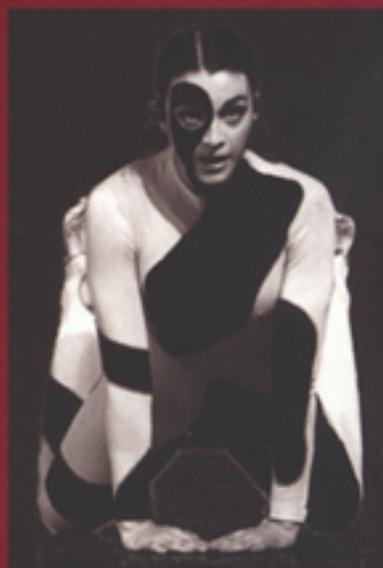
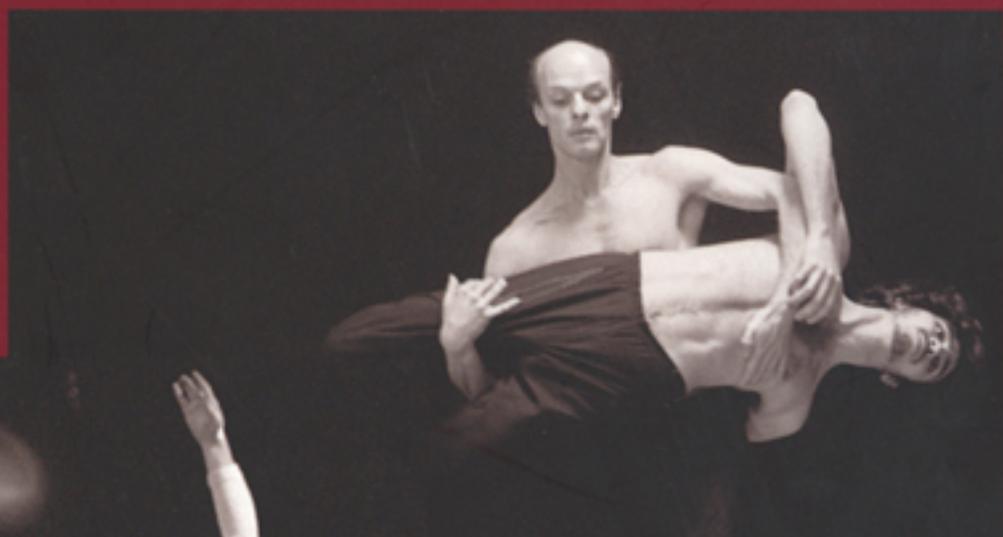


Martine Époque

LES COULISSES DE LA NOUVELLE DANSE AU QUÉBEC

# le Groupe Nouvelle Aire

en mémoires • 1968-1982



Presses de l'Université du Québec



LES COULISSES DE LA NOUVELLE DANSE AU QUÉBEC

# **leGroupeNouvelleAire**

en mémoires • 1968-1982

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3  
Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096  
Courriel : [secretariat@puq.quebec.ca](mailto:secretariat@puq.quebec.ca)  
Catalogue sur Internet : [www.puq.quebec.ca](http://www.puq.quebec.ca)

Distribution :

**CANADA et autres pays**

DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS S.E.N.C.  
845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G7A 3S8  
Téléphone : (418) 831-7474 / 1-800-859-7474  
Télécopieur : (418) 831-4021

**FRANCE**

LIBRAIRIE DU QUÉBEC A PARIS  
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France  
Téléphone : 33 1 43 54 49 02  
Télécopieur : 33 1 43 54 39 15

**SUISSE**

GM DIFFUSION SA  
Rue d'Etraz 2, CH-1027 Lonay, Suisse  
Téléphone : 021 803 26 26  
Télécopieur : 021 803 26 29



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des oeuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage »

LES COULISSES DE LA NOUVELLE DANSE AU QUÉBEC

# **leGroupeNouvelleAire**

en mémoires • 1968-1982

**Martine Époque**



**1999**

**Presses de l'Université du Québec**  
2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3

*Données de catalogage avant publication (Canada)*  
Époque, Martine

Le Groupe Nouvelle Aire en mémoires : 1968-1982

En tête du titre : Les coulisses de la nouvelle danse au Québec.  
Comprend un index.

ISBN 2-7605-1056-5

1. Groupe Nouvelle Aire - Histoire. 2. Danse - 20<sup>e</sup> siècle - Québec (Province) - Montréal - Histoire. 3. Chorégraphes - Québec (Province) - Montréal - Biographies. 4. Danseurs - Québec (Province) - Montréal - Biographies. 5. Époque. Martine. 6. Compagnies de danse - Québec (Province) - Montréal - Histoire. 1. Titre.

GV I786.G76E66 1999

792.8'09714'28

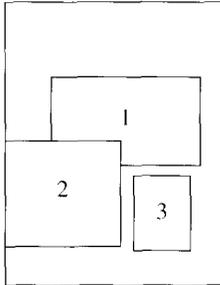
C99-941266-3

Mise en pages : MARTINE ÉPOQUE

Couverture

*Conception* : DENIS POULIN

*Photographies* :



1. Paul-André Fortier et Édouard Lock dans *Fleurs de peau* de Daniel Léveillé. Photographe : ROBERT ETCHEVERRY (1979)
2. Solange Paquette et Ginette Laurin dans *Amiboïsme* de Martine Époque. Photographe : ROBERT ETCHEVERRY (1979)
3. Sylvie Pinard dans *Amiboïsme* de Martine Époque. Photographe : DENIS POULIN (1971)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 1999 9 8 7 6 5 4 3 2 1

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés* © 1999 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal — 3<sup>e</sup> trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada Imprimé au Canada

## PRÉFACE

par Magdeleine Yerlès, Ph.D.

Martine Époque recevait, en 1994, le **Prix Denise Pelletier** qui, parmi les **Prix du Québec**, distingue ceux et celles qui ont consacré leur âme à l'un ou l'autre des arts d'interprétation, et y ont construit une carrière particulièrement féconde. Dans le domaine de la danse, Martine était précédée par la fondatrice et directrice des Grands Ballets Canadiens, M<sup>me</sup> Ludmilla Chiriaeff, qui recevait ce prix en 1980, par Fernand Nault, chorégraphe et l'un des directeurs artistiques des Grands Ballets Canadiens, en 1984, par Vincent Warren, danseur des Grands Ballets Canadiens, en 1992, et aussi, en 1989, par Jeanne Renaud, cofondatrice et directrice du Groupe de la Place Royale.

De fait, quand Martine Époque arrive à Montréal en 1967, le paysage de la danse au Québec est restreint : - Les Grands Ballets Canadiens, d'une part, que M<sup>me</sup> Chiriaeff s'évertue à faire subsister ; - le Groupe de la Place Royale, tout nouvellement créé par M<sup>me</sup> Renaud et Peter Boneham. Le paysage chorégraphique de l'heure me paraît, alors, quasi désertique et désespérant. Martine y verra l'inverse, soit l'immensité de l'espace culturel à occuper. Elle captera le climat d'ébullition sociale, politique et culturelle du moment, elle catalysera les pulsations, les aspirations, les énergies créatrices, elle saisira toutes les occasions, même les plus modestes, pour oeuvrer au projet qui prend rapidement forme dans sa tête, celui de créer un groupe professionnel et une école de formation en danse contemporaine.

Dans le fond, et à bien y réfléchir, je ne m'en suis pas particulièrement étonnée. Je connaissais Martine depuis déjà six ans, et je savais, comme quelques autres, qu'un jour elle serait chorégraphe. En effet, en juin 1962, alors que nous terminions une première année d'études en éducation physique, au Centre régional d'éducation physique d'Aix-en-Provence, dans le sud de la France, Martine avait tenu à marquer la traditionnelle soirée de fin d'année par une chorégraphie.

Elle avait choisi, comme source d'inspiration, *Médée*, l'une des *Nouvelles Pièces Noires* de Jean Anouilh : « Mais quelle fête ? Quel bonheur qui pue jusqu'ici leur sueur, leur gros vin, leur friture ? Gens de Corinthe, qu'avez-vous à crier et à danser ? Qu'est-ce qui se passe de si gai ce soir qui m'étreint, moi, qui m'étouffe ? » Quelque deux cents personnes, étudiantes, professeurs, attentives et captives, suivent la chorégraphie, et Médée et Jason, quand soudain, Zeus se donne à voir et à entendre. Alors que Monique-Médée secoue sa longue chevelure blonde en signe de douleur, les immenses baies vitrées de la salle sont striées d'éclairs, et le tonnerre éclate, et roule, et éclate à nouveau, nous aussi... mais de rire ! La coïncidence tragi-comique est trop belle, la cause est entendue, l'Olympe s'est prononcé, le destin de Martine est scellé : elle sera chorégraphe. Elle a tout juste vingt ans, et nous regarde croire en elle.

Engagée par le Département d'éducation physique de l'Université de Montréal, Martine Époque y a pour charge de créer des cours obligatoires de danse et de rythmique au sein du programme de baccalauréat en éducation physique. Avec son rire communicatif et généreux, ses contacts rapidement chaleureux avec les étudiantes et étudiants, mais aussi ses cours originaux et ses exigences, Martine réussit d'abord à déshabiller les corps puis à déstructurer la gestuelle du sport. Si, pour les étudiantes, porter un justaucorps contribuait alors à leur émancipation comme femmes, pour les étudiants, sortir de leur survêtement informe pour porter un collant qui moulait leurs charmes, c'était plutôt transgresser une frontière, froisser leur pudeur, heurter leurs préjugés, forcer la discussion sur l'homophobie. Ils l'acceptèrent.

Puis en travaillant sur la gestuelle et l'expression, Martine eut un regard que je ne compris guère. Là où je ne voyais qu'un athlète, un décathlonien en puissance – Philippe Vita –, elle vit un danseur. Là où je ne voyais qu'un nageur de talent, un entraîneur en devenir – Denis Poulin –, elle vit aussi un danseur, une sensibilité, une soif de création, un compagnon de voyage. Là où je ne voyais que des gymnastes en puissance – Paul Lapointe, Michel Lepage –, elle vit des chorégraphes. Quel pari fou que de fonder un groupe de danse contemporaine à l'aide d'athlètes et de basketteurs, de volleyeurs et de gymnastes ! Et pour quelle traversée du désert ! Tous les collègues « sensés » la donnèrent perdante, mais tous les assoiffés participèrent, pour un temps du moins.

Martine eut aussi une autre intuition-intention devenue depuis réalité. Alors qu'à la fin des années 1960, les programmes de baccalauréat en éducation physique étaient consolidés tant à Montréal qu'à Ottawa, Québec et Sherbrooke, et comportaient une courte formation obligatoire en mouvement expressif, rythmique ou danse, Martine eut l'intuition qu'il était possible de dégager la formation universitaire en danse de la tutelle et de la gangue de l'éducation physique. Elle avait souffert, pendant trois ans, d'une formation axée sur des connaissances qui n'étaient pas toutes celles auxquelles elle aspirait, et sur une « culture physique » poussée mais qui excluait, peu ou prou, la danse comme forme artistique de création. Elle regarda autour d'elle, aux États-Unis, ailleurs au Canada, et découvrit que plusieurs universités nord-américaines offraient des programmes de baccalauréat en danse.

À ses yeux, l'heure de l'émancipation sous tutelle était désormais passée, c'est-à-dire celle de certificats en danse octroyés par des départements d'éducation physique. Au début même des années 1970, alors que l'Université du Québec à Montréal (UQAM) venait de naître, Martine entrevoyait déjà la possibilité d'y fonder un département de danse. Les conditions ne s'y prêtaient pas encore et, pendant quinze années, elle contribua largement à les créer. Ce volume en témoigne de manière éloquente.

Le récit de vie que Martine Époque nous offre à lire est inusité, à mon sens. Elle a su transformer en objet de connaissances et d'études des événements qu'elle a créés de toutes pièces, des événements vécus tambour battant, des événements parfois subis à contrecœur. Ce récit de la création et de l'évolution du Groupe Nouvelle Aire est jalonné et balisé de références archivistiques, journalistiques et photographiques suffisamment précises et nombreuses pour que le volume puisse constituer, outre le témoignage propre de Martine, une source de données fiables tant pour les historiens que pour les sociologues de l'art et de la culture, au Québec et au Canada.

S'il n'y avait qu'une seule piste d'analyse à suivre, je suggérerais celle d'une analyse comparée, entre théâtre et danse, des conflits de rôle entre le rôle de directeur général et le rôle de directeur artistique d'une compagnie. Pour avoir dû assumer les deux, celui de chorégraphe en sus, Martine Époque appartient aux générations de ceux et celles qui ont généreusement amputé leur propre temps de création, en faisant face avec détermination et conviction aux considérants comptables, administratifs, quasi syndicaux et quasi politiques de l'heure, pour que vive leur vision de la contribution des arts de la scène à la culture québécoise. Si Martine, comme quelques autres, est sortie meurtrie de l'expérience, elle n'en laisse pas moins un sillon et une descendance. Son travail a été séminal, et je souhaite vivement que ce livre le soit tout autant.



Québec, le 30 juin 1999



## AVANT-PROPOS

Le Groupe Nouvelle Aire est une compagnie de danse contemporaine fondée à Montréal en décembre 1968. Locomotive chorégraphique unique, pépinière fertile ayant permis la germination d'une quantité importante d'interprètes et de créateurs aujourd'hui internationalement reconnus, il a généré une modification radicale du paysage socioculturel québécois dans lequel la nouvelle danse, dont il a marqué à plus d'un titre l'évolution, allait naître et s'épanouir. C'est à titre de témoin et acteur privilégiés de la vie de cette compagnie pour l'avoir fondée et dirigée jusqu'à sa presque fin, que j'estimais qu'il m'incombait d'écrire et de rendre disponible cette page majeure de la jeune histoire de la danse au Québec. L'existence même de Nouvelle Aire ayant été directement et intimement liée à ma vie au sein du Groupe, j'ai délibérément voulu relater son parcours tel que je l'ai traversé, perçu et retenu, tout en m'assurant de la justesse de mes souvenirs en les étayant, confrontant et validant avec les nombreux documents d'archives que les acteurs de cette compagnie ont précieusement sauvegardés au cours de ses années d'activités.

Je n'aurais pas su restituer fidèlement la vie du Groupe sans faire appel à la photographie qui, au-delà de son aspect mnémonique, constitue un témoin irremplaçable pour la danse dont elle livre une impression imperceptible à l'oeil en temps réel en l'arrêtant dans le temps. Sorte de « Catalogue de Nouvelle Aire » avec ses nombreuses photos, pour la grande majorité inédites, cet ouvrage, à la façon d'un livre d'art, veut permettre un contact esthétique avec la substance première d'une compagnie de danse : ses artistes. Déterminée à privilégier, à l'image du texte, une incursion dans l'intimité de la compagnie, j'ai délibérément choisi de documenter ce livre avec des images qui donnent à voir ses artistes créateurs et interprètes dans leur travail quotidien au Groupe plutôt que de tenter d'illustrer photographiquement chacune de ses oeuvres telle que produite sur scène. Estimant néanmoins qu'une restitution visuelle des chorégraphies serait d'un grand intérêt, je projette d'en rendre disponibles, d'ici quelques mois, des extraits sous forme de vidéogramme.

Ces mémoires de Nouvelle Aire sont évidemment situés dans leur contexte socioculturel et politique. Les événements qui le composent permettent ainsi de comprendre pourquoi et comment les années 1970 ont constitué l'incubateur de l'explosion chorégraphique québécoise des années 1980.

Pour sa partie textuelle, ce livre emprunte à la recherche qualitative en prenant la forme d'un « récit de vie », qui s'avérait à mes yeux la plus appropriée pour rapporter les mémoires de Nouvelle Aire. S'y conjuguent événements, actions, faits et petite histoire de façon à permettre une compréhension et une connaissance fines de tout ce et tous ceux qui ont contribué à faire de cette compagnie ce creuset de création, diffusion et formation, ce théâtre de développement effréné d'une nouvelle danse, cet incubateur chorégraphique unique et prolifique, et ce siège de passion insensée.

Afin de permettre une lecture dynamique, le texte est édité de façon à faciliter une consultation sélective d'informations de contenus divers. Des colonnes latérales, écrites en style télégraphique, font la recension chronologique des activités, spectacles, précisent les lieux et circonstances, et dressent une liste des personnes ayant pris part aux événements. Ce soubassement factuel accompagne en parallèle et soutient le texte proprement dit qui, tout aussi rigoureux et étayé par de nombreuses citations tirées de critiques et documents épistolaires divers, s'attache à restituer le plus fidèlement possible les mémoires publiques et la petite histoire de Nouvelle Aire. Un souci d'exhaustivité a motivé l'inclusion d'informations se situant en amont de la vie de Nouvelle Aire. De nature biographique et même parfois autobiographique, mais intrinsèques au sujet, elles s'avéraient à mes yeux essentielles à une reconstitution rigoureuse de l'histoire de cette compagnie. Enfin, des annexes récapitulant sous forme de tableaux les données artistiques principales — les chorégraphes et leurs oeuvres, les spectacles, les *Chorégraphes* — complètent cet ouvrage.

De génération en génération de danseurs et de chorégraphes, d'oeuvres en oeuvres, de spectacles en ateliers, d'aventures en anecdotes, de drames en jubilations, d'échecs en réussites, d'artistique à politique et pédagogique, ce récit porte sur les quatorze années d'activités du Groupe. Néanmoins, et de façon pouvant paraître surprenante, il s'achève en 1982 en plein élan d'un Nouvelle Aire revivifié. Ce choix est délibéré de ma part. En effet, ayant eu l'immense privilège de ne pas « vivre » la mort de Nouvelle Aire, je n'en possède pas cette connaissance de l'intérieur qui m'aurait permis de la relater au même titre que tous ses autres événements.

De plus, collant à l'histoire passée et présente de Nouvelle Aire, cette non-fin s'avère à mes yeux la seule appropriée et ainsi la seule possible car, par ses nombreux descendants — aujourd'hui professionnels omniprésents sur les scènes de l'interprétation, de la création, de l'éducation et de la diffusion en danse actuelle —, comme en images et en écrits, Nouvelle Aire vit toujours.

*À la mémoire de mes parents  
À tous les miens  
à l'est et à l'ouest de l'Atlantique  
À tous les jeunes qui entreront en danse*

## **Remerciements**

Je tiens à remercier chaleureusement

- Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications du Québec (1995-1998) pour son soutien appréciable.
- Magdeleine Yerlès, Ph.D., professeure-chercheure en sociologie du sport à l'Université Laval (Québec), pour la pertinence des avis, conseils et suggestions formulés à l'égard de mon livre lors de ses révisions du manuscrit et pour la préface qu'elle a accepté d'en écrire ;
- Robert Etcheverry, Denis Poulin, photographes, pour leur collaboration précieuse et le don généreux de leurs photographies ;
- Marie Beaulieu, pour avoir procédé avec générosité à une lecture de dernières corrections de cet ouvrage ;
- mes lectrices volontaires des premiers moments, Monique Perreault et Karine Poulin, pour leurs remarques avisées ;
- Marie-Edmée de Broin, pour avoir accepté la lourde tâche de correctrice ;
- Angèle Tremblay, directrice des Presses de l'Université du Québec, pour son accompagnement et son soutien continu dans la concrétisation de mon livre ;
- le Comité d'aide aux publications de l'Université du Québec à Montréal pour sa subvention ;
- le Cégep Montmorency pour l'accès à l'équipement de numérisation des négatifs photographiques ;
- Marélyne, Karine, mes enfants, et Sébastien pour la patience dont ils ont fait preuve à mon égard pendant l'écriture de ce livre et les encouragements qu'ils m'ont prodigués.



## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	vii
Avant-propos .....	xi
Remerciements.....	xiii
<b>Prologue : Automne 1962 à automne 1968.....</b>	<b>1</b>
<b>Sotto voce</b> : Automne 1962 à automne 1967 .....	<b>1</b>
<b>Risoluto con brio</b> : Hiver 1968 à automne 1968 .....	<b>9</b>
<i>Hiver et printemps 1968 : le Pavillon de la Jeunesse.....</i>	<i>9</i>
<i>Été 1968 : la Place des Nations .....</i>	<i>10</i>
<i>Automne 1968 : la Plaza Alexis-Nikon.....</i>	<i>12</i>
<b>Opus 1 : Hiver 1969 à printemps 1971 .....</b>	<b>19</b>
<b>Allegro</b> : Hiver 1969 à automne 1969 .....	<b>19</b>
<i>Hiver 1969 : le Groupe de la Nonvel'Aire est né.....</i>	<i>19</i>
<i>Premier engagement : congrès de la FEPQ.....</i>	<i>21</i>
<i>Printemps et été 1969 : la VFGymnaestrada .....</i>	<i>24</i>
<i>Automne 1969 : changement d la direction.....</i>	<i>26</i>
<i>Première montréalaise : Vincent-d'Indy.....</i>	<i>28</i>
<b>Allegro molto più</b> : Hiver 1970 à printemps 1971 .....	<b>33</b>
<i>Hiver 1970 : création de l'Amiboisme.....</i>	<i>33</i>
<i>Printemps 1970 : Trois-Rivières .....</i>	<i>35</i>
<i>Automne 1970 : rencontre avec Maurice Béjart .....</i>	<i>36</i>
<i>Hiver 1971 : le projet Place des Arts .....</i>	<i>38</i>
<i>Juin 1971 : première Place des Arts .....</i>	<i>40</i>

<b>Opus 2 : Été 1971 à été 1974.....</b>	<b>47</b>
<b>Allegretto con fuoco : Été 1971 à printemps 1972.....</b>	<b>47</b>
<i>Été 1971 : première école d'été.....</i>	<i>47</i>
<i>Automne 1971 : Nouvelle Aire a pignon sur rue.....</i>	<i>49</i>
<i>Première pour le Conseil des Arts du Canada.....</i>	<i>51</i>
<i>Hiver 1972 : première subvention.....</i>	<i>52</i>
<i>Juin 1972 : deuxième Place des Arts.....</i>	<i>55</i>
<b>Doloroso ma non troppo : Été 1972 à été 1973.....</b>	<b>61</b>
<i>Été 1972 : deuxième subvention.....</i>	<i>61</i>
<i>Automne 1972 : un marathon télévisuel.....</i>	<i>63</i>
<i>Hiver 1973 : la pierre noire.....</i>	<i>66</i>
<i>Le spectacle à l'église de Mercier.....</i>	<i>67</i>
<i>Avril 1973 : le Monument National.....</i>	<i>69</i>
<i>Été 1973 : le festival d'Orford.....</i>	<i>73</i>
<b>Allegro con moto : Automne 1973 à été 1974.....</b>	<b>75</b>
<i>Automne 1973 : théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.....</i>	<i>75</i>
<i>Hiver 1974 : première subvention du Québec.....</i>	<i>78</i>
<i>Diffusion à l'étranger.....</i>	<i>80</i>
<i>Mai 1974 : troisième Place des Arts.....</i>	<i>81</i>
<i>Été 1974 : la Superfrancofête.....</i>	<i>87</i>
<b>Opus 3 : Automne 1974 à été 1977.....</b>	<b>91</b>
<b>Agitato molto più : Automne 1974 à été 1975.....</b>	<b>91</b>
<i>Perspectives.....</i>	<i>91</i>
<i>Automne 1974 : la restructuration.....</i>	<i>93</i>
<i>Novembre 1974 : la première crise.....</i>	<i>96</i>
<i>L'après-tourmente.....</i>	<i>99</i>
<i>Diffusion à l'étranger.....</i>	<i>101</i>
<i>Hiver 1975 : hausse de la subvention du ministère.....</i>	<i>102</i>
<i>Diffusion en région.....</i>	<i>103</i>
<i>Mars, avril : activités spéciales de diffusion.....</i>	<i>105</i>
<i>Printemps 1975 : subvention spéciale.....</i>	<i>106</i>
<i>Mai et juin 1975 : Québec et Montréal.....</i>	<i>110</i>
<i>Conférence Danse au Canada à Edmonton.....</i>	<i>112</i>
<i>Été 1975 : changements à la direction.....</i>	<i>114</i>
<b>Moderato cantabile : Automne 1975 à été 1976.....</b>	<b>117</b>
<i>Automne 1975 : cinéma Outremont.....</i>	<i>117</i>
<i>Hiver 1976 : L'Art du Mouvement.....</i>	<i>120</i>
<i>Printemps 1976 : première au Centaur II.....</i>	<i>125</i>
<i>Mai 1976 : le Gala Guataide.....</i>	<i>131</i>
<i>Été 1976 : une problématique délicate.....</i>	<i>132</i>
<i>Juin 1976 : le Livre vert du ministre Jean-Paul L'Allier.....</i>	<i>135</i>
<i>Juillet 1976 : l'Olympiade culturelle.....</i>	<i>138</i>
<i>Portrait : la danse à Montréal en 1976, par Suzanne Asselin.....</i>	<i>143</i>
<i>Août 1976 : conférence Danse au Canada.....</i>	<i>145</i>

<b>Grave poco a poco : Automne 1976 à été 1977</b> .....	<b>147</b>
<i>Autorrne 1976 : élan et contretemps</i> .....	147
<i>La danse et le ministère de l'Éducation</i> .....	148
<i>La danse et le ministère des Affaires culturelles</i> .....	149
<i>Retour n la vie normale</i> .....	151
<i>Noel 1976 : une démarche de création inusitée</i> .....	154
<i>Hiver 1977 : une partie de saison fertile</i> .....	155
<i>Janvier 1977 : salle Pollack</i> .....	157
<i>Diffusion : une prestation inédite</i> .....	163
<i>Production de printemps : Centaur 11</i> .....	166
<i>Printemps 1977 : le Québec perd le Groupe de la Place Royale</i> .....	171
<i>Juillet 1977 : la tournée brésilienne</i> .....	174
<i>Août 1977 : début de la saga Conseil des Arts du Canada</i> .....	178
<i>Août 1977 (suite) : la fin d'une époque</i> .....	179
<i>Août 1977 (fin) : mourir ou fleurir</i> .....	180
<b>Opus 4 : Automne 1977 à hiver 1982</b> .....	<b>183</b>
<b>Presto con brio : Automne 1977 à été 1978</b> .....	<b>183</b>
<i>Autonnre 1977 : un nouvel espace</i> .....	183
<i>Le renouveau</i> .....	185
<i>La saga Conseil des Arts du Canada (suite)</i> .....	188
<i>Les créations de l'automne 1977</i> .....	189
<i>Hiver 1978 : encore de l'inusité</i> .....	194
<i>Nouvelle Aire « plus »</i> .....	197
<i>Mai 1978 : le Centaur II</i> .....	200
<i>Été 1978 : concours chorégraphique au GNA</i> .....	207
<i>La saga Conseil des Arts du Canada (suite)</i> .....	208
<b>Prestissimo doloroso : Automne 1978 à été 1979</b> .....	<b>211</b>
<i>Autonuu' 1978 : première sortie n Neu' York</i> .....	211
<i>Automne 1978 : la saison des festivals</i> .....	215
<i>Septembre 1978 : Toronto Dance Festival</i> .....	216
<i>Montreal : Festival Octobre en danse</i> .....	220
<i>Décembre 1978 : fin de la saga Conseil des Arts du Canada</i> .....	225
<i>Hiver 1979 : d'antres départs</i> .....	227
<i>Riverside Church Dance Festival</i> .....	229
<i>Dixième anniversaire : Cement 11</i> .....	232
<i>Printemps 1979 : infarctus du nutocarde</i> .....	236
<i>Fin du printemps 1979 : des projets stimulants</i> .....	240
<i>Juin 1979 : le mémoire d'introduction</i> .....	243
<i>Août 1979 : nouveau lieu, nouvelle équipe</i> .....	244
<b>Presto ma malinconico molto : Automne 1979 à hiver 1982</b> .....	<b>247</b>
<i>Autonnre 1979 : la ruche</i> .....	247
<i>La tournée européenne</i> .....	248
<i>La saga Conseil des Arts du Canada (épilogue)</i> .....	252
<i>Nouvelle Aire et les ministères québécois</i> .....	254
<i>L'élaboration de politiques sur la formation en danse</i> .....	255
<i>Projet de prograrnrnes de formation en danse contemporaine</i> .....	256

<i>Permis d'enseignement en danse</i> .....	257
<i>Révision du statut de la danse folklorique</i> .....	258
<i>Nouveau programme de subventions pour la danse</i> .....	259
<i>Décembre 1979 : d'autres chamboulements à Nouvelle Aire</i> .....	260
<i>Hiver 1980 : une tournée américaine amoindrie</i> .....	261
<i>Nouvelle Aire à Ann Arbor</i> .....	263
<i>Un hiver mouvementé : suite et fin</i> .....	265
<i>Une saga qui ne finit pas d'en finir</i> .....	267
<i>La glorieuse dégringolade : été et automne 1980</i> .....	269
<i>Les années 1980 de la saga Conseil des Arts du Canada</i> .....	277
<i>La glorieuse dégringolade : hiver 1981</i> .....	278
<i>Nouvelle Aire au Conventum</i> .....	280
<i>Octobre 1981 : gala bénéfice à la Place des Arts</i> .....	284
<i>Fin de la glorieuse dégringolade : hiver 1982</i> .....	289
<i>Dernier spectacle de créations : mars 1982</i> .....	290
<b>Épilogue</b> .....	<b>291</b>
<b>A cappella</b> .....	<b>293</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>295</b>
<b>Annexes :</b> .....	<b>299</b>
<i>Les chorégraphes du Groupe Nouvelle Aire et leurs oeuvres</i> .....	300
<i>Liste alphabétique des créations du Groupe Nouvelle Aire</i> .....	306
<i>Liste chronologique des spectacles de Nouvelle Aire de 1969 à 1982</i> .....	310
<i>Les Choréchanges</i> .....	321
<i>Liste chronologique des Choréchanges</i> .....	322
<i>Index sélectif des créations</i> .....	327
<i>Index sélectif des artistes</i> .....	329
<i>Index des photographies</i> .....	331

## PROLOGUE

Automne 1962 à automne 1968

### *Sotto voce ou les voies du destin*

*L'être humain, dont la vie est assujettie à la destinée, « cette volonté souveraine qui règle d'avance tout ce qui doit être » [Petit Larousse illustré, p. 306], est paradoxalement doté de liberté d'action, jouissance qui se révèle dans sa capacité à faire des choix. Mais quelle est la part réelle de l'une ou de l'autre dans le cours des événements ? Nul ne peut le dire. Ainsi, dans mes décisions et dans mes gestes posés délibérément au cours de mon existence et de celle de Nouvelle Aire, étais-je libre ou simplement jouet du destin ?*

Septembre 1962. J'ai vingt ans et fais mon entrée à l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive (ENSEPS) de Chatenay-Malabry (France), pour y préparer le Capép<sup>1</sup>. Offrant une option en danse sous l'égide d'un personnage haut en couleur, Mireille Fromantel, et de Monique Bertrand, mime mieux connue sous son nom de scène de Pinok, cette institution était alors la seule permettant d'obtenir en trois ans à la fois un diplôme de calibre universitaire et une formation spécialisée en danse. De plus, sa situation en banlieue de Paris — où se trouvaient les rares écoles professionnelles de danse moderne — exerçait sur moi une attraction irrésistible, car mon apprentissage de la danse classique en 1953 et 1954 avec M<sup>me</sup> Zorriga<sup>2</sup> au Conservatoire de Toulon (Var), de la danse rythmique durant mes études en 1961-1962 au Centre régional d'éducation physique et sportive (CREPS) d'Aix en Provence, près de Marseille, et les spectacles auxquels j'avais participé au cours des dernières années à l'Opéra de Toulon, à Digne (Basses Alpes) et en tournée en Provence n'avaient fait qu'aiguiser démesurément ma soif de connaître plus cet art que je pratiquais sans maître et improvisais sur scène depuis ma tendre enfance.

1. Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive. Le cursus comportait des matières théoriques (anatomie, physiologie, psychologie, didactique, méthodologie, histoire de l'éducation physique), pratiques (athlétisme, sports collectifs, natation, gymnastique au sol et aux agrès, gymnastique suédoise, folklore international) et les matières à option (danses classique et moderne, improvisation, composition, rythmique, solfège).
2. Ancienne danseuse soliste des Ballets du Marquis de Cuevas.

Aussi, bien que consciente que le prix à payer pour mon choix d'aller à l'ENSEPS serait lourd, car j'aurais à suivre l'ensemble d'un programme qui ne m'intéressait pas réellement, je désirais plus que tout y être admise. J'avais donc plongé tête première dans la préparation du concours national d'entrée dans cette école qui admettait seulement 70 candidates sur près de 700. Et j'avais réussi !

Dans ma promotion, je me découvre rapidement des affinités avec plusieurs étudiantes, notamment Rose-Marie Lèbe<sup>3</sup>, les « canadiennes » Michèle Chicoine et Claire Marcil<sup>4</sup>, cette dernière étant professeure au Département d'éducation physique de l'Université de Montréal en congé de perfectionnement, Magdeleine Yerlès<sup>5</sup> et, dans la promotion précédente, Michèle Febvre<sup>6</sup>.

À Paris, j'avais enfin accès à une véritable formation professionnelle en danse ! J'en profite aussitôt pour prendre deux fois par semaine à la *Schola cantorum* les cours de danse moderne donnés par Karin Waehner, chorégraphe-interprète formée chez Mary Wigman, en Allemagne, et chez Martha Graham, aux États-Unis. Je poursuis également ma formation en piano avec M<sup>me</sup> Antignac, professeure également affiliée à la *Schola cantorum*. De plus, passionnée par ma découverte récente de la rythmique, je m'inscris aux cours privés que Valérie Roth, une extraordinaire musicienne diplômée de l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève, donne le samedi dans son pittoresque studio du boulevard Saint-Germain. Je les suivrai pendant près de trois ans. Je participe enfin à deux écoles d'été offertes, encore à la *Schola cantorum*, par Karin Waehner et Aline Roux en danse moderne, et René Deshauters en danse jazz.

Durant mes études, continuant d'appliquer un principe découvert lors de mes études antérieures à l'École normale d'institutrices de Digne, en Haute Provence (le moyen le plus efficace pour acquérir connaissances et habiletés dans une nouvelle matière est de l'enseigner à d'autres), je mets alors sur pied et anime des ateliers para-universitaires de gymnastique, de rythmique et de danse auxquels assiste, entre autres, Claire. En même temps, Rose-Marie et moi, à l'occasion de nos cours et activités spécialisés d'option danse, échafaudons des projets chorégraphiques à longue échéance, dont la création d'une école – elle – et d'une compagnie de danse – moi – communes.

En 1965, nanties de notre diplôme tout neuf, nous voilà prêtes à sauter dans la vie professorale et professionnelle : Rose-Marie à Paris, Magdeleine à Laval (France), Claire à Montréal et moi à l'École normale d'institutrices de Chartres, à deux pas de Paris.

3. Ph.D. en biomécanique, actuellement professeure au Département d'éducation physique de l'Université de Montréal.
4. Ph.D. en éducation, elle était également la « metteuse en mouvement » de *La souris verte*, émission pour jeunes de Radio-Canada.
5. Ph.D. en sociologie du sport, professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval (1975-1999).
6. Qui deviendra une interprète-pilier et une des grandes figures de Nouvelle Aire. Détentrice d'un doctorat en Arts et Sciences de l'art, elle est depuis 1979 professeure au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal.

Peu avant notre départ vers nos destins respectifs, Claire me demande si je pouvais envisager d'aller à Montréal pour y enseigner la danse et la rythmique dans son département, hypothèse que je ne prends pas vraiment au sérieux car je la pense motivée seulement par la tristesse de notre séparation. Je lui réponds donc que je ne peux pas la considérer dans l'immédiat, mais qu'elle pourrait m'en reparler dans quelques années.

Et en août 1965, je file à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève pour participer d'abord à un Cours de vacances intensif, lors duquel je découvre l'« eutonie », — enseignée par sa créatrice même, Gerda Alexander — puis au Congrès international du rythme et de la rythmique marquant pendant six jours la célébration du Centenaire de Jaques Dalcroze, qui me donne l'occasion privilégiée d'entendre et côtoyer les illustres compositeurs dalcroziens Benjamin Britten, John Colman et Frank Martin. Ce séjour à Genève me permet en même temps de m'enquérir auprès de Marguerite Croptier, directrice de l'Institut, des conditions d'accès à ses divers programmes, dont je connais maintenant bien les professeurs qui tous enseignaient au Cours de vacances.

Sitôt le congrès terminé, je me rends à Chartres pour y prendre mon poste de professeur à l'École normale... et fonder avec les élèves ma deuxième compagnie de danse<sup>7</sup>, pour laquelle je créerai *La petite sirène*, ballet d'une heure qui fera l'objet d'une tournée dans les villes de la région afin de recueillir des fonds pour le voyage de fin d'études des élèves de troisième année.

En octobre 1965, Claire m'appelle de Montréal pour m'annoncer qu'elle s'est entretenue de moi avec Arthur Sheedy, directeur du Département d'éducation physique de l'Université de Montréal. Celui-ci s'est dit intéressé par mes qualifications et veut tenter de m'obtenir un poste dans son département. Puis, cet appel demeurant sans suites, je replonge dans mon enseignement qui me procure un plaisir toujours grandissant... et oublie totalement Montréal. Mais, au début du mois de juillet me parvient une lettre qui, cette fois, me plonge dans un dilemme existentiel.

À sa dernière réunion, le Comité d'études de l'Université de Montréal a officiellement accepté l'octroi d'une bourse d'études en votre nom, pour l'année académique 66-67 [...]. Cette bourse vous est accordée afin de compléter vos études de rythmique à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève. Voudriez-vous remplir [...]. les formules d'engagement ci-jointes et me les retourner immédiatement afin de confirmer votre acceptation de la bourse d'études.

Lettre de A. Sheedy, directeur, Département d'éducation physique,  
Université de Montréal, à M. Époque, Montréal, 26 juin 1966

7. Durant mes trois années d'études à l'École normale d'institutrices de Digne, j'avais mis sur pied une compagnie de danse pour laquelle j'ai créé *Cendrillon*, chorégraphie de cinquante minutes sur le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, et un groupe de chant. Diffusées d'abord dans le gymnase/théâtre de l'École, les productions de ces groupes ont été présentées ensuite en tournée dans des écoles, cinémas-théâtres et hôpitaux de la région. Parallèlement, je tenais des « veillées musicales » lors desquelles je présentais à mes camarades de classe les musiques que j'avais découvertes au fur et à mesure de leur classement pour la discothèque, tâche dont m'avait chargée la directrice de l'établissement.

Je suis éberluée : l'Université de Montréal m'offre une bourse de 3 000 \$ pour étudier à Genève si j'accepte un engagement de deux ans à titre de professeure spécialisée en danse et rythmique au Département d'éducation physique ! Mais j'ai seulement 24 ans et je viens juste d'entrer dans mon métier dans une ville assez proche de Paris pour pouvoir y poursuivre mon entraînement en danse et commencer à concrétiser avec Rose-Marie les projets que nous avons caressés durant nos études. Que faire ? Que décider ?

Tout en étant bien consciente que le contexte socioculturel français rendra fort difficile la mise en oeuvre de ces projets, je reconnais aussi ma chance inouïe d'occuper à l'École normale un poste privilégié, intéressant et agréable dont me départir m'apparaît comme un sacrilège. D'un autre côté, l'occasion qui m'est offerte de pouvoir compléter mes études de rythmique à Genève est vraiment séduisante... Mais partir pour le Canada ensuite, ça n'est pas évident : c'est si loin, c'est tout quitter et se couper de tous les siens pendant deux ans ! Mais le Canada, c'est aussi l'Amérique, le nouveau monde, l'aventure attirante qui brise la routine du « prévu ». Et puis, je ne serai pas seule à Montréal puisque je retrouverai au Département d'éducation physique Claire et Magdeleine, qui y occupera dès septembre 1966 un poste de chargée d'enseignement senior.

Finalement, titillée par l'aventure, j'opte pour l'inconnu, appelle l'Institut pour y faire mon inscription, renvoie à l'Université de Montréal mes formules d'engagement, et pars au mois d'août pour Genève, où je m'installe au Foyer de la femme de l'Armée du Salut en attendant de passer la semaine suivante les examens d'entrée à l'Institut Jaques-Dalcroze. Ceux-ci terminés avec succès, je loue alors avec excitation pour l'année un studio mansardé dans la vieille ville pour y mener une toute nouvelle vie « libre » d'étudiante, n'ayant séjourné qu'en pensionnat durant mes sept dernières années de formation. Et je m'attelle à la tâche pour tenter d'arracher le Certificat de rythmique en un an au lieu des deux prévus tandis qu'à Montréal, Claire et Magdeleine s'apprêtent à donner aux étudiants du Département d'éducation physique de l'Université de Montréal à la session d'hiver 1967 leurs premiers cours de « gymnastique de base »<sup>8</sup>. Magdeleine m'écrira vite sa déception à l'égard des objectifs de ces cours.

À Genève, j'éprouve moi aussi une certaine déception car l'approche dalcrozienne pure préconisée par l'Institut et enseignée par ses professeurs ne me satisfait pas pleinement.

Je ne regretterai pas la rythmique que je fais ici, car ils en font quelque chose de très étroit et conventionnel. Et surtout, ils en font un but, une fin [...]. J'ai hâte d'enseigner, pas la rythmique, mais la danse par la rythmique, le mouvement conscient et juste par la rythmique. Je compte bien essayer de donner une application à chacun des exercices que je ferais ! Je n'ai nulle envie de me laisser enfermer par cette méthode, comme le font ici tous les nouveaux jeunes profs, ni en rester à enseigner toute ma vie e noire, noire, deux croches, noire !

*Lettre de M. Époque à M. Yerlès, Genève, 14 avril 1967*

8. C'est parle biais de ces cours que les techniques de danse firent leur entrée dans le programme de baccalauréat en éducation physique.

C'est sur ces entrefaites que je suis convoquée par la directrice de l'ENSEPS, Yvonne Surrel. Ignorant totalement le sujet de cette rencontre, je me rends à Paris avec curiosité, et ressors finalement de notre entretien ébahie et confiante en mon avenir : Mme Surrel, après m'avoir fort gentiment souhaité bonne chance au Québec, m'a demandé de la tenir au courant de mes projets car, à mon retour en France, elle pense créer pour moi à l'ENSEPS un poste de recherche et d'enseignement en « accompagnement du mouvement ».

Ma déception face à l'Institut est également fort atténuée par les cours de danse que je donne chaque matin de 7 h 15 à 8 h à mes camarades de classe, qui possèdent un haut niveau de maîtrise musicale mais peu d'habiletés motrices. Constituant pour moi une sorte de laboratoire d'expérimentation, ces classes me stimulent au plus haut point dans la poursuite de mes études et la préparation des examens finaux qui auront lieu de façon intensive durant les deux premières semaines du mois de juin.

3 juin

Et voilà les examens commencés : ça a démarré ce matin avec l'harmonie, de 8 h 15 à midi ! Lundi : examen d'histoire de la musique ; répétition des percussions pour l'examen ; jury d'examen d'enfants. Mardi : examen de solfège. Mercredi : examen de notation. Jeudi : séance de photos. Vendredi : leçon de piano où je dois savoir 15 petits morceaux par coeur. Là-dessus se greffent : les cours normaux ; le travail personnel (examens encore tous les jours de la semaine prochaine, avec un programme très lourd) ; d'autres répétitions pour les percussions ; deux concerts (mardi et samedi) ; et demain à 8 h 30, Messe pour laquelle nous chantons !

10 juin

Mes examens ont bien marché jusqu'à maintenant et je pense avoir de bons résultats. Mardi, je donne ma leçon. Puis il reste piano, improvisation, rythmique... Hier, au retour de Berne, M<sup>me</sup> Dutoit m'attendait à la gare pour aller faire des photos. J'ai sauté pendant une heure et demie sans arrêt sous les projecteurs ! Le soir, répétition -Jour une Soirée jusqu'à onze heures. Ce soir, théâtre : Opéra *Les Maîtres chanteurs*, gner, de dix-neuf heures à une heure du matin ! Lundi : Soirée officielle jusqu'à minuit. Mardi : répétition percussions. Mercredi : examen percussions jusqu'à une heure du matin. Jeudi : soirée d'adieu à M<sup>me</sup> Croptier. Je vais être en forme pour l'improvisation samedi.

*Lettre de M. Époque à M. Yerlès, Genève, 10 juin 1967*

Mon certificat enfin en main, il ne me reste plus qu'à sauter dans un avion pour Montréal : j'y atterris le 27 juin 1967, pour donner aussitôt mes premiers cours qui ont lieu dans l'amphithéâtre du Pavillon Mont-Royal. J'ai l'impression que le crucifix accroché au mur qui me fait face quand j'y enseigne a été placé là délibérément pour me déstabiliser : me voilà plongée dans une culture et un environnement qui me bousculent profondément. Ne connaissant pas encore le Québec ni les « Canadiens français », je me sens inconfortablement étrangère. J'ignore alors que je vais aimer ce peuple et ce coin d'Amérique au point de les prendre pour miens avant peu.

Les élèves m'ont demandé des cours de rythmique pendant l'année. Ils sont environ une quarantaine, pour le moment. Nous sommes en train d'organiser des week-ends de travail (un par mois). [...] Il faut que je cherche, car je me suis rendu compte que la rythmique, telle que nous la pratiquons [Valérie et Institut comme modèles] est encore trop théorique, et par conséquent trop difficile pour eux. Il faut que je parte plus du mouvement encore, et que je dissèque ensuite, pour justifier cette dissection et la finaliser. Mais je crois qu'il faut que je sache être patiente et essayer plusieurs formules. Je trouverai bien ainsi la meilleure.

*Lettre de M. Époque à M. Yerlès, Montréal, 11 août 1967*

À la fin de l'été, le Département procède aux inscriptions des étudiants pour les cours obligatoires de gymnastique de base et de rythmique de la session d'automne 1967. Le nombre d'étudiants y est si élevé que le Département se voit dans l'obligation d'engager un professeur supplémentaire. Après consultation de Claire et à la demande de son directeur, j'appelle alors Rose-Marie à Paris pour tenter de la convaincre de venir enseigner à Montréal : elle et moi assurerions les cours de danse, Magdeleine et moi ceux de rythmique. Rose-Marie accepte.

Arrive l'automne. Une surprise m'attend : mes groupes d'étudiants réguliers comptent plus d'hommes que de femmes. Parmi eux, Paul Lapointe<sup>9</sup>, Michel Lepage<sup>10</sup>, Denis Poulin<sup>11</sup>, Philippe Vita<sup>12</sup> au physique de dieu grec et, dans le cours de rythmique para-universitaire que je vais enseigner le jeudi soir et une fin de semaine par mois pendant plus d'un an, Gérald Fyfe\*.

Ils sont beaux, jeunes, curieux, bons vivants, ouverts, généreux et c'est avec une fougue commune que nous plongeons dans la pratique chorégraphique. Quel étonnement et quelles délices de constater aussitôt que la danse habite déjà, à leur insu, ces êtres au corps musclé et solide mais harmonieux et délié, à l'expression spontanée, au plaisir de bouger effréné et dotés d'une créativité latente flagrante. Plus ils se laissent apprivoiser par le mouvement et la musique, plus je sens qu'ils sont des danseurs et des créateurs nés. Ils sont matière brute, ils sont terreau fertile, ils sont sève ! Déjà, ils me fascinent !

- \* Professeur au Département d'éducation physique du Cégep Montmorency, il a enseigné la danse dans le cadre de ses cours et monté plusieurs productions de danse dont il a signé la chorégraphie. Personnalité marquante des débuts du Groupe, il est décédé en 1994.
- 9. Une des figures dominantes du Groupe. Actuellement professeur au Cégep du Vieux-Montréal.
- 10. Interprète et créateur prometteur des débuts du Groupe, il est actuellement professeur au Cégep de Saint-Laurent où il a créé en 1984 un programme de DEC pré-universitaire en danse.
- 11. M.A. (cinéma et télévision). Après la fermeture du Groupe, il danse occasionnellement pour Axis et DAME. Il est actuellement professeur au Cégep Montmorency, où il a créé en 1985 un programme de DEC pré-universitaire en danse ainsi qu'un Département de danse, et poursuit des recherches en techno chorégraphie qu'il enseigne au Département de danse de l'UQAM à titre de chargé de cours.
- 12. Interprète par excellence et tête d'affiche du Groupe pendant toute son existence, il a continué à danser pour diverses compagnies après sa fermeture. Il poursuit sa carrière de chorégraphe dans le cadre de son enseignement au Département de danse du Cégep Montmorency où il est professeur depuis 1986.

Bien vite, cette soif commune d'expérimenter la danse me remémore avec une telle force mes groupes de danse en France qu'une idée obsédante se fixe dans ma tête et ne la quittera qu'une fois accomplie : c'est ici que je vais créer ma compagnie de danse contemporaine ! Je vais donner au Québec une compagnie de danse qui serve les talents du terroir ! J'en ferai un lieu où ces talents vont se révéler, ces compétences s'affirmer et se développer, où la recherche et l'expérimentation chorégraphiques seront de mise, où la formation en danse sera originale, complète et professionnelle.

Les dés étaient jetés !



Archives personnelles

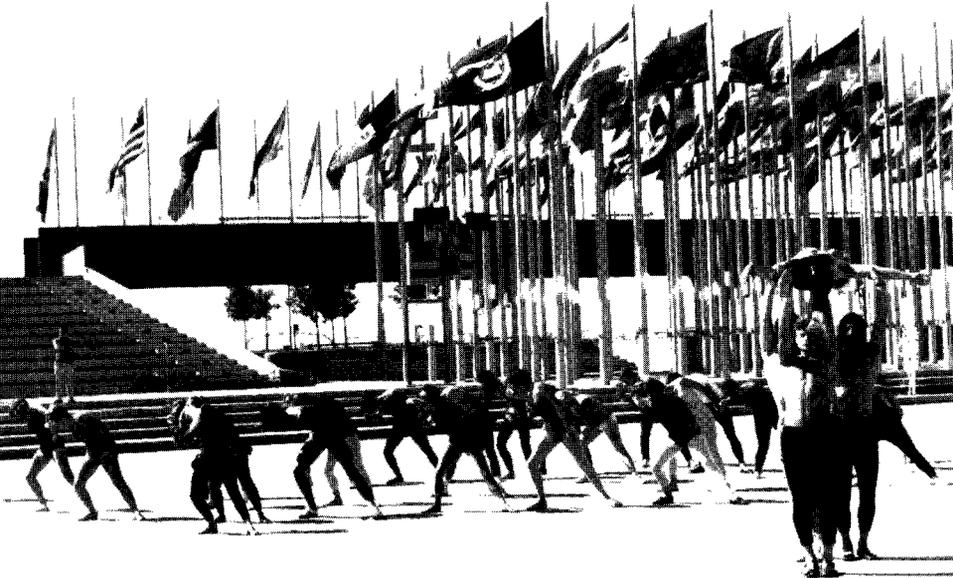
Philippe Vita, Michel Lepage, Gilles Néron et le Groupe en répétition des *Lamentations*  
(extrait de *Jeu d'échecs*),  
dans l'auditorium du Pavillon Mont-Royal de l'Université de Montréal

D. Poulin, 1968



Martine Époque, Rose-Marie Lèbe dirigeant la mise en espace de *Jeu d'échecs* à la Place des Nations

Archives personnel



Philippe Vita, Gérald Fyfe et le Groupe dans les *Lamentations* (extrait de *Jeu d'échecs*), à la Place des Nations (danseurs cachés dans le groupe à l'avant-plan : Gilles Néron, porteur ; Michel Lepage, porté)

## ***Risoluto con brio***

Hiver 1968 à automne 1968

### **HIVER ET PRINTEMPS 1968 : LE PAVILLON DE LA JEUNESSE**

Rose-Marie et moi lançons une activité de danse para-universitaire à laquelle s'inscrivent une quinzaine d'étudiants. Nos entraînements se déroulent allégrement lorsque le Centre Paul-Sauvé, à Montréal, annonce pour la mi-mai la tenue de sa Ve *Gymnaestrada*. La participation à cet événement devient un but commun pour le groupe, et nous commençons à créer début mars les trois danses de style modern jazz et moderne qui y seront présentées : *Le cobra*, *Un homme et une femme* et *Les poupées mécaniques*. Comme je dois retourner à Genève de la fin avril à la fin juin, Rose-Marie complétera seule ces deux dernières pièces et dirigera les répétitions finales durant mon absence.

Magdeleine me tiendra fidèlement informée de ces répétitions, des progrès des danseurs, et de l'ambiance enthousiaste à laquelle Gérard Fyfe contribue de manière folle et drôle.

Dès mon retour à Montréal le 25 juin, je me rends au Département pour avoir des nouvelles du groupe. J'apprends que son succès à la *Gymnaestrada* lui a valu un engagement d'une semaine au Pavillon de la Jeunesse, à Terre des Hommes où, depuis deux jours, il donne trois spectacles par jour sous le charmant sobriquet des « universitaires ». On m'informe aussi que mon nom n'a été mentionné à aucun journaliste comme ayant pris part à la création du groupe et des pièces.

Filant au théâtre, j'arrive juste avant l'entrée en scène du *Cobra*. Comme une danseuse est absente, je la remplace alors au pied levé, à la grande surprise de certains étudiants qui, entrés dans le groupe après mon départ pour la Suisse, ignoraient totalement que j'avais contribué à sa création.

**Spectacles****23 au 30 juin 1968**Pavillon  
de la Jeunesse  
Terre des Hommes**24 juillet 1968****15 août 1968**Place des Nations  
Terre des Hommes**Programme***Le jeu d'échecs*  
Cocréation  
Époque/Lèbe/Lepage**Participants**Edith Bélanger  
Céline Boismenu  
Diane Carrière  
Josée Dumontet  
Suzanne Dupras  
Martine Époque  
Lise Gosselin-Simard  
Olga Hrycak  
Nicole Lamarche  
Johanne Laporte  
Rose-Marie Lèbe  
Anne Macot Nicole  
McDuff Louise  
Thibault Lorraine  
Vallée  
Christiane Wikarijack  
Robert Boucher  
René Breault  
Richard Chevalier  
Gérald Fyfe  
Paul Lapointe  
Michel Lepage  
Marcel Nadeau  
Gilles Néron  
Denis Poulin  
Marcel Vaillant  
Michel Vaillant  
Philippe Vita  
Micheline Vranken\*  
Claire Gareau\*  
Diane Gareau\*  
France Lévesque\*

Présence non validée

**ÉTÉ 1968 : LA PLACE DES NATIONS**

Nos représentations se déroulent si bien qu'un autre engagement pour deux spectacles fin juillet et mi-août, cette fois à la Place des Nations, nous est proposé. Bien sûr, nous l'acceptons sans aucune hésitation.

Mais la Place des Nations est un espace immense, ouvert aux quatre vents et d'une architecture élisabéthaine — spectateurs sur trois côtés. Nos danses, remaniées après la *Gymnastrada* pour la petite scène à l'italienne du Pavillon de la Jeunesse — spectateurs sur un seul côté — sont donc à réorganiser encore une fois.

Rose-Marie et moi engageons alors des interprètes supplémentaires, créons avec Michel Lepage d'autres danses qui sont intégrées aux anciennes pour générer une pièce continue de quarante minutes, *Le jeu d'échecs*. Puis, avec un maigre budget sorti de nos poches communes, nous confectionnons de nouveaux costumes. Enfin, nous prévoyons qu'un damier, aux quatre coins marqués d'une tour, sera figuré sur le sol par l'alternance du béton graveleux de la Place et de grands carrés de contreplaqué. Le spectacle est prêt.

L'entrée en scène se fait en cortège par le grand escalier qui jouxte l'espace où les drapeaux des nations du monde sont fichés en terre. Devant les drapeaux, un immense panneau indique le nom de l'artiste au programme : le groupe se baptise alors « Novance » pour l'occasion.

Et dans la chaleur torride de ce début d'après-midi, chacune de nos danses se voit généreusement applaudie par une foule massée sur les gradins qui nous acclame en fin de spectacle.

Genoux en sang, coeur léger, nous goûtons l'euphorie de la réussite.

Les dés étaient gagnants !

**Terre des Hommes, Place des Nations****Un homme et une femme**

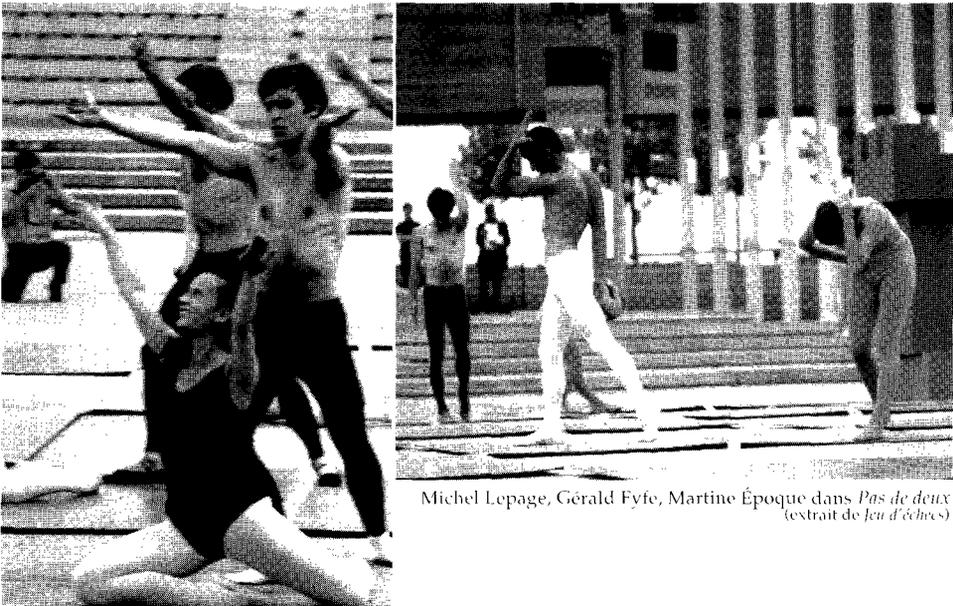
Des étudiants du Département d'éducation physique de l'Université de Montréal ont présenté, samedi après-midi, à la Place des Nations, un spectacle remarqué. Au programme notamment, outre *Le jeu d'échecs*, *Un homme et une femme*, qui avait obtenu le grand succès que l'on sait lors de la V<sup>e</sup> Gymnastrada, au Centre Paul-Sauvé, en mai dernier.

*La Presse*, Montréal, jeudi 29 juillet 1968, p. 21  
Encart non signé, avec deux photographies de  
Roger St-Jean, de *La Presse*

C'est à ce moment que j'entreprends de fonder ma compagnie de danse<sup>12</sup>. Pour en trouver le nom, je propose aux interprètes un concours dont le prix, fort modeste, consiste en une bouteille de vin. Marcel Vaillant<sup>13</sup> va le remporter au nombre de voix en proposant « le groupe de la Nouvelle Ère ».

Ne voulant aucune allusion, même indirecte, à mon nom pour ce groupe (en mots croisés, les termes « ère » et « époque » sont synonymes) et trouvant le terme *aire* plus approprié pour une compagnie de danse, je procède alors à l'incorporation du Groupe de la Nouvel'Aire<sup>14</sup>.

Cet été fou se termine avec un stage de perfectionnement en danse moderne et en rythmique que Rose-Marie et moi donnons du 21 au 31 août. Ce stage, qui s'adresse aux professeurs d'éducation physique en exercice, est organisé conjointement par le Département d'éducation physique et le Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal.



Archives personnelles

Michel Lepage, Gérald Fyfe, Martine Époque dans *Pas de deux* (extrait de *Jeu d'échecs*)

Rose-Marie Lèbe, Michel Lepage dans *Mouvement perpétuel* (extrait de *Jeu d'échecs*) à la Place des Nations

12. Avec l'aide de Magdeleine Yerlès et Joanne Sarrasin. Les membres fondateurs sont Paul Lapointe, Michel Lepage, Denis Poulin, Philippe Vita, Gérald Fyfe, Gilles Néron — actuellement président du conseil d'administration des Grands Ballets Canadiens —, Rose-Marie Lèbe, et Bernard Miron pour les aspects légaux, ces quatre derniers étant cosignataires de la charte.
13. Un des nombreux interprètes masculins des premiers moments du Groupe.
14. Lettres patentes en date du 9 décembre 1968, livre 1456, 3<sup>e</sup> partie, Loi sur les organismes sans but lucratif. En 1974, l'Office de la langue française du Québec refusera l'écriture de l'adjectif 'Nouvel', à cause de l'élosion de ses deux dernières lettres. « Le Groupe de la Nouvel'Aire » deviendra alors « Le Groupe Nouvelle Aire » couramment appelé « Nouvelle Aire ».

**Spectacle****Octobre 1968**

Plaza Alexis-Nihon

**Programme***Improvisation*

Les interprètes

*Fever*

de Michel Lepage

Tirée de

*Le jeu d'échecs**Un homme et une femme* de

Rose-Marie Lèbe

Mus. : T. Albinoni

*Mouvement perpétuel* de

Martine Époque

Mus. : J.-S. Bach

**Participants**

Edith Bélanger

Maurice Beaulieu

Céline Boismenu

Richard Chevalier

Paulette Côté

Sylvie Daignault

Dosée Dumontet

Martine Époque

Gérald Fyfe

Olga Hrycak

Georges Jakimov

Yves Jakimov Nicole

Lamarche Johanne Laporte

Louise Latreille

Rose-Marie Lèbe

Michel Lepage

Renée McDuff

Normand Moffat

Marcel Nadeau

Gilles Néron

Danièle Payette

Sylvie Pinard

Denis Poulin

Lise Gosselin-Simard

Marcel Vaillant

Michel Vaillant

Philippe Vita

Christiane Wikaryjack

**AUTOMNE 1968 : LA PLAZA ALEXIS-NIHON**

Septembre ramène les étudiants à l'université et la reprise de nos activités para-universitaires en danse, qui sont toujours offertes sans discrimination à tous ceux qui désirent s'y adonner. À la fin de la semaine d'inscription, ce sont 133 personnes du Département d'éducation physique et d'autres ne provenant pas, pour la première fois, de l'éducation physique et ayant déjà une formation en danse (Danièle Payette<sup>15</sup>, professeure d'éducation physique, et deux de ses élèves à l'école secondaire de Ville Mont-Royal, Louise Latreille<sup>16</sup> et Sylvie Pinard<sup>17</sup>, alors âgée de 15 ans) qui composent le groupe. Ce nombre inattendu d'inscriptions nous impose d'effectuer pour le premier mois de cours une division aléatoire en sous-groupes afin d'établir un classement par niveau : les débutants dans le groupe B et les débutants/avancés dans le groupe A. Ce dernier constituera notre groupe de démonstration, dont la priorité sera toutefois la formation technique et la création d'un nouveau répertoire (plusieurs membres du groupe souhaitent se lancer en chorégraphie), car nous jugeons à ce moment que nous ne sommes pas encore prêts – ni techniquement, ni artistiquement – à le lancer en diffusion.

Néanmoins, persuadées que le public québécois, tout comme nos danseurs l'ont démontré, possède un sens naturel de la danse et que l'exposer à cette forme d'art devrait suffire pour qu'il apprenne à l'apprécier, nous acceptons un engagement pour un spectacle qui aura lieu dans un centre commercial, *la Plaza Alexis-Nihon*, au cours du mois d'octobre. Nous estimons que produire le Groupe dans un tel lieu lui permettra, en surprenant les « consommateurs » dans leurs activités quotidiennes, de les intriguer et les transformer, ne serait-ce que le temps de « l'événement », en auditoire curieux et, éventuellement, en public potentiel.

15. Superbe interprète, elle passera une année avec le Groupe, puis abandonnera la danse.
16. Qui dansera quelques mois avec le Groupe, puis fondera en 1978 et dirigera jusqu'à sa fin la compagnie et l'école de danse Pointépiénu.
17. M.F.A. en danse, L.M.A. Une des figures majeures du Groupe, elle est actuellement professeure au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal.

Bien conscientes que l'offre d'un produit nouveau ne suffit pas à générer sa demande, nous ne nous attendons aucunement à ce que le grand public devienne tout à coup consommateur payant de danse contemporaine. C'est pourquoi nous pensons qu'il nous revient de le mettre d'abord en contact avec la représentation chorégraphique de façon inusitée, c'est-à-dire en allant sur son propre terrain – qu'il s'agisse de centres commerciaux, d'écoles ou même de parcs publics – et en le prenant à partie à titre de partenaire pour qu'il se sente concerné par cette nouvelle forme d'art. Ainsi, déjà à ce moment, cette forme de diffusion en des lieux non conventionnels, où contacts et échanges entre les artistes et les spectateurs sont non seulement possibles mais voulus, intéresse notre groupe au plus haut point. Par la suite, lui apparaissant comme un outil très efficace pour faire du développement de public, Nouvelle Aire l'utilisera à son tour chaque fois que les circonstances s'y prêteront. Il ira même jusqu'à appliquer à ses spectacles en salle le principe d'échanges avec les spectateurs. Créant au gré d'occasions et de besoins particuliers de nouvelles formules de représentation (en studio, avec conférences ou avec animation, spectacles-jeunesse et, plus tard, les célèbres *Choréchanges*) pour atteindre ce but, le Groupe fera de ce contact intime avec le public un de ses chevaux de bataille. Il deviendra finalement une de ses signatures distinctives.

En octobre, Paul Lapointe, qui avait participé comme choriste à la création de *Terre des hommes*, oeuvre gigantesque et superbe du compositeur André Prévest donnée pour l'ouverture de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, me présente au maître. Cette rencontre va s'avérer majeure pour Nouvelle Aire car André deviendra un de ses spectateurs les plus assidus, un porte-parole fidèle, son défenseur acharné, son premier président à provenir de l'extérieur du Groupe, son unique président honoraire et, surtout, le compositeur dont le plus d'oeuvres ont donné lieu à des chorégraphies à la compagnie. André Prévest permettra également au Groupe de rencontrer d'autres compositeurs et musiciens avec qui se noueront des relations professionnelles et amicales très fructueuses, tels Pierre Béluse, Micheline Coulombe-Saint-Marcoux\*, Guy Lachapelle, Robert Leroux et Michel Longtin.

\* Décédée en 1985.

Chorégraphies  
de Nouvelle Aire  
sur des oeuvres  
musicales  
d'André Prévest

**de Paul Lapointe**

*13 : Densité  
harmonique*  
sur le 2<sup>e</sup> Quatuor  
à cordes.

**de Martine Époque**

*Évanescence*  
sur la musique du  
même nom.

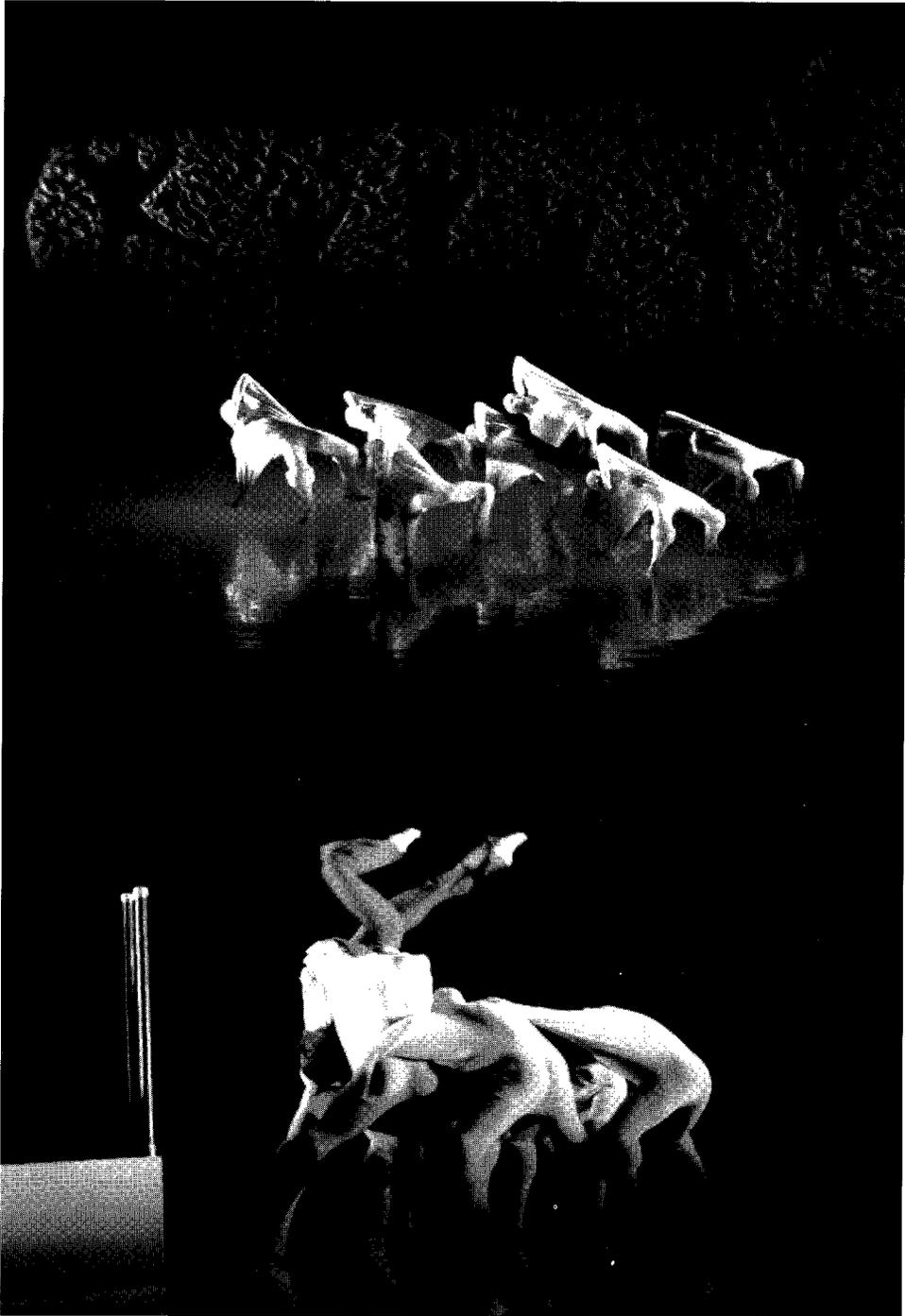
*Les chercheuses  
de lune*  
sur Fantômes.

*Diallèle*  
sur la musique du  
même nom.

*Lianes et Vivre à deux*  
sur la 1<sup>re</sup> Sonate pour  
violoncelle et piano.

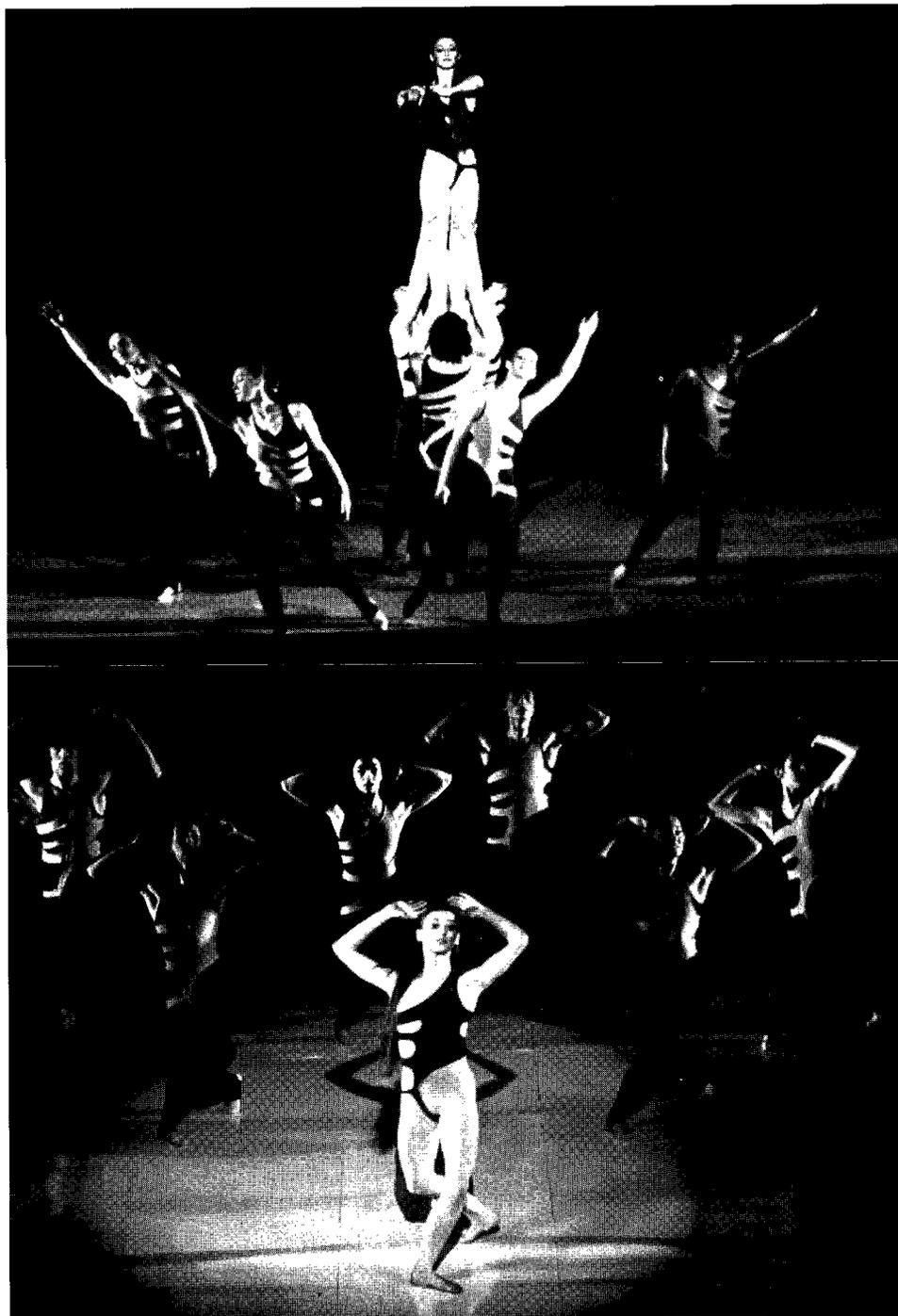
*Jeux de je*  
sur la 1<sup>re</sup> Sonate pour  
violon et piano.

*D'or et de plomb*  
sur Chorégraphie I.



Michèle Febvre et le Groupe dans *13: Densité harmonique*

D. Poulin, 1974



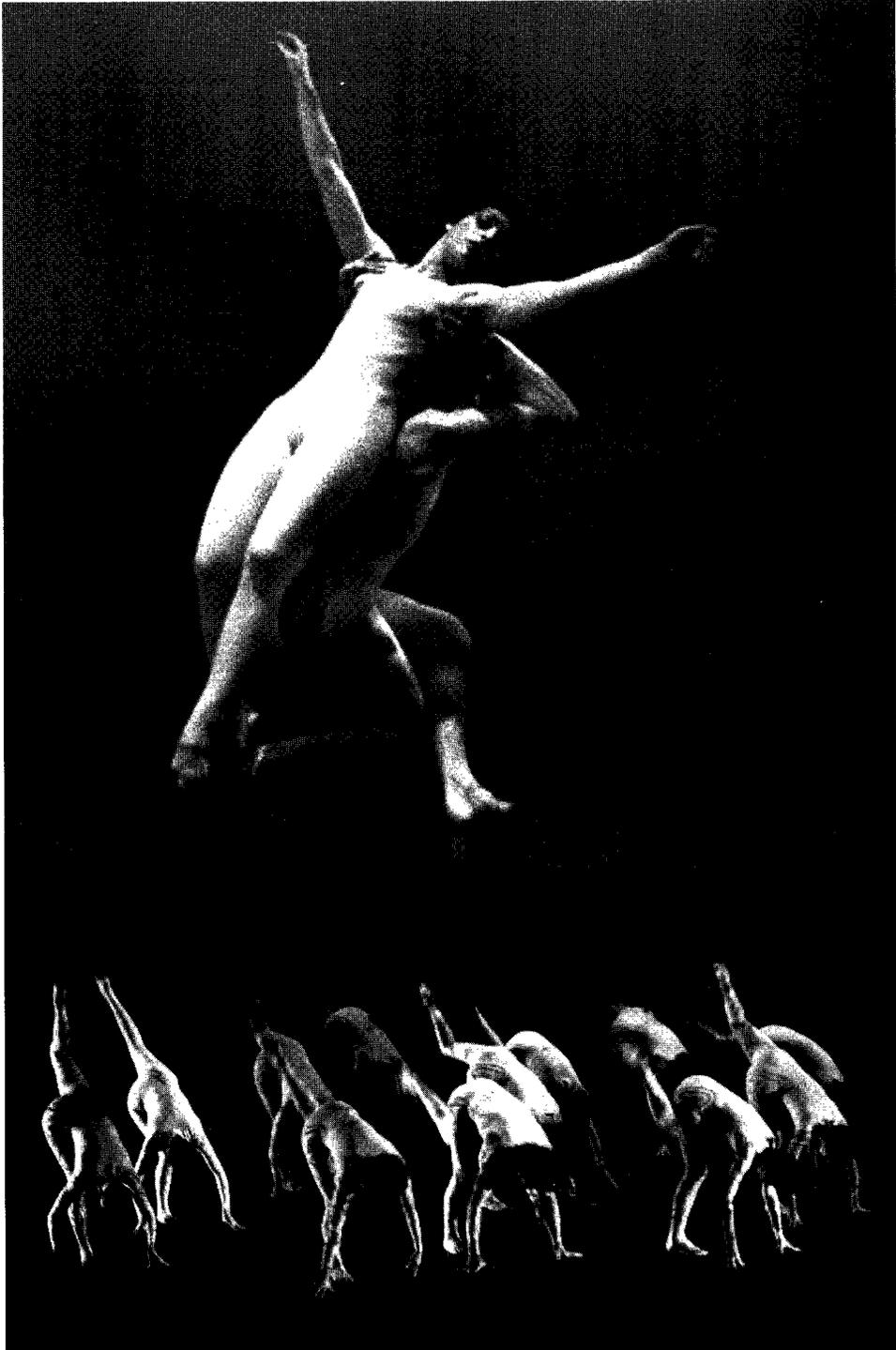
Direction photo D. Poulin, 1972

Solange Paquette et le Groupe dans *Écousse*



The University Dancers dans *D'or et de plomb*

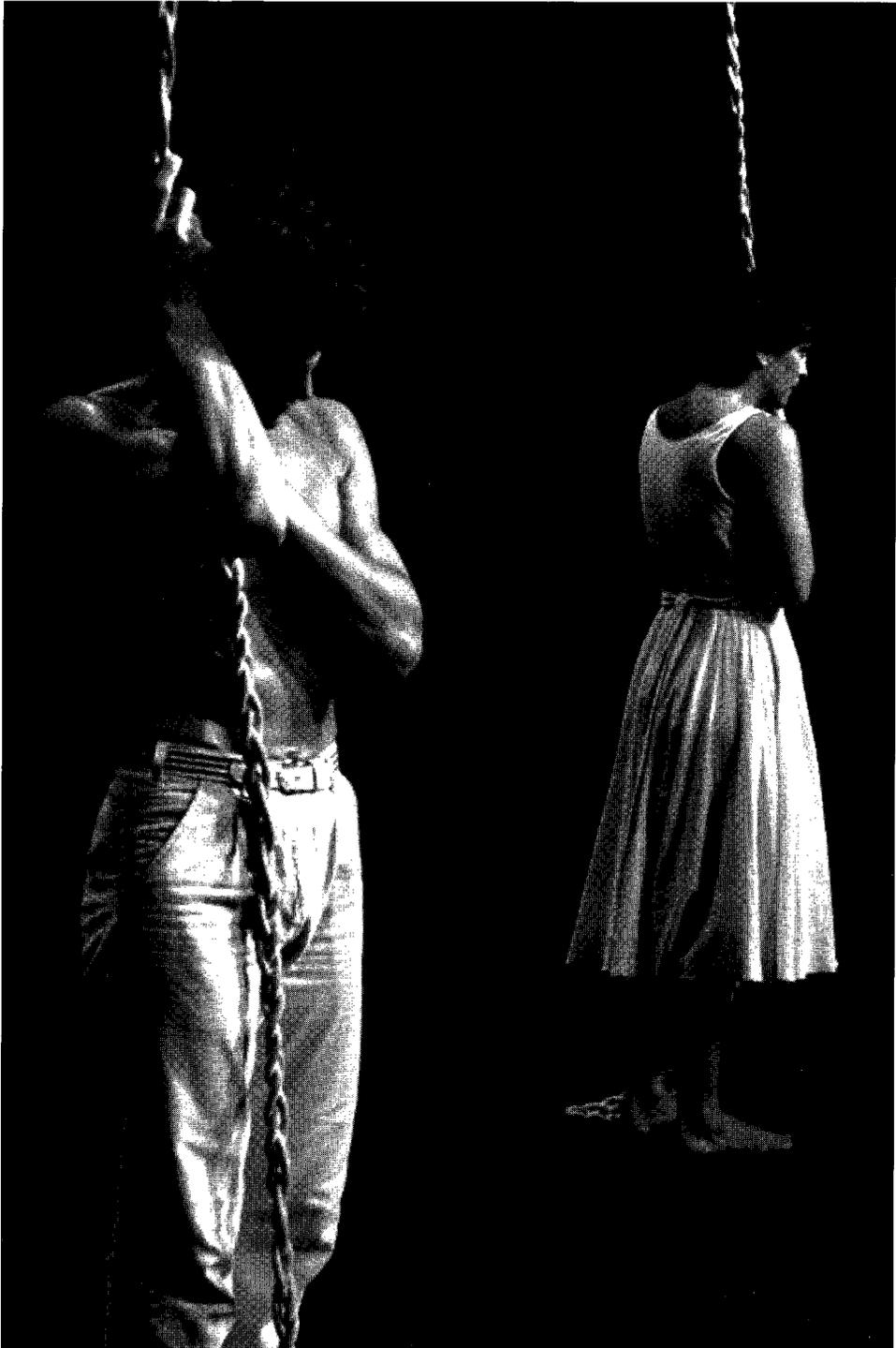
D. Poulin, 1977



R. Félouvent, 1958

D. Poulin, 1976

Sylvie Pinard, Philippe Vita et Nouvelle Aire dans *Diallèle*



Sylvie Pinard, Philippe Vita dans *Liaisons*

D. Poulin, 1980

## OPUS 1

Hiver 1969 à printemps 1971

*Allearo*

Hiver 1969 à automne 1969 HIVER

### 1969 : LE GROUPE DE LA NOUVEL'AIRE EST NÉ

La rentrée de janvier est placée sous le signe de l'excitation car j'ai reçu pendant les vacances de Noël les lettres patentes du Groupe. Nouvelle Aire vient donc officiellement d'entrer dans le paysage chorégraphique québécois, lequel compte alors deux compagnies : Les Grands Ballets Canadiens, fondés et dirigés par Ludmilla Chiriaeff\* et le Groupe de la Place Royale, fondé en 1966 par Jeanne Renaud et Peter Boneham. Ces deux compagnies sont soutenues par des subsides du gouvernement fédéral, mais seule la première, qui se consacre à la danse classique, est également subventionnée par le gouvernement du Québec qui ne considère pas encore la danse contemporaine aux fins de subventions (il commencera à la soutenir en mars 1974 en attribuant sa première subvention à Nouvelle Aire).

Il faut bien avouer que ces gens de danse, comme par ailleurs la majorité de nos collègues d'éducation physique au Département, regardent Nouvelle Aire de haut : ne connaissant ni le talent ni l'acharnement dont tous vont faire preuve dans la poursuite de leur formation, ils arguent qu'il est impossible de convertir nos « gymnastes » en danseurs. Ce faisant, ils ignorent la passion qui nous anime : jeunes loups gourmands, intrépides, sans censure pour notre soif de danse, libres de ce jugement *a priori* qui limite la prise de risque, nous plongeons dans l'expérience chorégraphique comme on entre en religion, avec une innocence et une foi absolues. Mordant goulûment dans nos rêves, nous vivons notre danse en parfaits épicuriens !

\* Pionnière et grande dame de la danse au Québec, décédée en 1996.

Convivialité et flamme règnent donc en maître à Nouvelle Aire bien que ses activités requièrent de chacun d'entre nous un engagement total : travaillant ou étudiant le jour, il ne nous reste que nos soirées à consacrer au Groupe. Ainsi, chaque soir, s'enchaînent une classe de moderne, classique ou jazz, un atelier d'improvisation ou de relaxation, une répétition, du travail de création et, chaque semaine, une réunion du conseil d'administration auquel une douzaine d'entre nous siégeons.

Pour parer à l'absence de revenu, qui est le lot du Groupe en ce tout début d'existence, chacun de nous y verse une cotisation mensuelle de cinq dollars. Ces fonds nous permettent de nous procurer le matériel nécessaire à la fabrication des décors, accessoires, costumes, et d'acheter les disques avec lesquels, après l'entraînement, Michel Lepage et moi réalisons les bandes audio de spectacle sur la chaîne stéréo toute neuve dont le Département d'éducation physique vient d'équiper la palestre, « notre » studio en sous-sol du Pavillon Mont-Royal de l'Université de Montréal, « cathédrale » embaumée par les vapeurs d'essence de la station-service contiguë.

Cette période voit la naissance d'une coutume fort agréable qui va durer de nombreux mois. Presque chaque soir, autour de vingt-deux heures, affamés par nos activités intenses de la soirée qui ont succédé sans répit ni repas à celles de l'après-midi, plusieurs étudiants et moi nous retrouvons entassés pour casser la croûte autour de la grande table du fond du petit restaurant grec « Dusty's », qui fait face au Pavillon Mont-Royal, avenue du Parc.

Combien de mondes oniriques et d'univers chorégraphiques n'avons-nous pas inventés alors autour de cette table à dîner ! Combien de projets relevant de l'utopie n'avons-nous pas édifiés et pris pour réalités à coup de visions innocentes ! Et combien de liens inextricables, parce que trop serrés, n'avons-nous pas tissés entre nous durant toutes ces soirées folles où se définissait à notre insu la personnalité propre de Nouvelle Aire !

Bavardant jusqu'aux petites heures du matin sans aucune conscience du temps, nous voilà ensuite dans le tirage au sort rituel entre les gars qui possèdent une automobile pour déterminer celui qui va ramener la petite – Sylvie – chez elle en l'absence d'autobus à cette heure avancée de la nuit.

Puis chacun regagne son antre pour y dormir en double vitesse les courtes heures rescapées de la nuit avant de se replonger dans son circuit quotidien en forme de mouvement perpétuel : travail ou études de jour, répétitions de soirée, casse-croûte volé à la nuit et sommeil d'aube.

## PREMIER ENGAGEMENT : CONGRÈS DE LA FEPQ

Au tout début de l'hiver 1969, le comité organisateur du Congrès 69 de la Fédération d'éducation physique du Québec invite Nouvelle Aire à donner le spectacle d'ouverture de sa conférence, qui aura lieu à Sherbrooke au mois de mars. Cet événement culturel du Congrès, qui sera offert à ses participants, se tiendra dans le grand amphithéâtre de l'Université et sera ouvert à la population, constitué pour le Groupe son premier engagement formel, spectacle « professionnel » avec spectateurs payants qui implique le respect d'exigences artistiques et techniques de même niveau. Malheureusement, avec son maigre pécule, Nouvelle Aire ne dispose pas de fonds suffisants pour se procurer les costumes nécessaires aux nouvelles créations. Avec sa témérité innocente, il décide alors de se mettre en quête d'un commanditaire. Comme le spectacle est produit par la FEPQ, celui qui lui apparaît tout désigné est bien sûr un magasin de sports.

Le président du Groupe, Bernard Miron, prend donc aussitôt contact avec une importante boutique de la Plaza Saint-Hubert, « Sauvé & Frères », et parvient à arracher un rendez-vous avec Roland Champagne, l'assistant du propriétaire. Je m'y rends armée d'un modèle « de ville » de survêtement de sport que Danièle Payette et moi avons dessiné à cette fin et propose à M. Champagne de céder les droits de mise en marché de ce modèle avant-gardiste à Sauvé & Frères contre les costumes de scène qui seraient fournis gratuitement au Groupe. De plus, la boutique apparaîtrait comme commanditaire exclusif dans le programme de la soirée. M. Champagne se dit intéressé par notre proposition et prêt à la soumettre à Wilfrid Sauvé, le propriétaire du magasin. Miraculeusement, ce dernier accepte le marché sur-le-champ et demande que soit immédiatement lancée la confection de nos costumes pour le spectacle du congrès de la FEPQ.

Le grand jour arrivé, soucieux de mesurer la portée de son investissement, M. Sauvé lui-même, accompagné de M. Champagne, assiste à la répétition générale de l'après-midi — horrible — et à l'excellent spectacle que le Groupe donne le soir même devant une salle bondée. Tout à fait conquis par ce succès public inespéré du Groupe... et de sa commandite, il se dit aussitôt prêt à poursuivre sa collaboration avec la compagnie pour sa prochaine saison.

Elle se prolongera finalement jusqu'en 1972.

### Spectacles

**19 mars 1969**

École R. Robidoux  
Régionale Lignery

**22 mars 1969**

Université  
de Sherbrooke  
Congrès de la FEPQ

### Programme

*Fever*

de M. Lepage

Mus. : Percussive jazz

*Potassium*

de M. Lepage

Mus. : Kabelac

*Mouvement perpétuel*

de M. Époque,

Mus. : J.-S. Bach

*La paresse*

de M. Lepage

Mus. : Ricet Barrier

*Giselle 69*

de M. Époque

Mus. : Burton, Rodrigo

*Les poupées mécaniques*

de R.-M. Lèbe Mus. :

Sounds from way out

*Têtes à deux roues*

de M. Lepage

Mus. : Percussive jazz

*Messe rouge*

de M. Lepage

Mus. : A. Ramirez

*Pas de deux*

de R.-M. Lèbe Mus. :

Albinoni

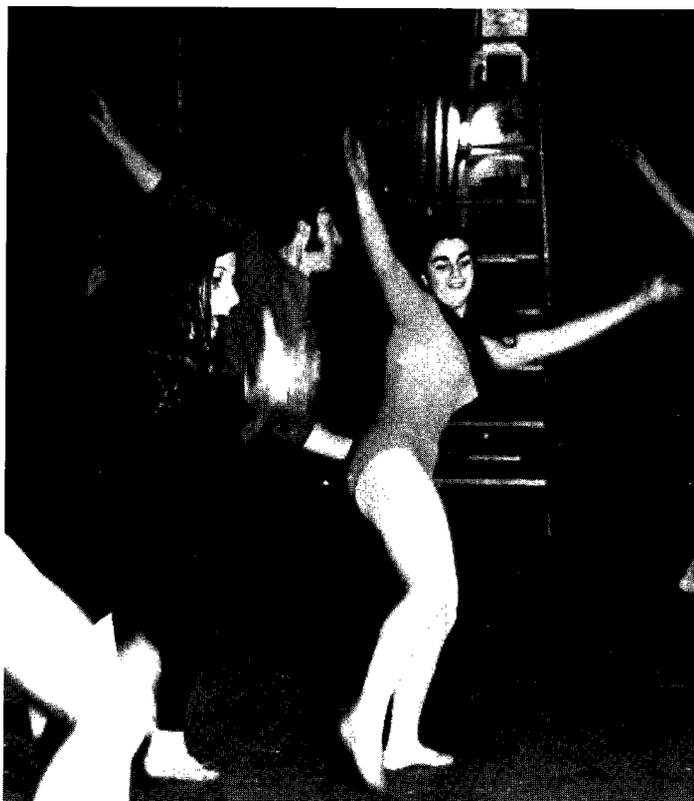
*La querelle*

de M. Époque

Mus. : C. Hamilton

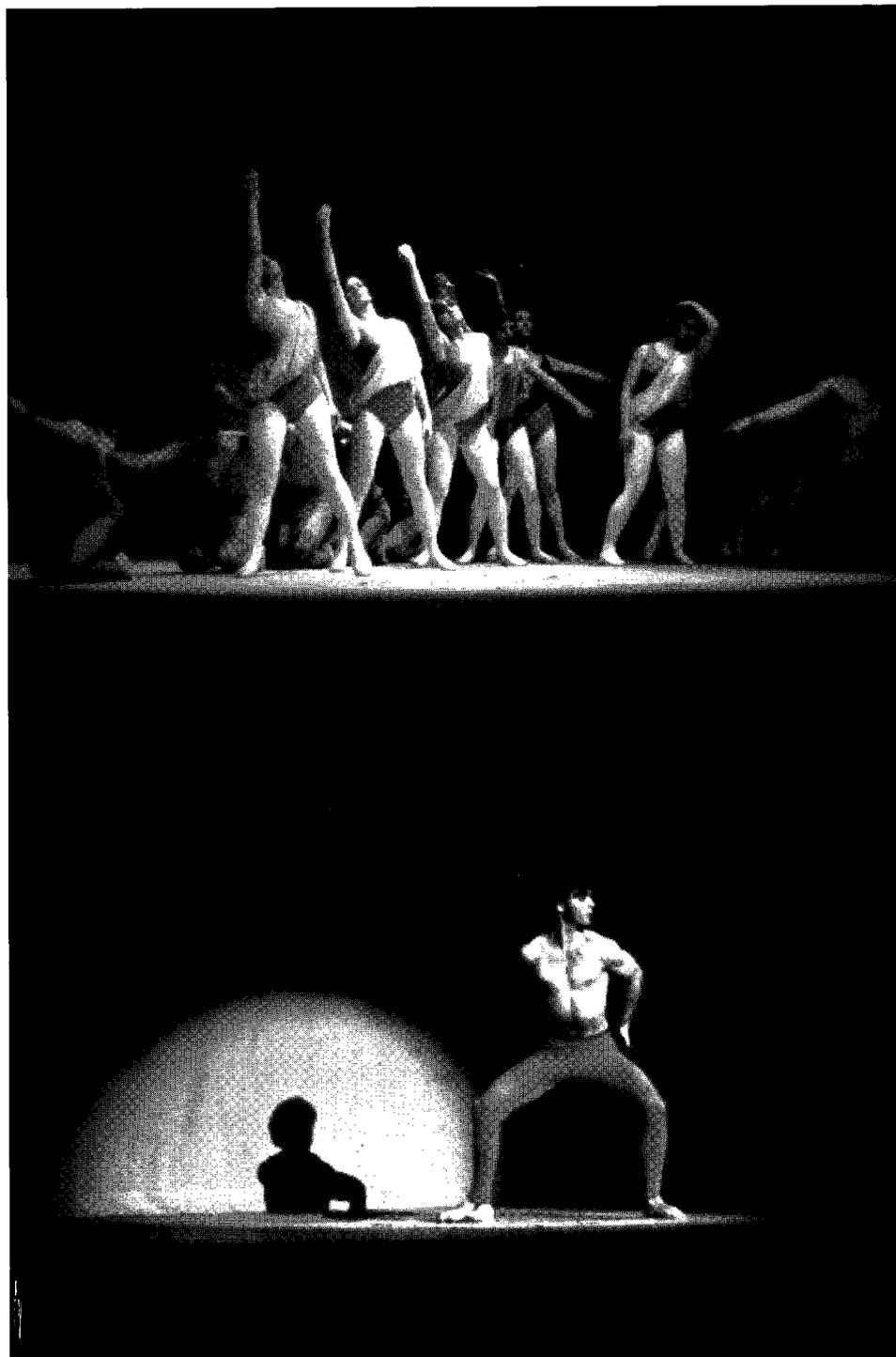
**Danseurs**

Édith Bélanger  
Maurice Beaulieu  
Céline Boismenu  
Richard Chevalier  
Paulette Côté  
Sylvie Daignault  
Dosée Dumontet  
Martine Époque  
Gérald Fyfe  
Olga Hrycak  
Georges Jakimov  
Yves Jakimov  
Nicole Lamarche  
Johanne Laporte  
Louise Latreille  
Rose-Marie Lèbe  
Michel Lepage  
Renée McDuff  
Normand Moffat  
Marcel Nadeau  
Gilles Neron  
Danièle Payette  
Sylvie Pinard  
Denis Poulin  
Lise Gosselin-Simard  
Marcel Vaillant  
Michel Vaillant  
Philippe Vita  
Christiane Wikaryjack



Archives personnelles

Louise Latreille, Michel Lepage, Sylvie Pinard et le Groupe en répétition de *La querelle*, sur la scène du théâtre de l'Université de Sherbrooke



D. Poulin, 1969

Le Groupe (*en haut*) et Michel Lepage (*en bas*) dans *Messe rouge*

**Spectacles****3 et 4 mai 1969**École Marguerite  
de-la-Jammeraie  
Congrès de la FLDQ**11 mai 1969**

vie Gymnaestrada

**13 juin 1969**Terre des Hommes  
Place du Canada**Programme et danseurs**Voir Sherbrooke  
p. 21 et 22**PRINTEMPS ET ÉTÉ 1969 : LA VI<sup>e</sup> GYMNAESTRADA**

Fort de cette réussite, Nouvelle Aire s'estime alors prêt à entrer en diffusion et commence à se produire dans des écoles secondaires, où certains de ses danseurs des premiers moments enseignent la danse dans le cadre de leurs cours d'éducation physique ou en activité parascolaire. Cette forme de diffusion, qui permet au Groupe de stimuler chez les jeunes d'âge scolaire le goût de se livrer à l'exercice de la danse contemporaine, va d'ailleurs stimuler l'éclosion de nombreuses troupes de danse amateur.

Le Groupe accepte également de se produire les 3 et 4 mai 1969 lors du Congrès provincial de danse organisé par la Fédération des loisirs danse du Québec à l'école Marguerite-de-la-Jammeraie à Montréal, et le 11 mai à la VI<sup>e</sup> Gymnaestrada.

Cette dernière se trouve marquée cette année encore par notre performance et par celle du groupe de l'école secondaire de Ville Mont-Royal qui y présente *Le snooker*, une chorégraphie de Danielle Payette, sa professeure d'éducation physique qui est aussi membre du Groupe.

**La VI<sup>e</sup> Gymnaestrada****Un pas de plus vers la perfection**

D'année en année, la Gymnaestrada s'impose dans nos moeurs. Elle laisse un souvenir impérissable à ceux qui la voient [...]. Chaque année voit aussi éclore un nouveau groupe, une nouvelle vedette. Chaque présentation marque un pas de plus vers la perfection. [...]. Cette VI<sup>e</sup> Gymnaestrada aura servi de tremplin d'honneur pour Danielle Payette [...]. C'est son nom qu'on retrouvait sur les lèvres des quelque 2 500 spectateurs, au sortir du Centre Paul-Sauvé, hier. M<sup>lle</sup> Payette, en plus de briller avec les universitaires du groupe Nouvel'Aire, a préparé un numéro tout simplement fantastique pour ses élèves de l'école secondaire Ville Mont-Royal. Un numéro inoubliable, « le snooker » [...] On pourrait parler en termes aussi élogieux du groupe Nouvel'Aire, qui a présenté, entre autres numéros, celui qui lui avait valu, l'an dernier les acclamations frénétiques d'un public enthousiasmé.

Guy Pinard, *La Presse*, Montréal, lundi 12 mai 1969,  
p. 33 (page couverture, avec 3 photos) et p. 36

Le 2 juin, Terre des Hommes invite à nouveau Nouvelle Aire à présenter un spectacle, cette fois sur la grande place du Pavillon du Canada, le 13 juin.

Un peu fétichiste, je ne vois vraiment pas comment nous pourrions refuser ce contrat. Nous l'acceptons donc, et poursuivons les répétitions de plus belle.

Je consacre mon temps à préparer le spectacle de l'Expo. En effet, le 2 juin, nous avons été contactés pour danser le 13, au Pavillon du Canada. Depuis, nous courrons partout pour faire de la publicité : communiqués de presse, poster (très beau, fait par Macot\*), contact avec la TV. Il est possible, si le spectacle marche, que nous soyons engagés au Kiosque International pour l'été, à titre professionnel, c'est-à-dire rémunérés. D'autre part, nous allons être filmés par Radio-Canada pour ouvrir une série d'émissions sur les Arts (sur le canal 2) qui débute en septembre. Tout va très vite en ce moment, et je bénis le ciel que tout aille bien.

*Lettre de M. Époque à M. Yerlès, Montréal, 6 juin 1969*

Le spectacle se déroule fort bien — malgré quelques problèmes de son, mais dans un climat tendu car un conflit, qui couve depuis quelque temps, entre Rose-Marie — qui projette d'entreprendre des études de troisième cycle — et le Groupe — qui réclame de ses dirigeantes une attention entière — commence à se faire de plus en plus apparent.

Nous avons dansé vendredi après-midi à l'Expo (Pavillon du Canada). Les gens qui nous avaient vus l'an dernier n'en revenaient pas de voir les progrès réalisés [...] depuis Sherbrooke. Il est probable que nous danserons de nouveau à la Place des Nations, qui est cette année aménagée avec une véritable scène (éclairage). Grosse crise qui se prépare dans le Groupe. [...] Je discuterai avec Rose-Marie demain.

*Lettre de M. Époque à M. Yerlès, Montréal, 16 juin 1969*

Les choses vont donc rondement pour Nouvelle Aire, et son évolution s'avère si rapide que certains de ses amis les plus fidèles éprouvent quelque crainte à son égard. Magdeleine, entre autres, m'exprime ses doutes de manière franche, quoique douloureuse. A ses yeux, les danseurs ne sont ni prêts techniquement, ni moralement armés à faire face à l'aventure professionnelle vers laquelle je les conduis.

Mais rien n'aurait pu freiner ma fougue : Nouvelle Aire était lancé et devait redoubler d'ardeur pour poursuivre sa trajectoire ascendante. Et c'est dans une atmosphère enjouée et très particulière d'agence matrimoniale (cinq couples se sont formés parmi les danseurs en cours d'année et vont se marier durant les mois suivants) que Nouvelle Aire consacre le reste de l'été à du travail technique et de la recherche chorégraphique.

Nous avons alors six nouvelles recrues dans le Groupe, toutes ayant déjà fait de la danse, et le niveau technique s'en trouvait nettement amélioré. De plus, nous nous étions procuré un nouvel outil de travail formidable, la bande vidéo. Maurice Macot avait filmé toutes nos danses, et nous nous observions et corrigeons avec ardeur.

\* Décédé en 1998, Maurice Macot, photographe professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal puis à l'UQAM, était un fervent du Groupe dès sa formation et durant ses premières années.

### AUTOMNE 1969 : CHANGEMENT À LA DIRECTION

À la reprise des activités en septembre 1969, la composition du Groupe se trouve donc passablement modifiée. Mais le changement majeur est le départ de Rose-Marie dont les priorités se situent désormais en dehors de Nouvelle Aire. J'en assumerai donc seule la direction à l'avenir.

Évidemment, ce départ n'est pas sans créer un effet de surprise dans l'entourage immédiat du Groupe, dont Rose-Marie était une des figures de proue. D'après Magdeleine, il est même possible que, vu de l'extérieur, certains aient pu juger alors que je me livrais à une captation d'héritage, un jeune héritage d'un an. Pourtant, la situation était évolutive, et l'avenir, pour dire le moins, à la fois prometteur mais surtout incertain tout autant pour Rose-Marie et moi que pour le Groupe. Et si Rose-Marie avait marqué de sa présence et de son travail les mois de fondation du Groupe, j'en avais assumé de fait, au-delà de la formation des danseurs et de la création, de lourdes et nombreuses tâches de direction. Il me semblait donc non seulement naturel mais légitime de rester seule responsable et directrice de ma compagnie. À 27 ans, je fonçais tout simplement tête baissée, dans un élan de « qui m'aime me suive » inconscient, enthousiaste, mais excluant toute hésitation ou temporisation.

Je décide alors que deux objectifs seulement, l'un en formation et l'autre en diffusion, seront considérés comme prioritaires pour cet automne. L'un consiste en l'ouverture officielle de l'École de danse du Groupe tandis que l'autre est un projet de spectacle à la salle Claude-Champagne de l'École de musique Vincent-d'Indy en décembre, spectacle qui sera le tout premier que la compagnie va donner sous son nom<sup>1</sup> de « Groupe de la Nouvel'Aire » à Montréal. J'accepte toutefois deux contrats de diffusion, le premier à l'école secondaire Leblanc où enseigne Philippe Vita, l'autre à la polyvalente de Saint-Jérôme où le Groupe est invité à inaugurer la salle André-Prévost, que la commission scolaire Dollard-des-Ormeaux veut dédier à cet illustre compositeur natif de cette ville, grâce à l'intervention de Gisèle Jetté, professeure d'éducation physique ayant suivi en 1968 le stage d'été que Rose-Marie et moi avons donné pour l'Université de Montréal.

#### Spectacles

**4 octobre 1969**

École secondaire  
Leblanc

Régionale Duvernay

**29 novembre 1969**

Salle André-Prévost  
Régionale  
Dollard-des-Ormeaux  
Saint-Jérôme  
accompagné  
d'ateliers et de  
conférences avec  
démonstrations

#### Programme et danseurs

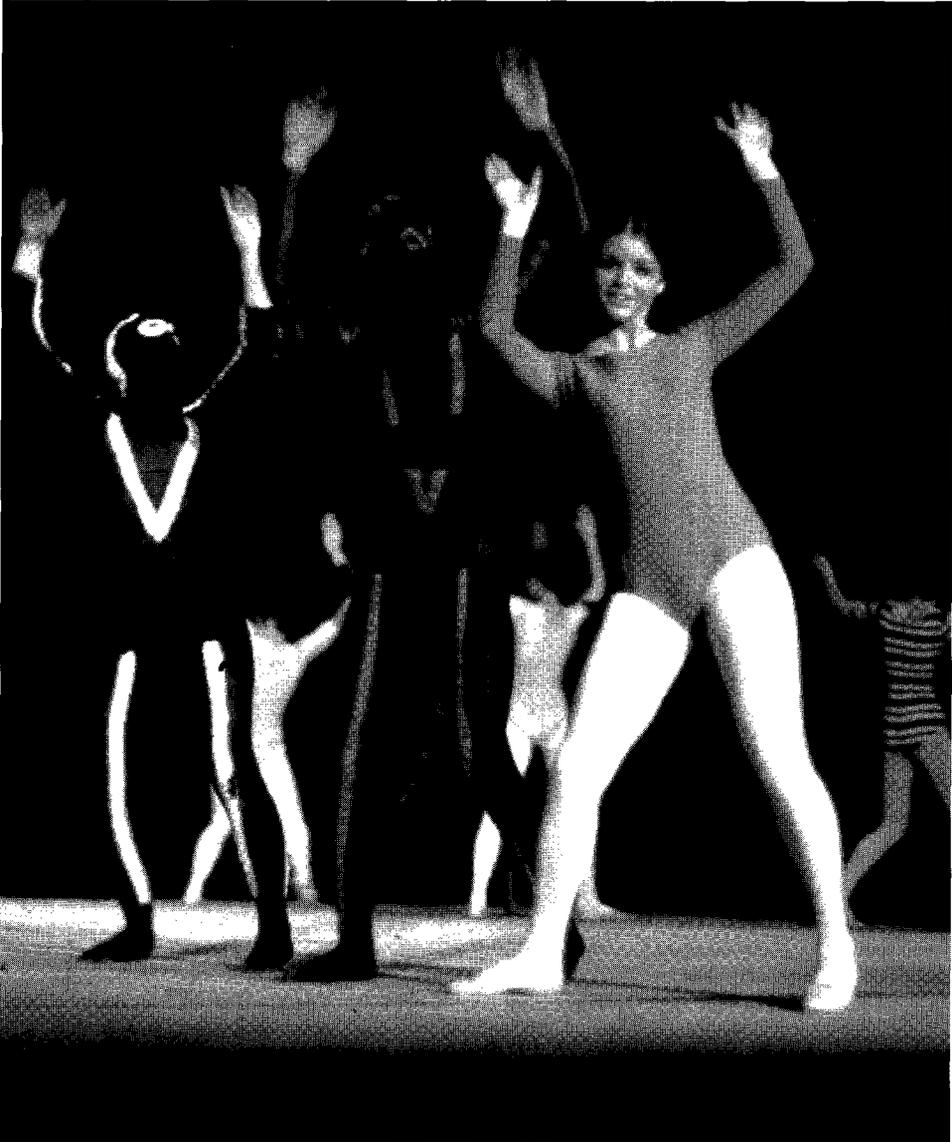
Voir Sherbrooke,  
p. 21 et 22

1. La première prestation publique de la compagnie sous son nom de Groupe Nouvel Aire avait été celle de Sherbrooke. Les créations chorégraphiques sont donc répertoriées en annexe à partir de ce moment.

**À la lueur d'une ère nouvelle  
La danse moderne brise les chaînes du préjugé**

Pour que cette première donne le ton et incite les étudiants de la danse moderne au dépassement de soi, le service de l'éducation physique a retenu les services de la troupe Nouvel'Aire qui] constitue présentement dans la région métropolitaine un des éléments de promotion les plus certains en ce qui concerne la danse moderne.

*L'Écho du nord*, mercredi 26 novembre 1969, p. 60



D. Poulin, 1969

Sylvie Daigneault et le Groupe dans *Les poupées mécaniques*

**Spectacle****4 décembre 1969**

Salle  
Claude-Champagne  
Ecole de musique  
Vincent-d'Indy  
Montréal

**Programme**

*A tomhenu ouvert\**  
de Michel Lepage Mus.  
: H. Mancini

*Piège humain*  
(création) de  
Danièle Payette  
Textes :  
Saint-Denis Garneau  
Mus. : I. Stravinski

*Variations-Jazz*  
(création) de  
Martine Époque  
Mus. : J. Zawinul

*Pas de deux*  
de R.-M. Lèbe  
Mus. : T. Albinoni

*Introspection*  
(création) de  
N. Lamarche  
Mus. : Scott/Hirt  
Evans/Davis

*Expérience*  
(création) de  
Lepage/Époque  
Mus. : F. Lizt

*Mouvement perpétuel*  
de M. Époque  
Mus. : J.-S. Bach

*Le suicide\*\**  
de M. Époque  
Mus. : Bley,  
Hambræus, Rodrigo

*Messe rouge*  
de M. Lepage  
Mus. : A. Ramirez

\*Nouveau titre de  
*Têtes à deux roues*

\*\* Nouveau titre de  
*Giselle 69*

**PREMIÈRE MONTRÉALAISE : VINCENT-D'INDY**

Tandis que les spectacles précédents s'adressaient à des élèves d'âge scolaire, aux gens d'éducation physique et au grand public, le spectacle à la salle Claude-Champagne représente pour Nouvelle Aire sa « première » officielle comme compagnie de danse. Celui-ci veut donc cibler en priorité cette fois les balletomanes. Sa publicité va devoir donner une image claire du Groupe à cette audience potentielle.

Pensant que le nom de Ludmilla Chiriaeff, associé à celui de Nouvelle Aire, constituerait un message incitant ces amateurs de danse à assister à notre spectacle, je lui demande si elle consentirait à présider la soirée, ce qu'elle fait avec spontanéité et générosité. Fortement stimulé par cette acceptation, Nouvelle Aire poursuit alors avec une ardeur vivifiée la préparation de sa production.

Dans le courant du mois d'octobre, Maurice Macot, un des photographes vice-président du Groupe, me propose un projet d'environnement scénographique basé sur la polarisation de la lumière. Ayant construit une maquette de son projet, il en fait une démonstration devant l'ensemble des membres du Groupe. Le résultat nous apparaissant intéressant et original, Michel Lepage et moi décidons de créer un duo exploitant ce principe qui sera présenté au spectacle de Vincent-d'Indy sous le nom *d'Expérience*.

Afin de produire dans l'espace scénique les rayons lumineux qui sont à la base du concept de Maurice Macot, mon costume doit être couvert de matériaux réfléchissants. Des morceaux de papiers métallisés argent, or, bronze, cuivre et autres sont alors découpés et collés sur de petits cartons d'environ un pouce carré qui sont ensuite cousus sur mon justaucorps.

Pour réaliser cet imposant travail de « petite main », des volontaires de l'équipe sont mis à contribution, tandis que les autres danseurs prennent en charge la fabrication des « lunettes » que porteront les spectateurs pour voir ces rayons, celles-ci consistant en un simple petit rectangle d'une pellicule de plastique polarisant.

Paul Lapointe prend en charge la régie et la conception des éclairages du spectacle. Sa tâche se révèle ardue car, si la salle possède une acoustique et une ouverture de scène remarquables, son équipement d'éclairage est sommaire.

Mais Paul réussit à s'acquitter avec maestria de sa tâche.

Cette première production publique autonome nous réserve une surprise des plus agréables : la télévision de Radio-Canada enregistrera dans la salle même un reportage sur le Groupe. Comme la captation des chorégraphies se fait durant la générale de 18 h à 19 h 30 et celle d'entrevues immédiatement après, nous nous retrouvons finalement sur scène, le spectacle commencé, la salle pleine, n'ayant pas eu le temps d'avoir le trac !

Malgré un problème d'éclairage temporaire au début des *Variations-Jazz* — les projecteurs ne se décident pas à s'allumer pendant une trentaine de secondes et, lorsqu'enfin la lumière se fait, les danseurs qui sont rendus à l'avant scène constatent avec effroi qu'ils frôlent le bord du plateau —, le spectacle se déroule sans anicroche et se termine sur une ovation enthousiaste du public.

Ce n'est qu'après le spectacle, en discutant avec des amis, que nous apprenons que *L'Expérience* n'a donné un résultat que pour les quelque trois premières rangées de spectateurs, tout le reste de la salle se demandant bien à quoi rimait ce cérémonial du plastique transparent à travers lequel ils devaient regarder les danseurs sur scène. Inquiets en pensant à la place en milieu de salle où était assis Claude Gingras, critique musical à *La Presse*, nous retrouvons notre optimisme devant les encouragements que nous prodiguent Mme Chiriaeff et Fernand Nault, codirecteur artistique et chorégraphe attitré des Grands Ballets Canadiens. Nous prenons connaissance de la critique le lendemain matin, dans l'autobus qui nous conduit à Saint-Jean-d'Iberville où le Groupe danse le soir même.

### La nouvelle Aire ? Non, la vieille époque !

L'exécution pour ainsi dire impeccable de cette vingtaine de jeunes, l'aisance des mouvements individuels, l'ensemble des groupes, le rythme excellent auquel s'est déroulé le spectacle, bref tout indique que ce spectacle avait été préparé avec soin au départ [...]. Mais l'ennui, c'est qu'au départ, il y avait très peu, pour ne pas dire rien du tout. [...] On note une certaine esthétique dans la symétrie du *Mouvement perpétuel* de Martine Époque et le *Pas de deux* horizontal de Rose-Marie Lèbe n'est pas dépourvu de sens, mais ce sont là des attitudes plutôt que de la danse [...] Bref, une expérience extrêmement décevante dont j'attendais pourtant beaucoup. [...] La salle était pleine de jeunes qui ont crié bravo à chaque numéro. Ou bien ce sont des amis de la troupe, ou bien ils ne connaissent pas grand-chose non plus à la danse contemporaine.

Claude Gingras, *La Presse*, 5 décembre 1969, p. 33

### Danseurs

Edith Bélanger  
Céline Boismenu  
Diane Carrière  
Sylvie Daigneault  
Josée Dumontet  
Martine Époque  
Olga Hrycak  
Nicole Lamarche  
Johanne Laporte  
Rose-Marie Lèbe  
Anne Macot  
Danyèle-Louise Naul  
Danielle Payette  
Sylvie Pinard  
Robert Boucher  
Michel Dozois  
Michel Gosselin  
Paul Lapointe  
Michel Lepage  
Marcel Nadeau  
Denis Poulin  
Michel Reynolds  
Jean Vaucher  
Philippe Vita

### 5 décembre 1969

Séminaire  
Saint-Jean-d'Iberville

### Mars 1970

Radio-Canada  
Emission Prisme  
(30 minutes)

La critique nous dépeint également sous les traits d'obsédés sexuels ou religieux prêchant leurs arguments chorégraphiques avec force lourdeur et prodigalité. Nous sommes consternés : qui oserait donc venir assister ce soir à un spectacle de tels dépravés ? Mais la salle est pleine, le public enthousiaste et le spectacle un succès total qui adoucit notre amertume. Puis, les jours suivants, nous parvenons des témoignages de félicitations de spectateurs satisfaits qui mettent encore un peu de baume sur nos plaies vives.

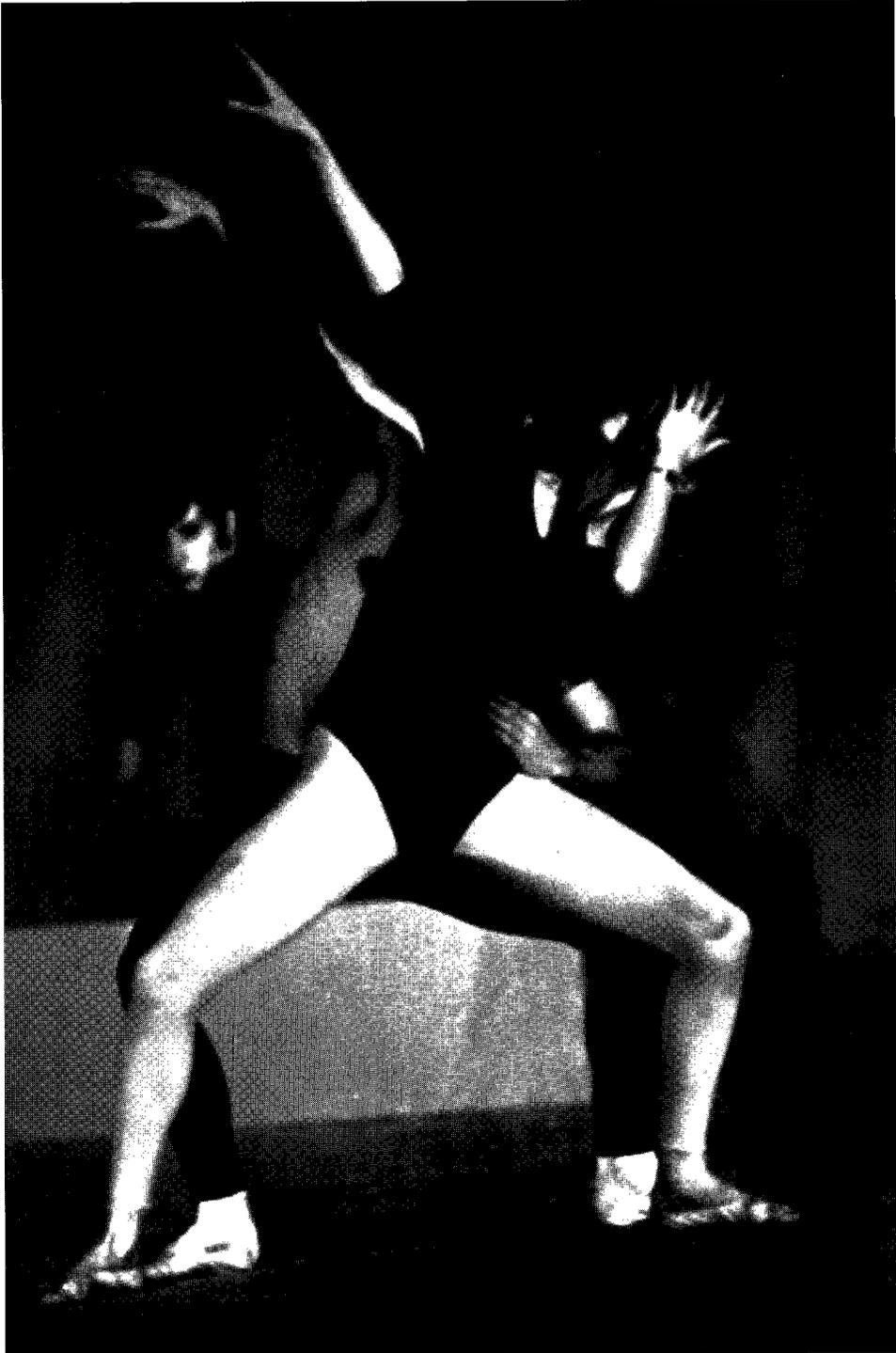
J'assistais hier soir au spectacle donné par votre groupe. J'ai goûté *chaque minute* de la représentation [...] Ce fut vraiment une révélation pour moi. Chaque morceau faisait appel à des sentiments particuliers chez le spectateur et il me serait difficile de dire celui ou ceux qui ont eu ma préférence. Dès le début, on se sent attiré par le jeu des danseurs [...]. L'ordre de présentation, la séquence des morceaux admirablement bien choisis. Je ne saurais dire ce qui m'a le plus plu. Merci de ce merveilleux spectacle. Félicitations à toutes et à tous.

*Lettre* de R.-E. Lapointe, Ph.D., directeur du SEICUM,  
Université de Montréal, à M. Époque, 5 décembre 1969



Rose-Marie Lèbe, Gilles Néron dans *Pas de deux*

D. Poulin, 1969



Archives personnelles

Martine Époque, Michel Lepage, Michel Reynolds (à l'arrière-plan) dans *Le suicide*

Cette critique acérée de notre première prestation confirme néanmoins ce que je commençais à penser depuis quelque temps, car toutes les réflexions que je poursuivais sur le Groupe aboutissaient au même point : il nous faut cesser de faire des danses courtes et sans style spécifique, allant du contemporain au néo-classique en passant par le modern'jazz. Il est impératif que nous trouvions dès maintenant une approche particulière du corps et du mouvement qui doterait Nouvelle Aire d'une personnalité, d'une signature, tout en continuant bien sûr à privilégier la liberté de création chorégraphique et encourager qu'elle demeure propre à chacun. Il nous faut également intensifier encore le travail technique afin que chaque danseur accède à une véritable maîtrise corporelle qui le rende solide et polyvalent, qui en fasse un interprète fidèle aux oeuvres et capable d'investir totalement sa sensibilité dans l'expression du mouvement sans avoir à se battre contre son corps.

Même si elle est incomplète, je décide alors d'implanter ma technique de danse contemporaine<sup>2</sup> à la compagnie et à l'École du Groupe dès la rentrée de janvier. Travaillant à son élaboration depuis déjà plusieurs mois, je la terminerai au fur et à mesure de sa mise en pratique avec les danseurs du Groupe.

Simultanément, la compagnie se consacrera à la création d'un nouveau répertoire chorégraphique afin de bâtir sa nouvelle image. Pour y parvenir, la majeure partie des répétitions sera affectée à la mise en oeuvre d'une première pièce de durée conséquente — une trentaine de minutes — utilisant une musique contemporaine et basée sur ma technique.

Mon choix se fixe sur le Concerto pour orchestre, du compositeur polonais Witold Lutoslawski. C'est durant le congé de Noël que j'en trouve enfin le thème : ce sera la *Cellule humaine*, un triptyque composé de l'Osmose, la *Phagocytose* et l'*Amibisme*. Parallèlement à cette création, Michel Lepage et moi entamerons la recherche gestuelle pour une autre oeuvre d'envergure, *La Symphonie du Nouveau Monde*, sur la musique du même nom d'Anton Dvorak.

Jusqu'à ce que ces nouvelles chorégraphies soient complétées, le répertoire actuel sera maintenu, puis progressivement renouvelé. Bien sûr, en misant ainsi sur la création d'oeuvres et le perfectionnement, le Groupe devra réduire sa diffusion. Seuls sont donc maintenus au calendrier un spectacle commandité pour la deuxième année consécutive par la Fédération d'éducation physique du Québec (FEPQ) et une journée d'ateliers et de conférences/démonstrations destinée aux professeurs et aux étudiants en éducation physique de l'Université de Sherbrooke prévue pour la fin février.

2. Souvent qualifiée de difficile, cette technique est constituée d'exercices conçus et élaborés comme des mini-études chorégraphiques. Elle comporte trois composantes complémentaires : le travail à la barre, qui privilégie l'alignement et une utilisation segmentaire du corps ; le travail au sol, qui sollicite principalement la musculature profonde du corps ; le travail au centre, qui porte sur une exploitation plus globale du corps dans l'espace et dans le temps. Elle met à profit et exploite des principes de coordination et dissociation spatio-temporelles, une approche de l'exécution gestuelle par contrastes de formes, dynamismes, vitesses et rythmes des déplacements dans l'espace, et vise une optimisation des possibilités articulaires, musculaires et expressives du corps dansant.

## *Allegro molto più*

Hiver 1970 à printemps 1971

### **HIVER 1970 : CRÉATION DE L'AMIBOÏSME**

En janvier, le Groupe reprend son entraînement avec un programme entièrement remanié : cours de ballet classique avec Roger Labbé, danseur, chorégraphe et professeur recommandé par Mme Chiriaeff ; cours de jazz avec Sylvie Pinard et de contemporain avec moi. Et nous nous lançons dans la création d'*Osmose* et *Amiboïsme*, les deux premiers tableaux de *Cellule humaine*.

La création de *l'Amiboïsme* s'avère rapidement une obsession. Produire une pièce de sept minutes qui exclut toute position debout m'impose une recherche gestuelle inusitée. Je passe des heures à me contorsionner, la tête, les épaules, le dos ou le ventre sur le plancher, les pieds dans les airs, en station renversée plus animale qu'humaine, prise de nausées m'obligeant à interrompre mon travail. Complètement envahie par ma pièce, j'en arrive même à me jeter par terre pour créer en toute occasion, même inappropriée. Et c'est durant une de mes classes de rythmique, tandis que les étudiants travaillent à un exercice, qu'un grand silence lourd me fait réaliser que j'ai dépassé les bornes. Les yeux rivés sur moi, me voyant campée dans une position bizarre sur le plancher, ils pensent que je me suis blessée et me tords de douleur. Fort mal à l'aise, je leur explique alors de quoi il s'agit. Par la suite, à chaque fin de cours, ils me demandent de leur montrer où j'en suis et m'abreuvent d'abondants commentaires. Dès la pièce terminée, je la présente avec excitation aux danseurs du Groupe, qui me font grâce d'un seul commentaire : « C'est pas faisable ! » Ce à quoi je rétorque Puisque je la danse, vous le ferez aussi ! » Et presque tous l'ont fait !

C'est à ce moment que les responsables du Congrès de la FEPQ nous informent que le Groupe ne fera pas la première partie de son spectacle (elle est réservée à une surprise). Nous sommes déçus, mais surtout intrigués et curieux.

**Spectacle****21 mars 1970**École Calixa-Lavallée  
Montréal Nord  
Congrès de la FEPQ**Programme***Improvisation*structurée par  
M. Époque

Mus. : Lasrv-Bachet

*Introspection*

de N. Lamarche

Mus. : Scott, Evans, Davis

*Cellule humaine :**Amiboïsme et**Osmose*

(création)

de M. Époque

Mus. : W. Lutoslawski

**Danseurs**Édith Bélanger  
Céline Boismenu  
Diane Carrière  
Suzanne Dupras  
Josée Dumontet  
Martine Époque\*  
Nicole Lamarche\*  
Johanne Laporte  
Louise Lussier  
Anne Macot  
Danyèle-Louise Nault  
Rona Nereida  
Sylvie Pinard\*  
Robert Boucher  
Michel Gagné  
Michel Gosselin  
Paul Lapointe\*  
Michel Lepage  
Denis Poulin\*  
Pierre St Aubin  
Gilles Trottier  
Philippe Vita*Premières amibes*

Arrive le 21 mars : l'appel des danseurs est prévu pour midi, la générale en costumes pour 14 h. À 8 h du matin, Paul Lapointe, Michel Lepage, Denis Poulin, Philippe Vita et moi nous rendons au théâtre de l'école pour effectuer le montage technique. Hébétés, nous découvrons qu'une rampe d'éclairage installée sur l'avant-scène occulte toute la surface du plancher pour les spectateurs assis au parterre. Ceux-ci ne pourront donc rien voir de *l'Amiboïsme*. Cette situation étant inacceptable, il nous faut impérativement trouver une solution, la seule en l'occurrence consistant à surélever le plancher de la scène. Facile à dire, mais de là à le faire ! Comme une illumination, je pense alors tout à coup au plancher de l'arène de l'Université de Montréal dont on recouvre la surface de jeu pour transformer le lieu en gymnase une fois la saison de hockey finie. Si nous pouvions en recouvrir la scène, notre problème serait réglé ! La chance nous sourit. Dès 9 h, je parviens à joindre le responsable du centre sportif. À 10 h, nous chargeons le parquet dans un camion de l'université et filons derechef au théâtre pour l'installer sur la scène. Enfin, à midi, le plateau de scène arrive de niveau avec la fatidique rampe d'éclairage ! Mais nos déboires n'étaient pas pour autant terminés !

À 13 h, les couturiers de Sauvé & Frères nous livrent les costumes de *Cellule humaine* pour un dernier ajustement avant la répétition générale. Les danseurs les enfilent, et c'est la catastrophe : les fourches d'entrejambes de tous les justaucorps leur arrivant à mi-cuisses, ils sont dans une incapacité totale de bouger ! Sitôt enfilés, sitôt enlevés, et les 18 costumes repartent aussi vite à l'atelier pour y être défaits, retaillés et recousus. Nous les récupérons à 20 h, à moins d'une heure de notre entrée en scène !

La surprise que nous réservait la FEPQ est des plus émouvantes : trois jeunes troupes d'écoles secondaires – sélectionnées parmi les 18 qui avaient répondu à l'invitation des organisateurs du Congrès – font en effet une prestation en hommage au Groupe. Une des jeunes danseuses s'y révèle si extraordinaire que je vais la voir après le spectacle pour l'encourager à continuer sa pratique chorégraphique. Je parlais à Danielle Tardi<sup>3</sup>.

3. Quelques mois plus tard, elle entrera dans la section professionnelle de l'École du Groupe, puis dans la compagnie où elle se révélera une des interprètes marquantes. Par la suite, elle dansera avec divers chorégraphes et compagnies, notamment Carbone 14. Elle est actuellement chorégraphe pour la télévision et le cinéma.

## PRINTEMPS 1970 : TROIS-RIVIÈRES

Le spectacle de Trois-Rivières, qui clôt les activités du Groupe pour la saison, se trouve marqué par un contretemps anecdotique. L'incident se déroule durant la chorégraphie *À tombeau ouvert*, dans laquelle les danseurs « motards » doivent entrer en scène par la salle. Or, l'accès au théâtre du Cégep est contrôlé par un gardien de sécurité, fort zélé ce soir-là, qui, craignant que les trois voyous qui veulent absolument pénétrer dans la salle ne perturbent le spectacle, leur en interdit carrément l'accès. Ceux-ci<sup>4</sup> — qui bien sûr sont les interprètes de la pièce — tentent désespérément de convaincre le brave homme qu'ils font partie de la troupe, qu'ils dansent dans la pièce en cours de représentation, que le moment où ils doivent rattraper la danseuse soliste qui va sauter de l'avant-scène dans la salle approche, et qu'elle va se blesser s'ils ne sont pas là pour la recevoir. Donnant enfin quelque crédit à leurs dires, ou plutôt à leurs maquillage et costumes qui ne ressemblent pas vraiment à un accoutrement de gars des rues, le gardien finit par consentir à les laisser pénétrer dans la salle mais à la condition de les y suivre. Tous trois se ruent alors jusqu'à la scène juste à temps pour réceptionner Sylvie Pinard... tandis que le malheureux gardien regagne tout aussi vite son poste à l'extérieur du théâtre, penaud.

### Spectacle

1<sup>er</sup> mai 1970

Cégep de  
Trois-Rivières

### Programme de Calixa-Lavallée complété par

*À tombeau ouvert*

*Pas de deux*

*Messe rouge*

*Mouvement*

*perpétuel*

### Danseurs

Diane Carrière

Suzanne Dupras

Nicole Lamarche

Anne Macot

Danyèle-Louise Nault

Sylvie Pinard

Robert Boucher

Paul Lapointe

Michel Lepage

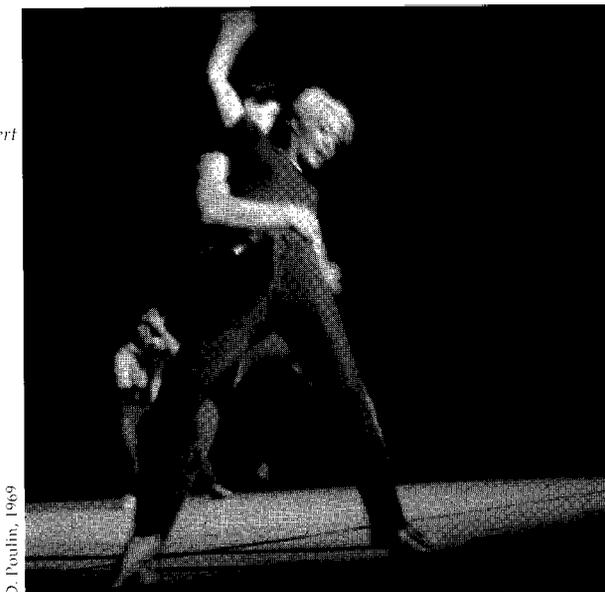
Marcel Nadeau

Denis Poulin

Gilles Trottier

Philippe Vita

Danielle Payette dans *À tombeau ouvert*



D. Poulin, 1969

4. Michel Lepage, Marcel Nadeau – interprète boute-en-train de la première année du Groupe – et Denis Poulin.

### AUTOMNE 1970 : RENCONTRE AVEC MAURICE BÉJART

L'automne ramène tous les danseurs au bercail et les activités de la compagnie reprennent de plus belle. Désormais traditionnels, nos soupers tardifs sont maintenant agrémentés par la présence de Roger Labbé, excellent conteur, dont nous buvons les paroles alors qu'il nous livre ses nombreux souvenirs de spectacles à Londres et à New York. Entendre ce « vieux routier », comme il se nomme lui-même, parler de danse nous éveille au monde du spectacle professionnel et au « métier » de la scène.

Cette saison s'annonce décisive car le conseil d'administration, qui est à cette période toujours exclusivement constitué de membres du Groupe, a accepté à l'unanimité le 8 septembre que la compagnie s'enferme en studio afin de compléter son nouveau répertoire et ne fasse de la diffusion qu'en fin de saison. Le programme d'entraînement technique, efficace, est maintenu. S'amorce alors une période intensive de création pour la mise en place de *La Symphonie du Nouveau Monde*, de mon *Rituel* et de la dernière partie de *Cellule humaine*, la *Phagocytose*. Au même moment, Roger me propose de remonter avec le Groupe une de ses chorégraphies, *Sept poèmes une fois*, basée sur des extraits du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schoenberg. Cette musique est excellente, les séquences chorégraphiques de la pièce que Roger me démontre sont intéressantes et leur style, très différent du mien, cadre néanmoins avec la nouvelle image que je cherche pour la compagnie. Le projet m'apparaissant solide et pertinent, l'oeuvre est immédiatement intégrée au programme des répétitions.

Nous apprenons alors que le 27 novembre, Maryvonne Kendergi va tenir à l'Université de Montréal un de ses « Musialogues » dont l'invité est nul autre que Maurice Béjart, le célèbre chorégraphe et directeur artistique du « Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle » à Bruxelles. Il doit prononcer une conférence qui sera suivie d'une période d'échanges avec l'auditoire. Évidemment, aucun membre du Groupe ne veut rater cette occasion privilégiée de voir et entendre ce gourou de la danse !

À la fin de sa conférence, Maurice Béjart demande à l'auditoire de l'informer sur ce qui se fait en danse au Québec. Des spectateurs vont alors spontanément au micro pour parler, certains des Grands Ballets Canadiens, d'autres du Groupe de la Place Royale et Maurice Macot, de Nouvelle Aire.

La soirée terminée, nous sommes présentés au maître qui nous demande si nous donnons un spectacle pendant son séjour à Montréal. Je lui réponds que, plongés en période intensive de création, nous ne donnerons aucune représentation avant la fin de la saison, mais que nous serions honorés d'exécuter pour lui en studio quelques extraits de notre répertoire. Nous convenons alors d'une démonstration qui aurait lieu immédiatement après la conférence<sup>5</sup> qu'il doit prononcer dans le gymnase du pavillon Lafontaine de l'Université du Québec à Montréal le 4 décembre.

5. Conférence organisée par Danièle de Bellefeuille, alors professeure au Département de kinanthropologie de l'UQAM, fondatrice du Centre d'étude et de recherche sur le mouvement expressif de cette institution.

Ce jour inoubliable arrive très vite, trop vite pour nous car nous ne nous sentons pas prêts. Et là, dans un gymnase immense, froid et nu, saisis d'un trac fou, nous nous jetons à l'eau et dansons pour le grand Béjart et son auditoire<sup>6</sup>.

À l'issue de notre présentation, chaleureusement ponctuée d'applaudissements d'un public étonné, les félicitations et les encouragements que nous prodigue Maurice Béjart, puis l'invite qu'il nous adresse en fin de rencontre à poursuivre notre recherche chorégraphique et présenter souvent notre travail au grand public, nous font l'effet d'un cocktail de dynamite.

Et c'est avec une passion décuplée que nous rentrons en studio le lendemain.



Maurice Béjart, Martine Époque, Michèle Febvre (*entre les deux*) et des membres de Nouvelle Aire en discussion après la démonstration du Groupe

Archives Nouvelle Aire

#### Démonstration 4 décembre 1970

*À tombeau ouccert* de  
Michel Lepage

*Aruiboïsme* et  
*Phagocytose*  
de Martine Époque

#### Danseurs

Diane Carrière  
Sylvie Daigneault  
Suzanne Dupras Louise  
V. Guénette Nicole  
Lamarche  
Louise Lussier  
Anne Macot  
Danièle N. Lapointe  
Sylvie Pinard  
Simone Piuze  
Paul Lapointe  
Johanne L. Vita  
Michel Lepage  
Denis Poulin  
Philippe Vita



D. Poulin, 1969

Paul Lapointe dans *Ambiboïsme*

6. Dont Michèle Febvre, alors professeure au Département de kinanthropologie de l'UQAM, pour qui ce moment représente le premier contact avec le Groupe.

### HIVER 1971 : LE PROJET PLACE DES ARTS

À la rentrée de janvier 1971, après de longues discussions avec les danseurs, et principalement Michel Lepage qui manifeste son opposition au projet, ma décision de produire la compagnie à la Place des Arts de Montréal est prise. Je prends alors rendez-vous avec son directeur général, Gérard Lamarche, afin d'en vérifier la faisabilité : disponibilité d'une salle et coûts de location. J'ignore totalement à ce moment-là que ces derniers comportent des frais de personnel technique et de musiciens beaucoup plus importants que dans les autres théâtres visités par le Groupe jusqu'à ce jour, compte tenu de leur syndicalisation. De plus, je suis très consciente que le Groupe, qui ne dispose toujours pas d'argent, se trouve dans l'incapacité de verser tout acompte pour réserver le théâtre.

Même informé dès nos premiers contacts que le Groupe ne dispose d'aucun budget, M. Lamarche me reçoit. Le Théâtre Port-Royal s'avérant disponible les 11 et 12 juin, nous commençons avant toute chose par dresser les prévisions budgétaires de deux prestations dans cette salle. La facture monte à près de 10 000 \$ ! Les seuls revenus que le Groupe peut escompter étant ceux de guichet, nous calculons que si la salle était pleine les deux soirs avec des billets vendus au coût de 5 \$, le déficit prévisible se chiffrerait autour de 500 \$, ce que je trouve acceptable. Quant à M. Lamarche, après s'être assuré que notre spectacle ne comportait pas de nudité (il venait d'encourir une poursuite à la suite de la présentation des Ballets Africains), il s'avoue être prêt à prendre un risque et conclure la réservation, mais à la condition d'être chargé de tous les aspects financiers de notre production : gérant les guichets, il prélèvera de nos revenus le montant de dépôt exigible à la signature du contrat et les salaires des techniciens et des musiciens<sup>7</sup>. Nous convenons alors que l'option de location devra être confirmée ou annulée au plus tard le 31 mars courant. Forte de cette entente, je regagne avec hâte le studio du Groupe, tout en forgeant mentalement les arguments qui me permettront de convaincre le conseil d'administration d'adopter ce projet.

Vers la mi-février, la bande vidéo sur laquelle Michel et moi enregistrons notre recherche gestuelle pour le troisième mouvement de *La Symphonie* est involontairement effacée par une collègue, ce qui nous met dans une colère noire ! Cet incident m'obligeant à évaluer le travail et le temps nécessaires pour refaire la gestuelle disparue, je prends alors conscience que cette chorégraphie<sup>8</sup>, bien que puissante, n'apporte en fait rien de nouveau : je la retire de notre programme de création. Le temps de répétitions ainsi libéré est alloué à la création de mon *De profundis* et à celle de deux autres oeuvres de Roger : un solo pour lui et un duo qu'il dansera avec Christina Coleman<sup>9</sup>, des Grands Ballets Canadiens.

7. Les règles syndicales exigeaient que sept musiciens soient engagés pour chaque représentation au Théâtre Port-Royal même lorsque ceux-ci ne jouaient pas pendant le spectacle.
8. 11 n'en restera que la notation écrite parallèlement à sa création, qui fera partie de l'exposition *Traces de la danse*, montée à l'été 1995 pour le Musée de Joliette par sa conservatrice, Danielle Lord.
9. Magnifique interprète d'*Évanescence*, Christina ne dansera avec le Groupe que durant une saison. Après son départ du Groupe, elle poursuivra quelque temps sa carrière de chorégraphe, puis s'orientera vers la peinture. Elle est aujourd'hui une artiste-peintre reconnue.

Sur ces entrefaites, j'apprends que certains musiciens, lorsqu'ils n'ont pas à jouer durant un spectacle donné à la Place des Arts par des compagnies sans but lucratif dont les productions utilisent de la musique enregistrée, acceptent parfois de reverser leur cachet à ces organismes à condition qu'ils prennent en charge la cotisation qu'ils sont tenus de verser à leur syndicat. Cette nouvelle m'emplit de joie car, grâce à ses relations dans la sphère musicale montréalaise, le Groupe pourra probablement trouver de tels artistes, ce qui augmente encore la faisabilité de notre production à Port-Royal.

C'est alors que, de façon tout à fait inattendue, Michel Lepage annonce au cours de la réunion du conseil d'administration de la compagnie du 1er mars sa décision de « se retirer du Groupe pour une période indéterminée »<sup>10</sup>. Abasourdis, peinés, nous sentons tous que Nouvelle Aire vient de subir une lourde perte car Michel est un danseur superbe et un de ses membres les plus actifs dans son développement depuis ses débuts. De plus, avec sa dernière oeuvre — *Messe rouge* — il avait démontré une maîtrise chorégraphique qui le promettait à un grand avenir de créateur. Mais, malgré notre intense désir de le voir poursuivre sa carrière avec nous, son choix était autre. Nous ne pouvions que nous incliner devant sa décision de se consacrer pour quelque temps uniquement à son enseignement et, éventuellement, à une poursuite de ses études.

Le projet de production à la Place des Arts est enfin adopté par le conseil d'administration lors de sa réunion du 10 mars suivant. Devant cette réalité lourde de conséquences pour son avenir, le Groupe ne voit plus alors que les défis à surmonter et plonge avec détermination dans la préparation des spectacles. Les éclairages en seront confiés à Paul Lapointe, les maquillages, assez sophistiqués dans le cas de *l'Amiboïsme*, à Chantal Dussault-Larivière, et l'organisation de la conférence de presse, prévue pour le 18 mai, à Louis-Martin Tard, du Bureau de l'information de l'Université de Montréal.



D. Poulin, 1971

Paul Lapointe, Nicole Laudouar dans *Amiboïsme*

10. Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration du Groupe Nouvelle Aire, mars 1971. Archives GNA (Groupe Nouvelle Aire).

**Spectacles****11 et 12 juin 1971**Théâtre Port-Royal  
Place des Arts  
Montréal**Programme***Rituel*

(création) de

Martine Époque

Mus. : Edgar Varèse

**Danseurs**

Sylvie Pinard

Paul Lapointe

Denis Poulin

Philippe Vita

Diane Carrière

Sylvie Daigneault

Anne Macot

Simone Piuze

Johanne L. Vita

Roger Labbé

*Coral island*

de Roger Labbé

Mus. : Toru Takemitsu

**Danseurs**

Christina Coleman

danseuse invitée

Roger Labbé

*Sept poèmes une fois*

de Roger Labbé

**Danseurs**

Sylvie Pinard

Philippe Vita

Paul Lapointe

Martine Époque

Denis Poulin

Roger Labbé

Diane Carrière

Sylvie Daigneault

Danièle N. Lapointe

Simone Piuze

Johanne L. Vita

*De profundis*

(création)

de Martine Époque

Mus. : L. Salzedo

**Danseurs**

Paul Lapointe

Denis Poulin

Philippe Vita

Diane Carrière

Sylvie Pinard

Martine Époque

Johanne L. Vita

Michelle Bertrand

Sylvie Daigneault

Danièle N. Lapointe

**JUIN 1971 : PREMIÈRE PLACE DES ARTS**

La couverture médiatique de cette première apparition à Port-Royal s'avère très rapidement excellente, de nombreux quotidiens et hebdomadaires annonçant l'événement avec des articles de bonne taille et illustrés de nombreuses photographies.

C'est un hebdomadaire de l'Université de Montréal, *Forum*, qui ouvre le feu dès le 16 avril.

**Le Nouvel'Aire vers un nouveau public***Forum*, vol. V, n° 29, 16 avril 1971, p. 4

Article pleine page avec quatre photographies

**Le Nouvel'Aire à la Place des Arts en juin***Montréal-Matin*, samedi 15 mai 1971, p. 16

Encart sans photographie

**Le Groupe de la Nouvel'Aire dansera****à la Place des Arts***La Presse*, mercredi 19 mai 1971, p. D 12

Article d'une demi-page avec une photographie

**La Nouvel'Aire passe à l'acte dansé****devant le grand public***Le Devoir*, mercredi 19 mai 1971, p. 10Article d'une demi-page de Jacques Thériault,  
avec une photographie*The Gazette*, CURRENT EVENTS, vol. XLIX,

juin 1971, n° 6, non paginé

*The Montreal Star*, CALENDAR compiled by Doreen

Hughes, samedi 5 juin au 11 juin 1971, p. 25

*Current events*, *Juin à Montréal*, juin 1971

Magazine distribué dans les hôtels, p. 8

*Magazine PLACEDART*, vol. 6, n° 5,

juin, juillet et août 1971, p. 21 et 29,

page couverture couleur

Le soir de la première, l'affluence est telle que le gérant de salle fait doubler de chaises la dernière rangée de fauteuils du théâtre et va jusqu'à autoriser la vingtaine de personnes sans siège à s'asseoir sur les marches des escaliers formant les deux allées latérales de la salle. Le Groupe atteindra ainsi une fréquentation publique de 103 % pour l'ensemble de ses deux représentations.

À 20 h 24, Paul, qui danse en soliste dans *Rituel*, pièce qui ouvre le programme, se trouve encore dans la régie d'éclairage alors que le spectacle doit débiter à 20 h 35 précises pour éviter tout temps supplémentaire.



D. Poulain, 1971

Paul Lapointe pratiquant le plongeon d'*Osmose* (en haut). La Place des Arts de Montréal (en bas)

*Éo*

de et avec  
Roger Labbé  
Mus. : Ram Narayan

*Cellule humaine*  
de Martine Époque

Mus. : W. Lutoslawski

**Danseurs***Osmose*

Michelle Bertrand  
Diane Carrière  
Sylvie Daigneault  
Danièle N. Lapointe  
Anne Macot  
Johanne L. Vita  
Paul Lapointe  
Denis Poulin  
Philippe Vita

*Amiboïsme*

Sylvie Pinard  
Martine Époque  
Roger Labbé

*Phagocytose**Les virus*

Sylvie Pinard  
Martine Époque  
Roger Labbé

*Les rellules*

Diane Carrière  
Johanne L. Vita  
Paul Lapointe  
Denis Poulin  
Philippe Vita

Danseuses en  
congé temporaire  
Louise Lussier  
Louise V. Guénette

À son arrivée dans la loge à 20 h 26, une dizaine de mains s'affairent à le dépouiller littéralement de ses vêtements, lui enfiler son costume, le maquiller et le peigner. À 20 h 35, le rideau s'ouvre et Paul est sur scène, complètement épuisé mais en même temps et de façon paradoxale dans une forme éblouissante qui agit comme un concentré d'adrénaline sur tous les autres danseurs : le spectacle démarre à fond de train et se conclut par une ovation debout de la salle.

C'est ensuite une rivière d'hommes et de femmes de tous âges qui viennent défiler en coulisses durant près de deux heures après la représentation pour féliciter et remercier tous les membres de la compagnie ! Nouvelle Aire vient de recevoir une reconnaissance publique qui va être confirmée par la critique. Il va s'attirer aussi la reconnaissance de pairs lui témoignant leur intérêt sous diverses formes, dont des offres de service.

**New contemporary dance company  
moves audience to boos and bravos**

A striking new contemporary dance company was publicly born at the Theatre Port-Royal this weekend. Quality and the level of their attainments, (they felt, and others felt with them) practically forced them before the public. [...] Their debut was auspicious, not only in the seriousness of their basic and advanced training, but in what could already be defined as their collective character. This character strikes the observer as being made up basically of an unusual group gift for symbolising and synthesising reality. At his best, it is powerful enough to touch one with profound unease. The performers moved from hesitancy to greater and greater artistic strength as the evening progressed. Perhaps, their most effective work was the closing *Cellule humaine*. [...] Dancers and director achieved a sense of spontaneity and life that was truly admirable. The use of music by Varèse, Takemitsu, Schoenberg, Salzedo and the Indian Ram Narayan indicates the company's extremely high aesthetic bend. As did also Paul Lapointe's outstanding lighting. [...] *Sept poèmes une fois* [...] demonstrated the accomplishments of the group as a whole and particularly their technical discipline.

Zelda Heller, *The Montreal Star*,  
lundi 14 juin 1971

**Martine Époque veut refaire la Place des Arts**

À la Place des Arts en juin dernier, le Groupe de la Nouvelle Aire a été une révélation. Ce succès quasi inespéré marque le début d'une grande aventure.

Louise Gauvreau, *Télé-cinéma*, septembre 1971, p. 4

### La danse dans le Québec d'aujourd'hui

Martine Époque dirige le Groupe de la Nouvel'Aire, dont le spectacle d'inauguration officielle, en juin dernier, au Théâtre Port-Royal, a profondément bouleversé critiques et public. Aller si loin en si peu de temps, voilà qui témoigne du sentiment qui anime la troupe. Il y a vraiment loin de la haute tenue technique du spectacle et de l'intelligence de ses chorégraphies [...] aux modestes classes d'expression corporelle de l'Université de Montréal qui en furent l'origine.

Patrick Schupp, *Vie des Arts*, automne 1971, p. 23

### La danse moderne

En juin dernier, au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts, Martine Époque révélait au grand public l'existence d'une troupe de danse contemporaine « le Groupe de la Nouvel'Aire ».

Suzanne Lamy, *Cluïtelairre*, vol. 12, n° 9, septembre 1971, p. 10

Vu l'intérêt et les progrès des arts contemporains à Montréal, il me serait agréable de travailler en qualité de professeur de danse contemporaine et chorégraphe pour votre prochaine saison 71-72.

Lettre de Hugo Roméro à M. Époque, 14 mai 1971

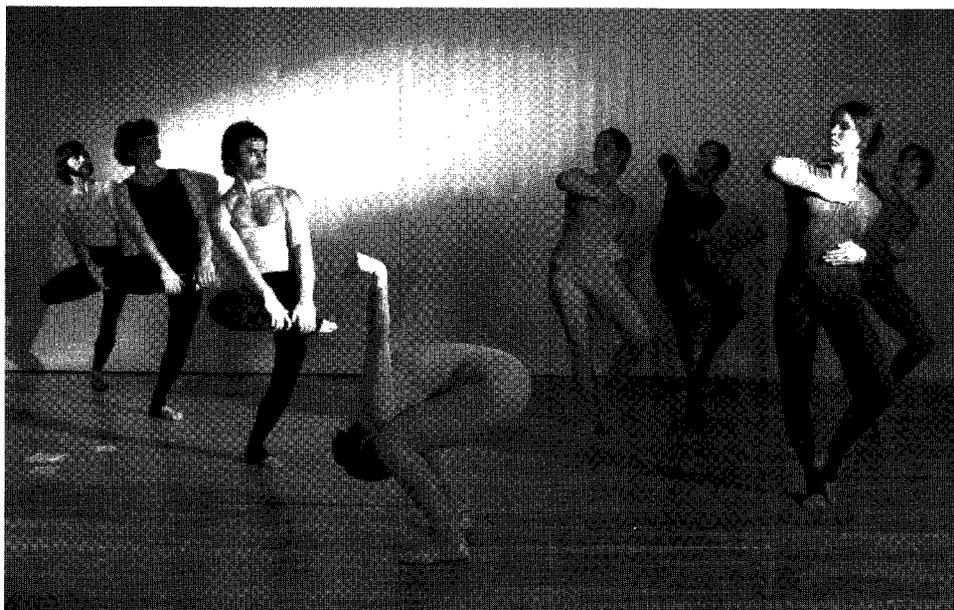
Sur le plan artistique, Port-Royal s'avère ainsi un succès complet.

Sur le plan humain, cette première production d'envergure prouve à chacun de nous qu'avec un désir ferme, des idées, un travail acharné, une volonté indéfectible de perfectionnement et d'achèvement, il est possible de s'aventurer dans des territoires mal défrichés qui restent à inventer ; il est possible, même avec des moyens rudimentaires, de bâtir et développer un univers qui nous ressemble et nous appartient ; il est possible de concrétiser des rêves fous à force de les imaginer. Le sentiment du devoir accompli, devant une atteinte de notre objectif dépassant nos espérances les plus folles, nous connaissons alors une satisfaction et un sentiment de plénitude immenses. Et Gérard Lamarche lui-même est le premier à avouer son intense satisfaction d'avoir fait confiance à Nouvelle Aire et d'avoir pris le risque de l'aider à se produire dans son théâtre !

Du point de vue financier, malgré la performance inouïe atteinte en ce qui concerne la fréquentation publique pour l'ensemble de ses deux représentations et une commandite de 500 \$ obtenue de la compagnie Benson and Hedges, le Groupe accuse un déficit de 1 200 \$<sup>11</sup>.

Consentant alors une avance de fonds – qui allait amputer mon salaire de l'année de 10 % – à la compagnie, je règle la dette contractée puis quitte la Place des Arts toute guillerette : j'ai en poche une option de réservation pour le Théâtre Port-Royal pour le printemps suivant.

11. Celui-ci est en fait attribuable au bas prix de vente des billets délibérément adopté par le conseil d'administration de Nouvelle Aire afin de permettre l'accès le plus large possible à nos spectacles — admission générale : 2,50 \$ à 5,50 \$ ; tarif étudiant : 2,50 \$ à 3,50 \$.



Michel Lepage, Philippe Vita, Paul Lapointe, Sylvie Pinard, Sylvie Daigneault et Louise Lussier (*diagonale avant*), Johanne Vita et Martine Époque (*diagonale arrière*) dans *Rituel*

D. Poulin, 1971

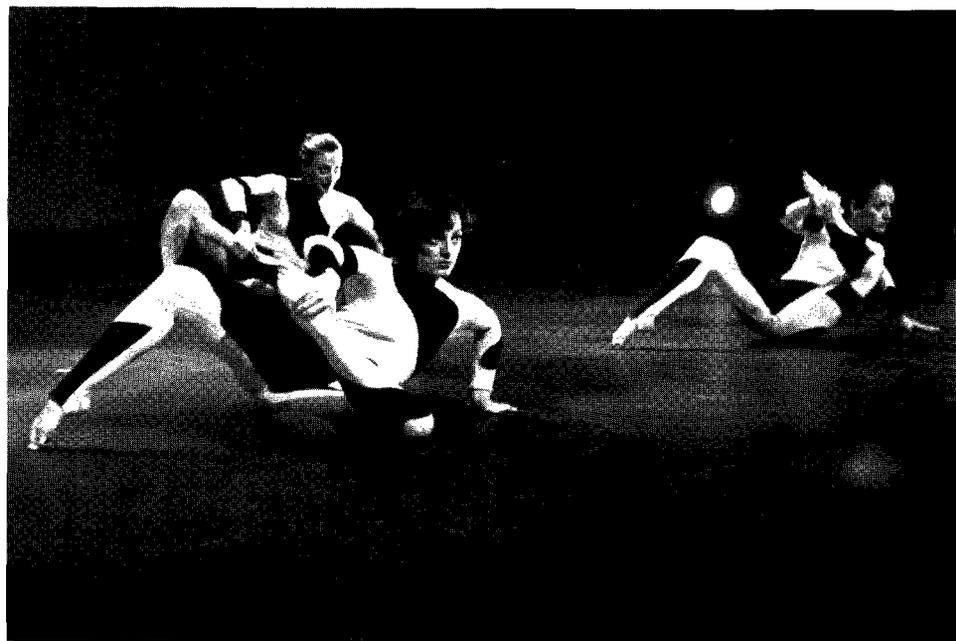


Michelle Bertrand, Sylvie Daigneault, Johanne Vita, Louise Lussier, Danièle-Louise Nault, Sylvie Pinard, Paul Lapointe, Philippe Vita, Michel Lepage dans *Rituel*  
(photo de l'affiche pour les spectacles à la Place des Arts)

D. Poulin, 1971

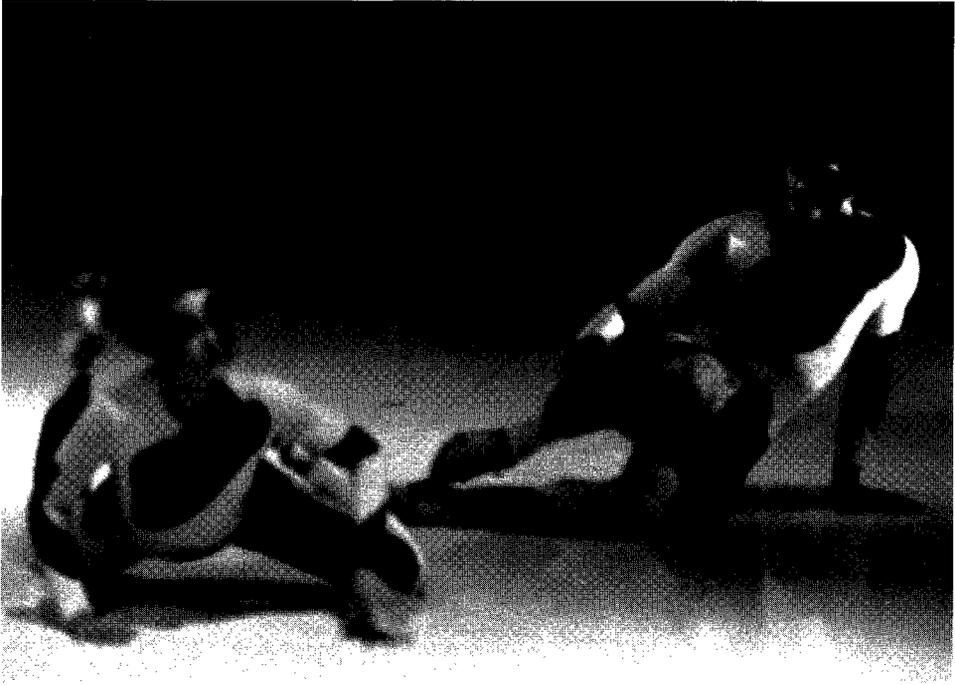


D. Poulin, 1971 — Paul Lapointe, Sylvie Pinard, Nicole Laudouar (*de dos*), Martine Haug, Johanne et Philippe Vita dans *Phagocytose*



R. Etcheverry, 1979

Sylvie Pinard, Ginette Laurin, Solange Paquette (*en arrière*) dans *Anti-boïsme*



Sylvie Pinard, Paul Lapointe dans *Amiboïsme*

D. Poulin, 1971

## OPUS 2

Été 1971 à été 1974

### *Allegretto con fuoco*

Été 1971 à printemps 1972

#### ÉTÉ 1971 : PREMIÈRE ÉCOLE D'ÉTÉ

L'été 1971 fourmille d'activités nouvelles.

Tout d'abord, grâce au soutien généreux du Département d'éducation physique qui continue à nous prêter gracieusement les espaces nécessaires à nos projets, le Groupe tient pour la première fois une école d'été, du 2 au 20 août, dans la palestre et le gymnase du Pavillon Mont-Royal de l'Université de Montréal. Fruit de la collaboration du Groupe avec le Service d'éducation permanente de cette institution et le Centre d'étude et de recherche sur le mouvement expressif, ce stage conduit à la remise d'une attestation d'études aux étudiants ayant satisfait aux exigences des évaluations. Plusieurs professeurs y donnent divers types de cours : en danse contemporaine, Roger Labbé et moi ; en danse primitive, Paul Lapointe ; en jazz, Sylvie Pinard et Michel Boudot<sup>1</sup> ; en expression corporelle, Michèle Febvre et Danielle de Bellefeuille, qui donnent également des ateliers pédagogiques ; en principes chorégraphiques, Fernand Nault et moi.

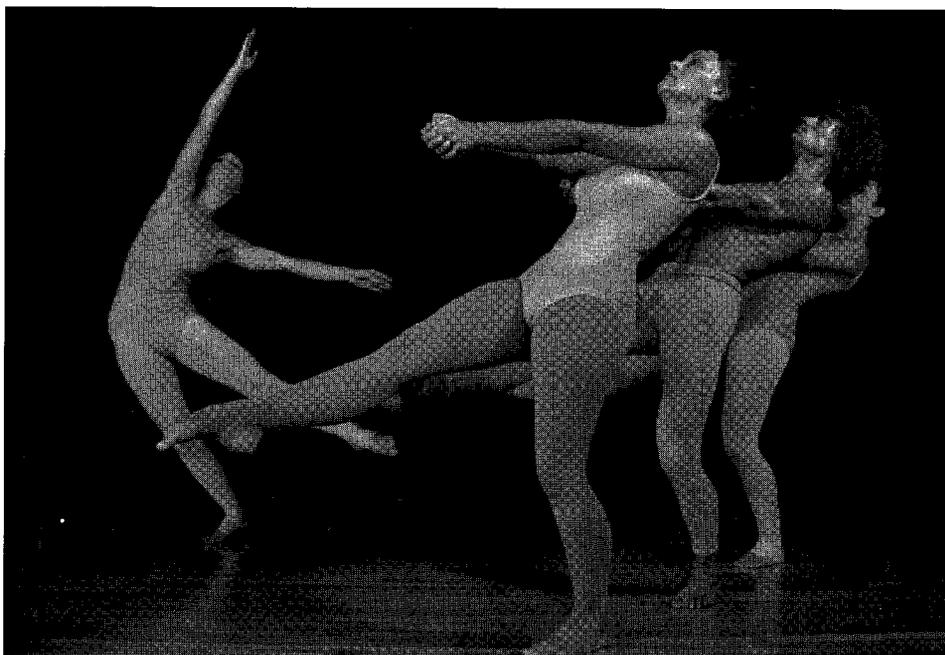
Au cours de l'été, nous décidons d'amorcer une recherche de financement gouvernemental pour les activités du Groupe. C'est Paul, alors président du Groupe, qui lance la première demande, le 26 août lors d'un entretien téléphonique puis par écrit le 30 août, auprès de Douglas B. Bowie, chargé de mission au Secrétariat d'État à Ottawa. Cette première demande sera transmise par les soins du Secrétaire d'État à Monique Aupy, responsable de la danse au Conseil des Arts du Canada, qui en accuse réception le 8 novembre 1971.

1. Danseur, professeur et chorégraphe issu des Grands Ballets Canadiens.

Au même moment, danseurs et chorégraphes du Groupe se prêtent à une semaine intensive de prises de vue pour Gilles Bernier, Alain Giguère, Normand Jacob, Luc Paradis et Michel Tremblay, photographes préparant le programme souvenir — un numéro spécial du magazine *Ovo* — qui sera vendu lors des prochains spectacles de Nouvelle Aire à la Place des Arts.

C'est à cette occasion que Paul, Philippe et Diane Carrière<sup>2</sup> me font part de leur désir de se lancer en création chorégraphique et me présentent des projets qui m'apparaissent fort intéressants. Roger ayant amorcé une nouvelle oeuvre et ayant moi-même deux créations en projet outre le remaniement de *Rituel* et *Osmose*, je constate que mon rêve le plus cher est en train de se réaliser : le Groupe va permettre à cinq créateurs, dont trois pour qui ce sera la première pièce, de présenter leur travail au grand public. Par contre, je réalise aussi que le programme de la Place des Arts sera trop long si toutes ces pièces sont retenues — ce à quoi je tiens fermement. Je sou mets alors pour les spectacles de Port-Royal l'idée de deux programmes différents qui s'inscriraient sous un thème générique et rassembleur, « *Visages de la danse contemporaine* ». Cette proposition est adoptée à l'unanimité par le conseil d'administration du Groupe le 31 août 1971.

À la fin de l'été, le Groupe tient sa première audition pour recruter des danseurs. Plusieurs sont engagés et l'équipe, renouvelée, aborde avec entrain la période intensive de création préparatoire à la production de mai.



Diane Carrière, Johanne Vita, Philippe Vita, Sylvie Pinard dans *Phagocytose*

D. Poulin, 1971

2. Ph.D. en danse, Diane la poète a dansé quelques saisons avec Nouvelle Aire. Elle est actuellement professeure au Département d'éducation physique de l'Université de Montréal, et poursuit une carrière de chorégraphe-vidéaste avec sa compagnie, Amarelle.

## AUTOMNE 1971 : NOUVELLE AIRE A PIGNON SUR RUE

En quête de musiques pour nos projets de création, Paul et moi demandons à la fin du mois d'août conseil à notre ami compositeur André Prévost. Au début du mois de septembre, il nous organise une rencontre chez lui avec Michel Longtin<sup>3</sup>, un de ses jeunes étudiants à la Faculté de musique de l'Université de Montréal à qui il reconnaît un talent fort prometteur. C'est alors que, parmi les oeuvres musicales de ce jeune compositeur, Paul et moi trouvons par miracle ce que nous espérons. Et tandis que *Rituel II* est mis sur la table de travail, Diane amorce la création de son solo accompagné *Fedhibo*, Paul, en duo avec Nicole Laudouar<sup>4</sup>, celle de *Mi-é-métà*, et Philippe celle de *Lingual* avec la compagnie.

Vers la mi-septembre, Maurice Béjart revient à Montréal pour tenir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts des auditions pour recruter des élèves pour son école *Mudra*, à Bruxelles, dont l'ouverture est prévue en septembre 1972. Y accompagnant trois danseurs de Nouvelle Aire — Michel Dozois<sup>5</sup>, Louise Latreille et Sylvie Pinard, je m'assieds tranquillement au premier rang du parterre pour ne rien rater de l'événement. Puis, alors que Germinal Casado demande aux personnes présentes dans la salle de bien vouloir sortir, l'audition se tenant à huis clos, Maurice Béjart me fait inviter par Jorge Donn à l'assister durant l'audition. Durant près de trois heures, tous deux assis en tailleur au pied du piano à queue installé à l'avant-scène côté jardin, le maître et moi examinons une cinquantaine de postulants plus émus les uns que les autres. Finalement, les trois candidats du Groupe sont admis. Sylvie décidera de rester avec le Groupe à Montréal, Michel et Louise partiront pour Bruxelles.

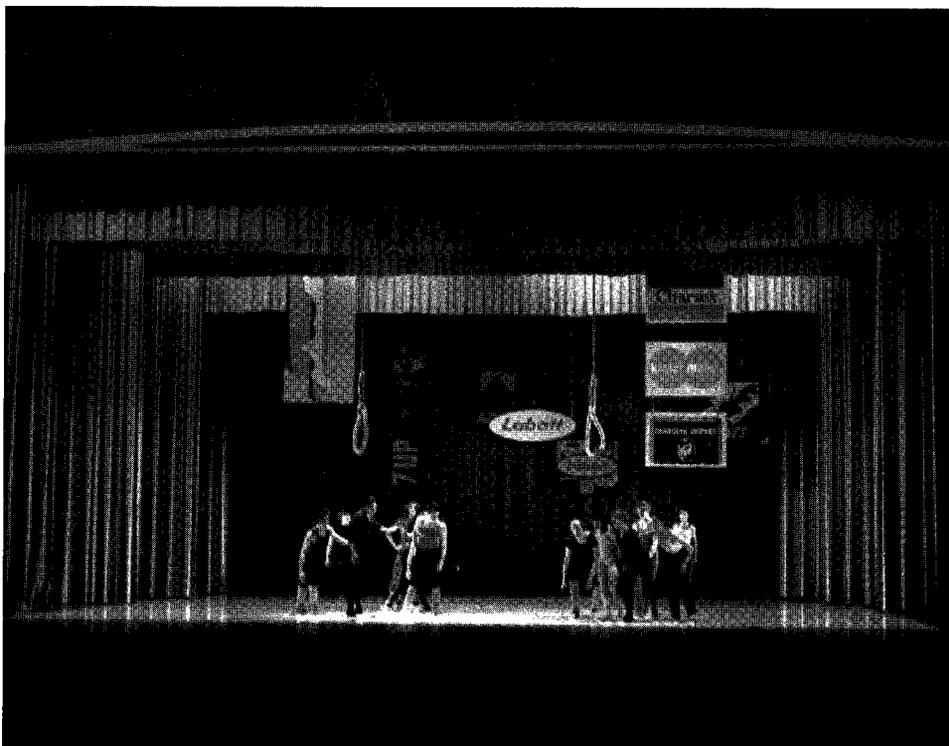
C'est à cette période également que le Groupe se met en quête d'un autre studio car la palestra est devenue trop exiguë pour répondre à nos besoins en création — la scène du Théâtre Port-Royal est quatre fois plus vaste — et aux activités grandissantes de l'École du Groupe et de la compagnie. Comme le Groupe occupera simultanément les deux lieux, le deuxième studio doit donc absolument être situé à proximité du Pavillon Mont-Royal. Nous commençons donc nos recherches à partir de ce point et descendons systématiquement l'avenue Mont-Royal d'ouest en est lorsque, au dernier étage du 551 est, nous découvrons de magnifiques espaces au plancher de bois franc souple, largement fenestrés, dotés de sanitaires et d'un monte-charge. Leur seul problème est une occupation préalable par une manufacture de vêtements : tous les interstices du plancher sont remplis d'aiguilles et d'épingles à coudre ! Mais l'espace est superbe, assez vaste pour y aménager deux studios : les coûts de location de 400 \$ par mois seront facilement compensés par l'augmentation de clientèle de l'École.

3. Ph.D. en composition musicale, actuellement professeur à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.
4. Complice incomparable de Paul Lapointe pour la création de *Mi-ce-méta*, elle a quitté la scène pour l'enseignement après sa sortie du Groupe. Elle est aujourd'hui spécialiste en danse-improvisation et en approches somatiques qu'elle enseigne en cours privés.
5. A son retour de *Mudra*, Michel quittera la scène pour les coulisses. Directeur technique pour Les Grands Ballets Canadiens pendant plusieurs années, il est actuellement adjoint à la programmation Danse et variétés au Centre national des arts d'Ottawa.

Le Groupe signe alors son premier bail puis, sous la férule de Paul promu maître menuisier pour l'occasion, tous les danseurs de la compagnie, quittant leurs justaucorps pour quelques jours, se transforment en ouvriers du bâtiment, certains érigeant les cloisons et les peignant, d'autres délogeant les aiguilles du plancher puis le sablant et le vernissant à grands coups de vapeurs délétères et enivrantes.

Tentant ensuite d'obtenir de l'équipement pour ses nouveaux locaux, le Groupe intercède auprès du ministre des Affaires culturelles, François Cloutier, de son secrétaire particulier adjoint, Gaston Harvey, et du ministre de la Voirie et des Travaux publics, Bernard Pinard. Après de nombreux échanges verbaux et épistolaires, il se voit enfin offrir des pupitres, deux magnifiques bancs d'église et des classeurs. Il lui manque néanmoins toujours la chose la plus essentielle : des barres de ballet.

C'est alors que le Département d'éducation physique demande au Groupe s'il veut disposer des barres portatives en usage auparavant dans la palestre du Pavillon Mont-Royal puisqu'il va l'équiper de barres aux murs. Sitôt disponibles, celles-ci sont alors transportées à pied d'un studio à l'autre par Paul, Denis et Philippe sous l'oeil ahuri des passants de l'avenue Mont-Royal qui, tout comme nous à cet instant, ignorent totalement que cet immeuble va devenir bientôt un des lieux les plus fréquentés de la danse contemporaine à Montréal.



Répétition de *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*  
dans le studio-théâtre Nouvelle Aire sur la rue Mont-Royal

D. Poulin, 1974

## PREMIÈRE POUR LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA

C'est encore au début de septembre 1971 que Ludmilla Chiriaeff me propose d'organiser une démonstration du travail du Groupe pour le Conseil des Arts du Canada. Notre palestre étant trop petite pour une telle occasion, elle nous propose de la tenir dans le plus grand studio des Grands Ballets Canadiens.

La compagnie accepte cette proposition généreuse et, le mardi 9 novembre, le Groupe danse devant Monique Aupy, chef du service de la Danse au Conseil des Arts du Canada, Robert Desjardins, directeur de la Création au ministère des Affaires culturelles du Québec, Ferdinand Biondi, adjoint au président du Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal et une assistance composée de personnalités invitées du monde de la danse et des arts, de danseurs, de chorégraphes et de professeurs.

La soirée se déroule fort bien et les échanges qu'ont les membres du Groupe avec les spectateurs invités comme « officiels » à la fin de la représentation se révèlent chaleureux, positifs, et plus que stimulants. Quant à moi, j'ai droit à un interrogatoire serré, mais fort sympathique parce que fait sur un ton de confiance et de complicité, de la part de Monique Aupy qui s'informe sur mes antécédents professionnels. Ne pouvant m'accoler aucune étiquette de compagnie connue ni d'écoles ou de maîtres reconnus, elle me classera à l'issue de cet entretien comme artiste autodidacte ».

Les jours suivants, tout en attendant avec une pointe d'anxiété le résultat de la démonstration pour le Conseil des Arts du Canada, le Groupe poursuit sa diffusion dans les écoles. Vers la mi-novembre, il anime à la régionale Le Royer le premier des quatre stages de fin de semaine qu'il donnera au cours de l'année, stages pour lesquels il a développé une formule inédite — caractérisée par un large éventail d'activités de natures diverses incluant des spectacles publics — à la demande de professeurs enseignant en région et partageant avec les gérants des théâtres locaux les risques financiers de diffusion de la compagnie.

Cette formule intéresse particulièrement le Groupe car elle lui permet de rejoindre les étudiants à la fois à titre d'acteurs, lors des divers ateliers et des classes techniques, et de spectateurs privilégiés parce qu'avertis, lors de la conférence/démonstration, donnée en théâtre et ouverte au public, qui clôt le stage.

### Démonstration Conseil des Arts du Canada

**9 novembre 1971**  
Grand studio des  
Grands Ballets  
Canadiens

#### Programme

*Dc profundis*  
*Coral island*  
*Rituel* (2<sup>e</sup> partie)  
*Fedhibo*

(extrait en avant-première)  
de Diane Carrière  
*Amiboisme/Phagocytose*

#### Danseurs

Michelle Bertrand  
Diane Carrière  
Michèle Febvre  
Louise Gauvreau  
Nicole Laudouar  
Sylvie Pinard  
Johanne L. Vita  
Roger Labbée  
Paul Lapointe  
Denis Poulin  
Philippe Vita

**Danseuse invitée**  
Christina Coleman

#### Apprentis et stagiaires

Jacques Dubuc  
Monique Giard  
Louise V. Guénette  
Danièle N. Lapointe  
Yolande Lessard  
Louise Lussier  
Bernadette Macot  
Claire Nantel  
Solange Paquette  
Harold Sherback-Crooks

Stages de fin  
de semaine  
Novembre 1971  
Régionale Le Royer  
Février 1972  
Cégep de Sherbrooke

#### Mars 1972

Cégep de I lull  
Avril 1972  
Cégep de Chicoutimi

**Spectacles-conférences****Mars 1972**

Régionale Duvernay

**Mars 1972**

Cégep de Sainte-Foy

**Avril 1972**

Cégep de Rosemont

**Émission télévisuelle****Avril 1972**

Société Radio-Canada

**Émission***Femme d'aujourd'hui***HIVER 1972 : PREMIÈRE SUBVENTION**

Au début du mois de février, une lettre merveilleuse parvient au bureau de Nouvelle Aire : le Conseil des Arts du Canada nous annonce l'octroi d'une première subvention. Constituant à nos yeux le plus bel encouragement que nous pouvions espérer, cette « reconnaissance » agit sur toute l'équipe en véritable détonateur : l'ardeur, la détermination, la passion de danser et l'engagement dans le travail deviennent alors ferveur.

J'ai le plaisir de vous annoncer que le Conseil des Arts du Canada accorde au Groupe de la Nouvel'Aire une subvention d'encouragement de \$5,000 [qui] devra être utilisée pour la préparation d'une série de spectacles à la Place des Arts au cours de la saison actuelle.

*Lettre de Robert Élie, directeur associé, Conseil des Arts du Canada à M. Époque, 8 février 1972*

La priorité de l'hiver est bien sûr mise sur la création des oeuvres pour les *Visages de la Danse contemporaine*. Mais le Groupe accepte cependant de donner une série de spectacles-conférences qui s'avèrent à la fois efficaces et appréciés des spectateurs comme des organisateurs.

Ces spectacles adoptent un déroulement rituel. En lever de rideau a lieu une présentation orale des pièces, à laquelle s'enchaîne la partie représentation proprement dite, composée de deux volets : tout d'abord une classe de ma technique mise en chorégraphie, comprenant un réchauffement — exercices à la barre, au sol et au centre, puis des déplacements définis et improvisés sur les diagonales ; ensuite, l'interprétation proprement dite d'oeuvres du répertoire. Immédiatement après les saluts, les danseurs et chorégraphes viennent alors s'asseoir sur l'avant-scène pour engager une discussion avec l'auditoire. Chaque fois, les questions sont si nombreuses que c'est longtemps après la fin de notre prestation que les derniers spectateurs quittent le théâtre.

Les impressions que nous avons reçues suite à votre démonstration sont toujours très positives, stimulantes et pleines d'admiration pour votre travail de précision technique, de recherche de mouvement et de création. Les étudiants ont savouré ce dialogue avec les danseurs, ce contact humain sans prétention cherchant avant tout à communiquer des impressions, des sentiments, des expériences de vie. Beaucoup de projets, d'idées mousent pour l'an prochain. C'est peu dire que votre passage parmi nous a été des plus bénéfiques.

*Lettre de L.-A. Bourque, Cégep de Sainte-Foy au Groupe de la Nouvel'Aire, 21 mars 1972*

Au début du mois de mars, Nouvelle Aire est invité à produire une performance à l'occasion d'un Festival de musique électroacoustique qui va se dérouler durant trois jours dans divers lieux du Vieux-Montréal, dont la Galerie III, galerie d'art codirigée par Ed Kostener et Jeanne Renaud depuis son départ de la direction du Groupe de la Place Royale.

Cette performance est très intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, se produire dans une galerie d'art est une expérience nouvelle pour le Groupe et les interprètes. Ensuite, danser dans le cadre d'un concert et non dans celui d'un spectacle chorégraphique provoque une inversion des fonctions relatives de la danse et de la musique : le rôle de la danse y devenant alors d'accompagner la musique, elle prend un autre sens qu'il est intéressant d'explorer.

Enfin, en faisant appel à l'improvisation, cette activité permet aux interprètes d'actualiser et de développer leur capacité à générer en public de la danse spontanée, libre et artistiquement efficace.

**Carrefour électroacoustique**  
**Avant tout, une affaire de musiciens...**

C'est la première partie du programme qui nous a valu les moments les plus enrichissants du troisième et dernier concert du Carrefour électroacoustique à la Galerie III dimanche après-midi. *Arksalalartog*, de Micheline Coulombe-Saint-Marcoux, est un jeu de sonorités dont le mouvement trouva sa contrepartie visuelle grâce aux membres de Nouvel'Aire qui surent animer l'oeuvre de mouvements constamment vivants et intéressants.

Gilles Potvin, *Le Devoir*, mardi 25 avril 1972, p. 10

Entre toutes ces activités de diffusion diverses et les nombreuses oeuvres chorégraphiques en chantier, l'ouvrage abonde à Nouvelle Aire. Mais, comme s'ils puisaient leur énergie au coeur même de l'effort, stimulés par les cours dynamiques de Hugo Roméro, professeur invité pour un stage avec la compagnie, et ceux de Lionel Kilner, chorégraphe originaire de Vancouver qui s'est joint au Groupe à la fin de l'automne, les danseurs ne faiblissent aucunement devant la tâche et font preuve d'un enthousiasme constant.

Le Groupe vit et travaille donc essentiellement dans un climat positif. Mais il connaît aussi des situations difficiles et délicates, comme des réunions houleuses du conseil d'administration, et comme celle qui provoque le départ de Roger Labbée.

**Performance**  
**23 avril 1972**

Carrefour  
électroacoustique  
Galerie III  
Montréal

Annoncé dans

Le calendrier MUSIQUE  
*Le Devoir*,  
Samedi 22 avril

Articles  
Galerie III : Carrefour  
électro-acoustique  
*Le Devoir*

Mercredi 12 avril 1972

« Carrefour  
électro-acoustique »  
Trois concerts  
et 25 œuvres  
*La Presse*,  
mardi 11 avril 1972,  
p. A8

Depuis la rentrée de septembre, Roger enseignait toujours les cours de technique classique à la compagnie avec laquelle il avait également entrepris un nouveau projet de création. À la même période, j'avais confié à Lionel Kilner l'enseignement de cours de danse contemporaine et de modern'jazz à la compagnie et à l'École. Constatant et appréciant à la suite de ces quelques mois parmi nous la grande qualité de son travail et de son implication, je l'invite, dès janvier, à créer une pièce pour les spectacles de la Place des Arts.

Cette décision a l'effet d'irriter au plus haut point Roger, qui estime que si Lionel, fraîchement entré au Groupe, a droit à une pièce au programme, lui doit en avoir deux à cause de son ancienneté. Comme il m'expose son point de vue à plusieurs reprises et réclame son dû avec une insistance de plus en plus incisive, je lui signifie alors que les programmes sont désormais définitivement arrêtés mais qu'il peut se préparer à créer une nouvelle pièce pour la saison suivante. Considérant ma réponse comme une fin de non-recevoir, Roger quitte le Groupe pour ne jamais y revenir. Je confie alors à Christina Coleman l'enseignement des cours de danse classique à la compagnie.



Lionel Kilner donnant une classe de modern'jazz

D. Poulin, 1972

## JUIN 1972 : DEUXIÈME PLACE DES ARTS

La série de représentations à la Place des Arts bénéficie cette année encore d'une généreuse couverture de presse. Nos spectacles sont également annoncés dans tous les calendriers des quotidiens francophones et anglophones de Montréal ainsi que, évidemment, dans le magazine *Placedart*.

### **Créations canadiennes à la Nouvel'Aire**

*Forum*, vol. VI, n° 17, 18 février 1972, p. 6

Article d'une demi-page avec deux photographies

### **Le Groupe de la Nouvel'Aire à la Place des Arts**

*La Presse*, vendredi 5 mai 1972, p. B 10.

Photo I /8° de page avec annonce des spectacles

### **4 spectacles et 10 chorégraphies par le Groupe de la Nouvel'Aire**

*Le Devoir*, vendredi 5 mai 1972, p. 15

Article d'un quart de colonne de Jacques Thériault

### **Le Groupe de la Nouvel'Aire**

Jean-Louis Morgan, *Actualité, Act Art*

vol. 12, n° 5, mai 1972, p. 26

Article pleine page

### **La Nouvel'Aire : un rappel**

*Forum*, vol. VI, n° 27, 26 mai 1972

Article d'une demi-colonne plus une photo, p. 8

### **Ballet troupe back for second concert**

*The Saturday Gazette*, Montréal, 27 mai 1972, p. 50

Article d'un quart de page de Jacob Siskind, avec une photographie

### **Au Théâtre Port-Royal, le Groupe Nouvel'Aire veut retrouver l'homme**

Jacques Thériault, *Le Devoir, Cahier Arts et Lettres*,

Montréal, samedi 27 mai 1972, p. 13

Article d'une demi-page avec trois photographies

### **Le Groupe de la Nouvel'Aire prépare un nouveau spectacle**

*La Presse*, samedi 27 mai 1972, p. E 6

Article d'un quart de page de Claude Gingras

De façon imprévisible, ces spectacles vont être le théâtre d'une série noire d'incidents techniques qui amèneront la régie de la Place des Arts à annuler le déficit encouru par Nouvelle Aire à la fin de ses représentations.

Tout débute lors de la répétition générale, pendant laquelle la compagnie effectue simultanément la mise au foyer des projecteurs, les intensités d'éclairage, la mise en espace des chorégraphies avec les danseurs et la générale technique afin de ménager ses coûts de location du théâtre. Entamant la mise au foyer pour *Trakadie*, Paul, concepteur des éclairages, constate que le lutrin supportant la partition du percussionniste a été installé quelques centimètres de trop vers l'avant-scène. Sans hésiter une seconde, je le recule donc afin que la répétition se poursuive sans délai.

Mais les choses ne se passent pas ainsi à la Place des Arts !

**Spectacles****1<sup>er</sup>, 2, 3 juin 1972 juin**

Visages de la danse  
contemporaine  
Théâtre Port-Royal  
Place de Arts

**Programme****1<sup>er</sup> et 2 juin**

Soirée

*Cellule humaine*  
de Martine Epoque  
Mus. : W. Lutoslawski

*Trakadie*  
(création) de  
Martine Epoque  
Mus. : M. Coulombe-  
Saint-Marcoux  
*Percussionniste*  
Guy Lachapelle

*Rituel TL*  
(nouvelle version)  
de Martine Epoque  
Mus. : M. Longtin

*Lingual*  
(création) de  
Philippe Vita  
Mus. : M. Dintrich

*Magnificat*  
(création) de  
Martine Epoque  
Mus. : C. Monteverdi  
Projections  
N. Jacob et D. Poulin

**Programme 3 juin**

Matinée et soirée

*De profundis*  
de Martine Epoque  
Mus. : L. Salzedo

*Mi-é-métra*  
(création) de  
Paul Lapointe  
Mus. : M. Longtin

*Zones*  
(création) de  
Lionel Kilner  
Mus. : Guy Lachapelle  
Percussionnistes  
Pierre Béluse  
Guy Lachapelle  
Robert Leroux

*Évanescence*  
(création) de  
Martine Epoque  
Mus. : A. Prévost

*Fedhibo*  
(création)  
de Diane Carrière  
Mus. : C. Debussy  
Voix et textes  
Michel George  
*Magnificat*  
(voir 1<sup>er</sup> et 2 juin)

Le régisseur de plateau, furieux, m'invective sans ménagement, remet le lutrin à sa place initiale puis fait mander le technicien responsable de l'installation des accessoires sur scène. Le temps de le joindre, qu'il arrive sur scène et qu'il installe le lutrin fatidique à la place désirée a coûté plus d'une demi-heure à la compagnie !

S'ensuit alors la série d'incidents et erreurs techniques, beaucoup plus graves parce que durant les représentations, c'est-à-dire devant notre public.

La scénographie de *Zones* comporte comme décor un immense dais de voile blanc peint de traces légères de teintes pastel. Le final de la chorégraphie consiste en un lent porté que Diane effectue avec Philippe. Pendant que celui-ci la hisse au-dessus de sa tête, le tronc et le bras droit de Diane se tendent vers le tissu dans les cintres qui est censé descendre lentement vers eux jusqu'à les toucher, puis poursuivre ensuite son mouvement vers le plancher, donnant alors l'impression, grâce à un fondu au noir de l'éclairage, qu'il couvre entièrement la scène et les autres interprètes. Mais le soir de la première, le fameux dais s'élève au lieu de glisser vers les danseurs !

Le temps que le régisseur de plateau réalise l'erreur et que le technicien réagisse, le « fade out » d'éclairage est complété alors que le tissu n'atteint même pas Diane, saccageant totalement l'effet final de l'œuvre.

Ce n'était toutefois que le début de nos déboires !

Le *Magnificat* débute avec ses 13 danseurs sur scène, accroupis en cinquième position parallèle des pieds baptisée entre nous la « cinquième étranglée ». À l'entrée de la musique, des diapositives montées en animation sur film sont projetées sur un tulle-écran placé en avant des danseurs, qui commencent à bouger derrière l'image sitôt l'introduction musicale terminée. Les danseurs sont en place, le projectionniste prêt : le régisseur demande donc au sonorisateur de démarrer la musique.

Et là, c'est l'horreur ! Au lieu des voix angéliques du *Magnificat* de Claudio Monteverdi, ce sont les accords martelés qui ouvrent le *Concerto pour orchestre* de Witold Lutoslawski, c'est-à-dire la musique de *Cellule humaine*, que diffusent les enceintes acoustiques ! Alors, comme si la pièce commençait, les danseurs, avec un recueillement tout à fait digne du *Magnificat*, se relèvent lentement à l'unisson et quittent majestueusement le plateau en cortège. Cette fois-ci, c'est l'effet d'ouverture de la pièce qui est saboté !

Pendant ce temps le projectionniste, qui est installé à l'arrière de la salle, arrête le film puis, à grand bruit, le rembobine pour le replacer au début tandis que je me rue dans la cabine de sonorisation. Le technicien, conscient de son erreur, vient de replacer la bande magnétique portant la musique du *Magnificat* sur un autre magnétophone et est prêt à poursuivre le spectacle. Le régisseur demande aux danseurs de regagner la scène, et la chorégraphie reprend. Mais l'horreur n'était pas finie !

Massacrée par une abominable distorsion, la musique de Monteverdi n'est plus qu'un mélange confus et larmoyant de sons déformés du début jusqu'à la fin de la pièce, obligeant les danseurs sur scène à se chanter la mélodie pour conserver le tempo et leur ensemble ! C'est que le technicien, qui avait « seulement » omis de faire réparer l'autre magnétophone, lui aussi défectueux, était en train de tourner manuellement la bobine recevant la bande magnétique pour ne pas arrêter le spectacle une deuxième fois !

Le lendemain soir, les deux premières parties du spectacle se déroulent sans anicroche. Mais une fébrilité perceptible gagne les danseurs au fur et à mesure que la soirée avance. Et arrive le fameux *Magnificat* !

Cette fois-ci, ce n'est pas la musique de Lutoslawski, ni celle de Monteverdi qui jaillit dans l'assistance, c'est le silence, un silence total, seulement troublé par le bruit incongru du projecteur de cinéma ! Je me précipite à nouveau dans la cabine de sonorisation, où la bonne bande tourne bien sur son magnétophone mais où le technicien réalise alors, et alors seulement, qu'il a oublié d'en brancher les enceintes acoustiques !

Finalement, les autres spectacles n'échapperont pas à la série noire et seront eux aussi le fait d'incidents, mais cette fois mineurs puisque n'entravant pas leur bonne marche. Il n'en demeure pas moins que cette deuxième production à la Place des Arts, malgré une assistance fort nombreuse — fréquentation de 96 % —, son succès public stimulant, les félicitations et les encouragements prodigués à toute l'équipe par maints spectateurs ravis et emballés, fut pénible et très éprouvante. Faut-il se surprendre alors si, découragés par la somme d'avatars rencontrés, nous attendons tous avec une appréhension certaine les critiques sur nos prestations, et si personne n'est finalement surpris de les trouver très peu dithyrambiques ?

### Interprètes

Michèle Bertrand  
Diane Carrière  
Michèle Febvre  
Louise Gauvreau  
Monique Giard  
Louise Guénette  
Martine Haug  
Nicole Laudouar  
Louise Lussier  
Bernadette Macote  
Claire Nantel\*  
Solange Paquette  
Sylvie Pinard  
Johanne Vita  
Michel Dozois  
Paul Lapointe  
Denis Poulin  
Philippe Vita

### Danseurs invités

Christina Coleman  
Lionel Kilner

### Apprentis

Jacques Dubuc  
Robert Drouin  
André-John Kwiecien  
André Parisien

### Directrice artistique

Martine Epoque  
Régisseur

### Normand Choquette

Éclairagistes

Paul Lapointe

Kenneth Lemieux

Technicien en chef

Kenneth Lemieux

Administratrice

Danièle-L. Nault-Lapointe

Professeurs

C. Coleman (classique)

M. Époque (moderne)

L. Kilner (moderne et jazz)

P. Lapointe (primitif)

En congé temporaire

### Le Groupe de la Nouvel'Aire : la danse venue du froid

Il est encore trop tôt pour l'affirmer d'une façon catégorique, mais le jeune Groupe de la Nouvel'aire m'a paru d'une froideur et d'une raideur à vous donner des rhumatismes.

Jacques Thériault, *Le Devoir*, samedi 3 juin 1972, p. 16  
Critique du premier programme

### La Nouvel'Aire, ses mérites et ses limites

Ils sont sympathiques, ils travaillent dur, ils ont beaucoup de mérite et ils obtiennent certains résultats indéniables [...]. Sur le plan strictement chorégraphique, ces travaux présentent de belles qualités gestuelles et théâtrales, et le choix des musiques, de même que les costumes et les éclairages, complètent en général fort bien les mouvements. Intéressant, ce début de *Trakadie* où chacun semble danser pour soi, intéressants aussi ces groupements dans *Rituel II*. Rien de très original cependant. [...] Les jeux de silhouettes y (*Lingual*) sont cependant fort beaux et, en passant, je voudrais également signaler l'excellence de certains éclairages. [...] Le plateau de la salle Port-Royal, exposé dans toute sa nudité, donne au spectacle une ampleur tout à fait remarquable. Donc quatre premières chorégraphies somme toute valables. Par contre, déception avec *Magnificat*. [...] La grandeur de l'œuvre vocale de Monteverdi n'est aucunement transmise sur le plan visuel. Et je n'insiste pas sur les bruits que fait, au dernier rang, le projectionniste. Claude Gingras, *La Presse*, Montréal, vendredi 2 juin 1972, p. All Critique du premier programme

### Groupe de la Nouvel'Aire. Une soirée entre le zist et le zest

La froideur et la raideur constituent le credo de cette jeune troupe d'une vingtaine de danseurs avec, ici et là, quelques moments de bonheur. [...] Le programme de samedi s'est avéré beaucoup plus attachant et le style des chorégraphies plus diversifié. Personnellement, c'est *Mi-é-metà* de Paul Lapointe qui a surtout retenu mon attention. Faisant appel à deux danseurs liés l'un à l'autre en une surprenante et joyeuse gymnastique, cette chorégraphie se déroule presque entièrement sans le support d'une musique. [...] (*Zones*) était extrêmement vivante malgré certains clins d'oeil au music-hall [...] *Evanescence* constitue la plus belle réussite de la directrice du Groupe. [...] C'est dans cette oeuvre que la danse a été la mieux servie, grâce à la soliste invitée Christina Coleman. Sa fabuleuse présence, sa technique et sa souplesse se sont avérées des atouts précieux.

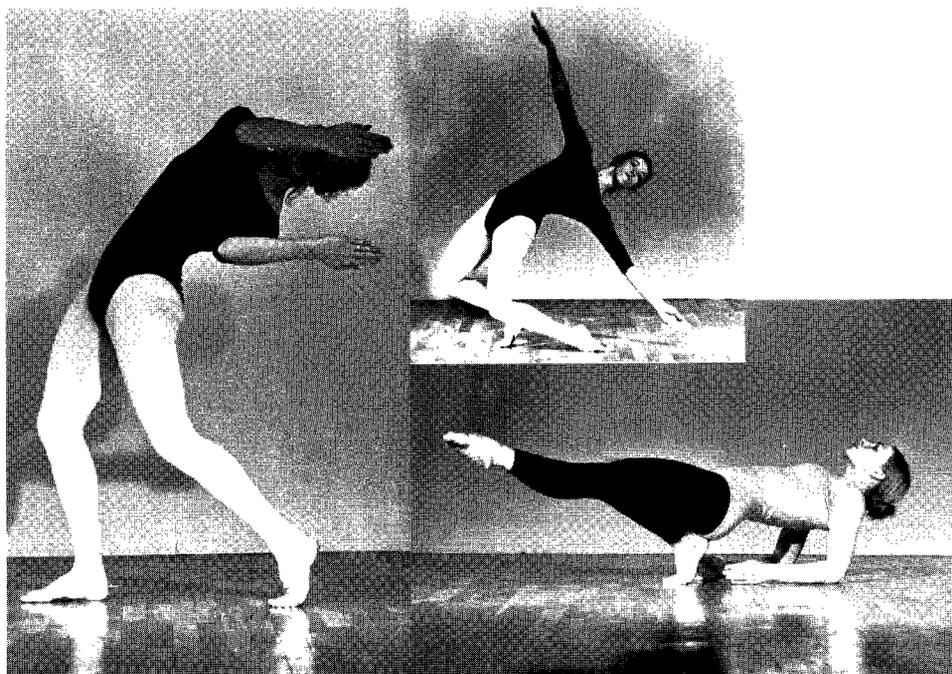
Jacques Thériault, *Le Devoir*, lundi 5 juin 1972, p. 10  
Critique du deuxième programme

Comme par effet de balancier, le Groupe reçoit quelques jours plus tard une lettre encourageante et stimulante du chorégraphe et codirecteur artistique des Grands Ballets Canadiens, laquelle se révèle aujourd'hui quelque peu prophétique.

J'ai beaucoup apprécié la qualité de votre spectacle et ce fervent dévouement qui existe au sein de votre compagnie. je suis persuadé qu'avec votre grande sincérité et votre travail assidu, vous arriverez à apporter au Québec un nouveau visage, une âme à la danse contemporaine u Canada français. Je souhaite de tout coeur que votre merveilleux succès continue de se perpétuer dans l'avenir.

*Lettre* de Fernand Nault à M. Epoque et D.-L. Nault-Lapointe\*,  
Groupe Nouvel'Aire, 27 juin 1972

\* Décédée en 1978, Danièle-Louise était une des figures marquantes des débuts du Groupe. Elle y cumulait les fonctions d'interprète et de directrice administrative.



D. Poulin, 1972

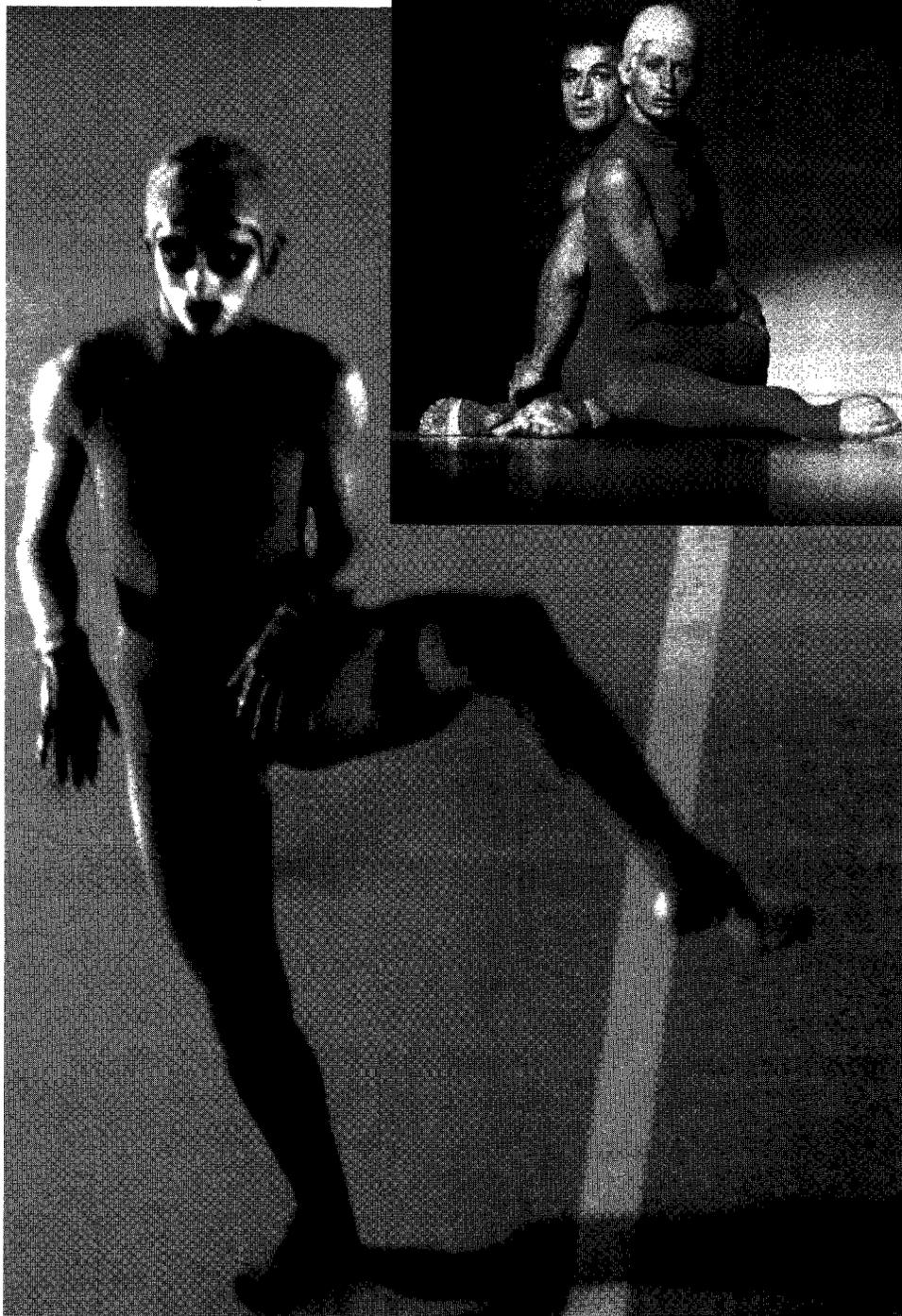
Martine Époque (*positions initiale et intermédiaire*), Louise Guénette (*position finale*)  
dans la grande descente arrière du *Magnifical*



Direction photo D. Poulin, 1972

Nouvelle Aire dans *Lingual* à la Place des Arts

Nicole Laudouar, Paul Lapointe  
répétant *Mi-é-métà*



Nicole Laudouar dans *Mi-é-métà* à la Place des Arts

D. Poulin, 1972

## ***Doloroso ma non troppo***

Été 1972 à été 1973

### **ÉTÉ 1972 : DEUXIÈME SUBVENTION**

L'été revient avec toute une moisson d'activités diverses. En juin, Paul entre en création chorégraphique pour une émission télévisuelle d'une heure, *Nuit de Noël*, réalisée par Yves Courville pour la société Radio-Canada.

Mi-juillet, le Groupe tient sa deuxième école d'été, cette fois créditée par le Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal. Dans un des cours de Sylvie Pinard se trouve un jeune professeur de littérature française dont la prestance l'impressionne. Elle me demande de venir l'observer, et je constate qu'il possède effectivement une aisance dans le mouvement, un corps très harmonieux et que son arche de pied et son pointé sont exceptionnels. De plus, il progresse très rapidement dans l'acquisition d'une maîtrise corporelle. Je comprends alors que je me trouve en présence d'un danseur « naturel », et lui propose une place dans la compagnie à titre d'apprenti, ce qu'il accepte. Paul-André Fortier<sup>6</sup>, que le chorégraphe canadien Brian Macdonald qualifiera de « Prince de la danse moderne », venait de faire son entrée à Nouvelle Aire !

### **École d'été**

**17 juillet au 4 août**  
1972

### **Professeurs Danse contemporaine**

Martine Epoque  
Sylvie Pinard  
Danse classique  
Christina Coleman

### **Primitif**

Paul Lapointe

### **Jazz**

Lionel Kilner  
Philippe Vita

### **Principes chorégraphiques**

Martine Epoque

### **Expression corporelle**

Michèle Febvre

### **Analyse musicale**

Martine Epoque

6. Il en deviendra un des piliers puis, à la tête de sa propre compagnie dès le début des années 1980, une des figures marquantes de la danse actuelle québécoise.



D. Poulin, 1972

Paul-André Fortier dans un saut improvisé lors d'une séance de photographie

Cette fin de l'été 1972 voit encore l'annonce d'une excellente nouvelle qui apporte une conclusion heureuse aux nombreux échanges verbaux et épistolaires qui se tenaient entre le Groupe et Ferdinand Biondi, du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal, depuis la démonstration donnée par la compagnie pour le Conseil des Arts du Canada en décembre 1971. Nouvelle Aire apprend alors que cet organisme montréalais lui octroie une subvention. Son montant est faible, mais non sa portée puisque cette subvention s'avère être non seulement la première pour Nouvelle Aire, mais également la toute première accordée par cette institution pour le fonctionnement d'une compagnie de danse contemporaine. Pour le Groupe, elle constitue donc à la fois une victoire et un encouragement sans prix.

Pour faire suite à votre demande de subvention, nous avons le plaisir de vous transmettre sous pli un chèque au montant de 1 000 \$ pour l'exercice financier 72-73.

*Lettre de Charles Goulet, secrétaire administratif, Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal, à D.-L. Nault-Lapointe, directrice administrative, Groupe Nouvelle Aire, 21 août 1972*

## AUTOMNE 1972 : UN MARATHON TÉLÉVISUEL

Les débuts de septembre vont être consacrés presque exclusivement au tournage d'extraits de *Mi-é-métà*, de *Rituel II*, et d'entrevues avec les chorégraphes et des danseurs pour une émission réalisée par François Floquet pour la télévision de Radio-Canada, *L'Art au présent*.

Le Groupe inaugure ensuite une autre formule de diffusion, inédite elle aussi bien que s'apparentant à celle des spectacles-conférences, les « spectacles-studio ». Introduits par une présentation orale des oeuvres au programme et se concluant par une discussion avec le public, ces spectacles-studio préfigurent les *Choréchanges* que créera Nouvelle Aire quelques années plus tard et qui lui vaudront un rayonnement national et international important.

### Le Groupe Nouvel'Aire se produira dans son studio

Le Groupe de la Nouvel'Aire inaugurer sa saison de danse vendredi et samedi prochains à son studio du 551 est, avenue Mont-Royal, avec six chorégraphies originales sur des musiques dont quatre sont dues à des compositeurs québécois. Déjà présentées au théâtre Port-Royal au cours de la saison dernière, ces chorégraphies ont été légèrement modifiées par leurs auteurs. Le programme [...] sera repris les 24 et 25 novembre à Saint-Jérôme ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2 décembre à Québec [...] Le spectacle sera suivi d'un débat entre la troupe et l'auditoire.

*Le Devoir*, mercredi 8 novembre 1972,  
Arts et spectacles, p. 14

Faisant de cet automne un vrai marathon télévisuel, le Groupe consacre ensuite plusieurs journées à l'enregistrement de sa technique de danse et d'entrevues sur la danse contemporaine au Cégep Montmorency. Réalisés par Gérard Fyfe, ces documents seront utilisés comme matériel didactique dans le cadre des classes de danse intégrées aux cours d'éducation physique de ce collège. Le studio du Cégep se révélant trop exigu pour le tournage des chorégraphies du répertoire de la compagnie, la captation en sera réalisée les 16 et 17 mars 1973 dans celui de l'Université Sir Georges-Williams.

Enfin, c'est le cinéaste Pierre Gauvreau qui réalise pour Radio-Québec deux émissions de danse d'une demi-heure, *Ou n'a plus les séances qu'on avait*, qui portent l'une sur le Groupe de la Place Royale, l'autre sur Nouvelle Aire. Cette dernière, enregistrée dans les studios du Groupe, met en images *Amiboïsme* et des extraits de *De profundis*.

## Émission télévisuelle

**Septembre 1972**

(Captation)

*L'Art au présent*

Société Radio-Canada

Réalisation :

F. Floquet

Diffusion :

automne 1973

## Spectacles-studio 10 et 11 novembre 1972

Studio du GNA

### Programme

(Voir détails  
pages 54 et 55,  
Place des Arts)

*Rituel II*

*Lingual*

*Evanescence*

*Trakad ie*

*Mi-é-métà*

*De profundis*

## Émissions télévisuelles

**Novembre 1972**

(Captation)

Radio-Québec

*On n'a plus les séances  
qu'on avait : le Groupe*

*Nouvelle Aire*

Réalisation

P. Gauvreau

## 24 décembre 1972

Gala du

20<sup>e</sup> anniversaire

de Radio-Canada

Chorégraphie de

Michel Comte

## Danseurs du GNA

Paul Lapointe

Denis Poulin

Philippe Vita

## 24 décembre 1972

Société Radio-Canada

Les Beaux Dimanches

*Nuit de Noël*

Chorégraphie de

Paul Lapointe

Mus. : O. Respighi

Réalisation : Y. Courville

### Danseurs

Monique Giard

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Johanne L. Vita

Paul Lapointe

Philippe Vita

**Danseurs de la saison**

Diane Carrière  
 Michèle Febvre  
 Louise Gauvreau  
 Monique Giard  
 Louise V. Guénette\*  
 Martine Haug  
 Nicole Laudouar  
 Claire Nantel\*  
 Solange Paquette  
 Sylvie Pinard  
 Johanne L. Vita  
 Paul Lapointe  
 Claude Pilon  
 Denis Poulin  
 Philippe Vita

**Apprentis**

France Bruyère  
 Claire Léonard  
 Francine Létourneau  
 Johanne Loisselle  
 Bernadette Macot  
 Marie Robert  
 Paul-André Fortier

\* En congé temporaire

**Spectacles****Ateliers, Cours**

**24 et 25 novembre 1972**

Salle André-Prévost  
 Polyvalente de  
 Saint-Jérôme

**1 et 2 décembre 1972**

Grand auditorium Cégep  
 de Sainte-Foy

**Programme**

Programme du  
 spectacle-studio,  
 interprété par les  
 mêmes danseurs

Malgré toutes ces heures passées devant les caméras, le Groupe parvient à maintenir ses activités de promotion de la danse contemporaine par le spectacle et par l'enseignement. Il se produit à nouveau, pour la deuxième année consécutive, à Saint-Jérôme en novembre et à Sainte-Foy en décembre.

**Le Groupe Nouvel'Aire à Saint-Jérôme le 25**

Une entente préliminaire, prélude d'une politique de promotion du phénomène culturel dans la région de Saint-Jérôme, permet d'offrir à la population adulte et étudiante l'entrée gratuite à ce spectacle. [...] En 1971, le Groupe Nouvel'Aire se produit pour la première fois à la Place des Arts de Montréal. L'accueil du public et des critiques fut enthousiaste. Ces spectacles classèrent le Groupe Nouvel'Aire au rang des compagnies professionnelles et lui attirèrent des subventions du Conseil des Arts du Canada. La demande du public étant pressante, le Groupe Nouvel'Aire s'y produisit de nouveau en juin 1972. Là encore, l'accueil du public fut excellent. [...] L'école du Groupe Nouvel'Aire [...] accueille cette année plus de 400 élèves par semaine, étant ainsi la plus grande école de danse contemporaine du Québec. [...] En plus de son école et de sa troupe, Nouvel'Aire collabore à tout ce qui touche la danse contemporaine au Québec et au Canada. Martine Époque, [...] est en même temps directrice technique de la danse contemporaine à la Fédération des loisirs-danse du Québec. [...] Enfin, la troupe participe également aux réunions du Conseil des Arts du Canada qui regroupent les dirigeants de troupes de danse professionnelle à travers le Canada.

*L'Écho du Nord*, Arts et spectacles, mercredi 15 novembre 1972,  
 p. A 14 Article pleine page avec une photographie

**Nouvel'Aire à Saint-Jérôme à la Sainte-Catherine**

Les 24 et 25 novembre, le Groupe Nouvel'Aire sera à Saint-Jérôme, à la salle André-Prévost. Deux spectacles pour étudiants seront présentés dans la journée du vendredi. Le samedi, des cours de danse seront offerts. [...] Le soir à 20 h 30, aura lieu un spectacle pour le grand public.

*L'Argenteuil*, hebdomadaire de Lachute,  
 mercredi 15 novembre 1972, p. 11  
 Article pleine page avec une photographie

**Nouvel'Aire à Saint-Jérôme**

Après avoir conquis récemment le public de la Place des Arts, la troupe de danse Nouvel'Aire était consacrée comme l'une des plus prometteuses au pays.

*L'Écho dit Nord*, Arts et spectacles,  
 mercredi 22 novembre 1972, p. A 26  
 Encart avec une photographie

### Le Groupe de la Nouvel'Aire

s'est produit deux jours à la salle André-Prévoist de la polyvalente de Saint-Jérôme et quelques membres ont été chargés de démontrer la technique de l'école et de la compagnie de la Nouvel'Aire. On comptait plus de 130 élèves aux cours explicatifs du samedi. Après cet accueil chaleureux, c'est au Cégep Ste-Foy que le groupe se produisait. [...] M. Hugo Roméro sera professeur invité pour un nouveau stage offert aux membres du groupe.

*L'Envol de la danse, n0 2, décembre 1972, p. 6*

Au coeur de toutes ces activités de diffusion, la compagnie maintient comme objectif premier la création chorégraphique et plusieurs oeuvres sont sur la table de travail. Lionel Kilner ayant quitté le groupe après nos spectacles à la Place des Arts pour fonder sa propre compagnie, les projets chorégraphiques retenus pour le printemps 1973 sont ceux de Paul Lapointe et les miens.

Paul, qui a désormais cessé ses activités en techniques de scène au sein du Groupe pour se consacrer exclusivement à la création et à l'interprétation chorégraphiques, travaille à *Erosiak*, une chorégraphie de facture « danse primitive », tandis que je m'attelle pour ma part à deux pièces, l'une, *Les chercheuses de lune*, que je veux moins formelle que mes pièces antérieures et l'autre, *Hommage*, d'inspiration historique.

Mais le climat de travail, affecté par des contraintes d'ordre pécuniaire, va dégénérer et perdre de son allégresse. La première cause de cet abattement est attribuable au fait que le Groupe a décidé cette année de désertier la Place des Arts au profit du Monument National dont la location est beaucoup moins onéreuse mais la visibilité d'autant plus faible. Toute l'équipe est ainsi très préoccupée par la réussite publique de ses futures représentations de printemps dans ce lieu peu couru.

L'autre cause plausible est que Nouvelle Aire n'a toujours pas les moyens de payer son personnel artistique et que nous sommes tous encore contraints de travailler à l'extérieur de la compagnie pour gagner notre vie, ce qui ne nous autorise aucun contrôle sur nos emplois du temps. Ainsi, un manque de concordance entre la disponibilité des uns et des autres s'accroissant sans cesse, parvenir à répéter durant le jour tient de plus en plus du miracle tandis que les répétitions en soirée, sources de fatigue supplémentaire, se multiplient.

### HIVER 1973 : LA PIERRE NOIRE

C'est alors que l'année 1973 commence à se révéler marquée d'une pierre noire ! En plus des horaires difficiles, de l'atmosphère de travail qui se dégrade, de la fatigue qui s'accumule, les trois interprètes des *Chercheuses de lune* ne croient pas à la pièce qu'elles jugent trop « mouvement expressif » alors même que je cherche justement à explorer et exploiter, à travers une gestuelle plus naturelle que technique, la force de théâtralité et de présence qui caractérise ces trois danseuses : Diane Carrière, Michèle Febvre et Nicole Laudouar ! Le moins que je puisse dire est que les répétitions pour la création de cette chorégraphie ne regorgent pas de passion ! Mais le comble advient lorsque le décor de la pièce est livré au studio. Dire qu'elles le trouvent rococo et puéril n'est qu'un euphémisme !

C'est donc avec une certaine crainte que je mets en création *Hommage*, que je veux doter, à l'inverse des *Chercheuses de lune*, d'une gestuelle contemporaine élaborée et de costumes – une version actualisée et stylisée de robes longues de l'époque baroque – qui souligneraient l'époque et le caractère de la musique de Jean-Sébastien Bach. Le contraste entre mon concept et celui de Paul pour *Erosiak*, dans lequel les danseurs sont vêtus d'un justaucorps de nylon translucide couleur chair, d'un cache-sexe et de jambières de cuir fauve, m'apparaît intéressant pour la variété visuelle du programme.

Finalement, les répétitions de *Hommage* se déroulent bien : la pièce progresse rapidement et sa couleur spécifique toute en contrastes gestuels s'affirme chaque jour davantage. Par contre, le budget de la compagnie ne me permettant plus de réaliser les costumes tels que je les voyais à l'origine, je me vois dans l'obligation de me rabattre sur des vêtements beaucoup moins dispendieux – des robes de couleur lilas à corselet pailleté et à jupe de mousseline arrivant au-dessus des genoux et cinq capes de soie imprimée en batik dont je confie la conception et la réalisation à l'artiste visuel André Gauvreau. Mais, cette fois encore, les robes ont l'heur de déplaire souverainement aux danseuses qui ont la sensation d'être attifées de façon ridicule et dont la mauvaise humeur augure très mal pour les spectacles à venir.

Heureusement, nous sommes bien conscients que nous vivons le Groupe avec compulsion et que cet élan même nous rend vulnérables et fragiles. Aussi ces divergences d'opinion, bien compréhensibles et naturelles, tout comme les moments aigres qui marquent certaines répétitions, demeurent étanches et n'altèrent en rien le climat général de vie qui demeure somme toute assez sain et agréable. Elles n'entachent non plus aucunement l'amitié et le respect mutuel qui se sont tissés entre les membres du Groupe : tous à peu près du même âge, tous là par libre choix. Agissant en corps collectif, nous poursuivons en complices notre quête artistique dans un Nouvelle Aire démocratique, convivial et consensuel bien que les décisions finales m'incombent. Mais surtout, ces moments troubles se voient estompés par des événements gratifiants où les sentiments de victoire et de réussite nous procurent une satisfaction intense. Le spectacle à l'église de Mercier en est un des exemples typiques et constitue assurément une des expériences les plus stimulantes de cette période.

## LE SPECTACLE À L'ÉGLISE DE MERCIER

Parallèlement à ses activités de création et de diffusion, Nouvelle Aire poursuit sans relâche ses démarches auprès du ministère des Affaires culturelles du Québec pour tenter d'en obtenir une subvention. Le 16 janvier lui parvient enfin une lettre qui lui donne bon espoir d'accéder à un tel financement dans un avenir rapproché.

Monsieur Jean Vallerand, directeur général des Arts d'interprétation à qui a été communiqué le dossier de Nouvel'Aire m'a transmis un avis favorable à son sujet, [...]. Je demande à Monsieur Vallerand de vous faire parvenir un formulaire que vous devrez compléter [...] de façon à ce que votre requête puisse être étudiée pour l'année 1973-1974.

*Lettre de Claire Kirkland-Casgrain, ministre des Affaires culturelles à M. Époque, 16 janvier 1973*

Le coeur léger, l'esprit en fête, nous nous apprêtons avec hâte à donner notre représentation à l'église de Mercier. Bien que le répertoire du Groupe ne comprenne pas de danses liturgiques, j'avais considéré que *Cellule humaine*, pièce sobre et asexuée, et *De profundis*, malgré sa musique rythmée pour instruments à percussion et certaines gestuelles d'inspiration ballet-jazz, pouvaient être présentées dans un tel lieu sans porter outrage à la bienséance. Mais surtout, l'expérience d'y voir danser le *Magnificat* était si attirante que j'avais tenu à ce que la compagnie accepte ce contrat.

### Danse contemporaine

#### Le Groupe Nouvel'Aire à Mercier le 27

Le Groupe Nouvel'Aire donnera une représentation à l'église Ste-Philomène à Ville Mercier le 27 janvier à 20 130. Une entente préliminaire entre les membres du groupe et le Comité culturel des Loisirs Mercier permet d'offrir à la population adulte et étudiante rentrée minime de \$1,50 pour ce spectacle. Les personnes intéressées à assister à ce spectacle de danse contemporaine sont priées de se procurer leur billet le plus tôt possible car ils se vendent comme des petits pains chauds.

*L'Information*, vol. *xxi*, n° 10, Léry, mercredi 24 janvier 1973, non paginé Article pleine page avec cinq photographies

À sa signature, Nouvelle Aire est prévenu que certains paroissiens voient d'un très mauvais oeil la profanation de leur lieu saint par un spectacle de danse et pourraient s'opposer à sa tenue par des manifestations diverses. Une lettre de paroissien, publiée dans le journal local, ouvre l'offensive le 26 janvier.

### Spectacles

**25 janvier 1973**

Centre Saidve-Bronfman  
*And Experience in Dance*  
Spectacle partagé avec  
Hannah Franklin  
et  
Jacques Ernest  
Du Plessis

### Programme

*Démonstration de la  
Technique Époque*  
*Cellule humaine*

**27 janvier 1973**

Église Sainte-Philomène  
Mercier

### Programme

*Magnificat*  
*Cellule humaine*  
*De profundis*

### Danseurs

Diane Carrière  
Michèle Febvre  
Louise Gauvreau  
Monique Giard  
Martine Haug  
Nicole Laudouar  
Solange Paquette  
Sylvie Pinard  
Johanne L. Vita  
Paul-André Fortier  
Paul Lapointe  
Claude Pilon  
Denis Poulin  
Philippe Vita

### **Lettre ouverte aux membres du conseil de la fabrique de Ste-Philomène**

La teneur de cette lettre n'en est pas une de reproche pour le fait qu'un spectacle de danse est en cause, mais plutôt pour l'emploi d'une église à des fins qui frôlent le sacrilège. [...] J'accepterais volontiers à l'église un concert [...] mais delà à la danse, il y a une grande marge. J'ai vu dans le dernier numéro de *L'In formation* des photographies du spectacle et je ne crois pas qu'elles soient de nature à inciter à la prière. Je me demande si tous les jeunes qui vont voir ce spectacle, car je ne crois pas que beaucoup de personnes âgées soient présentes, ne verront pas [...] lors des messes futures les girations des danseurs au lieu de voir l'hostie sur l'autel. Je demanderais à tous ceux qui pensent comme moi [...] de faire savoir leurs réactions à nos deux pasteurs. De cette façon, s'il est trop tard pour changer l'endroit de ce spectacle, du moins, la chose ne se répétera plus si le public proteste.

J.-H. Ladouceur, membre de la communauté chrétienne de Mercier  
*L'Information*, Mercier avec André Daigneault, vendredi 26 janvier, p. 26

Le soir du spectacle, l'église pleine de jeunes et de moins jeunes, le prêtre de la paroisse nous prévient que quelques irréductibles ont annoncé qu'ils feraient un scandale au cours de la soirée pour empêcher la tenue du spectacle. Mais finalement, dans cette superbe église aux couleurs bleu et or avec lesquelles les costumes du *Magnificat* s'harmonisent merveilleusement, avec seulement un peu de retard, la soirée débute enfin et, la glorieuse musique de Monteverdi venant adoucir les moeurs comme le veut l'adage, notre représentation se déroule exceptionnellement bien et obtient un succès unanime.

### **Une troupe de ballet danse le *Magnificat* dans une église**

Les bâtiments paroissiaux sont-ils exclusivement réservés au culte ou peuvent-ils devenir des centres communautaires ouverts, à l'occasion, à des manifestations artistiques comme un ballet moderne ? C'est le comité socioculturel de cette petite ville [...] qui avait demandé d'organiser ce spectacle à l'église ; la municipalité ne possédant pas de salles suffisantes [...] il n'y a rien comme loisirs culturels pour les jeunes de Mercier. J'ai moi-même assisté au spectacle de Nouvel'Aire ; je ne suis pas critique d'art, mais je dois dire que j'ai beaucoup apprécié la beauté, la pudeur et l'expressivité des trois ballets présentés [...] Quant à l'abbé Serge Vinet, responsable de la paroisse, il a trouvé le spectacle très beau et estime que les gens ont trop parlé pour rien, plusieurs ayant critiqué sans avoir vu. Leur plus grande déception, c'est que l'église n'avait pas changé ; ceux qui sont venus étaient enchantés.

Richard Wallot, *Dimanche-Matin*, 4 février 1973, p. 55

Satisfait de ce succès, le Groupe retourne en studio pour y finaliser avec ardeur les pièces des prochains spectacles au Monument National. Sur ces entrefaites paraît le numéro 3 de *L'Envol de la danse*, qui diffuse l'article *La danse contemporaine au Groupe Nouvel'Aire*, que Mme Chiriaeff m'avait commandé, et qui m'a enfin permis de la remercier de son dévouement à la cause de la danse.

Cette explosion du nombre des compagnies de danse à Montréal et ce journal dans lequel il m'est donné d'écrire sont pour moi la concrétisation d'un grand rêve aujourd'hui réalité [...]. Non, Mme Chiriaeff, vous n'êtes plus seule pour vous battre afin que vive la danse dans ce pays. Votre travail et vos sacrifices n'auront pas été vains [...]. Et Montréal, capitale de la danse canadienne, ce n'est plus pour demain : c'est déjà aujourd'hui.

M. Époque, *L'Envol de la danse*, n° 3, mars 1973, p. 7

## AVRIL 1973 : LE MONUMENT NATIONAL

Au cours de l'hiver, le Groupe avait intercédé auprès des chefs de pupitre des cahiers culturels des quotidiens montréalais *La Presse* et *Le Devoir*, pour revendiquer que les critiques sur les spectacles chorégraphiques soient confiées à des critiques spécialistes de la danse plutôt qu'à ceux de musique, comme il était d'usage à ce moment. Doit-on attribuer à cette action le fait qu'aucune couverture de presse ni critique ne furent publiées pour les spectacles du Groupe au Monument National, sinon un article d'un tiers de page avec photo dans le *Bulletin d'information* du Collège du Vieux-Montréal<sup>7</sup> ?

Devant cet état de fait, le Groupe se voit contraint pour la première fois d'acheter des espaces publicitaires dans les quotidiens montréalais pour annoncer ses spectacles, ce qui génère des frais supplémentaires que la compagnie absorbe à même les subventions des Conseils des Arts de la région métropolitaine de Montréal et du Canada qu'elle tient pourtant à consacrer à la création et à la production d'oeuvres. Cette absence de couverture médiatique constitue l'un des éléments les plus désagréables de cette saison en dents de scie où se vivent néanmoins quelques moments heureux, dont le retour à Montréal de Michel Dozois qui se spécialise désormais en techniques de scène. La compagnie l'engage alors comme technicien de son pour ses représentations au Monument National et en confie les éclairages à André-John Kwicien\*.

Autre problème majeur : celui posé par la pente de la scène du théâtre qui contribue grandement à augmenter la nervosité de toute l'équipe. En effet, la dénivellation du plancher est tellement accentuée qu'elle déstabilise les danseurs, qui éprouvent de la difficulté à assurer leur équilibre. Elle rend aussi les nombreux portés de *Erosiak* et de *Hommage si* hasardeux et délicats à effectuer que les interprètes vont jusqu'à appréhender leur entrée en scène. Mais ces craintes s'avèreront heureusement inutiles car, finalement, les qualités technique et artistique des danseurs demeureront d'un niveau tel que les spectateurs ne percevront rien de leur inconfort.

\*. Décédé en 1993.

7. *Vues et Propos*, vol. 5, n° 11, 4 avril 1973, p. 10.

### Spectacles

12, 13 et 14 avril 1973

Atelier  
chorégraphique I  
Monument National  
Montréal

### Programme

*Evanescence*  
de Martine Époque  
Mus. : A. Prévost

*Les chercheuses de lune*  
(création) de  
Martine Époque  
Mus. : A. Prévost  
Décor

Conception : M. George  
Réalisation : Studio 5

*Erosiak*  
(création)  
de Paul Lapointe  
Mus. : I. Xénakis

*Hommage*  
(création)  
de Martine Époque  
Mus. : J.-S. Bach  
Batik : A. Gauvreau

### Danseurs

France Bruyère  
Diane Carrière  
Michèle Febvre  
Louise Gauvreau  
Monique Giard  
Martine Haug  
Nicole Laudouar  
Solange Paquette  
Sylvie Pinard  
Marie Robert

Iro Tembeck  
Johanne L. Vita  
Paul-André Fortier  
Paul Lapointe  
Claude Pilon  
Denis Poulin  
Philippe Vita

Sonnerie : Anne Lauber

De façon imprévisible, *Évanescence* génère un moment d'intense émotion le soir de la première. Le rôle de soliste, auparavant tenu par Christina Coleman, y est interprété ce soir-là pour la première fois en public par Solange Paquette<sup>8</sup>. Est-ce la scène pentue, est-ce la fatigue ? Toujours est-il que Solange, comme soumise à des trous de mémoire, bloque à plusieurs reprises dans son solo. Mais Johanne Vita<sup>9</sup> – qui danse dans le groupe – repère aussitôt le problème et, connaissant le solo par coeur, se met à jouer le rôle de souffleur pour Solange dont la fragilité et l'authenticité, alliées à sa forte présence et à sa beauté sculpturale, vont fort bien à la pièce. Et lorsque le lent fondu au noir du projecteur de poursuite est complété sur le visage pathétique de Solange, c'est un silence lourd d'une trentaine de secondes qui ponctue la fin de la pièce jusqu'à ce que Michel Dozois se décide enfin à rallumer l'éclairage pour les saluts. Alors, et alors seulement, ce silence se convertit en applaudissements nourris et prolongés.

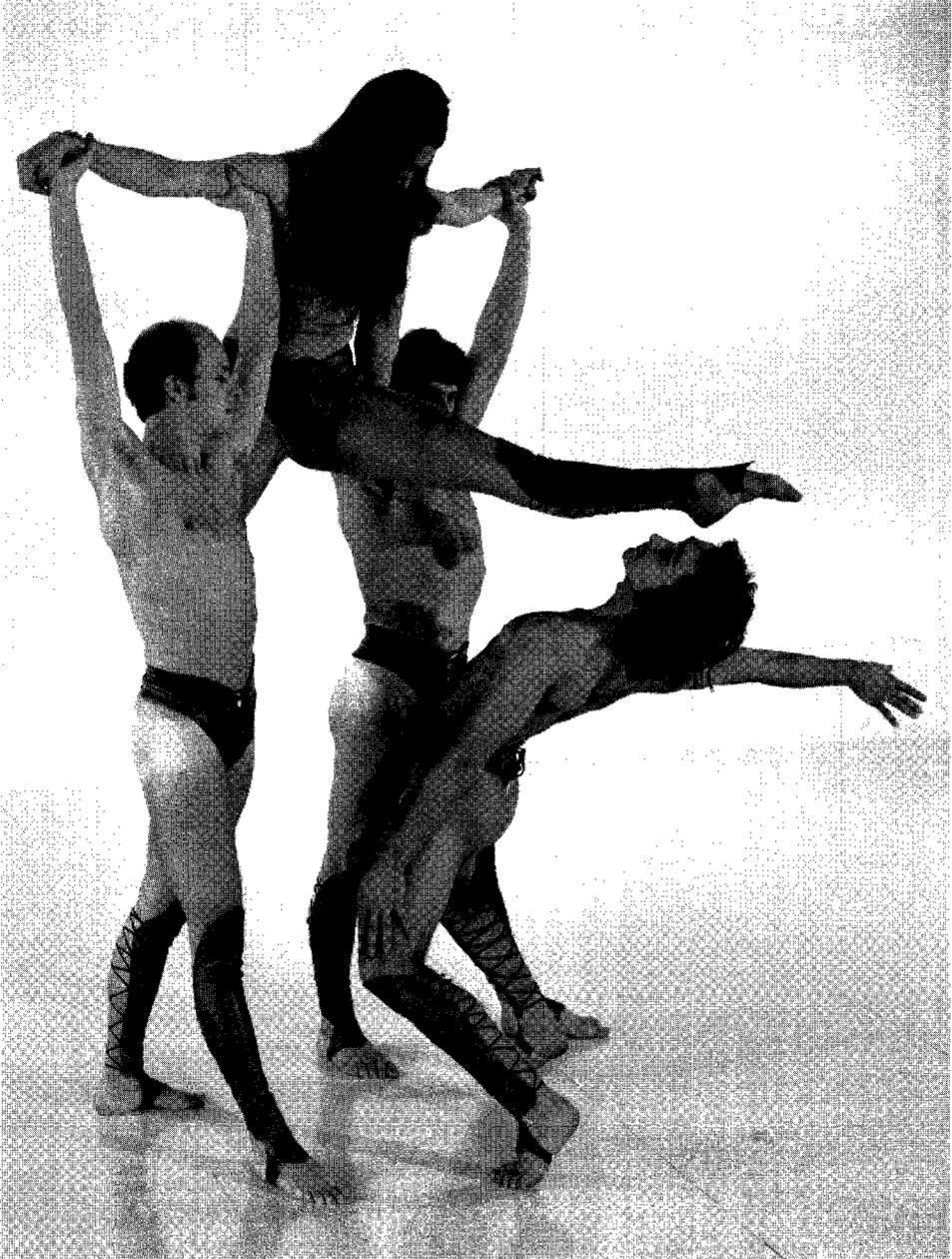
Les autres chorégraphies du spectacle se déroulent normalement, c'est-à-dire pimentées par quelques-unes de ces anecdotes gestuelles qui rendent chaque représentation unique. Puis, comme c'est la coutume depuis la première Place des Arts, la soirée se poursuit et s'achève autour d'un verre qui nous est offert par Monique Aupy.



Johanne Vita, Solange Paquette dans *Évanescence* au Monument National

D. Poulin, 1973

8. Une des interprètes les plus marquantes du Groupe. Elle est actuellement professeure de danse à la concentration danse de l'école secondaire Lasalle à Hull.
9. Superbe danseuse lyrique à la mémoire phénoménale, elle a abandonné la scène après sa sortie du Groupe en 1975.



D. Poulin, 1973

Paul-André Fortier, Iro Tembeck, Philippe Vita, Gabriel Mongrain dans *Érosink*

**Spectacles**  
**2<sup>e</sup> jeudi, juillet 1973**  
 Kiosque international  
 Terre des Hommes

**Programme**  
*Amiboïsme*  
*De profundis*  
 W  
 (création)  
 de Denis Poulin  
 Mus. : K. Penderecki

**Danseurs**  
 Monique Giard  
 Martine Haug  
 Johanne L. Vita  
 Nicole Laudouar  
 Solange Paquette  
 Denis Poulin  
 Philippe Vita

**27 juillet 1973**  
 Festival Orford 73  
 Centre d'Arts d'Orford

**Programme**  
*Magnificat* (ouverture)  
*Antiboïsme*  
*De profundis*

**Danseurs**  
 Monique Giard  
 Martine Haug  
 Johanne L. Vita  
 Denis Poulin  
 Philippe Vita

### ÉTÉ 1973 : LE FESTIVAL D'ORFORD

De retour en studio, tous ceux qui vont enseigner à la troisième école d'été se préparent à accueillir leurs nouveaux étudiants, tandis que les quelques danseurs disponibles pour la saison d'été entrent en répétition pour la création de W, pièce de Denis Poulin qui fera partie du programme du spectacle que le Groupe va donner à la mi-juillet au Kiosque international de Terre des Hommes.

La saison de diffusion 1972-1973 se termine enfin le 27 juillet avec la représentation difficile que Nouvelle Aire donne au Festival 73 du Centre d'Arts d'Orford. Ce spectacle s'avérera en effet le pire que Nouvelle Aire ait donné durant toute son existence car, bien que le contrat de spectacle soit signé depuis déjà plusieurs semaines, certains danseurs m'avisent peu après nos spectacles au Monument National de leur décision de ne pas participer aux activités de diffusion estivale. Cette décision annulant toute possibilité de donner un spectacle digne de ce nom, je demande aussitôt au Centre d'Arts d'Orford de bien vouloir annuler notre engagement. Mais comme la programmation du Festival est d'ores et déjà diffusée, le Centre répond négativement à ma requête. Désespérée, je rappelle tous les danseurs pour tenter de les convaincre de surseoir à leur décision et de danser cet unique spectacle afin que le Groupe puisse honorer son contrat. Mais en dehors de Monique Giard<sup>10</sup>, Martine Haug<sup>11</sup>, Johanne, Denis et Philippe, leur décision reste inébranlable ! Et le Groupe, sans joie ni passion, donne en cette fin juillet un « petit » spectacle tristounet et pauvre composé d'extraits de pièces mal éclairées !

10. Magnifique interprète marquante de Nouvelle Aire pendant plusieurs saisons, Monique deviendra après sa sortie du Groupe une danseuse recherchée et une chorégraphe très active à Montréal puis à Vancouver où elle s'installe vers la fin des années 1980.
11. Personnage pilier de Nouvelle Aire, danseuse à la mémoire phénoménale, Martine a été une des personnes les plus actives dans le développement du Groupe. Elle poursuit actuellement une carrière fructueuse d'enseignante et chorégraphe à la tête de son école et au programme



Monique Gird, Paul-André Fortier dans *Erosiak*

D. Poulin, 1973

**École d'été**

**3 au 28 juillet 1973**

Danse contemporaine  
(technique Nouvelle Aire)

Martine Haug  
Johanne L. Vita  
(technique Graham)  
Jeffrey Judson

*Mime*

Michèle Febvre

*Ballet classique*

Louise Gauvreau

*Jazz*

Sylvie Pinard  
Philippe Vita

*Rythme de danse*

Atelier chorégraphique  
Martine Époque

C'est alors que le hasard nous apporte une fois de plus une occasion qui vient contrebalancer les événements moroses : la manufacture de vêtements qui partage avec Nouvelle Aire le dernier étage du 551, Mont-Royal Est ferme ses portes et ses espaces sont mis en location. Le Groupe y voit tout de suite une chance inespérée de doubler le nombre de ses studios, ce qui lui permettrait enfin d'établir des horaires de répétitions plus fonctionnels et d'augmenter l'offre de cours et, conséquemment, la clientèle de l'École. Encore sous la férule de Paul, nous mettons tous la main à la pâte et les superbes nouveaux studios et bureaux sont bientôt fin prêts.

Alors que nous jouons allègrement les ouvriers du bâtiment, le réalisateur Yves Courville de Radio-Canada, propose au Groupe un nouveau projet de production télévisuelle. Fort satisfait du travail chorégraphique qu'avait réalisé Paul pour son émission *Nuit de Noël*, il vient de nouveau faire appel à lui pour créer, pendant le mois d'août, une chorégraphie d'une heure pour son émission *Saute noire*<sup>10</sup>, dont la diffusion est prévue après Noël dans la série des *Beau. Dimanches*.



D. Poulin, 1973

Philippe Vita, Paul Lapointe dans *Érosiak*

10. L'émission ne sera finalement pas diffusée dans le cadre des *Beaux Dimanches*, mais à 11 heures un dimanche matin au cours de l'hiver.

## ***Allegro con moto***

Automne 1973 à été 1974

### **AUTOMNE 1973 : THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS**

Cette saison marque le cinquième anniversaire de fondation du Groupe et Nouvelle Aire a décidé de souligner l'événement en se produisant de nouveau

à la Place des Arts, cette fois dans la salle Maisonneuve dont les proportions sont plus intéressantes pour la danse.

Comme c'est maintenant la coutume, l'automne va être consacré à la mise en chantier des créations qui seront produites au printemps. Un nouveau professeur de ballet classique et chorégraphe, Lawrence Gradus<sup>11</sup>, est alors l'invité de la compagnie avec laquelle il amorce la création d'une pièce sur le Concerto n° 21 de Mozart. Mais au cours du mois d'octobre, ce projet doit malheureusement être abandonné. Je saisis alors l'occasion pour inviter Patrick Schupp, chorégraphe et danseur de flamenco qui avait émis le désir de travailler avec Nouvelle Aire, à entrer en studio pour créer une oeuvre. Cette fois-ci encore, après seulement deux semaines de travail, nous réalisons que le style chorégraphique de Patrick ne colle ni avec l'esthétique ni avec le style de Nouvelle Aire et ce second projet est aussi abandonné. Le temps filant très vite, l'urgence d'arrêter le programme pour la Place des Arts se fait sentir avec acuité. Hormis *Diptyque*, dont j'ai entamé la mise en place, les deux autres projets de création de cette saison – 13 : *Densité harmonique* et *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*, en cocréation avec Philippe – sont de Paul. La reprise d'*Erosiak*, étant aussi prévue, le programme sera presque un « spécial » Lapointe.

11. Danseur des Grands Ballets Canadiens, il fut le premier directeur de la compagnie de l'École supérieure de danse *Les Compagnons de la danse*. Toujours à Montréal, il fondera et dirigera ensuite avec sa femme, Jacqueline Lemieux-Lopez, la compagnie de danse *Entre-Six*, puis, après la fermeture de cette compagnie, il fondera à Ottawa le *Ballet ThMtre du Canada*.

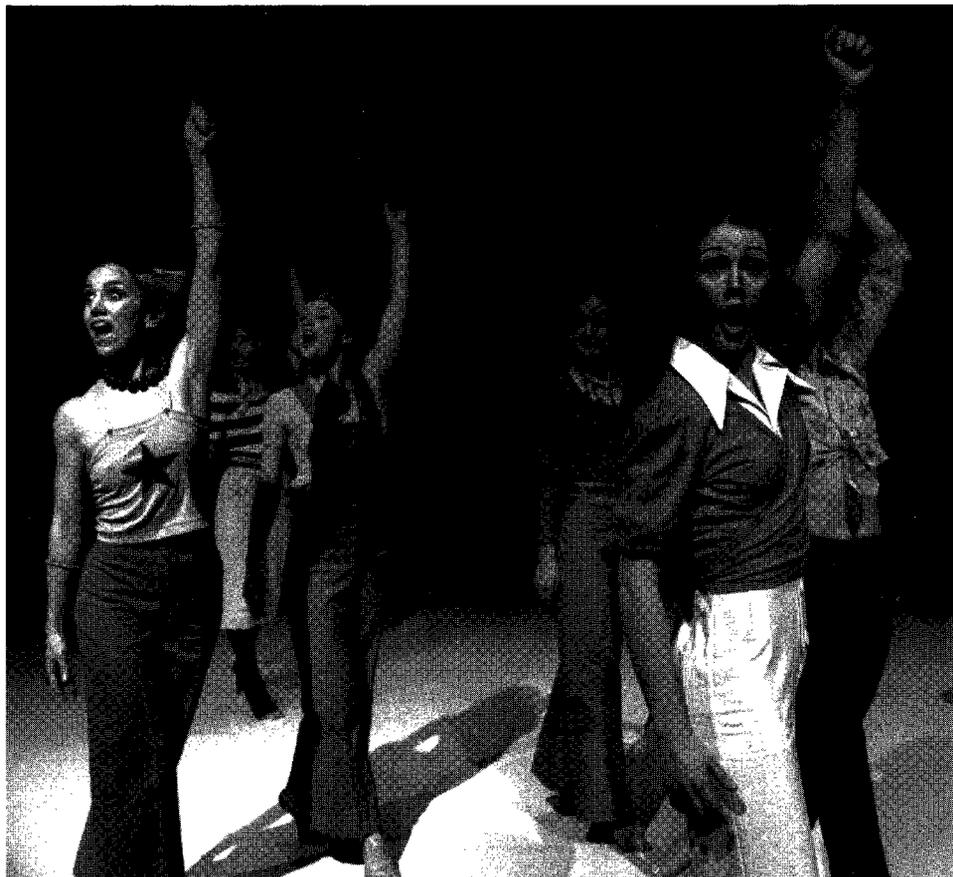
La scénographie de Paul pour *Densité* comporte un décor intéressant mais dont la réalisation n'est pas évidente. Il s'agit d'un mur d'une trentaine de pieds de long sur douze de haut, fait de bois pour l'armature et recouvert d'une sorte de mousse de caoutchouc synthétique dans lequel sept danseurs seront enchâssés à l'ouverture de la pièce.

Confiant la conception du mur et des costumes à la peintre montréalaise Claire Meunier, Paul, qui a plus d'une corde à son arc de bricoleur, transforme alors une fois encore le studio en atelier de construction et le voilà coupant, sciant, collant, vissant la gigantesque structure ! Et c'est de nuit qu'il sculpte son mur de mousse car la lame chauffante qu'il a inventée pour accomplir cette opération dégage des émanations de gaz nocif qu'il faut évacuer du studio avant l'arrivée des danseurs — de Nouvelle Aire et de la communauté — pour les classes d'entraînement du matin qui comprennent alors, en plus de ma technique, de la technique Graham donnée par Jeffrey Judson, du Groupe de la Place Royale, et du classique transmis par Lawrence Gradus.

Quant à moi, délaissant pour la première fois la conception des costumes d'une de mes créations chorégraphiques, je la confie pour *Diplyque 1984* à l'Atelier Omique qui en signera également la réalisation. Mais cette fois encore, nous ne connaissons pas le succès auprès des danseurs qui trouvent les justaucorps pâles et les maillots tissés noirs ou blancs qui en doublent le corps assez seyants, mais qui détestent allégrement les perruques en écailles souples de tissus de toutes couleurs qui complètent l'ensemble. Cette réaction spontanée m'attriste bien sûr, mais surtout me déplaît car elle me remémore le climat de travail difficile que le Groupe a connu lors de sa précédente saison et que je ne veux pas voir se réinstaller entre nous.

C'est alors que je commence à remettre sérieusement en question le fonctionnement administratif et artistique de la compagnie. Mes réflexions m'amènent rapidement à constater qu'une structure quasi monolithique s'est installée dans la direction artistique du Groupe, laquelle ne correspond vraiment plus à l'idée collégiale que je m'en faisais pour Nouvelle Aire et que j'y appliquais les premiers temps. Ainsi, bien que danseurs et chorégraphes du Groupe soient informés et saisis des projets de tous ordres de la compagnie, invités — et sollicités même — à les commenter, à donner leur avis et contribuer ainsi à la prise de décision, ce « pouvoir » convivial n'est en fait qu'un simulacre car il n'est ni officiel ni décisionnel.

L'idée de restructurer Nouvelle Aire pour en « démocratiser » direction et décisions artistiques s'imposant peu à peu à moi, je profite de l'assemblée générale du 8 décembre pour proposer la création d'un comité artistique qui serait doté d'un pouvoir exécutif. Étonnamment, la réaction des membres du Groupe n'est pas celle que j'escomptais car cette proposition demeure lettre morte. Mais durant l'hiver, j'en testerai néanmoins la validité en formant un comité avec quelques danseurs. Malheureusement, que ce soit à cause du caractère officieux de ce comité ou par manque de disponibilité simultanée de ses membres, l'essai s'avère non concluant et le Groupe retombe dans son mode de fonctionnement usuel.



D. Poulin, 1974

Marie Robert, France Bruyère (en arrière-plan), Danielle Tardif, Nicole Laudouar, Monique Giard, Martine Haug (tête cachée) dans *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*



D. Poulin, 1974

Détail du mur de *Densité*

**Spectacles****8 mars 1974**

Théâtre Odéon  
 Université d'Ottawa  
 Festival du couple  
 (2 représentations  
 à 20 et 22 heures)

**Programme**

*Requiem pour la vie  
 d'aujourd'hui*  
 (extraits) de  
 Paul Lapointe et  
 Philippe Vita

Mus. : Bussotti, Malec,  
 Mache, Parmegiani

*Érosiak*

de Paul Lapointe  
 Mus. : I. Xenakis

*Diptyque 1984*

(extraits) de  
 Martine Époque  
 Mus. : S.-E. Back

**Danseurs**

France Bruyère  
 Michèle Febvre  
 Monique Giard  
 Martine Haug  
 Nicole Laudouar  
 Ginette Laurin  
 Solange Paquette  
 Sylvie Pinard\*  
 Marie Robert  
 Gabriela Singerman  
 Danielle Tardif  
 Iro Tembeck  
 Johanne L. Vita\*  
 Paul-André Fortier  
 Paul Lapointe  
 Gabriel Mongrain  
 Philippe Vita

\* En congé temporaire

**HIVER 1974 : PREMIÈRE SUBVENTION DU QUÉBEC**

Après les vacances de Noël, la compagnie est fin prête à entamer sa saison de diffusion. Celle-ci démarre rondement avec deux spectacles au théâtre Odéon de l'Université d'Ottawa, par laquelle le Groupe est invité à se produire lors du Festival du Couple qui marque l'inauguration du nouveau centre communautaire et culturel du campus. S'étendant sur une semaine, ce festival fait appel à plusieurs conférenciers prestigieux et présente, outre Nouvelle Aire et le Toronto Dance Theatre, une exposition de la photographe Judith Eglinton, le mime George Stanislav et des films d'Anne-Claire Poirier. Les deux spectacles se révèlent d'une haute tenue bien qu'ils fassent eux aussi l'objet de petites mésaventures.

Tout d'abord, les responsables de l'événement nous informent à la fin de la répétition générale que notre spectacle devra être présenté par un membre du Groupe en lever de rideau. Bien que la plupart des danseurs soient bilingues, aucun d'entre eux ne veut, à juste titre, parler en public juste avant d'entrer en scène. Il m'échoit donc de le faire malgré mon anglais sommaire pimenté d'accent provençal. Il s'ensuit une présentation loufoque alors que, en mimant la situation chorégraphique lorsque le vocabulaire me fait défaut, je tente d'expliquer aux spectateurs que les deux danseurs solistes dans *Requiem* devraient commencer la pièce suspendus par le cou à des cordes accrochées au plafond, mais que ce n'est pas possible dans cette salle. Et c'est un auditoire hilare qui dit les mots qui me manquent tandis que les danseurs dans les loges se demandent bien ce qu'il se passe !

Il y a aussi le décor suspendu de *Diptyque* qui ne libère pas les pseudo-masques à gaz au moment où les danseurs doivent s'en munir pour continuer la chorégraphie. Incapables de les atteindre, ils enchaînent alors en chœur une variation impromptue qui sauve la situation sans que les spectateurs se soient doutés de quoi que ce soit.

Il y a enfin cette danseuse qui refuse délibérément de porter le justaucorps translucide du costume d'*Érosiak* et veut le remplacer par un costume similaire, mais fait de tissu opaque. Bien sûr, je m'y oppose, mais comme elle verse bientôt toutes les larmes de son corps, Paul, de guerre lasse, accepte la substitution à quelques secondes seulement de l'entrée en scène.

Une fois de plus, nos spectacles remportent un franc succès, tant auprès des spectateurs que des organisateurs de l'événement. Ils valent même au Groupe un engagement pour une représentation à Hull au cours du mois d'avril suivant.

C'est ensuite le retour à Montréal pour un « spectacle d'information » à l'Université McGill le 20 mars 1974. Se déroulant en trois parties portant respectivement sur la formation technique, la recherche gestuelle et la création chorégraphique, ce type « d'introduction au monde de la danse contemporaine » répond à l'objectif de Nouvelle Aire d'initier et de développer son public.

Ce spectacle est enfin suivi par une représentation au Cégep de Sainte-Foy où Nouvelle Aire est invité pour la troisième année consécutive.

Modern dance comes to McGill this evening in the form of Nouvel'Aire who will present a performance of their unique brand of contemporary dance. It has developed a technique unique in the dance world [...]. Their show will illustrate the relationship of the exercises to the resulting choreographies, and the process through which the final product is created. There will be three parts to the show, each preceded and followed by a discussion with the audience.

Getz Obstfeld, *McGill Daily*,  
mercredi 20 mars 1974, p. 4

Pendant cette période, le Groupe multiplie encore ses rencontres avec le ministère des Affaires culturelles par l'intermédiaire de l'un de ses agents, Marcel Deblois, qui croit fermement à Nouvelle Aire. La compagnie pensait bien accéder enfin cette année à une subvention à la suite de ces démarches itératives. Et c'est le 28 mars que lui parvient la lettre tant espérée. Très surpris — mais ravis — que le montant accordé soit à parité avec celui de la subvention du Conseil des Arts du Canada qui nous soutient lui depuis trois ans, le Groupe connaît alors une joie débordante car, en lui accordant cette subvention, c'est LA danse contemporaine que le gouvernement du Québec vient de reconnaître !

Il me fait plaisir de vous transmettre sous ce pli un chèque de 12 000 \$ représentant la subvention que le ministère des Affaires culturelles accorde au Groupe de la Nouvel'Aire Inc. pour l'année gouvernementale 1973-1974.

*Lettre de Jean Vallerand, directeur général des Arts d'Interprétation à M. Époque, Groupe de la Nouvel'Aire,*  
27 mars 1974

### **Spectacle-conférence**

**20 mars 1974**

Union Ballroom  
Université McGill

#### **Programme**

1 – Technique  
Nouvelle Aire

2 – Étude et  
improvisation  
sur un thème

3 – Chorégraphies :

*Amibïsme*  
*Requiem pour la*  
*vie d'aujourd'hui*  
(extraits)  
*Érosiak*  
(extrait)  
*Diptyque 1984*  
(extraits)

### **Spectacles**

**29 mars 1974**

Cégep de Sainte-Foy

26 avril  
Auditorium  
Université du  
Québec à Hull

#### **Programme**

*Érosiak*  
En avant-première,  
l'intégrale de  
*Requiem pour la vie*  
*d'aujourd'hui*  
de Lapointe/ Vita  
*Diptyque 1984*

### **Danseurs**

Voir spectacles au  
théâtre Odéon  
d'Ottawa  
Page 78

**Diffusion à l'étranger****Spectacles****5, 6 et 7 avril 1974**

Power Center for the  
Performing Arts  
Ann Arbor

**Programme**

*Alaska celebration*  
de Vera L. Embree

*Amiboïsme*  
de Martine Epoque

*No soap*  
de John Cwiakala

*Hommage*  
d'Elisabeth  
Weil-Bergmann

*Toe/Ball/Heel*  
de Carol Richard

*Passacaglia and*  
*Fugue in C minor*  
de Doris Humphrey

*Bifrost*  
de Vera L. Embree

*Chaconne in D minor*  
de José Limon

**Danseurs**

*The University dancers*

**DIFFUSION À L'ÉTRANGER**

De son côté, à Ann Arbor, Sylvie Pinard commence à faire connaître le travail du Groupe à l'Université du Michigan aux États-Unis, où elle enseigne tout en poursuivant des études de maîtrise au Département de danse. Profitant de son séjour, elle remonte pour les spectacles de printemps de la compagnie du département une oeuvre du répertoire du Groupe, *Amiboïsme*. La pièce reçoit une ovation debout du public à chacune des trois représentations.

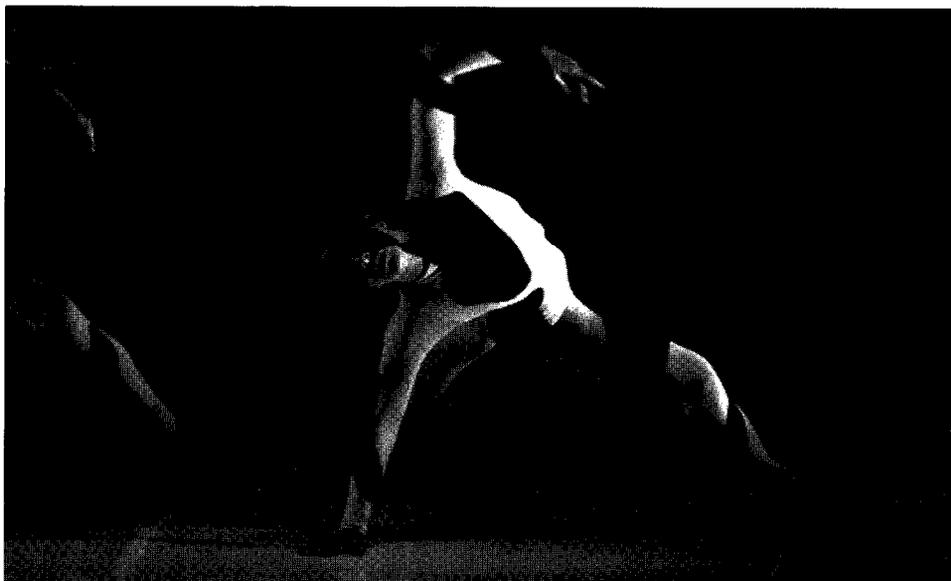
**U dancers concert good, spotty**

Last night, the University Dancers opened their spring concert series with an excellent, thoroughly professional, performance. [...] The second number was *Amiboïsme*, y Martine Epoque. Four dancers [...] performed this angular well-designed piece in all its strangeness and off-beat grace : it was a beautiful example of cellular coordination.

Marnie Heyn, *The Michigan Daily*,  
samedi 6 avril 1974

**U. M dancers' Program Rates Mixed Reaction** The University Dancers [...] are performing at the Power Center this weekend. [...] *Amiboïsme*, from *Cellule humaine* is a very dramatic piece depicting the way in which amoeba moves, constantly struggling to free itself from the ground. [...] The dancers never left the floor of the stage as their very strong but flowing movements tried in vain to be released. It is a very short work of art but definitely one of the most exciting in the program.

Ann Stimson, *The Ann Arbor News*,  
samedi 6 avril 1974, p. 3



Sylvie Pinard dans *Amiboïsme* à Ann Arbor

### MAI 1974 : TROISIÈME PLACE DES ARTS

Ainsi arrive le mois de mai, amenant avec lui les spectacles du cinquième anniversaire du Groupe à la Place des Arts. L'équipe n'a jamais été aussi forte que pour cette production, tant du côté des interprètes que de celui de la technique : Michel Dozois possède une grande compétence dans la direction technique et André-John Kwiecien, boursier du Conseil des Arts du Canada pour la réalisation de nos éclairages à Maisonneuve, s'est livré à une recherche approfondie sur la lumière. Nouvelle Aire ne devrait donc pas revivre avec ces spectacles les problèmes rencontrés en 1972 à Port-Royal puisque ce sont nos techniciens qui opéreront et non plus ceux de la Place des Arts qui nous ont, à juste titre, mis sur la défensive. Nous apprendrons d'ailleurs bientôt que nous avons eu affaire à un cas isolé et que le technicien en cause avait été remercié à la suite de nos déboires.

À l'occasion de cet anniversaire et de son retour à la Place des Arts, le Groupe obtient de nouveau une bonne couverture de presse. Il constate alors que le prestige d'une salle plus onéreuse procure des avantages certains en matière de visibilité et constitue donc un excellent investissement compensant avantageusement les coûts d'annonces payantes dans les médias. De plus, l'édition mai-juin 1974 du magazine *Placedart* fait place à un vaste article de cinq pages sur la danse contemporaine, signé René Picard, *Le Québec : option danse moderne*. Il y brosse en une page un rapide historique de la danse moderne au Québec et en Amérique du Nord, présente ensuite les groupes permanents de danse moderne que compte Montréal en 1974 dont il dresse un portrait en 2/3 de page pour le Groupe de la Place Royale, en 1/3 de page pour le *Contemporary Dance Theater* de Hugo Roméro, et en une page pour le Groupe de la Nouvel'Aire.

#### La Nouvel'Aire face au monde de l'ère nouvelle

Et tout à coup, le Groupe Nouvel'Aire a cinq ans. Et tout à coup, il est subventionné pour la première fois par le ministère des Affaires culturelles du pour (12 000 \$) au même titre qu'il l'était déjà depuis trois ans pour le même montant par le Conseil des Arts du Canada. [...] Et comme la troupe va donner vendredi et samedi prochains un spectacle comportant la reprise d'*Erosiak*, de Paul Lapointe et trois créations, c'est presque l'âge de raison pour le Groupe Nouvel'Aire – et le temps de dissiper certains malentendus.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*, 26 avril 1974,  
Article d'une demi-page avec deux photos de M. Gravel, de *La Presse*

#### La saison 73-74 du Groupe Nouvel'Aire

La grande première de ces créations aura lieu à Montréal, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts les 10 et 11 mai prochains, à 20 h 30. Sous le titre général de *L'Homme dans son environnement*, ces spectacles présentent l'être humain placé successivement face à la sexualité, à la société de consommation, à la matière, à la pollution. [...] La première chose à souligner est l'installation de l'administration dans ses nouveaux locaux. [...] Ceci a permis à cette compagnie de centraliser tous ses services. [...] Considérant en outre ses 15 danseurs et ses 400 élèves/semaine, nous pouvons donc dire que le Groupe traverse allégrement sa 5e année d'existence.

*Lc Jour*, Vie et culture, vendredi 3 mai 1974, p. 13  
Article non signé d'une demi-page

**Spectacles**

**10 et 11 mai 1974**

Théâtre  
Maisonneuve  
Place des Arts  
Montréal

**Programme**

*Requiem pour  
la vie d'aujourd'hui*  
(création) de  
Paul Lapointe  
et Philippe Vita  
*5 tableaux enchainés  
Vivre en ce pays*

*On a don'un bon boss  
Essaye donc pour voir  
Ma T.V., mon amour  
Un jour, ce sera ton tour*  
Mus. : Busotti, Malec,  
Mache, Parmeggiani  
Texte : Raoul Duguay  
Voix : Luc Gingras

*Érosink (1973)* de  
Paul Lapointe Mus. : I.  
Xénakis

*Diptyque 1984*  
(création)  
*2 tableaux enchainés  
Labyrinthe  
Élégie*  
de Martine Époque  
Mus. : S.-E. Bach

*13 : Densité harmonique*  
(création)  
de Paul Lapointe  
Mus. : A. Prévost

**Le Groupe Nouvel'Aire : une manifestation  
culturelle contemporaine**

La danse est, en ce temps, un moyen d'expression de plus en plus fréquent chez les jeunes. Dans tous les Cégeps de la province, il existe au moins un cours d'expression corporelle ou de rythmique. C'est donc dire que l'on apprend non seulement aux jeunes à dessiner, à écrire ou à lire, on leur apprend aussi à découvrir leur corps et ses possibilités. Dans le même ordre d'idées s'est formée à Montréal une troupe de danse contemporaine, le Groupe Nouvel'Aire. Ce groupe va d'ailleurs se produire [...] à la Place des Arts les 10 et 11 mai.

Yolande Pieyns, *Alle Montréal*, 4/11 mai 1974, p. 15  
Article pleine page avec trois photos

Assise dans la salle le soir de la première, je regarde le *Requiem*. À un certain point de la chorégraphie, alors que les danseurs ont les bras collés au corps, avant-bras parallèles au plancher devant l'abdomen, paumes de mains ouvertes vers le plafond, je constate que France Bruyère<sup>12</sup> ferme soudainement ses deux poings et ne les rouvre plus jusqu'à la fin de la pièce. M'enquérant à l'entracte de ce qui avait provoqué ce geste étrange, elle me répond qu'un danseur lui a involontairement heurté le visage et qu'un de ses verres de contact, éjecté, a atterri dans sa main gauche : un réflexe lui a fait fermer les poings pour ne pas le perdre Sachant combien France est myope, je réalise alors qu'elle a dansé à l'aveuglette une bonne partie de cette pièce aux déplacements de groupe nombreux et complexes : nous avons frôlé sans le savoir des incidents bien plus graves que la perte de son verre de contact !

Le public de Nouvelle Aire, comme toujours fidèle au rendez-vous, fait de ces représentations un succès artistique comme financier. Mais, tout en manquant d'unanimité, la critique est assez sévère.

**Dance troupe has fine musical taste**

One of the most interesting thing about the Groupe de la Nouvel'Aire dance company is that it has impeccable taste in its choice of music. [...] In most instances, the music proved to be more powerful and more fascinating than the visual invention. [...] The dancing in all of these numbers is always serious and dedicated and all of the young people involved must be commended for their dedication. The individual members of the company seem to be intensely devoted to their art.

Jacob Siskind, *The Gazette*, Montréal, lundi  
13 mai 1974, p. 34

12. Danseuse de forte personnalité, France est depuis plusieurs années professeure et répétitrice chez La La La Human Steps, compagnie fondée par Edouard Lock en 1983.

### À la Nouvel'Aire : un étonnant Paul Lapointe

Le spectacle de cette année du Groupe Nouvel'Aire se ressent de la reconnaissance financière des pouvoirs publics québécois. [...] Si la présentation générale accuse une nette amélioration, il faudra encore beaucoup de travail pour que cette amélioration se fasse sentir aussi dans le niveau général de la danse elle-même, qui reste assez quelconque, ce que sauve notamment, dans au moins une oeuvre ce 13 : *Densité harmonique*, de Paul Lapointe [...] C'est certainement, de ce que nous avons vu hier, ce qui a produit le meilleur effet visuel et chorégraphique. [...] Le tableau final, à l'avant-scène droite, surprend et enchante, et l'intérêt ne baisse guère de tout le temps de l'oeuvre.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*,  
11 mai 1974, p. B 15

### Condamné à recommencer

En fin de semaine, la Nouvel'Aire, [...] présentait son spectacle annuel au théâtre Maisonneuve. [...] Ce groupe [...] a manifesté à l'occasion de ce spectacle un esprit de corps et une volonté de travail. Préparer un spectacle de danse est une aventure fascinante exigeante, périlleuse et le groupe y a fait face avec courage. [...] Le vocabulaire chorégraphique s'avère, a priori, très limité. *Diptyque 1984*, de Martine Époque, constitue au sein de ce programme le seul effort d'écriture chorégraphique élaborée et soutenue. [...] Abordons enfin le point capital, celui qui apparaît dans toute sa faiblesse tout au long du spectacle : la technique des danseurs. À aucun moment, une danseuse ou un danseur ne nous intéresse ou ne nous retient par sa capacité de danser. [...] Réjouissons-nous cependant de la volonté perdurable de travail que manifeste ce groupe, réjouissons-nous de plus du public qui s'intéresse à ses efforts.

René Picard, *Le Devoir*, mardi 14 mai 1974, p. 13

### Nouvel'Aire ou l'extrême désir de bien faire

On ne peut se défendre d'éprouver la plus vive sympathie et une admiration spontanée envers le groupe de danse contemporaine Nouvel'Aire, envers tous ses danseurs et chorégraphes qui ont été touchés du feu sacré de sa directrice-fondatrice, Martine Époque. La compagnie a célébré son cinquième anniversaire par un spectacle à la salle Maisonneuve, les 10 et 11 mai. [...] Ce qui me frappe toujours chez ces groupes artistiques [...] c'est l'extrême désir de bien faire et de se perfectionner, la consécration à leur art, leur intrépidité et leur optimisme, ce goût absolu de vivre et de communiquer. [...] Comment ne pas se laisser conquérir par le talent aussi dont il y a profusion à Nouvel'Aire. [...] La meilleure partie du spectacle est 13 : *Densité harmonique*, chorégraphie de Paul Lapointe [...]. Il y a là de vraies trouvailles, comme cette muraille d'où se détachent avec difficulté sept personnages informés en perpétuelle évolution, [...]. Je ne nommerais aucun des danseurs [...] dont la plupart ont des dons évidents.

P.P., *Le Jour*, 18 mai 1974, p. V5

### Danseurs

France Bruyère  
Michèle Febvre  
Monique Giard  
Martine Haug  
Nicole Laudouar  
Ginette Laurin  
Solange Paquette  
Sylvie Pinard\*  
Marie Robert  
Gabriela Singerman  
Danielle Tardif  
Iro Tembeck  
Johanne L. Vita\*  
Paul-André Fortier  
Paul Lapointe  
Gabriel Mongrain  
Philippe Vita

Directrice générale et artistique  
Martine Époque

Directeur de production  
Michel George

Directeur technique  
Michel Dozois

Éclairagiste  
André-john Kwiecien

Photographe  
Denis Poulin

Habillease  
Evelyne Tessier

Président du conseil  
d'administration  
André Prévost

Membre bienfaiteur  
Jacques Caron\*

Professeurs attitrés  
Martine Époque  
(technique Nouvel'Aire)  
Jeffrey Judson  
(technique Graham)

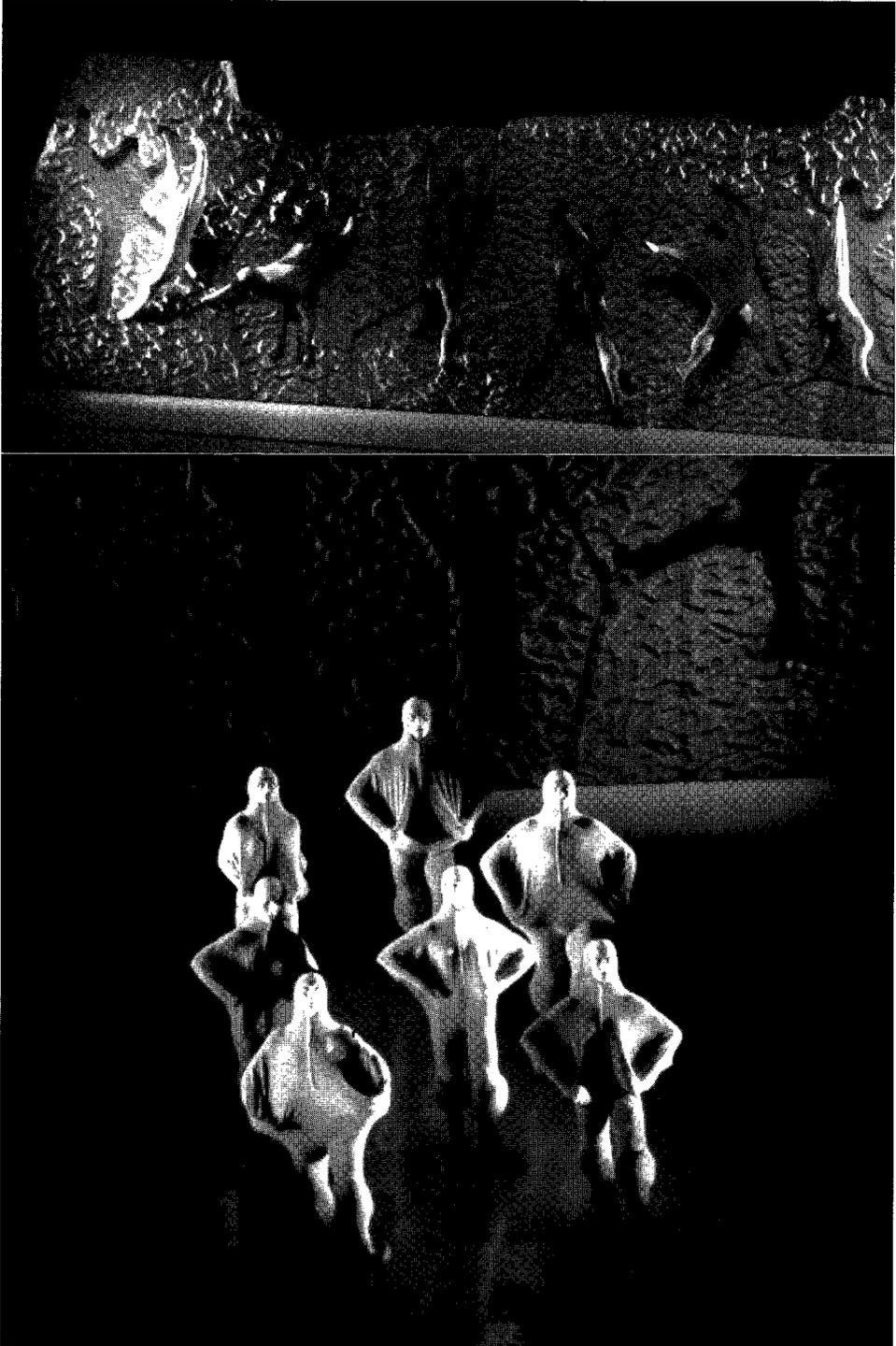
Professeur invité  
Lawrence Gradus  
(ballet classique)

Directrice des programmes  
de l'école programmes 1974

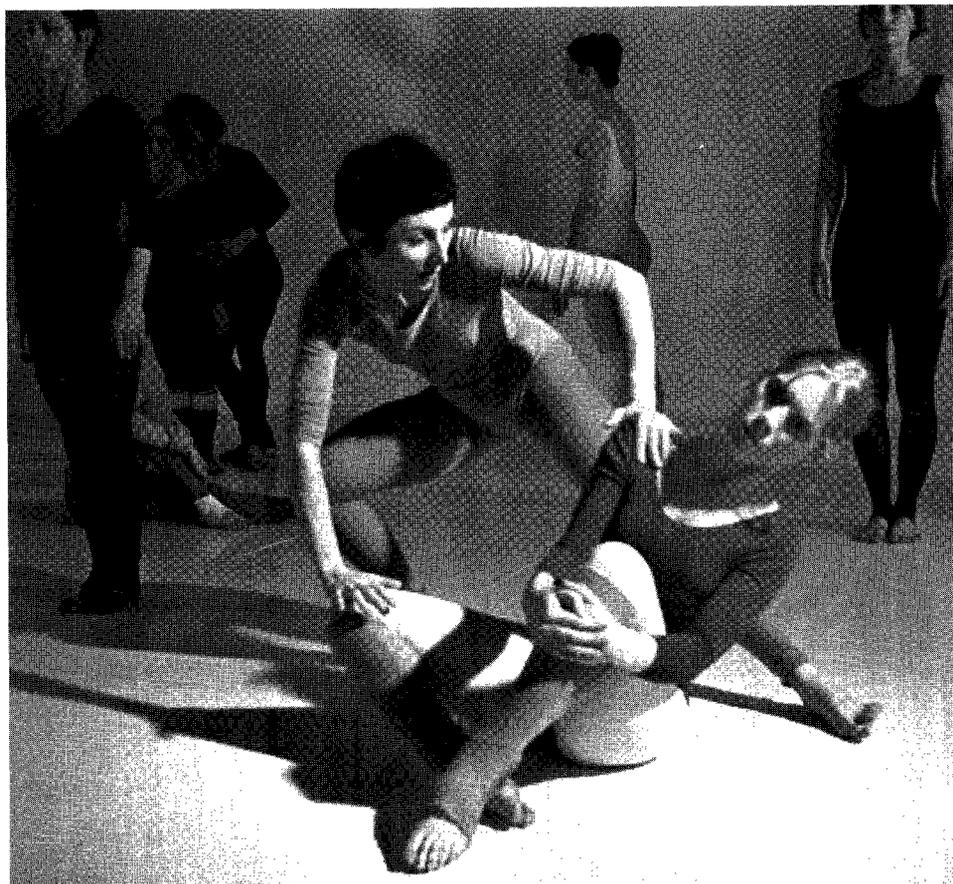
Louise Gauvreau  
Conseiller technique et  
pédagogique  
Gérald Fvfe

+ Décédé en 1994

\*En congé temporaire

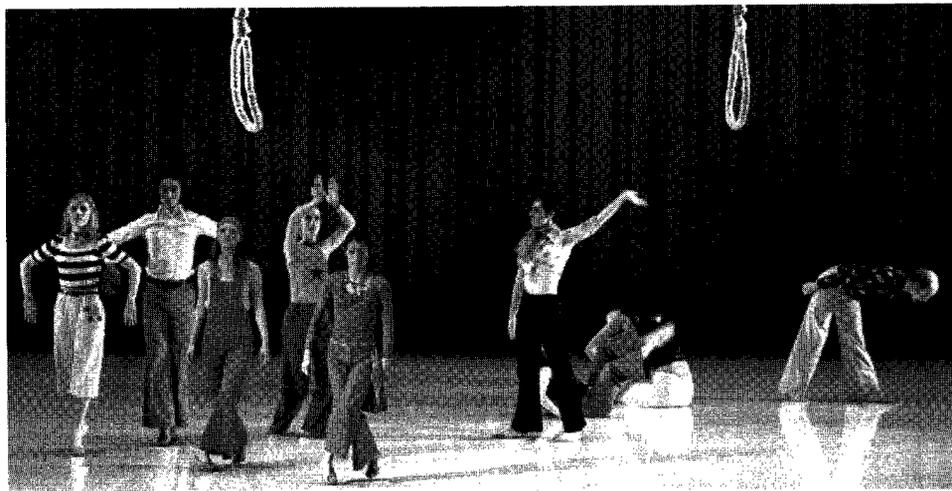
Nouvelle Aire dans *Densité* à la Place des Arts

D. Poulin, 1974



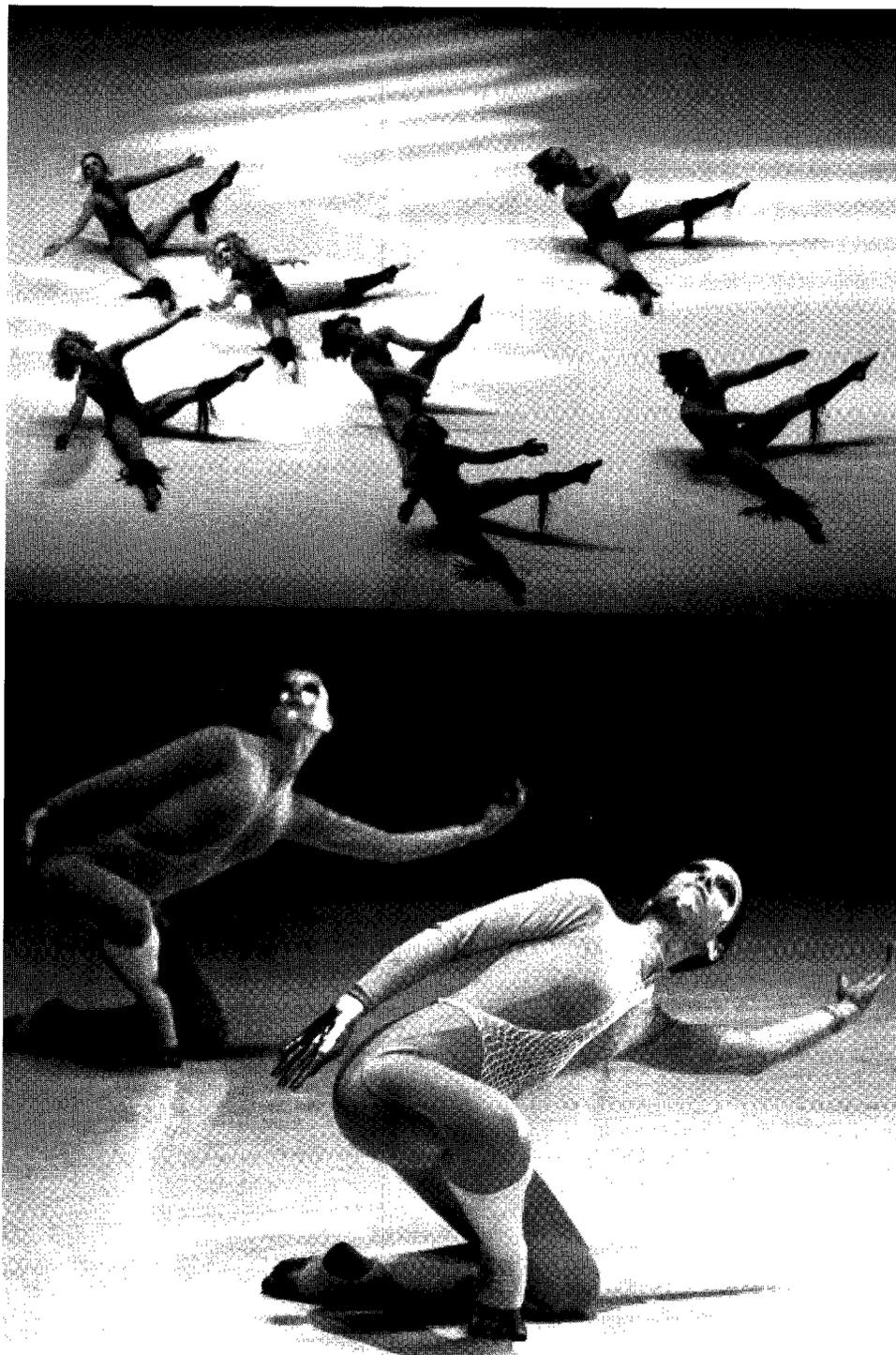
D. Poulain, 1974

Nicole Laudouar, Ginette Laurin, Philippe Vita, Michele Febvre, Marie Robert, France Bruyère, Danielle Tardif dans *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*



D. Poulain, 1974

France Bruyère, Gabriel Mongrain, Danielle Tardif, Marie Robert, Nicole Laudouar, Martine Haug, Ginette Laurin, Iro Tembeck et Gabriela Orbach, Paul-André Fortier, dans *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*



Gabriela Orbach, Marie Robert et le Groupe (en haut) dans *Diptyque* 1984

D. Poulin, 1974

## ÉTÉ 1974 : LA SUPERFRANCOFÊTE

Au lendemain de ses spectacles à la Place des Arts, le Groupe bénéficie de la présence et de l'enseignement d'une nouvelle professeure invitée, Sarah Sujihara, danseuse chez Louis Falco à New York en même temps que chorégraphe, pianiste de concert et compositrice réputée. C'est alors, comme pour clore en beauté cette année commémorative, que parvient à la compagnie une lettre inattendue qui la transporte de joie et de fierté.

Il nous est agréable de vous faire savoir que le ministre des Affaires culturelles, M. Denis Hardy, a choisi le groupe *Nouvel'Aire* comme représentant officiel du Québec au Festival international de la Jeunesse qui se tiendra à Québec, du 13 au 23 août 1974. Ce groupe représentera donc officiellement le Spectacle national à l'occasion de ce Festival et sera considéré par la Société d'Accueil au même titre que les délégués officiels des autres pays membres de l'Agence.

*Lettre de C. Monette, ministère des Affaires culturelles  
au Groupe Nouvel'Aire, 14 mai 1974*

Ce geste posé par le ministère revêt une grande valeur symbolique pour la compagnie car il confirme que la danse contemporaine est entrée dans le giron des arts légitimes au Québec. Et tout à coup, les efforts fournis, les sacrifices consentis, la fatigue accusée s'effacent devant l'intense satisfaction de la reconnaissance officielle !

Le 20 juin, le Groupe participe à un des spectacles du festival *Dance Madness*, qui est organisé par Constantine Darling à l'occasion de la conférence Danse au Canada qui a lieu cette année au Collège Loyola de Montréal. Le Groupe y présente *Amiboïsme*, et un extrait de *Hommage* dans de tout nouveaux costumes fort seyants — des justaucorps écrus livrés le jour même — mais que les danseurs abhorrent car, ayant été taillés et cousus avec l'élasticité du tissu dans le sens de la largeur et non de la longueur, ils s'y sentent aussi à l'aise que dans une armure.

Après cette très longue soirée mémorable, nous nous lançons enfin dans la finalisation des trois programmes que nous emmènerons en août sur les scènes du Festival à Québec — les deux salles du Grand Théâtre et un plateau extérieur érigé sur les plaines d'Abraham. Et c'est avec une pointe d'orgueil bien compréhensible que Paul, en mon absence — je faisais alors mes premières armes en matière parentale — conduit la délégation du Québec lors du défilé qui ouvre les festivités de la Superfrancofête.

### Spectacle

**20 juin 1974**

2<sup>e</sup> conférence

Danse au Canada

Collège Loyola

Montréal

*Danse Madness*

Spectacle partagé avec

*Contemporary Dance Theater*

Menio

Linda Sky

Macfarlane

### Programme du Groupe

*Hommage* (extrait)

*Amiboïsme*

**13 au 23 août 1974**

Superfrancofête

Québec

### Programme

*Amiboïsme*

*De profundis*

13 : *Densité harmonique*

*Érosiak*

(extraits)

*Requiem pour la vie*

*d'aujourd'hui*

(extraits)

Complété par  
une démonstration de ma  
technique et des improvisations  
structurées pour les  
spectacles à caractère  
didactique se déroulant  
dans la petite salle du  
Grand Théâtre.

### Danseurs

France Bruyère

Michèle Febvre

Monique Giard

Martine Haug

Nicole Laudouar

Ginette Laurin

Solange Paquette

Sylvie Pinard\*

Marie Robert

Gabriela Singerman

Danielle Tardif

Iro Tembeck

Johanne L. Vita\*

Paul-André Fortier

Paul Lapointe

Gabriel Mongrain

Philippe Vita

\* En congé temporaire



**Stage de danse  
contemporaine  
2 au 26 juillet 1974**

Techniques de danse

avec

Alain Ferrié

Monique Giard

Martine Haug

Jeffrey Judson

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Jocelyne Renaud

Dynamique du mouvement

Improvisation

Diane Carrière

Composition

Paul Lapointe

Initiation à la musique

contemporaine

André Prévost

Techniques de scène I et II

Michel Dozois

Histoire de la danse

contemporaine

La danse chez

l'enfant de 5 à 7 ans

Louise Gauvreau

Mime

Nicole Laudouar

Yoga

Yves Longtin

Karaté

André Gauvreau

Approche théâtrale

en rapport avec la danse

Robert Tembeck

Paul Lapointe ouvrant le défilé de la Superfrancofête  
Photo de la brochure officielle de la *Superfrancofête*,  
ministère des Communications, 1974

Puis le Groupe, qui, cette année, a fait appel à plusieurs professeurs invités, consacre une fois de plus une bonne partie de son été à la tenue de stages d'été.

Cette édition 1974 est à nouveau créditée par le Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal qui profite du moment pour annoncer dans les quotidiens montréalais *La Presse* et *Le Devoir* du 27 juillet l'ouverture d'un tout nouveau programme de perfectionnement en danse contemporaine que le Groupe a développé durant l'année et dont il aura la responsabilité.

À la différence des écoles et stages intensifs qui sont accessibles seulement durant l'été, ce programme crédité sera transmis tout au long de l'année universitaire, rendant ainsi et enfin possible une formation régulière en danse contemporaine.



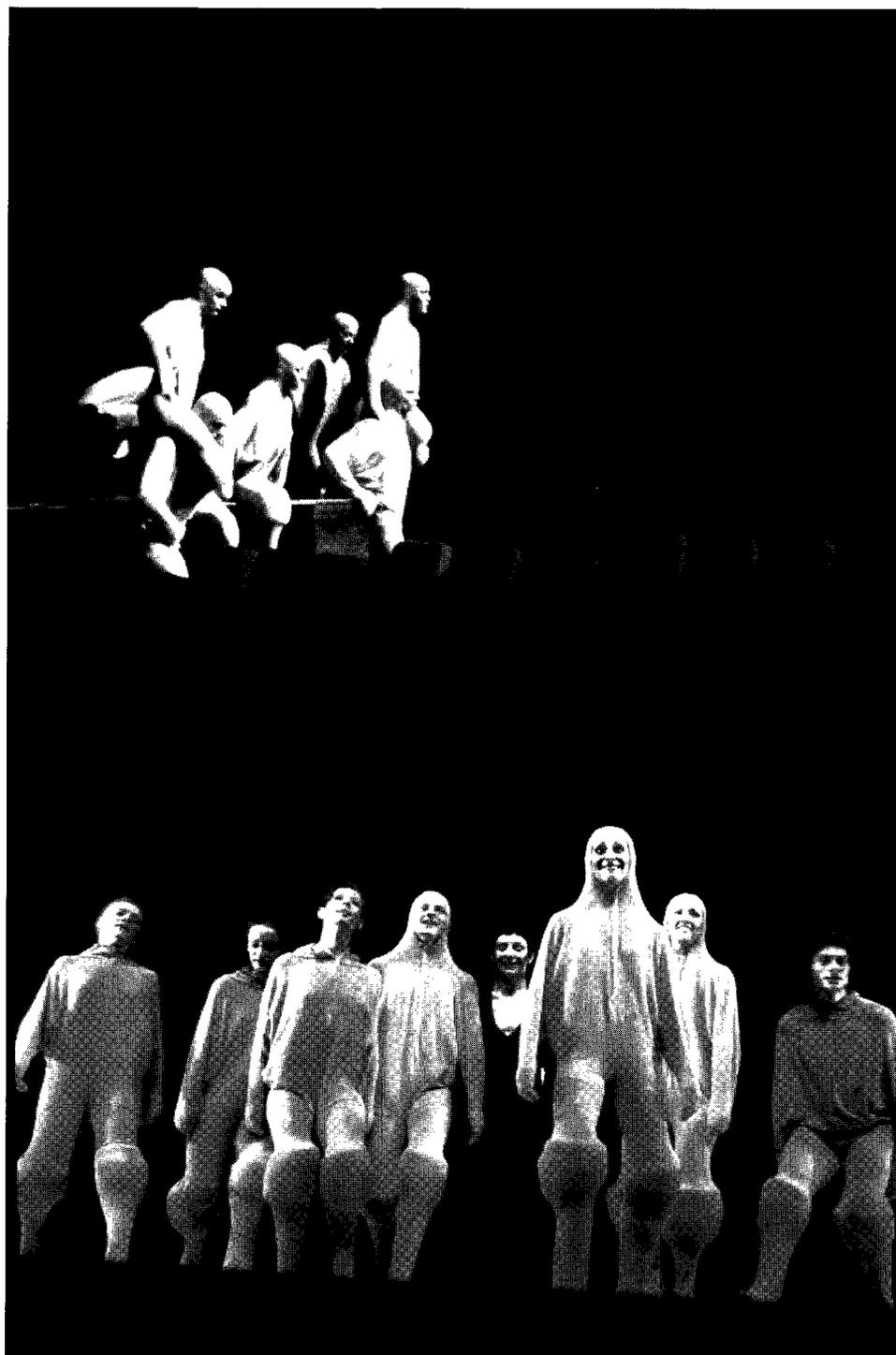
D. Poulin, 1972

Monique Giard, Martine Haug, Philippe Vita, Johanne Vita, Sylvie Pinard dans *De profundis*



Johanne Vita, Sylvie Pinard, Martine Haug, Philippe Vita, Michèle Febvre, Nicole Laudouar dans *De profundis*

D. Poulin, 1972



Répétition du final sur l'avant-scène et salut de *Densité* à la Place des Arts

D. Poulin, 1974

## **OPUS 3**

Automne 1974 à été 1977

### ***Agitato molto più***

Automne 1974 à été 1975

#### **PERSPECTIVES**

Lors de cet automne 1974, Nouvelle Aire va connaître une crise grave qui l'amènera à apporter des changements radicaux dans sa structure et dans son fonctionnement. Aussi, afin de souligner les modifications majeures qui seront instaurées durant cette saison, il semble opportun de dresser ici un bilan de ses cinq premières années d'existence.

Souvenons-nous d'abord que le Groupe fonctionne depuis sa fondation avec un personnel artistique bénévole, qu'il s'agisse de la direction, des chorégraphes ou des interprètes. Les seuls « employés » recevant un (maigre) salaire pour leur travail dans la compagnie sont les directeurs administratifs, les techniciens et les danseurs qui enseignent à l'École du Groupe.

Après le renouvellement de l'équipe d'interprètes en 1971, un noyau stable de danseurs s'est installé. Il connaît bien ponctuellement quelques départs temporaires (congrés d'études, de maternité) ou définitifs (maladie, changement de carrière), mais qui n'imposent pas de tenue d'auditions, le remplacement des danseurs s'effectuant naturellement et sans protocole formel : qui veut quitter la compagnie ou y entrer avise la direction de sa décision. Quelle que soit leur provenance, les candidats à l'entrée dans le Groupe sont admis dans les classes de la compagnie pour y être évalués durant une période variable. Une fois cette évaluation complétée, un engagement ou un refus leur est signifié. L'engagement se traduit par une nomination au titre de danseur, ou par l'attribution d'un statut d'apprenti qui confirme au lauréat qu'il est admis à l'essai. À partir de ce moment, l'apprenti, tout comme le nouveau danseur, est placé en immersion dans la compagnie pour y faire toutes les activités, dont les spectacles, afin de pouvoir atteindre le niveau des autres interprètes.

De plus, comme les créateurs du Groupe ont toute la latitude voulue pour choisir leurs interprètes indifféremment parmi les danseurs ou les apprentis, plusieurs de ces derniers se voient couramment confier des rôles, même de soliste, dans les projets chorégraphiques car ils constituent du sang neuf stimulant et inspirant l'imaginaire des créateurs.

Les postulants danseurs proviennent du milieu chorégraphique en général et de la section professionnelle de l'École du Groupe en particulier. Celle-ci, dont l'objectif premier est de former des danseurs contemporains de calibre professionnel, constitue pour la compagnie un bassin de recrutement privilégié et précieux lui permettant de former ses propres interprètes et créateurs. Pour atteindre cet objectif, Nouvelle Aire a instauré des bourses d'études couvrant l'ensemble des cours de la section professionnelle de l'École, et s'adressant à tout étudiant démontrant de bonnes habiletés motrices et un désir sérieux de poursuivre des études à plein temps en danse. Un système simple et efficace permet de recruter ces talents prometteurs : dès qu'un danseur de la compagnie qui enseigne à l'École repère dans ses classes des élèves répondant à ces critères, il en fait part à la direction qui les invite alors à entrer dans la section professionnelle. C'est ainsi, entre autres, que Danielle Tardif, Ginette Laurin<sup>1</sup>, Louise Lecavalier<sup>2</sup>, Manon Levac<sup>3</sup>, Daniel Soulières<sup>4</sup> et Louise Bédard<sup>5</sup> ont commencé leur carrière.

La course du temps a bien sûr modelé aussi le paysage humain du Groupe. Plusieurs d'entre nous ont fondé foyer et sont désormais parents. Les sorties du soir au petit restaurant grec sont désormais converties en soupers maison lors desquels, en bons universitaires<sup>6</sup>, nous prenons toujours le même plaisir à réinventer la danse jusqu'au petit matin dans des discussions échevelées. Ces liens d'amitié tissent une ambiance de travail saine et agréable, et si le sérieux y est de mise, la gaieté en fait tout autant partie car il y a plusieurs drôles dans l'équipe, notamment Philippe dont les bouffonneries sont irrésistibles. Et nous connaissons maints fous rires mémorables tant en studio qu'en théâtre où les longues « générales techniques » donnent lieu à de véritables e shows de variétés » dont les numéros vont du lézard (Philippe) sur sa roche (Michèle) à la mort du cygne (Iro Tembeck<sup>7</sup>) en passant par les improvisations débridées des Febvre/Fortier ! Nouvelle Aire est d'abord et avant tout un groupe heureux.

1. Merveilleuse interprète de Nouvelle Aire puis de plusieurs autres chorégraphes et compagnies, elle est aujourd'hui une des figures de proue de la création québécoise en danse actuelle et jouit d'une reconnaissance internationale avec sa compagnie O Vertigo.
2. Aujourd'hui interprète chez La La La Human Steps, première canadienne à recevoir un Bessie Award (New York, 1985), elle est l'interprète québécoise la plus réputée au pays et dans le monde.
3. Danseuse racée recherchée par de nombreux chorégraphes et compagnies après la fermeture du Groupe, elle est actuellement interprète chez Montréal Danse.
4. Fondateur entre autres de Danse Cité, où il est interprète, chorégraphe et directeur artistique, il a dansé pour de nombreux chorégraphes après sa sortie du Groupe.
5. Interprète superbe, aujourd'hui directrice artistique et chorégraphe de sa propre compagnie, elle est reconnue comme un des créateurs majeurs de la relève québécoise en danse actuelle.
6. La majorité d'entre nous détenait une formation universitaire de premier cycle.
7. Fondatrice d'Axis-Danse, Iro a poursuivi sa carrière de scène en danse pendant de nombreuses années. Ph.D. en histoire de la danse, elle est professeure au Département de danse de l'UQAM.

## AUTOMNE 1974 : LA RESTRUCTURATION

Au cours de l'hiver 1972, je m'étais vue dans l'obligation de faire un choix déterminant de carrière, mon contrat d'enseignement à l'Université de Montréal ne pouvant être renouvelé à l'avenir que si je m'engageais à accomplir des études supérieures pour obtenir un doctorat. Mais faire un doctorat, même en danse, ne m'attirait pas car cela m'imposait de quitter Montréal... et le Groupe : ne trouvant aucun intérêt personnel à briguer un tel grade, le prix à payer me paraissait beaucoup trop élevé. Néanmoins, bousculée par le choix de mes collègues — Rose-Marie, Magdeleine et Diane Carrière feraient leur doctorat —, j'envisageais alors, avec la complicité d'Arthur Sheedy, toujours directeur du Département d'éducation physique, la seule possibilité qui soit attirante à mes yeux : aller faire des études équivalentes auprès de Maurice Béjart, à Bruxelles.

Parallèlement à la direction artistique du Groupe de la Nouvel'Aire, j'enseigne la danse et la rythmique (méthodes personnelles) au Département d'éducation physique de l'Université de Montréal. J'aime cet emploi qui m'offre toutes les facilités pour faire rayonner la danse à travers la province. L'administration de l'Université exige de moi que je poursuive des études supérieures (doctorat) si je désire conserver mon statut de professeur. Or, les programmes académiques dispensés par les universités américaines ne répondent pas à mes besoins. Dernièrement, le directeur de mon département me suggérait d'aller étudier auprès d'une grande compagnie, ce qui, dans mon cas, pourrait tenir lieu d'études au niveau du doctorat. Je m'adresse donc à vous pour savoir si vous accepteriez que je passe deux années auprès de vous, pour pouvoir suivre et observer les Ballets du XX<sup>e</sup> siècle et MUDRA, ceci afin d'analyser et approfondir ma propre conception de la danse. Ce serait donc avec votre accord et vos conseils, de même qu'avec ceux de M<sup>me</sup> Lotsy, que je bâtirais moi-même mon programme d'études.

*Lettre de M. Époque à Maurice Béjart, Montréal, 27 juillet 1972*

La réponse, négative, me parvient un mois plus tard. Le sort en était jeté : je ne ferais pas de doctorat.

M. Maurice BÉJART vous remercie très vivement de votre lettre trouvée à son retour de vacances. Votre lettre a retenu toute son attention mais cependant, il ne croit pas possible de vous accueillir pendant deux ans à Bruxelles auprès du Ballet du XX<sup>e</sup> siècle ; de plus, la troupe est très souvent en tournée à l'étranger, ce qui vous laisserait de longues périodes sans travail d'observation. De plus, en ce qui concerne l'école MUDRA, les cours de théâtre et de voix font continuellement appel à l'improvisation et à la créativité des élèves, par conséquent aucune présence étrangère n'est autorisée à ces cours, présence qui empêcherait les stagiaires de travailler librement. Croyez bien que M. Béjart est désolé de devoir vous répondre négativement mais est certain que vous comprendrez ses raisons. Croyez encore, avec ses regrets, à l'expression de nos sentiments très distingués.

*Lettre de Mme S. Mandel, pour Maurice Béjart,  
à M. Époque, Bruxelles, 21 août 1972*

En juin 1974, l'Université de Montréal ne renouvelle pas mon contrat de professeure. Je quitte donc mon poste au Département d'éducation physique et me consacrerai désormais exclusivement au Groupe : sa direction, la création, et la formation des danseurs de la compagnie et des élèves de l'École.

À la rentrée d'automne, et comme à l'accoutumée, la priorité artistique est toujours la création d'œuvres chorégraphiques. Or, c'est une restructuration majeure qui marque fondamentalement le Groupe en ce début d'année car, pour la première fois, grâce à ses subventions qui lui sont maintenant octroyées par les trois paliers de gouvernement et grâce à des revenus autonomes générés par la sous-location diurne d'un de ses studios à la troupe de Gilles Pelletier et Françoise Gratton, la Nouvelle Compagnie Théâtrale, il peut enfin envisager d'allouer une partie de ses fonds à des salaires autres que ceux de directions administratives et techniques.

En effet, si les danseurs s'impliquaient dans des tâches connexes, le personnel administratif pourrait être réduit au minimum. Le Groupe pourrait alors assurer à tous ses membres un revenu hebdomadaire de 40 \$ pendant trois mois, c'est-à-dire un nombre de semaines d'emploi suffisant pour donner accès à des prestations d'assurance-chômage hors saison. Mais les membres du Groupe vont-ils accepter de troquer la sécurité financière ainsi que l'indépendance que leur procurent des contrats ponctuels et renouvelés d'enseignement, contre un engagement à plein temps dans la compagnie ?

La question leur est posée lors d'une rencontre « historique » et, de fait, c'est presque tous qui acceptent de faire le grand saut. Et même si certains d'entre eux manifestent malgré tout le désir de conserver quelques contrats temporaires d'enseignement en milieu scolaire ou universitaire, ils s'engagent néanmoins tous à accorder à Nouvelle Aire la majorité de leur temps.

Une formule de double emploi est alors instituée, selon laquelle, pour recevoir des émoluments de la compagnie, les danseurs doivent consacrer au Groupe une partie de leur temps hebdomadaire dans un autre secteur d'activité que l'interprétation : relations publiques, gestion administrative, gestion pédagogique et enseignement à l'École Nouvelle Aire à Montréal ou en région. Les danseurs, selon leurs inclinations personnelles, choisissent alors leur secteur de responsabilité de concert avec la direction et les horaires sont réorganisés pour permettre à chacun d'occuper sa double fonction : cours et répétitions se dérouleront désormais quotidiennement de 13 h 30 à 19 h 30, les matinées seront consacrées à du travail de bureau, les soirées et fins de semaines à l'enseignement. L'engagement de tous à l'égard de la compagnie s'avère à ce moment total, et certains des danseurs vont même faire preuve d'un désintéressement manifeste en renonçant à tout salaire du Groupe pendant les périodes où ils sont rémunérés par des contrats externes de travail.

Du côté artistique enfin, une innovation majeure marque également cette rentrée : la mise sur pied d'un atelier de recherche. Dans les studios libérés à cette fin, les interprètes qui le désirent pourront se livrer librement à de l'exploration et de l'expérimentation chorégraphiques à titre de créateur ou de danseur.

C'est probablement le destin qui a présidé à cette idée d'instaurer une structure de création libre dédiée aux danseurs et entièrement gérée par eux car c'est à ce moment que le Groupe reçoit la visite d'un jeune homme qui désire étudier à Nouvelle Aire et entrer dans la compagnie.

Étudiant en cinéma à l'Université Sir Georges-Williams, il a aussi suivi des cours de danse aux Grands Ballets Canadiens et au Groupe de la Place Royale. Comme pour tous ceux qui font preuve d'intérêt envers la compagnie, je l'invite donc à prendre les classes techniques avec les danseurs afin de pouvoir l'évaluer et lui donner une réponse. Comme il se dit intéressé par la création, je lui propose également de suivre le cours de composition chorégraphique que je vais donner durant l'automne à un groupe d'étudiants avancés de la section professionnelle de l'École, à l'occasion duquel il fera preuve d'un imaginaire fertile, d'un sens inné de la phraséologie gestuelle et d'une intelligence vive.

Rapidement, au cours des classes techniques, je réalise qu'il a une façon de bouger très particulière, agréable, intéressante mais tout à fait incompatible avec le style technique de la compagnie. Intriguée par le personnage, frappée par l'originalité qu'il démontre dans les exercices de création, pourtant parfois très contraignants, que je demande au groupe de composition, je lui propose alors de l'accueillir à Nouvelle Aire comme apprenti, non pour avoir accès à une formation d'interprète car je ne le vois pas en danseur, mais pour être placé en « incubateur chorégraphique » où il pourra suivre, à son choix, toutes les activités de la compagnie qu'il trouvera pertinentes pour lui.

À la fin de la session, fascinée par lui et désormais persuadée qu'il a l'étoffe d'un grand créateur, je l'invite à se prévaloir de l'atelier de recherche pour y expérimenter sa création en toute liberté : c'est ainsi qu'Édouard Lock<sup>8</sup> entre de plain-pied dans la vie de Nouvelle Aire et dans sa carrière chorégraphique.

8. Salué dès sa première création comme un des chorégraphes les plus originaux, talentueux et prometteurs de sa génération par la critique, il est aujourd'hui une des plus grandes figures de la danse actuelle québécoise et jouit d'une reconnaissance internationale avec sa compagnie La La La Human Steps.

**NOVEMBRE 1974 : LA PREMIÈRE CRISE**

C'est alors, comme une vraie bombe, qu'éclate une crise sérieuse.

Celle-ci survient lors de l'assemblée générale du 15 novembre 1974, menée par le président du conseil d'administration du Groupe, André Prévost. Totalement à mon insu, Michèle Febvre demande en séance, au moment de l'adoption de l'ordre du jour, qu'y soient portées des communications des danseurs, des membres de l'atelier de recherche et de Paul. Ces points sont inscrits au poste « divers » et l'assemblée commence.

Au chapitre des prévisions budgétaires pour l'année 1974-1975, le directeur de production de la compagnie, Michel George, informe l'assemblée que le Conseil des Arts du Canada a refusé la demande de subvention déposée en juin par le Groupe et lui demande de la reformuler « en fonction d'une politique de productions de spectacles visant plus le public que les étudiants » ; « Une deuxième demande fut rédigée selon ces critères et représentée en octobre dernier »<sup>9</sup>. Au point « orthographe Nouvelle Aire », André Gauvreau, membre du conseil d'administration, signale que le ministère des Institutions financières refuse le nom de Nouvel'Aire tel qu'écrit. Après consultation auprès de l'Office de la langue française, le conseil d'administration a donc résolu de modifier le nom « Groupe de la Nouvel'Aire » pour « Groupe Nouvelle Aire ».

Une fois les points statutaires écoulés, le président d'assemblée demande aux observateurs invités non membres de la compagnie — coutume habituelle au Groupe — de quitter la salle afin que les communications annoncées au « divers » de l'ordre du jour soient abordées à huis clos.

« Michèle Febvre explique à l'Assemblée son désenchantement (qui est) dû à certains objectifs de la compagnie, à son organisation, sa définition artistique, sa technique, son Atelier de recherche, ses buts et perspectives d'avenir. » Tous les danseurs « donnent également leur point de vue qui, dans l'ensemble, confirme un malaise général. André Gauvreau fait remarquer que l'audition de la plupart des opinions semble souligner un conflit intérieur et individuel plutôt qu'un désaccord d'ensemble visant la politique générale du GNA. » Puis, alors que ma proposition de création d'un comité artistique avec pouvoir exécutif avait été ignorée en décembre 1973, l'idée est ramenée, cette fois-ci de façon revendicatrice, par Paul qui « explique son désaccord qui est total face à l'ensemble de l'organisation de la compagnie et précise, entre autres, qu'un comité artistique est nécessaire, voire même indispensable, à l'évolution de la qualité des spectacles, à celle de la recherche de l'expression qui devrait offrir plus de liberté à tous les niveaux : technique et artistique »<sup>10</sup>.

9. Extraits du procès-verbal de l'assemblée générale du Groupe Nouvelle Aire tenue le 15 novembre 1974.

10. *Ibid.*

Il ajoute que « la disponibilité psychologique des danseurs n'existe plus » et signale que « le nombre de danseurs disponibles n'étant pas suffisant, il se voit dans l'obligation de quitter la compagnie. Il précise cependant qu'il tient à rester membre du conseil d'administration. Martine Époque souligne que son idée de comité artistique ne date pas d'aujourd'hui et qu'elle a déjà tenté l'expérience qui n'a malheureusement pas généré l'enthousiasme escompté. André Prévost remarque l'ambiguïté des problèmes soulevés et leurs divergences qui contribuent, pour la plupart, à une remise en question qui semble nécessaire de l'ensemble de la politique du Groupe. Il serait donc sage de s'accorder un temps de réflexion qui, d'ailleurs, permettrait également aux membres qui revendiquent des droits de les écrire dans un rapport qui pourrait être présenté très prochainement au conseil exécutif qui, alors, pourrait délibérer et prendre les décisions qui s'imposent. Michèle Febvre propose d'élaborer un rapport de revendications, sous forme de document de travail, qui serait présenté par l'ensemble des danseurs au conseil exécutif le 22 novembre prochain. Secondée par Paul Lapointe, cette proposition est acceptée à l'unanimité<sup>11</sup>. »

C'est finalement non pas le comité exécutif, mais à nouveau le conseil d'administration qui se réunit le 25 novembre suivant en séance spéciale pour donner suite à la proposition adoptée en assemblée générale le 15 novembre, c'est-à-dire recevoir le rapport des danseurs et délibérer. Deux points seulement sont à l'ordre du jour de cette réunion : le dépôt du document de travail et la situation de Paul. Le rapport est déposé<sup>12</sup>. Aucune étude n'en est faite en séance.

Puis « le président demande à Paul Lapointe d'expliquer son point de vue. Paul Lapointe explique qu'il se retire de l'exécutif en tant que chorégraphe, mais qu'il ne démissionne ni comme membre actif, ni comme membre du conseil d'administration de la compagnie. Le président demande alors et à Martine Époque et à Paul Lapointe d'expliquer leur position. André Gauvreau demande à Martine Époque d'expliquer la philosophie du Groupe Nouvelle Aire, de définir « danse », un danseur du Groupe Nouvelle Aire et la structure pour l'année. Martine Époque souligne d'abord une volonté d'aller vers une pluralité d'expression au Groupe Nouvelle Aire. Elle signale ensuite ses efforts pour hausser la qualité du danseur du Groupe Nouvelle Aire, de sorte qu'elle atteigne une teneur professionnelle. Dans ce but, elle estime que le fonctionnement de la compagnie devrait prévoir plus de répétitions à l'horaire hebdomadaire, ainsi que la formation d'un comité artistique doté d'un pouvoir exécutif<sup>13</sup>. »

11. Extraits du procès-verbal de l'assemblée spéciale du conseil d'administration du Groupe Nouvelle Aire tenue le 25 novembre 1974.
12. Aucune copie de ce document n'est disponible dans les archives de la compagnie.
13. Extraits du procès-verbal de l'assemblée spéciale du conseil d'administration du Groupe Nouvelle Aire tenue le 25 novembre 1974.

« Elle propose enfin une structure de fonctionnement dans laquelle le comité exécutif de la compagnie serait formé par les directeurs — artistique, du comité artistique, pédagogique, technique et de production — du Groupe. Présidé par un membre du conseil d'administration, il serait complété par trois membres de ce conseil qui occuperaient les postes de secrétaire, trésorier et secrétaire exécutif. Après cet exposé, Paul Lapointe (déclare) qu'il est intéressé à rester dans une telle structure. Le président du conseil d'administration demande alors à Martine Époque de communiquer l'information aux autres danseurs et au Conseil exécutif<sup>14</sup>. » Le conflit était réglé !

Un premier comité artistique, composé de Marie Robert<sup>15</sup>, Iro et Paul est alors institué. Son mandat est de m'assister dans la prise de décision en tout ce qui concerne l'image publique de Nouvelle Aire, c'est-à-dire tant dans le choix des créations chorégraphiques et la programmation des spectacles que dans les communications et les activités pédagogiques de l'École comme de la compagnie. Sa première activité est le lancement d'un concours d'affiches avec jury externe dont l'objet porte sur la création d'un logo pour la compagnie. Ce concours sera remporté par Marie Robert elle-même avec une affiche qui deviendra la marque du Groupe pendant plusieurs saisons et représentant les empreintes de deux pieds nus.



14. *Ibid.*

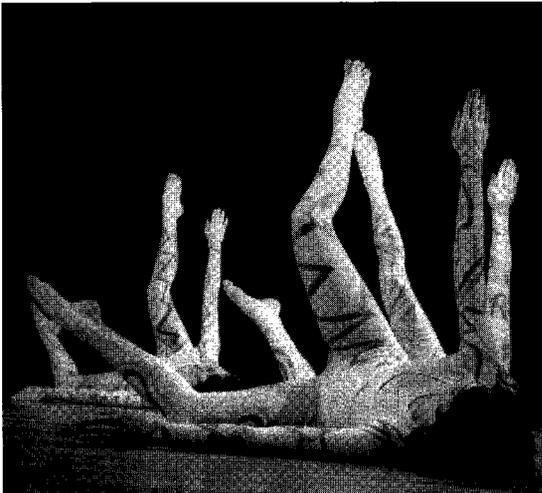
15. Personne attachante et aux multiples talents, Marie Robert a quitté la danse et Montréal quelque temps après sa sortie du Groupe.

## L'APRÈS-TOURMENTE

C'est donc dans un contexte en ébullition, incidemment et fort heureusement agrémenté par une deuxième visite de la professeure Sarah Sugihara, que Paul travaille à la création de *Xénarèse*, moi de *Diallèle* tandis que Iro et Philippe poursuivent leurs projets de création au sein de l'atelier de recherche. Elle y crée un duo, *Plumage*, avec Jeffrey Judson tandis que Philippe dirige une création collective, *Murmure des eaux*, qui est en fait une étape exploratoire de son futur *No money, no candy*. Ces pièces seront présentées en décembre à Montréal dans les « spectacles-studio » et dans ceux de la tournée de l'hiver en région.

La nouvelle oeuvre de Paul comporte encore un décor élaboré et inusité — un gigantesque siège de toilette dans lequel les danseurs vont disparaître à la fin de la pièce. Elle fait également appel à des projections de diapositives, dont la réalisation sera confiée à Normand Jacob, et des varlopes utilisées comme des accessoires. Les costumes asexués brunâtres des interprètes, dessinés par Solange Legendre, conceptrice de costumes à Radio-Canada, sont modifiés en cours de pièce grâce à un ingénieux système d'attaches en « velcro » pour finir dans un blanc immaculé qui illustre efficacement la société aseptisée que Paul met en scène dans cette pièce.

Quant à moi, je reviens avec *Diallèle* — terme d'origine grecque signifiant *l'un par l'autre* — à une écriture gestuelle poussée, à la fois formelle et métaphorique. Pour toute scénographie, une projection immense de diapositives de Denis Poulin, abstraites durant l'introduction puis sculptant dans l'espace de l'écran le duo du couple soliste nu pendant un arrêt chorégraphique voulu de deux minutes précédant le final de la pièce. Pour costumes, de simples justaucorps couleur chair épousant étroitement le corps, auxquels des jambières et des manches moulantes et bariolées seront ajoutées pour la première partie.



R. Etcheverry, 1980



Nouvelle Aire dans la première partie de *Diallèle*

**Démonstration**

**13 novembre 1974**

Cafétéria du  
Cégep Ahuntsic  
Montréal

**Spectacles**

**20 et 21 décembre 1974**

Studio du GNA  
Montréal

**Programme**

*Plumage*

(avant-première)

d'Iro Tembeck et

Jeffrey Judson

Mus. : montage musical  
de D. Pearse

*Murmure des eaux*

Création collective

dirigée par

Philippe Vita

Mus. : F. Bayle

*De profundis*

de Martine Epoque

*Xénarèse*

(extraits en avant-première)

de Paul Lapointe

Mus. : M. Kagel

**Danseurs de la saison**

France Bruyère

Michèle Febvre

Martine Haug

Ginette Laurin

Gabriella Orbach

Solange Paquette

Marie Robert

Iro Tembeck

Paul-André Fortier

Philippe Vita

Les sorties du Groupe au cours de cet automne sont réduites au minimum et, en dehors d'une démonstration dans la cafétéria du Cégep Ahuntsic en avant-première des spectacles qu'il donnera dans son théâtre au cours de l'hiver, Nouvelle Aire se limitera à présenter deux spectacles en studio afin de garder contact avec son public tout en rodant les créations chorégraphiques de la saison.

Quant à l'équipe administrative, elle se consacre tout entière à la planification des activités de diffusion du Groupe pour l'hiver : spectacles au Grand Théâtre de Québec en mai, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts de Montréal en juin et un projet de tournée au Québec, souhaitée par Nouvelle Aire depuis longtemps et attendue par un public peut-être restreint, mais attentif et chaleureux, comme en témoigne cette lettre reçue par la compagnie peu après Noël.

J'ai déposé 5 \$ à la salle François-Brassard de Jonquière en vue de votre beau spectacle du 14 mars 1975. Si ce dépôt est insuffisant, je verserai le surplus. Il se peut bien que j'assiste à celui d'Alma. Mais, je vous en prie, venez aussi à Chicoutimi !

*Lettre de Camille Tremblay, de Chicoutimi, à  
Martine Époque, 29 décembre 1974*



## DIFFUSION À L'ÉTRANGER

De son côté, Sylvie Pinard, toujours à Ann Arbor, continue à jouer son rôle d'ambassadrice de Nouvelle Aire aux États-Unis en remontant pendant l'automne avec les « U » *Dancers* de l'Université du Michigan une autre de mes pièces, *De profundis*, pour leurs spectacles de novembre au Power Center for the Performing Arts.

*U Dancers warm up slowly, finish in style*

After an excruciatingly slow start, the *U Dancers* wound up to the kind of performance that is expected of them at the Power Center last night. [...] But with the third piece, *Freon*, the company [...] turned out the professional kind of performance they are capable of. [...] *De profundis*, by Martine Époque, who designed *Amiboïsme*, one of the most popular pieces *U Dancers* did last year, begin with another fine example of her floor choreography. Although foot placement is not to be disregarded in her pieces, most of the impact of her work is felt in precise, energetic carriage and posture, which the company exhibited in joyous, refined fashion.

Marrie Heyn, *The Michigan Daily*,  
samedi 9 novembre 1974

**Diffusion à l'étranger  
8, 9, 10 novembre 1974**

Power Center for the  
Performing Arts  
Ann Arbor (USA)

**Programme**

*Kin and Kcn*  
de Vera L. Embree

*Uppercase*  
de Lucas Hoving

*Freon*  
d'Elizabeth Weil-  
Bergmann

*Soft Cider*  
d'Annedeloria

*De profundis*  
de Martine Époque

Interprètes  
The University Dancers  
Département de danse  
Université du Michigan



D. Poulin, 1974

*The University Dancers* dans la première partie de *De profundis* à Ann Arbor

### **HIVER 1975 : HAUSSE DE LA SUBVENTION DU MINISTÈRE**

Une lettre de Denis Hardy, ministre des Affaires culturelles du Québec, attend le Groupe à son retour en janvier et l'annonce fort agréable qu'elle contient encourage grandement la reprise et la poursuite de ses activités :

Il m'est agréable de vous annoncer que j'ai recommandé l'octroi d'une subvention de 15 000 \$ pour l'exercice financier 1974-1975.

*Lettre de Denis Hardy, ministre des Affaires culturelles  
à Michel George, directeur de production,  
Groupe Nouvelle Aire, 15 janvier 1975*

Mais deux mois après, lorsque le Groupe reçoit l'avis officiel d'attribution de cette subvention, c'est avec surprise et intense satisfaction qu'il constate que le montant en a été modifié à la hausse !

Il me fait plaisir de vous transmettre sous pli un chèque de 20 000 \$ représentant la subvention que le ministère des Affaires culturelles accorde à Nouvelle Aire pour l'année financière gouvernementale 1974-1975.

*Lettre de Jean Vallerand, directeur général des Arts d'Interprétation,  
ministère des Affaires culturelles, à Michel George<sup>16</sup>, directeur de production,  
Groupe Nouvelle Aire, 26 mars 1975*

L'appui financier des divers organismes gouvernementaux devenant itératif et augmentant régulièrement — la subvention du Conseil des Arts du Canada atteint aussi cette année 15 000 \$ —, Nouvelle Aire, à la fois rassuré sur son présent et confiant dans son avenir, se sent alors entrer de plain-pied dans une phase de consolidation. Mais au-delà de cette simple consolidation, il ressent en même temps le désir et le besoin d'envisager et mettre sur pied pour un futur rapproché de nouveaux projets de diffusion et de promotion chorégraphiques. D'ores et déjà, Nouvelle Aire veut se consacrer à du développement.

Cet accompagnement que les divers gouvernements procurent au Groupe représente pour lui beaucoup plus qu'une simple injection de deniers. Gage d'appréciation, encouragement à continuer, engagement mutuel dans la mise en valeur et la reconnaissance de l'art chorégraphique contemporain québécois, ce soutien constant le rend légitime à ses propres yeux et aux yeux de tous.

Nouvelle Aire se perçoit désormais comme une vraie compagnie.

16. Acteur de profession, Michel George interprétait le personnage théâtral accompagnant Diane Carrière dans *Fedhibo*. Après avoir quitté le Groupe, il a abandonné le milieu chorégraphique.

**DIFFUSION EN RÉGION**

Dès le 25 janvier débute la série de spectacles de l'hiver. Le Groupe donne d'abord quatre représentations pour le Carnaval d'hiver de Verdun, suivies par un spectacle à la polyvalente Leclerc de Granby et deux représentations au Cégep Ahuntsic. Une représentation à l'auditorium du Cégep Bois de Boulogne complète les sorties du mois de février, tandis que le Groupe s'apprête à accomplir sa première véritable tournée en région qui le conduira à Alma, Jonquière, Trois-Rivières et Saint-Jérôme au cours des mois de mars et avril.

Partout, la compagnie et son spectacle sont très bien accueillis.

**Le Groupe Nouvelle Aire**

Dans le cadre de sa tournée entreprise à travers le Québec, le Groupe Nouvelle Aire s'est produit à Verdun en janvier et poursuivra sa tournée à compter du mois de mars, alors qu'il visitera Alma, Jonquière et Trois-Rivières. [...] Actuellement, le programme comprend les trois oeuvres suivantes : *Plumage*, chorégraphie de Iro Tembeck et Jeffrey Judson, *Murmure des eaux*, création collective dirigée par Philippe Vita et *De profundis*, de Martine Époque. [...] La compagnie travaille à la préparation de son second programme qui devrait être présenté à compter de mars 1975.

*L'Envol de la danse*, vol. 3, n° 1,  
janvier mars 1975, p. 12

Fruit des démonstrations conférences, ateliers ou stages menés antérieurement, ces spectacles en région sont majeurs pour Nouvelle Aire car ils lui donnent l'occasion de mettre le public en contact direct avec ses artistes et leur œuvre dans des lieux où les spectacles vivants sont rares.

La population, bien que peu informée sur la danse, est toujours au rendez-vous et ce sont des personnes de tous âges qui remplissent les théâtres, puis nous confient l'appréciation qu'ils font de nos prestations. Un peu déroutés par le manque d'histoires dans les chorégraphies, ils confessent qu'ils n'ont rien compris aux pièces, que les musiques les ont désorientés, mais qu'ils ont trouvé les danseurs bons et qu'ils ont bien apprécié leur soirée et le spectacle.

Ces échanges constituent pour le Groupe une action de terrain essentielle qui lui permet à la fois d'attiser le goût du public pour la danse moderne et d'évaluer l'impact de sa propre production artistique.

**Spectacles**

**25 et 26 janvier 1975**  
**14h30 et 20h30**

Carnaval d'hiver  
Théâtre de Verdun

**5 février 1975**

Polyvalente Leclerc  
Granby

6 février 1975

12h et 21 h

Auditorium

Cégep Ahuntsic

**21 février 1975**

Auditorium

Cégep

Bois-de-Boulogne

**Tournée 13 mars 1975**

Grand auditorium  
Alma

**14 mars 1975**

Grand auditorium  
Jonquière

**21 et 22 mars 1975**

Cégep de Trois-Rivières

**2 avril 1975**

13 h 30 et 20 h 30

**3 avril 1975**

13h30

Salle André-Prévost  
Saint-Jérôme

**Programme**

*Plumage*

(création)

d'Iro Tembeck et

Jeffrey Judson

Mus. : montage musical  
de D. Pearse

*Murmure des eaux*

Création collective

dirigée par

Philippe Vita

Mus. : F. Bayle

*De profundis*

de Martine Époque

complété à Saint-Jérôme par

*La, le*

(1<sup>re</sup> partie de *Diallèle*)

(en avant-première)

de Martine Époque

Mus. : T. Riley

De plus, les réflexions et les commentaires que lui font les spectateurs lors des échanges post-représentations l'encouragent d'autant qu'ils font la preuve que ses chorégraphies ne sont pas aussi froides que certains critiques de danse le laissent entendre puisqu'elles atteignent et touchent profondément ces gens, peut-être vierges de toute formation chorégraphique mais ouverts, disponibles et sans préjugés.



Les danseurs de Nouvelle Aire en discussion avec le public à la fin d'un spectacle au Cégep de Ste-Foy

### MARS, AVRIL : ACTIVITÉS SPÉCIALES DE DIFFUSION

Pendant la tournée de spectacles donnés en mars à Alma et Jonquière, plusieurs professeurs de danse de la région avaient sollicité du Groupe qu'il vienne dispenser chez eux un stage intensif en technique Nouvelle Aire et en enseignement de la danse. Louise Gauvreau, ancienne danseuse du Groupe désormais directrice pédagogique de l'École, et moi partons donc au Saguenay — Lac-Saint-Jean pour y effectuer une tournée d'enseignement dans des écoles privées et publiques.

Pendant mon absence, c'est Kilina Crémona, danseuse et chorégraphe française formée en technique Cunningham et membre du Groupe de recherches en expression corporelle de Toulouse (France), qui enseignera à la compagnie pendant les trois semaines où son groupe séjournera à Montréal pour y effectuer un stage d'études auprès de Nouvelle Aire grâce au soutien financier de l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

#### Tournée Saguenay – Lac-Saint-Jean

Lors du passage de Martine Époque et Louise Gauvreau dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, plus de vingt élèves, qui ont participé aux ateliers et cours, se sont vus remettre des bourses d'études pour le stage GNA qui aura lieu en août prochain. La plupart des élèves provenaient des écoles suivantes : Cégep de Chicoutimi (élèves de Ghislaine Saint-Hilaire), Cégep de Jonquière (élèves de Louise Bouliane), École de Florence Munger-Fourcaudot (Chicoutimi-Nord), Studio Arabesque (école de Pierrette Genest, d'Alma), Académie de ballet du Saguenay (directrice artistique : Milenka Niederlova, Chicoutimi) et Centre de Loisirs de Jonquière (élèves de Suzanne Gagnon).

Paul-André Fortier, responsable de la publication,  
*Les nouvelles aires*, troisième édition, avril 1975, p. 7

Pendant toutes ces années où Nouvelle Aire s'est formé, développé et affirmé, plusieurs autres groupes d'arts d'interprétation ont vu le jour à Montréal et en région. Ne voulant pas vivre en vase clos et cherchant au contraire à développer avec le milieu un esprit d'entraide et de collaboration, le Groupe élargit alors sa formule de spectacles-studio en y accueillant et diffusant gratuitement quelques-unes des productions de ces groupes. La compagnie reçoit tout d'abord au mois de mars le spectacle de la troupe de danse de l'école secondaire Taillon, *L'Araignée*, fondée en 1970 et dirigée par Louise Lapierre, éducatrice physique fêue de ballet-jazz qui fondera et dirigera la célèbre école de danse privée du même nom. Puis, au mois d'avril, c'est une compagnie de mime/théâtre/danse, *À quatre pattes* qui en est l'invitée.

Le 1<sup>er</sup> mars dernier, *L'Araignée* donnait son spectacle dans nos locaux. Plus de deux cents personnes y assistaient et tous ont constaté l'enthousiasme de ces jeunes pleins de talent. [...] Suite à cette première expérience, nous invitons tous les élèves, professeurs et danseurs à venir assister à une représentation de la compagnie *A quatre pattes*, le vendredi 11 avril à 20 h, qui nous présentera son tout nouveau spectacle *Prosésie attention (sie)*.

Lise Prevost, responsable de la publication,  
*Les nouvelles aires*, deuxième édition, mars 1975, p. 3

### PRINTEMPS 1975 : SUBVENTION SPÉCIALE

Avec une satisfaction bien compréhensible, le Groupe se voit invité à prendre part au spectacle d'ouverture de la 3<sup>e</sup> Conférence annuelle de l'Association Danse au Canada qui se tiendra à Edmonton au cours du mois de juin. Ravi, espérant ardemment pouvoir effectuer cette première apparition dans l'Ouest canadien, le Groupe envisage néanmoins de ne répondre positivement à l'invitation qui lui est faite que s'il obtient une subvention spéciale pour s'y rendre. Après plusieurs entretiens téléphoniques avec des agents du ministère, il obtient en avril une entente de principe officielle qui lui permet de confirmer aussitôt sa venue auprès du comité organisateur de la Conférence.

Pendant ce temps, la compagnie parachève les créations qui constitueront sa saison de printemps, dont le *No money, no candy*, de Philippe, et l'atelier de recherche, bien que réduit à seulement deux membres permanents à cause de conflits d'horaire des anciens participants de l'automne, poursuit ses activités spécifiques.

#### L'atelier de recherche Nouvelle Aire

Un atelier de recherche a été créé début septembre. Ses membres ont voulu qu'il opère sur une base expérimentale et sans la pression générée [...] par la production de spectacles et les tournées. [...] En septembre, l'atelier [...] comprenait quatre membres. [...] Lorsqu'il recommença en janvier, l'atelier contenait un ancien et un nouveau membre, [...] Marie Robert et Édouard Lock. [...] L'atelier a participé à quelques projets, dont deux contes d'enfants danse / mime pour vidéo et film, en collaboration avec des étudiants de l'Université de Montréal.

Lise Prévost, responsable de la publication, *Les nouvelles aires*, deuxième édition, mars 1975, p. 1

*No money, no candy* met en scène des personnages très colorés habillés par Solange Legendre. De la comtesse en robe longue et capeline roses — Philippe — au clochard saoul — Paul André — en passant par la petite fille et sa gouvernante — France Bruyère et Gabriela Orbach<sup>17</sup>—, Philippe y brosse, à coups de pinceaux ironiques, son tableau de la société de consommation. Et les répétitions sont bien souvent envahies par des fous rires collectifs alors que prend forme peu à peu cette oeuvre satirique et humoristique.

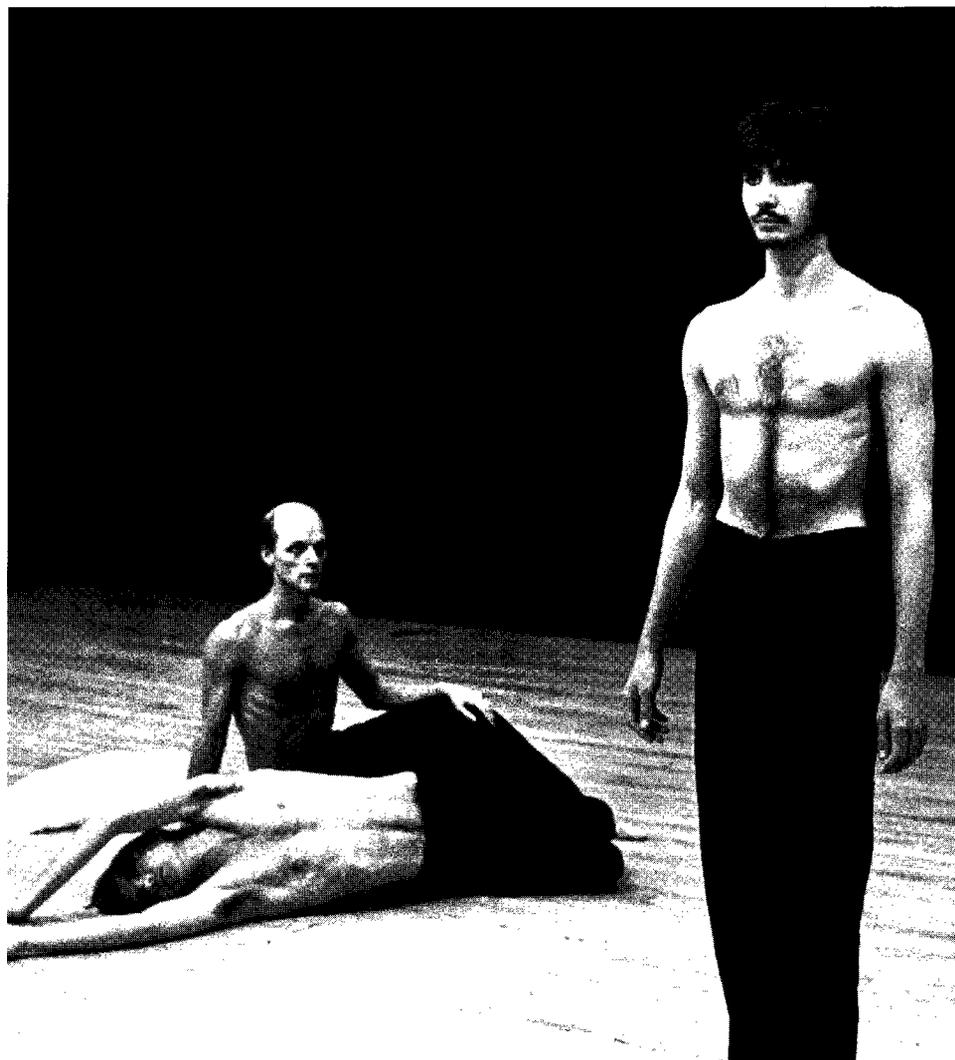
Au cours du mois de mai, la compagnie et l'École bénéficient à nouveau de la présence et de l'enseignement de Sarah Sugihara. Totalelement fascinée par Danielle Tardif, alors enceinte de près de six mois, Sarah crée pour elle *La chambre*, un solo qui sera incorporé aux spectacles du Groupe à la Place des Arts de Montréal en juin.

#### Stage Sarah Sugihara

Nous sommes heureux d'apprendre que Sarah Sugihara sera de nouveau parmi nous. [...] Sarah enseignera du 12 au 30 mai, et vous pouvez vous inscrire tout de suite. Le prix du cours sera de 3 \$.

Paul-André Fortier, responsable de la publication, *Les nouvelles aires*, troisième édition, avril 1975, p. 5

17. Après quelques saisons avec Nouvelle Aire, Gabriela a poursuivi sa carrière d'interprète avec Axis-Danse. Elle s'est ensuite consacrée à l'enseignement, notamment à l'école Pierre-Laporte.



R. Etcheverry, 1979

Édouard Lock (*debout*), Gilles Simard et Paul-André Fortier dans *Fleurs de peau*



Ginette Laurin, Gabriel Mongrain dans *Requiem pour la vie d'aujourd'hui*

D. Poulin, 1974

**MAI ET JUIN 1975 : QUÉBEC ET MONTRÉAL**

La première des créations de 1975 a lieu au Grand Théâtre de Québec où Nouvelle Aire s'autoproduit pour la première fois. Comme la compagnie l'espérait, la fréquentation publique est excellente car le souvenir du passage du Groupe dans la capitale lors de la Francofête est encore très frais chez les spectateurs. L'attention et l'accueil que notre auditoire accorde à notre production sont encore une fois excellents.

La critique, quant à elle, se montre plus réservée.

**2 sur 4 au Groupe Nouvelle Aire**

Nouvelle Aire a réussi à se tenir à assez bonne distance des influences de ces gros canons de la danse contemporaine que sont Paul Taylor, Merce Cunningham ou Nikolais. Cette poursuite d'un style propre, d'un langage nouveau, ne vont toutefois pas sans faux pas (au propre et au figuré) et débouche sur des réalisations au mérite forcément divers. Le programme [...] constituait un intéressant et révélateur échantillonnage des démarches qu'elle poursuit. Originalité, facilité, recherche pure, humour lourd et gratuit, s'y côtoyaient. [...] On a peine à croire que Paul Lapointe ait pu signer deux chorégraphies aussi différentes d'esprit et de qualité d'invention. [...] Autant la première (*Densité*) est une oeuvre belle, grave, d'un effet saisissant [...] autant la seconde (*Xénarèse*) s'éparpille, laisse une impression de remplissage et de confusion. [...] D'un genre différent [...] *No money, no candy* ne m'apparaît guère plus convaincant, [...] ce qui n'est pas le cas de bien des spectateurs qui y ont pris grand plaisir. *Diallèle* [...] illustre bien la technique préconisée par l'âme dirigeante du Groupe voulant que la formation des danseurs reste le plus proche possible de la morphologie du corps humain. [...] Dans la seconde partie [...] Martine Époque a su intercaler, sans briser le rythme de l'oeuvre, la projection de photos de danseurs aux mouvements de ses interprètes sur le plateau. Ce qui aurait pu paraître un procédé prenait ici une véritable signification et ajoutait une dimension visuelle à cette réalisation.

Marc Samson, *Le Soleil*, Québec, lundi 26 mai 1975, p. C 3

Sans qu'il s'en doute le moins du monde, une amère déception attend le Groupe à Montréal. En effet, pour cette quatrième production presque consécutive à la Place des Arts de Montréal, la couverture de presse s'avère pour la première fois quasiment inexistante. Seul le *Journal de Montréal* lui fait grâce d'un court article qui se limite à annoncer ses prochains spectacles.

**Spectacles****23 et 24 mai 1975**

Salle Octave-Crémazie  
Grand Théâtre  
Québec

**6 et 7 juin 1975**

(trois représentations)  
Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts  
Montréal

**Programme***Xénarèse*

(création)

de Paul Lapointe

Mus. : M. Kagel

Costumes : S. Legendre

Décor : P. Lapointe

Photos : N. Jacob

*No stoney, no candy*

(création)

de Philippe Vita

Mus. : Ruff, Carlos

Costumes : S. Legendre

Peinture des costumes

Michel Robidas

*13 : Densifié harmonique*

de Paul Lapointe

*Diallèle*

(création)

de Martine Époque

Mus. : T. Riley,

A. Prévost

Photos : D. Poulin

Costumes : M. Époque

Supervision des costumes

S. Legendre

**Danseurs**

France Bruyère

Michèle Febvre

Martine Haug

Ginette Laurin

Gabriela Orbach

Solange Paquette

Marie Robert

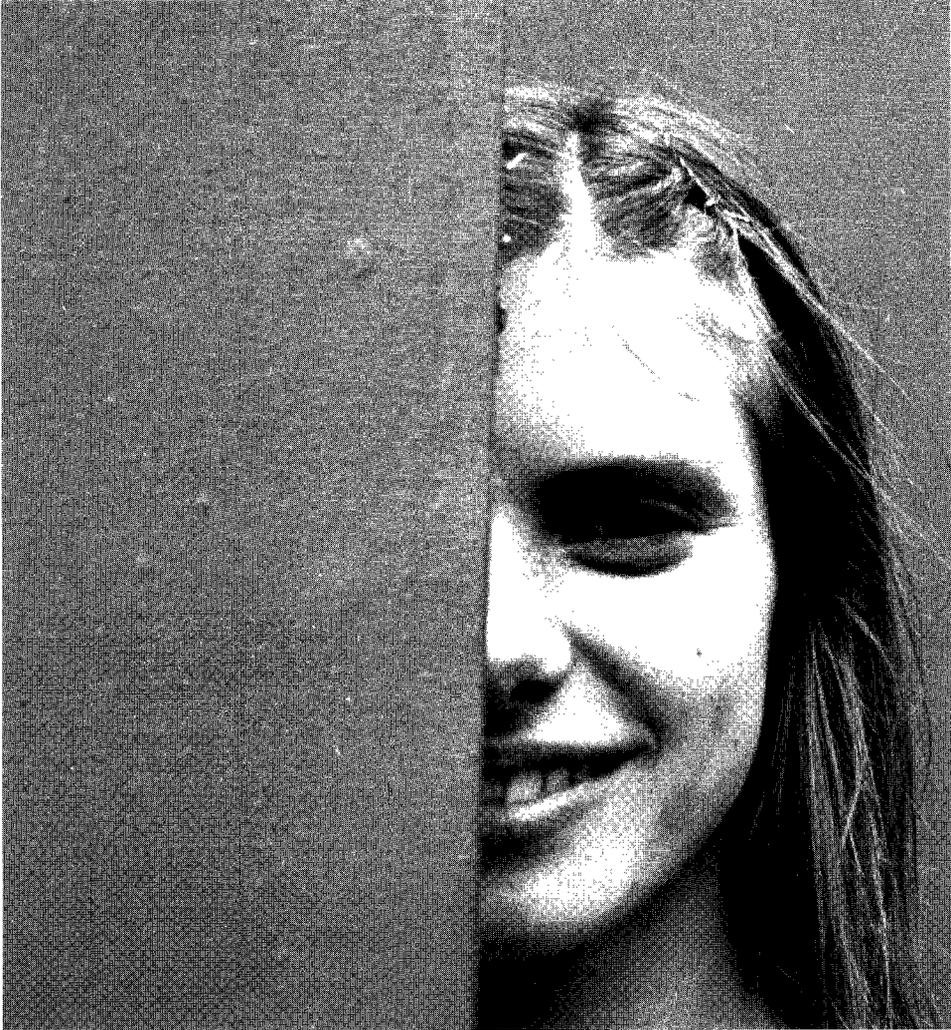
Iro Tembeck

Paul-André Fortier

Philippe Vita

**Apprenti/stagiaire**

Édouard Lock



D. Poulin, 1972

Danielle Tardif

### Le Groupe Nouvelle Aire... ou l'exploitation du mouvement

Le Groupe Nouvelle Aire, qui a été très actif cette année, terminera sa saison par deux spectacles au Grand Théâtre de Québec et trois spectacles au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. [...] Ces spectacles à Montréal auront lieu les 6 et 7 juin. Après cette série de spectacles, Nouvelle Aire se produira cet été dans l'ouest canadien [...] pendant que l'école donnera des stages de trois semaines en danse moderne, classique et jazz.

*Lé journal de Montréal, 20 mai 1975, p. 26*

De plus, la critique va se révéler cette fois totalement absente. Nouvelle Aire vérifie ainsi à son corps défendant la justesse de l'adage « tout nouveau, tout beau ». Mais, malgré cette absence de couverture médiatique, le public s'avère fort nombreux et enthousiaste, apaisant de sa fidélité l'amertume que ressent le Groupe face aux médias.

Un événement agréable, qui rejaillira heureusement sur toute la communauté chorégraphique montréalaise, va toutefois marquer ce passage du Groupe au théâtre Maisonneuve. En effet, la Régie de la Place des Arts saisit l'occasion de la présence de Nouvelle Aire en ses lieux pour tester l'application à la danse de ses *Midis de la Place*, forme de diffusion qui consiste en des concerts ou récitals avec animation tenus au Piano Nobile de la salle Wilfrid-Pelletier à l'heure du déjeuner. Cet essai s'avérant concluant, la Régie lancera en mars 1976, avec le concours de Henri Barras, critique d'art à la revue française *Danse perspective* qui deviendra sous peu le directeur artistique de la Place des Arts, la série *L'Art du Mouvement*, qui sera présentée chaque jeudi midi pendant une dizaine d'années.



R. Etcheverry, 1978

Henri Barras, Martine Époque à l'Art du Mouvement

### CONFÉRENCE DANSE AU CANADA À EDMONTON

C'est le 5 juin que l'avis officiel de financement pour la participation du Groupe aux spectacles d'Edmonton parvient enfin à Nouvelle Aire.

Je confirme que la Direction des relations culturelles est prête à contribuer financièrement à votre participation aux spectacles offerts à Edmonton à l'occasion de la 3<sup>e</sup> Conférence annuelle de l'Association Danse au Canada. La Direction vous versera une subvention de l'ordre de 2 800 \$, qui couvrira une partie des frais de transport et de séjour des danseurs.

*Lettre* de Jean Ferron, responsable du secteur Amérique, ministère des Affaires culturelles, à M. Époque, directrice artistique, Groupe Nouvelle Aire, 5 juin 1975

Grâce à cette subvention spéciale du Québec et à une réduction du tarif aérien obtenue par l'intermédiaire du Secrétariat d'État à Ottawa, une joyeuse équipe s'envole le 21 juin, non seulement pour aller donner son spectacle, mais également pour prendre part aux nombreuses activités de la Conférence, présenter une communication — Iro Tembeck — et donner une classe de maître — Martine Époque. Formes physique et mentale étant au rendez-vous, la prestation des danseurs lors du spectacle d'ouverture de la Conférence s'avère excellente et Nouvelle Aire reçoit un accueil délirant du public et un excellent accueil de la critique.

**Spectacle**  
**23 juin 1975**  
Ouverture de la  
3<sup>e</sup> Conférence  
annuelle  
de l'Association  
Danse au Canada

**Programme**  
*Diallèle*  
de Martine Époque  
Mus. : Riley, Prévost

**Danseurs**  
France Bruyère  
Martine Haug  
Ginette Laurin  
Gabriela Orbach  
Solange Paquette  
Iro Tembeck  
Philippe Vita

Nouvelle Aire, formed in Montreal in 68, excelled in the flawsness and intensity of their performance. In [...] *Diallèle*, the dancers began with a series of short choppy gestures beautifully synchronized [...] in powerful suggestion of atoms yearning for unity. [...] Then follows an inspiring pas de deux between Philippe Vita and Martine [Haug]. Watching them, you can understand why modern dance had to break through the strict discipline of classical ballet. There seemed no limit to what their bodies would do as they jumped together, entwined their bodies and then subsided again. Each movement flowed with grace and perfect control. Adding poignancy to the dance, a series of stills appeared on the backdrop. [...] This sequence of slides captured in frozen motion the beautiful sculptury Philippe and Martine shaped in their pas de deux.

Heather Menzies, *Edmonton Journal*, 24 juin 1975

Après le spectacle et comme à l'accoutumée, quelques danseurs et moi retrouvons Monique Aupy pour bavarder autour d'un verre. Au bout de quelque temps, les danseurs se retirent mais toutes deux poursuivons l'entretien.

Cet échange me permet de connaître mieux cette femme qui, bien que n'émanant pas du milieu de la danse, en porte néanmoins la lourde responsabilité au Conseil des Arts du Canada. J'ignore tout d'elle car nos relations se sont toujours limitées à des échanges protocolaires somme toute superficiels.

Et là, perdant toutes deux la notion du temps, elle m'entretient de sa carrière antérieure à son entrée en fonction au sein du Conseil, de sa vie, de ses espoirs et ses déceptions d'artiste-peintre et des raisons qui en ont motivé son abandon. Jusqu'à ce que, réalisant tout à coup l'heure déjà bien avancée, je doive clore nos échanges afin d'aller prendre quelque repos : j'ai à donner une classe de maître à neuf heures le matin même à 54 danseurs<sup>18</sup> participant à la Conférence.

J'ignore alors totalement que nous venons de connaître nos derniers moments de complicité.



D. Poulin, 1975

Martine Haug, Philippe Vita dans *Dialléle* (photos du diaporama)

18. D'après la liste des danseurs inscrits au cours. Archives du GNA.

### ÉTÉ 1975 : CHANGEMENTS À LA DIRECTION

Depuis l'automne, je nourrissais le projet de prendre une année sabbatique qui consisterait à poursuivre mes études en composition musicale au programme de maîtrise en musique de l'Université du Michigan à Ann Arbor, en même temps que j'enseignerais au Département de danse. Prévoyant partir à la mi-juillet, je devais donc, pendant cette année, préparer mon départ temporaire et trouver deux personnes pour assurer l'intérim aux directions artistique et générale du Groupe.

L'idée d'en offrir la direction artistique à Christina Coleman, qui étudiait alors la technique Graham à Toronto où elle s'était établie depuis deux ans, s'impose à moi rapidement : je la contacte et Christina accepte le poste.

Cherchant ensuite une personne apte à assumer la direction administrative, je réalise bientôt que Christiane Laurin, engagée par le Groupe depuis le mois de mai comme agente de communications, révèle des compétences et une envergure qui lui permettraient d'assumer ce poste avec efficacité. Comme elle l'accepte elle aussi, il est alors convenu que toutes deux entrèrent en fonction en juillet.

Au cours de cette année, j'avais commencé à rédiger un mémoire<sup>19</sup> sur le Groupe à l'intention du ministère des Affaires culturelles. Forte de l'acceptation de Christina et Christiane, je le termine alors en profitant de l'occasion pour officialiser leurs nominations. Dans ce mémoire, je dresse un bilan des activités de la compagnie depuis sa fondation, établit ses projets artistiques et pédagogiques à long terme, et brosse l'état conséquent de ses besoins minimaux en matière de financement pour lui permettre l'atteinte de ces objectifs. Mais je veux surtout tenter d'obtenir pour le Groupe une continuité financière qui lui permette un travail efficace et serein. J'y demande donc la prévision et le versement de ses subventions sur une base triennale afin que le personnel artistique, administratif et pédagogique gérant et développant ses activités puisse être engagé de façon permanente.

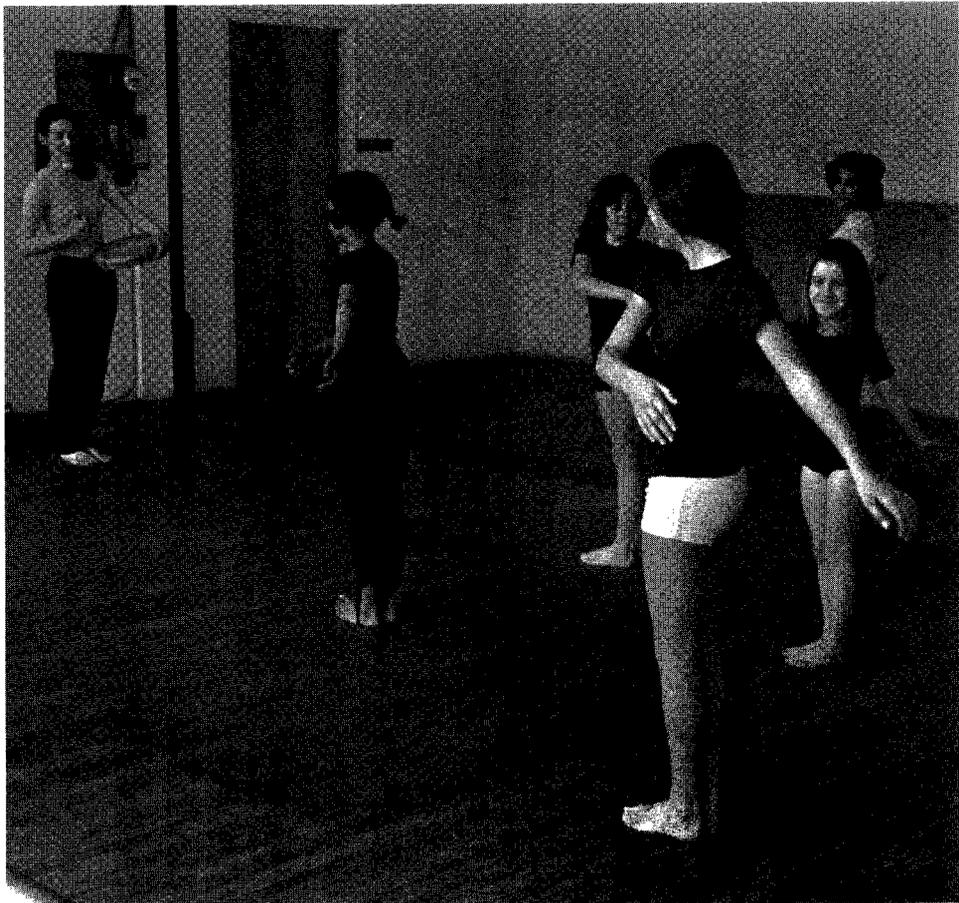
Dès achevé, le mémoire est cosigné le 9 juillet par le président honoraire de Nouvelle Aire, André Prévost, par Christina Coleman, Louise Gauvreau, directrice pédagogique de l'École, Christiane Laurin et moi-même. Sitôt fait, Christiane et moi sautons dans sa voiture pour aller à Québec le livrer en main propre à Jean Vallerand, directeur général des Arts d'Interprétation au ministère, qui doit prendre ses vacances annuelles la semaine suivante et désire absolument recevoir le document du Groupe avant son départ.

A-t-il été par la suite oublié sur une tablette en cette période estivale ou a-t-il été mis à l'étude, mais sans faire l'objet de recommandations spéciales au ministre ? Toujours est-il que ce mémoire demeurera sans réponse et que Nouvelle Aire continuera de recevoir ses subventions annuellement et sans assurance de continuité jusqu'à la crise de 1977.

19. Époque *et al.* (1975), *Groupe Nouvelle Aire, Mémoire, juillet 1975*, Montréal. Archives du Groupe Nouvelle Aire, 9 pages.

L'été 1975 est donc une période de séparations et de départs importants car, outre le mien et celui de Denis – mon conjoint depuis cinq ans avec qui je vais à Ann Arbor –, Paul a décidé lui aussi d'abandonner pour quelque temps le chorégraphique pour les mathématiques qui étaient ses premières amours avant son entrée en danse. Mais, en corollaire à ces départs, l'arrivée de Christina et Christiane est porteuse d'un renouveau stimulant que Nouvelle Aire va connaître à la rentrée d'automne.

En attendant ce moment, les activités de la saison 1974-1975 se terminent cette année par deux stages d'été dont l'un est encore un nouveau programme de formation professionnelle. Elaboré durant l'année par le Groupe et la Faculté d'éducation permanente de l'Université de Montréal, composé de cours théoriques et pratiques conduisant à l'obtention d'un « Certificat en pédagogie de la danse », ce stage ne s'adresse toutefois qu'à des adultes répondant aux critères d'admission de la Faculté.



Louise Gauvreau donnant une classe d'enfants à l'École Nouvelle Aire

D. Poulin, 1974

**Stages d'été**

**4 au 22 août 1975**

**9 à 17 heures**

Certificat en pédagogie  
de la danse

Programme conjoint  
GNA/FEP de

l'Université de Montréal

**9 au 27 août 1975**

**17 à 21 heures**

Stage pour adolescents  
et adultes

**Professeurs**

Classique

Hélène Voronova

Moderne

Kilina Crémone

Gay Delanghe

Jazz

René Deshauters

Alain Ferrié

Danses africaines

Goma

Vocabulaire gestuel

Interprétation

Louise Lussier

Répertoire

Les professeurs de jazz  
et de moderne

Aussi, afin de ne pas laisser pour compte sa clientèle habituelle d'adolescents et d'adultes qui s'adonnent chaque été à un entraînement en danse avec le Groupe pour leurs propres loisirs et plaisir, Nouvelle Aire tient un second stage qui leur est réservé, également offert quotidiennement, mais en soirée, pendant trois semaines. À ses 45 heures de cours techniques en moderne, classique et jazz à tous les niveaux d'habiletés s'ajoutent alors, pour la première fois, des classes de répertoire jazz et moderne pour les niveaux intermédiaire et avancé.

De nombreux professeurs de pays et de styles de danse divers ont été invités à enseigner à ces stages : en moderne, Kilina Crémone, maintenant danseuse chez Merce Cunningham à New York, et Gay Delanghe, professeure et chorégraphe à l'Université du Michigan ; en jazz, René Deshauters, qui possède son propre studio à Paris et Alain Ferrié, ancien danseur chez Roland Petit puis Jojo Smith, et professeur attiré à l'École Nouvelle Aire ; en danses africaines, Goma — qui dirige son propre groupe à Paris ; en vocabulaire gestuel et en interprétation, Louise Lussier<sup>20</sup> ; enfin, en ballet classique, Hélène Voronova, professeure réputée de Montréal qui dirige l'Académie des Ballets de la Jeunesse, au Manoir Notre-Dame-de-Grâce.

Quant au deuxième stage d'été, il voit s'instaurer une innovation intéressante. Pour la première fois en effet, chaque journée de cours donne lieu en fin de soirée à un rassemblement de tous les participants pour un « spectacle » lors duquel les élèves de tous les niveaux présentent, devant les professeurs, les étudiants des autres groupes et les membres de Nouvelle Aire, les enchaînements et extraits de pièces appris durant les cours.

Ces événements bilans constituent pour tous une stimulation non négligeable car ils permettent de constater, jour après jour, les habiletés acquises et les progrès accomplis par les étudiants. Et au-delà d'une évaluation formative des apprentissages qu'ils représentent, ils offrent l'énorme avantage de favoriser l'établissement d'un esprit de groupe, d'un fort sentiment d'appartenance et d'une saine émulation qui bonifient sans contredire le plaisir et la satisfaction d'apprendre et de danser de chacun.

20. Superbe danseuse des débuts du Groupe, elle a poursuivi une carrière en enseignement de la danse après avoir quitté le Groupe. Elle enseigne actuellement au programme de formation spécialisée en théâtre du Cégep de St-Hyacinthe et chorégraphie pour le théâtre et la télévision.

## *Moderato cantabile*

Automne 1975 à été 1976

### **AUTOMNE 1975 : CINÉMA OUTREMONT**

Paul et moi partis, Philippe n'annonçant pas de création, la saison 1975-1976 s'amorce donc avec une équipe de création renouvelée constituée de Christina, d'Iro, et du jeune Edouard. Le comité artistique formé pour cette année est, quant à lui, constitué de Jean Le Gouellec, professeur de théâtre et d'expression corporelle qui est membre du conseil d'administration de la compagnie, de Michèle Febvre et de Paul-André Fortier.

La compagnie aborde ainsi le travail de création dans une ambiance de renouveau et avec un regain de souffle dont témoigne sa première représentation de la saison dans un lieu encore inexploré pour elle : un cinéma. En effet, le fameux cinéma de répertoire de Montréal, l'Outremont, désireux d'élargir sa programmation à d'autres arts que le film, produit cette année une série de spectacles sur scène faisant place à des concerts de jazz, des récitals de chansonniers, du théâtre pour les jeunes et de la danse. Le Groupe s'y retrouve à côté des célèbres Monique Leyrac, Octobre, Offenbach, John Lee Hooker et autres.

Tenue de prendre en considération le fait que la scène est de dimensions inhabituelles — très peu profonde mais large — pour établir le programme de la soirée, Christina puise dans le répertoire des pièces pouvant être adaptées à ce type de surface sans que l'oeuvre ne soit dénaturée.

### **Spectacle**

**29 novembre 1975**

Cinéma Outremont  
Montréal

### **Programme**

*Xénarèse*  
(extrait)

de Paul Lapointe

*Amiboïsme*

de Martine Epoque

*Tempsvolé*

(création)

d'Édouard Lock

Mus. : H. Somers

Costumes : S. Lavoie

*Diallèle*

de Martine Epoque

*No money, no candy* de

Philippe Vita

### **Danseurs**

France Bruyère

Michèle Febvre

Martine Haug GINETTE

Laurin Solange

Paquette Marie Robert

Danielle Tardif\*

Iro Tembeck

Paul-André Fortier

Philippe Vita

\* En congé temporaire

Son choix s'arrête sur *No money, no candy*, de Philippe, sur des extraits de *Xénarèse*, de Paul, et sur mes *Diallèle* et *Amiboïsme*. Puis, sachant que Philippe, Ginette et Paul-André travaillent avec Édouard à la création de sa première chorégraphie, *Tempsvolé*, Christina, qui souhaite poursuivre la tradition du Groupe de programmer à chaque spectacle important une nouvelle oeuvre, la met au programme du spectacle.

L'édition de novembre 1975 du bulletin *Les nouvelles aires*, un petit encart avec une photographie qui paraît dans le *Supplément du samedi* du *Journal de Montréal* du 29 novembre et, bien sûr, les affiches *Scène saison 75-76*, imprimées et distribuées par le cinéma Outremont lui-même, annoncent le spectacle. Il va afficher complet et obtenir un succès unanime. Malheureusement, il ne sera pas couvert par la critique.



Ginette Laurin et Édouard Lock en recherche gestuelle pour *Le nageur*

R. Etcheverry, 1978

Au lendemain du spectacle, la subvention du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal parvient à la compagnie. Elle s'avère elle aussi à la hausse.

Nous avons le plaisir de vous transmettre ci-annexé un chèque au montant de 5 462, 46 \$ représentant la subvention de 6 000 \$ votée par nos membres en faveur de votre organisme pour l'exercice 75-76, moins déductions pour taxe d'eau.

*Lettre de Charles Goulet, secrétaire administratif,  
Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal  
au Groupe de la Nouvelle Aire, 30 octobre 1975*

Au même moment, le Groupe apprend qu'il vient d'être sélectionné pour faire partie de la programmation officielle à Montréal et Sherbrooke du programme Arts et Culture qui accompagnera la tenue des Jeux olympiques au cours de l'été 1976. La compagnie est également retenue pour faire partie du film qui sera tourné à cette occasion pour en retracer les événements majeurs.

Leur ardeur multipliée par ces excellentes nouvelles, Christina et le Groupe poursuivent alors la création de nouvelles oeuvres en vue de ces spectacles prestigieux, en même temps qu'économiques pour Nouvelle Aire puisque produits par le comité organisateur des Jeux olympiques.

### **Les nouvelles de la compagnie**

Nous comptons entreprendre la majeure partie de nos spectacles après Noël. Nous avons également été invités à participer aux spectacles qui auront lieu dans le cadre des Jeux olympiques. Il y a des projets de tournées et de voyages dans l'air [...] Pour le moment, en plus de la chorégraphie d'Édouard Lock, Christina Coleman et Philippe Vita préparent tous deux des pièces nouvelles. Il est aussi question d'inviter plus tard des chorégraphes de l'extérieur.

Marie Robert, *Les nouvelles aires*, quatrième édition, novembre 1975, p.  
3 Isabelle Duclaud, responsable de la publication

De mon côté, à Ann Arbor, je profite de mes cours de composition en musique électroacoustique pour créer une trame sonore qui accompagnera l'ouverture de *Diallèle* en lieu et place de la musique de Terry Riley que j'utilisais antérieurement.

Je crée également une chorégraphie, dont Sylvie Pinard est l'interprète, pour le court film *Solo* que Denis Poulin réalise dans le cadre de ses cours en cinéma et dans lequel Maria-Magdalena Lana Di Gastélois, une collègue de classe brésilienne et peintre, signe les effets picturaux. Les relations d'amitié qui se tissent alors entre nous vaudront au Groupe en 1977 un contrat particulièrement intéressant sur lequel nous reviendrons ultérieurement (section *Grave poco a poco*).

Cet automne est donc principalement consacré à des activités de création qui introduisent à Nouvelle Aire d'autres styles et une nouvelle image chorégraphiques et qui, pour ma part, me permettent une exploration libre de médias d'expression artistique différents.

**Spectacles**

**Février 1976**

Spectacles-studio

**Programme**

*Tempsvolé*  
(extraits)  
d'Édouard Lock

*L'autre*  
(avant-première)  
de Christina Coleman

*Worn Threads*  
(avant-première)  
de Christina Coleman

*No money, no candy*  
de Philippe Vita

**Danseurs de la saison**

**1975-1976**

France Bruyère  
Michèle Febvre  
Martine Haug  
Ginette Laurin  
Solange Paquette  
Marie Robert  
Danielle Tardif  
Iro Tembeck\*

Paul-André Fortier  
Gabriel Mongrain  
Philippe Vita

\* En congé temporaire

**25 mars 1976**

L'Art du Mouvement  
Piano Nobile  
Place des Arts, Montréal  
*Le ballet moderne*  
*d'Isadora Duncan*  
*à Martha Graham*  
avec le  
Groupe Nouvelle Aire

**HIVER 1976 : L'ART DU MOUVEMENT**

La période hivernale est marquée par la réception d'une lettre de Monique Michaud (Aupy) qui annonce au Groupe l'attribution par le Conseil des Arts du Canada d'une subvention de projet de 15 000 \$ pour l'année 1975-1976.

Elle fait également allusion, pour la première fois, au fait que le Conseil ait émis des réserves sur la pertinence de renouveler sa subvention à la compagnie.

Comme vous le savez, nous faisons régulièrement voir la compagnie par nos spécialistes et leurs rapports sur la dernière saison sont mixtes. Le Conseil aurait aussi bien pu refuser qu'accorder une subvention en l'occurrence. Ce qui l'a fait pencher vers l'affirmative, c'est très certainement l'arrivée de Christina Coleman. [...] Si le Conseil avait appliqué strictement ses critères sur la qualité de l'administration de la compagnie, il aurait sans doute penché vers la négative.

*Lettre de Monique Michaud, chef,  
Service de la danse, Conseil des Arts du Canada,  
à M. Époque et C. Coleman, 21 janvier 1976*

Au cours du mois de février, renouant avec une activité de diffusion désormais traditionnelle pour lui, le Groupe présente deux « spectacles-studio »<sup>21</sup> dont on retrouve la trace dans une critique portant sur la deuxième édition de cette activité qui sera tenue au mois d'avril.

**Rencontre artistique au Nouvelle Aire**

A la suite d'une première soirée de ce genre (en février dernier) qui a recueilli un certain succès, le GNA a renouvelé son invitation au grand public qui s'est fait très nombreux.

Suzanne Asselin, *Le Jour*, Danse, 3 mai 1976, p. 24

Au même moment, la Place des Arts lance sa série « L'Art du Mouvement ». Constituée de neuf spectacles présentant « la danse vue sous ses formes les plus diverses, retraçant son évolution du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours », elle fait appel aux « grandes troupes de danse et de ballet du Québec » et veut démontrer « comment et pourquoi cette manière de dire est aujourd'hui une forme d'art qui s'identifie le plus à notre sensibilité contemporaine »<sup>22</sup>.

21. Aucun document ne permet de confirmer le contenu de ce programme.

22. Extraits du communiqué de presse émis par Lise Boyer, Place des Arts, le 17 février 1976.

Le 4 mars, avec une présentation portant sur « *Le ballet classique de Louis XIV à Serge de Diaghilev* », Les Grands Ballets Canadiens ouvrent cette série qu'ils fermeront ensuite le 29 avril avec une illustration du « *Ballet contemporain* ». Les sept autres spectacles-midis sont confiés à divers artistes ou compagnies du Québec et du Canada, chacun d'entre eux traitant d'un thème différent et spécifique : la gymnastique est illustrée par cinq champions nationaux et provinciaux ; la danse sociale par les célèbres champions nord-américains Frank et Vicki Regan ; l'expression corporelle par Michel Conte ; la danse ethnique par Kino Kisos et le ballet-jazz évidemment par les Ballets-Jazz. Pour sa part, Nouvelle Aire présente le 25 mars « *Le ballet moderne d'Isadora Duncan à Martha Graham* ». Ce premier passage du Groupe à l'Art du Mouvement inaugure en fait une longue complicité entre Henri Barras et la compagnie, qui s'y produira itérativement une ou deux fois par année jusqu'à sa fermeture.

Durant ce temps, à Ann Arbor, je remonte *Diallèle* avec les *University Dancers* pour leur production de mars. Ce sont Sylvie Pinard et Philippe Vita qui y tiendront les rôles de solistes. Ce dernier ne pouvant venir à Ann Arbor que la veille de l'entrée en théâtre, Denis Poulin fera le substitut de Philippe pendant la mise en place des duos et les répétitions de la pièce. La différence de stature entre ses deux partenaires générera pour Sylvie quelques problèmes d'adaptation que nous estimons négligeables. Mais elle provoquera surtout, lors de la première répétition de la chorégraphie avec Philippe, un incident dont tous ceux qui l'ont vécu rient encore.

Tel que prévu, la séance débute par une exécution de tous les duos de Sylvie et Philippe, suivie d'un enchaînement de la pièce avec l'ensemble des interprètes. L'un des portés de la chorégraphie consiste en un « grand jeté » qui amène Sylvie à cheval sur l'épaule gauche du danseur où elle effectue un renversement du tronc et du corps pour se retrouver debout devant lui dans une position que nous appelons « la pietà ». Ce porté acrobatique s'effectuait très bien entre Sylvie et Denis, et Sylvie l'aborde avec Philippe comme elle le faisait avec Denis, c'est-à-dire en prenant une puissante impulsion pour s'élancer en hauteur vers son épaule. Mais Sylvie ignore à ce moment de prise d'élan que Philippe, au départ moins grand que Denis, va prendre une position de pieds beaucoup plus large que celle de Denis et va effectuer comme à l'accoutumée un demi-plié pour faciliter l'arrivée de la danseuse, ces deux facteurs contribuant à diminuer sensiblement sa taille et la hauteur de ses épaules.

Évidemment, ce qui devait arriver arrive alors et même si la scène ne dure qu'une fraction de seconde, elle se déroule comme au ralenti devant tous ceux qui y assistent. Philippe, yeux et corps tendus vers Sylvie, s'apprête à la recevoir quand, tout à coup, il se retrouve sans partenaire. Sylvie n'est pas sur son épaule et semble s'être volatilisée.

Il ne peut effectivement pas la voir car celle-ci est quatre pieds derrière lui où elle a atterri après avoir littéralement volé au-dessus de lui. Alors, devant la mine médusée de Philippe, le silence quasi religieux qui régnait dans la salle avant l'exécution du porté se mue soudain en un éclat de rire collectif tonitruant !

**Diffusion à l'étranger  
19, 20 et 21 mars 1976**

RITE

Power Center for the  
Performing Arts  
Ann Arbor (USA)**Programme***Brandenburg Concerto*  
n° 4de Doris Humphrey  
Reconstruction : J. Mockle*Ashes and Ambiguity in the  
Afternoon* de  
Vera L. Embree*Short and Suite*  
de Blackman, Kosht,  
Greenbain, Rosasco*Diallèle*  
de Martine Époque*Fantasie*  
d'Elisabeth  
Weil-Bergmann*The Seven Deadly Sins* de  
Gay Delanghe**Danseurs**

The University Dancers

**Danseur invité**

Philippe Vita

Par contre, l'exécution de l'œuvre le soir de la première — qui m'angoisse quelque peu car la musique que je viens de finir de composer pour son ouverture va y connaître sa création publique — est marquée par un incident cette fois sérieux. Par chance, il se déroule durant les deux minutes d'arrêt chorégraphique lors duquel les photographies du diaporama sont projetées au centre du « cyclorama » alors que les danseurs sur scène, formant deux groupes de part et d'autre de l'image, immobilisent Sylvie au sol et Philippe debout. Étonnée, je vois alors les danseuses autour de Sylvie qui, ne respectant pas la chorégraphie, s'agitent et se montrent au contraire d'une telle agressivité envers la pauvre soliste, la secouant et la giflant à tout va, que je me promets de les tancer vertement à la fin du spectacle. Je constate également que Philippe et Sylvie ont bizarrement abusé du rouge dans leur maquillage. Tout cela, inhabituel, est fort étrange. Mais la pièce se poursuit normalement. Par contre, lorsqu'elle se termine, la façon dont les danseurs saluent le public qui les ovationne me fait comprendre que quelque chose n'est vraiment pas normal car Sylvie, dont le salut est habituellement digne et fier, est adossée contre Philippe alors qu'elle ploie mollement la tête vers les spectateurs.

À ce moment, une étudiante arrive en trombe auprès de moi, me disant dans un anglais que je comprends mal Martine, *fast, come backstage, Sylvie has passed out !* Devant ces mots et sa panique, je pense Sylvie morte et me précipite à tout rompre vers les coulisses. Sylvie gît sur un lit de repos, évanouie, rouge de sang, la lèvre inférieure fendue sur plus d'un centimètre. Et j'obtiens alors l'explication de l'accident : tandis que, pour un instant, Sylvie se mordillait la lèvre inférieure, le pied d'une danseuse a heurté avec une telle violence sa mâchoire que ses dents ont fendu sa chair de part en part et qu'elle a perdu connaissance sur scène. Devant l'imminence du début de son solo et du grand pas de deux, les pauvres danseuses angoissées n'avaient rien trouvé de mieux que la gifler et la secouer pour qu'elle recouvre ses esprits et continue la pièce !

Mais l'entracte s'écoule rapidement et il nous faut agir d'urgence car Sylvie doit danser le solo de *La colère* dans *The Seven Deadly Sins*, la pièce de Gay Delanghe qui ferme la deuxième partie du programme. Par bonheur, Sylvie ne danse pas dans la pièce d'Elisabeth Bergmann qui ouvre cette partie du spectacle, ce qui nous laisse un peu de temps.

Nous précipitant à l'hôpital de l'Université où un médecin suture sa plaie de plusieurs points, nous parvenons à regagner le théâtre avant l'entrée en scène des *Seven Deadly Sins*. Sylvie fait alors la navette entre la scène et la coulisse où j'éponge sa plaie avec de la glace à chacune de ses sorties. Cette soirée vaudra à Sylvie d'être gratifiée par la suite par les étudiants comme par les professeurs du Département de danse du surnom de « bionic woman ».

### Rite Starts Slowly But Rapidly Improves

The highlight of the evening was *Diallèle*, a stunning piece by guest artist Martine Époque. If you don't see the University Dancers for any other reason, see them for this one [...] The first movement presents the ensemble moving giant praying mantis-style across the stage [...] In the second movement, an Adam and Eve-like couple emerge from the ensemble. Philippe Vita's powerful dancing and Sylvie Pinard's dramatic ability and eloquent line lent tremendous strength to their solos and duets. The slide projections of Denis Poulin were beautifully integrated. [...] The final image of Vita and Pinard on stage, their bodies merging in sexual union, echoes the projections we have seen.

Susan Isaacs Nisbett, *The Ann Arbor Neo, Dance Review*,  
samedi 20 mars 1976, p. 2



D. Poulin, 1976

Sylvie Pinard, Philippe Vita dans *Diallèle*

**Uneven performance mars « U Dancers » show Rite**

Martine Époque's *Diallèle* was so superior to the other works on the program that it made them seem shabbier than they already are. The composition, the choreography, the solo and ensemble dancing – even the final photography – were superb. The work is a starkly modern, two-part depiction of birth and life, opening with an eerie, pale light on squatting forms [...]. These crab-like creatures writhed and crawled with tense synchronization, spreading across the stage. [...] The second part [...] employed the orchestral music of André Prévost instead of Époque's taped sounds. Sylvie Pinard and Philippe Vita dominated this section with their intensely intimate coupling. Vita, whose form and bearing suggested Leonardo's ideal man, was the only dancer on the program who could equal Pinard's infinite grace. The two of them together created an erotic tension that finally could not be completed on the stage, but moved to projected nude stills of the couple on the backdrop for a climax. The result was stunning and set the Époque so far apart from the rest of the works that sharing a program with them seemed unfortunate.

Nancy Coons, *The Michigan Daily*, mardi 23 mars 1976, p. 5 et 10



*The University Dancers dans Diallèle*

D. Poulin, 1976

## PRINTEMPS 1976 : PREMIÈRE AU CENTAUR II

À Montréal, la mise en place des créations étant terminée, la saison de diffusion peut commencer : elle va s'avérer très fertile. Tout d'abord, le Groupe organise les 23 et 24 avril deux de ses « spectacles-studio » dont la formule inédite préfigure les futurs *Choréchanges*.

Les nouvelles oeuvres de Christina, *Worn Threads* et *L'autre*, y sont présentées en avant-première tandis qu'Iro, enceinte, interprète un solo qu'elle s'est composé à l'occasion de sa grossesse. Enfin, deux artistes invités – Michel Boudot et le Théâtre National de mime Élie Oren – complètent la soirée.

### Rencontre artistique au Nouvelle Aire

Le groupe de danse contemporaine Nouvelle Aire organisait les 23 et 24 avril derniers une deuxième rencontre artistique dans ses studios [...]. Cette soirée sans prétention m'a beaucoup plu malgré un programme assez chargé. [...] *Worn Threads* est un pas de quatre exécuté par quatre danseuses. [...] Les mouvements sont très lents et oscillent constamment entre équilibre et déséquilibre. [...] Une oeuvre très condensée. *L'autre* est un solo dansé par Danielle Tardif. [...] Seule [...] avec une chaise sur le plancher de danse, la danseuse démontre beaucoup de savoirfaire. Ses mouvements sont bien calculés et très esthétiques. [...] Iro Tembeck [...] a dansé *L'attente* avec beaucoup de lyrisme. Malgré une chorégraphie peu élaborée pour la circonstance, elle a su envelopper l'assistance en dessinant de très grands mouvements de bras, souples et délicieusement langoureux. [...] Dans un tout autre style, le GNA nous a présenté un pas de deux extrait du ballet *L'instant* de Michel Boudot, chorégraphe bien connu de la télévision. [...] Pour finir sur une note d'humour, l'excellent Théâtre National de mime Elie Oren a joué trois numéros de son répertoire et nous a tous renvoyés heureux d'avoir passé quelques heures à cet atelier. Une initiative à poursuivre !

Suzanne Asselin, *Le Jour, Danse*, 3 mai 1976, p. 24

Les 7 et 8 mai suivants, Nouvelle Aire participe au 2e symposium du Centre de psycho-éducation du Québec lors duquel France, Martine, Marie, Solange, Philippe et Paul-André animent plusieurs ateliers, notamment en danses contemporaine, primitive et jazz.

Puis, du 19 au 22, le Groupe présente ses spectacles de printemps pour la première fois au théâtre Centaur II où les deux pièces de Christina et la première chorégraphie d'envergure d'Iro avec Nouvelle Aire, *Howl*, seront créées. Ce programme de nouvelles oeuvres est complété par deux pièces du répertoire : *Tempsvolé* et *Diallèle*.

### Spectacles

**23 et 24 avril**

Studio Nouvelle Aire

#### Programme

*Worn Threads*

(avant-première)

de Christina Coleman

Mus. : F. Chopin

*L'autre*

de Christina Coleman

Mus. : B. Evans

*L'attente*

(création)

d'Iro Tembeck

*L'instant*

(extrait)

de Michel Boudot

Théâtre National de

mime Elie Oren

*Pièces de répertoire*

**19, 20, 21 et 22**

**mai 1976**

Théâtre Centaur II

#### Programme

*Worn Threads*

(création)

de Christina Coleman

Mus. : F. Chopin

*Diallèle*

de Martine Époque

Mus. : M. Époque

A. Prévost

*Tempsvolé \**

d'Édouard Lock

Mus. : H. Somers

*L'autre*

(création)

de Christina Coleman

Mus. : B. Evans

*Howl*

(création)

d'Iro Tembeck

Mus. : montage musical

Considérée comme une première par la critique

Cette fois-ci, la critique est au rendez-vous, et les spectacles ne sont même pas terminés que déjà le nom d'Édouard court sur toutes les lèvres dans le milieu de la danse comme dans le public. La carrière d'Édouard Lock était lancée !

### **Le Groupe Nouvelle Aire : *Tempsvolé* : une surprise**

La révélation de la soirée a certainement été le *Tempsvolé* d'Édouard Lock. Première composition d'un jeune chorégraphe de 22 ans, elle traduit déjà un style personnel et un talent indubitable. [...] Solidement épaulée par Philippe Vita et Paul-André Fortier, Ginette Laurin interprète de façon remarquable le difficile rôle féminin. [...] *Tempsvolé* [...] reste une des oeuvres nouvelles les plus intéressantes de la saison. [...] *Worn Threads*, de Christina Coleman [est] une oeuvre discrète et nuancée, toute en demi-teintes. [...] La beauté subtile des pas, l'enchaînement toujours fluide des mouvements établissaient une atmosphère renforcée encore par l'élégance sans heurt de l'exécution. [...] Une chorégraphie qui aurait pu sembler légèrement trop longue arrive ainsi à nous conquérir tout à fait. Pierre Villemure (*collaboration spéciale*), *La Presse*, 21 mai 1976, p. C 11

Nouvelle Aire : intense evening of dance

### **A wealth of choreographers produces spectacular dance**

In an era when most dance companies are lucky to boast one good, imaginative choreographer, Groupe Nouvelle Aire has them a plenty. Last night at Centaur II, the Montreal based company unveiled four new works by three choreographers. A fifth was a revamped year-old work by founder director Martine Epoque. It was this piece, *Diallèle*, which deserves the most raves. Epoque [...] offering is stunning. [...] Its opening scene [...] is magnificent. [...] But Edward Lock's *Tempsvolé* runs a very close second [...]. marvelously danced by Paul-André Fortier, Philippe Vita and Ginette Laurin, was introduced in total silence. [...] Lock's work involves three lovers [...] it deals with the trials each person experiences through love for the others. Iro Tembeck's, *Howl*, would in any other company deserve to be in better than third place. But this fascinating work claimed no better rating than that in last night's performance. [...] The wolf pack expells one of its members (Laurin) who is for a time consoled by one of her group. In the end, the pack gangs up and kills this outcast. Laurin is a lyrical dancer. She breathes life into every role. [...] Christina Coleman's works [...] injected the only tenderness into this serious and intense evening of dance. [...] *Worn Threads* [...] is an impressionistic work. [...] Dancers executed the work well but without inspiration. Coleman's work may be just too subtle, too abstract to include in a program with such other dominant works. Her *L'autre* [...] didn't belong to the evening.

Linde Howe-Beck, *Montreal Gazette*, 20 mai 1976, p. 47

Le Groupe Nouvelle Aire au Centaur

### **Sans décharge d'émotions, l'œuvre devient inutile**

Le Groupe Nouvelle Aire nous revient, ce printemps, avec un programme profondément teinté d'impressionnisme. Ses créations sont toujours aussi imbues de sérieux qu'auparavant. Mais elles sont de plus en plus dégagées. [...] La recherche visuelle et gestuelle est toujours aussi prépondérante. [...] Christina Coleman [...] est très soucieuse de l'aspect esthétique des chorégraphies [et] aussi du côté communicationnel : toute création doit décharger des ondes, des émotions. Sans cela, l'oeuvre devient inutile ». [...] *Worn Threads*, une de ses chorégraphies [...] où le romantisme et le moderne s'entrechoquent. [...] Pour ceux que les rituels primitifs intéressent, *Howl*, de Tembeck exploite ce genre à fond. [...] La relation espace-temps transparaît dans cette oeuvre contrastée et tourmentée. [...] *Tempsvolé*, *L'autre* et *Diallèle* complètent le spectacle.

Suzanne Asselin, *Le Jour*, jeudi 20 mai 1976, p. 37

### Montreal company : new talent aids dance group

Perseverance, determination, training, originality and an infusion of new talent paid off last night at Centaur Two for the Groupe Nouvelle Aire [...] They opened a four-day engagement which should be seen by everyone in town who professes a serious interest in dance in this city. [...] I must confess to committing one of the worst sins any critic can be guilty of as the evening began, I watched the first two works through a cloud of prejudice based on previous performances. Neither *Worn Threads* [...] nor *Diallèle* are the sort which reach out and demand one's attention. [...] It was not until [...] *Tempsvolé* began that I realized something was going on. [...] By the time *Tempsvolé* had finished I was completely caught up in its spell and remained enthralled throughout *L'autre* [...] and the extraordinary study in mood and movement entitled *Howl* with which the program concluded. The highlight of the evening however was unquestionably *Tempsvolé*, work of one of the fresh bet and most original young choreographers. [...] His name is Edward Lock and if this is the first time you're seeing it in print, I predict it won't be the last. Lock was blessed with three outstanding dancers, Ginette Laurin (who was also impressive as the principal dancer in *Howl*), Paul-André Fortier and Philippe Vita. [...] The Groupe Nouvelle Aire, after years of conscientious and indefatigable work, has made an important contribution to Montreal's dance scene, purely on the basis of its program last night. It has given us a new kind of dance company, with interesting and original choreography which does not compete with others companies. It will attract its own kind of audience [...] interested in anything new which is as good as this. Myron Galloway, *Thy' Montreal Star, Entertainments*, 20 mai 1976, p. C 12

Quelques jours plus tard, le Groupe reçoit aussi deux lettres de félicitations pour ses prestations qui concourent encore à augmenter sa satisfaction.

Je suis vraiment désolé de ne pas avoir pu revenir voir un autre spectacle mais je savoure encore celui que j'ai vu. Les oeuvres étaient intéressantes, certaines vraiment extraordinaires ; la qualité de l'exécution était d'un niveau élevé et uniforme et j'ai trouvé une présence et une concentration chez les danseurs qui m'ont beaucoup plu. Bravo à tous.

*Lettre* de Brian Macdonald, directeur artistique,  
Les Grands Ballets Canadiens,  
à M. Époque et C. Coleman, directrices artistiques, GNA  
26 mai 1976

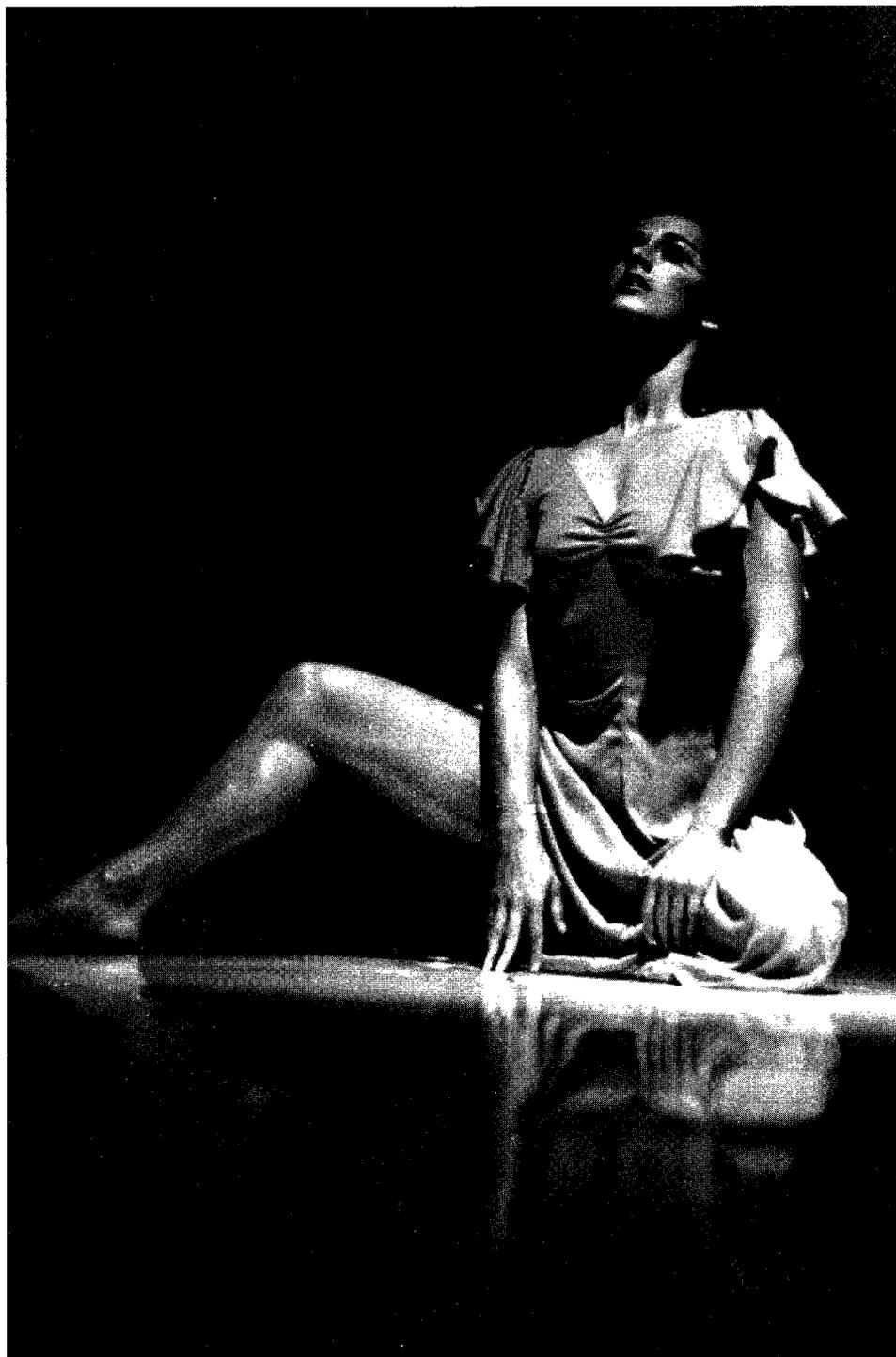
Ces quelques lignes pour te dire combien il m'a été agréable de constater que tous ceux qui ont vu le spectacle de votre troupe, la semaine dernière, en sont restés enchantés. Souffrante, hélas, je n'ai pu m'y rendre, mais je tenais à te transmettre ces « échos » fort favorables, et t'en féliciter de tout coeur. Encore une fois, bravo !

*Lettre* de Ludmilla Chiriaeff, fondatrice et directrice,  
Les Grands Ballets Canadiens,  
à Christina Coleman, directrice artistique, GNA, 26 mai 1976



Ginette Laurin dans *Howl*

D. Poulin, 1976



D. Poulin, 1976

Ginette Laurin dans *Howl*



Ginette Laurin, France Bruyère, Marie Robert, Solange Paquette dans *Worn Threads*

D. Poulin, 1976

**MAI 1976 : LE GALA GUATAIDE**

À l'occasion d'un gala bénéfique organisé au profit du Guatemala, déclaré sinistré à la suite de terribles tremblements de terre, six compagnies québécoises de danse et de mime vont offrir leurs prestations artistiques sur une même scène pour la première fois dans leur histoire.

Mis en oeuvre par Brydon Paige, maître de ballet aux Grands Ballets Canadiens et Peter Boneham, codirecteur du Groupe de la Place Royale, l'événement réunit à l'Expo-Théâtre le 28 mai les Grands Ballets Canadiens, Entre-Six, le Groupe de la Place Royale, les Ballets-Jazz, Nouvelle Aire et le Théâtre National de mime Elie Oren autour de grandes vedettes de la scène chorégraphique internationale : Alicia Alonzo, danseuse étoile du Ballet National de Cuba, son partenaire Jorge Esquivel, Christa Mertins, première danseuse du Ballet National du Guatemala et Nils-Ake Haggbom, premier danseur du Ballet Royal de Suède. Une assistance enthousiaste qui acclame les artistes remplit le théâtre à pleine capacité, contribuant à générer les bénéfices qui seront versés à la communauté artistique guatémaltèque.

**Alonzo, Entre-Six rare treats in Guataide dance gala**  
Friday's gala evening of dance at Expo-Theatre was long and hot. [...] Contemporary, experimental and jazz were highlighted as were a couple of routines by Le Théâtre National de Mime du Québec. Entre-Six, the grown-up offshoot of LGB's Compagnons de la Danse presented a fascinating work by Lawrence Gradus. *Toccata* is an innovative work possibly inspired by watching children in a playground [...] Peter Boneham and Jean-Pierre Perreault teamed up to choreograph a work in progress. Unfortunately, the meaning of the piece and the reaction it had on viewers was just about as murky as the movements on stage. [...] Nouvelle Aire's choice was *Tempsvolé*. [...] It was every bit as powerful this second time around.

Linde Howe-Beck, The Gazette,  
Montreal, lundi 31 mai 1976 (, p. 42)

Cette fin de printemps est ensuite consacrée à un stage de formation qui se déroule du 31 mai au 19 juin.

Une fois encore, ce sont plusieurs professeurs invités qui y dispensent quotidiennement, autour des danseurs de Nouvelle Aire, des classes techniques de styles Limon, Graham, jazz, ballet classique, primitif, et des ateliers d'analyse musicale, de composition chorégraphique et d'expression théâtrale.

**Spectacle  
28 mai 1976**

Gala Guataide  
Expo-Theatre  
Montreal

**PROGRAMME**

*Le lac des cygnes*  
d'Ivanov

(pas de deux  
du Second acte)  
avec

Alicia Alonzo  
Jorge Esquivel

*Roméo et Juliette*  
de K. MacMillan

(extrait)  
avec

Annette Av Paul  
Nils-Ake Haggbom

*Casse-Noisette*  
(extrait)

avec  
Christa Mertins  
Vincent Warren

*Canto Indio*  
de Brian MacDonald  
(création)

avec  
Manva Barredo  
Alexandre Belin

*Le corsaire*  
de Gorskv

(extrait)  
avec

Sonia Vartanian  
David La Have

*Toccata*  
de Lawrence Grades  
Entre-Six

*Work in progress*  
de Peter Boneham et  
Jean-Pierre Perreault  
La Place Royale

*Tempsvolé*  
d'Édouard Lock  
Nouvelle Aire

*Jazz sonata*  
d'Eva Von Genscv  
Les Ballets-nazi

*Trois extraits du répertoire*  
Théâtre National de  
mime du Québec  
a\ CC

Élie Oren,  
Lucie Martel  
et Gil Viveand

**Diffusion à l'étranger  
Spectacles\***

**10, 11 et 12 juin 1976**

Power Center for the  
Performing Arts  
Ann Arbor (USA)

**Programme**

*Jigsaw*  
de Susan Rose

*Portraits*  
d'Elisabeth  
Weil-Bergmann

*The Waldstein sonata*  
de José Limon  
Reconstruction  
Daniel Lewis

*Diallèle*  
de Martine Époque

**Danseurs**

The « U » Dancers

**Danseurs invités  
pour**

*The Waldstein sonata*  
Anthony Balcena  
Pierre Barreau  
Peter Healy  
Victor Vargas  
du Contemporary  
Dance System

pour  
*Diallèle*

Sylvie Pinard-Lambert  
Philippe Vita  
du Groupe  
Nouvelle Aire

\* Produits par

The University of Michigan  
School of Music  
avec le soutien financier du  
Michigan Council  
for the Arts  
et du  
National Endowment  
for the Arts

**ÉTÉ 1976 : UNE PROBLÉMATIQUE DÉLICATE**

Au cours du mois de juin, la vie et les événements vont se bousculer à Ann Arbor comme à Montréal.

Après les succès tant public que critique obtenus par *Diallèle* lors des spectacles de mars des « U » Dancers, la directrice du département de danse avait reprogrammé la pièce pour leur production du mois de juin. Quant à moi, j'avais déposé à l'École de musique de l'Université, au cours du mois de mars précédent, une demande d'admission au doctorat pour lequel j'avais élaboré un projet de création multidisciplinaire consistant en la réalisation d'un film de danse dont je signerais également la chorégraphie et la musique.

Mon mari étant déjà accepté au doctorat en cinéma et télévision, nous avons donc décidé de prolonger notre séjour à Ann Arbor même si mon admission au doctorat n'était pas encore confirmée - mon projet de doctorat s'avérant sortir du cadre habituel, il devait être soumis au comité des études supérieures.

Quelques jours seulement avant les spectacles au Power Center, André O'Brien, le nouveau président du conseil d'administration de Nouvelle Aire depuis le mois de novembre, m'appelle à Ann Arbor pour me demander de rentrer d'urgence à Montréal, le Groupe connaissant une phase difficile alors que la préparation des spectacles pour le programme Art et Culture de la XXI<sup>e</sup> Olympiade est à sa période cruciale. Cette demande m'accule à un dilemme cornélien car je sais pertinemment que mon choix, dans un cas comme dans l'autre, va avoir des conséquences irrémédiables. En effet, rentrer à Montréal équivaut à abandonner mon projet de doctorat et, pire encore, à imposer à mon mari de renoncer également au sien ou de le poursuivre seul à Ann Arbor tandis que je regagnerais le Québec avec notre fille. Rester à Ann Arbor signifie par contre que c'est le Groupe que j'abandonne, ce à quoi je ne veux même pas penser à me résoudre.

Finalelement, la décision de l'université à propos de mon projet de doctorat se faisant attendre, Denis m'affirme qu'il pourrait toujours compléter le sien à Montréal.

Nous décidons alors, le coeur serré, de surseoir à nos projets et de rentrer au bercail le lendemain même du dernier spectacle : je disposerai ainsi d'un mois avec la compagnie pour finaliser le programme du Groupe pour les Jeux.

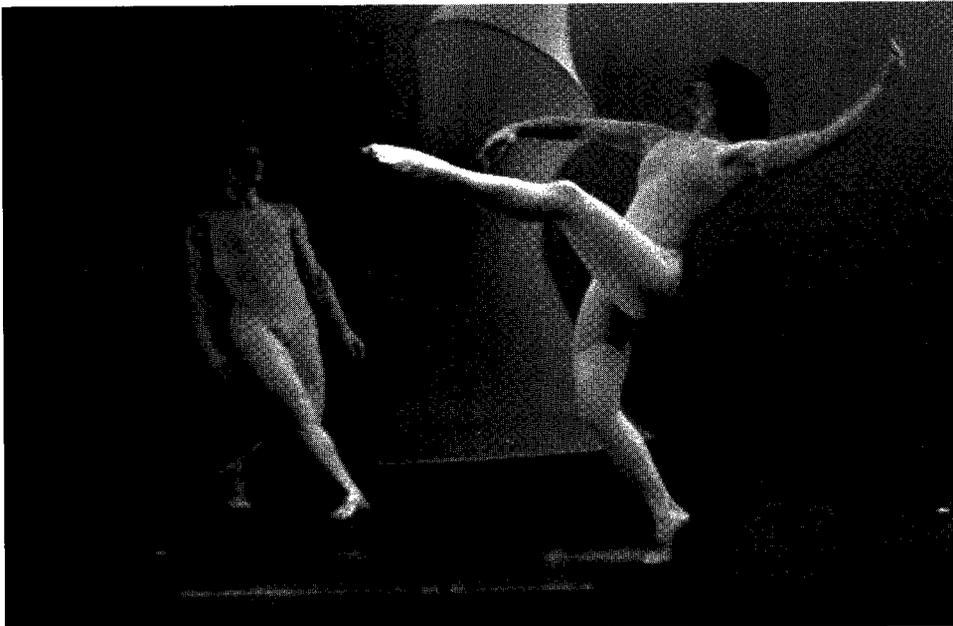
Ce n'est que lors de la réception clôturant la série de spectacles le 12 juin que le doyen de l'École de musique de l'Université m'informe que mon projet d'études de doctorat a été accepté et que je peux procéder immédiatement à mon inscription pour l'été 1976. Le désespoir au coeur, je lui annonce que cette décision arrive trop tard car je quitte Ann Arbor dans les heures qui suivent.

Avec l'aide de quelques danseurs et d'André Prévost, qui avait assisté à la dernière des spectacles et qui rentrera à Montréal avec nous tandis que Philippe ramènera avec lui en avion notre fille de deux ans, nous consacrons le reste de la nuit à charger le camion de déménagement avec lequel nous regagnerons le Québec, avec armes et bagages, en deux jours. L'aventure américaine venait de se terminer pour nous, ponctuée par une dernière critique témoignant, à la manière d'une empreinte chorégraphique, de notre passage dans cette ville et cette université.

### U Dance Program impressive

The University Dancers opened at the Power Center last night, presenting a nicely balanced program of pieces by modern choreographers. [...] José Limon's *Waldstein sonata* opened the second half. [...] The Limon-Lewis choreography is exciting in some respects, although it lacks an overall tension. [...] The dancing was uniformly good throughout. [...] The evening closed with Martine Époque's cycle of birth and life, *Diallèle*, which received its Ann Arbor premiere this spring. The piece was very impressive on first viewing and I was delighted to see that it held up under repeated conditions. Sylvie Pinard and Philippe Vita are compelling as the lead couple. Pinard has a way of dancing all out without for one moment losing control. Never does she anticipate a movement and thereby attenuate its dramatic effect. *Diallèle* is a stunning piece of theatre, and it provided a fitting climax for the evening.

Susan Issacs Nisbett, *The Ann Arbor News*, 11 juin 1976



R. Etcheverry, 1978

Philippe Vita, Sylvie Pinard répétant *Diallèle* devant le décor de *Pour conjurer la montagne*

Cet été-là également, Sylvie, qui prévoit réintégrer Nouvelle Aire dès la fin de ses études au printemps suivant, revient à Montréal pour danser avec le Groupe dans sa programmation estivale. Le 15 juin au matin, nous gagnons le studio pour retrouver le reste de l'équipe et amorcer le travail.

À peine entrées, Christina ne nous laisse que peu de temps pour procéder à nos embrassades de retrouvailles car elle tient avant toute chose à ce que Ginette, Paul-André et Philippe nous présentent *Tempsvolé*.

Édouard est adossé contre le mur arrière du studio tandis que la pièce se déroule devant mes yeux incrédules. Touchée au plus profond de mon être par une émotion intense qui m'envahit insidieusement, je regarde bientôt cette première oeuvre d'Édouard à travers un rideau de larmes, le corps secoué de sanglots irrépressibles. Et la pièce terminée, absolument incapable d'applaudir ni de dire un seul mot à Édouard, je ne fais que l'étreindre longuement. Ce ne sera qu'en 1995 qu'il m'avouera que, voyant mon dos et mes épaules tressauter pendant que je regardais sa pièce, il avait pensé sur le coup, et jusqu'à ce que je le serre dans mes bras, que j'en riais !

Encore tous sous le coup de l'émotion, Christina et moi nous attelons alors néanmoins à la tâche afin de planifier le travail de cet été particulièrement chargé, commençant par dresser un bilan des oeuvres au répertoire qui pourraient constituer un spectacle riche, fort et représentatif de la compagnie pour le programme Arts et Culture de la célébration des Jeux de la XXI<sup>e</sup> Olympiade.

Notre choix s'arrête d'abord sur les oeuvres de la saison *Tempsvolé*, *Worn Threads*, *Howl* et *L'autre*, puis, comme chorégraphies du répertoire, sur la pièce fétiche du Groupe *Amiboïsme* et un des plus grands succès public et critique de la compagnie, *Densité*.

Pour compléter la programmation avec une création comme c'est la coutume à Nouvelle Aire, je propose alors de terminer un trio dont j'avais amorcé la recherche gestuelle avec Sylvie à Ann Arbor. Comme la musique de cette pièce est aussi d'André Prévost, nous pourrions grouper *Densité* et cette création, *Jeux de je*, pour en faire un hommage à ce compositeur dont l'implication dans la vie artistique et administrative du Groupe depuis sa fondation est exceptionnelle.

Le projet est adopté. Nous nous retrouvons ainsi avec sept oeuvres que nous organisons en deux programmes différents autour de *Howl*, *Jeux de je* et *Densité*, qui seront assorties de *Worn Threads* et *d'Amiboïsme* pour le premier, et de *Tempsvolé* et *L'autre* pour le second. La captation des pièces pour le film officiel du programme Arts et Culture étant prévue lors des répétitions générales et des deux premiers spectacles au Centaur II, nous convenons enfin que le premier programme fera l'ouverture à Montréal tandis que le second sera dansé le deuxième soir à Montréal, et à Sherbrooke.

À l'occasion de cette Olympiade culturelle, Nouvelle Aire donnera donc la tribune à cinq chorégraphes différents : notre objectif de constituer un programme riche, fort et représentatif de la compagnie est atteint.

Et nous espérons qu'il sera reçu comme tel par le public et la critique.

## JUIN 1976 : LE LIVRE VERT DU MINISTRE JEAN-PAUL L'ALLIER

Toujours autour de la mi-juin 1976, le ministre des Affaires culturelles Jean-Paul L'Allier, fort préoccupé par l'absence de véritable politique culturelle au Québec, en rédige un projet qu'il publie sous forme de *Livre vert* et invite tous les organismes artistiques à réagir aux orientations qui y sont mises de l'avant.

Les délais impartis pour transmettre nos avis au ministère étant trop courts pour élaborer un tel document avec la compagnie déjà surchargée par les répétitions pour les spectacles de juillet, je rédige un mémoire faisant état de ma position personnelle sur le sujet et l'adresse au ministre tout en spécifiant qu'il ne saurait être pris comme mémoire du Groupe dans son entier »<sup>23</sup>.

Me basant sur la prémisse que « l'art et la culture sont de deux ordres », j'y propose une distinction entre « la culture de masse et l'art populaire qu'elle circonscrit » et une « culture d'élite et l'art sérieux qu'elle fait naître ». J'y soumets ensuite que « l'art populaire, qui devrait être à même de s'autofinancer, devrait avoir accès gratuitement aux théâtres d'art et de culture (théâtres d'État subventionnés et dédiés à tous les artistes, populaires ou sérieux) afin de ne pas être en marge de la culture et qu'il "soit encouragé et suivi par le gouvernement" ». J'y constate et affirme ensuite « que l'art sérieux, ne pouvant s'autofinancer, doit être pris en charge par le gouvernement : subventions de fonctionnement quinquennales permettant à tout le personnel d'avoir un salaire « décent » ; subventions de production qui consisteraient en l'accès gratuit aux théâtres d'État dont le personnel serait fonctionnarisé et soumis à des conventions collectives élaborées conjointement avec l'Union des artistes ». Je précise en outre qu'en arts d'interprétation devraient coexister, « sans distinction en terme de financement, des compagnies dont la vocation première est la recherche et d'autres le spectacle » car, « sans recherche fondamentale, les Arts, comme les Sciences, pourraient périlcliter ». Je suggère enfin que le Québec crée un « Conseil de la Culture, qui serait doté d'une possibilité réelle d'action, composé majoritairement de membres non permanents oeuvrant dans le domaine des arts et de la culture » et dans lequel « chaque art devrait être représenté par au moins deux personnes »<sup>24</sup>.

Ce mémoire est complété par un organigramme précisant la structure globale et les instances spécifiques d'application d'une telle politique à l'intérieur du ministère des Affaires culturelles lui-même et dans des ministères reliés.

23. Époque, M. (1976), *Mémoire co réponse au Livre vert Montréal*, Archives du GNA, p.5.

24. *Op. cit.*, p. 1-4.



Parallèlement à cette position personnelle, j'implique le Groupe dans un regroupement collectif spontané de plusieurs compagnies de danse, écoles et individus<sup>25</sup> qui va préparer une réaction commune au Livre vert. Celle-ci prend la forme d'une lettre, signée par une cinquantaine de personnes, qui est transmise le 21 juin 1976 au ministre L'Allier par le président des Ballets-Jazz, Pierre Levasseur, officiellement mandaté pour ce faire par le regroupement.

Le ministre nous transmet sa réponse le 5 août et c'est avec grande satisfaction que nous constatons qu'il prend en considération les recommandations et les demandes formulées par notre comité ad hoc.

Monsieur le Président, Je veux d'abord vous remercier d'avoir réagi au *Livre vert*. [...]

Je suis le premier à reconnaître les lacunes qu'il comporte notamment au chapitre de la danse. En proposant ce texte, j'ai effectivement souhaité qu'il serve de point de départ et d'amorce à une discussion qui doit avoir lieu le plus rapidement possible [...] puisqu'aucun dialogue véritable ne s'est vraiment engagé entre tous les intéressés. Ne voyez donc d'aucune façon dans le *Livre vert*, au chapitre de la danse, un « postulat d'élaboration de politiques futures ». La politique future sera bien davantage une mise en commun de ce qui, dans le domaine de la danse classique, de la danse moderne, de l'expression corporelle, du développement culturel et de l'éducation doit nécessairement s'intégrer dans un plan souple, mais cohérent et audacieux, en regard de cette forme de plus en plus populaire d'expression culturelle. J'accorde donc beaucoup d'importance à la tenue d'un premier colloque et je suis entièrement d'accord avec votre suggestion de former un comité d'organisation de ce colloque afin d'assurer la participation de tous les intéressés et son succès. Je suis également d'accord avec vous que ce pré-colloque [...] regroupe des représentants des différentes compagnies et écoles, tant du secteur classique que jazz et moderne, ainsi que les représentants du monde de la danse en éducation. En conséquence, je demande au sous-ministre Gérard Barbin [...] de prendre sans délai les dispositions pour que ce pré-colloque ait lieu au cours de la dernière semaine de septembre, qu'il ait les objectifs que vous suggérez et qu'il réunisse des représentants des secteurs que vous indiquez, en plus de ceux du ministère des Affaires culturelles. Quant au colloque sur la danse, il pourrait [...] avoir lieu dès le mois de novembre afin que ses conclusions puissent influencer immédiatement sur l'organisation du ministère, la préparation de ses budgets et les discussions que nous aurons avec le ministère de l'Éducation.

*Lettre* du ministre Jean-Paul L'Allier à  
Pierre Levasseur, président des Ballets-Jazz, 5 août 1976

Sur réception de cette réponse du ministre, le comité ad hoc convient de reprendre ses travaux dès la rentrée d'automne. Nommée porte-parole par les membres de cette coalition, je me vois attribuer la charge d'en convoquer la première rencontre.

25. Les Ballets-Jazz ; Compagnie de danse Entre-Six ; Compagnie de danse Eddy Toussaint ; École Louise Lapierre ; Fédération des Loisirs-Danse du Québec ; Les Grands Ballets Canadiens ; Le Groupe Nouvelle Aire ; Le Groupe de la Place Royale ; Henri Barras, L'Art du Mouvement, Place des Arts ; Michel Boudot, chorégraphe pigiste ; Danielle de Bellefeuille, enseignante ; Gérald Fyfe, enseignant ; Hélène Dostaler, imprésario ; Françoise Riopelle, professeure, Université du Québec à Montréal.

**Spectacles**  
**Programme Arts et**  
**Culture, XXI<sup>e</sup>**  
**Olympiade**

**12 juillet 1976**

Théâtre en plein air  
 Village olympique

**Programme**

*Worn Threads*  
*Amiboïsme*  
*Howl*  
*Tempsvolé*

**14 juillet 1976**

Théâtre Centaur II

**Programme 1**

*Worn Threads*  
 Coleman/Chopin  
 avec  
 France Bruyère  
 Ginette Laurin  
 Solange Paquette  
 Marie Robert

*Amiboïsme*  
 Époque/ Lutoslajski  
 avec

Martine Haug  
 Sylvie Pinard  
 Philippe Vita

*Howl*  
 Tembeck/montage  
 musical  
 avec

France Bruyère  
 Michèle Febvre  
 Ginette Laurin  
 Solange Paquette  
 Marie Robert  
 Paul-André Fortier  
 Gabriel Mongrain

*Jeux de je*  
 (création)  
 Époque/Prévost  
 avec

Michèle Febvre  
 Sylvie Pinard  
 Danielle Tardif

*Densité*  
 Lapointe/Prévost  
 avec

Michèle Febvre  
 France Bruyère  
 Martine Haug  
 Marie Robert  
 Solange Paquette  
 Paul-André Fortier  
 Gabriel Mongrain  
 Philippe Vita

**JUILLET 1976 : L'OLYMPIADE CULTURELLE**

Le programme Arts et Culture de la XXI<sup>e</sup> Olympiade, au cours duquel Nouvelle Aire va donner ses cinq spectacles, se déroule au coeur d'une animation festive intense générée par la tenue des Jeux à Montréal et dans plusieurs villes avoisinantes. La première prestation du Groupe a lieu le 12 juillet au Théâtre en plein air aménagé au Village olympique où elle suit immédiatement celle du *Toronto Dance Theatre*.

Les 14, 15 et 16 juillet s'enchaînent ensuite les spectacles au théâtre Centaur II et, le 18 juillet, celui de Sherbrooke qui est offert dans la salle où se produisait Nouvelle Aire pour la première fois en 1969, et maintenant dénommée la salle Maurice-O'Bready.

Ces spectacles attirent un public nombreux et reçoivent des critiques, majoritairement acerbes, des journalistes de Montréal et de Sherbrooke. En voici des extraits portant de façon générale sur la compagnie.

**Nouvelle Aire : douloureuse découverte  
 du corps humain**

Le groupe *Nouvelle Aire* a présenté un spectacle dense un peu austère hier soir. [...] Les chorégraphies inscrites à ce programme composent un ensemble hétérogène par la participation de quatre chorégraphes de style quelque peu différent.

Suzanne Asselin, *La Presse*, 15  
 juillet 1976, p. A 11

**Melodrama lurks in dance group's Olympic choices**

Typically, le Groupe Nouvelle Aire's choice for its three-day cultural Olympic presentation is fraught with drama, symbolism and unrest. The group revels in heavy scenes which demand intense concentration and projection on the part of dancer and audience alike. This sometimes succeeds, but last night it didn't work as well as in the group's May presentation.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*,  
 15 juillet 1976, p. 41

**Nouvelle Aire group lacks sense of humour**

This season, the Groupe Nouvelle Aire has emerged as one of Montreal's important small dance company. [...] If this new program is not quite as exciting as the complete one presented a few months ago, it may be because the new items are of somewhat less consequence than the entire program last time.

Myron Galloway, *The Montreal Star*,  
 16 juillet 1976, p. B 9

### Un spectacle visuel d'une très grande qualité...

Le groupe de danse montréalais *Nouvelle Aire a* offert dimanche soir dernier une bouffée d'air frais. Le programme Arts et Culture a repris un nouvel élan grâce au groupe Nouvelle Aire qui a offert aux quelque cent spectateurs qui ont répondu à l'invitation des moments une grande intensité et d'une riche beauté, un spectacle auditif mais surtout visuel d'une très grande qualité [...] Et avec Nouvelle Aire, les attentes ne sont pas déçues.

Pierrette Roy, *La Tribune*, 20 juillet 1976

Quant aux critiques des pièces, elles n'apportent rien de plus à celles publiées auparavant dans les mêmes journaux. N'en retenons donc ici que celles portant sur *Jeux de je*, la seule création au programme de ces spectacles.

Œuvre tourmentée s'il en est une, elle [*Jeux de je*] retrouve pourtant une sorte d'unité à la fin. Sylvie Pinard est divisée entre deux tendances. Michèle Febvre illustre par des mouvements vifs et brusques le côté farouche et intraitable de la personnalité. La douce Danielle Tardif décrit des mouvements plus légers et s'étend par terre, contemplative. Mlle Pinard était superbe, tant au point de vue gestuel qu'émotionnel. On sentait bien le déchirement dans ses contractions.

Suzanne Asselin, *La Presse*,  
15 juillet 1976, p. A 11

[*Jeux de je*] is supposed to examine how multi-faceted personality comes to terms to itself. This disappointing piece features three dancers who apparently represent different aspects of the personality. Their interaction by no means explains what they are or even why they are on stage.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*,  
15 juillet 1976, p. 41

[*Jeux de je*], danced by Michèle Febvre, Sylvie Pinard and Danielle Tardif, is apparently an examination of three sides of one woman's personality. [...] If indeed it is, I would have liked to see a little more contrast in the three dancers and their choreography. [...] In the movement, I also found a frequently used backward twist and fall employed by Febvre (a stunning dancer herself) ugly. [...] It seemed the sort of movement a dancer could not always be in control of.

Myron Galloway, *The Montreal Star*,  
16 juillet 1976, p. B 9

Avec les danseurs Michèle Febvre, Sylvie Pinard et Danielle Tardif, [...] *Jeux d'eye a* offert aux spectateurs de très beaux moments.

Pierrette Roy, *La Tribune*,  
20 juillet 1976, p. 22

### 15 et 16 juillet 1976

Théâtre Centaur 11  
Montréal

### 18 juillet 1976

Salle Maurice-O'Bready  
Sherbrooke

### Programme 2

*Tempsvolé*

Lock/Somers

avec

Ginette Laurin

Paul-André Fortier

Philippe Vita

*L'autre*

Coleman/Evans

avec

Christina Coleman

*Howl*

*Jcux de je*

*Densité*

**Voir**

**programme 1,**

**p. 138**

Direction technique,

régie, éclairages

Michel Dozois

Assistant technique

Jules Paquin



Sylvie Pinard, Michèle Febvre dans *Jeux de je*

D. Poulin, 1976



D. Poulin, 1976

Arrivée du Groupe au Village olympique. *En haut* : Marie Robert, Michèle Febvre, Sylvie Pinard  
*En bas* : Christina Coleman, Martine Époque



Sauts impromptus au Village olympique  
*En haut* : Michèle Febvre, Martine Haug, Ginette Laurin. *En bas* : France Bruyère, Danielle Tardif

D. Poulin, 1976

## PORTRAIT : LA DANSE À MONTRÉAL EN 1976, PAR SUZANNE ASSELIN

L'année 1976 aura été très fertile dans le monde de la danse au Québec. Il n'y a jamais eu autant de spectacles dans une seule année.

Deux nouvelles compagnies ont vu le jour. Plusieurs compagnies de danse canadiennes sont venues nous rendre visite sans compter les troupes étrangères. Pendant le seul mois de juillet, il y a eu quatorze premières à Montréal seulement, sans compter les villes de Québec et de Sherbrooke. Le public québécois a donc eu la chance de se familiariser avec plusieurs styles de danse, surtout lors des Olympiques culturelles qui se sont déroulées du 1<sup>er</sup> au 31 juillet. Jamais année n'aura été aussi pleine d'activités pour les compagnies de danse du Québec. Et personne ne s'en plaint d'ailleurs. Il y a un vent de création qui souffle sur cet art qui est resté trop longtemps ignoré.

La compagnie qui a été la plus active sur la scène locale est sans nul doute le Groupe Nouvelle Aire. Sa formule d'échanges baptisée « *Choréchanges* » [...] a remporté beaucoup de succès dans l'ensemble et attiré un public varié depuis la première séance [...] Jusque-là le GNA était resté dans l'ombre, se contentant de faire quelques sorties à l'occasion. Ce n'est que vers la fin de l'année 1976 que tout ce va-et-vient des *Choréchanges* a vraiment donné une vocation nouvelle à cette compagnie de danse moderne.

Mais tout n'a pas été aussi rose pour l'autre compagnie de danse moderne, le Groupe de la Place Royale. Le GPR, dirigé par Jean-Pierre Perreault et Peter Boneham, est resté marginal, malgré le fait que c'est la plus ancienne compagnie de danse moderne au Québec. Après les Olympiques culturelles, le Groupe a donné son spectacle d'automne au Pollack Hall [...] Mais tout récemment, le Groupe a officiellement annoncé qu'il abandonnait ses locaux de la rue Saint-Laurent à Montréal pour aller s'installer à Ottawa [...].

Les Ballets-Jazz, eux, ne cessent de prendre de l'extension [...] Près de 1,200 étudiants [...] suivent des cours dans leurs studios de la rue Sainte-Catherine. L'école de la ville de Québec, ouverte depuis septembre 1976, compte près de 500 étudiants [...] D'autre part, les BJ ont mis sur pied un « programme de boursiers » dirigé par Peter George. [...] Sur les quinze danseurs admis à ce programme, trois seulement sont au niveau « apprentis ». [Les danseurs] reçoivent 60 \$ par semaine en plus de cours gratuits spécialement dispensés pour eux. Les [apprentis] bénéficient seulement de cours gratuits. [...] La directrice artistique, Eva Von Gency, a chorégraphié une œuvre qui n'a pas rencontré tout le succès espéré, du moins du côté de la critique, *Fleur de lit* [...].

Pour sa part, l'autre compagnie de jazz de Montréal, la compagnie de danse Eddy Toussaint, a connu des moments plus difficiles depuis sa fondation en juillet 1974. Mais 1976 aura spécialement été une année difficile, [...] Toussaint n'a pas reçu la subvention de 55 000 \$ qu'il avait demandée au ministère des Affaires culturelles du Québec, sous le gouvernement libéral, et non plus celle du Conseil des Arts. [...] Heureusement, le nouveau gouvernement lui a débloqué des fonds de l'ordre de 25 000 \$ tandis que le Conseil des Arts métropolitain lui accordait 5 000 \$ [...].

L'Entre-Six pour sa part n'a pas cessé de sillonner le Canada d'est en ouest et plusieurs villes auront pu constater l'excellence et l'originalité de cette petite compagnie de danse classique. Leur année s'est close par une participation au festival du théâtre Riverside Church à New York où ils ont récolté une bonne critique, particulièrement de M. Clive Barnes du New York Times [...].

De leur côté, les Grands Ballets ne sont pas restés inactifs. [...]

Le directeur artistique Brian Macdonald a présenté *Marathon* en première mondiale pour souligner la tenue des Jeux olympiques à Montréal [...]. Pour compléter leur saison de danse, les GBC ont invité deux grandes compagnies européennes : le Ballet de Cologne et le Ballet National des Pays-Bas [...].

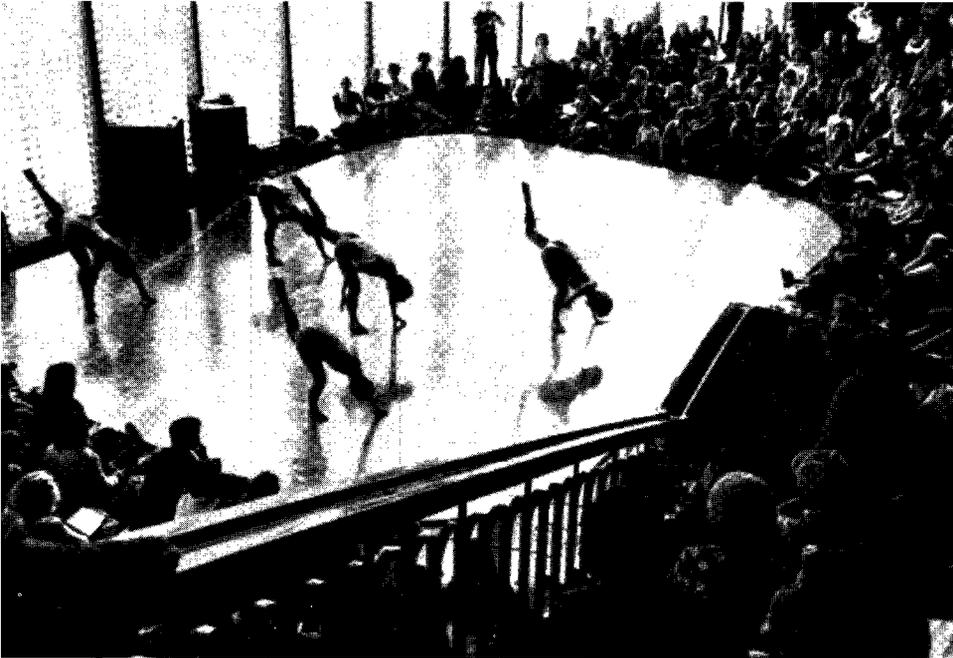
Une nouvelle compagnie de danse a vu le jour en août : Pointépiénu, dirigée par Louise Latreille et Antony Bouchard [...]. Cette jeune compagnie s'est donné comme objectif premier d'intégrer théâtre, chant et musique (d'après le style de l'école Mudra chez Béjart). Ils ont également l'intention d'ouvrir une école [...] qui offrira une formation de trois ans.

Danse Icarus est également une jeune compagnie qui s'est produite jusqu'ici à l'intérieur des cadres de l'Université McGill. En novembre dernier cependant, Danse Icarus a donné un premier spectacle au Moyses Hall [...].

Un nouveau stage de danse a pris forme en août 76 grâce à une idée originale de Jacqueline Lemieux, du groupe Entre-Six. Sous la présidence de M. Grant Strate, [...] « Québec-été-danse » [...] a connu beaucoup de succès [...].

La régie de la Place des Arts a fait place à la danse cette année. En effet, les jeudis midis ont été consacrés à *L'Art du mouvement*. [...] Cette série de neuf spectacles [...] a été commentée par Henri Barras, critique de ballet à la revue *Danse Perspective* de Paris [...].

Suzanne Asselin, *Danse au Canada*,  
Printemps 1977, p. 28-29



Nouvelle Aire dans *Diallèle* à l'Art du Mouvement

Photo illustrant l'article de Suzanne Asselin cité ci-dessus

## AOÛT 1976 : CONFÉRENCE DANSE AU CANADA

Pour la deuxième année consécutive, Nouvelle Aire obtient une subvention, cette fois du ministère des Affaires intergouvernementales, pour sa participation aux spectacles de la conférence Danse au Canada qui se tiendra à Halifax. L'annonce de la subvention parvient au Groupe à la mi-juillet, ce qui lui permet d'organiser confortablement cette sortie.

Le ministère des Affaires intergouvernementales, par sa Direction générale des Relations fédérales et provinciales, accorde une subvention de 2 518 \$ à la compagnie de danse Nouvelle Aire pour participer au congrès annuel de Danse Canada qui se tiendra à Halifax du 6 au 10 août 1976.

Lettre de Denise Perron,  
responsable des échanges interprovinciaux, MAI,  
à Gilles Castonguay,  
directeur administratif, GNA, 9 juillet 1976

Mais il s'avère alors que, pour des raisons diverses, plusieurs danseurs ne peuvent pas se rendre disponibles durant le mois d'août pour participer à cette sortie. C'est donc une équipe réduite constituée d'Iro, Martine Haug et des trois interprètes de *Tempsvolé*, Ginette, Paul-André et Philippe, qui se rend finalement à Halifax. De plus, ni Christina, ni moi ne pouvons nous joindre à eux. Nous demandons alors à Paul-André d'agir à titre de responsable du groupe.

À Halifax, la conférence se voit le siège d'événements tout à fait imprévus. En effet, les compagnies de danse, prenant conscience à l'occasion de discussions informelles de leur insatisfaction unanime à l'égard du Conseil des Arts, décident de former un comité ad hoc pour se pencher sur la question. Composé de leurs directeurs, ce comité siège à plusieurs reprises et formule des recommandations pour remédier à la situation dans un document qui est remis à Charles Lussier, directeur du Conseil, lors de la communication qu'il prononce le lundi 9 août.

Devant les enjeux majeurs soulevés par cette question, l'assemblée générale de l'association Danse au Canada qui clôt la conférence résout de transformer ce comité ad hoc en un comité permanent (qui ne siègera en fait que quelques semaines). En l'absence de ses directrices, le Groupe n'y est pas représenté, à notre grand désespoir car nous aurions eu fort à dire sur le fonctionnement de notre premier bailleur de fonds. C'est donc sur un petit arrière-goût amer que s'achève l'été 1976.

### Spectacles

**6 au 9 août**

Conférence

Danse au Canada

Halifax

### Programme\*

*Tempsvolé*

d'Édouard Lock

### Danseurs

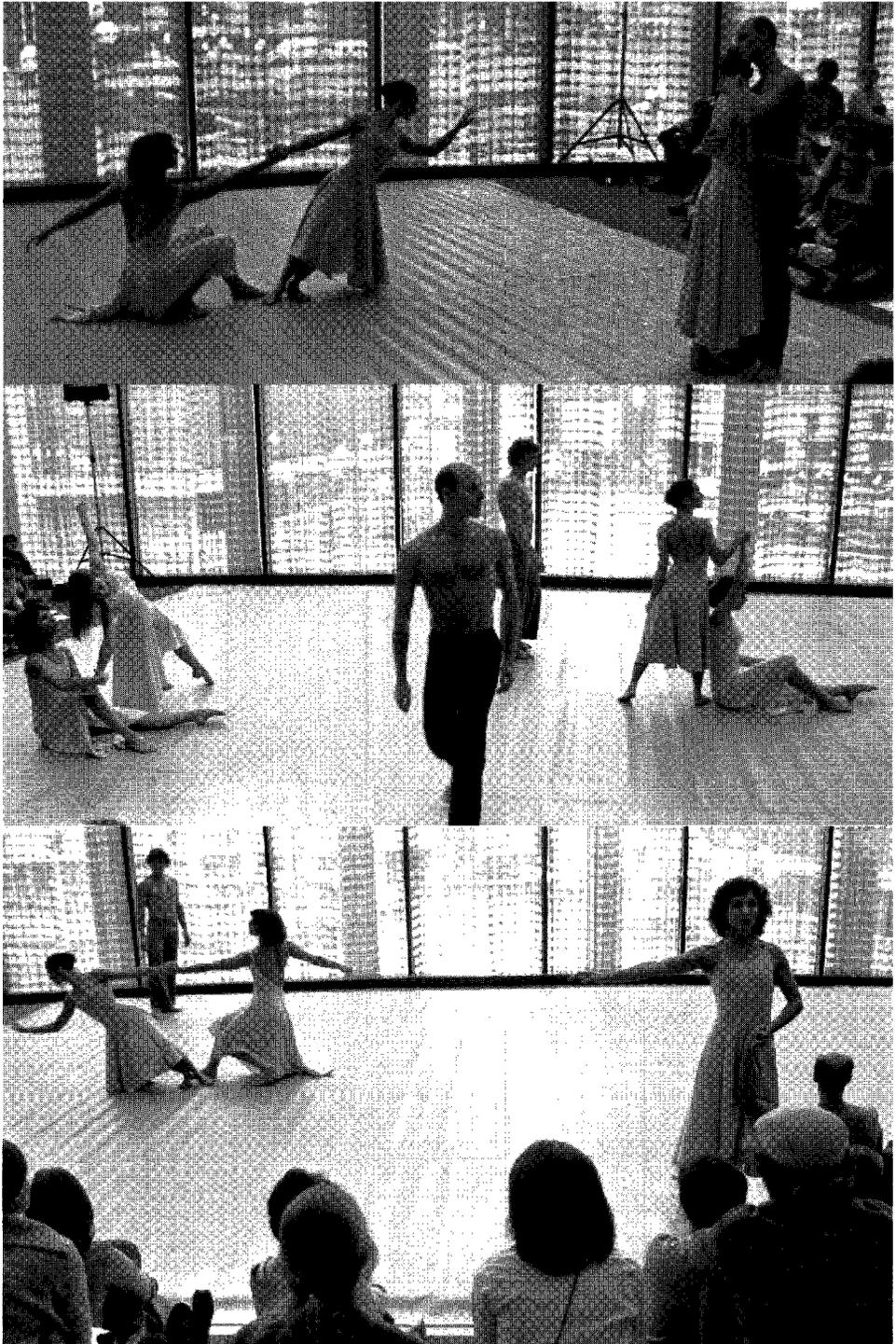
Ginette Laurin

Paul-André Fortier

Philippe Vita

\* Données

incomplètes



Nouvelle Aire dans *Remous* à l'Art du Mouvement

R. Etcheverry, 1978

## *Grave poco a poco* Automne 1976 à été 1977

### **AUTOMNE 1976 : ÉLAN ET CONTRETEMPS**

Au cours de l'été, Françoise Riopelle, professeure, et Ninon Gauthier, agente de recherche, avaient consulté Nouvelle Aire sur un projet de programme de baccalauréat en danse qu'elles développent pour l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le 29 septembre, je leur fais parvenir une lettre appuyant fortement le projet.

À la mi-août, Mary-Jane Hunter, directrice administrative que le Groupe avait engagée au début de l'été et qui devait entrer en poste le 23 août, se voit contrainte de démissionner, son mari ayant été affecté à New York où elle allait le suivre. J'avise aussitôt par écrit Monique Michaud au Conseil des Arts du Canada que j'assumerai cette charge jusqu'à ce qu'une autre personne soit engagée, et rencontre ensuite l'agent de la danse de cet organisme, David Liles, afin d'analyser avec lui les demandes et rapports d'utilisation de subventions du Groupe pour les rendre plus conformes aux attentes du Conseil.

Le 13 septembre, le Groupe reçoit la première moitié de la subvention que le Conseil des Arts du Canada nous octroie pour la saison 1976-1977. Au montant de 7 500 \$ seulement, force nous est de constater que notre subvention est plafonnée cette année à 15 000 \$. Mais cette nouvelle n'affecte pas outre mesure le Groupe car, d'ores et déjà, il a planifié deux séries de spectacles pour sa saison à Montréal, il s'apprête à lancer ses *Choréchauges* et il travaille à la création de plusieurs pièces : *Clowning*, de Christina ; *La maison de ma mère*, d'Édouard ; *Incubus*, d'Iro et, pour ma part, *L'îlot* et *Maboul*. De plus, la compagnie bénéficie cette année de classes techniques données par Linda Rabin, excellente professeure formée à l'école Julliard de New York et chorégraphe de réputation internationale.

## LA DANSE ET LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Toujours au cours du mois d'août 1976, Georges Little, musicien responsable des arts au ministère de l'Éducation du Québec qui cherche à faire entrer la danse à l'école publique où elle n'existe pas à titre de discipline artistique à cette époque, fait appel à moi pour siéger au « comité de révision des programmes en arts appartenant aux cursus scolaires. Ce comité regroupe les agents de développement pédagogique du ministère dont la fonction, à titre de spécialistes en musique, en arts plastiques et en art dramatique, consiste à rédiger les programmes et guides pédagogiques disciplinaires, puis à en coordonner l'implantation dans les écoles de la province. Durant tout l'automne, le comité se réunit hebdomadairement pour tenter de résoudre le problème de la danse, mais aussi celui du théâtre dont les gens sont partagés entre deux écoles de pensée, l'une qui, sous la férule de Gisèle Barette, prône l'enseignement de l'expression dramatique à l'école tandis que l'autre avance que la formation en théâtre doit se faire à travers l'enseignement de l'art dramatique.

La problématique de la danse est autre mais tout aussi délicate. En effet, depuis toujours portée à l'école par les professeurs d'éducation physique, la danse y gagnait présence et accessibilité pour les élèves mais y perdait son statut de discipline artistique. Puis, à partir des années 1970, son développement s'accélérait grâce notamment à l'action formatrice des écoles privées affiliées aux compagnies de danse, des enseignants spécialisés en danse commencent à apparaître sur le marché et revendiquent pour elle son statut d'art à part entière et pour eux la responsabilité de son enseignement. Pour traiter et disposer de la question, Georges Little invite alors les agents pédagogiques d'éducation physique à se joindre à notre comité pour une journée de travail dans le but de faire le point sur la place de la danse à l'école, et, conséquemment, sur qui va l'enseigner. Évidemment, c'est l'affrontement ! Les éducateurs physiques, prétextant que la danse est d'abord une activité motrice, ne veulent pas s'en départir tandis que je soutiens que la réduire à cette seule dimension est la dénaturer car la danse est avant tout un art de création et d'interprétation. Après maints débats stériles, nous parvenons néanmoins à trouver un terrain d'entente en toute fin de journée : la danse doit faire partie des disciplines artistiques dans les cursus scolaires et, à ce titre, elle doit être enseignée par ses propres spécialistes. Mais rien n'interdit aux éducateurs physiques qui possèdent une formation en danse de la mettre également à profit à l'intérieur des heures d'enseignement allouées à leur propre discipline. Ce consensus acquis, Georges Little me charge alors d'écrire un programme de formation en danse créative pour le niveau primaire, avec lequel il parvient à obtenir l'ajout officiel de la danse aux disciplines artistiques scolaires. Cette victoire va s'assortir de la création en 1978 de deux postes d'agents de développement pédagogique en danse qui seront comblés l'année suivante par Monik Bruneau<sup>26</sup> pour le primaire et par Nicole Laudouar, puis Denis Poulin, tous deux anciens danseurs du Groupe, pour le secondaire.

26. Ph.D. en didactique de la danse, professeurs au Département de danse de l'UQAM.

## LA DANSE ET LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

Le ministre Jean-Paul L'Allier désirant, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, doter le Québec d'une politique culturelle, et qui avait publié son *Livre vert* au début de l'été, avait également annoncé que l'automne serait consacré aux consultations en vue de son adoption. Il avait été également convenu avec le ministère qu'un précolloque réunirait les gens de danse fin septembre pour déterminer le fond et la forme que prendrait le colloque sur la danse.

Durant l'été toujours, une coalition d'artistes, à laquelle les gens de danse s'étaient joints, avait été formée pour élaborer une réaction commune des gens de la scène au *Livre vert*. À la mi-septembre, l'échéance proposée par le ministre étant déjà dépassée sans que les agents du ministère aient posé quelque geste pour l'organisation de cette journée de travail, je convoque les signataires de la lettre transmise au ministre L'Allier le 21 juin. Nous constituons alors un comité « Danse-Arts » qui se réunit les 1<sup>er</sup> et 8 octobre. Lors de la deuxième journée, à laquelle participe Yvan Chevalier, agent du Service du théâtre et de la danse au ministère, il est décidé de tenir le précolloque sur la danse le 22 octobre et, à la demande du comité, j'informe le ministre des résolutions prises en séance.

Par la présente, nous avons le plaisir de vous faire part des conclusions collectives qui ont émané [du comité Danse-Arts] et dont nous vous prions de bien vouloir prendre connaissance afin d'y donner suite. Nous désirons :

- 1 que le précolloque cité par vous-même soit tenu le 22 octobre ;
- 2 que ce précolloque ait lieu dans les bureaux du ministère à Montréal
- 3 que ce précolloque ait une durée d'une journée (9 à 18 heures) ;
- 4 que les personnes ressources invitées à participer à ce précolloque soient les suivantes :
  - un représentant de chaque compagnie, choisi par la compagnie
  - un représentant du programme danse de l'UQAM ;
  - un chorégraphe pigiste ;
  - un représentant de la fédération des Loisirs danse du Québec
  - de représentants du ministère (bureau du ministre, direction générale des Arts d'interprétation, aide à la recherche et à la création, développement culturel régional).
- 5 que chaque personne ressource amène un invité de son choix.

*Lettre de M. Époque à Jean-Paul L'Allier, 13 octobre 1976*

Le 4 octobre a enfin lieu la rencontre entre les membres de la coalition et le ministre L'Allier : le processus est enclenché.

### Artistes et L'Allier : les ponts sont jetés

Le ministre des Affaires culturelles a reçu hier une trentaine de mémoires des artistes de la scène (danse, chant, musique, théâtre) qui ont réagi au *Livre vert* sur « L'évolution de la politique culturelle ». Cette brochette de mémoires, présentée par un comité ad hoc mis sur pied par diverses associations des métiers de la scène, s'ajoute à la cinquantaine de documents déjà transmis au ministère. M. L'Allier a rencontré les membres du comité ad hoc et a promis de les revoir dans environ un mois. Il entend toujours déposer dès la reprise des travaux parlementaires son projet de loi sur la création d'un Conseil de la culture. M. L'Allier estime qu'un des principaux objectifs du *Livre vert* est d'ores et déjà atteint puisque la communication semble rétablie entre le ministère et le milieu culturel québécois.

**Spectacles**  
**17, 18, 19 octobre**  
**1976**

Studios des Grands Ballets Canadiens  
 « Workshop » et spectacle-studio

**Programme**

*Amiboïsme*  
 par Nouvelle Aire

*Hommage à Duke*  
 par les Ballets-Jazz

*Lignes et Points*  
 par Les Grands Ballets Canadiens

*That is the show*  
 par Le Ballet de Cologne

**Danseurs de la saison**  
**1976-1977**

France Bruyère  
 Michèle Febvre  
 Martine Haug  
 Ginette Laurin\*  
 Solange Paquette  
 Marie Robert  
 Danielle Tardif  
 Iro Tembeck  
 Paul-André Fortier  
 Gabriel Mongrain  
 Philippe Vita\*

Le vendredi 22 octobre, une table ronde tient lieu de précolloque. Tenu dans les locaux du ministère à Montréal, elle regroupe le ministre L'Allier et tous les membres du comité « Danse-Arts ». Cet événement s'inscrit dans le cadre d'activités diverses en et autour de la danse, notamment un *workshop* sur la chorégraphie, qui est organisé par Les Grands Ballets Canadiens et accueille dans leurs studios les 17, 18 et 19 octobre le Ballet de Cologne, d'Allemagne, les Ballets-Jazz et Nouvelle Aire.

Chaque compagnie y anime à tour de rôle des ateliers qui donnent lieu à des échanges nourris de points de vue sur la création chorégraphique. Un spectacle informel, donné dans le grand studio par les compagnies participantes, en marque la clôture.

**Dance groups hold workshops, research past ideas**

Montreal's major professional dance companies are moving towards unprecedented togetherness [...]. Since the Guataide Gala held last May [...], the companies have begun to pull together both artistically and administratively. [...] On Friday, a cross section of dance spokesmen will meet representatives from the Quebec ministry of cultural affairs to seek a new definition for professional dance. The meeting was sparked by Cultural Affairs Minister Jean-Paul L'Allier's Green Paper (Livre vert) which considers all dance in Quebec as « recreation ». Sunday, members of Groupe Nouvelle Aire, Les Ballets-Jazz and Les Grands Ballets Canadiens along with Germany's Ballet Cologne held a choreographic workshop to exchange ideas [...]. Each company presented a short work from its repertoire. Les Ballets-Jazz offered *Hommage to Duke*, Nouvelle Aire did *Amiboïsme*, Les Grands Ballets performed *Lignes et Points* and the Ballet Cologne danced a segment of *That is the show*. The workshop was held in the rehearsal rooms of Les Grands Ballets without the benefit of theatre lighting.

Linde Howe-Beck, *Dance Notes, The Gazette*,  
 Montréal, mardi 19 octobre 1976, p. 45

\* En congé temporaire

## RETOUR À LA VIE NORMALE

Le 24 octobre, la compagnie est invitée par le collège Montmorency de Laval à inaugurer sa salle de spectacles André-Mathieu. Elle se produit ensuite le 23 novembre à « L'Art du Mouvement » de la Place des Arts et présente ses créations en avant-première lors des *Choréchanges* de novembre et décembre<sup>27</sup>. Mais sa prestation la plus folle est sans aucun doute celle qu'il va donner en novembre lors du Ve Festival international de ballet de La Havane, à Cuba.

Reportons-nous au lundi 8 novembre, 21 heures. Alors que je suis en pleine réunion du comité « Danse-Arts », un messenger me livre un télégramme. Je le lis et le relis alors à trois reprises pour m'assurer de la véracité de ce que j'y vois : signé par l'attaché culturel du Canada à Cuba, il me fait part que Michèle Febvre et Paul-André Fortier sont invités à présenter un pas de deux le samedi soir 13 novembre 1976 lors de ce prestigieux Festival. Une telle invitation représente une occasion extraordinaire qu'il ne faut pas manquer.

Le seul problème, c'est que Michèle et Paul-André n'ont aucun pas de deux à leur répertoire : il faudrait donc leur en composer un. Mais comme ils devraient s'envoler pour Cuba le vendredi pour pouvoir être sur scène le samedi soir, il ne reste en fait que mardi, mercredi et jeudi pour créer la pièce. La gageure m'intéressant follement, je les appelle pour leur faire part de la nouvelle... et nous décidons d'entrer en studio le lendemain matin à la première heure afin de nous jeter dans la création de ce fameux duo. Il me reste donc quelques heures pour en trouver musique et idée chorégraphique.

C'est alors que ma tête résonne de la première sonate pour violoncelle et piano d'André Prévost, oeuvre profonde et superbe qui m'avait émue aux larmes à la première audition, si puissante et se suffisant si bien à elle-même que la mettre en danse me semblait alors impossible et m'apparaissait même sacrilège. Mais là, acculée au pied du mur, je me parjure et appelle André pour lui demander la permission d'utiliser cette musique pour mon duo.

27. Voir le tableau récapitulatif des *Choréchanges* en annexe.

### Spectacles

#### 24 octobre 1976

Collège  
Montmorency  
Laval  
Inauguration de la  
Salle André-Mathieu

#### 23 novembre 1976

Place des Arts  
L'Art du Mouvement

### Programmes

*Worn Threads*  
de Christina  
Coleman  
avec

France Bruyère  
Solange Paquette  
Marie Robert  
Danielle Tardif

*Amiboïsme*  
de Martine Époque  
avec

France Bruyère  
Martine Haug  
Solange Paquette

*Howl*  
d'Iro Tembeck  
avec

France Bruyère  
Solange Paquette  
Marie Robert  
Danielle Tardif  
Iro Tembeck  
Paul-André Fortier  
Gabriel Mongrain

**Spectacles**

V<sup>e</sup> Festival international  
de ballet  
La Havane  
Cuba

**13 novembre 1976**

Théâtre Lazara Pena  
La Havane  
3 000 spectateurs  
Télédiffusé en direct

**14 et 15 novembre 1976**

Théâtre El Santos  
Matanzas  
  
Création de  
*Lianes*  
de Martine Époque  
Mus. : André Prévost  
avec  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier

André acceptant, je me précipite chez lui pour en prendre un enregistrement, puis consacre le reste de ma nuit à définir les thèmes, canevas et images motrices de la pièce, attendant pour élaborer la gestuelle d'être en studio avec Michèle et Paul-André pour partir de mouvements créés sur eux car ils ne disposeront d'aucun temps pour travailler l'interprétation de cette chorégraphie avant de la danser à Cuba.

Dès le mardi matin, nous voilà donc fixant au plafond les deux cordes servant de coeur à la pièce, puis plongeant en création : en deux jours d'atmosphère folle et de travail forcené, *Lianes* est complétée. Le jeudi est alors consacré aux dernières retouches ainsi qu'à la recherche de costumes. Le vendredi enfin, après une nuit fort agitée, nos nouveaux duettistes s'envolent vers Cuba avec, dans leurs bagages, ce pas de deux tout frais, les cordes et, pour tout habit de scène, la petite jupe « wrap around » assortie d'un justaucorps à bretelles blanc de Michèle et le collant de jambes gris pâle de Paul-André. Et le samedi soir, presque nus en coulisses dans leur costume tout simple, conscients que la pièce contemporaine et intimiste qu'ils vont créer ne cadre pas du tout avec les oeuvres célèbres du grand répertoire classique qui seront interprétées ici par des danseurs comptant parmi les plus éminents au monde, Michèle et Paul-André, saisis par un trac fou, se sentent comme de vilains petits canards au milieu de ces cygnes majestueux.

En fin de compte, et plausiblement parce que c'est la première fois qu'une oeuvre contemporaine est dansée lors de ce Festival, *Lianes* passe bien et est accueillie avec une surprise charmée par les danseurs et les spectateurs.

**Nouvelle Aire dancers in Cuba**

Canadian dancers M. Febvre and P.-A. Fortier performed here Saturday night in the world premiere of *Lianes*, a modern pas de deux. The couple, of the ballet group Nouvelle Aire from Quebec, are among ballet dancers from 35 countries taking part in the Cuban capital's fifth international ballet festival.

Havana (Reuter), *The Gazette*, Montreal,  
lundi 15 novembre 1976, p. 37

**Nouvelle Aire danse de l'inédit**

*Lianes* est un pas de deux créé par Martine Époque, sur une musique d'André Prévost. *Lianes* a été présenté au 5<sup>e</sup> festival de ballet de La Havane en novembre dernier et a remporté un immense succès car c'était la première fois que l'on y présentait un ballet moderne. D'autre part, si Nouvelle Aire a pu participer à ce festival, c'est que l'on avait remarqué sa présence au « Gala Guataide ». Nouvelle Aire avait produit l'oeuvre de Édouard Lock, *Ternpsvolé*.

Madelyn Fournier, *Montréal-Matin*, 22 décembre 1976, p. 6



Photo de l'article cité en page 183

Michele Febvre, Paul-André Fortier dans *Liames*



D. Poulin, 1980

Sylvie Pinard, Philippe Vita dans *Liames*

**NOËL 1976 : UNE DÉMARCHE DE CRÉATION INUSITÉE**

Quelque temps avant Noël, Sylvie m'avait fait part que Mme Bergman, la directrice du Département de danse de l'Université du Michigan, m'invitait de nouveau à monter une pièce pour les spectacles du mois de mars des *University Dancers*. Nous avions alors convenu que nous travaillerions elle et moi durant les vacances sur une chorégraphie de mon répertoire, probablement *Évanescence*.

Mais lorsque Sylvie se présente chez moi, elle m'informe d'une part que 22 étudiants se sont inscrits pour danser dans ma pièce, d'autre part que Pearl Lang, chorégraphe américaine de renom, va remonter avec eux pour ces spectacles une de ses oeuvres les plus fortes, *Shore Bourne*. Pensant qu'un groupe aussi imposant se prêtait mal à *Évanescence* et que sa facture méditative risquait qu'elle ne fasse pas le poids avec *Shore Bourne*, nous passons alors en revue mes autres pièces que Sylvie a dansées pour en trouver une plus appropriée. Finalement, mes pièces de groupe les plus fortes ayant été déjà présentées à Ann Arbor, nous arrivons à la conclusion qu'il ne reste qu'une seule chose à faire : en créer une. Mais ceci s'avère presque impossible car nous sommes confrontées à deux problèmes de taille : je suis enceinte de cinq mois, et mon état comme mon programme de travail à Nouvelle Aire ne me permettent aucunement d'aller à Ann Arbor le temps nécessaire à la création de l'œuvre avec les étudiants. Évidemment, une fois de plus, le défi m'intéresse énormément, d'autant plus que, quelque temps auparavant, André Prévost m'avait donné à écouter sa toute dernière oeuvre pour orchestre symphonique qui venait d'être récemment créée aux États-Unis, *Chorégraphie I*, oeuvre inspirée par les événements tragiques survenus lors des Jeux olympiques de Munich. Fortement affecté par cet acte terrible lors duquel 11 athlètes israéliens avaient été abattus par un commando de francs-tireurs palestiniens membres du groupe « Septembre Noir », André l'avait transposé en une musique déchirante d'une durée de quelque vingt minutes qui parvient à faire ressentir toute l'atrocité des crimes perpétrés. Cette musique puissante m'avait touchée au point de vouloir à mon tour mettre un jour en scène ce drame pour en conjurer l'horreur.

Et à ce moment, percevant la pulsation de vie de l'enfant que je porte en moi comme une incitation à le faire tout de suite, je me dis que le moment est propice puisque l'équipe d'interprètes dont je vais disposer est assez imposante pour faire un contrepoids visuel à l'œuvre musicale. Je propose alors à Sylvie de créer la pièce là, tout de suite. L'apprenant au fur et à mesure, elle pourrait ainsi la monter elle-même à Ann Arbor et nous resterions en contact téléphonique pour résoudre tout problème qui pourrait survenir pendant cette phase. Tout aussi fébrile que moi, Sylvie accepte ce risque fou que je compose sans danseurs une chorégraphie pour 22 interprètes, et nous voilà enfilant nos collants, nous munissant, elle de crayons et de papier, moi de la musique pour plonger dans une semaine de création effrénée où je conçois et dessine costumes et scénographie, et chorégraphie un matériel gestuel diversifié — les athlètes, les agresseurs, les spectateurs des jeux, des duos — que Sylvie apprend et note.

Et c'est ainsi que naît *D'or et de plomb !*

## HIVER 1977 : UNE PARTIE DE SAISON FERTILE

Grâce à la nouveauté de ses *Chorélianges*, Nouvelle Aire obtient une excellente couverture médiatique durant la deuxième partie de sa saison lors de laquelle deux séries de spectacles vont être produites, la première à la salle Pollack de l'Université McGill, l'autre au théâtre Centaur II. Dès la rentrée de janvier, les journaux de Montréal publient de nombreux articles sur la danse en général et sur la compagnie en particulier.

### Spring dance season

Nouvelle Aire's January concert at Pollack Hall will feature its fall and winter creations. These include *Lianes* by Martine Époque on music by André Prévost, which was choreographed in november and presented at the Havana Festival of Ballet in Cuba. *Maboul*, also by Époque [...]. A second work by young dancer-choreographer Édouard Lock whose first work, *Tempsvolé*, seen last year achieved a good success and was full of promise for the 21-year-old. *Incubus*, by Iro Tembeck on a musical collage. Nouvelle Aire will also present a late spring season May 5 to 15 at the Centaur Theatre.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, Monday, Jan. 4, 1977, p. 35 Par ailleurs, le groupe Nouvelle Aire présentera un spectacle bien à lui, cette fois, intitulé Créations hiver 77, à la salle Pollack les 21, 22 et 23

janvier. Trois oeuvres nouvelles sont au programme : *Lianes*, de Martine Époque sur une musique d'André Prévost qui fut créée en novembre dernier au 5<sup>e</sup> Festival international de danse de la Havane ; *Maboul*, de Martine Époque sur une musique de Tomita ; une deuxième oeuvre d'Édouard Lock et enfin *Incubus*, de Iro Tembeck.

Angèle Dagenais, *Le Devoir, Arts et Spectacles*,  
jeudi 6 janvier 1977, p. 7

### Martine Époque rentre du bon pied des États-Unis

Après avoir traversé de nombreuses crises administratives, Nouvelle Aire reprend son essor et sa fondatrice, Martine Époque, de retour d'une année d'absence, est heureuse de constater que la troupe n'a rien perdu de ce qui faisait sa force et l'animait à ses débuts : l'esprit d'équipe, cette notion d'appartenance à la collectivité [...]. Le Groupe Nouvelle Aire ne néglige pas pour autant ses spectacles sur scène et, après avoir fait connaître de nouvelles créations les 21, 22 et 23 janvier à la salle Pollack, la troupe visitera le collège Algonquin d'Ottawa.

Marie Claude, *Le Devoir, Culture et société*, samedi 22 janvier 1977, p. 24

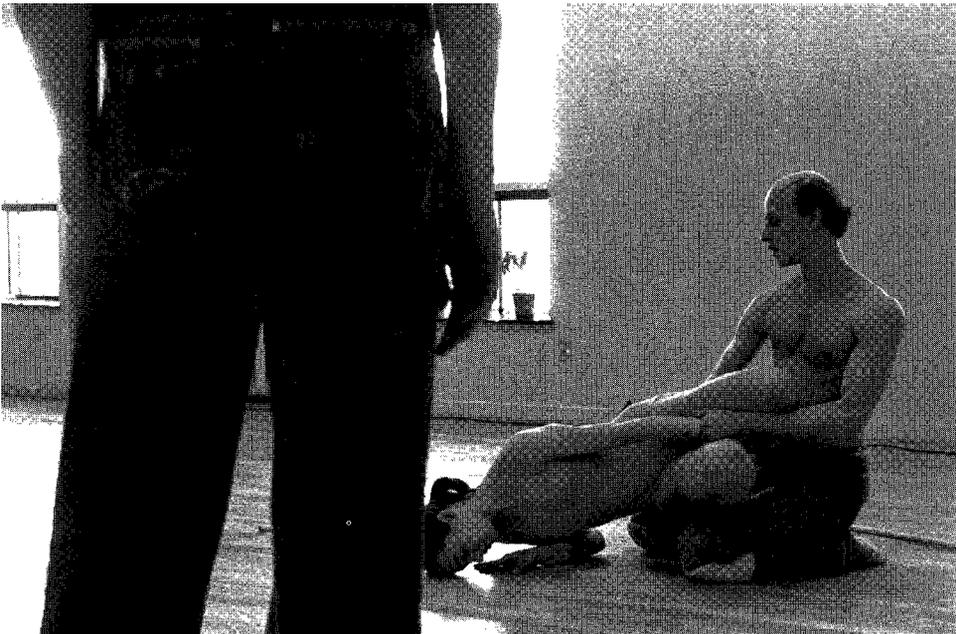
De plus, fermement décidé à tenter d'élargir son territoire de diffusion et sa visibilité, le Groupe commence alors à inviter systématiquement des diffuseurs à ses représentations. Ainsi, pour sa production de la salle Pollack, elle s'adresse à Henri Blanchard, du Centre culturel de Shawinigan, David Haber et à Hart/Murdock Artists Management, de Toronto. Dans l'incapacité d'y assister, ils accusent gentiment réception de notre invitation, certains entamant même avec nous un échange nous apparaissant prometteur.

We thank you for your invitation to the performances of Groupe Nouvelle Aire. [...] We appreciate this invitation. We have heard excellent reports about your group so we would appreciate hearing of other performances, preferably nearer to Toronto. We would be interested in seeing any literature you have.

Lettre de Joanne Hart et Anne Murdock  
à M. Époque, Groupe Nouvelle Aire, 24 janvier 1977

Les spectacles des Choréchanges accueillent un public nombreux et fidèle que Nouvelle Aire espère attirer également en salle pour y assister à la création des nouvelles oeuvres. A ce titre, l'annonce d'une création d'Édouard, même sans titre, constitue un élément gagnant.

N'ayant pas assisté à la création de *Tempsvolé*, c'est lors de la mise en danse de *La maison de ma mère* que je constate qu'Édouard a développé une approche très personnelle de la création chorégraphique, dont les caractéristiques sont une minutie extrême dans la recherche gestuelle et une intimité complice avec ses interprètes. Comme il bâtit chaque geste et forge chaque image avec méticulosité, l'œuvre ne se révèle qu'insensiblement et lui seul, avec son oeil de cinéaste et un sixième sens acéré, peut visualiser ce que sera le produit fini. Cette méthode particulière présente néanmoins l'inconvénient d'être très lente et très exigeante pour tous, interprètes, chorégraphe comme direction artistique. En effet, la chorégraphie ne prenant forme que tardivement, les délais de communications sont souvent largement dépassés lorsque Édouard titre enfin sa pièce, ce qui handicape la publicité des spectacles du Groupe. De plus, comme à cette époque Édouard ne finalise ses chorégraphies qu'en salle, un stress supplémentaire augmente la nervosité de tous durant ses générales qui s'étirent indûment en longueur et exacerbe le trac lors des premières des spectacles. Mais, simultanément, le charme magnétique qui émane d'Édouard créant, l'espèce de sensation que quelque chose d'unique s'accomplit devant nous et que nous en sommes les témoins et les acteurs privilégiés, banalisent ces inconvénients et les font accepter comme juste prix à payer pour être les complices de son engendrement chorégraphique.



Édouard Lock, Ginette Laurin, Paul-André Fortier en recherche gestuelle pour *Le nageur*

R. Etcheverry, 1978

**JANVIER 1977 : SALLE POLLACK**

La salle de concert Pollack, reconnue pour son excellente acoustique, bénéficie d'un auditoire fidèle de mélomanes qui suivent régulièrement les spectacles qu'elle diffuse. Il s'ensuit que les représentations du Groupe y reçoivent un public plus diversifié qu'à l'ordinaire, ce que nous constatons avec satisfaction d'autant plus qu'il s'avère intéressé, puis conquis. La critique s'y révèle également très présente et souligne un regain de fraîcheur et de vitalité dans la compagnie.

**Pas de deux dans la réalité**

Découvrir et offrir était le thème sous-jacent à *Créations hiver 77* que continue de présenter jusqu'à ce soir la troupe Nouvelle Aire à la salle Pollack [...]. Le ballet traditionnel tend à aider le spectateur à échapper à la réalité [...]. Mais le ballet moderne, en ce qui concerne Nouvelle Aire en tout cas, vise à serrer la réalité de près afin de la faire voir. [...] *Maboul* se veut sans prétention. Il s'agit d'illustrer la vie sous la forme d'un tissu-boule. [...] *La maison* décrit le vieillissement d'une femme. Lock se sert naturellement du geste et du maquillage dont la ballerine s'enduit pour souligner l'inévitable détérioration. *Incubus* met en situation trois femmes. [...] Les incubes sont des démons qui hantent les femmes la nuit. [...] Toutes ces chorégraphies sont simples et très dépouillées.

Gilbert Moore, *Le Dimanche*, 23 janvier 1977, p. 26-27

Article avec huit photographies de Robert Bertrand

**Le groupe Nouvelle Aire**

Nouvelle Aire, présentait à la salle de concert Pollack [...] 4 chorégraphies originales de M. Époque, E. Lock et I. Tembeck. *Maboul*, dans un écrin extensible, deux danseurs exécutent une cavalcade rythmique de mouvements s'apparentant aux métamorphoses de l'amibe, aux tremblements de la fleur, à l'étranglement de l'éponge ou peut être aux tribulations d'une marionnette géante coincée dans son costume. *La maison de ma mère*, [...] : fascinant au niveau de l'exploration spatiale, ce ballet nous proposait certes un canevas structuré, mais sa longueur et sa thématique intellectualiste de fond excédaient alors que la gestuelle n'innovait en rien. *Lianes*, sur une merveilleuse musique d'André Prévost, constituait sûrement le moment le plus intériorisé de la soirée. Malgré son formalisme technique sauce classique et le caractère stéréotypé féminin de cette création (la sempiternelle femelle enveloppée, protégée par le mâle), *Lianes* nous ramenait [...] à ces conventions de grâce et de poésie du ballet traditionnel. *Incubus* nous déridait finalement avant de repartir. Ces démons masculins tourmentant la croupe des femmes nous permettait d'admirer les corps robustes des danseurs livrés à un spectaculaire déchaînement énergétique.

Jean-Guy Prince, *Gait Montréal*, 23 janvier 1977

**Spectacles**

**21, 22 et 23 janvier 1977**

*Créations hiver 77*

Salle Pollack

Université McGill

Montréal

**Programme**

*Maboul*

(création)

de Martine Époque

Mus. : Tomita/Debussy

avec

Martine Haug

Pierre Bergeron\*

*La maison de ma mère*

(création)

d'Édouard Lock

Mus. : H. Cowell

avec

Michèle Febvre

Martine Haug

Solange Paquette

Paul-André Fortier

*Lianes*

(création montréalaise)

de Martine Époque

Mus. : A. Prévost

avec

Michèle Febvre

Paul-André Fortier

*Incubus*

(création)

d'Iro Tembeck

Mus. : montage musical

avec

France Bruyère

Solange Paquette

Marie Robert

Paul-André Fortier

Gabriel Mongrain

Philippe Vita

\* Apprenti

**Danseuses en congé temporaire**

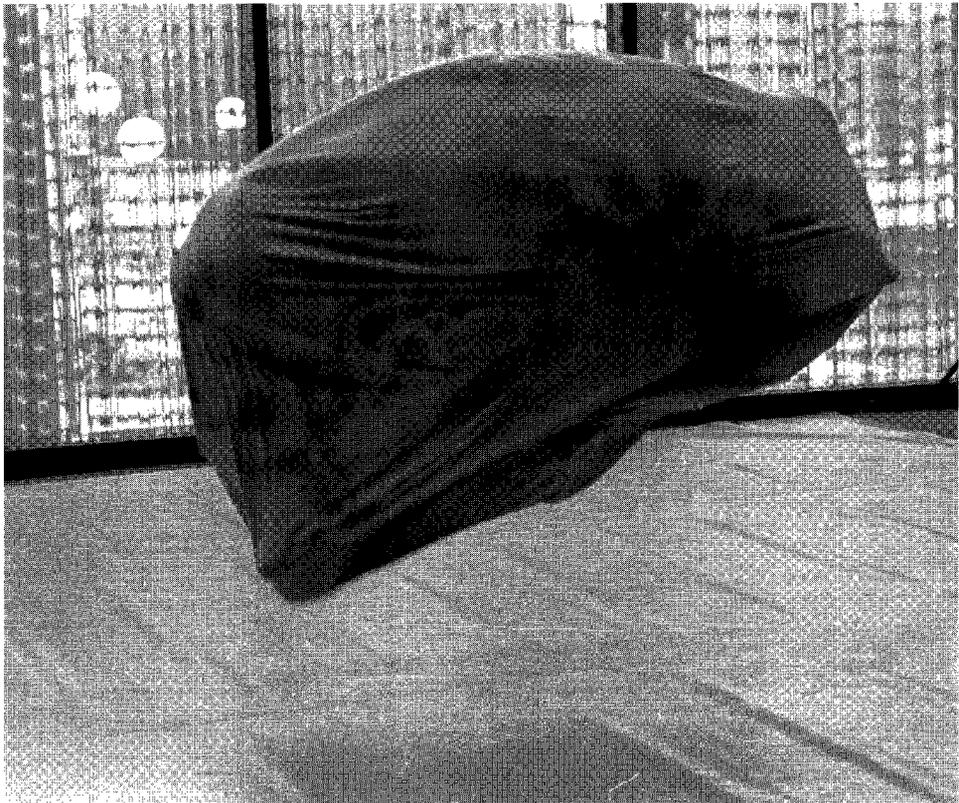
Danielle Tardif

Ginette Laurin

### Nouvelle Aire vers une ère nouvelle ?

C'est en fin de semaine que la compagnie de danse moderne Nouvelle Aire donnait son spectacle *Créations hiver 77* à la salle Pollack [...]. Un spectacle de recherche bien tissé mais un peu trop teinté d'intellectualisme. Mais ce ne sera pas la première fois qu'une compagnie de danse moderne s'attire ce reproche. [...] Les danseurs ont été à la hauteur de la situation. Leur interprétation d'une maturité et d'une sensibilité communicative a transcendé la technique d'ailleurs bien maîtrisée dans l'ensemble. La chorégraphie la plus surprenante, la plus drôle et la plus inventive est sans nul doute *Maboul* de Martine Époque. [...] C'est une création qui fait appel à l'imagination du spectateur sans jamais le lasser. [...] aurait c u placer *Maboul* un peu plus loin au programme afin de nous permettre de récupérer pour les oeuvres plus complexes. *La maison de ma mère*, la seconde création d'Édouard Lock, est l'oeuvre la plus inaccessible. [...] Lock a réussi à faire passer des émotions mais l'impact aurait été plus fort si le public avait su que la danseuse en maillot noir représente la vieillesse rejetée par la société en général. [...] Mais le design bien composé de sa chorégraphie, son rythme coupé, une utilisation intelligente de l'asymétrie donnent beaucoup de crédit à son travail. Iro Tembeck, [...] s'est bien servie de certains principes de la tragédie grecque pour sa chorégraphie intitulée *Incubus*. [...] A l'image de l'idéal grec, Tembeck a utilisé des mouvements assez asymétriques dans l'ensemble, qui collent bien au thème. Mais là aussi quelques notes auraient éclairé l'assistance.

Suzanne Asselin, *La Presse*, Montréal, lundi 24 janvier 1977, p. A 8



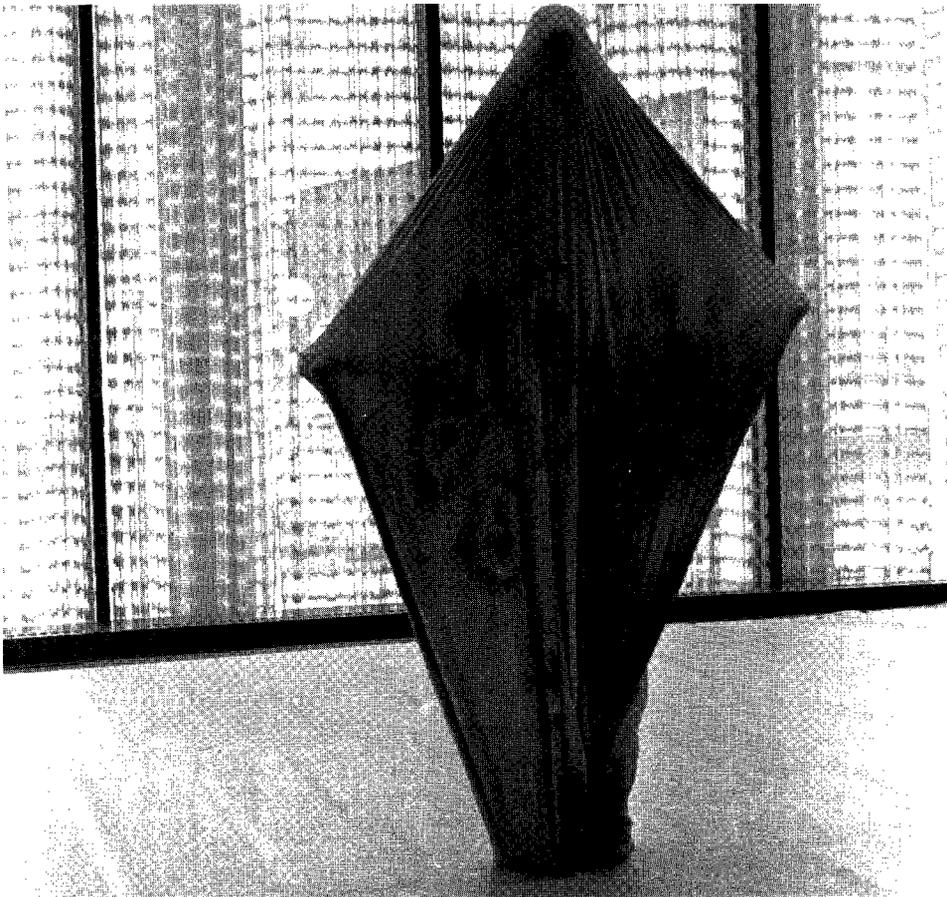
Martine Haug, Pierre Bergeron dans *Maboul* à l'Art du Mouvement

R. Etcheverry, 1978

### Nouvelle Aire dances in whimsical new area

Groupe Nouvelle Aire opened its three days *Creations Hiver 77* program with a joyful departure from its usual style. Two dancers, sewn into a moleskin pouch, rolled and cavorted their way through a whimsical piece called *Maboul*. [...] The piece's clever lightheartedness and its execution by certainly stifling Martine Haug and Pierre Bergeron make it a good candidate for comic relief in the Nouvelle Aire repertoire. Although the evening began with such an energetic air, *La maison de ma mère* very nearly put it to sleep. This thoroughly morose work represents 22-yearold Edward Lock's second venture into choreography. [...] With *La maison*, Lock set himself a virtually insurmountable task : he choreographed in absolute silence and later added bits of Henri Cowell piano score [...]. There is no doubt that the unfettered Lock does show choreographic talent. He has an uncanny way of building melancholic moments with a simple movement [...] but there isn't any unity in *La maison*. Époque's *Lianes* [...] pitted the company's best dancers against each other. First they each displayed a morbid attachment to two ropes hung from the ceiling, and then, unevitably they fell for each other. [...] *Lianes* is a pretty piece [...]. Iro Tembeck's *Incubus* is a more arresting work based on three women in classical Greek gowns, spinning the web of life.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, lundi 24 janvier 1977, p. 29



R. Etcheverry, 1978

Martine Haug, Pierre Bergeron dans *Maboul* à l'Art du Mouvement

### Nouvelle Aire révèle ses possibilités

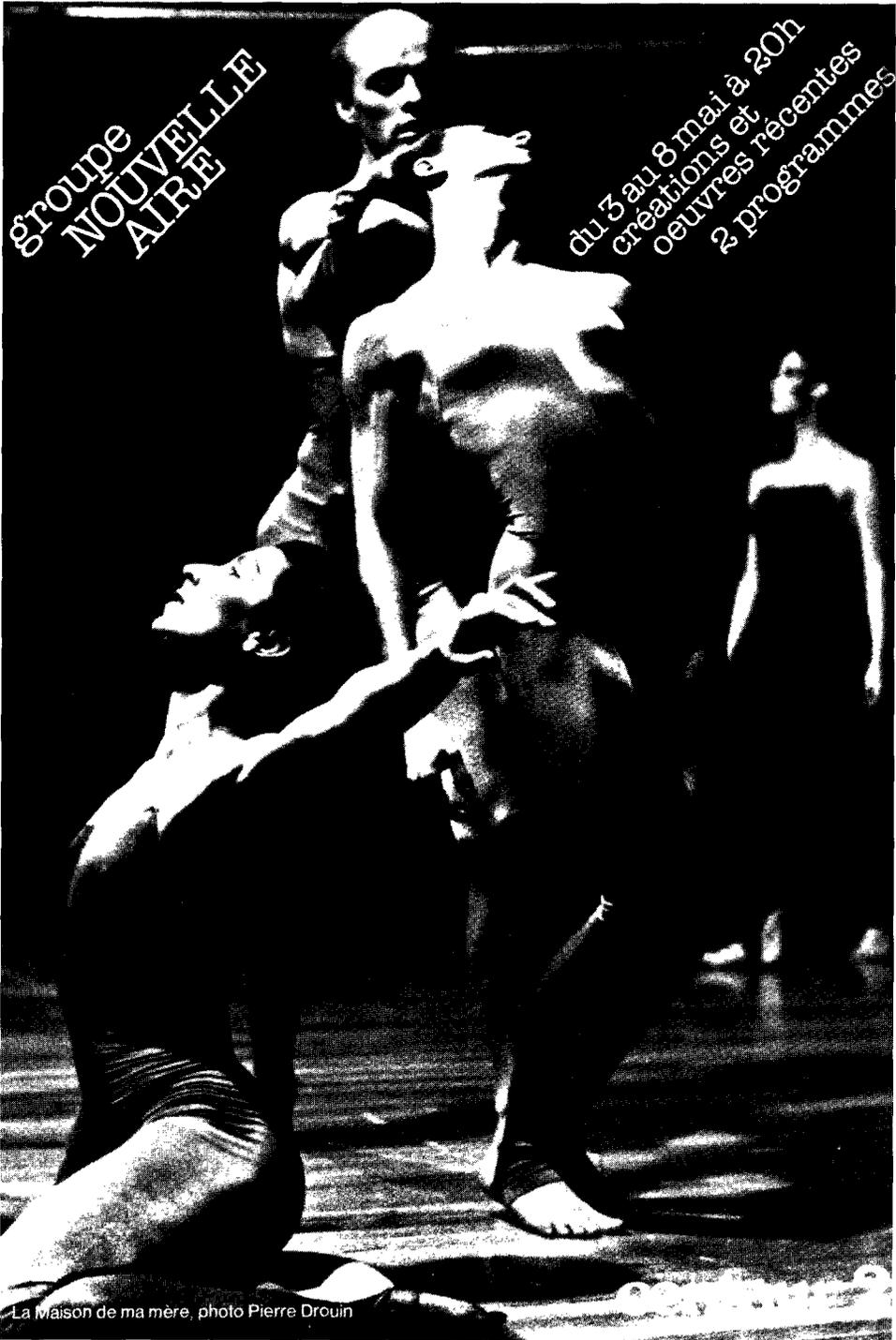
Le groupe Nouvelle Aire a donné au cours du week-end dernier à la salle Pollack l'un des spectacles les plus intéressants de la saison. Composé de quatre oeuvres bien travaillées, [...] ce programme que nous offrirait la compagnie était tout à fait réussi et digne des plus grands éloges. La soirée s'ouvrait avec *Maboul* de Martine Époque, petite chorégraphie folichonne pour deux danseurs et une pièce de tissu en forme de parachute complètement refermé d'une élasticité formidable. [...] Cette forme habitée s'étire, hoquette, roule, respire, s'allonge [...] sur une musique électronique humoristiquement saugrenue. Tantôt serpent, arbre ou araignée géante, la boule ou plutôt *Maboul* couvre la scène tel un morceau de chewing-gum [...]. *La maison de ma mère* est une seconde chorégraphie d'Edward Lock [...]. Pièce beaucoup plus « sérieuse » que la précédente, dont les éléments dramatiques sont amplifiés par l'alternance de la musique et des silences, elle met en scène trois personnages féminins et un père amant ami frère qu'interprète avec beaucoup de sensibilité Paul-André Fortier [...]. Si l'on se fie au titre de l'œuvre, on peut penser que la femme au maillot noir incarne le personnage de la mère qui transfère son visage et sa douleur [...] à l'une de ses filles, mais de façon plus abstraite on peut voir, je crois, le cycle de la vie [...]. Œuvre d'une grande beauté, elle trace le chemin à la suivante, *Lianes*, de Martine Époque, qui s'attache cette fois à analyser le développement d'une communication entre deux êtres retranchés dans leur solitude que symbolisent deux câbles suspendus du plafond. [...] Cette chorégraphie est magistralement interprétée par Michèle Febvre et Paul-André Fortier. Une dernière création, celle d'*Incubus* de Iro Tembeck, plus classique de facture [...]. Théâtrale dans sa mise en scène, [...] *Incubus* semble nous plonger dans un bas-relief stylisé. [...] Pour conclure, je dois admettre que, cette fois, le groupe Nouvelle Aire a révélé à son public la vraie mesure de ses possibilités, fruit d'une maturité longuement préparée et rafraîchie récemment par le retour de Martine Époque à la direction de la compagnie.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, lundi 24 janvier 1977, p. 10

### New works show dancer's evolution

Although it has been in existence for the past several years, training young dancers and giving infrequent public performances under, the dedicated artistic direction of its founder-choreographer Martine Époque, it was not until last year that the Groupe Nouvelle Aire emerged as one of the most important small dance companies in the city to be reckoned with. [...] The company has now been pared down to include only dancers and new, admirably imaginative choreographers have been brought in to show them off to best advantage. Over the past week end, the company gave a trio of performances at Pollack Hall [...] which served to reaffirm the company's importance. [...] *Maboul* was one of those dated timbits, with two dancers inside a bag made of stretchy material, creating odd and sometimes mildly amusing shapes [...].1. *Lianes* featured two dancers clinging to dangling ropes [...]. They leave these long enough to perform a pas de deux that appeared to be largely improvised, though it well may not have been [...]. Lock's work [*La maison*] abounds in imagery one cannot help but interpret as one will. [...] What makes Lock's choreography so fascinating to watch is the manner in which it establishes a logical interplay between the dancers who come together, develop at least a choreographic relationship which never breaks abruptly, but tapers off in a continuous flow of movement to the next relationship. Tembeck's *Incubus* evokes the earliest days of theatre in the ancient rituals of Egypt [...] Mysterious, matriarcal women [...] perform what appears to be a primitive mating dance.

Myron Galloway, *The Montreal Star*, lundi 24 janvier 1977, p. B 11



groupe  
NOUVELLE  
AIRÉ

du 3 au 8 mai à 20h  
créations et  
oeuvres récentes  
2 programmes

La maison de ma mère, photo Pierre Drouin

Affiche et programme pour le Centaur II  
Archives GNA

Michèle Febvre, Paul-André Fortier, Solange Paquette, Martine Haug  
dans *La maison de ma mère*

Et, avec une fidélité relevant désormais de l'amitié, nos collègues directeurs des Grands Ballets Canadiens nous transmettent une fois de plus leurs félicitations.

Merci infiniment pour le spectacle de dimanche passé que j'ai beaucoup aimé. C'est toujours pour moi un plaisir d'assister à un de vos spectacles et je suis avec intérêt vos programmes et les nouvelles chorégraphies. J'attends avec impatience votre *Choréchange* dans lequel nous participerons en revenant de notre tournée dans l'ouest.

*Lettre* de Brian Macdonald, directeur artistique,  
Grands Ballets Canadiens,  
à M. Époque, GNA, 31 janvier 1977

Je suis par contre beaucoup moins heureuse du fait de ne pas avoir pu venir vous applaudir : vendredi nous étions en studio de télévision jusqu'à 23 heures et les samedi et dimanche, je répétais avec mes élèves. Merci tout de même de votre invitation et puisque les commentaires au sujet de ce nouveau programme sont si élogieux, je vous prie de bien vouloir m'aviser lorsque ce même programme sera à nouveau à l'affiche. Amicalement vôtre.

*Lettre* de Ludmilla Chiriaeff, directrice fondatrice,  
Grands Ballets Canadiens,  
à M. Époque, GNA, 31 janvier 1977



*Maboul* en spectacle-jeunesse

R. Etcheverry, 1978

## DIFFUSION : UNE PRESTATION INÉDITE

Tout en poursuivant la mise en place de ses créations de la saison d'hiver, Nouvelle Aire multiplie ses apparitions dans les *Choréchanges* et continue à diffuser ses spectacles au Québec comme à l'extérieur de la province. Parmi eux, le spectacle du 16 février 1977 au théâtre du Cégep Ahuntsic va être marqué, et imprimé à jamais dans notre mémoire, par une intrusion intempestive qui se déroule durant le *De profundis*.

Assise parmi les spectateurs, j'observe les danseurs et le spectacle quand, bouche bée, sidérée, je vois une vieille femme inconnue apparaître sur le plateau, vêtue d'un imperméable ample et élimé, chaussée de bottes de caoutchouc de terrassier trop grandes, la tête coiffée d'un foulard noué sous le menton.

Parfaitement à l'aise, elle tire des aiguilles à tricoter et une pelote de laine des poches de son manteau et se met placidement à l'ouvrage jusqu'à la fin de la section chorégraphique. Imperturbable, elle roule alors son tricot, le remet dans sa poche et sort tranquillement de scène comme si cette intrusion faisait partie de la pièce. C'était Michèle Febvre !

Le fit-elle sous le coup d'une inspiration subite ou de façon délibérée ? Je l'ignore. Toujours est-il qu'elle venait d'« agrémenter » d'une interprétation de son cru un des mouvements de la pièce. Et si les danseurs sur le plateau retenaient à grand peine leur fou rire durant ce numéro pour le moins insolite, j'en ai ri moi aussi, sous l'effet de la surprise, — puis jaune par la suite.

Après cette représentation mémorable, le Groupe se produit le 14 mars en spectacle-midi à la cafétéria du collège Algonquin d'Ottawa.

### La danse professionnelle au Québec Le groupe Nouvelle Aire

Au moment où j'ai écrit ces lignes, il se préparait un spectacle incluant de nouvelles créations, devant être présenté vers la fin janvier mais on aura quand même l'occasion de les voir le 16 février au Cégep Ahuntsic de Montréal et le 21 au collège Algonquin d'Ottawa. De plus, ils présentent, au rythme d'environ une fois par mois, des *Chorechanges* qui ont pour but d'informer le public sur ce qui se passe en danse au Québec et ailleurs dans le pays et le monde.

Doris Hall, *Journal dii monde de la danse*,  
février 1977, p. 18

### Spectacles

**16 février 1977**

Cégep Ahuntsic  
Montréal

**14 mars 1977**

Collège Algonquin  
Ottawa

### Programme

*De profundis*  
de Martine Époque

*Incubus*  
d'Iro Tembeck

*Maboul*  
de Martine Époque

*La maison de ma mère*  
d'Édouard Lock

### Danseurs

France Bruyère  
Michèle Febvre  
Martine Haug  
Ginette Laurin\*  
Solange Paquette  
Marie Robert  
Danielle Tardif\*  
Pierre Bergeron\*\*  
Paul-André Fortier  
Gabriel Mongrain  
Philippe Vita

\* En congé temporaire

\*\* Apprenti

### Films

Scénario et réalisation  
Denis Poulin  
Chor. : M. Époque

*Zones*

Mus. : M. Longtin  
Prod. : Nouvelle Aire

### Danseuse

Michèle Febvre

*Offstage*

Mus. : M. Époque  
Prod. : Nouvelle Aire

Diffusion :

27 et 28 avril 1979  
Cinéma Cartier,  
Québec

### Danseurs

Solange Paquette  
Philippe Vita

**Review : Ballet at noon**

I have just returned from an exciting presentation of contemporary ballet at the noon-hour performance of the dance group Nouvelle Aire. The presentation, organised by the cultural animator Yrénée Bélanger, was held in the Woodroffe cafeteria Monday, March 14th. Nouvelle Aire is a Montreal dance group, whose performances have excited audiences in that city for several years. [...]. As I was once told by a dance group director, ballet demands the body and the mind. In many cases people have the body but can't interpret, in other cases, people have the mind to interpret, but not the body to perform. [...]. Even so, it is exciting to be able to see such a performance in the middle of a school day.

Randy Sweetnam, *Impact*, Ottawa, 17 mars 1977

Pendant ce temps, Paul-André s'apprête à partir pour Toronto pour remonter et danser en avril le *Ternpsvolé* d'Edouard avec la compagnie *Dance Makers* lors de ses spectacles au Centre national des Arts d'Ottawa, tandis que les *U Dancers* s'apprêtent à créer *D'or et de plomb* qu'ils vont danser au *Power Center for the Performing Arts* de Ann Arbor du 17 au 19 mars.

Au même moment, les journaux montréalais annoncent que la chorégraphe Linda Rabin projette de s'établir à Montréal où elle veut fonder une compagnie temporaire pour créer sa nouvelle oeuvre, *La déesse blanche*, dont elle envisage la diffusion dans les studios de Nouvelle Aire.

**Montreal dance's 'globe-trotter' pauses briefly to form troupe**

Montreal's globe-trotting choreographer, Linda Rabin, has abandoned her grasshopper leaps from company to company and formed one of her own, if only briefly. The six dancers, one actor and one musician will perform *Rabin's White Goddess* at Groupe Nouvelle Aire studios May 20 to 22 [*cf. suite p. 171*]. Nouvelle Aire, the city's most active modern dance group, is back in the news again. Martine Époque, its founder and codirector attended Michigan for the premier of her work *D'or et de plomb* [...]. A Nouvelle Aire dancer, Paul-André Fortier, has left for Toronto where he will rehearse *Tempsvolé* by Nouvelle Aire choreographer Edward Lock. This is the first time the company has exported a dancer, although its works have been performed by other dance companies.

Linde Howe-Beck, *Dance notes, The Gazette*, Montréal, 23 mars 1977

Les répétitions pour la mise en place de *D'or et de plomb* se sont très bien déroulées et Sylvie n'a eu à m'appeler qu'une seule fois pour l'ajustement du parcours de deux interprètes à un moment où tous les danseurs se déplacent sur scène en suivant chacun son propre itinéraire.

Mais lorsque je m'envole pour Ann Arbor le 15 mars pour prendre part aux répétitions en salle et assister aux spectacles, la conscience que, pour la première fois autrement que dans mon imagination, je vais « voir » la chorégraphie génère en moi un état détestable fait de transes angoissées et d'excitation gourmande. Obsédée par un questionnement dont j'appréhende la réponse, je crains cette première rencontre tout autant qu'elle m'attire : vais-je retrouver dans la réalité des corps et de l'espace ce que je visualisais dans ma mémoire du futur alors que je créais la pièce pas à pas et la transmettais à Sylvie ou vais-je être confrontée à une production que je ne reconnaitrai pas, qui me sera totalement étrangère, dont toute maternité m'échappera ?

Finalement, dès mon arrivée, je rejoins les danseurs au studio de danse et nous procédons aussitôt à un premier enchaînement de l'œuvre : c'est le moment de vérité. Et, alors que l'introduction musicale fait entendre ses premières notes, je ne saurais dire qui d'entre nous est le plus nerveux.

Puis la danse se déploie et se révèle à mes yeux : et je la reconnais. C'est alors une explosion de joie, un délire d'émotions : nous avons réussi !

#### Dance show : Appealing collage

Last weekend's University dance concert provided a unique combination of dance, music, voice and choreographic style. [...] Martine Époque and Sylvie Pinard's *D'or et de plomb*, accompanied by André Prévost's music, was most interesting for the visual effects of lighting, stage levels, and the use of a scrim to delineate time, space and surreality. Pas de deux between men, between women, and an aggressive murderous invasion were reminiscent of a science fiction novel.

Mara Brazer, *The Michigan Daily*,  
mercredi 23 mars 1977, p. 5

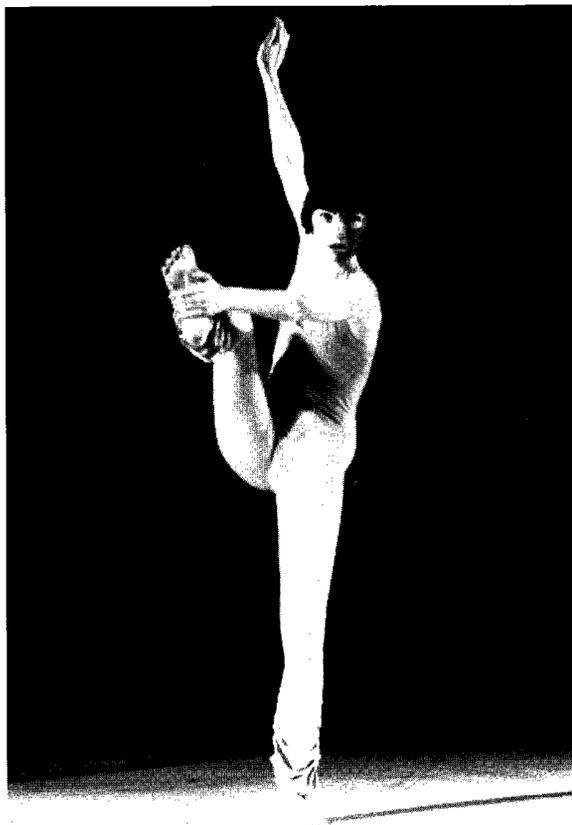
#### Spectacles

**17 au 19 mars 1977**

Power Center for the  
Performing Arts  
Création de  
*D'or et de plomb*  
de Martine Époque  
Mus. : André Prévost  
Assistance à la  
chorégraphie  
et répétitions :  
Sylvie Pinard

**13 au 16 avril 1977**

Centre national des  
Arts  
Ottawa  
*Tempsvole*  
d'Édouard Lock  
Mus. : Harry Somers  
Présentée et interprétée  
par  
Dance Makers  
**Danseur invité**  
Paul-André Fortier



D. Poulin, 1977

The University Dancers dans  
*D'or et de plomb*

**Spectacles**

**3 au 8 mai 1977**

Théâtre Centaur II  
Vieux-Montréal

**Programme 1**

*Clowning*  
(création)

de Christina Coleman  
Mus. : Pierre Murray  
avec  
Danielle Tardif  
Pierre Bergeron\*  
Gabriel Mongrain

*Lianes*

de Martine Époque  
Mus. : André Prévost  
avec  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier

*Maboul*

de Martine Époque  
Mus. : Tomita/Debussy  
avec  
Martine Haug  
Pierre Bergeron\*\*

*L'îlot*

(création)  
de Martine Époque  
Mus. : chants kata'Atuk  
Montage de :  
Claude-Yves Charron  
Décor : M. Époque,  
P. Roy, Y. Valiquette  
avec  
Paul-André Fortier

*La maison de ma mère*  
d'Édouard Lock

Mus. : Henry Cowell  
avec  
Michèle Febvre  
Martine Haug  
Solange Paquette  
Paul-André Fortier

**PRODUCTION DE PRINTEMPS : CENTAUR II**

Le temps fuyant avec célérité, le mois de mai arrive sans crier gare et la compagnie, presque hors d'haleine, se retrouve de nouveau en salle pour y présenter ses créations de printemps.

Compte tenu du nombre d'œuvres mises en place durant l'année, la compagnie a élaboré deux programmes différents qui y seront donnés en alternance. Le premier propose *La maison de ma mère*, d'Édouard, *Clowning*, la nouvelle oeuvre de Christina, et trois de mes pièces : *Lianes*, *Maboul*, et *L'îlot*, une création. Le second programme est constitué de *Mi-é-metà*, de Paul Lapointe, *Worn Threads* et *Clowning*, de Christina, mes pièces *Maboul* et *Jeux de je*, complétées par la reprise de *Structures*, pièce que Françoise Riopelle<sup>28</sup> avait créée en 1964.

Ce retour au théâtre Centaur II amorce dans les faits l'instauration d'une habitude heureuse pour Nouvelle Aire. Avec son plateau de dimensions confortables et de même ouverture que la salle, ce théâtre possède en effet une intimité qui le rend très agréable pour les danseurs comme pour les spectateurs. La compagnie s'y sentant comme chez elle, elle va s'y installer presque à demeure, délaissant pour un temps les salles qu'elle fréquentait auparavant et devenues en comparaison trop grandes, trop chères ou trop froides.

Le 30 avril, veille de notre entrée en théâtre, parvient à ma résidence un télégramme de Maria-Magdalena Lena Di Gastélois, l'artiste-peintre brésilienne avec qui Denis, Sylvie et moi avions réalisé le film *Solo* à Ann Arbor. Spontanément, connaissant sa gentillesse et sa fidélité, je pense qu'elle s'est souvenue de ma date d'anniversaire et m'envoie ses souhaits. Mais en fait, j'étais dans l'erreur la plus totale car son télégramme s'avère un cadeau beaucoup plus conséquent ! Il m'annonce que Nouvelle Aire est invité par l'Université fédérale de Minas Gérais et le gouvernement brésilien à donner un stage de formation en danse et une série de spectacles à Belo Horizonte et dans des villes de la région avoisinante au mois de juillet suivant !

28. Chorégraphe enseignant la danse depuis plusieurs années au Regroupement théâtre et danse de l'UQAM, que le Groupe avait découverte lors de ses *Choréchanges* sur les *Pionniers de la danse au Québec*. Elle a obtenu de cette université la création du module de danse où sera géré le programme de baccalauréat en danse dont le ministère de l'Éducation autorisera l'implantation en 1979.

Le ministère brésilien de la culture prend à sa charge tous mes frais de transport, d'hébergement et de nourriture ainsi que ceux de cinq danseurs et de Denis, qui donnera pour sa part un stage de formation en cinéma à l'Université de Minas Gerais. Un salaire hebdomadaire de 100 \$ est offert de surcroît à chacun d'entre nous pour les deux semaines que durera notre engagement.

La réponse à cette invitation doit être transmise à Maria de toute urgence afin de permettre à nos hôtes de planifier notre venue et d'organiser stage et spectacles.

J'annonce donc la nouvelle à l'équipe le lundi matin, dès notre arrivée au théâtre Centaur. Cette annonce n'est pas chose facile car je me doute bien que tous les danseurs vont vouloir participer à l'activité alors que cinq seulement pourront le faire. Évidemment, mon discours fait l'effet d'une bombe, dont j'éteins malgré moi rapidement les éclats en rappelant que notre acceptation ou notre refus doit être télégraphié avant la fin de la journée, ce qui suppose que ceux qui feront partie de la délégation soient désignés immédiatement, choix qui risque d'être ardu et pénible. Finalement, voulant éviter de compromettre la bonne marche des spectacles en cours par une problématique risquant de déconcentrer les danseurs, nous convenons que la compagnie doit d'abord et avant tout accepter l'invitation mais reporter après les représentations la constitution de l'équipe d'interprètes.

Écartant ce dilemme cornélien de nos pensées, nous ne nous préoccupons plus alors que de nos spectacles qui vont bénéficier cette fois encore d'une bonne assistance bien que ce soit la deuxième apparition du Groupe à Montréal en l'espace de quatre mois.

Cette production marque le début d'une longue et fructueuse collaboration entre Nouvelle Aire et son nouveau concepteur d'éclairage, Trévor Parsons, véritable artiste-sculpteur de la lumière. Elle instaure également une période bohème durant laquelle les après-spectacles font l'objet de soupers festifs alors que toute l'équipe se rassemble et s'entasse à la Maison Beaujeu pour y manger, boire, fumer, parler et rire à perdre haleine jusqu'aux petites heures du matin.

Mais elle est surtout marquée par la consécration de *Mi-é-metà*, oeuvre de Paul presque passée inaperçue lors de sa création par Nouvelle Aire en 1972 et que la critique découvre enfin, et alors seulement.

## Programme 2

*Wore Threads*  
de Christina Coleman  
Mus. : Frédéric Chopin  
avec

France Bruyère  
Solange Paquette  
Marie Robert  
Danielle Tardif

*Structures* (1964)  
de Françoise Riopelle  
Mus. : Ysang Yun  
avec

Martine Haug  
Danielle Tardif  
Paul-André Fortier

*Maboul*  
de Martine Époque  
Mus. : Tomita/Debussy  
avec

France Bruyère  
Gabriel Mongrain

*Jeux de je*  
de Martine Époque  
Mus. : André Prévest  
avec

France Bruyère  
(4 et 8 mai)  
Martine Haug (6 mai)  
Solange Paquette  
Danielle Tardif

*Clownhig*  
de Christina Coleman  
Mus. : Pierre Murray  
avec

Danielle Tardif  
Pierre Bergeron\*  
Gabriel Mongrain

*Mi-é-metà* (1972)  
de Paul Lapointe  
Mus. : Michel Longtin  
avec

Solange Paquette  
Paul-André Fortier

## Danseuse en congé

Ginette Laurin

\* Apprenti

Cette production est enfin caractérisée par l'annonce publique de la venue du célèbre chorégraphe américain Merce Cunningham au prochain *Choréchange* du Groupe, qui a reçu quelques jours seulement avant son entrée en salle la confirmation de l'octroi d'une subvention spéciale de 10 000 \$ du ministère des Affaires culturelles pour la réalisation de ce projet.

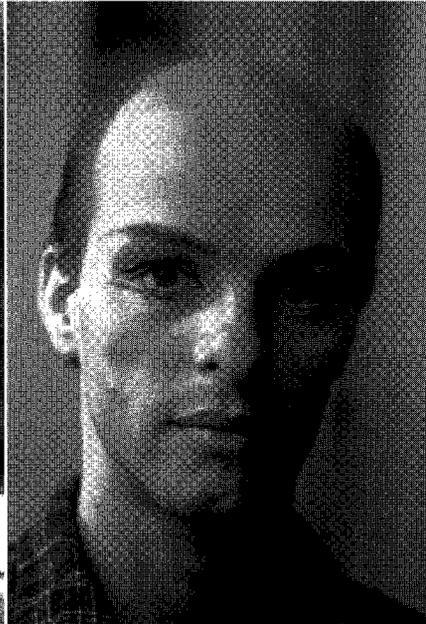
**Danse : un spectacle ordinaire mais une bonne nouvelle**

Le groupe Nouvelle Aire entreprenait mardi soir au Centaur II une série de spectacles comprenant deux programmes. Je dois avouer à mon grand déshonneur avoir raté *Clowning* [...], persuadée que le spectacle commençait à 20 h 30 [...]. *L'ilot*, est une chorégraphie pour un seul danseur, Paul-André Fortier, évoluant aux rythmes des halètements de chants kata'atuk inuits. Ces sons rauques et gutturaux ont peut-être la qualité d'être inédits. [...] Cette oeuvre ne m'a guère inspirée [...]. Son but était peut-être de troubler les sens, de gêner, qui sait ? [...] *Maboul* reste une chorégraphie amusante et folle [...]. *La maison de ma mère* m'est apparue beaucoup plus courte et ses mouvements semblaient plus intégrés, ses lignes moins brisées. Les danseurs par contre ne semblaient plus entretenir entre eux les mêmes interactions. Ce spectacle ne m'a pas enthousiasmée outre mesure sans être foncièrement mauvais. [...] Enfin, un petit bout de papier annonçait dans le programme de la soirée la venue prochaine d'un grand danseur et chorégraphe américain, Merce Cunningham. Ce dernier animera des classes et ateliers dans le cadre du dernier *Choréchange* de la saison, les 9, 10 et 11 juin. Ceci est une grande nouvelle qui proyoquera de grands remous dans le monde de la danse prochainement. A suivre.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, jeudi 5 mai 1977, p. 17



Solange Paquette, Paul-André Fortier

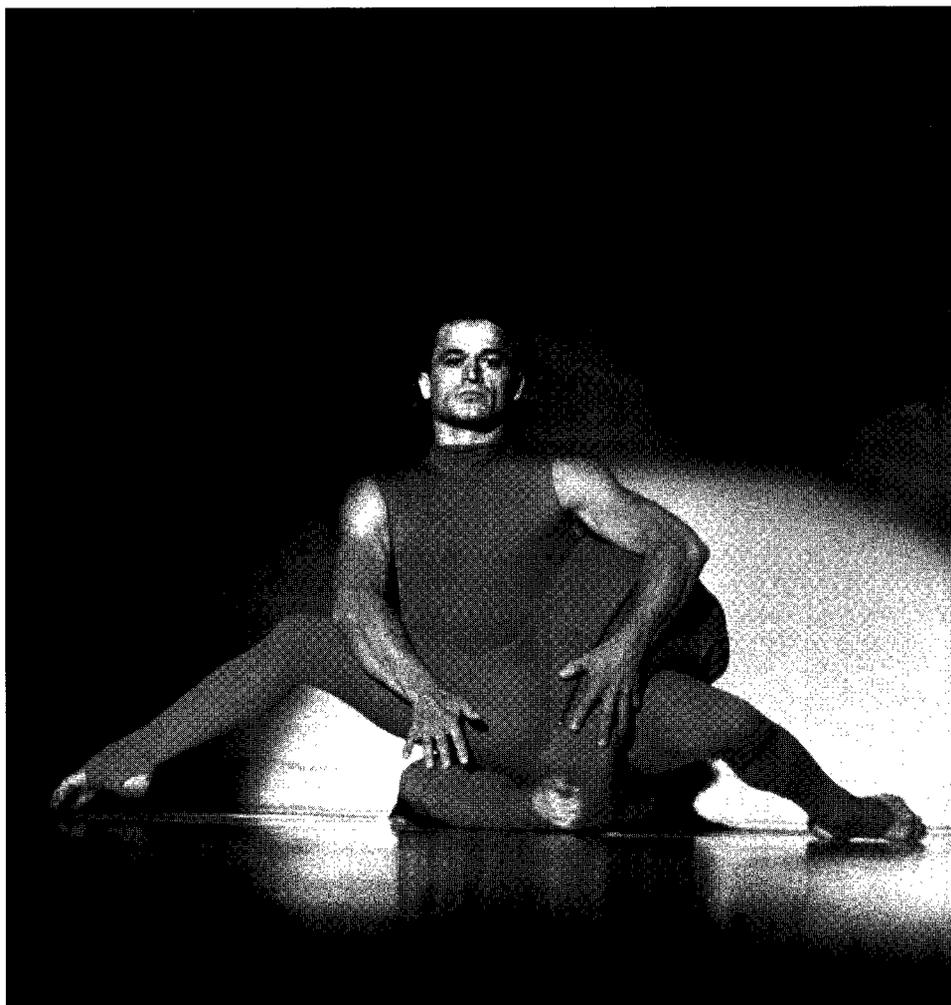


R. Etcheverry, 1978

**Pow ! *Mi-é-métà* spells dance dynamite**

*Mi-é-métà*. The syllables at the bottom of Nouvelle Aire's second of two alternating modern dance programs didn't mean anything until the lights went up last night. Then pow ! *Mi-é-métà* is dynamite. It's a masterpiece of hideously stunning proportions created by Paul Lapointe more than five years ago before he left the dance group to study mathematics. It's an almost indescribably ugly work superbly danced by Paul-André Fortier and Solange Paquette [...]. They moved like predatory hallucinations, with stiff pointed insect legs, always touching like Siamese twins until at the crack of thunder they were blasted apart. Then they went through some sort of birth spasms to electronic heart-like pulsations. This second program is well structured and far superior to the first. [...] Françoise Riopelle's *Structures*, created in 1964 ought to have seemed dated, but didn't. It is a cold, intellectual work set to grating electronic discord.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, Montreal, jeudi 5 mai 1977, p. 42



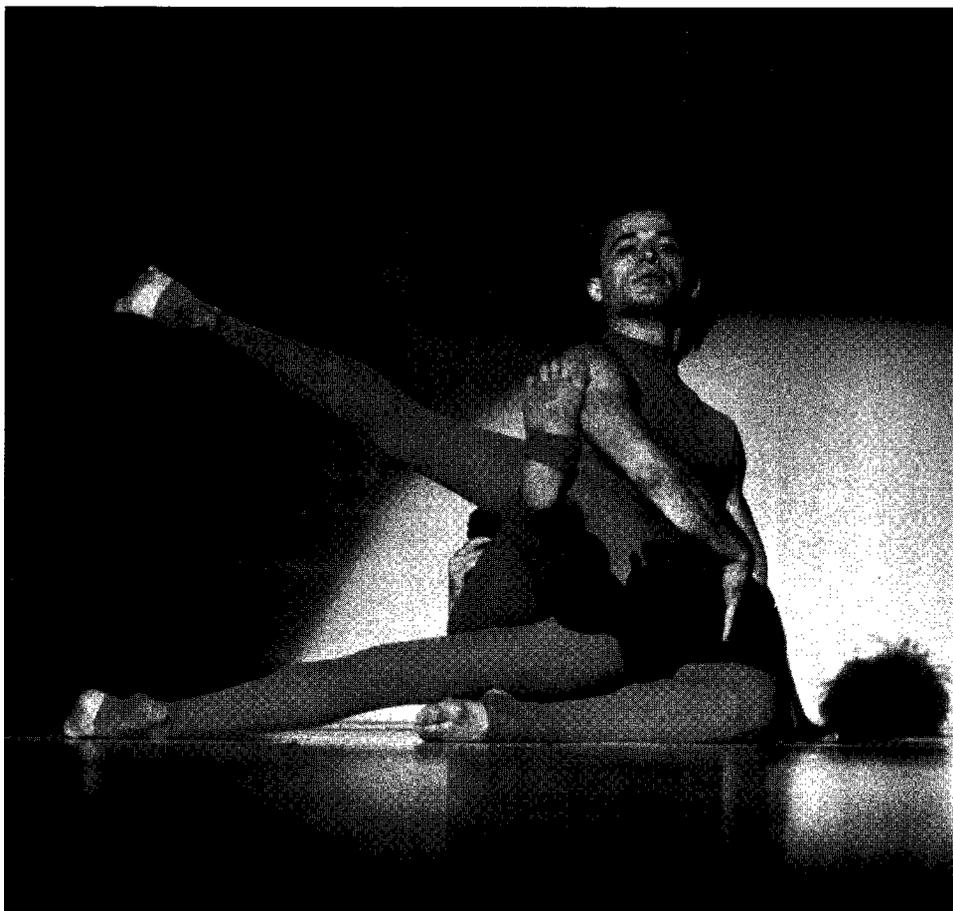
D. Poulin, 1972

Paul Lapointe, Nicole Laudouar dans *Mi-é-métà*

### Une saison active pour le Groupe Nouvelle Aire

La compagnie montréalaise de danse moderne Le Groupe Nouvelle Aire aura été, sans vouloir l'encenser, la compagnie la plus active ici cette année. Cette troupe qui était plutôt mal connue à venir jusqu' à tout récemment est sortie de l'ombre définitivement. [...] Et pour la première fois au Québec et au Canada, le GNA fera venir Merce Cunningham, un danseur et chorégraphe américain bien connu dans le monde de la danse en général. [...] D'autre part, le GNA donnait hier soir, au théâtre Centaur II, la dernière d'une série de six représentations groupées en deux programmes [...]. La chorégraphie la plus originale, la plus synthétique au niveau de la variété de mouvements employés et la plus imagée est sans nul doute *Mi-é-metà*, de Lapointe, sur une musique non moins intéressante de Michel Longtin. C'est une oeuvre extraordinaire à tout point de vue et l'une des plus excentriques et des plus imaginatives qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps. Lapointe a un talent inné pour la composition. On se rappellera l'inusité de son *Xénarèse* et la beauté plastique de *Densité harmonique*. *Clowning*, de Christina Coleman est une autre chorégraphie intéressante du GNA. Elle est simple et assez légère pour initier les jeunes à la danse moderne. Danielle Tardif, avec sa candeur et son innocence naturelles, rend bien son rôle.

Suzanne Asselin, *La Presse*, Montréal, lundi 9 mai 1977, p. C 9



Paul Lapointe, Nicole Laudouar dans *Mi-é-metà*

D. Poulin, 1972

## PRINTEMPS 1977 : LE QUÉBEC PERD LE GROUPE DE LA PLACE ROYALE

Alors que Nouvelle Aire s'apprête à entrer au Centaur II pour sa production de printemps, le mois d'avril se révèle abruptement frappé par une nouvelle qui consterne le milieu culturel québécois en général et le milieu chorégraphique en particulier : le Groupe de la Place Royale a décidé de quitter le Québec pour s'installer à Ottawa. Cette décision met en cause le manque de volonté dont fait preuve le gouvernement québécois en n'assumant pas ses responsabilités envers la création artistique, et son inertie face au développement et à la diffusion de l'art chorégraphique. Nouvelle Aire se sent particulièrement affecté par ce départ qui fragilise le milieu montréalais de la danse contemporaine.

### Danse : Le Groupe de la Place Royale préfère s'expatrier

Le Groupe de la Place Royale [...] s'expatrie en Ontario, à Ottawa plus précisément, parce que le gouvernement québécois ne s'intéresse pas à la danse et, par conséquent, ne connaît pas les troupes et leurs danseurs, ne favorise pas l'émergence de créateurs authentiquement québécois et montre une attitude franchement négative vis-à-vis des artistes de la danse. [...] Perreault est fatigué de se battre avec un gouvernement qui ne s'intéresse aucunement à la recherche chorégraphique et à la création, qui ne trouve pas important de placer un responsable de la danse au ministère des Affaires culturelles à qui les troupes pourraient s'adresser, qui affiche un « je m'en foutisme » lamentable vis-à-vis de la danse en général et de la danse moderne en particulier. « Je ne veux pas perdre mes énergies à faire de l'antichambre », affirme Jean-Pierre Perreault ; « depuis dix ans que la compagnie existe, si on ne connaît pas encore mon nom à Québec, on ne le connaîtra jamais » . [...] Selon Jean-Pierre Perreault, l'Ontario a une attitude très différente à l'égard des arts et des politiques culturelles qui favorisent un épanouissement et un dynamisme de ses artistes. [...] Consterné, le milieu de la danse à Montréal trouve lamentable l'irresponsabilité du gouvernement du Québec en matière de danse. Martine Époque, du Groupe Nouvelle Aire a déclaré « [...] je me sens écrasée et découragée à l'avance de devoir assumer seule dorénavant la responsabilité de promouvoir la danse moderne au Québec. Mais je comprends que le Groupe de la Place Royale soit fatigué de donner des coups d'épée dans l'eau. C'est très décourageant, poursuit-elle, de travailler ici dans une absence de politiques, d'argent, d'avoir à se battre contre la société de consommation, les médias d'information, les agents culturels qui n'achètent que des spectacles *faciles* [...]. Joignant ses efforts à ceux de Martine Époque, Jacqueline Lemieux, directrice de Entre-Six, a essayé de convaincre Jean-Pierre Perreault de rester à Montréal.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, jeudi 7 avril 1977, p. 14

Nouvelle Aire trouve alors majeur de resserrer encore ses liens avec les autres organismes chorégraphiques locaux. Pour ce faire, il s'ouvrira davantage à leur diffusion dans ses studios dès cette saison. Linda Rabin ouvrira le bal en y présentant fin avril sa dernière création, *La déesse blanche*.

### Montreal dance's globe trotter pauses briefly to form troupe

The performance Rabin plans sounds unconventional for Montreal. The first part will involve chants, songs and dance which will lead the audience from one room to another or for one level to another in the style of New York choreographer Meredith Monk.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, 23 mars 1977

Validant l'adage qu'un malheur n'arrive jamais seul, d'autres événements pénibles viennent fortuitement assombrir encore ce printemps 1977. Tout d'abord, Nouvelle Aire apprend que la subvention spéciale demandée fin mars à la Direction des relations intergouvernementales du Québec pour sa participation à la conférence de l'Association Danse au Canada à Winnipeg en août lui est refusée. Puis, peu après la fin de la série de spectacles donnés par le Groupe à la salle Pollack, un conflit de direction artistique m'opposant à Iro se double de suites irrémédiables.

C'est lors de la création en salle *d'Incubus* que je réalisai que certaines de ses sections gagneraient à être retravaillées. La série de spectacles terminée, j'en fais part à Iro et lui demande de remanier ces séquences afin que je puisse inscrire la pièce au répertoire de la compagnie. Rejetant ma proposition, Iro m'enjoint de verser sa pièce au répertoire telle quelle, à défaut de quoi elle se retirera de la compagnie. Je refuse cet ultimatum et elle quitte alors Nouvelle Aire, rejointe peu après par Christina. Elles poursuivront à l'avenir leurs recherches, créations et interprétations chorégraphiques au sein de « Axis : danse », un collectif chorégraphique dont Iro est l'instigatrice. La compagnie accuse ainsi les pertes simultanées de sa codirectrice artistique, de deux excellentes interprètes et de deux chorégraphes prometteuses.

Pour ajouter encore à ces déboires, Nouvelle Aire doit maintenant faire face à des problèmes financiers importants. En effet, l'École du Groupe génère depuis quelque temps de moins en moins de bénéfices car les danseurs, trop pris par les activités de diffusion de la compagnie, n'y enseignent presque plus. Dans l'obligation d'engager des professeurs invités, l'École se voit acculée à des dépenses plus élevées. Pour tenter de compenser ces pertes, Nouvelle Aire sous-loue alors un de ses studios au chorégraphe Michel Boudot qui y installe sa compagnie et son école.

C'est bien sûr ce moment inopportun que le Trust Général, propriétaire du bâtiment — probablement excédé par les plaintes que la compagnie lui a adressées à cause de l'intrusion de joueurs de billard qui, après leurs soirées au « pool room » du deuxième étage, consacrent le reste de leur nuit à répandre une puanteur écoeurante de bière, de tabac et d'urine sur le palier de nos studios —, choisit pour menacer sans préavis le Groupe d'augmenter son loyer. Et c'est avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête que le Groupe prépare fébrilement la venue de Merce Cunningham, dont ce sera la première visite professionnelle de ce type à Montréal, tout en poursuivant allégrement les nombreuses activités de sa saison.

Tout d'abord, les 7, 8 et 9 avril, il tient le *Choréchange* consacré à Françoise Sullivan, une des pionnières de la danse moderne québécoise qui, après s'être retirée de la scène chorégraphique, a consacré ses talents à la sculpture. Puis, le lendemain même de ses spectacles au Centaur II, commence la ronde des écoles intensives d'été.

Offrant leurs cours en soirées pendant trois semaines, la première va se dérouler du 9 au 27 mai, la seconde du 6 au 24 juin.

Iro, qui était cette année la directrice pédagogique de l'École du Groupe, avait avant de se retirer fait appel pour ces stages à plusieurs professeurs invités de grande réputation : Libby Nye, en technique Cunningham ; Rael Lamb, en technique Ailey ; Patricia Beaty, en technique Graham ; Lea Darwin, en modern'jazz ; Gay Delanghe et Nancy Rosensweig, en technique Limon. Cette équipe est complétée par Paul Lapointe, qui dispense des cours de danse primitive et Sylvie Pinard du répertoire Époque.

C'est aussi dès le 9 mai que l'équipe de danseurs pour la tournée au Brésil est formée car je tiens à ce que distribution et programmation, les deux allant de pair, soient définies avant mon entrée à l'hôpital — j'allais mettre au monde ma deuxième fille trois jours après. La constitution de l'équipe s'avère finalement beaucoup moins ardue que nous le craignons à première vue car certains des danseurs — comme Martine Haug qui a un engagement au Festival de Lausanne à cette date — ne sont pas disponibles pour des raisons diverses durant la période de tournée.

Dans un premier temps, ce sont alors Michèle Febvre, Solange Paquette, France Bruyère, Danielle Tardif et Paul-André qui se disent prêts à participer à l'activité. C'est donc à partir de cette distribution que j'établirai le répertoire pour cette sortie.

Mais, début juin, France se voit à son tour obligée de renoncer au projet car les auditions du Conseil des Arts du Canada, auquel elle a demandé une bourse, se tiendront au même moment. Sylvie Pinard, qui vient tout juste de revenir d'Ann Arbor et qui, à l'exception de *La maison de ma mère*, connaît toutes les pièces, se propose alors pour la remplacer.

L'équipe brésilienne est désormais définitive.

À partir de ce moment, et parallèlement à la tenue des stages en soirée, le groupe de danseurs volontaires répète durant la journée les pièces qui seront dansées au Brésil et la compagnie, persuadée que le monde de la danse va se précipiter dans ses studios pour se prévaloir de l'occasion unique de travailler à Montréal sous la direction du grand Merce Cunningham, s'apprête avec fébrilité à tenir les 9, 10 et 11 juin, comme le bouquet final d'un feu d'artifice, ce dernier *Choréchange* de la saison.

Dans les faits, il s'avérera bien au contraire une grande déception pour Nouvelle Aire car seule une quinzaine de personnes y assistèrent.

### Stages d'été 1977

9 au 27 mai

6 au 24 juin  
de 17h à 21h30

#### Professeurs

Libby Nye  
(Cunningham)

Rael Lamb  
(Ailey)

Patricia Beaty  
(Graham)

Gay Delanghe  
Nancy Rosensweig  
(Limon)

Lea Darwin  
(modern'jazz)

Paul Lapointe  
(primitif)

Sylvie Pinard  
(répertoire Époque)

#### Choréchanges

7, 8, 9 avril

Françoise Sullivan  
Entre-Six  
Nouvelle Aire

9, 10 et 11 juin 1977

Merce Cunningham

**JUILLET 1977 : LA TOURNÉE BRÉSILIENNE**

Comme nous l'avons vu précédemment, la programmation pour la tournée a été établie sur la base du répertoire personnel de chacun des interprètes. Les pièces retenues sont donc *Jeux de je*, qui sera dansée par Michèle, Danielle et Sylvie ; *Lianes*, par Michèle et Paul-André ; *Mi-é-metà*, par Solange et Paul-André ; encore une fois *Amiboïsme*, qui sera confiée cette fois-ci à Sylvie, Solange, et Danielle ou Paul-André selon les autres pièces au programme et, enfin, *La maison de ma mère*, qui sera interprétée par Michèle, Solange, Paul-André et Sylvie — cette dernière disposant de deux grosses semaines pour apprendre le rôle de la mère.

Solange et moi serons responsables des éclairages, Sylvie prendra en charge la direction de tournée et les aspects relatifs à la production tandis que je ferai la régie de spectacle.

Le stage de danse programmé en matinées sera assumé par Paul-André et moi. Nous nous partagerons les ateliers d'interprétation et de composition tandis que j'assurerai les cours de technique. De plus, comme mon bébé doit m'accompagner durant tout ce périple, nous convenons que Sylvie me relaira lorsque mes devoirs de mère m'appelleront à allaiter durant mon enseignement.

Sur les ailes de la compagnie aérienne brésilienne Varig, en compagnie de l'évêque Mac Namara, le vol se déroule très agréablement malgré un problème technique qui nous impose un aller-retour imprévu entre Rio de Janeiro et Belo Horizonte et prolonge la durée du voyage à 24 heures.

Accueillis à l'aéroport par Maria-Magdalena, quelques-uns de ses amis et un des responsables de ce *XI<sup>e</sup> Festival de Inverno* qui célèbre le cinquantième anniversaire de fondation de l'Université fédérale de Minas Gerais, nous découvrons avec ravissement la terre rouge de bauxite qui colore un paysage montagneux verdoyant et superbe, la peau couleur caramel et les yeux verts des Brésiliens qui vont nous fasciner pendant tout le séjour et la jovialité communicative de ces gens qui rient, chantent et dansent comme nous respirons. Délicieusement assaillis par une chaleur douce et parfumée, nous vivons avec délectation notre premier contact avec l'hiver brésilien : l'aventure s'annonce bien.

Tout en nous informant du lourd programme d'activités du Groupe, nos hôtes nous conduisent à notre gîte : un très grand hôtel ultramoderne sis sur une grande artère ressemblant au boulevard René-Lévesque à Montréal.

Non dépaysés, installés comme des rois devant des thermos fumants de café odorant et des fruits de toutes sortes fraîchement cueillis, nous préparant à donner notre stage de danse qui affiche complet et plusieurs spectacles intéressants, nous nous sentons choyés et comblés : le séjour s'annonce riche et stimulant !

Puis, bientôt, nous faisons face à une juxtaposition déstabilisante de mendiants misérables, enfants et adultes — dont l'unique propriété est un morceau de carton ou de tissu éponge grâce auquel ils survivent sur les trottoirs — et de résidences luxueuses dont l'opulence s'étale sans parcimonie. Affectés par cette iniquité sociale flagrante, nous ressentons peu à peu l'insécurité et la peur sourde qui rongent l'âme de ce pays : l'expérience va être dure !

Mais Maria-Magdalena fait partie d'une classe qui, coincée entre petite bourgeoisie et conscience sociale, essaie d'influer sur le cours des choses et tente d'adoucir les rugosités du sort : la classe de ceux qui se consacrent à du travail communautaire.

Pour assurer l'instruction de ses six enfants dans un milieu sain, Maria avait fondé une garderie éducative ouverte également à des enfants d'ouvriers du même âge. D'une classe au départ, la garderie a grandi chaque année avec eux jusqu'à devenir une école primaire. C'est dans ce lieu animé de jeux d'enfants que nous établissons nos quartiers généraux pour la durée de notre séjour.

Le programme de tournée que nous a préparé Maria reflète bien la philosophie de notre hôtesse et des organisateurs du festival car, si nous allons nous produire au *Grande Teatro du Palácio das Artes* de Belo Horizonte et dans le plus ancien théâtre du Brésil à Ouro Preto, ville touristique et riche, nous danserons aussi dans des écoles de quartiers défavorisés et dans un théâtre de la cité industrielle.

Bien sûr, de nombreuses anecdotes, plus ou moins drôles, plus ou moins tragiques, sont à la clef de notre tournée, la première étant l'invention d'un code gestuel entre les techniciens du théâtre et moi à Ouro Preto afin de nous comprendre — je ne parle pas le portugais — pour mener la régie du spectacle, car Maria, qui devait agir à titre d'interprète, ne pouvait malheureusement pas assister à notre répétition.

Datant du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'admirable théâtre d'Ouro Preto est typique de la première période de l'architecture baroque espagnole. Mais son plateau de scène, exigü et très pentu, présente une surface apparemment non destinée à de la danse contemporaine ni, à plus forte raison, à des reptations humaines.

Faut-il alors se surprendre si, dès les lumières éteintes en fin d'*Amiboïsme*, Paul-André gagne en trombe les coulisses où il baisse abruptement ses collants pour offrir au regard d'un des techniciens éberlué ses fesses dénudées.

L'étonnement du brave homme est de courte durée car du sang commence à couler d'une plaie faite par une énorme écharde de bois profondément enfoncée dans la chair de Paul-André. Cette indésirable écaille est aussitôt extirpée et la blessure nettoyée avec un soin bienveillant par la propriétaire de l'hôtel mitoyen où nous logeons.

Diffusion à l'étranger  
Tournée au Brésil

### Programme

*Lianes*

d'Époque/Prévost  
avec

M. Febvre,  
P-A. Fortier

*Amiboïsme*

d'Époque/Lutoslawski  
avec

S. Paquette,  
S. Pinard, D. Tardif

*La maison de ma mère*  
de Lock/Cowell

avec

M. Febvre, S.  
Paquette,

S. Pinard, P-A. Fortier

*Jeux de je*

d'Époque/Prévost  
avec

M. Febvre,  
S. Pinard, D. Tardif

*Mi-é-métra*

de Lapointe/Longtin  
avec

S. Paquette,  
P-A. Fortier

### Spectacles

**6 juillet 1977**

Ouro Preto

**8 juillet 1977**

Cirse Teatro de  
Contagem

**9 juillet 1977**

Escola Estadual  
Rui-Pimenta  
Cidade industrial

**10 juillet 1977**

Colônia de Férias do  
SESC  
Venda Nova

**12 et 13 juillet 1977**

Grande Teatro  
Palácio das Artes  
Belo Horizonte

### Stage

**4 au 15 juillet**

9 à 16 heures

Cours :  
technique Époque

Ateliers : composition  
interprétation

### Prof esseurs

Martine Époque  
Paul-André Fortier  
Sylvie Pinard

Cet incident n'empêche nullement la joyeuse troupe d'aller conclure cette première prestation par d'amples libations, assorties de chansons à répondre québécoises accompagnées par une guitare brésilienne passant sans cesse de mains en mains. Puis, en bons noctambules éméchés après quelques heures de ce régime, notre retour à l'hôtel s'effectue sur le même ton jusqu'à ce que des citoyens, ouvrant largement leurs fenêtres, profitent de notre chahut pour invectiver le gouvernement. Nous rappelant brutalement que prudence et discrétion sont de mise en ce pays, leur intervention nous cingle comme une douche froide et le reste du trajet s'accomplit en catimini.

Le surlendemain, nous nous présentons à 18 heures au *Cine Teatro* de Contagem pour y effectuer un montage technique sommaire et un enchaînement des pièces dans l'espace en vue du spectacle qui doit y avoir lieu à 20 heures. Fortement étonnés de voir la salle déjà à moitié pleine de monde, nous demandons aux organisateurs de bien vouloir faire évacuer le lieu afin que nous puissions procéder au montage technique. Avec douceur et fermeté, il nous est répondu alors que les gens veulent rester là et que cela ne les dérange nullement de voir la préparation du spectacle puis la représentation.

Pendant l'altercation, nous étions parvenus à la scène où nous constatons d'abord que la mise au foyer des projecteurs ne sera vraiment pas longue car il y a là en tout et pour tout une douzaine de lampes, dont, de surcroît, nous ne connaissons pas l'état. Examinant ensuite le plancher de la scène, nous voyons qu'il n'est qu'un amalgame de débris de verre, de clous proéminents et de lamelles de bois hérissées.

Armée d'un marteau, Sylvie commence à tenter de réparer les choses, mais force nous est bientôt de réaliser que danser sur cette surface est absolument impossible, ce dont je fais part au responsable de la salle. Désolé, celui-ci tente par tous les moyens de nous convaincre de danser quand même, nous disant que les habitants de ce quartier sont parmi les plus pauvres de la province et n'ont presque jamais l'occasion d'assister à un spectacle sur scène en général et de danse en particulier. Alors, comme nous disposons d'une soirée libre le lundi suivant, nous convenons finalement d'y reporter le spectacle à condition que le plancher soit mis en état de recevoir nos prestations. Et quand nous revenons à Contagem pour y danser le lundi 11 juillet, la salle est comble, l'éclairage de fortune et le plancher de scène presque sans danger !

Le 9 juillet, c'est à l'école *Estadual Rui Pimenta* de la cité industrielle que nous présentons notre spectacle. Là, ni théâtre, ni projecteur : c'est sous le préau de la cour que nous allons danser. La surface du plancher de ciment s'apparente à du papier émeri et rend impossible quelque exécution de *l'Amiboïsme*, et de *Mi-é-metà*. Par contre, comme nous trouvons le moyen d'accrocher les cordes de *Lianes*, nous composons le programme de cette soirée de cette pièce, de *Jeux de je* et de *La maison de ma mère*. Hors de toute attente, l'auditoire s'avère réceptif, chaleureux et captivé. Mais à chaque porté, Paul-André doit s'ajuster dans l'espace et entraîner Michèle ou Sylvie un peu plus loin afin de pouvoir les soulever sans les étêter sur les poutres du plafond !

La dernière mésaventure, mais non la moindre, va se dérouler le soir de la première au *Palácio das Artes* de Belo Horizonte.

Solange et moi avons rendez-vous avec les techniciens du théâtre le matin à 8 heures car nous ne disposons que d'une journée pour effectuer l'accrochage des projecteurs, la mise au foyer et la générale technique. Mais, la notion du temps est différente chez les Brésiliens et ce n'est qu'à 14 heures que nos joyeux lurons se présentent au théâtre ! Évidemment, une fois l'accrochage des cordes et des projecteurs terminé, il ne nous reste assez de temps que pour mettre au foyer le tiers des projecteurs, ceci bien sûr en oubliant toute idée de générale, même technique. Nouvelle Aire va connaître alors pour un soir le plus bel éclairage pointilliste de sa carrière dans lequel les « amibes », transformant leurs rampements en bonds de puces pour atteindre les taches de lumière, inventent avec prémonition une sorte de « break dance » échevelée.

Mais le summum de cette soirée demeure sans conteste *Mi-é-metà* pour l'interprétation magistrale qu'en font Solange et Paul-André sur une musique qui se déroule... à l'envers ! Et même si cela est à peine crédible, la salle bondée croule sous les applaudissements des spectateurs ravis et le spectacle obtient un succès retentissant !

Le lendemain, ayant eu la possibilité de compléter le montage technique, le deuxième spectacle retrouve une allure normale et sa tenue habituelle.

Malgré et au-delà de tous ces avatars, cette tournée brésilienne est sans nul doute l'expérience la plus enrichissante que nous ayons vécue et nous conservons un souvenir ému des discussions que nous avons eues avec les spectateurs à la fin de chacune de nos représentations. Tous ces gens, adultes comme enfants et adolescents de la colonie de vacances à Venda Nova, ont reçu nos chorégraphies avec une compréhension d'une profondeur et d'une acuité désarmantes. Rarement, auparavant comme par la suite, avons-nous été aussi touchés que par leurs réactions et leurs commentaires, tels celui de cette fillette de neuf ans qui nous avouait avoir pleuré en voyant vieillir puis mourir la mère de *La maison* et celui de cette simple ménagère qui, s'étant reconnue dans les conflits intérieurs du *Je*, affirmait qu'elle essaierait de les considérer dorénavant dans sa vie comme des *Jeux*.

C'est donc avec une grande nostalgie que certains d'entre nous quittent Belo Horizonte à la mi-juillet pour regagner le Québec et y prendre quelque repos bien mérité tandis que les autres prolongent quelque temps leur séjour en touristes avant de rentrer au pays.

Mais si nous avions su alors ce qui nous attendait à Montréal, ce n'est pas à regret que nous aurions quitté le Brésil, c'est avec colère et rancœur car les événements les plus graves de toute l'existence de la compagnie allaient survenir bientôt sans crier gare. Allions-nous avoir la force, la détermination, l'audace, l'entêtement, le courage et la ferveur nécessaires pour traverser victorieusement ces rudes épreuves que le destin allait placer sur notre voie ou bien cette tournée exaltante allait-elle marquer, comme un autre bouquet final de feu d'artifice, la mort de Nouvelle Aire ?

## AOÛT 1977 : DÉBUT DE LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Dès notre arrivée à Montréal, nous apprenons comme première nouvelle que le Conseil des Arts du Canada, pour une troisième année consécutive, plafonne la subvention de Nouvelle Aire à 15 000 \$. Les raisons invoquées par le Conseil pour justifier ce gel sont les évaluations décevantes dressées par des pairs sur la qualité artistique de la compagnie. Il nous est dit de plus que le Groupe doit s'estimer très satisfait d'être encore subventionné malgré ces rapports négatifs car il doit cette générosité en grande partie au fait d'être la dernière compagnie de danse contemporaine au Québec !

Après étude de votre dossier et des rapports de ses spécialistes sur la qualité artistique de votre compagnie, le Conseil en est arrivé à la conclusion qu'il ne pouvait augmenter sa subvention à votre compagnie. [...] La situation financière du Groupe est loin d'être de tout repos et, sur le plan artistique, nos rapports sont très décevants cette année. Le fait que votre compagnie soit la seule à oeuvrer dans le domaine de la danse moderne à Montréal, depuis le départ d'Hugo Roméro et le déménagement du Groupe de la Place Royale à Ottawa, n'est pas étranger à la décision du Conseil de vous conserver son appui, peu d'autres facteurs l'y autoriseraient, et c'est là la cause du gel virtuel de la somme qu'il vous octroie. Sur le plan de l'animation, le Conseil reconnaît l'excellent travail du Groupe Nouvelle Aire et je suis chargée de vous souhaiter de pouvoir le continuer. [...] Nous ne pouvons que vous souhaiter d'arriver à tenir le coup cette année ; nous suivrons votre activité de près, en espérant qu'il nous soit possible, l'an prochain de vous assister plus généreusement.

*Lettre de Monique Michaud, chef, Section de la danse,  
Conseil des Arts du Canada,  
à André O'Brien, président, Groupe Nouvelle Aire, 1er juillet 1977*

À la lecture de cette lettre, un doute insidieux germe malgré moi dans mon esprit car j'ai beaucoup de difficulté à comprendre comment les spécialistes engagés par le Conseil des Arts du Canada pour évaluer le Groupe en rejetteraient en bloc tous les créateurs et toutes les créations de l'année.

S'il me semble plausible que chacun d'entre eux, selon sa formation et ses goûts personnels, apprécie les uns et déprécie les autres, il est impensable que tous puissent s'accorder unanimement sur la piètre qualité artistique d'une compagnie produisant des chorégraphes aussi différents que Lock, Coleman, Lapointe, Tembeck et moi-même. Et il m'apparaît encore plus inconcevable que tous ces pairs aient pu se montrer insensibles à la production d'un Édouard Lock que la critique elle-même reconnaît et consacre comme le chorégraphe le plus original et innovateur de sa génération au Canada.

Pour moi, et bien que Mme Michaud n'y fasse pas référence, il est carrément impossible qu'aucun d'eux n'ait jugé positivement au moins une des pièces produites par Nouvelle Aire durant cette saison. Et comme il serait vraiment inadmissible que le Conseil des Arts prenne une décision aussi grave de façon partiiale, je commence à me demander quels pourraient être les véritables mobiles qui ont présidé à ces contre-évaluations successives du Groupe.

Je ne le saurai jamais !

## AOÛT 1977 (SUITE) : LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Cette première nouvelle fort désagréable trouve peu après un écho fracassant dans une deuxième annonce non moins terrible : le propriétaire des studios vient de doubler les coûts de location des espaces à la compagnie et a l'intention de faire poser des scellés le 1<sup>er</sup> août pour nous en interdire l'accès si les arrérages de loyer du mois de juillet ne sont pas payés immédiatement. Cette augmentation significative traduit d'évidence son intention de se débarrasser de Nouvelle Aire car il sait que le Groupe est incapable d'absorber cette majoration. Il nous faut donc impérieusement trouver immédiatement un autre sous-locataire.

Tandis que les Grands Ballets Canadiens nous proposent leur aide dans cette recherche, que Michel Boudot confirme son intérêt à conserver son studio, Eddy Toussaint nous propose lui de prendre l'étage au complet. Mais il n'est pas dans notre intention de quitter ces lieux aménagés à la sueur de notre front et avec nos propres deniers.

Le 1<sup>er</sup> août, le propriétaire exige que le loyer échu lui soit remis le lendemain. Mais le Groupe a terminé l'année financière 1976-1977 avec un déficit et les caisses sont vides. Le 2 août, Michèle Febvre consent à la compagnie une avance de 2 000 \$ que j'apporte aussitôt au propriétaire. Celui-ci me reçoit dans le hall de l'immeuble où est situé son bureau et me réclame sèchement la partie résiduelle du loyer de juillet, 575 \$. Mais avant de me laisser impressionner une fois de plus par son chantage, je lui demande de m'accorder un vrai rendez-vous pour qu'un bail légal nous soit enfin soumis — chose que la compagnie n'a jamais obtenue car le propriétaire a toujours refusé jusque-là de signer le contrat de location émis des années auparavant entre lui et Nouvelle Aire. Ma demande reste lettre morte.

Le 8 août, j'avise par téléphone le propriétaire que la compagnie est dans l'impossibilité de réunir la somme complémentaire. Mais il en exige le versement avant 17 heures le lendemain et le paiement complet du loyer du mois d'août avant le 15 du mois courant, faute de quoi, il résiliera notre bail — je lui rappelle qu'il est invalide — et exigera de la compagnie qu'elle vide les lieux. Et pour agrémenter encore le tout, il a alors le culot de me dire qu'il a déjà un autre locataire en vue !

Le 10 août, réuni en séance extraordinaire, le conseil d'administration du Groupe adopte à l'unanimité la résolution de quitter les lieux.

Le coeur et l'âme déchirés, nous envoyons au propriétaire en ce 16 août fatidique une lettre enregistrée l'informant que nous ne renouvelons pas notre bail à compter du 1<sup>er</sup> août, date à laquelle il avait menacé le Groupe de mettre les scellés, et que nous avons quitté les lieux.

La belle époque du 551, Mont-Royal Est venait de se terminer abruptement, tournant définitivement une page majeure de l'histoire de la compagnie : celle de la grande École Nouvelle Aire. Quant à la compagnie... ?

C'est alors que je suis convoquée par Guy Thivierge, du ministère des Affaires culturelles, à une rencontre portant sur la demande de subvention déposée par Nouvelle Aire à cet organisme pour l'année 1977-1978.

### **1977 (FIN) : MOURIR OU FLEURIR**

Angoissée par cette rencontre après le déménagement douloureux que nous venons de vivre, je m'attends à un solide affrontement et m'y prépare en dressant deux simulations budgétaires, l'une de 35 000 \$ et l'autre de 75 000 \$, pour l'éventualité où j'aurais à démontrer que la demande de 90 000 \$ déposée par le Groupe auprès du ministère au printemps est justifiée.

La rencontre a lieu dès la semaine suivante chez Michèle Febvre à Montréal, la compagnie n'ayant plus de bureau. Sur la table de cuisine sont étalés divers documents, dont les bilans financiers de la saison et la demande de subvention initiale.

D'entrée de jeu, M. Thivierge accuse Nouvelle Aire de dilapider les fonds publics en offrant des vacances de luxe à son personnel. Outrée parce qu'il fait directement allusion à la tournée au Brésil, je lui rétorque que son accusation est malhonnête car cet événement n'a absolument rien coûté à la compagnie, les frais en ayant été totalement pris en charge par l'Université fédérale de Minas Gerais, le ministère de l'Éducation et de la Culture du Brésil, le gouvernement de l'État de Minas Gerais, la Préfecture municipale de Belo Horizonte et la Préfecture municipale de Ouro Preto. Puis, devant son attitude quelque peu condescendante, je le somme de bien vouloir nous considérer comme des adultes responsables qui s'attendent à avoir avec lui des échanges sérieux, transparents, et respectueux tant des réalisations de la compagnie que des individus qui la composent.

Les vraies discussions commencent enfin et M. Thivierge nous informe que le ministère a l'intention d'octroyer cette année à Nouvelle Aire une subvention de 35 000 \$. Me munissant alors de mes deux simulations budgétaires, je lui fait la démonstration qu'avec un tel montant, la compagnie ne saurait ni ne pourrait être efficace et que, dans ce cas, il vaut mieux fermer la compagnie et donner l'argent à un autre organisme. Prenant ensuite mon budget intermédiaire, je tente de lui faire comprendre comment une subvention de 75 000 \$ constitue pour Nouvelle Aire le minimum nécessaire pour survivre, remplir sa mission sans perte d'efficacité ni de qualité et atteindre ses objectifs artistiques fondamentaux. Je lui explique aussi que les 15 000 \$ supplémentaires apparaissant dans notre demande initiale avaient pour but le développement de nouveaux projets.

Nous consacrons ensuite notre temps à éplucher rigoureusement les bilans financiers de l'année précédente, opération au terme de laquelle M. Thivierge reconnaît que les dépenses sont effectivement justifiées au dollar près.

Une lueur d'espoir nous envahit alors Michèle et moi, encore accentuée par une question en apparence anodine de notre hôte qui nous demande où le Groupe va travailler à la rentrée. Sans aucune hésitation, je lui réplique alors que Nouvelle Aire travaillera à sa prochaine saison, qui s'annonce fructueuse, dans son nouveau studio.

Mais comme le sort du Groupe dépend désormais entièrement du ministère, je doute malgré moi amèrement de son existence à cette date.



Les danseurs du Groupe revêtus du poncho officiel entourant le ministre Denis Hardy  
lors de la cérémonie d'ouverture de la *Superfrancofête*  
Photo de la brochure officielle de la *Superfrancofête*, ministère des Communications, 1974



## OPUS 4

AUTOMNE 1977 À HIVER

### *Presto con brio*

**Automne 1977 à été 1978**

#### **AUTOMNE 1977 : UN NOUVEL ESPACE**

The summer of 77 almost saw the demise of Nouvelle Aire, which would have meant the end of the last modern dance company in Quebec. But their vibrant 76/77 season at the Centaur theatre and *Choréchanges* had captivated many dance lovers. So a rescue campaign was launched and finally at the end of August, the Quebec Ministry of Cultural Affairs offered the company substantial financial aid for the next two years. Le Groupe now has eight dancers. Martine Époque is artistic director, Richard Bernèche is administrator and publicity director and Paul-André Fortier is director of *Choréchanges*. Montrealers can see this vital company December 8-10 at the Centaur Theatre II where they will show works by Martine Époque, Édouard Lock and Paul Lapointe.

*Notice Hoard, Dance in Canada, n° 14, automne-hiver 1977-1978, p. 39*

La première semaine de septembre, essoufflés par les événements des dernières semaines qui ne nous avaient laissé aucun répit depuis notre retour du Brésil, nous trouvons néanmoins assez d'énergie pour repartir en « safari studio » afin de redonner rapidement un toit à la compagnie et de lancer les activités de la prochaine saison. Avant d'envoyer des éclaireurs dans les rues tenter de repérer des immeubles à studios potentiels, nous commençons par consulter les petites annonces des journaux où nous en repérons une qui nous semble intéressante.

Nous prenons alors rendez-vous avec le concierge et c'est Paul-André qui va visiter le lieu. Très bien situé à l'étage du 1276 de la rue Saint-André, à proximité de l'UQAM, du centre-ville et directement accessible de la station de métro Berri, il constitue l'entrepôt du cabaret « *Les Ponts de Paris* » . Paul-André, un peu surpris, repère au beau milieu d'objets de toutes sortes qui l'encombrent plusieurs sculptures inuit et tableaux de peintres québécois.

Il constate aussi que l'arrière de l'étage comporte des sanitaires aménagés et des espaces aveugles, mais dotés d'un grand puits de lumière, qui pourraient être convertis en bureaux, tandis que l'espace avant, vaste, sans colonne et bien fenestré, ferait un superbe studio.

Il me fait alors part de sa découverte avec excitation et nous prenons sur-le-champ un autre rendez-vous, cette fois avec le propriétaire, afin de connaître les conditions de location. Amateur d'art, M. Cobetto se révèle un homme charmant et cultivé. Il nous dit qu'il serait fier et heureux de louer cet espace au Groupe dont il connaît les activités et à qui il consentirait un bon prix pour sa propre satisfaction de contribuer au soutien d'artistes tels que nous.

Le lieu est effectivement beau, bien éclairé, accueillant et les rénovations nécessaires pour le rendre fonctionnel et approprié à nos besoins semblent mineures. La compagnie pourrait donc en prendre possession presque sans délai, ce qui représente un avantage incomparable. Par contre, nous installer au-dessus d'un cabaret ne nous sourit guère car nous gardons de bien mauvais souvenirs de nos voisins de la salle de billard de la rue Mont-Royal. Mais M. Cobetto nous fait sagement remarquer que chaque lieu a son accès direct de la rue et que les heures d'activités de nos deux organismes ne seraient communes qu'entre 20 heures — ouverture du cabaret — et 21 heures — fin des classes de l'École du Groupe. Les seuls problèmes résiduels demeurent ainsi celui des *Choréchanges*, dont la tenue des spectacles en soirée empiéterait largement sur les plages d'activités du cabaret, et le fait qu'il n'y a d'espace que pour un studio alors que deux nous paraissent nécessaires pour tenir efficacement les activités de la compagnie et relancer l'École Nouvelle Aire.

Après une réflexion intense où sont considérés la situation idéale du lieu, sa disponibilité immédiate et le fait que le propriétaire soit prêt à attendre que le ministère des Affaires culturelles ait annoncé officiellement sa subvention à la compagnie avant de procéder à la signature du bail, le Groupe décide de s'y installer<sup>1</sup>. Ce moment génère en nous une joie profonde car nous avons tout à coup la sensation exaltante et irrationnelle d'avoir conjuré l'adversité et que Nouvelle Aire va sortir de toutes ses épreuves plus fort et déterminé que jamais.

Sur ces entrefaites, Guy Thivierge convoque le conseil d'administration du Groupe à une réunion à laquelle est invité Ferdinand Biondi, du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal. Tenue le 8 septembre 1977, il y est abondamment discuté de l'avenir de la compagnie et des conditions émises par le ministère quant au redressement administratif et financier devant être rempli par le Groupe afin qu'il puisse envisager d'en poursuivre le financement.

Et le surlendemain notre président reçoit une lettre du ministère l'informant de sa décision. Elle confirme notre impression : Nouvelle Aire est sauvé !

1. Il y demeurera jusqu'à sa dissolution. Les lieux deviendront par la suite le pied-à-terre de la compagnie Montréal-Danse.

## LE RENOUVEAU

Suite à notre réunion d'hier, je confirme par la présente que votre compagnie a répondu avec satisfaction à toutes les conditions que le ministère des Affaires culturelles imposait pour l'obtention d'une subvention. Dès que nous recevrons les documents pertinents que vous nous expédiez sous peu, nous entreprendrons les démarches administratives pour qu'une aide financière totalisant 75 000 \$ soit recommandée par le ministère des Affaires culturelles.

*Lettre* de Guy Thivierge, directeur intérimaire des Arts d'interprétation,  
ministère des Affaires culturelles du Québec,  
à André O'Brien, président, GNA, 9 septembre 1977

Grâce à l'intervention de M. Thivierge auprès de Monsieur J. Leduc, gérant de la Banque Provinciale du 4494, rue Saint-Denis, Nouvelle Aire obtient un prêt qui lui permet d'entreprendre sa saison sans retard. Pour la première fois de son existence, la compagnie est capable d'engager à plein temps un directeur administratif, ce qu'elle fait en la personne de Richard Bernèche. Pour compléter le personnel de bureau, Danyèle Fortin, étudiante à la section professionnelle de l'École du Groupe, est engagée comme assistante à la direction administrative.

Tous les postes de direction — artistique, pédagogique et technique — sont alors redistribués parmi les membres de l'équipe artistique, renouvelée et augmentée par le retour de danseurs en congé — Ginette Laurin, Sylvie Pinard, Philippe Vita — et par l'engagement de deux apprentis provenant eux aussi de la section professionnelle de l'École Nouvelle Aire — Manon Levac et Daniel Soulières. Paul-André est reconduit comme directeur des *Choréchatiges*, Sylvie nommée assistante à la direction artistique responsable de production, Martine Haug directrice pédagogique de l'École, Michèle responsable des relations publiques et Trévor Parsons directeur technique et régisseur, en remplacement de Michel Dozois qui a quitté le Groupe pour un emploi similaire à Terre des Hommes. Le Groupe réaffirme ensuite ma nomination ainsi que celle d'Édouard Lock et Paul Lapointe<sup>2</sup> à titre de chorégraphes attitrés. Quant à moi, je cumulerai les fonctions de directrice artistique et directrice de l'École, me délestant enfin de la direction générale de la compagnie.

Du côté des créations, Édouard et moi annonçons chacun une pièce pour les représentations qui auront lieu au Centaur II avant Noël et qui seront données en avant-première à « L'Art du Mouvement » du 1<sup>er</sup> décembre à la Place des Arts. Le Groupe prévoit également une deuxième série de spectacles au printemps, toujours au Centaur II, où il présentera ses créations de l'hiver. Enfin, la saison de diffusion 1977-1978 sera complétée par plusieurs spectacles dans des écoles, cégeps et autres théâtres divers, ainsi que, bien sûr, lors des *Choréchanges*, qui se dérouleront cette année encore chaque mois, de novembre à mai.

2. Depuis que Paul avait quitté le Groupe en 1975, la seule activité qu'il y conservait était l'enseignement lors de stages estivaux. Néanmoins, ses pièces *Mi-é-metà* et *Densité* étaient toujours inscrites au répertoire de la compagnie et sa place de chorégraphe attitré lui était conservée dans l'espoir qu'il revienne à la création chorégraphique.

En incluant ces derniers, le Groupe donnera ainsi une quarantaine de représentations à Montréal et en province, ce qui n'est somme toute pas mal pour un groupe qui passait pour moribond un mois seulement auparavant !

Sa programmation de la saison ainsi complétée, c'est avec un sentiment de victoire que, dans son tout nouveau studio, le Groupe tient le 5 octobre une conférence de presse qui annonce ces bonnes nouvelles aux journalistes et au grand public.

### **Nouvelle Aire repart vers de nouvelles conquêtes**

Nouvelle Aire, qui a réussi à survivre depuis dix ans, « un peu par miracle », repart cette année sur un pied tout neuf dans de nouveaux locaux, avec une subvention substantielle de fonctionnement, un esprit renouvelé et un administrateur qui veillera jalousement sur les précieux deniers de la compagnie. [...] Ce qui fera la différence cette année, c'est une subvention du ministère des Affaires culturelles qui, pour une fois, semble reconnaître les besoins de la danse moderne, besoins qui sont ceux, en l'occurrence, de n'importe quelle troupe professionnelle dynamique et créatrice. Les nouveaux locaux du Groupe sont situés en plein centre-ville [...]. Il s'agit d'un grand studio de 55 pi. par 43 pi., sans colonnes bien sûr, éclairé de grandes fenêtres panoramiques qui, lorsque les travaux de réfection seront achevés sera une pièce de travail, de cours et de représentations fort agréable [...] La nouvelle équipe se compose de Martine Époque, bien entendu, qui s'occupera désormais exclusivement de direction artistique, confiant toutes les questions administratives à Richard Bernèche, premier administrateur que la compagnie peut se payer depuis dix ans. [...]. Les *Choréchanges* reprendront donc une deuxième saison qui se veut aussi riche et formative que la première avec une série d'invités [...] qui, rappelonsle, se produisent gratuitement aux *Choréchanges*. [...] Par ailleurs, le Groupe annonce d'ores et déjà deux séries de spectacles au Centaur II, les 8, 9 et 10 décembre et au début de mai 1978, en plus d'un passage à « l'Art du Mouvement » animé par Henri Barras le 1er décembre à midi. [...] Enfin, devant les bouleversements du déménagement et la rénovation des nouveaux studios, Nouvelle Aire ne pourra reprendre les élèves de son école avant la troisième semaine d'octobre. Une nouvelle intéressante s'ajoute toutefois à ce bilan : à compter de janvier, Nouvelle Aire dispensera un cours de formation complète en danse moderne, d'une durée de trois ans. La danse moderne, à ce qu'il paraît, est sans doute sur le point d'acquiescer en bonne et due forme ses lettres de noblesse ! Bravo.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, jeudi 6 octobre 1977, p. 6

L'importante subvention du ministère des Affaires culturelles n'allait bien sûr pas servir uniquement à consolider l'administration de Nouvelle Aire mais aussi permettre, pour la première fois dans l'existence de la compagnie, d'allouer un salaire décent aux interprètes comme aux chorégraphes, ces derniers n'ayant jamais reçu aucun émoluments pour leur création jusqu'à ce jour. Les danseurs n'ayant pas tous le même statut ni la même fonction<sup>3</sup> durant la saison d'une durée de trente semaines cette année, les salaires versés correspondent aux travail et temps réels que chacun accorde au Groupe.

3. Certains d'entre eux travaillent à temps partiel, d'autres à temps plein. Parmi ces derniers, quelques-uns occupent une double fonction artistique ou une double fonction artistique et administrative ou encore artistique et pédagogique.

Le salaire hebdomadaire de base pour un danseur à plein temps s'élève alors à 150 \$, celui d'un apprenti participant aux spectacles de la compagnie à 100 \$ tandis que celui des danseurs invités est de 112,59 \$ par semaine d'engagement. Pour les danseurs à temps partiel, le salaire de base est le même, mais le salaire versé est calculé au prorata du temps accordé à la compagnie. Ainsi, un danseur à demi-temps reçoit un salaire de 75 \$ par semaine. De plus, à ces montants de base se rajoutent 50 \$ par semaine pour ceux qui cumulent leur travail d'interprète avec un poste de direction, un montant supplémentaire par prestation pour les danseurs invités à se produire dans le cadre d'une activité spéciale et une « indexation de rattrapage » de 20 %.

Le salaire hebdomadaire du directeur administratif est de 325 \$ pendant trentedeux semaines et celui de la direction artistique de 175 \$ pendant douze semaines et 200 \$ pendant dix-huit, ces montants incluant les créations chorégraphiques. Enfin, 1 250 \$ seront alloués à Édouard pour ses créations de l'année. Et pour la première fois encore, grâce aux subventions des trois paliers de gouvernement<sup>4</sup> et à ses revenus autonomes, le budget annuel du Groupe, que la compagnie est capable d'équilibrer tout en remboursant intégralement son déficit accumulé de 11 070 \$, franchit la barre des cinq chiffres en atteignant 106 300 \$.



R. Etcheverry, 1978

Paul-André Fortier (de dos), Danielle Tardif, Sylvie Pinard, Édouard Lock, Ginette Laurin en recherche gestuelle pour *Le nageur* dans le nouveau studio

4. Ministère des Affaires culturelles : 75 000 \$ ; Conseil des Arts du Canada : 15 000 \$ ; Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal : 9 000 \$.

### LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA (SUITE)

L'année s'annonce donc fort bien, sauf du côté du Conseil des Arts du Canada, dont je n'avaie vraiment pas la décision de geler notre subvention. Voulant en avoir le coeur net, je réclame début octobre auprès de Barbara Plumtree, agente de la danse pour cet organisme, une copie des fameuses évaluations des pairs, qui m'est expédiée le treize octobre. J'y constate que notre production de mai 1977 au Centaur n'a été vue et évaluée, négativement il est vrai, que par un seul spécialiste tandis que nos spectacles de janvier à Pollack avaient été vus et évalués positivement par trois d'entre eux.

Saisi de l'affaire, le conseil d'administration du Groupe estime non fondés les arguments soumis par Mme Michaud pour justifier la décision du Conseil des Arts et décide de contester cette dernière sous forme d'une lettre qui sera cosignée par le président du Groupe André O'Brien et moi.

Celle-ci est expédiée le 29 novembre 1977 tandis que des copies conformes en sont transmises à Charles Lussier et Timothée Portheus, du Conseil des Arts du Canada, Georges Cartier, Jocelyne Pagé et Jean Langevin, du ministère des Affaires culturelles et Ferdinand Biondi, du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal.

Seul Charles Lussier accusera réception de la sienne le 7 décembre.

Par la présente, nous désirons contester la décision prise par le Conseil des Arts lors de sa réunion de juin dernier, décision portant sur la subvention accordée à notre compagnie pour l'année 1977-1978 et basée sur les rapports des spécialistes sur notre saison 1976-1977 [...] Se pourrait-il que le Conseil n'ait tenu compte que du rapport unique de mai 1977 pour établir son jugement ? Dans ces circonstances, nous demandons donc au Conseil de bien vouloir réviser sa décision.

*Lettre d'André O'Brien et Martine Époque, Groupe Nouvelle Aire,  
à Monique Michaud, chef, service de la Danse,  
Conseil des Arts du Canada, 29 novembre 1977*



Michèle Febvre, France Bruyère, Marie Robert dans *Hôtel*

D. Poulin, 1976

## LES CRÉATIONS DE L'AUTOMNE 1977

Il y a des périodes de la vie où les événements se retrouvent tout à coup pris dans un tourbillon, où tout se bouscule et où bascule la paix dont on croyait s'être entouré. Ainsi, alors même que nous sommes aux prises avec nos graves problèmes de financement — et donc de survie de Nouvelle Aire —, mon esprit, tel une soupape d'échappement s'actionnant hors de mon contrôle, s'abandonne avec volupté à un désir effréné de création où je puise la force de ne pas abdiquer devant toutes les batailles à mener. Poussée par un besoin primal, j'appelle de toutes les fibres de mon corps une musique qui étancherait ma soif d'action chorégraphique, la rêvant forte parce que je ressens un besoin irrationnel de faire face dans mon imaginaire à quelque chose d'aussi rude que la réalité que je vis, comme pour l'équilibrer de l'intérieur et sauver ainsi ma peau.

Tout aussi involontairement, le nom de Michel Longtin s'impose bientôt à moi de façon si lancinante que, la première semaine de septembre, je cède à cet appel intérieur et joins Michel par téléphone au studio de musique électroacoustique de l'Université McGill où il effectue le mixage final de sa dernière oeuvre. Il m'y donne rendez-vous le lendemain afin de me la faire entendre ainsi que d'autres pièces qu'il a créées et qu'aucun chorégraphe n'a encore utilisées. Sitôt arrivée, il me donne à écouter *Pour conjurer la montagne*, toute fraîche finie de la veille. Et là, pour la deuxième fois de ma vie, la rencontre avec une musique contemporaine me fait vivre un choc esthétique d'une intensité ravageuse car je me retrouve au bout de quelques minutes en larmes et à la fin de l'oeuvre en sanglots douloureux.

Ne comprenant pas ma réaction, Michel pense que je n'ai pas aimé cette musique et me fait écouter d'autres oeuvres dont sa magnifique et dramatique pièce écrite sur l'hôpital Saint-Charles-Borromée après un séjour qu'il y a fait comme infirmier. Mais je n'entends que les sons de *Pour conjurer la montagne*, le cerveau encore rempli de son ouverture envoûtante et des « glissandos » sublimes de son final : cette musique est toute puissance, originalité, richesse et unité et je ne vois pas comment je pourrais la mettre en danse. Elle est trop forte pour moi !

Quelques minutes plus tard, enfin calmée, j'explique alors à Michel que sa musique est une des plus fortes et troublantes que j'aie entendues depuis *Le Sacre du Printemps*<sup>5</sup>, qu'elle correspond tout à fait à ce que je rêvais de découvrir, mais que je ne vois pas comment je pourrais atteindre une force visuelle qui lui fasse écho avec seulement sept danseurs. Je lui demande malgré tout de m'en donner un enregistrement afin de pouvoir la réécouter, encore et encore, jusqu'à ce que je me fasse une opinion définitive quant à ma capacité d'en faire une mise en chorégraphie qui lui rende justice.

Et, un beau matin, je m'éveille avec en tête la suite des chiffres de un à sept, comprenant alors que j'ai trouvé la solution.

5. Œuvre d'Igor Stravinski pour le ballet du même nom.

**Spectacles**

**1er décembre 1977**

L'Art du Mouvement  
Piano noble de la  
Place des Arts Montréal

**8, 9 et 10 décembre  
1977**

Théâtre Centaur II  
Montréal

**23 décembre 1977**

Spectacle/animation  
École Mgr.-Payette  
Montréal

**Programme**

*Remous*

(création)

d'Édouard Lock

Mus. : Samuel Barber

Costumes et décor

Édouard Lock

avec

Michèle Febvre

Ginette Laurin

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Danielle Tardif

Paul-André Fortier

**Danseur invité**

Peter George

*Pour conjurer In*

*montagne* (création)

de Martine Époque

Mus. : Michel Longtin

Costumes et décor

Martine Époque

assistée de

Solange Legendre

et Trevor Parsons

avec

Michèle Febvre

Ginette Laurin

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Danielle Tardif

Paul-André Fortier

Philippe Vita

**Apprentis**

Manon Levac

Daniel Soulières

Pour traduire la puissance sonore de la musique de Michel, je donnerai à ma chorégraphie une forme de progression arithmétique : solo, duo, trio, quatuor, quintette, sextuor et final en septuor ! Pour décor, je visualise une « montagne » abstraite et symbolique. Elle sera faite de coton à fromage blanc, longue coulée tubulaire mise en forme et en volume par des cerceaux de différentes dimensions et qui descendra au centre de l'arrière-scène des cintres au plancher.

Et tandis que je me lance avidement dans la création de cette oeuvre que je veux virile, Édouard amorce *Remous*, une chorégraphie qui, à l'inverse de la mienne, est toute douceur, sérénité, lenteur mais qui s'annonce puissante, envoûtante et d'une facture fort différente des productions chorégraphiques que j'ai pu voir jusqu'à présent.

*Remous* se déroule principalement dans un silence habité par divers sons émis par les danseurs sur scène qui s'interpellent doucement, rient et s'applaudissent mutuellement, générant un univers sonore tendre et convivial dans lequel se glissent avec force plusieurs répétitions du pathétique *Adagio pour cordes* de Samuel Barber.

Comme décor, une grande table noire — dont le dessus est tapissé de papier miroir recouvert d'une feuille de plastique transparent — qui fait office d'autel multipliant les niveaux des surfaces de danse et réfléchissant les actions qui s'y déroulent.

Également utilisées comme élément scénographique, des tours d'éclairage, équipées de projecteurs à hauteur des interprètes, envahissent les deux côtés de la scène. Intégrés à l'action chorégraphique, leurs réflecteurs sont manipulés par les danseurs alors que les danseuses y sont attirées comme des lucioles, offrant rituellement leurs jupes vastes à la lumière comme pour s'en imbiber.

Cette différence entre nos deux projets se traduit jusque dans le choix de nos interprètes solistes, Édouard confiant le final de son oeuvre à Danielle, danseuse juvénile et douce, tandis que c'est à Sylvie, connue pour sa puissance dramatique, que je destine le solo d'ouverture de la mienne.

Confiante dans la juxtaposition de ces deux pièces d'esthétique résolument contraire, je décide alors que le programme de décembre 1977 pour le Centaur II en sera exclusivement constitué.

### Le Groupe Nouvelle Aire : de rituel en conjuration

Deux autres succès viennent s'ajouter à une liste déjà longue de spectacles intéressants et créatifs que nous livre le Groupe Nouvelle Aire, animé d'un souffle neuf depuis quelques années. Avec *Remous* d'Édouard Lock et *Pour conjurer la montagne* de Martine Époque [...], on pouvait assister à un spectacle bien balancé, intelligent et sobre qui nous a révélé, entre autres, le talent d'une jeune danseuse jusqu'à maintenant demeurée dans l'ombre, Danielle Tardif. Celle-ci tenait un rôle important dans *Remous* qu'elle a interprété avec beaucoup de passion, de sûreté et d'émotion. Cette oeuvre ressemble par moment à un anti-spectacle ou, pour le moins, à une satire du spectacle traditionnel [...]. Très statique au début, *Remous* se développe graduellement, s'anime [...]. *Remous* est une chorégraphie de formes, abstraite et tourmentée où l'accentue la musique de Samuel Barber entendue dans le dernier tiers de l'œuvre. Les mouvements, par contre, sont fluides et doux, tendres à l'occasion ou passionnés mais toujours harmonieux et beaux. C'est une oeuvre apaisante malgré la morosité qui s'en dégage. *Pour conjurer la montagne* de Martine Époque s'appuie sur une musique tout à fait géniale de Michel Longtin [...]. Conçue comme un cérémonial, une conjuration des esprits, cette œuvre est très dense. Une grande colonne blanche, arbre de vie ou de mort [...] occupe le milieu de la scène. Une équipe de « mutants » aux couleurs jaune et brune de troubadours vont essayer un à un puis tous ensemble de calmer ou d'éveiller cette force naturelle qui les envahit [...]. Écrite pour sept danseurs, cinq femmes et deux hommes, *Pour conjurer la montagne* est une oeuvre puissante, aux confins de l'anticipation et du sacré qui puise toute sa force d'une musique aussi envoûtante que celle du « Sacre ». Cette oeuvre lui ressemble un feu d'ailleurs, de par sa thématique et sa forme. Longue vie à association Longtin-Nouvelle Aire qui a déjà donné de belles réalisations dont celle-ci est sûrement la plus importante.



R. Etcheverry, 1977

Ginette Laurin, Sylvie Pinard, Louise Lecavalier, Manon Levac dans *Pour conjurer la montagne*

### Montreal troupe introduces a new dance vocabulary<sup>6</sup>

There's nothing quite so enjoyable as watching something grow into a strong, healthy and unique entity - be it plant, animal, child or even a choreographer or a dance company. Usually, this period of development is a lengthy process. But not, it seems, in the case of Edward Lock, a young Montreal choreographer [...]. Lock started dance a mere two seasons ago with his first work, an arresting work created for Groupe Nouvelle Aire and which immediately gained him recognition as a choreographer to be reckoned with in Canada. Last night he unveiled his third and latest creation, *Remous*, which places him in the position of being one of Canada's most imaginative and innovative choreographers.[...] After several generations of modern dancemakers, each striving to discover new ways of motion for the human body, Lock has come along with a whole new vocabulary. Each of his works have illustrated more new movement possibilities than many choreographers produce in a lifetime but *Remous* suggests he has barely tapped the possibilities of his fertile mind.[...] Lock plays with the swirl of long skirted dresses used as sails, as envelopes, to diffuse light and cast shadows [...]. He brings lights into the choreography itself by stripping the stage and having dancers pretend to operate them on either side of the stage. He uses different physical levels to suggest other ripples : an oversized table allows dancers to [...] jump off the stage to the floor creating a third level to his dance. Then he pours on silence broken only by soft calls of a dancer's name [...], handclapping and finally soft strains of a Samuel Barber orchestration. All the while his dancers are interacting - dancing tenderly entwined in each other's arms, pushing and sliding one another along the floor or around the table.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, Montreal,  
vendredi 9 décembre 1977, p. 35



Ginette Laurin, Sylvie Pinard dans *Remous*

R. Etcheverry, 1977

6. Note de l'auteur : Pour respecter l'heure de tombée afin que sa critique sorte le lendemain de notre première, Linde Howe-Beck n'a pas assisté à la deuxième partie du spectacle. D'autre part, *Remous* est à mon avis une oeuvre déterminante dans la carrière chorégraphique d'Edouard, oeuvre dont il ne reste que peu de traces en dehors de l'extrait vidéo faisant partie de l'émission « L'envers du décor » (Radio-Québec, 1979). J'ai donc choisi d'intégrer au texte de larges citations des critiques pour en restituer une mémoire.

Entre-temps, au cours du mois d'octobre, Michèle, Solange, Paul-André et moi consacrons quelques journées à la mise en place de la chorégraphie que je prépare pour le film de Denis Poulin, « *Ni scène, ni coulisses* », film expérimental de danse produit par Marc Beaudet, qui fut un des premiers danseurs professionnels québécois de ballet classique avant d'entrer comme producteur à l'Office national du film du Canada. Il décédera malheureusement avant la sortie du film, que Denis lui dédiera en juillet 1978.

Attendus dans le grand studio de l'Office dès 8 heures du matin, nous nous préparons à un tournage difficile car nous ne disposons que de trois jours et que les danseurs, entièrement revêtus d'un justaucorps blanc masquant même leur visage, vont danser en aveugles tout en devant observer au pouce près une précision absolue dans l'espace, afin que Denis puisse par la suite appliquer efficacement à l'image un traitement de masquage qui constitue la marque de sa réalisation. Mais ce tournage s'avère infiniment plus pénible car un télégramme m'annonce quatre heures avant l'entrée en studio le décès de mon père en France. Aucun report du tournage n'étant possible, je vérifie alors à corps et âme défendants l'adage qui veut que *the show must go on* » .

### **Diffusion cinématographique**

*Ni scène, ni coulisses*  
Film de Denis Poulin  
Chor. : Martine 6poque  
Mus. : Michel Longtin  
Prod. : Marc Beaudet  
Office national du film  
du Canada

Premier prix du  
XXXIV<sup>e</sup> Festival  
international de cinéma  
de Salerno (Italie)  
1981

### **Danseurs**

Michèle Febvre  
Solange Paquette  
Paul-André Fortier

### **Premières présentations 6 et 7 mai 1979**

Cinéma Cartier,  
Québec  
13 et 14 mai 1979  
Cinéma Outremont,  
Montréal



Solange Paquette dans *Howl*

**HIVER 1978 : ENCORE DE L'INUSITÉ**

Dès janvier, les autres créations sont mises en chantier pour le programme du mois de mai. Édouard annonce cette fois une pièce qu'il qualifie lui-même de « vaudeville de l'inconscient » et dans laquelle il prévoit utiliser comme accessoires des roses et... une piscine. Tout d'abord intitulée *La nuit sans ailes*, cette oeuvre prendra finalement naissance sous le nom de *Le nageur*.

Pour ma part, marquée par la lecture récente d'un ouvrage de psychologie traitant de la domination du cerveau et de la perte du corps dans notre société post-industrielle, je décide d'entamer une transposition chorégraphique. Il s'agit là pour moi d'un argument chorégraphique sérieux dont le traitement, que je veux absolument non narratif et métaphorique, risque d'être délicat. Je décide alors de partir d'un couple de danseurs s'ébattant frivolement sur une sorte de matelas de plage qui se transformerait en un tube emprisonnant peu à peu leurs corps, à l'exception de la tête. La scène serait alors envahie par les autres interprètes, êtres sans corps parce qu'enfermés eux aussi dans des tubes de mousse synthétique ne laissant voir d'abord que leur visage, puis leurs jambes et enfin leur tronc. Alors, grâce au couple qui serait parvenu à se défaire de l'emprise de son matelas agresseur, tous les interprètes recouvreraient enfin l'usage de leur corps. Annoncée sous le titre de *Jeux d'I*, la pièce sera créée sous le nom de *Tubes* !

Fin janvier, la compagnie reçoit une lettre de Monique Michaud. Elle accuse réception de notre lettre du 29 novembre, se montre catégorique sur l'évaluation du Groupe et pointe cette fois-ci sa mauvaise administration, facteur ayant grandement contribué à sa mauvaise performance aux yeux du Conseil.

C'est avec étonnement que j'ai lu votre lettre du 29 novembre [...]. Comme vous le dites si bien, nous suivons l'activité de votre compagnie depuis plusieurs années. Nous avons de ce fait constitué un dossier impressionnant d'opinions sur la qualité du travail qui s'y fait [...]. Le Conseil avait des réserves sur les deux facteurs les plus importants. Vous me demandez dans votre lettre si le Conseil ne disposait que d'une seule opinion sur la qualité du travail de Nouvelle Aire. Je m'empresse de vous dire que non et que vous mentionnez vous-même deux rapports faits au cours de l'année à l'étude. Le Conseil disposait donc au moins de ces deux-là, dont vous savez l'existence en plus d'un nombre important d'opinions qui nous sont exprimées oralement [...]. Sur le plan de l'efficacité de l'administration, le Conseil a aussi exprimé des réserves sérieuses. Le budget que vous lui avez présenté à l'appui de votre demande était loin d'être réaliste' [...]. Le Conseil n'avait pas beaucoup de raison de renouveler sa subvention ; il n'en avait aucune, très certainement de vous accorder une subvention de fonctionnement ou même une augmentation substantielle de sa subvention de projet.

*Lettre de Monique Michaud, Conseil des Arts du Canada,  
à André O'Brien et Martine Époque, Groupe Nouvelle Aire, 27 janvier 1978  
Copies conformes à C. Lussier, T. Portheus,  
G. Cartier, J. l'agé, J. Langevin et F. Biondi*

7. Y apparaissait la prévision d'une augmentation substantielle de la subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Ainsi, malgré l'intervention de notre président honoraire André Prévost et celle de Charles Lussier, directeur du Conseil des Arts, qui avaient demandé que le dossier de Nouvelle Aire fasse l'objet d'une révision, la décision demeurerait inchangée. Mais au-delà de ces litiges oraux et épistolaires, au-delà du renvoi après seulement vingt semaines d'emploi de Richard Bernèche dont la philosophie de gestion ne cadrerait pas avec celle de la compagnie, le Groupe poursuit allégrement ses activités, désormais sous la direction administrative de Danyèle Fortin.

Le 24 mars, comme un signe d'encouragement, lui parvient une nouvelle invitation — pour la troisième année consécutive — à se produire à l'occasion de la conférence Danse au Canada. Cette fois-ci, elle est signée Wendy Newman qui précise que la conférence se déroulera à Vancouver en août 1978 et que le spectacle d'ouverture sera donné au *Queen Elizabeth Playhouse*.

La saison de diffusion qui débute dès le mois de février, sera marquée par le retour du Groupe au cinéma Outremont le 31 mars et par la production des créations de l'hiver au Centaur II en mai.

### **Le Groupe Nouvelle Aire à l'Outremont**

Nouvelle Aire dansera à l'Outremont vendredi prochain à 19 h 30. Ceci peut paraître étonnant dans la programmation du cinéma Outremont qui s'attache davantage à présenter des musiciens de jazz ou des chansonniers. Mais ce n'est même pas une première car la compagnie a déjà dansé sur la scène de l'Outremont en 1976. Martine Époque, [...] trouve vraiment exceptionnelle cette chance de se produire à cet endroit identifié à tout ce qu'il y a de jeune et de novateur à Montréal. [...] La compagnie présentera à cette occasion des oeuvres connues de son répertoire. [...] Ce passage à l'Outremont n'est qu'une brève étape dans un programme extrêmement chargé cette année, année où la compagnie se sent plus « heureuse » parce que plus à l'aise. Cette aisance engendrée par un budget considérablement accru [...] se traduit par une formidable fièvre créatrice.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, samedi 25 mars 1978, p. 49

### **La troupe Nouvelle Aire récidive à l'Outremont**

Nouvelle Aire est une réalité qui concerne les gens, déclare Martine Époque [...]. Fondée depuis presque dix ans, la troupe continue son cheminement expérimental, tout en se gardant bien de devenir trop hermétique. Plus difficile d'accès qu'une revue de Music-Hall, la troupe de Nouvelle Aire n'a qu'une seule ambition : prouver aux gens de la rue qu'ils peuvent aimer la danse contemporaine.

*Le Journal de Montréal*, vendredi 31 mars 1978, p. 58

Bien que la compagnie doive procéder à un changement de programme de dernière minute à cause d'une blessure au genou subie par Michèle Febvre lors de la répétition générale — *Jeux de je*, initialement prévue, est remplacée par *De profundis* —, le spectacle roule très bien devant une salle pleine et chaleureuse. Il est néanmoins le siège d'un incident bien involontairement provoqué par Michel Longtin qui offre de s'occuper de la sonorisation de son œuvre pour épauler l'équipe technique durant le montage qui doit se faire en une demi-journée. Évidemment, en bon compositeur qui se respecte, Michel se préoccupe naturellement et avant tout de la qualité de retransmission sonore de sa musique.

**Spectacles**

**23 février 1978**

Musée des Beaux-Arts  
de Montréal  
Solo de et avec  
Édouard Lock

**4 mars 1978**

Contact Québec  
Château Frontenac  
Québec

**31 mars 1978**

Cinéma Outremont

**Programme**

*Maboul*  
de Martine Époque

*De profundis*  
de Martine Époque

*Remous*  
d'Édouard Lock

*Pour conjurer la  
montagne*  
de Martine Époque

**Danseurs**

Michèle Febvre  
Ginette Laurin  
Solange Paquette  
Sylvie Pinard  
Danielle Tardif  
Paul-André Fortier  
Philippe Vita

**Apprentis**

Manon Lévac  
Daniel Soulières

Le nombre et la qualité des appareils le permettant, il opte pour une diffusion en quadriphonie, ce qui a pour effet que les sons de *Pour conjurer la montagne* voyagent d'un côté à l'autre et d'avant en arrière de la scène et de la salle. Cette séparation du son, fort intéressante pour mettre en perspective la texture et la composition sonores, a malheureusement un effet désastreux sur les danseurs qui, n'entendant plus la musique comme à l'ordinaire, n'y retrouvent plus leurs repères auditifs et doivent danser la pièce en sourds ! De plus, comme Michel a réglé le niveau d'intensité sonore non pas comme pour un spectacle chorégraphique, dans lequel la musique doit être relative au visuel, mais comme pour un concert, c'est-à-dire à un volume de décibels permettant de faire ressortir toutes les nuances de l'œuvre, une grande quantité de spectateurs assistent à la pièce en se bouchant les oreilles.

Je tire de cette expérience une leçon définitive pour le futur : tout respect dû, je ne permettrai plus à quelque compositeur que ce soit de prendre une part décisionnelle dans le montage technique d'un spectacle de Nouvelle Aire.

**Une heureuse rencontre entre  
Nouvelle Aire et l'Outremont**

C'est dans une salle bien remplie d'amateurs fidèles que Nouvelle Aire a présenté en reprise à l'Outremont quatre oeuvres de son répertoire récent, mis à part *De profundis* (1972) qui s'est rajouté à la dernière minute [...]. Il n'est pas désagréable de revoir certaines oeuvres déjà connues dans un contexte nouveau : celui de l'Outremont est particulièrement sympathique bien que pas idéal pour des spectacles de danse en raison de l'étroitesse de sa scène [...]. Nouvelle Aire a présenté des oeuvres qui cadrent bien dans cette salle où le visuel règne en maître : *Remous*, d'Édouard Lock [...] est apparu sous un éclairage beaucoup plus cru étant donné le rapprochement des projecteurs sur la scène, sans toutefois atténuer la grande tendresse qui se dégage de cette oeuvre douce et féminine [...]. L'intensité et le mystère qui émanent de *Remous* ont encore une fois touché leur but auprès de l'auditoire qui a fort bien réagi à l'œuvre. *Maboul*, une oeuvre légère et folle de Martine Époque a fait retentir à nouveau ses sons de bulles et clapotis [...]. *De profundis* est une oeuvre intéressante à raviver. Dynamique et vive, presque militaire par la cadence de ses mouvements accentués par la musique de Léonard Salzedo. L'impact de *Pour conjurer la montagne* [...] s'est quelque peu dilué [...] dans des basses tellement puissantes qu'elles noyaient complètement la ligne mélodique et provoquaient un effet assez désagréable sur le spectateur. C'est dommage car l'auditif noyait [...] le visuel et le message du « mutant » n'avait guère le loisir de se faire entendre.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, mardi 4 avril 1978, p. 21

## NOUVELLE AIRE « PLUS »

N'eût été que de se consacrer à la mise en place des oeuvres annoncées pour les spectacles de mai, déjà le Groupe aurait eu une vie fort remplie. Mais une accumulation d'activités complémentaires fait peu à peu de cet hiver 1978 la saison à la fois la plus concentrée et une des plus irradiantes de Nouvelle Aire, tant pour les danseurs que pour moi.

Tout d'abord, il se trouve dans la compagnie de ces danseurs insatiables qui, en aval des activités du Groupe, participent à des ateliers de création dirigés par Françoise Sullivan et aux activités du groupe de danse Mobile, formé par Françoise Riopelle, toutes deux faisant un retour sur la scène chorégraphique après leurs passages aux *Choréchanges*. La rencontre entre ces pionnières de la danse moderne au Québec et plusieurs danseurs du Groupe — Ginette, Michèle, Paul-André, Daniel Soulières, puis plus tard Ginette Boutin et Daniel Léveillé —, va se développer comme une véritable « histoire d'amour » où chacun se donnant et recevant sans compter se trouve marqué de façon indélébile par l'autre. Leur association artistique avec Françoise Sullivan durera par ailleurs plusieurs années durant lesquelles seront créées de nouvelles oeuvres de scène<sup>8</sup> et seront reconstituées des oeuvres de répertoire pour les *Choréchanges*<sup>9</sup>, la scène et la vidéo.

C'est ensuite toute la compagnie qui est engagée par Radio-Canada pour danser une œuvre chorégraphique que Hugo Roméro doit créer pour une émission spéciale de télévision dont la réalisation est confiée à Jean-Yves Landry, *Portrait de Serge Garant*. Revenu du Mexique expressément pour exécuter cette commande chorégraphique, Hugo, qui n'avait plus de compagnie à Montréal, s'était spontanément tourné vers Nouvelle Aire, dont il connaissait bien les danseurs, pour réaliser ce projet.

Comme si tout cela ne suffisait pas encore à ces boulimiques gestuels invétérés, Paul-André, répondant à mon invitation à se lancer en chorégraphie, travaille en catimini avec Ginette Laurin à la création d'un duo dans le cadre de l'atelier de recherche. Ét lorsque, poussé par les autres danseurs, il me présente enfin sa pièce, je constate avec une émotion et une satisfaction intenses que *Derrière la porte un mur* est une très belle oeuvre.

Je la programme aussitôt pour les spectacles de mai et saute sur l'occasion pour réitérer à Paul-André mon invite : la première pièce est maintenant terminée, j'attends la seconde !

8. Dont *Hiérophanie*, créée pour le *Choréchange* de mai 1978 ; *Et la Nuit a la nuit*, créée en mars 1981 au Tritorium, Cégep du Vieux-Montréal et les *Accumulations I à VII* créées en divers lieux en 1979 et 1980. Tiré de : Barras, H., *Ginette Laurin*, Éditions Mnémosyme, collection Portraits d'artistes, Montréal, 1995.
9. Dont *Dédale*, remontée avec Ginette Laurin pour le *Choréchange* de mai 1978.

**Émission  
télévisuelle**

*Portrait de Serge  
Garant*

Radio-Canada  
Chor. : Hugo Roméro  
Mus. : Serge Garant  
Réalisation :  
Jean-Yves Landry  
Diffusion : 6 mai  
1979

**Danseurs**

Hugo Roméro  
et les danseurs du  
Groupe Nouvelle  
Aire

Certaines de ces activités, tels les engagements pour Radio-Canada et l'Office national du film, deviennent des contrats complémentaires passés avec le Groupe lui-même et sont alors entrées dans l'horaire régulier de travail. Les autres, par contre, s'ajoutent au calendrier déjà fort chargé de la compagnie et, grevant lourdement l'emploi du temps des danseurs, devraient constituer pour eux une source supplémentaire de fatigue. Mais, curieusement, probablement parce que c'est par libre choix qu'ils s'y adonnent et plausiblement parce que Nouvelle Aire s'en fait le complice, les danseurs sont heureux de vivre des expériences aussi diverses qui les enrichissent et leur insufflent de l'énergie plutôt que de leur en coûter.

Mais tandis qu'avec et en dehors de Nouvelle Aire les danseurs se voient de plus en plus sollicités et sont de plus en plus présents sur la scène chorégraphique montréalaise, moi, selon un effet pervers de vases communicants, je suis de moins en moins en studio avec eux. Ét tandis qu'ils passent de mains en mains de chorégraphes divers, je passe le plus clair de mon temps en réunions et en écriture comme consultante, contractuelle ou bénévole pour divers organismes. Et je cours : du ministère de l'Éducation à celui des Affaires culturelles — pour lesquels j'agis à titre de personne-ressource, de la Conférence canadienne des Arts — où je pilote pour le Québec une enquête nationale sur « les arts dans l'éducation » — au Comité conseil du Tritorium et au Regroupement des compagnies québécoises de danse professionnelle<sup>10</sup>, toute première association du milieu chorégraphique qui sera officiellement instituée à la mi-juin.

Entre toutes ces activités accapareuses, je ne trouve plus alors le temps de m'arrêter au studio de Nouvelle Aire que pour y diriger la création de ma pièce et confectionner les « tubes » puis en coudre, teindre et peindre les housses.

Une érosion souterraine imperceptible commençait à creuser à mon insu une distance entre les danseurs et moi, entre le Groupe et son « âme dirigeante ».

10. Association professionnelle regroupant depuis le mois de mars les Ballets-Jazz, Dansepartout, Entre-Six, la compagnie de danse Eddy Toussaint, Les Grands Ballets Canadiens, Nouvelle Aire et Pointépiénu.

Au cours de l'hiver, les activités de diffusion de toutes sortes se poursuivent et se multiplient. Mais au même moment, la création des accessoires et des décors de *Tubes* et du *Nageur* occasionne quelques difficultés et affrontements entre chorégraphes et administrateurs qui présagent mal pour nos spectacles au Centaur II. Abordant et absorbant ces problèmes comme faisant partie intégrante du processus de création, le Groupe n'en poursuit pas moins ses démarches pour accroître encore sa diffusion. Début avril, il dépose une demande de subvention spéciale auprès du ministère des Affaires culturelles pour pouvoir donner suite à l'invitation que lui a fait l'association Danse au Canada de participer à ses spectacles de Vancouver.

À l'invitation de la Fédération des Loisirs-Danse du Québec, du collège Montmorency et, enfin, du Centre Pierre-Charbonneau à Montréal, il accepte également quelques engagements pour le mois d'avril afin de roder les oeuvres qui seront créées au Centaur II.

L'édition 1978 du Festival Création-Danse de la Jeunesse du Québec est maintenant terminée. Quelque 350 jeunes danseurs provenant de tous les coins de la province sont repartis chez eux, enrichis d'une expérience à la fois éducative et créatrice. Le succès magistral de cette 4e édition du festival, nous le devons à une équipe dévouée ainsi qu'à la participation de votre compagnie. Nous souhaitons ardemment que votre collaboration [...] se manifesterait en d'autres occasions.

*Lettre de Denise Payette, coordinatrice du Festival, à  
M. Époque, Nouvelle Aire, 3 mai 1978*

### Spectacles

**8 avril 1978**

Festival Création-Danse  
de la Jeunesse du  
Québec

édition Tritorium,  
Cégep du Vieux-Montréal

**16 avril 1978**

Salle André-Mathieu  
Cégep Montmorency

**22 avril 1978**

Centre P.-Charbonneau  
Montréal

### Programme

Avant-premières de

*Tubes*

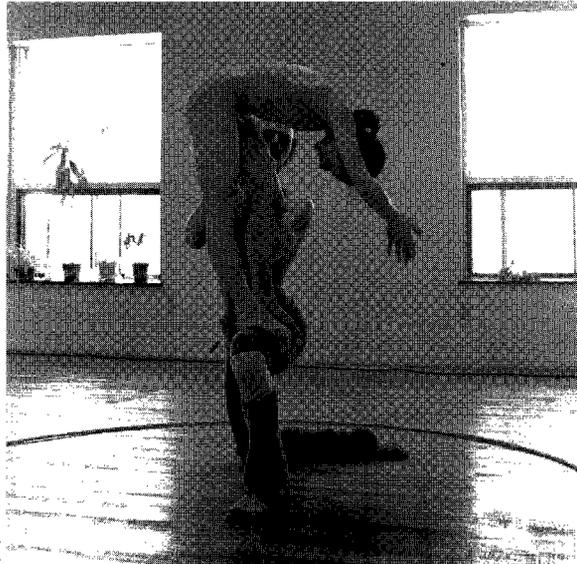
de Martine Époque  
Mus. : B. Parmeggiani

*Derrière la porte un mur*

de Paul-André Fortier  
Mus. : Z. Kodaly

*Le nageur*

d'Édouard Lock  
Mus. : Jan Steele



R. Etcheverry, 1978

Ginette Laurin, Paul-André Fortier  
dans *Le nageur*

**Spectacles**

**5 et 6 mai 1978**

Centaur II, Montréal

**Programme**

*Tubes*

(création) de

Martine Époque

Mus. : B. Parmeggiani

Cost. : M. Époque

**Danseurs**

Michèle Febvre

Ginette Laurin

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Danielle Tardif

Paul-André Fortier

Philippe Vita

*Derrière la porte un mur*

(création) de

Paul-André Fortier

Mus. : Z. Kodaly

Cost. : M. Haug

Décor : F. Sullivan

**Danseurs**

Ginette Laurin

Paul-André Fortier

*Le nageur*

(création)

d'Édouard Lock

Mus. : Jan Steele

Cost. et scéno.

É. Lock

**Danseurs**

Michèle Febvre

Ginette Laurin

Solange Paquette

Sylvie Pinard

Danielle Tardif

Paul-André Fortier

Philippe Vita

**MAI 1978 : LE CENTAUR II**

Mais voici qu'arrivent les spectacles du Centaur II dont nous avons le pressentiment qu'ils seraient pimentés d'aventures insolites. Et pour ne pas nous décevoir, le destin allait très bien faire les choses en nous servant quelques incidents et contretemps, non pas insolites mais fâcheux... sur un plateau !

Tout débute lors du montage technique du *Nageur* sitôt après l'entrée en salle le matin du 5 mai. La pièce avait été créée et répétée en studio avec une piscine achetée par Édouard à même le budget de décors alloué à sa pièce par Nouvelle Aire.

Mais une fois installée sur la scène du théâtre, la piscine, réduite comme par magie à la dimension d'un bain, ne donne aucunement l'effet escompté. Édouard déclare alors sans hésitation que la compagnie doit se procurer une nouvelle piscine, plus grande — ce qui est admissible d'un point de vue artistique mais tout à fait impensable d'un point de vue financier.

Pour pimenter encore la situation, le directeur technique du théâtre nous avise sur ces entrefaites que le montage des éclairages latéraux au plancher risque de prendre beaucoup plus de temps que prévu car, comme on le sait, l'eau et l'électricité ne font pas bon ménage et le Centaur ne veut risquer aucun accident. Il va donc imposer aux techniciens d'éloigner, autant que faire se peut, les projecteurs de la source d'eau et d'isoler parfaitement tous les fils électriques. De plus, il nous demande de nous munir d'un tapis de sécurité qui sera installé sous la piscine pour absorber l'eau qui en serait projetée à l'extérieur par les mouvements des danseurs. Ces problèmes graves doivent être réglés de toute urgence puisque la compagnie ouvre le soir même.

S'ensuit une discussion fort houleuse entre Édouard, Sylvie, directrice de production, et moi, lors de laquelle il est envisagé de changer de piscine, mais à la condition qu'Édouard en assume les frais puisque c'est son erreur. Finalement, la loi du spectacle s'avérant plus forte que la raison économique, la compagnie accepte de procéder à ces achats même s'ils génèrent un déficit : *the show must go on !* C'est alors la course vers les magasins, qui pour dénicher la piscine, qui pour trouver le tapis, temps que l'équipe technique met à profit pour accrocher les projecteurs de plafond en attendant d'avoir le matériel nécessaire pour procéder au montage technique du *Nageur*.

Évidemment, tous ces problèmes, doublés de changements de dernière minute apportés par Édouard à sa chorégraphie, bousculent l'horaire tout en amputant au passage le temps de mise au foyer et de générale technique initialement alloué à chacune des pièces. Mais nous voici finalement prêts à entrer en scène, harassés mais vibrants devant l'imminence de rencontrer notre public, entretenant secrètement l'espoir que le spectacle ne connaîtra pas les mêmes aléas que les heures qui l'ont précédé.

Fidèle au rendez-vous, le public envahit peu à peu le théâtre. Ce moment où, des loges, les interprètes ont un premier contact avec lui par la rumeur sourde des bruits de salle diffusée par les témoins acoustiques de coulisses, est empreint d'une nature magique. Il s'opère alors une chimie singulière, un changement d'état, une sorte de rite initiatique durant lequel la personnalité quotidienne de l'interprète se sacrifie au divin. Le danseur, en déité éphémère, devient alors capable de créer, l'espace d'une chorégraphie, le temps d'un spectacle, une « hyperréalité », un univers des sens. Cette mue invisible est l'amorce de ce don de soi à l'œuvre et au public que l'interprète doit consentir pour rendre tangible et crédible la fiction esthétique que le chorégraphe propose à travers lui à son public pour partage.

Quelques minutes avant le lever de rideau, le théâtre est presque plein. Ma tension enfle parallèlement au nombre des spectateurs. Et le spectacle commence. Le rideau de scène s'ouvre sur *Tubes*. Michèle et Philippe, superbes dans leur presque nudité, sont assis au sol derrière... l'absence du matelas. Comment les techniciens ont-ils pu omettre de placer sur scène cet accessoire aussi essentiel à la pièce que les danseurs eux-mêmes ! En mon for intérieur, je me dis que le régisseur va se rendre compte de l'oubli et faire reprendre *Tubes*. Mais non ! Michèle et Philippe commencent à exécuter leur duo — dont on ne devrait voir que des segments du corps débordant du matelas dressé en écran devant eux — comme s'il s'agissait d'un vrai duo, improvisant des transitions pour remplacer les séquences supposées cachées de manipulation de cet accessoire ! Je suis horrifiée car sans leur matelas/tube/prison, le reste de la pièce ne tient plus ! Les secondes s'égrènent, interminables, jusqu'à ce que Daniel Soulières se décide à entrer sur scène pour apporter enfin le fameux objet aux deux malheureux interprètes, qui peuvent alors conclure cette section d'ouverture de la pièce comme il se devait ! A partir de là, *Tubes*, qui est constamment ponctuée par des rires de la salle qui s'amuse apparemment beaucoup, se déroule normalement. Mais force m'est alors de constater que je viens d'ajouter à mon répertoire de créations, à mon insu, une deuxième œuvre « humoristique » !

Dans *Derrière la porte un mur*, Ginette et Paul-André révèlent une fois encore la puissance et la profondeur de leur interprétation. Ces danseurs remarquables font de cette pièce intime une œuvre intense qui touche le public, et va lancer magistralement la carrière de chorégraphe de Paul-André.

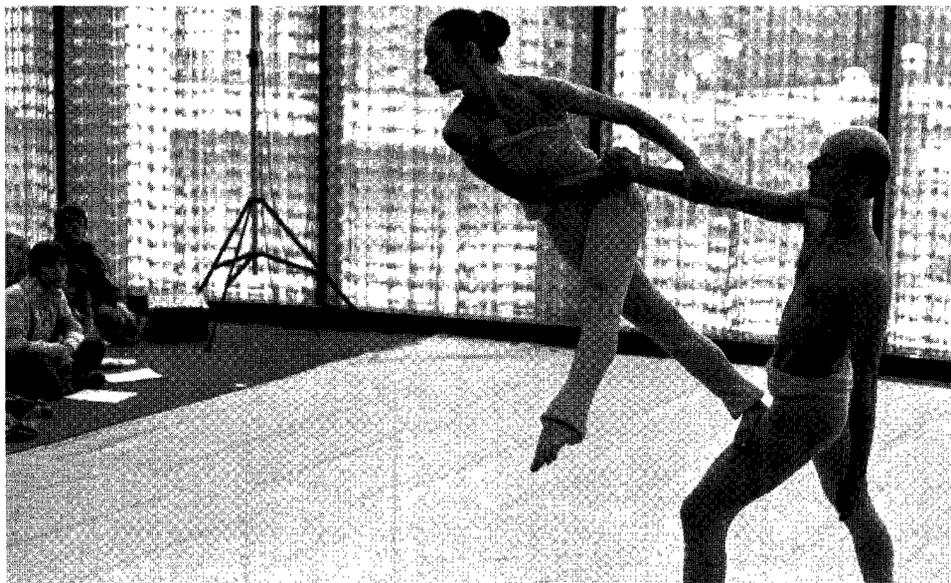
*Le nageur* se déroule très bien. Le public, appréciant l'originalité de l'œuvre et son humour sous-jacent malgré une tension perceptible causée par les éclats d'eau virevoltant sur tout le plateau, lui prodigue un accueil plus que chaleureux.

À la fin du spectacle, Vincent Warren, premier danseur des Grands Ballets Canadiens et interprète occasionnel du Groupe de la Place Royale, vient me saluer. Lorsqu'il me dit avoir apprécié *Tubes*, à l'exception du duo d'ouverture, je lui conte l'histoire du matelas oublié... et c'est dans un grand éclat de rire que se termine notre rencontre et la première de *Tubes* à Montréal.

### Du ballet sec aux ébats aquatiques

Vivement l'été que les amateurs de danse n'aient pas à essayer les éclaboussures des danseurs mouillés sur les scènes montréalaises ! C'est celle du Centaur, transformée en barboteuse, qui recevait en fin de semaine Nouvelle Aire et son programme à dominante aqueuse. « Water therapy », jeux aquatiques, ballet du petit baigneur, on semble revenir au temps où le gadget primait sur le mouvement à Nouvelle Aire. La chorégraphie d'Édouard Lock, *Le nageur*, propose des ébats dans la baignoire, des corps mouillés qui s'ébrouent, robes qui dégoulinent, pieds qui collent au plancher, sans que ceci ait beaucoup d'intérêt pour le spectateur. [...] Il faut avoir le sens de l'humour passablement limpide pour apprécier ce genre de démonstration ! [...] Pour Fortier, qui est l'un des piliers de la compagnie comme on le sait, [*Derrière la porte un mur*] est une première chorégraphie qui s'élabore dans une dominante de blanc. [...] Le pas-de-deux [...] est sensuel et intimiste, dans le plus pur style Nouvelle Aire. Fortier se montre à la hauteur de la situation. [...] Martine Époque pour sa part présentait *Tubes* [...]. Un couple aux corps athlétiques, en petits maillots blancs, s'ébat sous l'oeil narquois de cinq tubes enrubannés qui se mettent à bouger comme des coudes de cheminées et des tubes de dentifrice [...]. Le focus revient ensuite sur le couple qui exécute un long adagio au sol avant de sortir de scène par la salle. Les protagonistes entubés reviennent cette fois en demi-tubes [...] qui ne manquent pas de faire rigoler la salle quelque peu perplexe par ce changement incessant de style [...]. Ce programme de Nouvelle Aire manquait singulièrement de cohésion et de préparation [...] Le Groupe Nouvelle Aire nous avait habitués depuis quelque temps à beaucoup mieux que cela.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, lundi 8 mai 1978, p. 14



Ginette Laurin, Paul-André Fortier dans *Derrière la porte un mur*

R. Etcheverry, 1978

### Montreal dancers get into the swim of things

It looked like one hell of a party. High fashion model types got water madness and jumped in and out of a pool, drenching their hair, their clothes, everything. They trailed heavy-scented red roses through the water [...]. The Centaur theatre will never be the same again. And neither will the state of dance in Montreal. This wingy, watered work climaxed an evening of three dances performed on the weekend by the excellent modern dance group, Nouvelle Aire. [...] *Le nageur* is Lock's fourth work in three years. It is his first humourous piece [...]. It is the kind of work, like some aesthetic films, that really has no beginning or end. It is a look at a part of eternity and it fascinates. He uses water to provide sound, to extend movement, to add vitality and texture. His side lighting increases the excitement that comes with the sopping hair, clothes, slippery slides and swimming movements. [...] Martine Époque's new *Tubes* is also full of humor – a phenomenon almost as unusual for her that for Lock. [...] She introduces two lovers clad in very little who find themselves in a world inhabited by Christmas-wrapped tubes that bend and fold, run on tippy-toe and even form a chorus line. The lovers, Michele Febvre of the beautiful legs and amazing leaps, and her excellent partner, Philippe Vita, twine themselves around each other achieving some breath-taking lifts – she wraps her legs around his neck and he lifts her from a lying position to his shoulders. The whole thing has moments that would fit right into a Saturday mornin children's TV show. But choreographer Époque is more serious. [...] Nouvelle Aire dancer Paul-André Fortier made his first foray in choreography with *Derrière la porte un mur*. It is an auspicious beginning and full of some lovely new ways a man and a woman can move together. [...] Fortier uses a sculpture from Montreal's Françoise Sullivan as a set. There is no obvious answer to why either prop was used. The dance could stand alone without them.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, lundi 8 mai 1978, p. 33



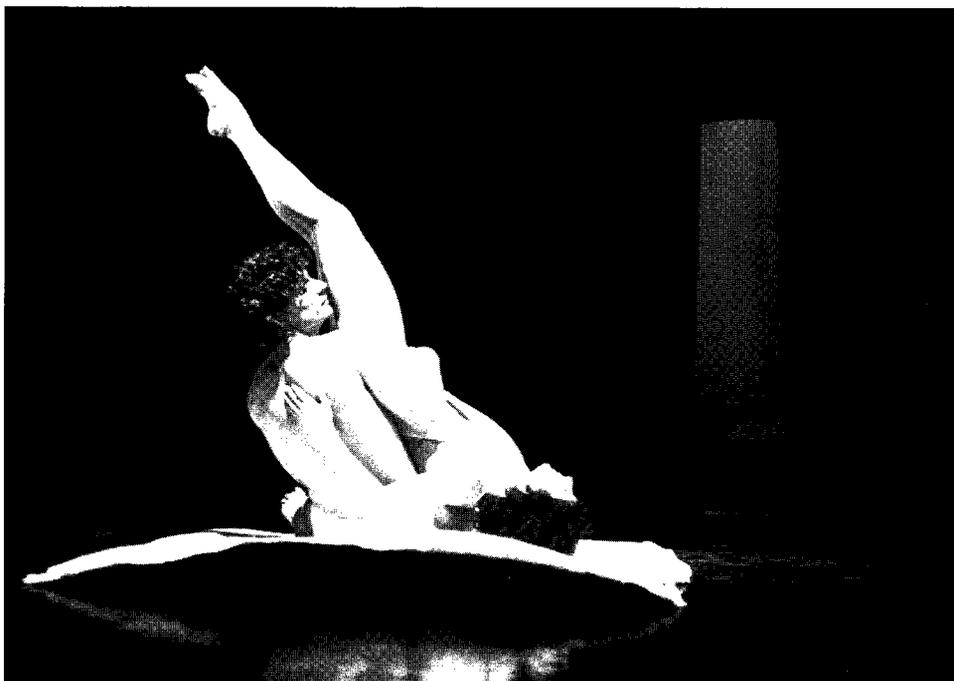
R. Etcheverry, 1978

Ginette Laurin, Paul-André Fortier dans *Derrière la porte un mur*

### Dancers convey simplistic ideas

The best way to approach the three works presented by Nouvelle Aire at Centaur II over the week-end is not as a critic, not even as a straight reviewer, but as a code breaker. [...] Nouvelle Aire is obviously engaged in an experiment in the use of movement to convey ideas rather than emotions [...]. The three works, each the creation of a separate choreographer, had a common theme – liberation. *Derrière la porte un mur*, had two figures, Fortier and Ginette Laurin, engaged in what appeared to be a slow motion primitive mating dance [...] the female allows herself to be dominated by the male. The pas-de-deux consisted of a series of sculpture-like poses with the dancers showing remarkable control as they seemed almost to float through space. [...] *Tubes*, [...] presented five dancers imprisoned within circular tubes from head to foot. Their movements are limited to bending forward only as they hobble about the stage. Two liberating figures appear, impressively represented by Michèle Febvre and Philippe Vita and perform what again appeared to be a series of ritual dances [...]. The most whimsical work of the evening was *Le nageur*. Lock used three basic motifs – water, [...] the rose, [...] and the gesture of a hand wave which served to draw the audience into the piece as well as to return to the water [...]. Lock contrasts the freedom and joy of a scantily clad swimmer splashing about in a pool with the expressionless rigidity of fully-clothed characters who have taken a fixed position like lifeless mannequins on dry land. One by one, they experiment with the freedom offered by the water [...] until finally they have entered the pool and returned to a kind of children innocence, free and uninhibited. [...] As an experiment, Nouvelle Aire indicated that it is not a company content merely to go on repeating itself and it deserves credit for reaching out and attempting to do new things.

Myron Galloway, *The Montreal Star*, lundi 8 mai 1978, p. B 9



Philippe Vita, Michèle Febvre dans *Tubes*

R. Etcheverry, 1978

### Groupe Nouvelle Aire, Centaur II, Montreal, May 1978

Avec ses dix ans d'existence, [...] Nouvelle Aire a donc acquis la maturité, la sûreté, l'aisance, la confiance en ses réalisations que cet âge confère à toute compagnie qui a réussi à surmonter les embûches, la pauvreté et autres tracasseries imputables à des débuts difficiles. [...] Le GNA se singularise en outre par son caractère nettement québécois. En effet, sa directrice et fondatrice Martine Époque, n'hésite jamais à travailler avec des chorégraphes et des musiciens d'ici, de sorte que le groupe est fortement identifié au contexte francophone du Québec. Il recrute ses adeptes principalement chez les Québécois d'expression française de Montréal, ce qui n'est pas le cas de toutes les compagnies de danse du Québec. [...] En décembre et en mai, la compagnie présente ses créations comme un grand couturier ses collections. Autant sa présentation de décembre 1977 m'a paru importante et riche, autant celle de mai se caractérisait par sa frivolité, son audace, sa témérité et son manque d'appoint. [...] Les titres des chorégraphies, les thèmes musicaux, ont changé à la dernière minute, révélant la hâte et le manque de coordination évidents d'une équipe qui présente habituellement des spectacles bien rodés et soignés jusque dans les moindres détails. L'oeuvre la plus spectaculaire fut sans doute *Le nageur* d'Édouard Lock, chorégraphe attiré de Nouvelle Aire depuis deux ans. [...] Cette oeuvre explore le mouvement « mouillé » et ses prolongements en goutelettes qui s'échappent des corps en mouvement. Bien que la démarche semblait intéressante au départ, [...] le fait que les danseurs puissent se briser les membres ou les réflecteurs brûlants éclater au contact de l'eau m'a gâté complètement le plaisir. Sachant que Lock ne fait que très peu de répétitions générales et change une foule d'éléments à la dernière minute afin de provoquer l'inédit tant chez les danseurs que chez les spectateurs, tout cela ne faisait qu'ajouter à mes craintes. Le programme comportait également deux autres créations dont une première oeuvre de Paul-André Fortier, *Derrière la porte un mur*. Danseur au GNA depuis plusieurs années, Fortier est assurément un des piliers de la compagnie et cette création ajoutera certainement à son prestige. Très sensuel et intimiste, ce pas-de-deux s'élabore dans une dominante de blanc. [...] Dansée par Fortier et Ginette Laurin, [...], cette oeuvre possède tous les éléments d'un petit chef-d'oeuvre de lyrisme se jouant entre deux pâles d'attraction : une grande porte murée blanche et éclatante et un plateau de cuivre rempli d'eau posé par terre, à l'autre extrémité de la scène [...]. Cette oeuvre s'inscrit donc, par sa thématique et son rythme, dans la plus pure tradition de Nouvelle Aire. Enfin, *Tubes*, de Martine Époque est oeuvre mi-humoristique mi-sérieuse, faite de contrastes entre un couple qui s'ébat amoureusement et une série de « tubes animés ». [...] Alors que le changement de style est très fréquent dans le théâtre oriental (du lyrique au comique et inversement), il l'est beaucoup moins en Occident et l'essai de Martine Époque ressemblait à cet égard davantage à un manque d'unité. Bref, le spectacle du Groupe Nouvelle Aire provoqua des réactions très diverses chez l'auditoire.

Angèle Dagenais, *Dance in Canada*, été 1978



Ginette Laurin, Paul-André Fortier dans *Le nageur*

R. Etcheverry, 1978

## ÉTÉ 1978 : CONCOURS CHORÉGRAPHIQUE AU GNA

Sitôt après les spectacles au Centaur II, Nouvelle Aire se produit à l'auditorium de la polyvalente de Thetford Mines, donne à Montréal quatre représentations à l'occasion de *Qui danse*, à l'UQAM, et termine sa saison de printemps le 25 avec un spectacle-studio.

À la rentrée de janvier 1978, j'avais annoncé la tenue d'un concours interne de chorégraphie s'adressant aux élèves avancés de la section professionnelle de l'École Nouvelle Aire et aux apprentis de la compagnie, concours dont le prix serait la présentation de l'oeuvre lauréate au *Choréchange* du mois de juin. Quelques jours après le Centaur II, le jury se réunit pour délibérer et prime la toute première création de Daniel Léveillé<sup>11</sup>, *Le bas rouge de Béatrice*, pièce de douze minutes qui met en scène Paul-André, Louise Lecavalier, alors étudiante à la section professionnelle de l'École, et Daniel lui-même. Mais la tenue du *Choréchange* de juin s'avère bientôt incertaine à cause de conflits d'horaire de Gay Delanghe, l'artiste invitée à qui il devait être consacré. Daniel décide alors de produire lui-même sa pièce à titre de chorégraphe indépendant. Finalement, *Le bas rouge* ne sera présentée dans aucun *Choréchange*.

### Spectacles

**20 mai 1978**

Polyvalente de  
Thetford Mines

**23 et 24 mai 1978**

Qui danse, UQAM

**25 mai 1978**

Studio Nouvelle Aire

### Programme et danseurs

Voir Centaur II

Page 200

### École d'été

**Juin 1978**

Organisée par

Martine Haug

### Professeurs

Martine Haug

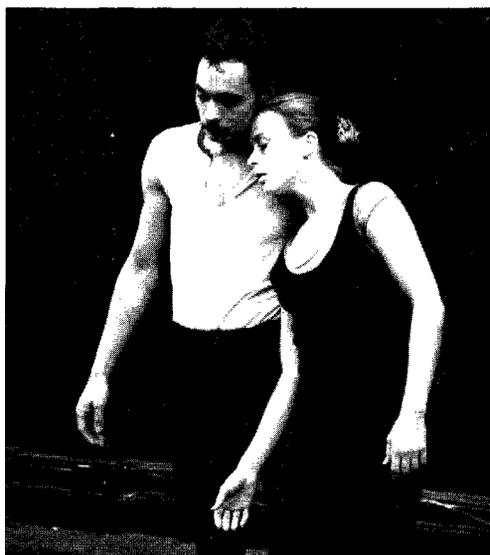
Danseurs du Groupe

Alain Ferrié

*modern jazz*

Martine Epoque

*Nouvelle Aire avancé*



Daniel Léveillé, Louise Lecavalier  
dans *Le bas rouge de Béatrice*



Louise Lecavalier dans *L'au-delà*

R. Echeverry, 1978

- Après la fermeture du Groupe, Daniel a poursuivi sa carrière en danse principalement à titre de chorégraphe. Cofondateur avec Ginette Laurin de la compagnie O Vertigo, il s'en retire après quelques mois pour fonder sa propre compagnie, qu'il dirige toujours. Il est actuellement professeur au Département de danse de l'UQAM.

**LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA (SUITE)**

Le 19 mai 1978, j'avais transmis à Monique Michaud un dossier complémentaire à annexer à la demande de subvention 1978-1979 du Groupe. Ce dossier portait à la fois sur les programmations de la compagnie et des *Choréchanges* pour la prochaine saison.

Veillez trouver ci-inclus les détails concernant nos *Choréchanges* pour la saison 78-79. Veillez aussi prendre note des changements que j'ai apportés à notre programmation artistique. Ces changements sont dus au fait que nous n'avons rencontré M<sup>lle</sup> Rabin qu'après nos spectacles des 5 et 6 mai au Centaur II. M<sup>lle</sup> Rabin nous a alors fait part de son désir de créer une pièce pour notre compagnie. J'ai trouvé sa proposition intéressante et ai donc accepté de revoir la planification de notre saison telle que prévue dans notre demande de subvention.

*Lettre de M. Époque, directrice artistique, Groupe Nouvelle Aire, à Monique Michaud, chef, Section de la danse, CAC, 19 mai 1978*

**Groupe Nouvelle Aire : saison artistique 1978-1979**

1 - Entraînement des danseurs

*Août à fin décembre*

Édouard De Soto : 3 classes/semaine      Martine Époque : 2 classes/semaine

*Janvier à fin mai*

Gay Delanghe : 3 classes/semaine      Linda Rabin : 2 classes/semaine

2 - Créations-Productions (dates définitives)

**Centaur II : 2, 3, 4 février**

Paul-André Fortier : 15 minutes

Édouard Lock : 50 minutes

**Centaur II : 4, 5, 6 mai**

Linda Rabin : 30 minutes

Époque/Longtin : 55 minutes  
(Trilogie de la montagne)

Les Choréchanges : saison 1978-1979

Choréchange 1 : 15 et 16 septembre

*Une compagnie se présente : Paula Ross*

Choréchange 2 : 15 et 16 décembre

*Nouvelle Aire en liberté, phase 1* : Créations de Françoise Sullivan et de Peter George

Choréchange 3 : 1 et 2 juin

*Nouvelle Aire en liberté, phase 2* : Créations de Gay Delanghe et de Daniel Soulières ou Daniel Leveillé\* (encouragement à la création de jeunes chorégraphes de l'École Nouvelle Aire).

\*Choix du jury (mi-juin) : *Le bas rouge de Béatrice*, de D. Léveillé, avec Louise Lecavalier, étudiante à la section professionnelle de l'École du Groupe.

*Annexes à la lettre du 19 mai 1978. Archives du GNA*

M<sup>me</sup> Michaud accuse réception de ces documents le 29 mai suivant. Mais un mois après, une lettre informe le président du Groupe qu'aucune décision n'a été prise par le Conseil à notre égard lors de ses réunions du mois de juin.

Bien que votre demande de subvention ait été présentée au Conseil à sa réunion de la mi-juin, j'ai le regret de vous dire qu'aucune décision n'a encore été prise ; votre dossier est donc encore à l'étude et dès que je le pourrai, je vous ferai part de la décision du Conseil.

*Lettre de Monique Michaud, chef, Section de la Danse, CAC, à André O'Brien, président, Groupe Nouvelle Aire, 20 juin 1978*

Au début de l'été, et bien que sans autres nouvelles du Conseil depuis cette lettre, la compagnie doit envisager, pour la première fois de son existence, de poursuivre son travail durant la saison estivale car plusieurs projets majeurs sont annoncés et réclament tout autant la présence de l'équipe administrative que celle des danseurs et des chorégraphes.

Pour ma part, outre ma présence à temps plein à la compagnie, j'interviens toujours comme personne-ressource auprès de divers organismes. C'est à ce titre que je suis convoquée à une rencontre au cours du mois de juillet avec Gérard Grandmont, adjoint au directeur général des Arts et des Lettres au ministère des Affaires culturelles du Québec, qui envisage de nouvelles mesures d'aide à la création à l'égard de la danse.

L'échange que nous avons eu ensemble jeudi dernier, relativement à l'élaboration de nouvelles mesures d'aide à la création à l'égard de la danse, a été des plus fructueux. J'ose espérer que le temps que vous m'avez consacré se traduira par des gestes concrets et inédits du ministère des Affaires culturelles.

*Lettre de Gérard Grandmont, adjoint au directeur général,  
Direction générale des Arts et des Lettres, ministère des Affaires culturelles,  
à M. Époque, Groupe Nouvelle Aire, 17 juillet 1978*

Puis, alors que les danseurs viennent tout juste de rentrer en studio, ce mois de juillet voit la confirmation d'excellentes nouvelles : le Groupe est invité à partager quatre spectacles avec Gay Delanghe à l'*American Dance Lab* de New York à la mi-août et à participer à deux importants festivals nationaux de danse, l'un à Toronto en septembre, l'autre à Montréal en octobre. Les frais de notre sortie à New York seront pris en charge par l'Ambassade générale du Canada pour la partie transport et par le ministère des Affaires intergouvernementales du Québec en ce qui a trait aux frais de subsistance. De plus, nous apprenons que David K. Manion, directeur du théâtre *Riverside Church* à New York viendra à Montréal nous auditionner le 4 août en vue d'un engagement éventuel dans son prestigieux Festival. Est-il besoin de préciser que l'excitation est à son comble dans les locaux de la rue Saint-André ?

Le 8 août, Danyèle Fortin, directrice administrative du Groupe, écrit à Monique Michaud pour l'aviser des dernières offres de diffusion faites à la compagnie. Comme c'est devenu coutumier dans nos échanges de correspondance avec la chef de la Section de la danse au Conseil, elle en transmet une copie à ses officiers supérieurs, au ministère des Affaires culturelles à Québec ainsi qu'au Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal.

Nous vous demandons de bien vouloir porter à notre dossier l'annexe ci-jointe afin que les membres du Conseil qui en font l'étude puissent en prendre connaissance. Cette annexe comporte la description de projets complémentaires d'activités pour notre prochaine saison (spectacles à New York) ; d'informations générales sur notre directrice artistique (honneurs).

*Lettre de Danyèle Fortin, directrice administrative, Groupe Nouvelle Aire  
à Monique Michaud, chef, Section de la Danse, CAC, 8 août 1978.*

Copies conformes : Charles Lussier, Timothy Portheus (CAC) ;  
Georges Cartier, Laurentin Lévesque (MAC) ; Ferdinand Biondi (CARMM).

## ANNEXE

### 1 - Spectacles à New York

1 - 1 : American Dance Lab : 17 au 20 août 1978.

Programme : 3 solos de Gay Delanghe et, pour le Groupe Nouvelle Aire : *Derrière la porte un mur*, de Fortier/Kodaly ; *Tempsvolé*, de Lock/Somers ; *Amiboisrne*, de Epoque/Lutoslawski et *Pour conjurer la montagne*, de Epoque/Longtin.

1 - 2 : Riverside Church Festival

Après avoir auditionné la compagnie à Montréal le 4 août dernier, David K. Manion, coordinateur du Festival, a accordé à notre Groupe une semaine de résidence au Festival (deuxième semaine de février 1979, 6 spectacles, 2 programmes différents). Les spécialistes du Conseil, connaissant ses hauts critères de qualité vis-à-vis l'engagement d'une compagnie, sauront tirer les conclusions d'eux-mêmes.

### 2 - Honneurs

2 - 1 : Pour la première fois au Québec, les compagnies de danse se sont regroupées sous forme d'association. Ce « Regroupement des compagnies québécoises de danse professionnelle » est en activité depuis mi-juin 1978. En font partie les Grands Ballets Canadiens, Entre-Six, Eddy Toussaint, les Ballets-Jazz, Danse-Partout, Pointépiénu et Nouvelle Aire. Mme Martine Époque a été élue Présidente de cette association à l'unanimité.

2 - 2 : Mme Martine Époque a été choisie, avec Diane Carrière et Michel Landry, par le cabinet du ministre de l'Éducation du Québec [...] pour représenter le ministre à la conférence internationale « La danse et l'enfant » qui aura lieu à Edmonton du 24 au 27 juillet 1978. Nous vous rappelons que Mme Époque vient de terminer la rédaction du *Programme de danse au primaire* pour le ministère de l'Éducation et qu'elle s'apprête à aborder celui pour le secondaire pour lequel elle a été aussi sollicitée.

Une fois de plus, seul Charles Lussier accuse réception de la copie conforme que lui avait transmise Danyèle. Le suivi qu'il fait de notre dossier nous donne quelque espoir de voir notre subvention consolidée et augmentée compte tenu de la quantité et de la qualité des projets artistiques de création, de diffusion et d'animation programmés pour la prochaine saison par la compagnie.

J'ai bien reçu votre lettre du 11 août. Je m'empresse de transmettre le tout à notre section de la danse afin que ces documents soient versés à votre dossier. Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

*Lettre* de Charles Lussier, directeur, Conseil des Arts du Canada,  
à Danyèle Fortin, Groupe Nouvelle Aire, 22 août 1978

Nouvelle Aire prend connaissance de cette lettre à son retour de New York où il a entamé avec brio sa saison 1978-1979, saison de toute première importance dans la vie de Nouvelle Aire puisqu'elle sera marquée par des modifications radicales dans les constitution, mission et destinées du Groupe. Une coupure dans la narration - bien qu'artificielle puisque dans la réalité, les activités de création, production et diffusion du Groupe n'ont pas connu d'interruption durant toute la période estivale - m'apparaissait appropriée ici afin que les événements qui composent cette année charnière soient soulignés et prennent d'évidence toute leur signification.

## ***Prestissimo doloroso***

Automne 1978 à été 1979

### **AUTOMNE 1978 : PREMIÈRE SORTIE À NEW YORK**

Dans les faits, cet automne débute le 11 août par une représentation que donne le Groupe à l'École Adrien-Gamache. Cette sortie permet à la compagnie de roder ses pièces au programme des spectacles qui auront lieu la semaine suivante à *l'American Dance Lab*, programme fait de trois solos de Gay Delanghe – *The French Suite*, sur la musique du même nom de Jean-Sébastien Bach, *Primordial Figures*, sur une musique de Harry Partch, et *Two Dances*, sur deux musiques d'Edgar Varèse – et quatre pièces de Nouvelle Aire : *Derrière la porte un mur*, de Paul-André ; *Tempsvolé*, d'Édouard ; ma sempiternelle *Amiboïsme* et *Pour conjurer la montagne*.

Accentuée par les dernières chaleurs de l'été, l'excitation provoquée par cet engagement prestigieux est si grande que les préparatifs pour cette sortie à New York prennent des allures un peu délinquantes et que l'atmosphère qui règne dans le studio a des accents de liesse et de fête collective. Néanmoins, le travail chorégraphique demeure empreint de tout le sérieux que requiert cette première prestation de la compagnie dans la ville souveraine de la danse américaine.

Rien, ni dans mes souvenirs ni dans les documents qui les nourrissent, ne me rappelle comment s'est accompli notre voyage à New York, ni comment nous y avons vécu durant cette semaine. Le seul moment que j'en revois est l'invitation que nous fit Marie-Jane Hunter, à notre arrivée en soirée, d'aller passer un moment dans son superbe « loft » neuf érigé dans une ancienne manufacture. Malheureusement, il s'avère que cette visite de courtoisie tardive irrite les danseurs bien plus qu'elle ne les stimule car, déjà las du voyage, ils se seraient bien passés de la fatigue supplémentaire qu'elle leur occasionne. Leur bonne humeur qui s'envole en fumée commence mal notre séjour.

**Spectacles****11 août 1978**

École Adrien-Gamache

**17 au 20 août 1978***American Dance Lab*  
New York**31 août 1978**Kiosque international  
Terre des Hommes**Programme***Derrière la porte*  
*un mur*

de Paul-André Fortier

Mus. : Z. Kodaly  
avecGinette Laurin  
Paul-André Fortier*Tempsvolé*d'Édouard Lock  
Mus. : H. Somers  
avecGinette Laurin  
Paul-André Fortier  
Philippe Vita*Amiboïsme*de Martine Époque  
Mus. : W. Lutoslaski  
avecGinette Laurin  
Sylvie Pinard  
Danielle Tardif*Pour conjurer la*  
*montagne*de Martine Époque  
Mus. : M. Longtin  
avecSylvie Pinard  
Philippe Vita  
Paul-André Fortier  
Michèle Febvre  
Ginette Laurin  
Solange Paquette  
Danielle Tardif**Programme****Gay Delanghe**  
**à New York***French Suite*Mus. : J.-S. Bach  
*Primordial Figures*

Mus. : H. Partch

*Teno Dances*Mus. : E. Varèse  
avec

Gay Delanghe

Ce moment ne présageait pourtant en rien la suite car nos spectacles sont fort bien accueillis. De plus, la première s'assortit d'un événement assez inusité. En effet, après avoir échangé quelques mots en fin de spectacle avec de nombreux spectateurs puis réintégré nos vêtements civils, complètement affamés, nous gagnons à pied un restaurant italien voisin pour y prendre notre repas de la journée. Un inconnu, que Gay semble connaître, nous accompagne.

À peine avons-nous eu le temps de nous désaltérer d'un peu d'eau qu'à la lecture du menu, les choix nous semblent fort difficiles car, si tout a l'air délicieux, tout est bien trop onéreux pour nos maigres bourses. Nous commençons donc à penser changer de restaurant quand les serveurs nous apportent tout à coup du champagne. Les regards interrogatifs de chacun se tournent vers moi : non, je n'ai rien commandé.

L'énigme est bientôt élucidée par notre inconnu qui se lève pour porter un toast à Gay et à Nouvelle Aire dont il a grandement apprécié la prestation. C'était M. Clark, propriétaire des chaussures du même nom, qui sera notre hôte pour la soirée. Ce fut un repas mémorable

**Spellbinding Dance from Canada**

Groupe Nouvelle Aire from Montreal, in their New York City Debut, brought American Theatre Lab's *Out-of-Towners* series to an exciting finish. Gay Delanghe, who shared the program with them, was rather out-classed by them. [...] The dramatic intensity and brilliant skill which the dancers brought to [the Canadian works] were spellbinding. In *Derrière la porte un mur*, [...] the strong, sharply-etched movements and sudden unexpected lifts, leaps and holds which they exhibited here were characteristic of all the company's works. Both Edouard Lock and artistic director Martine Époque joined the current trend, very much overdone, of having the dance extend beyond the music, before and after Philippe Vita joined Fortier and Laurin in a romantic trio in Lock's *Tempsvolé*. [...] Not all the story was clear, but the dancers were so involved they drew the audience with them. In Martine Époque's *Amiboïsme*, Laurin, Sylvie Pinard and Danielle Tardif were like some creatures from the bottom of the sea. Never getting off the floor, all their movements were strange and awkward. *Pour conjurer la montagne* [...] utilized seven dancers, a large Nikolais-like tubular structure [...]. In Sylvie Pinard's solo all the movements curved toward the shape, and her ensuing duet and trio were well done. The acrobatic choreography [...] was always subordinate to the dramatic. [...] Against this dynamic competition, Gay Delanghe's works were dwarfed. They seemed more like dance demonstrations than dance.

Doris Diether, *The villager*, 23 août 1978, p. 13

Ann Arbor's Gay Delanghe and Montreal's Groupe Nouvelle Aire arbitrarily shared a program at ATL on August 17-20, appearing in radically different works by pure happenstance. Their equally starting misconceptions about modern dance amazed me. Despite her previous experience in Lucas Hoving's company, Delanghe seemed convinced that modern dance is essentially ballet phrases of indeterminate length decorated with angular, shifting arms. [...] The Groupe Nouvelle Aire performed « modern dance » in quotes, « anguished, meaningful » dances suffering from an overdose of significance. Only Martine Epoque's *Amiboïsme* was compelling, a mood study in which three spiderwomen writhed in unisson, never once rising to their feet. None of the other pieces was so easily decipherable. *Pour conjurer la montagne* may have been about self-exploration and self-discovery, Paul-André Fortier's *Derrière la porte un mur* resembled an Adam-and-Eve temptation duet, with a gold tray of water in place of the apple. Edouard Lock's *Tempsvolé* presented three tormented lovers. [...] Everyone took himself so seriously that something serious must have been going on. I would have needed program notes and possibly subtitles to understand what it was.

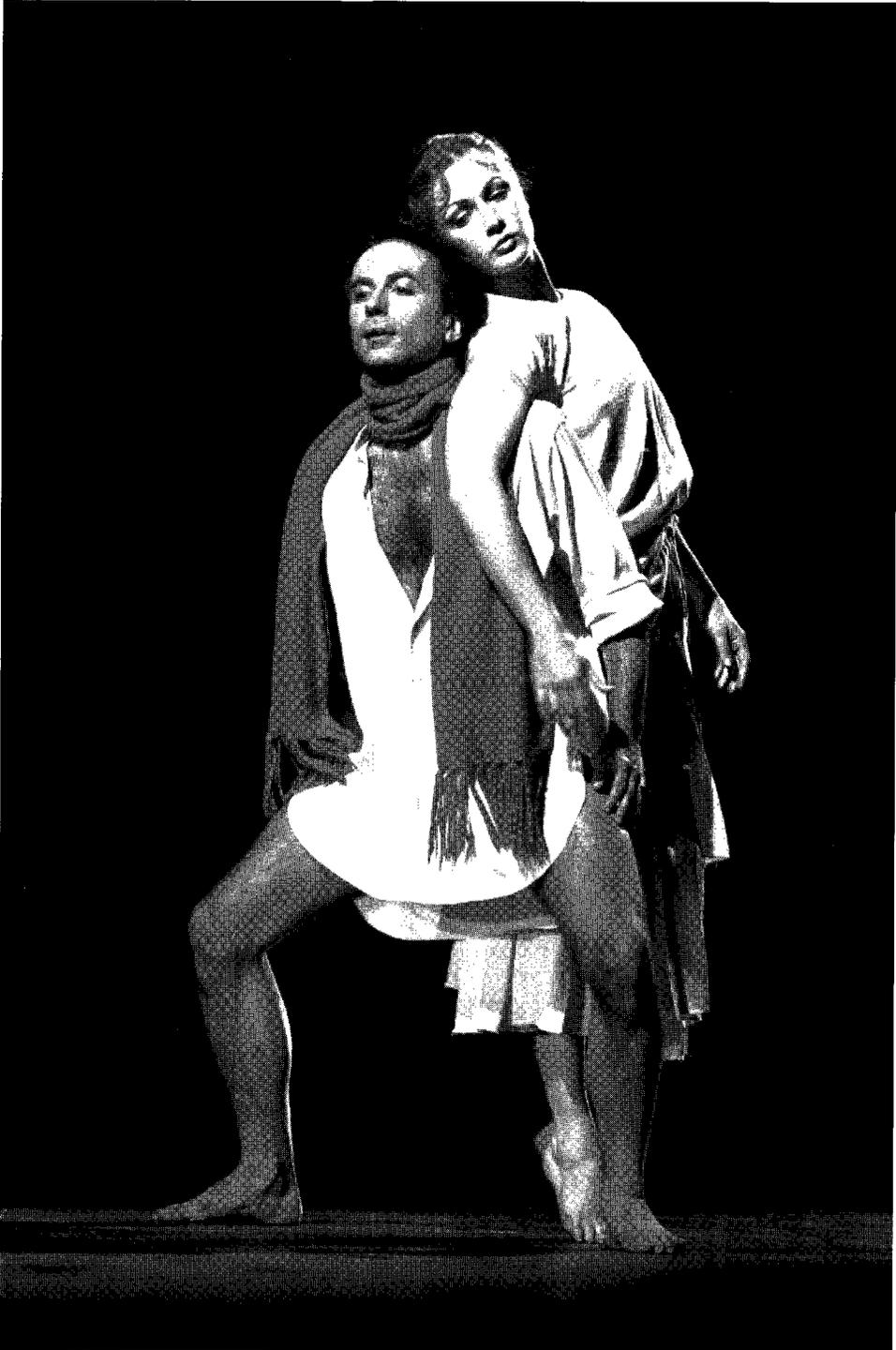
Barbara Newman, *Dancemagazine*, décembre 1978, XIV, p. 114, 116

Au retour de New York, sans qu'aucun d'entre nous ne s'y attende, Solange Paquette nous avise qu'elle quitte le Groupe pour des raisons personnelles. Cette nouvelle nous affecte tous énormément car Solange, en plus d'être une danseuse superbe, racée et puissante, s'est toujours avérée d'un commerce fort agréable. Nous tentons bien sûr de la faire changer d'avis, de la convaincre de rester au Groupe où ses horaires pourraient être adaptés pour lui permettre de concilier ses divers projets - comme d'autres le font depuis des années. Mais sa décision reste inébranlable : elle tient à fonder famille et à se consacrer à l'enseignement de la danse. Je saisis alors l'occasion pour promouvoir Manon Levac et Daniel Soulières, dont la période d'apprentissage dans la compagnie s'est révélée concluante, à titre de danseurs et pour les intégrer à l'équipe d'interprètes pour les spectacles de Toronto et Montréal.



Manon Levac, Michèle Febvre  
dans *Fil d'images*

R. Ftcheverry, 1979



Daniel Soulières, Monique Giard dans *Le jet d'eau qui jase*

R. Etcheverry, 1980

## AUTOMNE 1978 : LA SAISON DES FESTIVALS

Début septembre, au beau milieu de toute cette effervescence, le ministre fédéral des Finances procède à Ottawa à la rituelle présentation du budget. Des compressions importantes sont annoncées cette année encore dans les fonds des organismes soutenant les Arts. À l'instar de la Conférence canadienne des Arts, Nouvelle Aire fait parvenir un télégramme de protestation au premier ministre, dont copie est transmise au directeur général de la Conférence. Mais, malgré une mobilisation et un engagement dans la lutte dont font preuve alors individus et groupes d'artistes à travers le pays, le pessimisme règne en maître dans le secteur culturel pancanadien.

Merci de nous avoir fait savoir les mesures que vous avez prises pour protester contre les coupures annoncées au budget fédéral. [...] Il est essentiel que les associations artistiques restent en contact avec leur député au fédéral ou avec leur candidat aux prochaines élections de manière à ce que ceux-ci demeurent au courant de nos problèmes. P.S : ci-joint un chèque en paiement de votre télégramme au Premier Ministre.

*Lettre de John Hobday, directeur général, Conférence canadienne des Arts,  
à M. Époque, Groupe Nouvelle Aire, 22 septembre 1978*

Immédiatement après son spectacle du 31 août à Terre des Hommes, le Groupe met en répétitions le programme qu'il présentera aux Festivals de Toronto et de Montréal. *Derrière la porte un mur* l'ouvre, suivie de *Renions*, d'une version remaniée de *Tubes* et de *Pour conjurer la montagne*.

C'est alors, durant une répétition de *Tubes*, qu'un accident fort regrettable arrive à Danielle Tardif. Revêtue de son costume-tube complet, elle s'apprête à effectuer un des nombreux *drops* du tronc vers l'avant que comporte la pièce quand nous entendons un bruit sec suivi d'un cri aigu. N'ayant pas vu qu'une des deux énormes enceintes acoustiques qui sont installées sur le plancher du studio avait été légèrement déplacée, Danielle, bouche première, a frappé un coin de la lourde boîte de bois et cassé en partie ses deux incisives supérieures. Cet accident malheureux nous consterne tous, mais il va susciter chez moi un tel sentiment de culpabilité qu'une fois nos représentations à Toronto terminées, je retirerai *Tubes* du répertoire de la compagnie pour quelque temps.

Durant tout cet automne, les danseurs ont un horaire de travail très lourd car, en plus de danser les pièces du Groupe au festival de Montréal « Octobre en danse », certains d'entre eux seront aussi les interprètes d'une création de Françoise Sullivan, tandis que Ginette dansera *Phantasmes*, que crée Françoise Riopelle avec la collaboration d'élèves avancés de l'École de Pointépiénu, tous réunis pour l'occasion. De son côté, Daniel Soulières est impliqué comme chorégraphe, interprète et organisateur de *Qui danse*, un collectif de création de Montréal dont il est cofondateur.

La première de la pièce de Françoise Sullivan aura lieu le 20 octobre, celle de *Phantasmes* le samedi 14, au Centaur II, sous forme de récital précédant le spectacle de la compagnie Entre-Six. Quant à Nouvelle Aire, il présentera le sien au Centaur II également le lundi suivant.

**Spectacles**  
**28 et 29 septembre 1978**

TORONTO DANCE  
 FESTIVAL  
 Toronto Workshop  
 Productions Theatre

**Programme**

*Derrière la porte un mur*  
 de Paul-André Fortier

Mus. : Z. Kodaly

Costumes :

Paul-André Fortier

Martine Haug

Décor :

Sculpture de

Françoise Sullivan

avec

Ginette Laurin

Paul-André Fortier

*Remous*

d'Édouard Lock

Mus. : S. Barber

Costumes : E. Lock

Nicole Martinet

avec

Michèle Febvre

Paul-André Fortier

Ginette Laurin

Manon Levac

Sylvie Pinard

Danielle Tardif

Philippe Vita

*Tubes*

de Martine Époque

Mus. : B. l'armegiani

Costumes : M. Epoque

avec

Michèle Febvre

Philippe Vita

Paul-André Fortier

Ginette Laurin

Sylvie Pinard

Daniel Soulières

Danielle Tardif

*Pour conjure la montagne*

de Martine Époque

Mus. : M. Longtin

avec

Sylvie Pinard

Michèle Febvre

Paul-André Fortier

Ginette Laurin

Daniel Soulières

Danielle Tardif

Philippe Vita

Éclairages

Trevor Parsons

**SEPTEMBRE 1978 : TORONTO DANCE FESTIVAL**

Courant sur deux semaines, le *Toronto Dance Festival* présente la presque totalité des compagnies canadiennes de danse au *Toronto Workshop Productions Theatre*. Nouvelle Aire y est programmé les 28 et 29 septembre.

Une entrevue de présentation du spectacle à la radio de Radio-Canada de Toronto est prévue en fin de matinée le jour même de notre première. Parlant toujours aussi mal l'anglais, je demande à quelques danseurs bilingues de m'y accompagner dans l'éventualité où l'entretien se ferait dans cette langue. Mais finalement, c'est en français qu'elle se déroule.

Dès la première question que le journaliste me pose, une connivence spontanée s'installe entre lui et moi et nous voilà discutant comme de vieilles connaissances. Mais, après quelques instants qui nous parurent des secondes, nous entendons retentir le thème musical générique qui marque la fin de l'émission. Étonnés, nous remarquons alors que la réalisatrice tient toujours dans ses bras les disques des musiques de nos chorégraphies dont des extraits devaient illustrer l'entrevue. Devant l'animation de nos débats, elle avait décidé de « laisser aller » la discussion plutôt que de risquer d'en couper le flot en intervenant dans l'émission tel que prévu.

La journée est ensuite consacrée aux répétitions en salle et aux derniers préparatifs pour nos représentations, qui vont fort bien se dérouler, sans incident ni oubli de matelas. L'artistique tout comme la technique s'avèrent du plus haut niveau et, bien que la salle ne soit pas pleine — Nouvelle Aire n'est pas connu à Toronto — l'accueil des spectateurs se révèle très chaleureux. La critique, par contre, se montre une fois de plus partagée et même radicalement divergente dans son analyse de nos œuvres et du programme. Ainsi, ce qu'un des journalistes juge austère, pauvre, glacial et raté devient au contraire fort, emballant et convaincant pour l'autre. Mais une chose au moins nous réconforte : la qualité de l'interprétation rallie tous les suffrages et fait une unanimité qui nous rassure et nous encourage.

**Troupe treads austere line**

Time passed with glacial speed during this evening of dance, a consequence of the company's decision to present works most of which offered very little deviation from low energy and slowish movement punctuated by frequent pauses.

There is certainly nothing intrinsically wrong with a choreographer's working this way. [...] What makes working this way dangerous is that a fine line divides hypnotism from boredom. Unless the choreographer and his dancers can sustain the spell, the eye become impatient for change and variety. So it did last night. The Groupe Nouvelle Aire [...] is a good looking company with a sense of seriousness about what it is doing. But it wasn't until the last piece, Époque's *Pour conjurer la montagne*, that it arrived at a potent conjunction of coherently structured choreographic images and energized dancing.[...] *Derrière la porte un mur* [...] was almost more walked than danced, as a kind of questing journey, interrupted by gazes into the distance. If only the journey had been more eventful ! Less in this case didn't say more. Nor did the next piece, *Tubes*. Though there was something to intrigue the eye in the contrast between the sensuously human movements of two solo dancers and the mechanical tic hops and rotations of five others, wrapped in foam tubes, [...] Époque offered repetitiousness rather than development. [...] *Remous*, by Edouard Lock, also needed editing. Certain ideas in it stood out ; the way the dancers directed floor lamps from the wings at certain of their colleagues, to highlight and silhouette their movements ; the way the women lifted their skirts in front of the lamps to let the light shine through the fabric. But the overall impact remained diffuse [...]. What makes Époque's *Pour conjurer la montagne* seem suddenly more vital was its higher energy level, its greater variety of movement and readily perceivable structural patterns. Maybe this is only another way of saying that *Pour conjurer* was more obvious.

William Littler, *The Toronto Star*, vendredi 29 septembre 1978, p. D 10



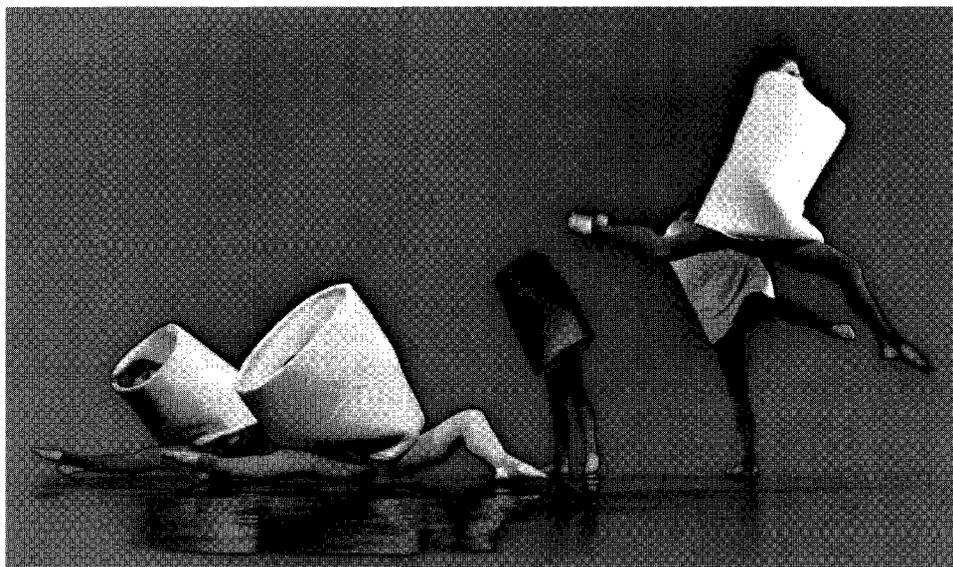
R. Etcheverry, 1977

Sylvie Pinard dans *Pour conjurer la montagne*

### Unexpectedly entrancing dance from Groupe Nouvelle Aire

There is nothing more inherently theatrical than sudden pockets of movement in absolute silence, and this has not been lost on Groupe Nouvelle Aire, which will be performing again tonight as part of the Toronto Dance Festival. [...] Their timing and their feeling for music is demonstrated at several points. But their movement is often antirhythmic, even sporadic, and just unexpected enough to make their work often exciting. This company is not well known in Toronto [...]. If the company's choreography is rigorous and often unemotional, there were at least two works that were as hypnotic as anything yet presented. One of these was the first, *Derrière la porte un mur* [...]. The piece was set on a bare stage except for a large round tray [...] in the foreground. The importance of this object becomes monumental as the piece goes on. [...] It comes as a revelation when we realize it contains water, and all she wishes to do is wash her hands, while her partner looks at her over his shoulder from upstage. [...] The tense emotion that unified the couple dissolves in the sound of the trickling water. The masterwork of the program is *Remous*, in which the dancers play with light and cloth, and just play. But the play is sophisticated [...]. The piece goes through a series of tableaux and sudden running movements, strenuous lifts and passages in which one dancer is turned in a sitting position, as if on a moveable pedestal, by another pulling him by the hand. Just as one grows accustomed to the silence, orchestral music can be heard, and the piece becomes suddenly elegiac. Another girl gets on the table and, partly undressed, lies down on the table and goes to sleep. It is odd, but that is the climax, and a curiously moving one. *Tubes* is a droll work, which is the closest to the word funny that this company ever gets. [...] Toward the end there is a kind of birth rite, the five dancers shed their tubes like cocoons, and the piece, unfortunately, ends far more seriously and mysteriously than it began<sup>12</sup>.

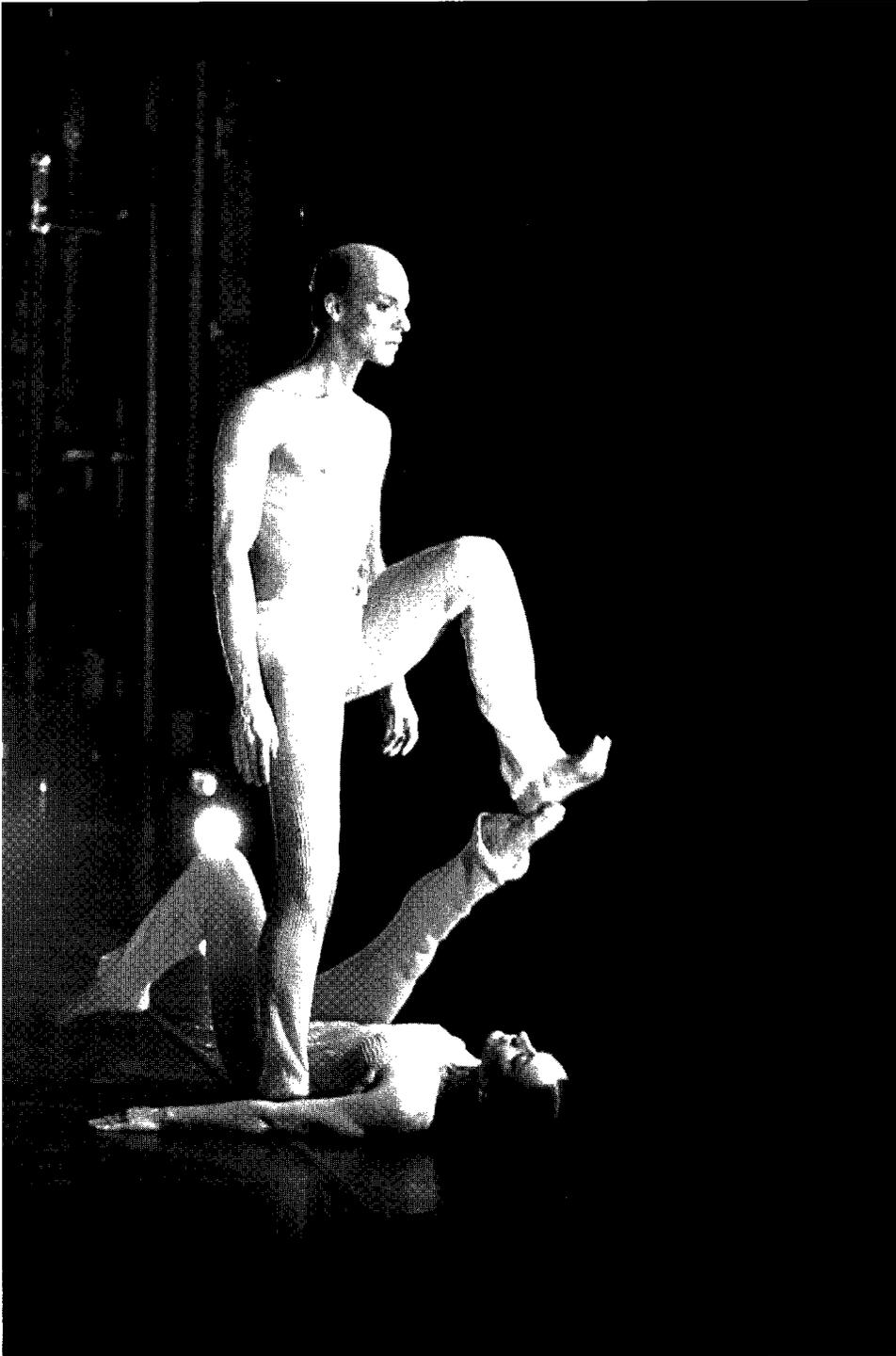
Stephen Godfrey, *The Globe and Mail*, vendredi 29 septembre 1978, p. 20



Nouvelle Aire dans *Tubes*

R. Fitcherry, 1978

12. Stephen Godfrey avait quitté le spectacle avant *Pour conjurer la montagne* pour respecter l'heure de tombée des articles.



R. Etcheverry, 1978

Paul-André Fortier, Ginette Laurin dans *Derrière la porte un mur*

FESTIVAL  
OCTOBRE EN  
DANSE

**Centaur II**

**14 octobre**

*Phantasmes*

de Françoise Riopelle  
avec

Luana Santini  
Sylvie Pasquin  
Renée Lemieux

de l'école Pointépiénu

Ginette Laurin

de Nouvelle Aire

et

Jean Gervais  
Michel Lamothe  
Dena Davida  
Gurney Bolster  
Evelyn Ginzburg  
Carol Harwood

**20 octobre**

Création de F. Sullivan

**16 octobre**

Nouvelle Aire

**Programme**

Voir p. 216

*Toronto Dance  
Festival*

saut pour

*Tubes*

interprété à Montréal  
par

Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Manon Levac  
Sylvie Pinard  
Daniel Soulières  
Danielle Tardif  
Éclairages

Trevor Parsons

Régie

Michel Dozois  
Normand Choquette  
Maîtresse de ballet  
Martine Haug

**18 octobre**

**Piano Nobile de la**

**Place des Arts**

L'Art du Mouvement

Nouvelle Aire

Même programme

(extraits)

MONTRÉAL : FESTIVAL OCTOBRE EN DANSE

Dès son retour de Toronto, Nouvelle Aire retravaille son programme pour le festival *Octobre en danse* car, si les pièces en sont les mêmes qu'à Toronto, Paul-André doit remplacer Philippe dans le rôle soliste de *Tubes* – ce qui exige un travail intense car certains portés acrobatiques sont à revoir –, et Manon Levac, qui reprend l'ancien rôle de Paul-André, ne disposera que de deux semaines pour assimiler la pièce.

*Octobre en danse*, qui constitue en quelque sorte le pendant montréalais du *Toronto Dance Festival*, attire dans la métropole québécoise la grande majorité des compagnies de danse canadiennes et va donner aux critiques l'occasion de faire le point sur tout ce qui danse à Montréal. Le comité organisateur du Festival est parvenu à obtenir pour sa tenue non seulement de nombreuses commandites de fondations, entreprises commerciales et organismes divers, mais aussi le financement par l'Office des Tournées du Conseil des Arts du Canada de la venue des troupes de l'extérieur du Québec.

La directrice du comité, Jacqueline Lemieux\*, s'est entourée d'une équipe impressionnante : Christine Clair l'assiste à la direction, Henri Barras agit à titre de conseiller spécial, Lyse George est responsable des relations publiques, François Colbert administrateur, Mario Labbé régisseur général des spectacles, Tex Pinsonneault et Peter Côté directeurs techniques. Enfin, Hélène Dostaler est responsable de la collecte de fonds.

Les spectacles se donnent simultanément à la Place des Arts et dans les deux salles du Centaur, tandis que le Piano Nobile de la Place des Arts accueille des ateliers et une série spéciale de l'Art du Mouvement.

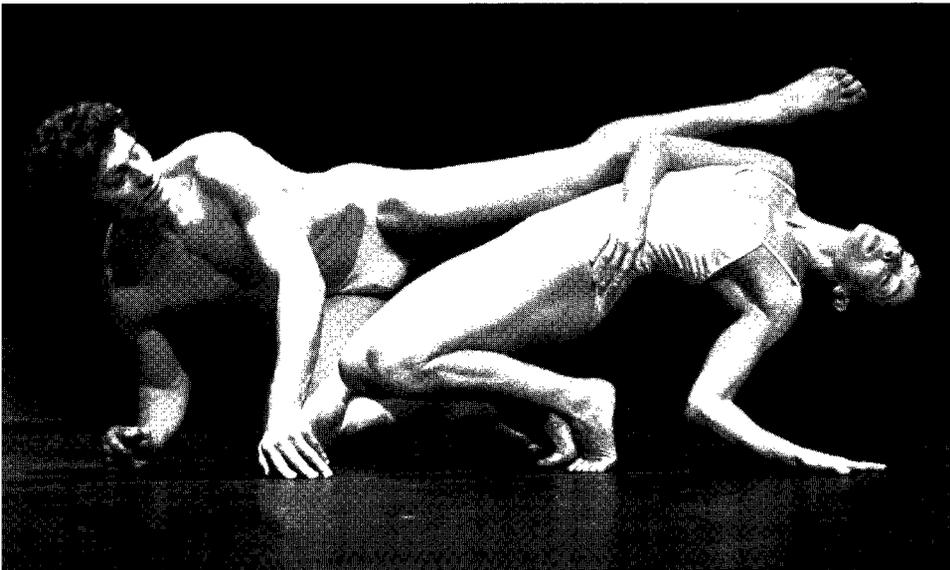
Le cœur du tout Montréal bat allégrement au rythme de cette semaine de marathon chorégraphique qui n'est pas sans rappeler à chacun l'atmosphère festive de l'Olympiade culturelle de l'été 1976. Enfin, le 16 octobre, entre autres activités de diffusion, le Groupe présente son spectacle au Centaur II.

\* Décédée en 1979, Jacqueline Lemieux avait fondé la compagnie de danse Entre-Six avec son mari, Lawrence Gradus et avait fondé l'école d'été pour danseurs Québec Été Danse. Elle fut membre de la Commission consultative des Arts du Conseil des Arts du Canada. Ce dernier a créé en 1980 le prix Jacqueline-Lemieux, décerné au meilleur candidat présentant une demande de bourse B en danse, pour honorer sa mémoire.

### Danse : du meilleur au pire

Une telle concentration de danse [...] oblige non seulement à un compte rendu elliptique, mais à certains recoupements, comparaisons et généralisations [...]. La première remarque impose de dire que, globalement, le vocabulaire de danse s'élargit considérablement depuis trois ans à Montréal, ce qui amène les compagnies, forcément, à présenter du meilleur et du pire. Et pourtant, j'ai véritablement l'impression que Nouvelle Aire et Entre-Six parlent maintenant au public d'une façon que celui-ci a tout l'air de trouver significative. Finis, ça m'a l'air, les essais plus ou moins hermétiques, les expérimentations et les oraisons et sermons au public, au profit d'œuvres qui, sans concessions à la facilité, sont d'un impact immédiat et, dans certains cas, durable. [...] C'est le cas d'au moins trois des quatre oeuvres dansées hier soir au Centaur par le Groupe Nouvelle Aire. [...] *Derrière la porte un mur* crée une tension intense et soutenue jusqu'à la dernière minute entre la sculpture de F. Sullivan [...] et une vasque contenant un filet d'eau [...]. Une oeuvre d'une admirable économie de moyens marquée par la cohérence intellectuelle. La compagnie rejoint encore sûrement le public dans *Remous* puis dans *Tubes*, dont le climat diffère totalement. À la fin [de *Remous*], les spectateurs sont à leur tour éclairés par les danseurs, comme s'il n'y avait jamais spectateurs sans spectacle, ni spectacle sans spectateurs, façon de poser la question dernière de la place du spectacle dans la vie quotidienne. *Tubes* [...] est un divertissement dépourvu de toute prétention à la métaphysique et faisant jusqu'à la fin des clins d'oeil à la salle qui s'amuse comme rarement. [...] Hilarant, et du meilleur spectacle. Le hasard [...] a voulu que je voie samedi soir la compagnie Entre-Six, que je trouve, avec Nouvelle Aire, en pleine expansion quant à ses moyens et à ce qu'elle a à dire au public. Mais quand osera-t-elle faire appel à d'autres chorégraphes ? [...] Le Ballet National allait lui aussi nous offrir quelques visions, pas toutes de la meilleure eau. [...] De ces *Phantasmes* concoctés par Françoise Riopelle [...], je retiens [...] l'effet cumulatif d'un effort où le théâtre a autant de place que la danse. [...] Malgré quelques déceptions, je ressors persuadé que la danse à Montréal se porte fort bien, merci.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*, 17 octobre 1978, Cahier C, p. 10



R. Etcheverry, 1978

Philippe Vita, Michèle Febvre dans *Tubes*

### En danse : un certain essoufflement

Le Festival de danse de la métropole se poursuit avec un certain essoufflement, versant, avec différents groupes, dans un mode contemporain qui se cherche et n'arrive pas toujours à soutenir un intérêt constant du public. Ainsi, lundi soir, le groupe Axis de Montréal présentait les plus récentes créations de ses danseurs et chorégraphes Christina Coleman, Peter George et Iro Tembeck. Les habitués des *Choréchanges* donnés dans le studio de Nouvelle Aire au cours de l'année passée, avaient pu voir la plupart de ces oeuvres. L'impression globale qui ressort de ce groupe est que les différentes composantes sont aissées parfaitement libres ce s'exprimer selon leur bon gré [...]. Ceci ne confère aucun style particulier à l'ensemble mais plutôt une somme d'éléments disparates. L'accessibilité de tout ce programme d'ailleurs laisse à désirer [...]. Hier, Henri Barras recevait la danseuse Margie Gillis à l'Art du Mouvement [...]. L'atelier de 14 heures cédait la place au Groupe de la Place Royale qui présentait des extraits de ses plus récentes créations. [...] Le Groupe, qui avait amorcé il y a deux ans un travail vocal, a basculé complètement du côté des voix au détriment du mouvement. [...] L'incohérence du propos pose au spectateur la question du sérieux de cette démarche du groupe et de ses intentions artistiques futures. La soirée devait se terminer hier avec le récital du groupe montréalais Pointépiénu et le spectacle du groupe d'Anna Wyman de Vancouver.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, mercredi 18 octobre 1978, p. 12



Philippe Vita, Michèle Febvre dans *Tubes*

R. Etcheverry, 1978

Le 11 octobre, en plein coeur de ses préparatifs pour le festival, le Groupe avait trouvé le temps et le moyen de donner dans son studio le tout premier d'une série de spectacles avec animation destinés aux enfants. Avec cette activité, élaborée de connivence avec un des chargés de mission au ministère de l'Éducation, le célèbre ténor Pierre Mollet, et avec les professeurs et dirigeants des diverses écoles dans lesquelles il se produit régulièrement, le Groupe désire permettre aux jeunes de sortir du contexte scolaire pour entrer en contact avec des artistes et avec leurs oeuvres chorégraphiques dans leurs lieux même de création et de travail. Cette première représentation accueille une vingtaine d'enfants du niveau primaire qui observent, dessinent, participent à des jeux dansés et discutent des oeuvres vues avec un enthousiasme communicatif. L'initiative s'avère un succès total.

Après les spectacles du festival à Montréal et une répétition publique offerte aux étudiants du collège du Vieux-Montréal le 3 novembre, la compagnie dispose enfin de quelques jours de répit bien mérités avant de se plonger dans la seconde partie de sa saison d'automne, qui comporte une nouvelle mini-tournée du Québec. C'est à ce moment que Danielle Tardif m'annonce son intention de quitter le Groupe sous peu, elle aussi pour des raisons personnelles.

Mais c'est lorsque, à son tour, Édouard me fait part de sa décision de s'en aller que je réalise qu'une série noire de départs est lancée : ils vont irréversiblement amputer « l'équipe d'or » qui faisait la force des dernières saisons de Nouvelle Aire. Édouard me dit que les spectacles partagés, faits de pièces courtes de plusieurs chorégraphes, ne lui conviennent plus, qu'il veut fonder son propre groupe, pour lequel il sera le créateur unique, qu'il désire s'employer désormais à créer des «œuvres-spectacles » qui occuperont toute la soirée, comme le fait un film, un opéra ou une pièce de théâtre.



R. Ftcheverry, 1977

Michèle Febvre, Philippe Vita dans *Remous*

Prévisible et inéluctable, tout comme est l'envol d'un oisillon hors du nid, ce départ d'Édouard se fait naturellement, sans bousculade ni crise. Mais nous ne pouvons nous empêcher de ressentir dans nos âmes et nos corps un vide lourd à vivre, heureusement bientôt comblé par des relations de complicité et de collaboration qui s'installent — et durent toujours — entre lui et la plupart d'entre nous. Le quatorze décembre 1978, l'enregistrement de « L'envers du décor », émission de Radio-Québec portant sur des extraits de *Pour conjurer la montagne*, *Fil d'images* — alors en création — et de *Remous*, voit notre dernière collaboration. Désormais exclus de son univers de création, c'est en simples spectateurs que nous suivrons sa carrière, de sa toute première *Lily Marlène dans la jungle où*, dans un ancien cinéma désaffecté de l'ouest de l'île — déjà ces lieux inhabituels et inusités pour la danse qui feront sa marque —, il met en danse une superbe Myriam Moutillet accompagnée *live* par un étonnant Rober Racine, à la dernière, *Exaucé*, dont la première aura lieu à Tokyo à l'automne 1998.

La vie de Nouvelle Aire, fort remplie depuis plusieurs mois, ne s'arrête pas pour autant. Les activités battent leur plein et les nombreux spectacles s'assortissent de non moins nombreuses répétitions pour finaliser les deux créations programmées pour les spectacles du Centaur en février : *Rêve I*, oeuvre pour groupe de Paul-André dont le rôle de soliste est confié à Michèle, qui sera dansée dans une scénographie imposante conçue par Guy Rajotte, décorateur et réalisateur à Radio-Canada et *Fil d'images*, oeuvre de solos et duos dans laquelle, pour la première fois de ma vie, je m'inspire d'un désir personnel de chacun des interprètes plutôt que du mien, pour créer la gestuelle.

Chaque matin, les classes de la compagnie, ouvertes depuis septembre aux étudiants avancés de l'École du Groupe, sont transmises par Martine Haug — maintenant maîtresse de ballet de la compagnie et directrice pédagogique de l'École — par Sylvie, Paul-André et deux professeurs invités, Linda Rabin et Edward De Soto. Être ainsi libérée de l'enseignement me permet de poursuivre mon implication dans la communauté dans le champ de l'éducation en collaborant à la rédaction de programmes en danse du ministère de l'Éducation, et de répondre à des demandes formulées par le ministère des Affaires culturelles au Regroupement des compagnies de danse professionnelles du Québec, telle la constitution d'une bibliographie pour l'érection d'une Bibliothèque de la Danse dans ses locaux.

Vous trouverez ci-joint une bibliographie qui pourrait servir à l'ouverture d'une Bibliothèque consacrée à la danse. Cette liste est peut-être un peu longue, bien qu'elle ne soit pas exhaustive. [...] En effet, il serait difficile de prétendre réunir des ouvrages essentiels et pertinents sur la danse sans toucher toutes les catégories de littérature consacrée à cet art.

*Lettre de M. Époque à Laurentin Lévesque, directeur des Arts d'interprétation,  
ministère des Affaires culturelles, 18 janvier 1979*

Tous les efforts de la compagnie vont à ce moment à la préparation de notre sortie à New York qui va avoir lieu au début du mois de février. Au programme sont inscrites *Remous*, dont Édouard a autorisé la présentation, *Pour conjurer la montagne* et, en première, *Fil d'images*.

## DÉCEMBRE 1978 : FIN DE LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Cette année, qui célèbre le dixième anniversaire de Nouvelle Aire, voit le Groupe à son apogée. Les performances artistique, pédagogique, technique et administrative de tous et chacun sont à leur zénith, et nous attendons avec confiance de retrouver, avec une augmentation, notre subvention du Conseil des Arts du Canada. Nous pensons que celle-ci devrait nous parvenir avant la fin de l'année et nous comptons dessus car elle est vraiment essentielle à la réalisation de cette saison : la deuxième sortie du Groupe à New York coûte cher et la subvention du ministère des Affaires culturelles tardant à nous parvenir, les dirigeants du Groupe, après avoir épuisé sa marge de crédit, procèdent à des emprunts personnels pour que Nouvelle Aire puisse verser un salaire minimal aux danseurs – qui vivent alors des prestations de l'assurance-chômage. La seule déception de ce moment tient au fait que la chorégraphe Linda Rabin a dû abandonner dans l'immédiat son projet de création avec la compagnie.

Nul d'entre nous ne s'attend donc à recevoir le cadeau de Noël piégé que le Conseil des Arts nous réservait et la lettre de Monique Michaud qui nous parvient enfin nous fait l'effet d'une explosion nucléaire : chaque mot, chaque phrase, chaque commentaire qui y sont portés pour prouver l'incompétence du Groupe nous amènent à interpréter cette missive comme une intention avouée de rayer Nouvelle Aire de la carte chorégraphique canadienne.

Après étude approfondie du dossier Nouvelle Aire [...], j'ai le regret de vous dire que le Conseil des Arts a décidé de ne pas renouveler son appui à votre compagnie. [...] Les rapports de nos spécialistes ne nous ont pas permis de prendre envers votre compagnie l'engagement à long terme que représente la subvention de fonctionnement et même, depuis les trois dernières années, nous avons dû maintenir au même niveau notre subvention de projet. [...] Le fait que votre compagnie soit la seule à oeuvrer dans la danse moderne à Montréal depuis le départ du Groupe de la Place Royale avait pesé lourd dans la décision du Conseil ce vous conserver son appui. Cette année, le Conseil a donc décidé de revoir votre activité des six dernières années et de la comparer à celle d'autres compagnies disposant de moyens semblables aux vôtres. [...] Dans ces contextes et fort des rapports de ses spécialistes sur vos saisons antérieures de même que sur les plus récentes, il en est arrivé à la conclusion qu'il ne pouvait vous maintenir son appui.

Leur comparaison est-elle honnête ? Combien de ces compagnies ont-elles permis les débuts professionnels de huit chorégraphes et d'une quinzaine d'interprètes ayant créé 34 oeuvres pendant la période considérée ? De combien d'entre elles la critique a-t-elle dit que leurs oeuvres et créateurs sont puissants et innovateurs comme elle l'a fait pour les Lapointe, Lock et Fortier pour ne citer que ces trois qui illustrent bien l'évolution du Groupe ? Combien ont-elles été sélectionnées par quatre festivals prestigieux en l'espace d'une année, dont ceux de l'*American Dance Lob* et du *Riverside Church*, en moins de six mois ? Combien de ces compagnies ont-elles mis en danse sept compositeurs canadiens et généré un développement collectif de la danse canadienne comme l'a fait Nouvelle Aire avec ses *Choréchanges*, dont toutes ont largement bénéficié pour promouvoir leur création au Québec ? Aucune.

La lettre se poursuit en ces termes.

Dans leurs rapports, nos spécialistes s'accordent pour souligner que la présentation technique est soignée et que les danseurs sont compétents techniquement.

Publics et critiques s'accordent tous à reconnaître l'excellence artistique des danseurs de Nouvelle Aire. Le Conseil dit encore :

Leurs reproches s'adressent à la direction artistique qu'ils perçoivent comme vague et imprécise. Au cours de l'existence de la compagnie, ils n'ont pas remarqué d'évolution [...] et bien qu'il y ait eu promesse au départ, cette promesse à leur avis ne semble pas s'être réalisée.

Ce sur quoi l'histoire prouvera qu'ils manquaient totalement de jugement. Puis le Conseil renchérit, cette fois avec malhonnêteté.

Un commentaire revient souvent : la chorégraphie s'appuie beaucoup trop sur des effets scéniques que ce soit les éclairages, les décors et même des voix<sup>13</sup> pour atteindre le public [...]. Sa réaction ne peut qu'être superficielle parce qu'elle provient d'éléments qui n'ont aucun lien avec la texture de la pièce. [...] Il est important que l'idée maîtresse d'une pièce soit soutenue, que le mouvement pour l'interpréter soit intéressant.

Alors que seule *Remous*, sur les 34 oeuvres créées depuis *Cellule humaine*, a fait appel aux voix des danseurs, le Conseil accuse l'ensemble de la production du Groupe de s'appuyer beaucoup trop sur des effets scéniques et la voix pour atteindre le public ? Et ce qui est mauvais pour Nouvelle Aire est excellent pour d'autres ? Et la lettre de conclure :

Dans une optique plus générale, nous relevons le commentaire suivant venant d'un spécialiste new-yorkais délégué à l'un de vos spectacles : *It would not be helpful to the growth of dance as a healthy art form in Canada if the direction of its Young companies was left in the artistic milieu of fifteen years ago. Epoque's ballet worried nie for this reason.*

*Lettre de Monique Michaud, Conseil des Arts du Canada, à André O'Brien, président, Groupe Nouvelle Aire, 27 décembre 1978*

Le Conseil condamne six ans de productions chorégraphiques variées dont plusieurs jugées résolument innovatrices par la critique et les pairs sur la seule base du jugement d'UN prétendu spécialiste qui a vu UNE de mes pièces ?

La colère gronde au fond de moi et j'ai beau essayer d'analyser en quoi je devrais me sentir coupable, je n'y parviens pas : beaucoup trop de critiques, de spectateurs, d'engagements, démentent et contredisent totalement ces affirmations non fondées que le Conseil nous offre en guise d'explication. Fort heureusement pour Nouvelle Aire — et pour moi dont les compétences artistique et chorégraphique venaient d'être rasées — et malheureusement pour le Conseil, l'histoire démontrera que, si la danse canadienne s'est effectivement « sainement » développée, c'est celle du Québec qui en est devenue le chef de file incontesté et qui, grâce en majeure partie à tous ses descendants du Groupe, s'est taillée une place unique, privilégiée, inégalée et même enviée sur les scènes chorégraphiques nationale et internationale.

13. Voir critique d'Angèle Dagenais, deux avant-dernières phrases, « le Groupe de la Place Royale », p. 222.

### HIVER 1979 : D'AUTRES DÉPARTS

Les choses suivent néanmoins leur cours et Nouvelle Aire, avant d'arrêter brièvement ses activités pour les congés de Noël — un spectacle est prévu le 24 janvier et les danseurs impliqués avec Françoise Sullivan doivent enregistrer une émission à Radio-Canada le 17 —, termine une saison d'automne bien remplie avec la tenue les 15 et 16 décembre d'un *Choréchnnge* lors duquel est créée *Ocre*, la deuxième oeuvre de Daniel Léveillé qui met en scène, outre le chorégraphe, Louise Lecavalier, Manon Levac, Danielle Tardif et Daniel Soulières.

La rentrée a lieu sitôt les fêtes du nouvel an passées. L'humeur générale est déjà à la morosité en ce coeur d'hiver quand, comme si la coupe n'était pas suffisamment pleine de problèmes, Michèle et Paul-André m'avisent de leur décision de quitter le Groupe sitôt après les spectacles au Centaur, elle pour terminer sa maîtrise en danse, lui pour se consacrer à la chorégraphie et à l'enseignement. Espérant qu'il s'agit d'un caprice, je tente alors par tous les moyens d'amener Paul-André à changer d'avis, allant jusqu'à lui offrir la codirection artistique de Nouvelle Aire. Mais c'est peine perdue car il me rétorque que s'il prend un jour la direction d'une compagnie, ce sera seul, et ce sera de la sienne. Ce coup qui m'est asséné est le plus dur que j'aie vécu au Groupe depuis sa fondation.

Puis, peu à peu, l'excitation du voyage à New York qui approche à grands pas déride les âmes et une erre d'aller qui s'apparente plus à l'atmosphère habituelle de travail au Groupe reprend ses droits.

Ne pouvant plus compter sur l'aide du Conseil des Arts du Canada pour le festival du *Riverside Church*, Danyèle Fortin dépose en catastrophe le 16 janvier au ministère des Affaires extérieures du Canada une demande de subvention de secours pour cette sortie. Avisé quelques jours plus tard par téléphone que le ministère ne donnera pas suite à sa demande, le Groupe en reçoit confirmation écrite le 12 février : les danseurs sont déjà en route pour rentrer à Montréal. Ils ont remporté un succès notoire à New York.

J'ai bien reçu votre lettre dans laquelle vous nous demandiez une subvention de 5 000 \$ pour donner 4 représentations [...] au Riverside Church de New York des 7 au 11 février 1979. Votre projet a été soumis au Comité consultatif [...] qui ne l'a pas retenu.

*Lettre de J. Montpetit, ministère des Affaires extérieures,  
à Danyèle Fortin, Nouvelle Aire, 12 février 1979*

### Émission télévisuelle

**17 janvier 1979**

Femme d'aujourd'hui  
*Portrait de  
Françoise Sullivan*  
avec des danseurs de  
Nouvelle Aire

### Spectacles

**24 janvier 1979**

Institut Esther-  
Blondin  
Saint-Jacques  
de Montcalm

**18 février 1979**

Cégep Montmorency  
Spectacle/atelier

L'avant-veille de leur retour, les quotidiens montréalais *Le Devoir* puis, quelques jours plus tard, la *Gazette*, rendaient publique la décision du Conseil des Arts à l'égard de Nouvelle Aire. Et c'est avec une certaine ironie qu'ils font part à leurs lecteurs de l'originalité de ce cadeau de 10<sup>e</sup> anniversaire que fait cet organisme fédéral à la plus « ancienne » des compagnies québécoises de danse contemporaine.

### **Nouvelle Aire : dix ans de défi et de création**

Le groupe Nouvelle Aire fête ses dix ans d'existence cette année, dix ans de misère noire mais aussi dix ans de joies et de réalisations dont la plus importante est sans doute d'être encore là car, quoi qu'on en pense, faire de la danse moderne en cette fin de siècle est encore un miracle [...]. Les années de vache maigre ne semblent pas terminées car le Conseil des Arts du Canada [...] qui soutenait modestement cette compagnie depuis sept ans vient de lui signifier qu'il lui coupe les vivres pour l'année en cours. [...] Dans une longue lettre, le groupe Nouvelle Aire se voit reprocher des faits et gestes qui manifestement ne lui appartiennent pas, enrobés d'explications esthétiquement douteuses. [...] Pour un cadeau d'anniversaire, c'en est un fort joli et d'autant plus que les subventions de Québec sont presque un an en retard ! Mais là encore il semble que les compagnies de danse doivent vivre avec ces ennuis administratifs jusqu'à l'écoeurement total, empruntant personnellement à la banque (dans le cas des dirigeants) pour payer les salaires des danseurs, vivant d'incertitude et de palliatifs éternellement. Il faudrait peut-être que les administrations gouvernementales vivent une seule saison au diapason des artistes et compagnies de spectacles pour enfin comprendre ce que peut signifier dans la vie de ces gens qui ont à manger chaque jour et payer leur loyer comme tout le monde, ce que le retard d'une subvention d'un mois, six mois ou un an peut occasionner. [...] S'identifiant dès le départ en tant que compagnie de création et de recherche, Nouvelle Aire a dépassé depuis longtemps le stade du nombrilisme, de l'ego-trip, de l'expérimentation de coulisse portée à la scène qu'il est si facile de cultiver dans ce genre d'entreprise. [...] Martine Époque a encore une compagnie entre les mains et des projets plein la tête. [...] Cette dixième année c'est d'ailleurs bien amorcée : une première invitation à se produire à New York (avec d'excellents résultats), à Toronto au Festival d'automne, à Montréal au Festival Octobre en danse, de nouveau à New York au Riverside Church Dance Festival, à Montréal pour sa saison régulière de février et mai, etc. [...] Le programme anniversaire des 23, 24 et 25 février au théâtre Centaur du Vieux-Montréal comprendra [...] un pot-pourri rétrospectif, [...] une nouvelle création de Martine Époque, *Fil d'images* et *Rêve I*, seconde chorégraphie de Paul-André Fortier en deux ans.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, Montréal, samedi 10 février 1979  
Page couverture et page 28

### **Dance group shattered by grant withdrawal**

Groupe Nouvelle Aire is in a state of shock on its 10th anniversary. For a birthday present the Canada Council [...] withdraw its annual grant of 15 000 \$. [...] Withdrawal of the grant will make significant changes to [the] company of eight dancers who have not been paid since August although they rehearse daily. Unemployment insurance benefits pay their groceries. [...] The Canada council has indicated it thinks Nouvelle Aire's artistic direction is vague and not particularly innovative. It does recognize the proficiency of the company's dancers, who have received all their training through Nouvelle Aire's school.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, jeudi 22 février 1979, p. 55

### RIVERSIDE CHURCH DANCE FESTIVAL

Bien que Danielle Tardif ait accepté de danser *Remous* à New York à titre d'artiste invitée, sa décision de quitter la compagnie à Noël impose à la compagnie d'engager une interprète pour compléter la distribution des autres pièces.

C'est la jeune Louise Lecavalier, étudiante à la section professionnelle de l'École du Groupe qui dansait dans *Le bas rouge de Béatrice*, de Daniel Léveillé lors du concours chorégraphique de l'hiver précédent, que j'engage alors comme stagiaire – il est d'ailleurs amusant de constater *a posteriori*, en connaissant ce qu'est devenu le tandem Édouard Lock/Louise Lecavalier sur la scène chorégraphique internationale, que le Groupe n'aura constitué pour eux, le départ de l'un coïncidant avec l'arrivée de l'autre, qu'un rendez-vous manqué qui ne se représentera que quelques années plus tard. Je profite aussi de ce moment pour offrir à Daniel Léveillé d'entrer dans la compagnie à titre d'apprenti.

Sitôt catapultée dans la compagnie, Louise Lecavalier apprend au pied levé le rôle de Danielle dans *Pour conjurer la montagne* et nous voici prêts à prendre d'assaut New York, cette capitale de la danse, pour la deuxième fois en six mois.

À notre arrivée en autobus à la superbe église-théâtre du *Riverside*, nous sommes accueillis avec aménité par David Manion lui-même qui nous fait les honneurs de son lieu. Nous parcourons d'abord les étages où sont situés les bureaux et divers appendices dans lesquels travaille l'équipe du Festival. M. Manion nous conduit ensuite à la salle de spectacles où l'équipe technique nous attend. Le théâtre – un Centaur II en plus vaste – est magnifique.

Contiguë au côté cour du parterre de la salle, la loge est une grande pièce de laquelle la scène n'est pas visible. Nous nous y installons aussitôt, suspendant les costumes, étalant sur le plateau des coiffeuses maquillage et gris-gris personnels. Les danseurs s'y sentent spontanément à l'aise, un peu comme retrouvant un chez-soi imprévu alors qu'on est à l'étranger. L'atmosphère sereine est de bon augure pour les spectacles.

Puis, tandis que les interprètes s'apprentent à aller sur scène pour s'échauffer et répéter, la fièvre qui me terrasse depuis quelques jours empire. Je décide alors de prendre quelque repos afin de retrouver mes forces pour la représentation, impatiente de voir le spectacle et surtout la première de *Fil d'images*.

### Spectacles

7 au 11 février 1979

RIVERSIDE  
CHURCH  
DANCE FESTIVAL  
New York

### Programme

#### *Remous*

d'Édouard Lock  
Mus. : S. Barber  
avec  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Manon Levac  
Sylvie Pinard  
Philippe Vita  
Danseuse invitée  
Danielle Tardif

#### *Pour conjurer la montagne*

de Martine Époque  
Mus. : M. Longtin  
avec  
Sylvie Pinard  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Louise Lecavalier  
Daniel Soulières  
Philippe Vita

#### *Fil d'images* (création)

de Martine Époque  
Mus. : É. Satie  
avec  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Manon Levac  
Sylvie Pinard  
Philippe Vita

Pendant que l'équipe technique s'affaire au montage du spectacle, les danseurs procèdent à une classe de réchauffement et à des enchaînements en continu des pièces en attendant la répétition générale. Mon état empirant encore, je me sens soudain tout juste capable d'assister Trevor dans l'élaboration des *cues* d'éclairage et me vois contrainte de laisser les danseurs à eux-mêmes pendant la générale. Je passe finalement le spectacle dans la loge, alitée sur un petit matelas de fortune, grelottant bien que couverte des manteaux de toute l'équipe. Je n'ai pas vu la première de *Fil d'images*. Je ne la verrai finalement pas du tout car ma maladie m'obligera à regagner Montréal le lendemain à la première heure.

### Dance : Nouvelle Aire at Riverside Church

Le groupe Nouvelle Aire [...] performed at the Theater of the Riverside Church on Wednesday in the midst of a snow storm. It's a pity that divine cooperation is obviously not to be its lot, for though this small modern dance company from Montreal [...] **is one of the more engaging and interesting of recent Canadian dance imports in New York** The group, [...] has a quietly stated mission. Époque set out to prove that there was dance talent in Montreal, and the nine dancers she has brought to New York form a nicely trained and very personable ensemble [...]. The experimental underpinnings are there, [...]. The proscenium space is rather relentlessly violated as dancers spill into the auditorium. [...] Something is happening [...]. The atmosphere is palpable in Mr. Lock's *Remous*. [...] In Époque's *Pour conjurer la montagne*, seven men and women dance in the shadow of a mysterious silken sculpture [...]. [In] *Fil d'images*, Époque has filled the space [...] with solos dictated by the physical-and personal attributes of her dancers. [...] Of primary interest is the sense of dance community, expressed with disarming simplicity and conviction by the dancers.

Jennifer Dunning, *The New York Times*, vendredi 9 février 1979, p. C 31



R. Etcheverry, 1979

Ginette Laurin, Michèle Febvre, Manon Levac, Philippe Vita, Paul-André Fortier, Sylvie Pinard dans *Fil d'images*

Lire noir sur blanc dans le *New York Times* que Nouvelle Aire est une des récentes importations de danse canadienne les plus intéressantes constitue suavement pour nous une douce revanche après le jugement éreintant dont l'a gratifié le Conseil des Arts du Canada.

Mais le lendemain paraît une seconde critique versant, comme à chacun de nos spectacles, dans l'opposé. Encore très fragile humainement et artistiquement depuis le coup de hache du Conseil, j'y trouve des expressions tellement similaires aux commentaires écrits par Monique Michaud dans sa fameuse dernière lettre que je pense spontanément que le fiefé imbécile engagé par le Conseil comme spécialiste pour évaluer le Groupe à New York en août aurait bien pu être ce journaliste.

### Nouvelle Aire's Fil d'images : Choreography Handbook

Le Groupe Nouvelle Aire [...] brought a program of three dances [...] by the company director Martine Époque [and] Édouard Lock. Their work is remarkably similar, as if they'd been using the same handbook. [...] The point is that the group's works are formula dances. They're pretty and sexy and mysterious. [...] There's not much trust in the power - and the joy - of dance alone. I don't mean that there are not some fine moments of pure dance in the evening ; they are many, and Époque is especially talented in devising movement. [...] Lock's *Remous* has a beautiful opening. *Remous* involves further manipulation of the lights, yielding no moment as striking as the opening. [...] There's little dancing in *Remous* but I remember some lovely supported falls to the floor. The ending is ludicrous in its coy attempt at titillation. [...] The nudity is gratuitous, yet it's not surprising in a dance that's a series of theatrical effects. Époque's *Pour conjurer la montagne* [...] has harsh, angular dancing. There is also an intricate acrobatic trio of two men and a woman, and a section of unison dancing for the entire group that shows off how accomplished and well trained the company is. [...] *Fil d'images* is a series of abstract movement images [...]. [It] is lighter in tone than the other works. It's a collection of casual, swingy solos and duets without [...] heavy veneer of sexuality and significance [...]. It still conforms to the imaginary handbook, but less rigorously ; the performers can concentrate on the dancing instead of projecting a pose.

Michael Robertson, *The Soho Weekly News*, 15 février 1979, p. 28

Puis le Groupe reçoit une lettre qui lui insuffle un regain de foi et d'énergie.

It was a great pleasure presenting Groupe Nouvelle Aire as part of the Riverside Dance Festival 1979. Your program was artistically superb and the dancers highly skilled. Our audiences are still speaking about your performances and about the freshness of the choreography. To conclude, the Riverside Dance Festival would be honored to consider Groupe Nouvelle Aire as part of the next Festival. Best of Luck.

Lettre de David K. Manion, Coordinating Director, Riverside Dance Festival,  
à Sylvie Pinard, directrice de production, Nouvelle Aire, 19 février 1979

À son retour de New York, la compagnie reçoit la visite de Michel Caserta, chorégraphe français venu recruter des interprètes au Québec. Après avoir passé deux semaines avec nous, impressionné et fort intéressé par Paul-André, M. Caserta lui offre un contrat d'un an, que Paul-André accepte. Il créera et produira avant son départ *Parlez-moi donc du cul de mon enfance*, mettant en vedette Michèle Febvre, Ginette Laurin, Gilles Simard et le comédien Luc Morissette, dans une superbe scénographie de Guy Rajotte au Centaur II en décembre 1979.

**Spectacles**

**18 février 1979**

Salle André-Mathieu  
Collège  
Montmorency  
Spectacle/atelier

**23, 24, 25 février  
1979**

Centaur II  
Spectacles du  
dixième anniversaire

**Programme**

*En bref*  
Rétrospective  
composée d'extraits  
de

*Amiboïsme*  
*De profundis*  
*Diallèle\** (duo)  
*Tubes* (duo )

*Pour Conjurer  
la montgne*  
avec

Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Sylvie Pinard  
Philippe Vita  
et

Solange Paquette  
(artiste invitée)

*Fil d'images*  
(première  
montréalaise)  
de Martine Époque  
Mus. : É. Satie

Costumes et décor :

Luc Mélançon  
Martine Époque  
avec  
Michèle Febvre  
Paul-André Fortier  
Ginette Laurin  
Manon Levac  
Sylvie Pinard  
Philippe Vita\*\*

\* Annulé

\*\* Remplacé par  
Martine Époque

**DIXIÈME ANNIVERSAIRE : CENTAUR II**

Notre flamme attisée par notre récent succès à *Riverside Church*, nous envahissons à nouveau notre Centaur d'attache avec optimisme et gourmandise. Nous ignorons totalement que les spectacles vont être encore bousculés, cette fois par un accident majeur qui aurait pu entraîner l'annulation pure et simple de nos représentations.

Le 23 février, vers 17 heures, je quitte le Centaur sitôt après la générale technique pour gagner Radio-Canada où je dois donner une entrevue sur nos spectacles. J'ai confié à Martine Haug le soin de diriger la répétition générale qui doit avoir lieu incessamment.

À mon retour au théâtre, autour de 18 heures 45, toute l'équipe est effondrée dans les loges, la mine défaite, l'âme au désespoir. Les danseurs m'informent alors que Philippe s'est blessé pendant la répétition et, ni plus ni moins, qu'il est à l'hôpital, un genou démis, dans l'incapacité absolue de danser ! C'est à croire que le sort s'acharne sur nous ! Et lui qui nous racontait justement ce matin que sa femme, Johanne, verrait ce soir le spectacle en béquilles à cause d'un genou qu'elle s'est foulé en skiant le dimanche précédent. Ils formeront donc un charmant couple de danseurs handicapés ce soir ! Mais personne d'entre nous ne parvient à sourire de l'image.

Comme catastrophe, c'en est toute une, et Satan même n'aurait pu rêver mieux car Philippe danse dans toutes les pièces où, de surcroît, il est presque toujours soliste ou duettiste, tel dans le duo de *Diallèle*, qu'il est le seul à connaître, et l'un de ceux de *Fil d'images* où il est « porteur » de « sa » partenaire Paul-André. Et nous sommes à moins de deux heures du lever du rideau ! Il nous semble donc tout à fait impossible de remplacer Philippe dans le spectacle.

Puis, comme l'annulation des représentations ne nous apparaît qu'une hypothèse de dernier recours, nous examinons une à une les pièces au programme avant de nous y résoudre.

Dans *En bref*, qui présente une retrospective de mes pièces, Martine Haug peut danser le solo du *De profundis* et, à part le duo de *Diallèle* qu'il faut annuler, les autres extraits ne posent aucun problème. Paul-André dit qu'il peut remplacer Philippe dans *Rêve I*. Il ne nous reste donc plus à régler que le problème, celui-là beaucoup plus épineux, de *Fil d'images*, car Paul-André fait déjà partie de la distribution et aucun apprenti ne l'a apprise.

Étant donc la seule à la connaître assez pour pouvoir remplacer Philippe en l'absence de doublure, la balle est dans mon camp. Mais entre créer une pièce et la danser sur scène, il y a toute une marge que je ne me sens pas prête à franchir : d'abord, je ne suis pas au fait de tous ses détails puisque je l'ai ni apprise ni répétée ; ensuite, je ne suis plus entraînée et ne suis plus montée sur scène depuis 1972 ; enfin, argument majeur, je n'ai pas la puissance nécessaire pour soulever Paul-André. Cette fois-ci, nous n'avons donc pas le choix : il faut retirer la pièce du programme, qui va être trop court.

C'est alors que Paul-André, avec son tact habituel, me suggère d'au moins commencer par essayer le costume de Philippe avant d'arrêter ma décision. J'obtempère et nous constatons, ma taille étant presque équivalente à la sienne, qu'il me va parfaitement.

Alléguant ensuite qu'il nous reste bien du temps – il n'est que 19 heures 15 ! –, Paul-André parvient à me convaincre d'aller sur scène essayer le duo avec lui. Nous nous en tirons pas trop mal, épiçant la gestuelle de quelques fous rires quand les portés où il se retrouvait haut dans les airs avec Philippe s'avèrent ne lever qu'en rase-mottes avec moi.

Et je constate alors que Paul-André a gagné. À mon corps défendant, il m'a prouvé que, si je ne pouvais pas « remplacer » Philippe, je pouvais assez honnêtement tenir sa partie pour que la pièce soit présentée et sauver les spectacles.

Nous en faisons alors un « filage » collectif pour que je puisse me situer dans tous les déplacements, duos et solo que comporte son rôle et conservons cette première montréalaise de *Fil d'images* au programme. Je ne verrais donc encore pas ma pièce !

En début de spectacle, alors que le public est prévenu du changement d'interprètes, l'annonce de mon nom se voit ponctuée de petites exclamations de surprise. Saisie d'un trac abominable, souffrant le martyr, j'ai la sensation de passer cette première de *Fil d'images* à courir après les mouvements et m'excuser auprès de Michèle que j'échappe de temps en temps. Mais des applaudissements nourris concluent la pièce : c'est un succès.

En fin de soirée, Brian Macdonald, qui assistait à la représentation, me dit qu'il viendra revoir *Fil d'images* le lendemain

Nous avons vaincu le sort !

### *Rêve I*

(création)

de Paul-André Fortier

Mus. : J. Cage

Conception

scénographique

Guy Rajotte

Costumes :

Paul-André Fortier

Luc Mélançon

Décor :

Luc Mélançon

avec

Michèle Febvre

Paul-André Fortier

Ginette Laurin

Manon Levac

Sylvie Pinard

Philippe Vita

et

Daniel Léveillé

(apprenti)

Martine Sauvé

(figurante)

Régie et

Direction technique

Michel Dozois

Conception des éclairages

Trevor Parsons

Technicien

Luc Mélançon

Directrice de production

Sylvie Pinard

Relations publiques et

Assistance à la production

Michel Plouffe

Maîtresse de ballet et

répétitrice

Martine Haug

Directrice administrative

Danyèle Fortin

Note au programme :

Le GNA remercie

la troupe de danse

Pointépiénu

pour le prêt

de son tapis de danse

### La Nouvelle Aire fête bien ses dix ans

Nouvelle Aire [...] a dix ans déjà ! Et comme ces choses-là se célèbrent, la compagnie donne des extraits des anciennes chorégraphies de sa fondatrice, mais se paie aussi l'addition de deux nouvelles oeuvres [...]. *Rêve 1* est sans conteste le plus élaboré qu'ait produit la compagnie. C'est même, au sens fort du terme, une oeuvre. Paul-André Fortier s'est assuré la collaboration de Guy Rajotte, réalisateur à Radio-Canada, qui a conçu un dispositif scénique dont le déploiement dépasse tout ce qui s'est jamais vu aux programmes antérieurs de la compagnie. [...] Trevor Parsons, l'éclairagiste, a presque autant de part à cette réalisation [...]. C'est une oeuvre où la danse elle-même s'abîme dans le visuel pur soutenu par un fort sens du théâtre – impression nullement négative d'ailleurs [...]. *Fil d'images* [...] a souffert hier de l'absence en scène de Philippe Vita, victime d'un accident (et relevé par Mme Époque elle-même). À cause des conditions où cette oeuvre a été dansée hier, et même si j'en garde une impression favorable, j'aime autant surseoir à tout jugement définitif [...]. Le programme commencerait mieux s'il incluait un seul ballet – *Tubes* par exemple.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*, samedi 24 février 1979, p. F 5



Michèle Febvre et le Groupe dans *Rêve 1*

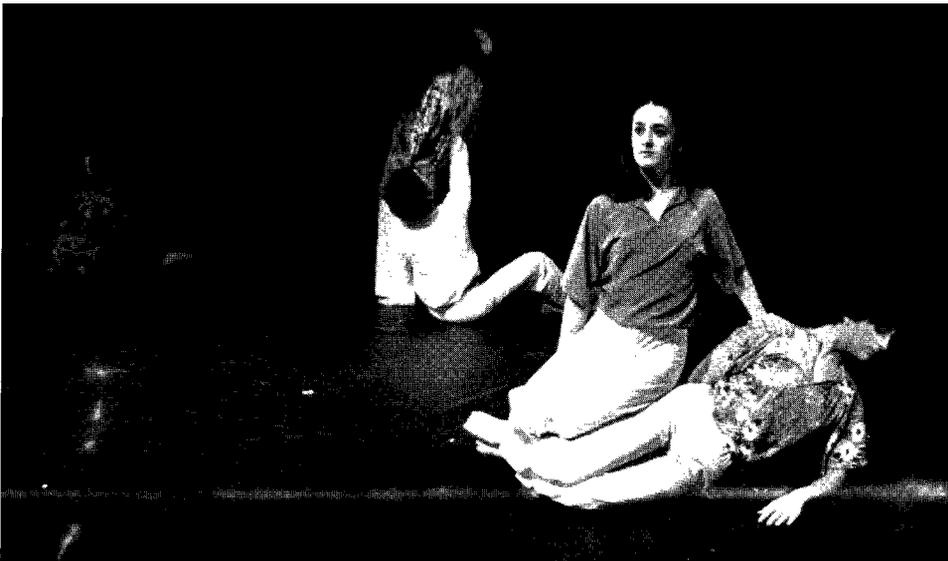
R. Etcheverry, 1979

### Exciting dancers shrug off grant cut

Thumbing its nose at forces threatening to destroy it, this modern dance group presented one of the most uniformly exciting evenings of dance it has ever given [...]. Substitutions of Nouvelle Aire's director Martine Époque and school director Martine Haug for Philippe Vita who was felled by a leg injury just before curtain time Friday, did nothing to dampen the air of success. More important, dancers and directors marshalled a survival spirit and seemed to shrug off the Canada Council's surprise withdrawal – an act which may spell the end for Nouvelle Aire. In its concert, the group presented three dances. *En bref* [...], *Fil d'images* and *Rêve I*. Earlier this month, *Fil* was premiered in New York, where it was well received by public and critics. As always, the dancers were excellent, the decor and lighting perfect. This is a company that pays attention to every production detail. Not only are the dancers trained to interpret movement and mood exactly as planned, but sets and lighting are well designed to enhance the total production. Music too, is chosen with great attentiveness. In *Fil d'images*, blowsy movement by languid dancers in soft contemporary

gants and shirts drifted dreamily around the stage. [...] It represents a reak in Époque's visual choreographic style as seen splendidly in *En bref*. [...] Époque's *Fil* seems to flow through time. [...] Dancers pair and re-pair graciously [...]. The warmth and calmness of their action is enormously attractive and the web of enticement woven makes us want to leave our harsh realities and join this gentle group in the snippet of life we see. *Rêve I*, the second choreography of Nouvelle Aire dancer Paul-André Fortier, is pure dance drama in black and white using an elaborate set. A wide staircase consumes half the stage. The backdrop is a huge black curtain that slowly expands to blot out all light. There are bad guys wearing black shrouds, good guys wearing stretchy white tubes and a heroine dreamer who dances frantically to the sound of distant bells. Fortier sets all this behind a scrim leaving just a sliver of stage for the dancer's frenzied action. [...] Michele Febvre as the heroine whips side to side in that space. [...] The effect is spellbinding.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, lundi 26 février 1979, p. 41



Manon Levac, Michèle Febvre, Paul-André Fortier, Philippe Vita, Ginette Laurin, Sylvie Pinard dans *Fil d'images*

**PRINTEMPS 1979 : INFARCTUS DU MYOCARDE**

Le sentiment du devoir bien accompli, notre retour en studio se fait le coeur léger. Nos prestations remarquées et l'excellence soulignée par tous de notre dernière production au Centaur constituent à nos yeux, bien que sans être dupes car nous savons bien que ces succès ne comptent pas pour lui, un pied de nez magistral à l'égard du Conseil des Arts.

Malheureusement, malgré un bilan positif de notre saison de diffusion, avec ses revenus de 12 800 \$ et un total de 11 075 spectateurs<sup>14</sup>, force m'est aussi de constater que notre budget amputé nous permettrait difficilement d'assurer notre deuxième saison de créations au Centaur, initialement prévue pour le début du mois de mai. Le coeur serré, je mets le projet en attente et demande à l'équipe administrative de se consacrer en priorité à la planification des prochaines saisons. Aussitôt, Michel Plouffe, qui travaillait justement à un projet de tournée en France pour la saison 1980-1981, dépose une demande de subvention de prétournée auprès du ministère des Affaires culturelles.

Toutes les compagnies doivent, au cours de leur évolution, prendre de l'expansion pour assurer leur continuité et leur prospérité. Le Groupe Nouvelle Aire ne fait pas exception à la règle. Riches de dix ans d'expérience, d'efforts et de réalisations, nous sommes enfin prêts à élargir notre champ d'action jusqu'à l'Europe et d'en assurer la réussite. [...] Nous avons déjà pris contact avec plus de 120 personnes [...] en leur faisant parvenir un dossier complet sur notre compagnie [...]. Aujourd'hui, nous sollicitons votre aide, aide qui s'avère capitale car sans elle, toutes les démarches et les efforts déployés jusqu'ici auront été vains. [...] Nous sommes appuyés par certains directeurs de théâtres français qui ont déjà répondu à notre appel, et nous espérons, grâce à vous, satisfaire leur attente. [...] Il est important que je rencontre dès maintenant les personnes concernées pour prendre les options, signer les contrats... enfin voir à l'organisation pratique de la tournée.

*Lettre de Michel Plouffe, directeur des relations publiques, Nouvelle Aire,  
à Laurentin Lévesque, directeur des Arts d'interprétation,  
ministère des Affaires culturelles, 7 mars 1979*

Quelques jours plus tard, le Groupe accueille des membres de *Dance Plus Four*, compagnie ontarienne qui veut participer à la prochaine saison des *Choréchanges*. Ils profitent de leur visite pour donner le 19 mars une classe de maître à la compagnie. C'est ensuite Douglas Dunn, danseur et chorégraphe américain, qui en transmet une le 2 avril (il faut préciser ici que toutes les classes ordinaires ou de maître données à Nouvelle Aire sont ouvertes également aux autres danseurs de Montréal). Au même moment, le Groupe reçoit une lettre de Khali Chann, un danseur et chorégraphe d'origine indienne vivant à Bruxelles, qui voudrait nous rencontrer.

Mais, tandis qu'une couleur d'international teinte de plus en plus vivement l'horizon de Nouvelle Aire, une nouvelle bombe, incendiaire, écrasante, pire que tout le pire imaginable, éclate en son sein.

14. Source : Bilan des activités 1978-1979 du Groupe, annexe à la demande de subvention de tournée transmise le 7 mars 1979 à Laurentin Lévesque par Michel Plouffe, citée sur cette page.

Ce nouveau coup qui s'acharne sur Nouvelle Aire et moi vient cette fois de l'intérieur, et il se révèle si virulent, démoniaque et destructeur que ceux déjà encaissés en paraissent tout à coup anodins. Ma douleur et mon désarroi sont d'une telle intensité que j'ai la sensation que je n'y survivrai pas. Quelque chose d'essentiel se brise alors en moi et je me sens soudain transformée en réplique humaine du vase de Soissons : bien qu'invisible, la fêlure est profonde, irréparable. Je viens de perdre la foi. Pour moi, Nouvelle Aire, « LE groupe », vient de mourir.

J'étais dans l'ignorance la plus totale que, depuis le *Riverside Church*, des danseurs s'étaient réunis à plusieurs reprises et avaient décidé de se constituer en association. Cette idée d'une Association des danseurs m'aurait pourtant plu car je l'aurais considérée comme un signe positif de responsabilisation.

Mais lorsqu'ils me présentent leur « Charte de l'Association des danseurs du Groupe Nouvelle Aire » (document se terminant sur la liste de tous les danseurs du Groupe mais ne portant aucune signature qui attesterait de leur endossement), je perçois chez eux une colère sourde et de la rancœur.

Et tandis que je prends connaissance des premiers alinéas du préambule de cette Charte, mon sang ne fait qu'un tour. Je réalise alors que les danseurs ont été beaucoup plus profondément ébranlés par les jugements négatifs et le retrait du Conseil des Arts puis par les départs successifs de danseurs piliers de la compagnie que je ne le pensais, qu'ils ont traversé ces derniers mois avec une douleur et un découragement aussi pénibles que les miens, et que leur fragilité, tout aussi importante que la mienne, les pousse tout comme moi à agir, à faire, même trop, même mal, pour se donner l'impression d'être capables de défier le sort. Mais comment aurais-je pu seulement oser penser que cette détresse les amènerait à me rendre seule coupable de tout. Je me sens littéralement trahie !

Ce préambule dresse un état des faits, énonce des « principes directeurs et trace un nouvel organigramme structurel dont chacune des fonctions, du directeur artistique (qui deviendrait désormais un coordonnateur artistique) au directeur technique, en passant par le directeur administratif, le directeur des relations publiques et le directeur de production, est redéfinie.

La première partie de la Charte définit ensuite les statuts, ainsi que les droits et obligations qui y sont attachés, de l'Association elle-même, du danseur permanent, du représentant et du secrétaire de l'association, du danseur stagiaire, du danseur à contrat, et enfin fait état des règlements internes de l'Association.

Celle-ci serait seule décisionnelle sur l'engagement des futurs interprètes du Groupe et jouerait un rôle dans la direction artistique par le biais de son représentant (élu par les danseurs) qui occuperait un poste de direction dans la compagnie.

Quant à la direction artistique actuelle (moi), elle n'occuperait plus à l'avenir qu'une fonction de *coach* (*sic*).

C'est une mutinerie !

**Préambule : Étant donné**

- Les récents bouleversements majeurs au sein du Groupe Nouvelle Aire, causés par le départ de plusieurs danseurs impliqués depuis longtemps dans la compagnie,
- Que les danseurs ne se sentent pas impliqués au niveau décisionnel,
- Que pour les danseurs, toutes les relations avec Martine Époque fonctionnent par relations personnelles.
- La situation amorphe et dépendante que cela crée au sein même du Groupe.

Les danseurs souhaitent :

- Que les rapports entre individus du Groupe soient plus démocratiques afin d'annuler en autant que cela est possible tous les effets négatifs du couple dominant/dominé,
- Que la direction artistique cesse d'être stagnante, soit plus vivante, réaliste et avant-gardiste,
- Et pour citer J. Grand-Maison (sic) « Remettre sur pied une démocratie trop siphonnée d'en haut » afin de mieux vivre « le groupe » du Groupe Nouvelle Aire.

Nous rejetons le mode de fonctionnement actuel de la compagnie et proposons le présent document afin d'en discuter et négocier le contenu avec la direction artistique actuelle, afin d'en arriver à une entente qui satisfasse les deux parties.

Charte de l'Association des danseurs du GNA, mars 1979, 18 pages.

Original non signé

Archives du Groupe Nouvelle Aire

Je suis abasourdie. En dehors du premier alinéa, je ne comprends rien à ce qui est écrit. Vivons-nous tellement sur deux planètes différentes que je ne vois même pas ce à quoi les danseurs font allusion ? Mais je ne suis pas au bout de mes surprises car, lorsque j'entame la deuxième partie du texte, je constate que les danseurs sont purement et simplement en train de me limoger.

Afin de mieux servir la cause de la danse moderne à Montréal, au Québec et à l'extérieur des frontières (par des spectacles tournées) et afin d'éviter ou de diminuer la centralisation idéologique et chorégraphique à outrance, nous proposons ce document qui a pour but d'élaborer les pouvoirs, structures et modalités d'action afin que le rôle actuel de directeur artistique du GNA incombe maintenant à l'association des danseurs du GNA qui veillera à son élaboration et en appliquera les politiques.

**Pouvoirs de l'association des danseurs du Groupe Nouvelle Aire :**

(en accord avec la direction administrative)

- Choix des chorégraphes.
- Choix des programmes pour tous les spectacles ou émissions de
- télévision : choix des pièces, choix de l'ordre des pièces.
- Choix des théâtres, galeries ou tout lieu physique propice à la
- présentation d'un spectacle.
- Choix de l'entraînement des danseurs : choix des professeurs, durée, fréquence et contenu des cours.
- Choix des répétiteurs s'il y a lieu.
- Choix de la politique et du contenu publicitaire de la compagnie.
- L'engagement ou le congédiement d'un danseur ou d'un stagiaire.

*Ibid.* Deuxième partie

Ils présentent ensuite leur politique artistique, qui divise la saison en deux parties, la première étant consacrée à du travail de répertoire aboutissant à des spectacles dans les cégeps et universités de la province, la seconde à des créations à produire dans les grandes salles du Québec et du Canada.

Ils estiment également « primordial » (sic) qu'un chorégraphe de renom, tels Judith Marcuse, David Earle, Louis Falco ou Jennifer Muller, travaille avec la compagnie la prochaine saison, et essentiel de développer le côté « avant-garde »

en stimulant les individus à participer à des événements dans toutes les galeries studios ou musées, dans une recherche plus expérimentale au nom de la compagnie (Véhicule Art, Qui danse, Musée des Beaux Arts) et que le circuit comprenne l'équivalent de ces salles à Toronto, dans le but de rehausser le côté expérimental de la compagnie qui n'a cessé de décliner depuis plusieurs années. *[Ibid.]*

Ils listent ensuite les pièces qui constitueront le répertoire du Groupe : *Amibes* (Époque) ; *Dédale* (Sullivan) ; *Densité* (Lapointe) ; Ouverture de *Diallèle* (Époque), *Fil d'images* (Époque) ; *Maboul* (Époque) ; *Mi-é-metà* (Lapointe) ; *Pour conjurer la montagne* (Époque) ; *Derrière la porte un mur* (Fortier) ; *Remous* (Lock) ; *Tempsvolé* (Lock) ; Début de *Xénarèse* (Lapointe). Ils composent enfin le programme pour le Centaur du mois de mai avec une chorégraphie de groupe qui serait créée par Linda Rabin, un trio par Paul Lapointe, un ou deux solos qui seraient commandés à des chorégraphes de l'extérieur du Groupe, et établissent le programme d'entraînement des danseurs pour le reste de la saison, qui prévoit trois classes par semaine avec Linda Rabin et deux avec Martine Haug. Ils estiment néanmoins qu'il faut

conserver la technique du GNA [et que] certaines pièces doivent être gardées au répertoire dans le cas d'un spectacle inattendu et doivent être pratiquées chaque semaine : *Amibes, Montagne, Fil d'images, Maboul. [Ibid]*

Mais ce qui me hérisse le plus, c'est qu'ils réclament des choses qu'ils ont toujours eues et que le pseudo-fonctionnement démocratique qu'ils proposent s'apparente beaucoup plus à une dictature collégiale qu'à une amélioration du régime actuel.

- Tout danseur peut s'il le désire, après arrangements avec l'administration et l'association, devenir danseur à mi-temps et garder tous ses droits [...].
- Tout danseur peut participer à toute action chorégraphique à l'extérieur de la compagnie (à titre personnel) en autant que cela n'entre pas en conflit avec l'horaire du groupe. Si cela se produisait, il faudrait voir avec l'administration et l'association à des coupures de salaires. *[Ibid. Première partie]*

Épuisée, anéantie, écoeurée, ma première réaction est de tout laisser choir ! Mais mon abdication serait une victoire si totale pour le Conseil des Arts que je ne m'y résoudrai pas. De plus, je ne parviens pas à concevoir pourquoi c'est moi qui devrais quitter MA compagnie ou en céder les gouvernes. J'accuse donc une fin de non-recevoir catégorique à cette proposition des danseurs et signale aux mécontents qu'ils peuvent aller chercher ailleurs des cieus plus cléments car j'ai bien l'intention de garder les rênes de Nouvelle Aire. Michèle, Paul-André, Ginette et Daniel Soulières, qui tous avaient mentionné antérieurement leur intention de quitter le Groupe, confirment alors leur départ. J'ai dans la gorge un goût de fiel et dans l'âme un regret insidieux : je viens de payer très cher une implication externe qui m'a amenée à me couper d'une présence en studio essentielle au maintien d'un climat de confiance mutuelle avec les danseurs. Et j'annule le Centaur de mai.

## FIN DU PRINTEMPS 1979 : DES PROJETS STIMULANTS

Cette annulation du Centaur ne signifiait en rien l'abandon des projets dessinés pour la prochaine saison de Nouvelle Aire. Bien au contraire, c'est alors un retour effréné à la production car la claque reçue n'a fait qu'exacerber chez moi un désir intense de réalisation et d'accomplissement.

Comme pour conjurer le sort, Khali Chann, ce danseur et chorégraphe d'origine indienne qui dirige à Bruxelles la *International Foundation of Fine Arts* et qui m'avait écrit à l'automne pour m'annoncer sa visite, se présente alors au studio de Nouvelle Aire. Le personnage est vraiment pittoresque et nos rencontres s'avèrent d'autant plus constructives que nous nous apprêtons

à accueillir vers la fin du mois de mars Monique et Jean Brimioulle. Monique et Jean sont les fondateurs et directeurs de la toute première compagnie de danse contemporaine belge, le Ballet 2000. Dans le cadre d'un échange culturel, leur compagnie a bénéficié d'une importante subvention de l'agence Québec-Wallonie pour venir se produire au premier *Choréchanges* de la saison

1979-1980, en août, le retour de l'échange consistant en une tournée du Groupe en Belgique. Khali nous assure de sa collaboration pour l'organisation du voyage et l'accueil des membres de la compagnie à Bruxelles. La Fondation pourrait les loger dans ses locaux, ce qui générerait pour Nouvelle Aire des économies substantielles et fort appréciables.

Les activités de la prochaine saison se trouvent bientôt consolidées. Joseph Attanasio, directeur de la section des spectacles à Terre des Hommes, confirme un engagement pour cinq spectacles qui seraient partagés entre le Groupe et le Ballet 2000, du 27 au 31 août au Kiosque international. Une option de location du théâtre Maisonneuve de la Place des Arts est prise pour fin décembre. Les derniers contrats d'artistes invités aux *Choréchanges* – le Ballet Ys de Toronto, Brian Macdonald et Gay Delanghe – sont signés. Le projet de tournée aux Etats-Unis, qui doit amener le Groupe dans des universités des Etats de New York, de Washington, du Michigan et de l'Illinois pour donner des spectacles et animer des ateliers et classes de maître, est consolidé grâce à la collaboration d'Edward Mattos, attaché à l'*International Communications Agency Cultural Affairs* à Ottawa. Un programme expérimental, « artistes à l'école », mis sur pied par Pierre Mollet, de la direction régionale du ministère de l'Éducation, et consistant en la présentation d'un spectacle avec animation et d'ateliers dans une quarantaine d'écoles primaires et secondaires de l'Île de Montréal, s'avère également confirmé. Quant au projet de tournée en Europe, il est finalisé pour l'automne.

Enfin, espérant naïvement que cette année amènera un règlement en notre faveur de la situation entre le Groupe et le Conseil des Arts du Canada, nous finalisons notre demande de subvention 1979-1980 auprès de cet organisme. Elle lui est transmise le 28 juin, accompagnée d'un compte rendu critique de nos derniers spectacles au Centaur ainsi que d'un *Mémoire d'introduction* que j'ai rédigé début juin pour spécifier les orientations et remaniements artistiques que je souhaite apporter à Nouvelle Aire. Le Conseil en accuse réception le 9 juillet, nous assurant que l'étude en serait faite lors des réunions du jury en septembre.

Lors de toute cette période, je nourris avec passion l'idée de transformer *Pour conjurer la montagne* en triptyque en lui ajoutant deux nouvelles sections. Cette idée me plaît d'autant plus que tous les anciens danseurs de la compagnie, qui en connaissent déjà parfaitement le volet central, se sont engagés à la danser lors de sa production projetée par Nouvelle Aire à la Place des Arts en décembre. Je contacte alors Michel Longtin pour savoir si ce projet l'intéresse. Il répond par l'affirmative et me dit qu'il a déjà du matériel sonore pour composer les deux nouveaux volets. Je dépose alors aussitôt des demandes de bourse – de création pour la scénographie au ministère des Affaires culturelles et, par entêtement plus que par espoir, de commande musicale au Conseil des Arts du Canada pour financer la composition de Michel. La bourse m'est accordée par le Québec, refusée par le Conseil – des restrictions budgétaires importantes affectent l'organisme cette année me dira le Chef de la Musique, Franz Kraemer. Je fais alors parvenir une nouvelle demande de bourse au Conseil, mais cette fois de création, et l'obtiens. Je créerai donc ma *Trilogie de la montagne* !

Cette saison s'annonce d'autant plus intéressante qu'elle va voir le retour de Paul à la chorégraphie. Son projet de trio, *Owoïd*, comporte encore un décor important – un oeuf en fibre de verre dans lequel la danseuse sera enfermée au début de la pièce. Son entrée en répétition est prévue pour septembre. Quant à moi, outre *La trilogie*, je projette de créer *Da capo (tour à tour)*, un duo basé sur celui de *Tubes*, et le premier volet d'une série de créations conceptuelles que je réserve aux *Choréchanges*, *Antifolycycle*.

Mais à quoi bon monter tous ces projets alors que le Groupe ne compte plus que deux danseuses – Manon, Louise –, un danseur à temps partiel – Philippe – et un apprenti – Daniel Léveillé ? C'est que je m'apprêtais à annoncer la tenue d'une audition pour le début du mois d'avril. De nombreux danseurs, jeunes, beaux, forts et intéressants s'y présentent (j'avais donc raison d'avoir confiance dans la capacité du Groupe d'attirer des danseurs de qualité). Une fois la sélection terminée, je réalise que la nouvelle équipe est en quelque sorte un clone de l'ancienne : Marie Brodeur<sup>15</sup> a la puissance de Sylvie ; Ginette Boutin<sup>16</sup> la présence de Michèle ; Gilles Brisson<sup>17</sup> la finesse de Paul-André ; Alain Gaumont<sup>18</sup> la prestance de Philippe. Complétée par trois apprentis – Johanne Charlebois<sup>19</sup> Louise Bédard (que Paul-André a repérée à la dernière école d'été du Groupe) et Charles St Onge<sup>20</sup>, cette nouvelle compagnie s'annonce excellente.

15. Magnifique interprète, elle a poursuivi quelque temps sa carrière avec Danse Actuelle Martine Époque (DAME), puis s'est consacrée à la réalisation en vidéodanse et vidéo d'art. Elle a fondé et dirige aujourd'hui sa propre compagnie de production vidéo.
16. Interprète recherchée, elle a poursuivi sa carrière en danse avec divers chorégraphes, dont Françoise Sullivan. Elle est interprète pour la compagnie Montréal-Danse depuis son ouverture.
17. Danseur fin et racé, il n'a pas poursuivi de carrière en danse après son départ du Groupe en 1981.
18. Après la fermeture du Groupe, Alain s'est lancé avec succès en accompagnement de classes de danse. Il est aujourd'hui kinésithérapeute spécialisé en danse et sport.
19. Actuellement réalisatrice de vidéodanses en France, où elle vit depuis plusieurs années.
20. Après la fermeture du Groupe, Charles a dansé plusieurs années avec DAME, les Ballets-Jazz de Montréal, puis Cas Public. Il a désormais quitté la scène chorégraphique.

Sitôt engagés, les nouveaux danseurs sont lancés dans l'apprentissage des oeuvres du répertoire car la compagnie doit assurer le *Choréchange* des 29, 30 avril et 1er mai ainsi que les spectacles prévus au cours du mois d'août. Ce *Choréchange* verra de nouveau la création d'une oeuvre solo de Daniel Léveillé, *Voyeurisme*. Cet apprentissage intensif du répertoire se poursuit durant les mois de mai et juin, lesquels sont enfin suivis d'une période de relâche du 2 au 27 juillet pour céder le studio à l'École d'été dont les professeurs sont cette année Martine Haug, France Bruyère, Sylvie Pinard, Nicole Laudouar, Paul-André et moi. Comme l'été précédent, les classes et ateliers avancés, auxquels les danseurs de la compagnie sont invités à participer, se donnent en matinée, les intermédiaires en après-midi et les débutants en soirée.

Au cours de cette période de redémarrage du Groupe, nous recevons un jour la visite du député du comté Saint-Jacques, ministre de la Jeunesse et des Sports et leader parlementaire, Claude Charron. Il passe une bonne partie de l'après-midi avec nous, regardant avec intérêt les répétitions, s'entretenant avec tous et chacun avec sympathie. Puis, au moment de nous quitter, il nous annonce avec un grand sourire qu'il nous alloue une subvention de 1 500 \$ pour notre saison 1979-1980. Ce n'est là que le dixième de ce que nous attribuait le Conseil des Arts du Canada, mais pour nous, ce geste représente infiniment plus car il revêt une dimension symbolique. Après le rejet sauvage du fédéral, cette subvention ponctuelle comme la fidélité dont témoignent les organismes subventionneurs québécois à notre égard depuis 1972 (CARMM) et 1974 (MAC) constituent un signe gratifiant d'appréciation et un témoignage de la place importante que le Groupe occupe désormais dans la vie culturelle du Québec.

Puis, en ce début d'été, une excellente nouvelle nous provient cette fois du gouvernement du Québec : Jeanne Renaud vient d'être engagée comme responsable de la Danse au ministère des Affaires culturelles. Son entrée en poste est encore toute fraîche qu'une lettre circulaire annonce déjà à la communauté chorégraphique une nouvelle forme d'aide à la création en danse : les subventions de projet. Enfin une des nombreuses recommandations adressées au ministère depuis des années voyait le jour.

Une subvention de projet ne dépassant pas un montant de 4 900 \$ peut être demandée pour une chorégraphie (production spéciale), soit pour un ou quelques danseurs et chorégraphe. Malheureusement, nous ne pouvons envisager que six à sept chorégraphe. le budget étant restreint.

*Lettre circulaire* de Jeanne Renaud, responsable de la Danse, ministère des Affaires culturelles, à la communauté de la danse, 10 juillet 1979

Le Groupe reçoit également une lettre que la *Brian Webb Dance Company* a fait parvenir à tous les organismes de danse pancanadiens pour les informer que leur compagnie « *has registered a formal complaint with the Canada Council* » (*Lettre* de Dona Snipper, Edmonton, 3 mai 1979, p. 2). La compagnie a décidé de porter cette plainte à la suite de l'attitude inadmissible et non professionnelle démontrée par un spécialiste envoyé par le Conseil des Arts du Canada pour faire l'évaluation d'un de leurs spectacles. Nous ne sommes donc pas les seuls en butte au Conseil : j'en éprouve un réconfort passablement voluptueux !

## JUIN 1979 : LE MÉMOIRE D'INTRODUCTION

À l'aube de sa deuxième décennie, face à un milieu chorégraphique fortement modifié puisque, de désertique qu'il était dix ans avant, il est maintenant riche de plusieurs compagnies, chorégraphes indépendants et de nombreux interprètes de talent, ayant atteint les objectifs qu'il s'était fixés à sa fondation malgré les bouleversements significatifs et irréversibles traversés, le Groupe se devait, à mon avis, de redéfinir sa raison d'être et sa mission.

Connaissant bien, pour l'avoir vécue depuis dix ans, la difficulté extrême d'obtenir des subsides pour une compagnie de danse contemporaine et la lourdeur des responsabilités et devoirs de tous ordres qui incombent à ses créateurs directeurs artistiques, lourdeur accaparante et aliénante s'il en est, je pensai donc que Nouvelle Aire devrait désormais se mettre au service de la relève qu'il avait formée et générée. Il pourrait ainsi contribuer à la consolidation de la carrière de ses propres descendants en leur donnant les moyens et les ressources humaines et matérielles leur permettant de consacrer leur temps et leur talent à la création.

Cette période transitoire, où ils n'auraient à se préoccuper que de leurs oeuvres et de leur développement artistique personnel, leur permettrait ainsi de retarder le moment de fonder leur propre compagnie, c'est-à-dire retarder le moment d'aliéner la création au piège et au fardeau administratifs. Nouvelle Aire continuerait donc à participer à l'émergence de la danse de demain, mais non plus en incubateur et générateur de nouveaux interprètes et créateurs, mais comme un centre chorégraphique branché sur les talents du jour et de demain.

En donnant aux chorégraphes de bons interprètes, du temps de création, un soutien artistique, technique, financier et administratif, Nouvelle Aire favoriserait la recherche et la création chorégraphiques. Il se ferait simultanément l'ambassadeur d'un large éventail de chorégraphes québécois contemporains en produisant et diffusant leurs oeuvres au Québec et à l'étranger, concourant ainsi à construire leurs nom et réputation. Cette reconnaissance serait alors un atout de plus pour eux lorsque leur notoriété rendrait la fondation de leur groupe inéluctable. Voilà donc la nouvelle mission artistique que je désire donner au Groupe et poursuivre à l'avenir. J'espère de tout coeur que les bailleurs de fonds vont accepter cette modification de sa raison d'être.

Les raisons d'être de Nouvelle Aire sont [...] la recherche et la diffusion en danse contemporaine. Le Groupe Nouvelle Aire se définit comme un centre expérimental de création, un diffuseur d'oeuvres chorégraphiques de qualité, un catalyseur permettant la naissance d'une relève, un générateur d'idées stimulant les professionnels de la danse et enfin, par sa conception humaniste de la danse, un conciliateur permettant la croissance de la danse au Québec. [...] Les objectifs à court terme sont le développement d'un répertoire d'oeuvres chorégraphiques qui réponde à divers types de diffusion et la mise en marche d'études chorégraphiques. [...] Le Groupe continuera à mettre ses danseurs à la disposition de « jeunes » créateurs qui pourront ainsi réaliser leurs premières armes en chorégraphie.

Époque, M., *Mémoire d'introduction de Nouvelle Aire*  
(15 pages) Montréal, Archives du GNA, juin 1979, p. 7-8

### Spectacles

**24 et 25 août 1979**  
Studio Nouvelle Aire  
Choréchange  
Ballet 2000 et  
Nouvelle Aire

**27 au 31 août 1979**  
Kiosque international  
Terre des Hommes

### Programme

*Souffle*  
par le Ballet 2000

*Tubes*  
par Nouvelle Aire

*Forme*  
par le Ballet 2000

*Diallèle*  
par Nouvelle Aire

*Poème*  
par le Ballet 2000

### Danseurs de Nouvelle Aire

Louise Bédard  
Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Johanne Charlebois  
Louise Lecavalier  
Manou Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumont  
Philippe Vita

### Apprentis

Daniel Léveillé  
Charles St-Onge

**31 août et  
1<sup>er</sup> septembre 1979**  
Studio Nouvelle Aire  
Choréchange  
Ballet 2000  
Ballet Ys  
Nouvelle Aire

### AOÛT 1979 : NOUVEAU LIEU, NOUVELLE ÉQUIPE

Un programme chargé attend donc la nouvelle équipe artistique en ce mois de redémarrage des activités, dont l'arrivée à Montréal de l'équipe du Ballet 2000 de Belgique marque l'envol.

De nombreuses activités sont prévues au programme de sa courte visite : un premier *Choréchange* partagé avec Nouvelle Aire les 24 et 25 août, un deuxième *Choréchange* les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre que lui et le Groupe partageront avec le Ballet Ys, compagnie de danse classique torontoise, et les cinq spectacles que nous donnerons ensemble en après-midi au Kiosque international de Terre des Hommes des 27 au 31 septembre.

Au même moment, l'équipe administrative se plaint d'être trop à l'étroit pour pouvoir faire un travail efficace dans le bureau unique dont dispose le Groupe. Nouvelle Aire loue alors un appartement contigu au studio pour l'y installer.

Sitôt fait, une conférence de presse est convoquée pour lancer la première saison de la deuxième décennie du Groupe. En plus d'y présenter sa nouvelle équipe de danseurs, sa programmation et son administration, le Groupe exhibe également avec fierté sa première affiche consacrée aux *Choréchanges*, conçue et réalisée au mois de juin par le « Studio Trait d'union ».

Ces premières manifestations reçoivent de la part des critiques un excellent écho, répercuté par celui des spectateurs ravis qui, malgré la période estivale, assistent en grand nombre aux *Choréchanges* du mois d'août.

S'engageant ainsi sous ces bons augures, ce nouveau départ semble présager au Groupe un avenir stimulant et prometteur. J'ai l'impression qu'enfin, toutes crises et difficultés surmontées, il va pouvoir accomplir sa prochaine mission avec sérénité, efficacité et brio.

Mais en même temps, malgré moi, je sens que je ne m'y adonnerai plus avec les mêmes passion et abnégation : j'ai déjà brûlé trop de moi dans Nouvelle Aire.

Et bien que je persiste à tout faire pour que, comme Phénix, il renaisse de ses cendres, je me sais amputée de quelque chose de capital. Un tissu affectif de relations personnelles et de solidarités professionnelles a été infarci. Et sur ce tissu, rien ne peut repousser.

Nouvelle Aire ne représente plus toute ma vie.

### Nouvelle Aire fait peau neuve pour l'An 1 de sa 2e décade

Le Groupe Nouvelle Aire a fait entièrement peau neuve cette saison : les danseurs ont changé, les bureaux ont été déménagés dans un local distinct du studio, le studio lui-même a été remanié, l'esprit est neuf et la saison s'annonce bien remplie et intéressante. [...] La nouvelle compagnie comprend trois anciens danseurs [...] et cinq nouvelles recrues formées au Québec [...]. Martine Époque assume toujours la direction artistique, épaulée par Sylvie Pinard, directrice de production et de tournée, Danyèle Fortin et Michel Plouffe se chargeant de la direction administrative et de la publicité. L'équipe est donc complète et animée d'un regain d'enthousiasme. Le groupe Nouvelle Aire réprésentera cette saison trois types de spectacles : une grande sortie à la Place des Arts les 11 et 12 avril, des spectacles pour enfants dans les commissions scolaires de l'Île de Montréal et des spectacles de type expérimental dans le cadre des *Choréchanges* qui reprennent de plus belle cette année. [...] Au théâtre Maisonneuve, Nouvelle Aire présentera ses créations, *Ozvoid*, de Paul Lapointe [et] *La trilogie de la montagne* de Martine Époque (qui a d'ailleurs reçu une bourse du ministère des Affaires culturelles pour ce faire). [...] Pour ce qui est des spectacles de

recherche fondamentale » [...], il s'agit d'une série qui s'appellera *Antifolycykle*, qui sera présentée dans le cadre des spectacles informels des *Choréchanges* [et] laisse un certain degré d'initiative aux danseurs.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, mardi 28 août 1979, p. 8



Louise Lecavalier, Louise Bédard, Marie Brodeur, Gilles Brisson, Ginette Boutin, Alain Gaumond  
en classe technique

D. Poulin, 1980

### Groupe Nouvelle Aire steps back to the fore with a reborn look

With a decade of experience under its belt and a lot of voyages through uncharted economic and creative waters, Groupe Nouvelle Aire is renewing itself and starting out fresh again. Its 10th year culminated with a mass exodus of dancers who had been with the modern dance company since its beginning. To show there are no hard feelings, many will return to dance with the company when it appears at Place des Arts next spring. But meanwhile, a new company has been born. Nouvelle Aire presented the first of its season of six *Choréchange* programs on Friday and Saturday with its guests, Ballet 2000 from Belgium. The Montreal group danced two reshaped works from its repertoire – *Tubes* and *Diallèle* by Martine Époque – with panache. All the dancers are young, relatively inexperienced and most have been trained by Nouvelle Aire. **Precision works :** All but three of the eight made their debuts as professional dancers at this choreographic exchange [...]. Époque reworked her dances, making them lighter and crisper. The compare matched this with neat precision work which built to an emotional peak in the excerpt of *Diallèle* shown and left the audience panting for more [Manon Levac, Philippe Vital. *In Tubes*] Marie Brodeur gave a whimsical, impish interpretation to her role as one of the lovers – the one who loses out of the gang who hop out of tubes and enthrall her partner. This one was one of many created for Michele Febvre [...]. Brodeur may be taking her roles, but she hints that she will stamp each one with her own personality. **Ballet technique :** Ballet 2000, the only contemporary dance group in Belgium, is visiting on a cultural exchange [...]. The Belgian company is made up of 11 female dancers who are careful to describe themselves as amateurs [...]. Despite this, the three works it presented were cleaner, sharper in design and the company better rehearsed than some so-called professional groups L...]. **Tour schools :** The company will tour 40 elementary and secondary schools in Quebec with a program especially for children as the first step to introducing its particular form of dance and tailored-to-children choreographies to the school system. A tour of four major American universities is also planned in January and February.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, Montréal, lundi 27 août 1979, p. 40



R. Etcheverry, 1979

## ***Presto ma malinconico molto***

**Automne 1979 à hiver 1982**

### **AUTOMNE 1979 : LA RUCHE**

Sitôt après la tenue des *Choréchanges* et les spectacles à Terre des Hommes, Paul entre en studio pour amorcer la création *d'Owoïd* tandis que j'aborde la recherche initiale pour *Antifolickýk*. Simultanément, la toute fringante compagnie termine l'apprentissage des oeuvres qui partiront en tournée en Belgique, et prépare les pièces pour les spectacles avec animation dans les écoles primaires et secondaires. Compte tenu du travail énorme que représentent déjà ces activités pour les danseurs, mes créations de la saison ne seront mises en chantier qu'à l'hiver. Les nouveaux danseurs se lancent donc dans l'apprentissage de *Tubes*, *Fil d'images*, *Amiboïsme* et *Maboul*, tandis que je confie à Daniel Léveillé le rôle de soliste dans *Diallèle* pour les spectacles que la compagnie doit donner à Contact Québec et aux États-Unis – pour lesquels Philippe ne sera pas disponible.

Établir la distribution pour la tournée en Europe s'avère délicat car nous ne pouvons emmener que sept danseurs. C'est à partir de *Fil d'images* que je fais mon choix : ce seront les interprètes de cette pièce, Manon, Louise Lecavalier, Marie, Alain, Gilles Brisson et Ginette, – blessée, elle sera finalement remplacée par Louise Bédard – et Philippe qui iront en Belgique. Ils y seront accompagnés par Danyèle Fortin comme directrice de tournée, Sylvie Pinard comme directrice de production. Je les rejoindrai à Gand pour la fin de la tournée.

Les équipes fixées, les répétitions roulent rondement et le Groupe entame sa série de spectacles jeunesse, dans lesquels la partie représentation est précédée par quelques mots d'explication sur les pièces et suivie d'ateliers. Au primaire, les danseurs demandent aux jeunes de dessiner ce qu'ils ont vu et retenu, puis d'en faire leur version gestuelle. Au secondaire, ils sont invités à commenter le spectacle, puis plongés dans des activités chorégraphiques inspirées des pièces.

**Spectacles****9 septembre****au 20 octobre 1979**

Commissions scolaires

Île de Montréal

**Programme***Maboul**Amiboïsme**Tubes***21 et 22 septembre 1979**

Choréchange

avec

Brian Macdonald

Nouvelle Aire

**Programme du Groupe***Fil d'images**Diallèle***21 octobre****au 16 novembre 1979**

TOURNÉE EUROPÉENNE

**25 octobre**

Aachen

**28 octobre**

Liège

**31 octobre**

Centre culturel

Chaufontaine

**2 novembre**

Foyer culturel du

Sart Tilman

Chaufontaine

**3 novembre**

Casino

Chaufontaine

**10 novembre**

Oude Kapel

Gand

**13 novembre**

Auditorium

Louvain-la-Neuve

**14 novembre**

Auditorium

Ecole européenne de

Bruxelles

**16 novembre**

Grand auditorium

Université libre de

Bruxelles

**Danseurs**

Louise Bédard

Marie Brodeur

Louise Lecavalier Manon

Levac

Gilles Brisson

Alain Gaumont Philippe Vita

**Classes de maître et conférences à Bruxelles**

Martine Époque

**LA TOURNÉE EUROPÉENNE**

Au milieu de cette ébullition, les valises sont bouclées promptement car la compagnie est encore en spectacle dans une école la veille même de son envolée. Tous les danseurs vivent une excitation et une hâte intenses de connaître les réactions d'un public européen aux spectacles du Groupe et de retrouver l'équipe du Ballet 2000, avec qui Nouvelle Aire va partager plusieurs de ses représentations.

Le premier spectacle a lieu le 25 octobre à Aachen, en Allemagne, où la danse moderne, après avoir connu un âge d'or avec ses pionnières Mary Wigman et Rosalia Kladek, accuse un déclin depuis une quinzaine d'années. Les grandes figures qui lui redonneront son panache et sa place privilégiée – les Pina Bausch et Suzanne Linke – ne s'imposeront en effet que dans les années 1980.

Près de 700 personnes, entassées dans un théâtre de 600 places, boivent les pièces des yeux et ovationnent le Groupe avec un enthousiasme tout à fait délirant en fin de programme.

La représentation à peine terminée, Anne Neumann, qui deviendra peu après l'administratrice de la compagnie de Pina Bausch, emballée par la performance du Groupe, nous déclare vouloir tout faire pour amener la compagnie et son spectacle à Bonn. Mais devant l'incapacité de l'ambassade du Canada d'apporter un soutien financier au projet, celui-ci ne se concrétisera pas.

I'm very happy that I've met you. Your marvelous dancing evening will be the first step for a great Modern Dance time in Aachen and perhaps in some other German towns. The people have spoken even today with enthusiasm of your performance. Mr. Adams, the cultural attaché of the Canadian Embassy phoned me to tell that he is sorry that it wasn't possible to arrange a performance with Nouvelle Aire in Bonn. Please, tell me when you are coming back to Europe, if possible. I will arrange some performances to you in several towns.

*Lettre d'Anne Neumann, Aachen,  
au Groupe Nouvelle Aire, 15 novembre 1979*

Le surlendemain de notre prestation, dans les journaux locaux *Aachen Volkszeitung* et *Aachen Nachrichten*, les critiques qualifient le spectacle de « fascinant » et déclarent avec emphase « nous sommes maintenant assurés d'un public pour la danse moderne ».

**La troupe canadienne de danse moderne Nouvelle Aire  
invitée au Einhard-Gymnasium**

La troupe Nouvelle Aire s'est montrée entièrement différente avec une danse surprenante [*Amiboïsme*] [dans laquelle] la danse moderne se présente sous sa forme la plus primitive et la plus explosive : mouvements anguleux [...] et élégance dans le mouvement concouraient à procurer une impression des plus fortes. [...] Beaucoup plus légère et joyeuse se montre *Fil d'images*. Déjà les costumes [...] procuraient une ambiance de fête. [...] Petits pas trottinants et courts passages dansés dégageaient ainsi une légèreté efficace [...]. Nous espérons que, grâce aux Canadiens, un vent nouveau va souffler sur Aachen. [...] Eva Sommer, du Tanzer Warkstatt [Atelier de danse] a bien traduit dans son mot de remerciements ce que tous ont ressenti : il faudrait voir plus souvent à Aachen une troupe de danse moderne aussi qualifiée.

*Aachen Nachrichh'n*, Aachen, samedi 27 octobre 1979

Original en allemand. Traduction : Karinc Poulin

S'enchaînent ensuite les spectacles à Liège, puis à Chaudfontaine où se tient le 2e Forum international de la danse qui accueille, outre Nouvelle Aire, les Bouches Béées, ensemble de recherches théâtrales de Bruxelles composé de huit acteurs danseurs dirigés par Diane Broman, Nourkil Théâtre de la danse, de Paris, et le Ballet 2000. Le Groupe s'y produit le 31 octobre au Centre culturel, le 2 novembre au Foyer culturel du *Sart Tilman* et le 3 au Casino.

Le 10 novembre, Nouvelle Aire danse à Gand, dans la *Oude Kapel*, église toute peinte de bleu où, après la représentation, notre hôtesse nous fait l'honneur d'un cocktail... lui aussi entièrement bleu.

Ce sont ensuite les représentations à Louvain-la-Neuve, à l'École Européenne et enfin à l'Université libre de Bruxelles, lesquelles sont assorties de conférences, démonstrations et de classes de maître. Partout, nos spectacles soulèvent le même enthousiasme : la tournée est un succès total.

Le Nouvelle Aire, [...] a terminé en apothéose à l'Université libre de Bruxelles une tournée en Belgique dans le cadre d'échanges entre les deux pays. Longuement applaudis après chacun de leurs numéros, les jeunes danseurs [...] se produisaient devant un public particulièrement attentif, aux premiers rangs duquel avaient pris place le recteur et le vice-recteur de l'Alma Mater, des membres de l'Association Bruxelles-Québec et des représentants du monde culturel et artistique de la Communauté française de Belgique. [...] Nous avons été frappés par les nombreux rappels saluant *Amiboïsme*, *Fil d'images* et *Diallèle*. [...] La grâce des artistes, la souplesse de leurs évolutions, [...] la parfaite synchronisation de leurs mouvements [...] touchèrent à ce point les spectateurs qu'ils ne se résolvaient pas à voir la troupe quitter la scène, espérant toujours assister à un nouveau ballet. [...] Bref, une remarquable « percée » en Europe de dignes ambassadeurs du Québec.

Gustave Fisher, journaliste à Bruxelles, à Angèle Dagenais,

C/O *Le Devoir*, 22 novembre 1979. Article non publié

Archives du GNA

**Spectacles**

**19 novembre**  
**au 15 décembre 1979**

Commissions scolaires  
 Île de Montréal  
 Spectacles-jeunesse

**6 décembre 1979**  
 L'Art du Mouvement  
 Place des Arts

**Programme**

*Fil d'images*  
 d'Époque/Satie  
 avec

Ginette Boutin  
 Marie Brodeur  
 Louise Lecavalier  
 Manon Levac  
 Gilles Brisson  
 Alain Gaumont

*Diallèle*  
 (introduction)  
 d'Époque/Époque  
 avec la compagnie

*Owoïd*  
 (extrait)  
 (work in progress)  
 de Paul Lapointe  
 Mus. : B. Parmegiani  
 avec

Louise Lecavalier  
 Manon Levac  
 Alain Gaumont

**15 et 16 décembre 1979**

Studio Nouvelle Aire  
 Choréchange  
*Nouvelle Aire en liberté*

*Antifolicykle*  
 avec

Louise Bédard  
 Ginette Boutin  
 Marie Brodeur  
 Johanne Charlebois  
 Louise Lecavalier  
 Manon Levac  
 Gilles Brisson  
 Alain Gaumont  
 Philippe Vita  
 Daniel Léveillé  
 Charles St Onge\*

*Fleurs de peau*  
 (création)  
 de Daniel Léveillé  
 avec

Stéphane Comtois  
 Paul-André Fortier  
 Daniel Léveillé  
 Édouard Lock

\* Apprenti

Aussitôt rentrée à Montréal, la compagnie reprend ses spectacles-jeunesse et prépare allégrement son intervention à l'Art du Mouvement de la Place des Arts où, le 6 décembre, elle dansera *Fil d'images*, la première partie de *Diallèle* et un extrait de la création de Paul, *Owoïd*. Louise Lecavalier, qui en est le personnage central, est absolument superbe dans son rôle et j'attends avec une hâte gourmande que le public de Montréal la découvre.

Simultanément, la compagnie s'apprête à créer lors du *Choréchange* des 15 et 16 décembre le premier volet d'*Antifolicykle*, qui porte sur deux thématiques à la fois opposées et complémentaires, *Communication* et *Masques*. Ce *Choréchange* verra également la création d'une pièce de 26 minutes de Daniel Léveillé — sa quatrième et sa plus longue, *Fleurs de peau*, dans laquelle il s'est entouré de trois autres interprètes masculins : Paul-André, Édouard Lock et Stéphane Comtois, étudiant depuis peu à la section professionnelle de l'École Nouvelle Aire.

L'objectif de *Communication* est d'amener le danseur à l'écoute de soi tout en établissant une interrelation étroite et intime avec ses partenaires et les spectateurs. Pour ce faire, l'interprète va devoir s'imbiber de l'atmosphère ambiante pour improviser sa danse, mais à partir de structures chorégraphiques préétablies et selon un parcours tracé sur le sol par des laizes de tapis et ponctué d'éléments de décors ayant fonction de partenaires. Au milieu de ce parcours, un bras de mannequin, main tendue vers les danseurs, est suspendu à un rail fixé au plafond perpendiculairement au public. Prenant cette main, le danseur se rend à l'avant-scène où se trouve une « installation vidéo » composée d'une caméra, d'un moniteur et d'un paravent qui cache complètement le danseur et ne laisse voir aux spectateurs que l'écran cathodique. Pendant quelques minutes, le danseur choisit alors les plans et mouvements qu'il veut montrer au public à travers l'oeil de la caméra, puis reprend son chemin qui l'amène en fond de scène où se déroule le final. Dans cette dernière section, chacun des interprètes doit danser d'abord avec des spectateurs, puis successivement en duo, trio, quatuor, etc., avec les autres danseurs au fur et à mesure de leur arrivée.

À l'inverse, *Masques* verse dans un jeu de rôles lors duquel s'opère une négation de soi au profit de personnages caractérisés ici par des costumes — un par interprète — disposée en vrac sur le plancher au centre du plateau.

Ce sont des spectateurs volontaires qui tirent alors au sort un costume et un nom d'interprète jusqu'à ce que chaque danseur ait été désigné. Une fois cette opération complétée, les interprètes doivent s'identifier au personnage dont ils enfilent le costume et, toujours par improvisation, faire danser toute la pièce à cette personnalité d'emprunt. L'objectif poursuivi est cette fois de développer une capacité à moduler son interprétation et à enrichir son éventail expressif en puisant son inspiration gestuelle dans un personnage fictif.

### Nouvelle Aire strong in Antifolicykle Phase I

The series of choreographic exchanges begun a few seasons ago by [...] Nouvelle Aire, is taking on a different look. [...] On the weekend, the group used the casual atmosphere to test a research project by the unlikely name of *Antifolicykle Phase I*, [...] creation of artistic director Martine Époque. [...] But this sort of crazy idea was to have a deeper purpose – to help her do the research she never had time to do in Farger works presented in theatres. The first part, dealing with *Communication* and *Masks* was given Friday. [...] The second part, involving *Impulsion* and *Silence*, will be shown in May. [...] Friday dances were both structured and improvised. Époque used a hidden camera, black and white strips of canvas on the floor, nude body stockings and black cloaks for her dancers as well as different colorful costumes to both depersonalize them and emphasize each one's uniqueness. She had them express their own individual qualities before the camera [...] once they removed their black robes. Then they explored each other and the audience before returning to their original positions as faces lost in a crowd. [...] This method of merging improvisation with set choreography in public is a break-away for Nouvelle Aire. [...] The young group made up for with assuredness, perhaps attained during a recent two months tour of Belgium and Germany which has left the company feeling satisfied. [...] The second part of the evening dealing with *Masks* [...] was colorful and fun.

Linde Howe-Beck, *The Gazette*, Montréal, lundi 17 décembre 1979, p. 17

Mais comme toujours depuis quelques années, ces moments heureux se voient contrebalancés par des événements douloureux. Cette fois-ci, c'est Sylvie, cette complice de tous les instants depuis les débuts du Groupe, qui nous fait part de sa décision de quitter Nouvelle Aire pour voguer vers de nouveaux horizons.

Puis, alors que ce coup douloureux n'est pas encore absorbé, Michel Plouffe démissionne à son tour. Trouvant le milieu de la danse trop incertain pour y investir son avenir, il retourne travailler dans la compagnie de son père. Je le comprends, mais le regrette : il était dévoué, efficace, attentif et, de plus, fort affable. Pour le remplacer, j'engage alors une amie de longue date, Claire Adamczyk<sup>21</sup> qui, connaissant très bien Nouvelle Aire et possédant de grandes compétences en communications et en comptabilité, sera un excellent atout pour notre équipe administrative lourdement amoindrie.

21. Actuellement agente de la Danse et des Arts médiatiques au Conseil des Arts de la communauté urbaine de Montréal. Spectatrice assidue de Nouvelle Aire, Claire Adamczyk avait été élève à l'École du Groupe en 1970 et 1971 et avait enseigné ensuite la technique Nouvelle Aire lors d'un séjour de deux ans qu'elle fit à Paris.

## LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA (ÉPILOGUE)

Dans le courant du mois de septembre, Danyèle Fortin reçoit un appel de Monique Michaud qui lui demande d'organiser un spectacle en salle à Montréal au cours de l'automne afin que les spécialistes du Conseil des Arts du Canada puissent à nouveau évaluer le Groupe. Ainsi, en plus de nous couper les vivres, le Conseil trouve légitime de nous imposer la dépense supplémentaire d'une production « privée » en salle ! Nous sommes tous choqués, profondément, y compris notre président André O'Brien qui juge qu'il y a là abus de pouvoir.

Tandis que Danyèle répond à la demande de M<sup>me</sup> Michaud par une lettre, André réclame qu'elle nous accorde une rencontre dans notre studio à Montréal. Une date est arrêtée, vers la mi-novembre, si je peux me fier à ma mémoire en l'absence de tout document écrit.

Suite à une discussion entre Martine Époque, Sylvie Pinard et moi-même, le Groupe Nouvelle Aire tient à vous informer qu'il lui est absolument impossible, vu une saison très chargée, de présenter aux spécialistes du Conseil des Arts du Canada un spectacle en théâtre à Montréal. Cependant, étant donné que les membres du Conseil seront invités à ses spectacles des 11 et 12 avril 1980, le Groupe Nouvelle Aire tiendra compte de la possibilité d'un e retard » à l'octroi (si l'octroi est accordé) de la subvention demandée.

*Lettre de Danyèle Fortin, directrice administrative, Nouvelle Aire,  
à Monique Michaud, chef, Section de la Danse, CAC, 1<sup>o</sup> octobre 1979*

La rencontre se déroule en présence du président honoraire de Nouvelle Aire, André Prévost, d'André O'Brien, Danyèle Fortin et moi. Nous avons convenu que seuls les deux présidents s'adresseraient à M<sup>me</sup> Michaud, et que Danyèle et moi nous contenterions seulement de répondre aux questions que celle-ci pourrait vouloir nous poser.

Débutant de façon fort civile, la discussion prend rapidement des allures de combat de gladiateurs, André O'Brien perdant bientôt son calme devant les réponses louvoyantes que Monique Michaud apporte à ses questions, André Prévost se permettant de témoigner de son indignation avec une politesse véhémence.

Chaque fois qu'est abordée la question de la qualité artistique du Groupe, M<sup>me</sup> Michaud s'esquive en invoquant la piètre performance de l'administration. Et, en excellente danseuse, elle fait alors une arabesque latérale pour dire que c'est l'artistique qui est en cause lorsque la question de la mauvaise administration est mise sur le tapis. J'ai rarement vu pareil dialogue de sourds et autant de mauvaise foi !

À la fin de cet entretien éprouvant, André O'Brien, offusqué, quitte la salle sans même saluer notre hôte — lui, un être si courtois, ce que parvient tout de même à faire André Prévost. Puis M<sup>me</sup> Michaud et moi nous apprêtons à notre tour à sortir du bureau. Tout en arborant un sourire, elle me demande alors pourquoi M. O'Brien était aussi agressif, et me félicite pour le calme dont j'ai fait preuve. Et moi de lui rétorquer du tac au tac que, pour la première fois de ma vie, j'ai pris des Valium en prévision de sa venue, et ai même doublé la dose pour être certaine d'être capable de me contenir. Son pseudo-sourire s'est mué en grimace !

Comme on peut s'en douter, ces instants passés avec elle ne furent que temps perdu. Et jamais plus le Groupe ne recevra le moindre denier du royal Conseil.

Toujours comme par effet de balancier, nos spectacles-jeunesse dans les écoles remportent un énorme succès : parents et enfants se disent conquis et ravis d'avoir eu l'occasion de découvrir la danse contemporaine dans un contexte convivial et non protocolaire.

Malgré tout, il s'avère que quelques parents d'une seule école primaire — sur la quarantaine visitée aux deux niveaux d'études — font preuve d'un profond mécontentement dans une lettre qu'ils font parvenir à Pierre Mollet. Ce dernier me fait part de son contenu par téléphone. Ces parents s'avouent foncièrement choqués par les costumes que portent les danseurs comme par « l'obscénité de certaines séquences gestuelles » (sic).

Si eux sont choqués, moi, je suis outrée. Faut-il avoir un esprit obtus pour trouver choquant un costume qui n'est, ni plus ni moins, qu'une réplique de maillots de bain sobres et en usage courant sur toutes les rives de lacs ou les bords de piscine du Québec. Faut-il avoir un esprit tordu pour trouver obscène des duos dont la plastique comme l'intention n'ont absolument rien ni de lascif, ni d'impudique, et encore bien moins de paillard !

Me sentant directement interpellée et moralement obligée de poser un geste pour dénoncer le puritanisme et l'obscurantisme de l'attitude de ces êtres qui, voyant le mal partout, interdisent à leurs enfants de faire leur propre jugement esthétique de façon libre et saine, je rédige une lettre que je transmets à Pierre Mollet afin qu'il la fasse parvenir aux parents concernés.

Quant à l'obscénité de certaines séquences gestuelles, je ne peux que m'attrister en songeant que, si les parents ont réussi à en trouver dans les œuvres présentées, c'est qu'ils doivent en trouver aussi dans les sculptures de Rodin ou les peintures de Michel-Ange et de Léonard de Vinci. Ce fait m'attriste car j' imagine qu'ils ne voudront donc pas laisser leurs (pauvres) enfants voir ces « horreurs ».

*Lettre de M. Époque à des parents, 15 octobre 1979*

Pierre, que cette réaction des quelques parents avait choqué tout autant que moi, m'avise qu'il transmet ma réponse aux parents concernés et m'envoie à son tour une lettre, mais celle-là de remerciements pour notre action éducative.

Et l'histoire s'arrêtera là.

### **Le Groupe Nouvelle Aire danse dans les écoles primaires et secondaires de Montréal**

Nous tenons à exprimer notre admiration au Groupe Nouvelle Aire qui, entre le 24 septembre et le 15 décembre 1979, aura offert une quarantaine de séances dans les écoles. L'homogénéité de ce groupe, les dons et la conscience professionnelle de chaque danseur s'imposent d'emblée. Au moment où l'enseignement de la danse entre dans les écoles, la présence de Nouvelle Aire en est une brillante préfiguration. Nous l'en remercions vivement.

*Lettre de Guy Dozois, directeur, et Pierre Mollet, chargé de mission,  
Direction Régionale du ministère de l'Éducation,  
au Groupe Nouvelle Aire [lettre non datée]*

## **NOUVELLE AIRE ET LES MINISTÈRES QUÉBÉCOIS**

Depuis qu'elle a fait son entrée au ministère des Affaires culturelles en 1974, la danse contemporaine a toujours été bien considérée et sa cause servie par les divers fonctionnaires en poste. Mais l'entrée en fonction de Jeanne Renaud et la contribution inégalable que lui apporte l'agent culturel Yvan Chevalier lui insufflent une reconnaissance et un développement hors pair. L'ébullition dont le milieu chorégraphique est le siège depuis quelques mois, loin de s'éteindre, s'accroît alors de façon accélérée.

Au coeur de cette ébullition se trouve bien sûr toujours Ludmilla Chiriaeff. Femme de vision, infatigable, entièrement dédiée à la danse, elle consacre son énergie et son temps à tenter de doter cet art de structures de développement stables et efficaces en multipliant projets et interventions.

Mais, les agents des ministères des Affaires culturelles et de l'Éducation à Montréal, à Québec et en régions commençant à s'entourer de plus en plus de comités consultatifs ou exécutifs, ce sont désormais de nombreuses personnes du milieu chorégraphique qui, sollicitées pour travailler aux divers projets mis de l'avant, se trouvent concernées et directement impliquées. La danse devient alors véritablement l'affaire de tout ce et ceux qui bougent au Québec et l'intervention de chacun permet de la doter d'une représentativité et d'une voix collective inconnues à ce jour.

Bien sûr aussi, Nouvelle Aire demeure en plein coeur de l'action dont il est même parfois un des acteurs principaux car certains des projets le concernent directement. Cette implication politique génère pour moi une période de réflexion et de travail intenses, mais excessivement stimulante car j'y vois le signe que l'avenir du Groupe ne se fera plus désormais en parallèle avec celui de la danse elle-même, mais y sera intimement imbriqué. J'ai également l'impression gratifiante que Nouvelle Aire est en train de franchir le cap de l'institutionnalisation.

Plusieurs dossiers importants sont donc sur les tables de travail des deux ministères en ce début d'hiver 1980 :

- l'élaboration de politiques sur la formation des danseurs et des chorégraphes, directement liée à toute la problématique de l'enseignement de la danse ;
- le projet conjoint (Affaires culturelles et Éducation) d'implantation, au Cégep du Vieux-Montréal et à l'école secondaire Pierre-Laporte de la Commission scolaire Sainte-Croix, d'une École de danse contemporaine qui serait placée sous la responsabilité de Nouvelle Aire, École qui ferait le pendant des programmes de formation en danse classique qui y sont déjà établis sous la juridiction de l'École Supérieure des Grands Ballets Canadiens ;
- l'élaboration de critères de qualification pour l'émission d'un permis pour l'enseignement de la danse dans les écoles privées ;
- une révision approfondie du statut de la danse folklorique ;
- le lancement d'un programme de subventions pour les groupes et les compagnies de danse.

## L'ÉLABORATION DE POLITIQUES SUR LA FORMATION EN DANSE

Les premières réunions du comité interministériel qui doit se pencher sur l'élaboration de politiques sur la formation des danseurs et chorégraphes ont lieu en octobre 1979 dans les bureaux des Grands Ballets Canadiens.

Outre Jeanne Renaud et moi-même, y siègent Ludmilla Chiriaeff, Grégoire Marcil, président de la Fédération des Loisirs-danse du Québec, et les fonctionnaires affectés aux disciplines artistiques, qui représentent la direction générale des programmes du ministère de l'Éducation.

Le ministère des Affaires culturelles retient vos services pour siéger sur le comité interministériel, qui se réunira à Montréal, pour participer à l'élaboration de politiques sur la formation des danseurs et chorégraphes. Le comité se réunira de façon intensive pendant une période maximale de sept jours au cours des prochaines semaines. Les dates des trois premières réunions sont : 26, 27 et 28 octobre, de 9 h 30 à 18 heures.

*Lettre de Jeanne Renaud, responsable, Service de la danse, MAC,  
à M. Époque, Groupe Nouvelle Aire,  
23 octobre 1979*

Nommée responsable de l'écriture du document synthèse qui ferait état des recommandations du comité, je le transmettrai au ministère en mai suivant. Dans ce document sont formulées cinq recommandations, dont la plus importante est la demande de création d'une École nationale de danse. L'étude d'opportunité sur ce projet sera réalisée en 1985-1986. Elle s'avérera non concluante, et le projet sera abandonné.

1. Que le ministère de l'Éducation (MEQ), via la Direction générale des programmes (DGDP), continue d'assumer le développement et l'implantation de l'enseignement général de la danse dans le secteur public.
2. Que les responsables de programmes-pilotes expérimentaux en matière d'enseignement spécialisé de la danse s'adjoignent comme consultants, au même titre que les représentants du MEQ, des représentants du ministère des Affaires culturelles (MAC).
3. Que le MAC veuille à ouvrir une École nationale de danse, de nature parapublique, placée sous sa juridiction exclusive et dont il assumerait le financement. Cette école devrait offrir un enseignement professionnel [...] dans les 2 disciplines fondamentales de la danse théâtrale (classique, contemporaine) [...]. Les interprètes, créateurs et enseignants sortant de cette école devraient recevoir un diplôme du MAC, avec équivalence attribuée par le MEQ.
4. Que le Service général de l'enseignement privé révise ses politiques en matière d'octroi des permis d'opération aux écoles privées de danse. Que ces écoles soient classées selon la qualité de leur enseignement. Ce classement devrait donner lieu à la création de diverses catégories d'écoles privées.
5. Qu'un comité interministériel permanent, regroupant le MEQ (DGDP, SGEP) et le MAC soit édifié. Le mandat de ce comité serait : l'établissement d'une politique de formation en danse ; l'analyse des besoins en formation professionnelle et de la pertinence d'ouverture d'écoles rivées reconnues d'utilité publique et subventionnées ; la sélection et répertoriage de personnes-ressources [...] pour participer à des comités conseils ; l'établissement d'équivalences entre les formations professionnelles privée et publique en danse afin de pouvoir émettre des diplômes ; la convocation de tout comité [...] ou personne-ressource.

*Époque, M. et al., Montréal, mai 1980, La formation en danse au Québec.  
Structures actuelles : description, analyse. Recommandations, 14 pages.  
(Recommandations, p. 6-9). Archives du GNA*

## PROJET DE PROGRAMMES DE FORMATION EN DANSE CONTEMPORAINE

À la demande de Fernand Toussaint, directeur des programmes au ministère de l'Éducation, je travaille depuis plusieurs mois au développement d'un programme

de formation spécialisée en danse contemporaine qui serait implanté d'abord au Cégep du Vieux-Montréal, où un tel programme existe depuis un an en danse classique, puis dans d'autres établissements publics de l'ordre collégial.

Le ministère des Affaires culturelles est partie prenante de ce projet et le comité interministériel<sup>22</sup> formé pour élaborer les politiques en matière de formation des interprètes et des chorégraphes s'était vu donner le mandat d'étudier les propositions relatives à ce programme.

Quelque temps après le début de mes travaux, M. Toussaint me soumet son intention de rendre cette formation spécialisée en danse moderne accessible dès le secondaire, soutenant même qu'elle pourrait être implantée dès l'année suivante à l'école Pierre-Laporte où un tel programme spécialisé est déjà offert en danse classique.

Prenant alors pour référence les tout nouveaux programmes cadres en danse du ministère de l'Éducation, qui privilégient les activités de créativité et d'expression compte tenu que l'apprentissage des techniques de danse contemporaine réclame une maturité corporelle et psychologique que les élèves n'ont pas encore atteinte à ces niveaux d'études, j'élabore un programme de formation centrée, au premier cycle du secondaire, sur la danse créative mais comportant une initiation technique portant sur le développement postural et l'acquisition d'habiletés motrices de base. Au second cycle du secondaire prend place le début d'une véritable formation technique en danse contemporaine tandis qu'au niveau collégial, un entraînement technique spécialisé doublé d'une amorce de travail d'interprétation sont abordés sans restrictions.

En avril 1980, lors de la dernière réunion du comité interministériel sur ce sujet, « M<sup>me</sup> Chiriaeff se dit étonnée d'apprendre que le ministère de l'Éducation désire implanter une concentration en danse moderne dès le secondaire [puisque] les réunions antérieures n'avaient porté que sur le collégial ». Mais, une fois « les orientations et contenus pédagogiques de ce programme présentés<sup>23</sup> », le comité donne son aval au projet. Les jours suivants, j'amorce aussitôt, avec l'assistance de fonctionnaires du ministère, la préparation des dépliants publicitaires et des calendrier et itinéraire des auditions qui seraient tenues dans toutes les régions du Québec pour la sélection de candidats. Mais au début du mois de juin, alors que les documents sont sur le point d'être achevés et de partir chez l'imprimeur, M. Toussaint m'avise que le gouvernement vient d'effectuer des compressions dans les budgets de son ministère, et que le projet doit être reporté à l'année suivante. Il ne verra jamais le jour.

22. Composé, je le rappelle, de J. Renaud, L. Chiriaeff, G. Marcil, M. Époque et J.-B. Martineau à titre de secrétaire d'assemblée.
23. *Procès-verbaux* du Comité interministériel et *Projet de programme de formation spécialisée en danse contemporaine pour le secondaire et le collégial (1979)* préparé par M. Époque, Archives du GNA.

## PERMIS D'ENSEIGNEMENT EN DANSE

À Québec, un nouveau comité de concertation conjoint a Conseil de la culture de Québec/ministère des Affaires culturelles » avait été formé en novembre 1979 pour se pencher sur l'élaboration de critères de qualification pour l'obtention d'un permis d'enseignement en danse pour le secteur privé. Le directeur général du Conseil, Gilles Morel, avait donné le mandat à son Comité de danse<sup>24</sup> de former un sous-comité qui étudierait la question et formulerait des recommandations au ministère. Le 7 janvier 1980, ce sous-comité<sup>25</sup> dépose son rapport au Comité de danse qui l'accepte avec réserves, puis le transmet le 17 à Jeanne Renaud.

Il me fait plaisir de vous déposer le rapport du comité sur l'élaboration d'un document de travail sur les critères de qualification pour le permis d'enseignement en danse [...]. J'attire votre attention sur les réserves émises par le Comité de danse (point 3 du procès-verbal).

*Lettre de G. Morel, directeur général, Conseil de la culture de Québec,  
à J. Renaud, responsable de la danse, MAC, Québec, 17 janvier 1980*

Recommandations formulées par le Comité de danse :

- qu'un jury soit formé pour évaluer la compétence des enseignants, tant ceux qui détiennent des diplômes que ceux qui n'en ont pas ;
- que le MAC et le MEQ organisent des stages de perfectionnement pour les enseignants ;
- que le Comité sur les critères de qualification des enseignants poursuive son travail et propose un plan d'action pour une amélioration concrète de la situation ;
- que le rapport soit expédié à Jeanne Renaud avec les réserves du Comité de danse. Réserves du Comité de danse :
- qu'il s'agit d'un rapport qui décrit une situation idéale et que l'application immédiate de ces critères pénaliserait un grand nombre d'enseignants ;
- que les écoles privées sont prêtes à ouvrir leurs portes aux enseignants qui ont eu une formation à l'université à la condition que les universités reconnaissent et intègrent dans leur faculté les enseignants qui ont reçu une formation professionnelle en danse mais qui sont sans diplômes ;
- que le diplôme ne constitue pas une garantie infaillible de compétence.

De son côté, l'UQAM dépose au même moment auprès de la Direction générale de l'enseignement supérieur du ministère de l'Éducation une demande d'autorisation d'octroyer un permis d'enseignement aux étudiants du cheminement enseignement de son baccalauréat en danse. La réponse est transmise par le directeur même de la DGES directement au Cabinet du ministre.

Il n'est pas question d'engager des spécialistes en danse pour enseigner aux divers niveaux d'enseignement. Pour le moment, cet aspect des objectifs du programme doit être retiré du dossier. La DGES invitera l'UQAM à rouvrir ce dossier au moment où le ministère publiera, à l'intention des universités, un document d'orientation sur la formation des spécialistes de l'enseignement de l'éducation physique, des langues secondes et des arts.

*Mémo de Léo Paré, DGES, MEQ, à Pierre Van Der Donk, 18 octobre 1979.  
Copie transmise à M. Époque par J. Gagné, Cabinet du ministre de l'Éducation*

L'UQAM obtiendra finalement cette autorisation en 1982.

24. Formé de M. Giroux (Contredanse), C. Larouche et D. Lauzanne (Dansepartout), D. Thibaudeau (L'Entrechât) et M. Hubert (MEQ). Meule de P. Lessard, Québec, 7 janvier 1980 et *Procès-verbal* de la Table de concertation en danse, Conseil de la Culture de Québec, 18 novembre 1979.
25. Formé de C. Belhumeur, D. Bouchard, M. Giroux, M. Hubert, L. I lupé, M. Savoie, H. Vézina, R. Giasson (observateur) et P. Lessard (secrétaire/présidente). Sources : *Ibid.*

## RÉVISION DU STATUT DE LA DANSE FOLKLORIQUE

Le rattachement du patrimoine folklorique, dont la danse, à un ministère qui en assumerait les responsabilités de financement, conservation et développement constitue au Québec une question et un problème quasiment endémiques.

Peu après son entrée en fonction, Jeanne Renaud, comme plusieurs de ses prédécesseurs dans sa fonction, avait donc formé à son tour un comité de réflexion qui devait se pencher sur la question et émettre des propositions sur les responsabilités culturelles et financières qui devraient être imputées à l'avenir au ministère des Affaires culturelles pour assurer le développement du patrimoine folklorique québécois et, plus particulièrement, de la danse folklorique.

Ce comité remet son rapport en avril 1980, après avoir procédé à « une brève consultation des principaux représentants du milieu<sup>26</sup> » et à « l'inventaire des opinions et des mémoires déjà émis au cours de ces vingt dernières années par le milieu de la danse<sup>27</sup> ».

Ce rapport constate d'abord qu'il « apparaît essentiel de considérer le développement de la danse folklorique sous l'angle du développement des arts et traditions populaires » et juge « essentiel que l'État mandate un ministère pour assurer le leadership attendu et pour mieux servir la collectivité concernée ».

De l'avis des signataires de ce rapport, e le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche a amorcé certaines actions pour favoriser le développement harmonieux des arts et traditions populaires » dans les secteurs de « la conservation, l'enseignement et la recherche, la formation des animateurs et les manifestations populaires ». Par contre, « toutes les activités reliées à la cueillette et à la récupération de notre patrimoine devaient [...] relever essentiellement du ministère des Affaires culturelles.

*Rapport de François Ste-Marie et Grégoire Marcil,  
à Jeanne Renaud, 22 avril 1980*

Mais pour la énième fois, les recommandations soumises par ce rapport ne videront ni ne résoudre la question qui continuera de revenir itérativement sur la table de travail au cours de la presque vingtaine d'années suivantes, tout comme elle fut à maintes reprises à l'ordre du jour des travaux de comités du ministère auparavant.

Et, effectivement, elle figurait de nouveau comme un dossier prioritaire au Comité consultatif du Conseil des Arts et des lettres du Québec en 1997. Sans solution, à ma connaissance.

26. Rapport de François Ste-Marie et Grégoire Marcil, à Jeanne Renaud, ministère des Affaires culturelles, 22 avril 1980.

27. *Ibid.*

## **NOUVEAU PROGRAMME DE SUBVENTIONS POUR LA DANSE**

Il faut se rappeler ici que, bien que la danse contemporaine ait acquis ses lettres de noblesse en faisant son entrée au ministère des Affaires culturelles, les enveloppes financières qui lui étaient consacrées se caractérisaient par leur minceur. De plus, les politiques culturelles tardaient tant à se matérialiser que les programmes d'aide à la création et aux artistes semblaient relever à la fois du miracle et de l'anarchie.

C'est dans ce contexte fort difficile qu'un communiqué de presse est émis en décembre 1979 par la Direction des communications du ministère des Affaires culturelles. Il annonce l'ouverture d'un autre nouveau programme d'aide à la création en danse.

Cette nouvelle, bien que n'annonçant pas la manne, est accueillie avec un enthousiasme bien compréhensible par le milieu, qui y voit un témoignage de la qualité et de l'efficacité des actions menées par Jeanne Renaud et Yvan Chevalier pour parvenir, jour après jour, bataille après bataille, à gagner à la danse contemporaine une place réservée dans la culture québécoise... et au Conseil du trésor.

### **Une subvention pour des projets en danse peut être demandée**

Le Service de la danse du ministère des Affaires culturelles annonce un programme de subventions pour les organismes ou groupes de danse, à l'exclusion du folklore, pour qui un programme est en cours. D'ici le 28 décembre 1979, les organismes intéressés peuvent demander une aide pour des projets, tels la création d'une chorégraphie [...], pour inviter des professeurs [...] ou un chorégraphe qui pourrait ajouter au répertoire une oeuvre exceptionnelle. Toute autre forme de projet spécial, clairement défini, pourra être étudiée. Le ministère pourra consentir une aide maximale de 4 500 \$ par projet ; il pourra toutefois consentir une aide de niveau supérieur pour des projets jugés exceptionnels.

*Communiqué de presse émis* par H. Pagé, Direction des communications, ministère des Affaires culturelles, 5 décembre 1979

Évidemment, tous ces comités, rencontres préparatoires, discussions, travaux, rapports, sont grands consommateurs de temps et d'énergie. Mais comme ils constituent un signe concret de la progression fulgurante qui vient de saisir le milieu chorégraphique québécois, c'est sans aucune hésitation ni sans compter ce qu'il leur en coûte que tous ceux qui sont appelés à y siéger considèrent de leur devoir de prendre une part active dans ce développement de la danse.

Dans les faits, ce mouvement d'expansion, déjà nettement perceptible en ce tout début de la décennie 1980, ne fera que s'amplifier à un point tel que, dans le futur, ces années seront qualifiées de celles de l'explosion de la danse québécoise.

Pris dans ce tourbillon ascendant, Nouvelle Aire aurait donc dû avoir le vent dans les voiles et voguer grand largue vers son succès.

Mais telle n'était pas sa route...

**DÉCEMBRE 1979 : D'AUTRES CHAMBOULEMENTS À NOUVELLE AIRE**

La fameuse rencontre avec Monique Michaud avait porté le coup de grâce au président O'Brien. Menant avec brio, compétence et dévouement le conseil d'administration du Groupe depuis plus de cinq ans, las et désabusé face aux difficultés constantes, usantes et quasi insolubles auxquelles une compagnie comme Nouvelle Aire doit constamment faire face pour survivre, sinon se développer, il décide qu'il est grand temps pour lui de passer le flambeau à quelqu'un qui aurait conservé intact ce feu sacré que les coups du sort et des individus ont fait se consumer inexorablement chez lui. Sa démission s'avère avoir un effet d'entraînement sur les autres membres du conseil car Paul-André, qui avait conservé son poste de secrétaire après son départ de la compagnie, le trésorier Jean Branchaud et Me Jules Duchesneau annoncent dans la foulée leur retrait du Groupe. Une assemblée générale de la corporation est alors aussitôt convoquée afin de procéder à l'élection d'un nouveau conseil d'administration. Mais pour ce faire, il s'agit de procéder avec diligence à une recherche et à l'approche de candidats éventuels, ce qui n'est pas évident dans un laps de temps aussi court. Alors, de notre président honoraire André Prévost aux danseurs, en passant par les deux stagiaires qui venaient de se joindre à la compagnie quelques semaines plus tôt, Charles-Mathieu Brunelle<sup>28</sup> et Stéphane Comtois<sup>29</sup>, tous sont mis à contribution. Et cette implication collective acharnée portant fruit, nous parvenons à redonner au Groupe un excellent conseil dès le 17 décembre.

Dirigée pour la dernière fois par André O'Brien et ses collègues directeurs, cette assemblée regroupe les 27 membres actifs du Groupe : danseurs, membres du personnel artistique, pédagogique et administratif, secrétaire de direction, André Prévost, Denis, Sylvie et Michel Plouffe. Les postulants signalent qu'ils acceptent leur mise en candidature pour une période transitoire jusqu'à ce que des personnes qui désireraient s'impliquer à long terme avec la compagnie soient trouvées pour les remplacer. Sitôt élus, ils se réunissent immédiatement après la clôture de l'assemblée pour procéder à l'élection des officiers. Les destinées du Groupe seront donc placées pour quelque temps entre les mains de l'abbé Jacques Dubuc à titre de président, Guy Soucie<sup>30</sup> de vice-président, Paul D. Leblanc de secrétaire et André Landreville de trésorier. Ce conseil est complété par Lyse Richer, Danyèle Fortin, Daniel Léveillé, Denis Poulin, en tant que directeurs, et moi à titre de vice-présidente et directrice générale. Enfin, André Prévost est reconduit à son poste de président honoraire.

\* Décédé en 1991, Jacques Dubuc avait passé les années 1972 et 1973 au Groupe où il était apprenti. Quittant la danse pour la religion puis consacré abbé, il était entré comme directeur des communications à l'Archevêché de Montréal où il avait développé une danse liturgique sur laquelle il a publié plusieurs ouvrages.

28. Demandé à Waterloo pour fonder et diriger le groupe de danse Sprindrift, il ne passe que quelques mois à Nouvelle Aire. Il est actuellement directeur général de la Cinémathèque québécoise.

29. Après la fin du Groupe, il poursuit sa carrière à Dansepartout puis avec divers chorégraphes indépendants.

30. Guy Soucie est actuellement directeur général de la Chapelle du Bon-Pasteur à Montréal.

## HIVER 1980 : UNE TOURNÉE AMÉRICAINE AMOINDRIE

Quelques jours avant l'assemblée générale, alors que nous étions entièrement plongés dans la finalisation d'*Antifolycykle*, Jean Bissonette, important réalisateur d'émissions musicales à la télévision de Radio-Canada, me contacte pour me demander si j'accepterais qu'il intègre Nouvelle Aire dans un des épisodes de sa série *L'Observateur*, mise en ondes dans le cadre des Beaux Dimanches. Comme nous sommes à la mi-décembre, que la diffusion de l'émission est prévue pour le 13 janvier 1980, qu'il veut seulement tourner un duo de quelques minutes et une entrevue avec moi parlant de la pièce présentée, je choisis le duo final de *Diallèle*, qui sera interprété par Manon et Philippe. Le tournage a lieu dans le studio du Groupe le lendemain même du *Choréchange*.

C'est donc fort essoufflé que toute l'équipe arrive à Noël, éprouvant un besoin viscéral de mettre ses courtes vacances à profit pour refaire le plein d'énergie avant de se lancer dans la deuxième partie de saison particulièrement chargée qui l'attend à partir de la mi-janvier.

Dès la reprise des activités, le conseil d'administration tient une réunion le 9 janvier afin d'établir le calendrier définitif des productions du Groupe, d'élaborer des stratégies de mise en marché et de collecte de fonds pour les spectacles à la Place des Arts et de consolider le budget de la compagnie. Danyèle Fortin nous apprend alors que la tournée américaine a dû être réduite de quatre à une semaine et que, malgré une subvention de 4 900 \$ du ministère des Affaires intergouvernementales, un déficit important — près de 1 700 \$ — est à prévoir. Le conseil autorise néanmoins la tenue de l'activité : la compagnie passera donc une semaine à Ann Arbor.

Le conseil procède ensuite à la nomination d'un nouvel officier qui agira à titre de consultant honoraire pour la corporation, Denis d'Etchevery, et à celle de Claire Adamczyk comme responsable de la collecte de fonds. Claire est également « désignée pour faire un travail de recherche sur la validité d'un projet de programme-souvenir pour la Place des Arts et de la forme à envisager<sup>31</sup> », pour lequel elle sera entourée par un comité de soutien et de référence composé de MM. Kalfon, Landreville et Lapierre. Un autre comité, composé de Denis d'Etchevery, Paul D. Leblanc et encore Claire, est ensuite formé pour se consacrer à l'étude de faisabilité d'une campagne de souscription. Le conseil se penche enfin sur l'hypothèse d'organiser un dîner-bénéfice à l'occasion des spectacles à la Place, qu'il rejette bientôt parce que doublant à son avis la collecte de fonds.

Les 11 et 12 janvier, les *Choréchanges* ouvrent la saison de diffusion avec un *Programme de duos*. Les artistes invités, Monique Giard et Daniel Soulières, y présentent leur *Jet d'eau qui jase*, tandis que les danseurs du Groupe — dont Daniel Léveillé qui « casse » alors le duo de *Diallèle* qu'il dansera pour la première fois sur scène, avec Manon, à Ann Arbor — interprètent divers duos tirés de pièces du répertoire de la compagnie.

31. *Extrait du procès-verbal* de l'assemblée du conseil d'administration du Groupe Nouvelle Aire, Montréal, 9 janvier 1980, p. 2-4. Archives du GNA.



Daniel Léveillé dans *Voyeurisme*

R. Etcheverry, 1979

## NOUVELLE AIRE À ANN ARBOR

Comme il fallait s'y attendre, les danseurs sont fortement déçus d'apprendre que la tournée américaine se résumera finalement à leur seule sortie à Ann Arbor, d'autant plus que, plusieurs pièces du Groupe y ayant déjà été présentées par les « U » *Dancers*, ils redoutent quelque peu de ne pas soutenir la comparaison. De plus, ni Sylvie, ni Philippe, ni moi, qui connaissons très bien nos hôtes à l'université, ne pouvons les accompagner pour cette sortie. Dans les circonstances, je confie alors la responsabilité artistique et pédagogique des spectacles, classes, ateliers et conférences à Martine Haug.

### Taste for drama, the fantastic

Several years back, the University of Michigan dance company performed some works by Martine Époque, artistic director and choreographer of Montreal's dance company « Le Groupe Nouvelle Aire ». Last night, the U-M Dance Department played host as Époque's eleven-dancers company made its Ann Arbor début. These accomplished dancers presented four thoroughly engrossing works [...]. *Diallèle* [...] took on a different look in the studio space. Closer to the dancers, [...] you can see their fixed, zombie-like stares as they edge forward crab-like and menacing, rising up to stalk a lone couple, excellently danced by Manon Levac and Daniel Leveillé. [...] Époque's *Amiboïsme* draws its imagery from nature [...]. Again, [...] they turn and edge forward in a crouch, but the movement is fluid and roller [...], suggestive of the watery single-called creatures of the title. Strange creatures people Paul Lapointe's *Densité*, too, literally coming out of the woodwork to haunt the dreams of Louise Lecavalier. The visual imagination of the work is stunning. Against the back wall is a thick orange foam mass into which are embedded figures [...]. Lecavalier enters and does a solo [...]. No sooner that she close her eyes than the figures swell within their niches, pulse in and out [...], descend and surround her. They carry her off, and she awakens to find herself riding atop these strange nightmare creatures. [...] Finally, she finds refuge – and slumber – in one of their niches as they take over the bed. [...] Époque's *Fil d'images* is the only work of the four not peopled by fantastic or troubling creatures. [...] *Fil d'images* is tender and supportive in mood [...]. The dancers [...] pair off casually into shiftingly heterosexual or homosexual couples, always gentle and loving, accepting their partner's weight with a sensual caress. But there is a flower child innocence to it all that the company carries off admirably. The rapport among the dancers is excellent. A fascinating evening of modern dance « north-of-the-border » style.

Susan Isaacs Nisbett, *The Ann Arbor News*,  
vendredi 8 février 1980, p. B 3

**Résidence au  
département de danse  
Université du  
Michigan**

**Spectacles  
7, 8 et 9 février 1980**  
Dance Building  
Studio Theater  
Université du Michigan  
Ann Arbor

### Programme

*Diallèle*  
de Martine Époque  
Mus. : Époque, Prévost

*Amiboïsme*  
de Martine Époque  
Mus. : W. Lutoslawski

*Densité*  
de Paul Lapointe  
Mus. : A. Prévost

*Fil d'images*  
de Martine Époque  
Mus. : É. Satie

### Danseurs

Louise Bédard  
Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Johanne Charlebois  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumont  
Daniel Léveillé  
Philippe Vita\*

Apprenti  
Charles St Onge

### Conférences

La danse  
contemporaine  
au Québec  
par Martine Haug

### Classes

Technique Époque  
par Martine Haug

**Ateliers de répertoire**  
Martine Haug  
Les danseurs

\* En congé temporaire

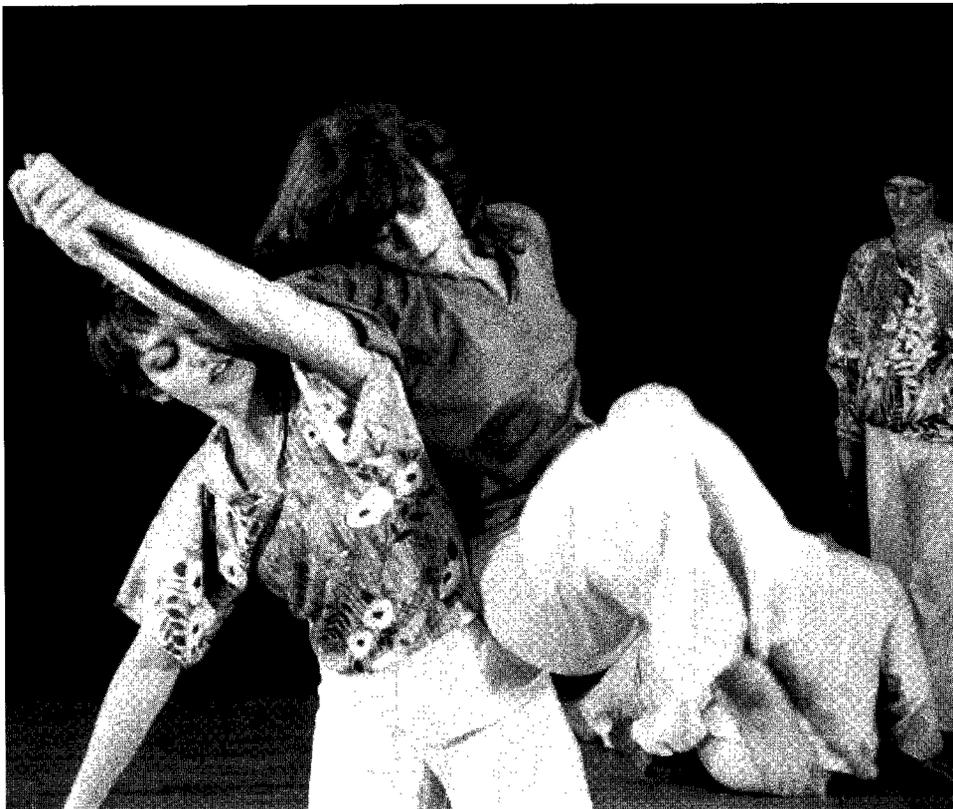
Le séjour à Ann Arbor, que les danseurs avaient pourtant fortement redouté, s'avère ainsi être un franc succès, dont les aimables lettres que Gay Delanghe et Elizabeth Bergmann, directrice du Département de danse, font parvenir au Groupe quelques jours plus tard témoignent éloquemment.

The residency of the Nouvelle Aire was a great success for us and a real pleasure. The project could have meant many problems but there was total consensus that the experience was a pleasure ! Our students were very turned on and I think you will have some visitors in the future. The company members and Martine Haug were perfect in their interactions with our students and faculty, and they are to be commended. Again I was enamoured with Martine Époque's talents and impressed by the substance of the dances. Her works and the Company's performance of them have left us all enriched.

*Lettre de Gay Delanghe à Sylvie Pinard, Ann Arbor, 10 février 1980*

I did want to thank your company for coming. Our students were overwhelmed with how well your company got along with them. Everyone found the work incredibly enjoyable and I, in particular, want to tell you how moved I was by your choreography and the dancers who dance it. A personal thanks to you for your artistry.

*Lettre d'Elizabeth W. Bergmann à M. Époque, Ann Arbor, 28 février 1980*



Marie Brodeur, Louise Lecavalier, Alain Gaumont (*assis de dos*), Gilles Brisson dans *Fil d'images*

## UN HIVER MOUVEMENTÉ : SUITE ET FIN

Entamé de façon éclatante, ce mois de février va se révéler bientôt comme le signe avant-coureur de la fin inéluctable, même si encore imprévisible, de Nouvelle Aire.

Le Groupe abonde pourtant en projets de diffusion et de développement — deux émissions télévisuelles sur le Groupe soumises à Radio-Québec (un « spécial Prévost et un « spécial Longtin »), nouvelle tournée en Europe, stage international pour danseurs de calibre professionnel en République Dominicaine, en juillet 1980, fait en collaboration avec la *International Foundation of Fine Arts* et Khali Charm, reprise à l'automne du programme « artistes à l'école », etc.

Mais là, pour la première fois de son existence — à l'exception de l'annulation de sa saison au théâtre Centaur l'année précédente — plusieurs activités de sa saison vont devoir être annulées : le projet de programme-souvenir pour la Place des Arts, pour la maquette duquel le Groupe avait déjà investi 500 \$, est abandonné faute d'avoir trouvé suffisamment d'annonceurs ; Gay Delanghe, blessée à la hanche, doit renoncer à sa participation au *Choréchange* des 29 février et 1er mars qui lui était consacré — et que les chorégraphes indépendants Christine Hanrahan, Monique Giard, Daniel Léveillé, Édouard Lock, Daniel Soulières et Iro Tembeck acceptent de remplacer à une semaine d'avis — et la reporter d'un mois. Puis, c'est un simple coup de téléphone qui se voulait anodin et de routine qui va avoir des conséquences décisives et définitives pour l'avenir de la compagnie et sur mon engagement dans le Groupe.

En effet, comme j'appelle au ministère des Affaires culturelles pour m'enquérir de notre subvention qui tarde à nous parvenir, j'apprends que tous les groupes artistiques subventionnés par Québec sont affectés par un délai et que la compagnie risque de ne recevoir son versement que dans plusieurs semaines. Sans subsides d'Ottawa, ni de la Ville de Montréal cette année, la saison de printemps est alors si compromise que le Conseil d'administration se voit contraint d'annuler les représentations à la Place des Arts.

Mais j'apprends surtout que les nouvelles orientations et mission que j'avais proposées pour la compagnie dans mon Mémoire d'introduction ne sont pas accueillies favorablement. Dire ceci est en fait un euphémisme car il m'est signifié que si je les mets en application, le Groupe sera considéré comme une nouvelle compagnie et devra repartir à zéro en matière de financement par le ministère.

### Spectacles

Choréchanges  
Studio-théâtre du GNA

#### 11 et 12 janvier 1980

*Soirée de duos*  
avec

Giard/Soulières  
Nouvelle Aire

#### 29 février, 1<sup>er</sup> mars 1980

*Les indépendants*  
*se présentent*  
avec

Monique Giard et  
Daniel Soulières  
*Le jet d'eau qui jase*

Christine Hanrahan  
*J'espère-I hope*

Daniel Léveillé  
*Voyeurisme*

Édouard Lock  
*Solo pour une*  
*jeune fille seule*  
interprété par

Mvriam Moutillet

Iro Tembeck  
*Fragment*

#### 28 et 29 mars 1980

*Une chorégraphe*  
*se présente*

Gay Delanghe  
(solos)

Nouvelle Aire  
*Densité*

de Lapointe / Prévost

#### 4 et 5 mai 1980

*Nouvelle Aire*  
*en liberté*

*La trilogie de la*  
*montagne*  
d'Époque/ Longtin  
(extraits)

Ce dernier coup m'ébranle douloureusement et fait déborder la coupe déjà bien remplie par les événements des derniers mois. Cette fois-ci, c'est fini ! Si je n'ai plus de liberté dans l'orientation artistique du Groupe, si mettre en application les nouvelles finalités que je considère les meilleures et les seules valables pour lui à ce point de son évolution nous oblige à repartir à zéro, je n'ai plus rien à y faire. Ma liberté artistique est chose essentielle.

J'avise alors l'administration du Groupe que je resterai avec Nouvelle Aire jusqu'à la fin de la saison, puis quitterai mon poste de directrice générale et artistique pour me consacrer exclusivement à la chorégraphie, et au doctorat que j'avais enfin décidé de faire quelque temps auparavant. Et le 4 mars, pour tourner la page définitivement, je fais mon inscription au programme de troisième cycle en psychopédagogie de l'Université Laval, à Québec.

J'ignorais totalement que le sort en avait décidé autrement pour moi.

#### **Nouvelle Aire doit annuler ses spectacles à la Place des Arts**

Nouvelle Aire, [...] a annulé ses représentations pour ne pas mettre la compagnie en difficultés financières. Ce spectacle est reporté à l'automne si la compagnie peut d'ici ce temps trouver des sources de financement supplémentaire de l'ordre de 30 000 \$. [...]. La subvention de 70 000 \$ qu'elle reçoit du ministère des Affaires culturelles est insuffisante, cet argent ne servant qu'à amortir les frais fixes et les salaires du personnel [et] de neuf danseurs pendant 26 semaines. Cet argent ne permet pas de monter des spectacles. A la question de ,savoir à quoi il servait de payer des danseurs qui ne dansent pas, M<sup>me</sup> Époque réplique que sa compagnie a donné au moins 80 spectacles depuis août dernier dans les écoles de Montréal et de la rive sud, et à l'étranger [...]. Il semble donc qu'il soit possible à Nouvelle Aire d'aller danser à l'étranger mais pas au Québec. [...] Nouvelle Aire devait présenter la *Trilogie de la montagne, Owoïd*, de Paul Lapointe et la reprise de *Densité*, également de Paul Lapointe. [...] M<sup>me</sup> Époque prétend qu'il n'y a personne à blâmer dans cette situation [...] et ne craint pas avoir de problèmes à recevoir à nouveau sa subvention de Québec [...]. Interrogée à cet effet, M<sup>me</sup> Renaud, responsable au Service de la danse au ministère des Affaires culturelles, a déclaré qu'il n'est pas possible aujourd'hui de faire vivre une compagnie de danse à moins de 100 000 \$ par année de subventions. Elle devra défendre ses dossiers devant le Conseil du Trésor, arguant que l'on subventionne trop peu la danse alors qu'il en coûte beaucoup plus cher aux compagnies de danse pour vivre qu'aux compagnies de théâtre ou de musique qui, proportionnellement, reçoivent beaucoup plus d'aide publique.

Article non signé, *Le Devoir*, vendredi 7 mars 1980, p. 19

#### **Dance troupe drops season**

Montreal's only modern dance company Nouvelle Aire, has cancelled its spring season for the second consecutive year, due to financial pressures. The company, which spent months preparing for Place des Arts April 11 and 12, decided that since it hadn't received grants as expected, the PdA season would put into debt. [...] [In] its 11-year history, the company has never operated with a deficit.

Article non signé, *The Gazette*, Montréal, lundi 10 mars 1980

## UNE SAGA QUI NE FINIT PAS DEN FINIR

Sur ces entrefaites, je reçois un autre appel téléphonique révélateur, celui-là de Monique Michaud. Elle me dit que le Conseil a noté avec grande satisfaction que Linda Rabin prend depuis quelques années une place de plus en plus active et constante à Nouvelle Aire, et que le Conseil des Arts verrait d'un très bon oeil sa nomination à une codirection artistique<sup>32</sup> : il serait alors prêt à reconsidérer sa décision de ne plus subventionner la compagnie.

Cette affirmation me remémore tout à coup que le Conseil avait également vu d'un bon oeil la nomination de Christina Coleman à ce poste, et une hypothèse, suspicieuse à cause même de sa plausibilité, s'impose bientôt à moi : serait-il possible que le Conseil des Arts, bien que par statut indépendant, subventionne les Arts d'abord et avant tout pour faire un capital électoral au gouvernement fédéral ? Serait-il possible que le Groupe soit, consciemment ou non, déconsidéré par le Conseil à cause de son image publique exclusivement québécoise, surtout depuis sa sélection par le gouvernement du Québec comme spectacle officiel de la première Superfrancofête ?

Quoi qu'il en soit, je considère l'« invitation » qui vient de m'être faite comme de l'ingérence dans les affaires du Groupe. Et je n'accepterai jamais l'ingérence d'un organisme, quel qu'il soit et plus particulièrement celle du Conseil des Arts qui évalue ma compagnie comme s'il en était le propriétaire et lui accordait des centaines de milliers de dollars alors qu'il ne lui allouait que de pauvres miettes et le gratifiait de surcroît d'un jugement condescendant, dans mes décisions ?

Ma fierté est chose essentielle !

Est-il alors surprenant que la compagnie reçoive quelque temps plus tard une nouvelle réponse négative à sa demande de subvention pour l'année en cours ? Comme à l'accoutumée, elle est truffée de contradictions.

À sa réunion du mois de mars, le Conseil a étudié la demande de subvention du Groupe Nouvelle Aire pour couvrir le déficit d'une saison à la Place des Arts ce printemps... Malheureusement, après réflexion, le Conseil n'a pas accordé à Nouvelle Aire de subvention pour l'année 1979-1980. Comme vous le savez, nous avons continué à faire l'évaluation artistique de la compagnie cette année et comme les rapports que nous avons reçus de nos spécialistes ne différaient pas de ceux de l'année précédente, le Conseil en est arrivé à la même conclusion. [...] Nouvelle Aire n'est pas sans qualité, au fait son niveau artistique est aussi acceptable que celui d'autres groupes qui reçoivent des subventions de projet. [...] [Le Conseil] ne peut aider une compagnie à continuer un travail, somme toute acceptable, au détriment d'une autre qui n'est peut-être pas tellement meilleure – pour l'instant – mais qui donne en revanche des signes de pouvoir le devenir. [...] Bref, nonobstant nos rapports sur \_a qualité, le Conseil aurait eu des réserves sérieuses à subventionner la compagnie sur le plan financier.

*Lettre de Monique Michaud, Conseil des Arts du Canada, Ottawa,  
à André O'Brien<sup>33</sup>, Groupe Nouvelle Aire, 22 avril 1980*

32. Linda Rabin ignorait tout de ces tractations (vérifié par l'auteure le 20 août 1997).

33. Le Conseil des Arts n'avait pas été avisé de la démission du président André O'Brien.

**25 et 26 avril 1980**

Présentations artistiques

**Colloque sur la  
recherche en danse**  
Université de Montréal

Catpoto  
*Improvisation/contact*

Françoise Riopelle, UQAM  
*Tout autour et dans le fond*

Iro Tembeck, Axis-Danse  
*Kouros*

Denis Poulin et  
Martine Époque, GNA  
*La danse à l'écran*

Groupe Contredanse  
Groupe de recherche en  
improvisation dansée

**1<sup>er</sup> mai 1980**

**Contact Québec**  
Grand Théâtre, Québec

*Diallèle (duo final)*  
avec

Manon Levac  
Daniel Léveillé

*Maboul*  
avec  
Marie Brodeur  
Alain Gaumond

Profondément affectée par ce tourbillon de choses fort désagréables, la vie continue, mais avec une morosité persistante inconfortable. Mal équarries, les roues de Nouvelle Aire ne tournent plus rond et nous devons tous faire des efforts exigeants pour poursuivre les activités de la saison comme si de rien n'était. C'est alors que, pour la première fois encore, le Groupe, bien qu'il y ait été invité, ne présente pas de spectacle à l'occasion d'un événement important consacré à la danse — ici un « Colloque sur la recherche en danse » — organisé à l'Université de Montréal par Rose-Marie Lèbe-Néron et Madeleine Lord". Il y sera du moins représenté par Denis Poulin et moi qui présenterons un survol de « la danse à l'écran », conférence lors de laquelle nous projetterons entre autres les trois films réalisés par Denis avec le Groupe, *Zones*, *Offstage* et *Ni scène, ni coulisses*.

La saison se termine, très tôt et en queue de poisson, par la participation du Groupe au tout premier Contact-Québec. Marie Brodeur et Alain Gaumond y interprètent *Maboul*, Manon Levac et Daniel Léveillé le grand duo de *Diallèle* dans la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.



Manon Levac, Philippe Vita en position finale de *Diallèle*

D. Poulin, 1979

34. Ph.D. en éducation. Professeure au Département d'éducation physique de l'Université de Montréal pendant plusieurs années, Madeleine Lord est maintenant professeure au Département de danse de l'UQAM.

## LA GLORIEUSE DÉGRINGOLADE : ÉTÉ ET AUTOMNE 1980

Sitôt après cette présentation au Contact-Québec, l'équipe de danseurs est libérée pour l'été mais l'équipe administrative s'affaire à la planification de la prochaine saison.

Au mois de juin, je reçois un appel inattendu de l'administrateur délégué du Regroupement théâtre et danse de l'UQAM, Jean-Marc Tousignant, appel qui va changer le cours de ma vie. Je suis invitée à me présenter à une entrevue pour un poste de professeure et me retrouve finalement devant une proposition d'engagement : j'entre à l'UQAM le 1<sup>er</sup> juillet.

Le 3 juillet, lors d'une réunion du conseil d'administration du Groupe, Danyèle Fortin nous fait part de sa démission — une autre. Le conseil demande alors à Claire Adamczyk de bien vouloir occuper ce poste à compter du jour même. Mais Claire refuse, alléguant qu'elle préfère conserver dans la compagnie le poste qu'elle y occupe depuis son entrée. Je pense alors que mon amie Lise Prévost<sup>35</sup> serait une directrice administrative hors pair et la contacte aussitôt pour tenter de la convaincre d'accepter cette fonction. Mais Lise me dit qu'elle ne se sent pas apte à prendre une telle responsabilité et décline mon invitation.

À la fin du mois, le conseil se réunit d'urgence pour tenter de trouver d'autres candidats potentiels et solutionner au plus tôt ce problème majeur. À ce point de la réunion, Lyse Richer dit alors qu'elle serait prête à essayer de relever le défi et propose sa candidature. Celle-ci est acceptée avec enthousiasme par le conseil qui la nomme, séance tenante, directrice générale. Son premier geste est de me demander de demeurer quelque temps encore à la direction artistique pour permettre au Groupe d'assurer une transition en attendant qu'un successeur me soit désigné. Je consens à sa requête à la condition de n'avoir aucun rôle ni responsabilité exécutifs : ceux-ci sont alors confiés à Martine Haug qui est nommée « adjointe à la direction artistique et maîtresse de ballet ».

Puis, dès le lendemain, Lyse annule le bail de location de l'appartement qui logeait les bureaux de Nouvelle Aire et, pour générer des économies, installe l'équipe administrative dans l'appartement contigu dont elle a sous-loué une partie à son locataire — qui n'y passe que pour dormir.

Son troisième geste enfin est de parvenir à convaincre Sylvie<sup>36</sup> de revenir à Nouvelle Aire comme directrice de production. Lyse engage alors sa fille, la jeune Suzanne Lortie, comme adjointe à la direction de production et Charles Joron<sup>37</sup> comme régisseur et directeur de plateau. Claire restant à son poste d'adjointe à la direction générale et chargée de la publicité, et Michel Dozois à la direction technique, l'équipe est de nouveau complète et fonctionnelle.

35. Elle fondera quelques années plus tard avec Yuli Turovsky l'orchestre de chambre I Musici de Montréal dont elle assumera la direction générale pendant sept ans.
36. Sylvie Pinard, tout comme Iro Tembeck, est entrée comme professeure au Regroupement théâtre et danse de l'UQAM le 1<sup>er</sup> août 1980.
37. Actuellement vice-président Production de l'Équipe Spectra.

**Spectacle**

**15 novembre 1980**

Salle  
J.-Antonio-Thompson  
Trois-Rivières

**Programme**

*Complicité*  
(création)

de Martine Haug  
en collaboration  
avec les danseurs  
Musique originale de  
Pierre Béluse

*Da capo (tour à tour)*  
(création)

de Martine Époque  
Mus. : G. Mahler

*Fil d'images*  
de Martine Époque  
Mus. : É. Satie

*Diallèle*  
de Martine Époque  
Mus. : Époque,  
Prévost

**Danseurs**

Louise Bédard  
Ginette Boutin  
Marie Brodeur\*  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumond\*  
Philippe Vita

Duettistes dans *Da capo*

Dès la fin août, les danseurs, Paul et moi rentrons en studio pour reprendre les répétitions pour nos créations respectives — *Owoïd*, *La trilogie de la montagne* et *Da capo (tour à tour)* dont la première aura lieu en décembre au théâtre D.B.-Clarke de l'Université Concordia. Au programme se trouve également une pièce que Martine Haug veut créer en collaboration avec les interprètes, *Complicité*, pour laquelle elle souhaite avoir une musique originale.

Entre-temps, la compagnie, en plus de se produire dans les écoles primaires et secondaires de l'Île de Montréal et dans tous les *Choréchanges*, donnera en novembre un spectacle présenté par les Productions Specta à la salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières.

Après Nebrak<sup>38</sup>, les productions Specta vous présentent une deuxième soirée de danse moderne avec le Groupe Nouvelle Aire [...]. Depuis sa formation, cette troupe a été reconnue autant au Canada qu'aux États-Unis, en Europe, au Brésil et à Cuba [...]. Nouvelle Aire se définit comme un centre expérimental de création, un générateur d'idées stimulant les professionnels de la danse et, enfin, un conciliateur qui veut favoriser la croissance de la danse au Québec.

*Journal Informo*, Trois-Rivières, lundi 10 novembre 1980

C'est au percussionniste bien connu Pierre Béluse que Martine commande la musique de sa pièce. Pierre créera son oeuvre, pour laquelle il obtient une bourse du Service de la musique du ministère des Affaires culturelles et une aide financière de la CAPAC — association professionnelle d'aide aux compositeurs — pour l'Ensemble des Percussions McGill qui accompagnera la chorégraphie sur scène à D.B.-Clarke.

**Nouvelle Aire : danser par plaisir**

Le groupe Nouvelle Aire est considéré comme l'une des troupes de danse les plus audacieuses et les plus vivantes au Québec. [...] Le premier ballet au programme constitue une véritable innovation. *Complicité* est le résultat d'une improvisation collective (sous la direction de Martine Haug), structurée par la suite, à laquelle ont participé les huit danseurs de la troupe. Ce n'est qu'ensuite que la musique [...] a été écrite par Pierre Béluse et l'Ensemble des Percussions McGill, que nous entendrons sur bande, malheureusement [...]. La deuxième pièce [...] est un pas de deux, *Da capo*, [qui] illustre le cycle de la vie, de la naissance à la mort, et son éternel recommencement [...]. Viennent ensuite *Fil d'images*, sur une musique de Éric Satie [et] *Diallèle*, sur une musique de

André Prévost. R. L., *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, samedi 15 novembre 1980, p. 13

38. Troupe de danse jazz fondée par Claire Mayer à Trois-Rivières.

Durant toute cette période qui s'avère très intense du côté artistique, Lyse Richer se consacre, quant à elle, à une restructuration en profondeur de la gestion administrative et financière du Groupe. Elle s'attaque simultanément à une recomposition du conseil d'administration, opération qu'elle réussit avec bonheur.

**À la Nouvelle Aire,  
un nouveau printemps après douze ans**

La conférence de presse proprement dite est terminée depuis une heure, au studio du Groupe Nouvelle Aire [...], et on s'attarde autour du plateau à légumes ou à sandwiches avec un verre de vin. La télé y était et, après les propos de Lyse Richer, qui a pris la direction générale de la compagnie, les danseurs ont exécuté une création collective titrée *Complicité* mise au point avec le concours de Martine Haug, adjointe à la directrice artistique et maîtresse de ballet. [...] Le dernier spectacle de la Nouvelle Aire remonte à février de l'an dernier, [...] et la plupart des danseurs de la compagnie s'étaient éparpillés dans la nature. Mais Martine Époque et la Nouvelle Aire doivent probablement la vie à l'intérêt que s'est pris à cette situation Lyse Richer, une journaliste [musicale] bien connue des auditeurs de Radio-Canada. Elle a réuni un conseil d'administration tout à fait représentatif. Jacques Corriveau, le designer industriel, en a pris la présidence et Claude Trudel, ancien sous-ministre des Affaires culturelles maintenant passé au Centre éducatif et culturel, la vice-présidence ; Marie Brodeur, l'une des danseuses de la compagnie, représente son monde au conseil qui s'enrichit notamment de l'intérêt d'un Guy Soucie et du père Fernand Lindsay, créateur du Festival d'été de Lanaudière<sup>39</sup>. Le premier engagement de la saison a justement lieu ce soir à Trois-Rivières, et se continuera en une soixantaine de représentations allant de l'engagement de décembre à Concordia jusqu'aux *Choréchanges* [...] et aux spectacles pour la jeunesse comportant une certaine forme d'initiation et de participation de ceux-ci à la danse. [...] La rentrée montréalaise verra la première représentation d'une oeuvre déjà mise en chantier depuis plusieurs années dans sa partie centrale, *La trilogie de la montagne*, un triptyque de près d'une heure sur une musique électroacoustique de Michel Longtin dans un dispositif scénique de Guy Rajotte [...]. Neuf chorégraphes travailleront avec la compagnie dans le cadre des *Choréchanges* [...]. Après douze ans d'existence, un nouveau souffle.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*,  
Montréal, samedi 15 novembre 1980, p. C 4

**Spectacles**

**10 au 14 décembre 1980**

Théâtre D.B.-Clarke  
Université Concordia  
Montréal

**Programme**

*Complicité*

(voir Trois-Rivières)

avec

L'Ensemble des  
Percussions McGill

*Da capo (tour à tour)*

(voir Trois-Rivières)

*La trilogie  
de la montagne*  
(création)

de Martine Époque

Musique originale :

Michel Longtin

Scénographie :

Guy Rajotte

**Danseurs**

Louise Bédard\*

Ginette Boutin

Marie Brodeur\*\*

Louise Lecavalier

Manon Levac

Gilles Brisson

Alain Gaumont\*\*

Philippe Vita

\* Soliste dans *La trilogie*

\*\* Duetistes dans *Da capo*

Éclairages

Jean Gervais

(*Complicité, Dn capo*)

Jean Gervais, Guy Rajotte

(*La trilogie de la  
montagne*)

Direction technique

Michel Dozois

Régie et direction de  
plateau

Charles Joron

Sonorisation Yves Blain

39. Les anciens officiers Jacques Dubuc, André Landreville, Paul Leblanc, Denis Poulin, complètent ce conseil d'administration.

Direction artistique  
Martine Époque

Adjointe à la direction  
artistique  
Maîtresse de ballet  
Martine Haug

Direction de production  
Sylvie Pinard

Direction générale  
Lyse Richer

Adjointe à la direction  
générale

Chargée de la publicité  
Claire Adamczyk

Adjointe à la direction  
de production  
Suzanne Lortie

Professeurs Martine  
Haug Candace Loubert

Linda Rabin

**Note au programme**  
Imaginez-vous dans un train, songeant au travail de composition fait en l'espace de deux ans et demi : une *Trilogie de la montagne* qui, pour le moment où vous êtes, perdu dans vos pensées, ne représente rien de plus qu'une musique sur bande, sans conséquence. Le roulis du train vous endort, et vous réentendez votre musique, mais le rêve s'en mêle... et vous déploie cette musique dans des décors merveilleux, avec des danseurs magiques, et vous ne voulez plus vous éveiller. Et bien moi, j'ai la chance de rêver tout éveillé car ce soir, on va danser sur ma musique.

Et quels danseurs ! Et quel décor ! Et quelle chorégraphie ! Et quelle communication !...

Décidément, je suis comblé.

**Michel Longtin**

Depuis la rentrée d'août, les répétitions de Paul roulent magnifiquement bien et la création d'*Owoïd* est presque achevée. La pièce s'annonce superbe et, à mon avis, elle va rejoindre en originalité, efficacité et popularité *Mi-é-metà* et *Densité*. Mais, vers la mi-octobre, survient un coup de théâtre qui nous renverse tous tellement il est inopiné. Un matin, durant une répétition de Paul, Lyse Richer vient lui apporter son contrat de création/diffusion pour *Owoïd* pour signature. Durant la pause, Paul commence tranquillement à le lire lorsque, soudain, il dit à Lyse sans aucune explication qu'il refuse de signer ce contrat – est-ce à cause de la clause d'exclusivité d'une année qu'il contient ? Puis il déclare qu'il retire sa pièce de Nouvelle Aire... et quitte le studio sur-le-champ. Dire que les danseurs sont abasourdis et que Louise Lecavalier est déçue est encore un euphémisme ! *Owoïd* ne sera pas créée à D.B.-Clarke, et ne le sera jamais.

Nouvelle Aire, après une absence momentanée de la scène montréalaise, fait un retour du 10 au 14 décembre au théâtre D.B. Clarke de l'Université Concordia avec la création d'une oeuvre majeure [...] *La trilogie de la montagne*, de Martine Époque sur une musique originale du compositeur montréalais Michel Longtin. La compagnie repart avec un dynamisme tout neuf généré notamment par la venue de Lyse Richer, directrice générale [...]. A compter de janvier, Nouvelle Aire reprendra sa série de *Choréchanges à raison* d'un par mois [...]. Toutes les oeuvres [qui y] seront créées [...] seront intégrées au répertoire de la compagnie. [...] Le 18 janvier, le Groupe est invité au Musée d'art contemporain pour une journée d'animation et d'activités continues, expérience qui sera renouvelée au mois de mai. Le 22 janvier, la compagnie [sera] à l'Art du Mouvement [...]. En plus de ses activités de scène, la compagnie entend faire son entrée dans les écoles primaires et secondaires du Québec [...] Pour la compagnie, cette année est cruciale. [...] Le ministère des Affaires culturelles propose un plan triennal de subvention, éliminant l'insécurité chronique pointant à tous les 12 mois.

Angèle Dagenais, *Le Devoir*,  
jeudi 20 novembre 1980, p. 18

### **Nouvelle Aire : déjà un 13e anniversaire**

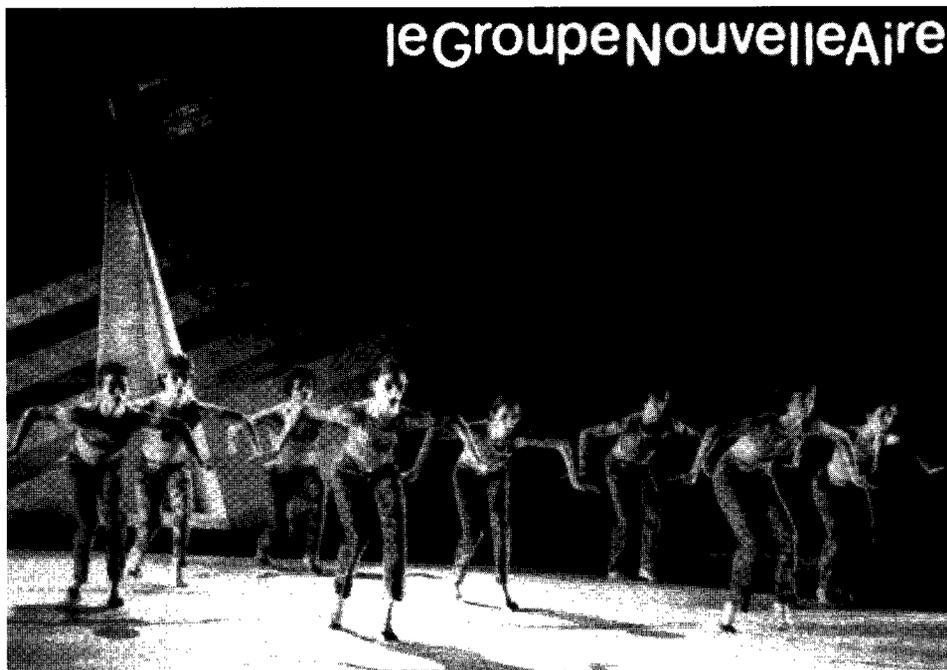
Le Groupe Nouvelle Aire, la plus vieille troupe de danse québécoise après les Grands Ballets Canadiens, célèbre sa treizième année d'existence [...] en présentant cette année une soixantaine de spectacles [...] Nouvelle Aire en est donc presque au milieu de sa deuxième décennie, ayant acquis avec les années une maturité inévitable. Le Groupe se définit plus que jamais comme un centre expérimental de création en faveur de la croissance de la danse au Québec.

*Le Journal de Montréal*, 14 novembre 1980

### La Nouvelle Aire en nouvelle vie

On les aurait cru morts, car ils n'avaient pas paru en scène depuis bientôt deux ans. Mais les gens du Groupe Nouvelle Aire, [...] reviennent au public transformés, dans des créations toutes récentes, et sur la scène du Théâtre D.B. Clarke qui les montre à leur avantage. Martine Époque [...] n'a pas fini de nous surprendre car en plus d'un pas de deux sur le célèbre *Adagietto* de la 5<sup>e</sup> Symphonie de Mahler, elle livre enfin terminée sa *Trilogie de la montagne*, [...] qui est l'un des morceaux les lus longs de la danse contemporaine au Québec avec ses 50 minutes. [...] L'oeuvre évolue d'une situation abstraite d'extrême gêne interpersonnelle et tension généralisée chez les danseurs, jusqu'à une résolution Esse, apaisante, d'une grande sérénité. C'est le dispositif scénique incroyablement élaboré de Guy Rajotte [...] qui en marque les trois étapes, plutôt que la musique électronique de Michel Longtin ou la danse elle-même (laquelle semble à la fin avoir épuisé tout le vocabulaire contemporain). Dans *Da capo*, M<sup>me</sup> Époque vient de libérer en elle-même des ressources de théâtralité et d'abstraction fusionnées qui font merveille pour l'*Adagietto* [...]. La musique ne débute que sept minutes après un prologue qui fournit le tableau final lui-même... C'est un morceau qui (sans jeu de mots) fera époque. [...] Comme lever de rideau, l'Ensemble des Percussions McGill de Pierre Béluse (5 musiciens) sont autour des danseurs en scène. [...] C'est merveilleux de voir ces pieds de timbales, de caisses et autres instruments chatoyer dans des éclairages très au point de Jean Gervais. Les danseurs n'ont pas tous la superbe assurance d'un Philippe Vita [...] mais le spectacle est compensé par l'avènement à Nouvelle Aire d'une théâtralité qui, au plan visuel, nous rend heureux de la revoir sur les planches.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*, Montréal, jeudi 11 décembre 1980



Louise Lecavalier, Alain Gaumont, Philippe Vita, Manon Levac, Louise Bédard, Gilles Brisson, Marie Brodeur, Ginette Boutin dans *La trilogie de la montagne*.

### Même deux ans plus tard, **Nouvelle Aire est bien en vie**

Le Groupe Nouvelle Aire est à nouveau monté sur scène à Montréal. Son éclipse de près de deux ans aura été en un sens bénéfique puisqu'il a permis aux danseurs et aux chorégraphes de mûrir davantage leur métier. Par contre le public n'était pas au rendez-vous. [...] À force de se mettre en veilleuse [...], on se fait oublier et le public est un enfant gâté et exigeant qui a la mémoire courte. [...] Nouvelle Aire nouvelle façon ressemble toutefois étrangement à Nouvelle Aire d'autrefois, et pour cause : on y retrouve les mêmes chorégraphes qui ont gardé leurs mêmes tics. On dirait que Martine Époque ne peut s'empêcher de faire monter ses danseurs sur scène -Jar la salle, de présenter un tas de petits gadgets (poupées, foulards, capes, etc.). Par contre, ses costumes sont toujours d'une sobriété exemplaire et fort seyants. [...] Dans la *Trilogie*, pour la première fois, on a un décor assez élaboré [...]. L'idée est excellente [...] et l'effet saisissant : les panneaux glissent, rétrécissant l'espace ou l'élargissant pour incorporer des dimensions supplémentaires à volonté. [...] Au point de vue chorégraphique, la *Trilogie* procède d'un pointillisme déroutant [...] : des mouvements sont à peine esquissés (courses, rondes, etc.) ou alors décomposés à l'extrême (coulés, ralentis, fondus) ou compliqués par des architectures savantes. [...] On dirait un sang bourré de globules mais manquant de plasma. C'est sec. Et ça manque un peu de finalité. [...] La musique de Michel Longtin, aussi écorchante et sifflante qu'elle peut être par moments, est aussi fort envoûtante. La désincarnation des personnages de Martine Époque (ce sont des corps en mouvement plutôt que des êtres dansants) s'allie assez bien à cette musique sidérale. La première chorégraphie de Martine Haug porte bien son nom, *Complicité*. C'est une sorte de discours sur la force de collusion, l'attraction, les manières de tourner et de se retourner. Toute en rondeurs, cette oeuvre est menée sur un rythme trépidant par cinq percussionnistes [...]. Nouvelle Aire est bien en vie, il aura toutefois besoin de vitamines pour passer l'hiver !

Angèle Dagenais, *Le Devoir*, vendredi 12 décembre 1980, p. 6



Marie Brodeur, Johanne Dor, Manon Levac, Ginette Boutin dans *Complicité*

R. Etcheverry, 1980

**La trilogie de la montagne : une oeuvre d'interprétation  
qui émeut le coeur contemporain**

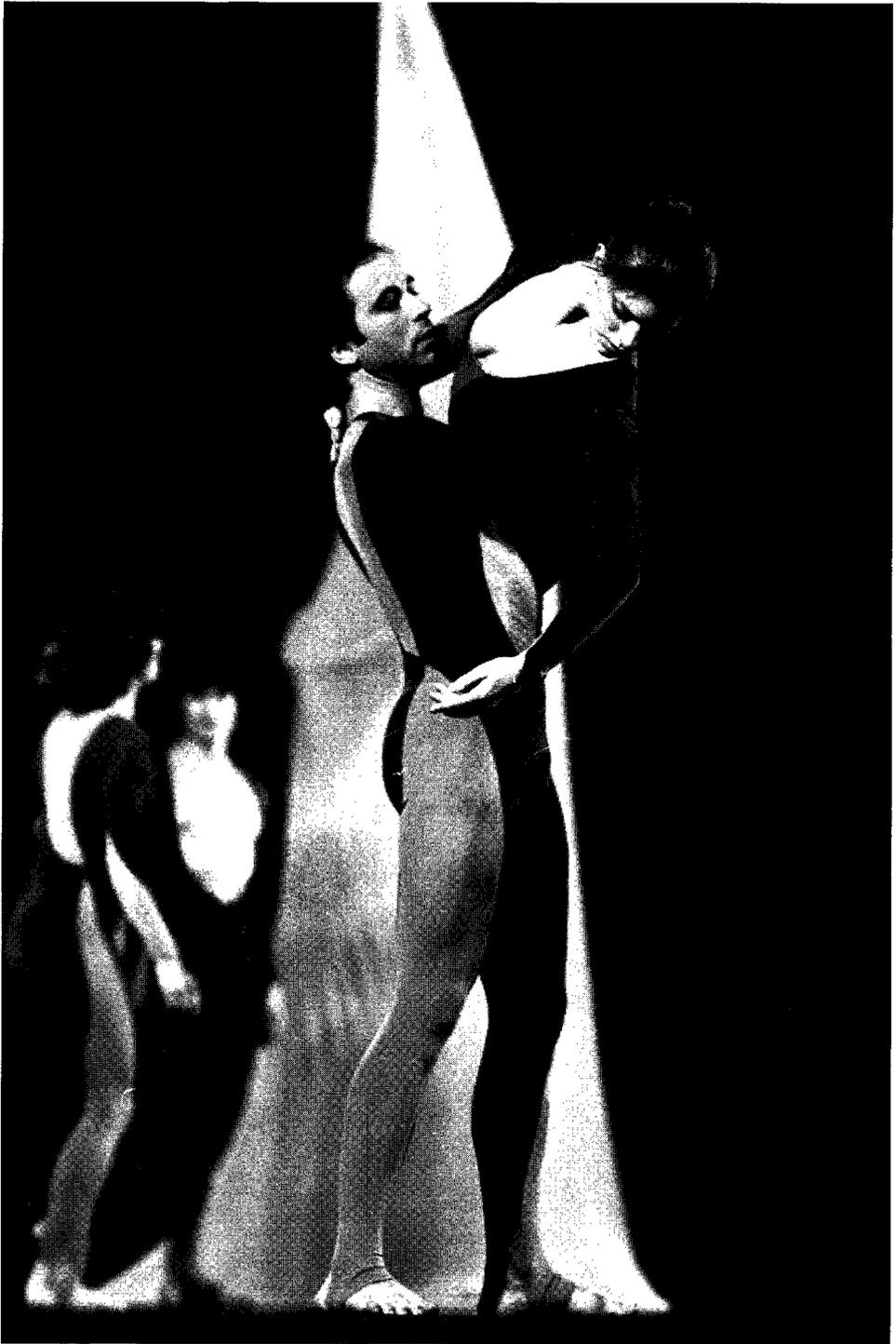
*La trilogie de la montagne* (chorégraphie d'une cinquantaine de minutes accompagnée d'une musique électroacoustique composée par Michel Longtin) est l'achèvement de l'oeuvre *Pour conjurer la montagne* [...] maintenant le deuxième volet de la *Trilogie*. *La trilogie de la montagne* nous fait sentir la menace d'une catastrophe planétaire et nous montre un mouvement de conjuration qui permet de passer à un état d'harmonie et de lumière. [...] La menace illustrée dans la première partie se traduit par le déplacement des danseurs [qui] empruntent une démarche semblant programmée, comme répondant aux stimuli de notre époque. On y voit des panneaux – d'une douzaine de pieds de haut sur six de large – qui donnent l'impression de grandeur et d'étouffement comme à l'intérieur d'un labyrinthe. Ces panneaux vont se déplacer [...] laissant apparaître dans la deuxième partie la danseuse soliste qui tentera de conjurer ce qui symbolise la menace – un grand disque d'environ dix pieds de diamètre [...]. Cette partie se termine sur un déplacement des panneaux vers le centre. On entend pour la première fois un chant inintelligible mais mélodieux qui prophétisera en quelque sorte l'ère nouvelle. Cette dernière poussée dramatique dévoilera une scène lumineuse et blanche [...], des danseurs rayonnants aux gestes harmonieux accompagnés d'une musique unifiante [...]. Le repos succède à la menace conjurée.

Martine Époque nous fait voir dans cette création son potentiel narratif, qu'alimente une connaissance sensible des émotions collectives contemporaines. En regard de cela, la musique de Michel Longtin fait un heureux mariage avec la chorégraphie. Cette oeuvre touche certains aspects les plus profonds de la nature humaine [...]. L'exécution des danseurs était très bien. Ils apparaissaient comme guidés par la force narrative de l'oeuvre, comme s'ils étaient les acteurs d'une scène incontrôlable. [...] Et cela, loin d'être au détriment des danseurs ou de l'oeuvre, contribue plutôt à renforcer l'authenticité de la représentation. La musique de Michel Longtin est émotivement très forte. [...] Par cette oeuvre, Martine Époque montre [...] qu'il est possible à la danse d'illustrer, d'une façon moderne et narrative [...] les problèmes, les angoisses et les espoirs de l'homme contemporain.



D. Poulin, 1977

Sylvie Pinard, Philippe Vita dans *Pour conjurer la montagne*



D. Poulain, 1977

Daniel Soulières, Danielle Tardif, Sylvie Pinard et Philippe Vita (à l'arrière plan) dans *Pour conjurer la montagne*

## LES ANNÉES 1980 DE LA SAGA CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Dès le 4 novembre 1980, Jacques Corriveau, en bon président de Nouvelle Aire, entreprend des démarches auprès du Conseil des Arts du Canada, dont il ne comprend ni n'accepte la cessation de financement, pour faire changer les choses. Conciliant, il écrit à Monique Michaud pour « ajouter quelques mots à la demande de subvention<sup>40</sup> » que la compagnie lui fera parvenir le 7 du même mois pour le projet des *Choréchanges* 1980-1981. Sa lettre parle de la nécessité « d'accroître la visibilité du Groupe au sein de la collectivité dont il est issu et à travers les autres collectivités constituant la mosaïque ethnique canadienne, un tel rayonnement culturel ne pouvant qu'assurer une meilleure compréhension et solidarité entre tous les canadiens<sup>41</sup> » (c'est étrange, je repense tout à coup à mon hypothèse sur le Conseil). Puis, souhaitant connaître de la bouche même de M<sup>me</sup> Michaud les opinions du Conseil sur Nouvelle Aire et les correctifs qu'il en attend pour reconsidérer sa position face à la compagnie, Jacques rencontre Monique Michaud à Ottawa le 22 décembre lors d'un long entretien qui fait le point – et la lumière – sur le sujet. Voici quelques-uns de ses commentaires sur Nouvelle Aire.

1 – M.M. [...] n'apprécie pas du tout que nous ayons toujours recours aux services professionnels de Brian Macdonald [...] ; 2 – Le GNA a besoin de sang neuf, de nouveaux chorégraphes ; 3 – Le travail de base pour amener le grand public aux spectacles du Groupe manque beaucoup ; 4 – M.M. insiste pour que l'on donne plus de chance à Linda Rabin. Elle a la réputation d'être une excellente chorégraphe et elle est en rapport constant avec le Conseil ; 5 – Le Conseil des Arts n'a jamais eu recours à Martine Époque en tant que conseillère ; 6 – Le GNA doit mettre au point un guichet rentable ; 8 – Le GNA doit utiliser les talents de Linda Rabin en tant que chorégraphe ; 10 – M.M. demande à J. C. de bien analyser tous les rapports qui furent faits au GNA par le passé ; 11 – Le CAC a accepté en principe que 10 000 \$ soient accordés au GNA, sujet cependant [aux] rapports qui seront émis suite au spectacle de D.B. Clarke. Le premier rapport reçu a été négatif ; 12 – M.M. me fait part que M. Époque a fait des démarches afin de faire adopter ses méthodes de danse à l'intérieur du système éducatif du Québec, à Pierre-Laporte ; 15 – Une nouvelle demande de subvention doit être faite pour la saison 81-82, qui sera analysée à la mi-mai 81 ; 17 – Le GNA doit mettre au point un nouveau programme avec des chorégraphes tels que Linda Rabin ; 18 – Le GNA doit faire des tournées plus importantes au Québec.

J. Corriveau (1980), *Rapport* manuscrit du voyage à Ottawa, 5 pages. Archives du GNA

Le 7 janvier, Jacques fait parvenir à Monique Michaud un télégramme de félicitations pour le mémoire *Que la danse soit... avec le fédéral comme partenaire* publié en décembre par son Service de la danse, et de remerciements pour ses sages conseils. Le lendemain nous parvient la réponse à notre demande de subvention. Sorte de copie conforme des lettres précédentes, elle est datée du 6 janvier et, bien sûr, négative.

40. Lettre de Jacques Corriveau, président, Groupe Nouvelle Aire, à Monique Michaud, Conseil des Arts du Canada, Montréal, 4 novembre 1980, p. 1, Archives GNA.

41. *Ibid.*, p. 1, 2.

**Spectacles**

**18 janvier 1981**

Dimanche-animation  
Musée d'art contemporain  
Montréal

**Programme  
11h00**

*Complicité*  
de Haug/Béluse  
*Tour à tour*  
d'Époque/Mahler

**12 h 30**

*Amiboïsme*  
d'Époque/Lutoslawski  
*Fil d'images*  
d'Époque/Satie

**14 h 30**

*Pour conjurer la montagne*  
d'Époque/Longtin

**15h30**

*Amiboïsme*  
d'Époque/Lutoslawski  
*Le jet d'eau qui jase*  
de Giard  
et Soulières/Glass

**22 janvier 1981**

L'Art du Mouvement  
Piano Noble  
Place des Arts

**Programme**

*Complicité*  
de Haug/Béluse  
*Tour à tour*  
d'Époque/Mahler  
*Le jet d'eau qui jase*  
de Giard  
et Soulières/Glass

**Danseurs**

Louise Bédard  
Marie Brodeur  
Ginette Boutin  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumont  
Charles St Onge  
Philippe Vita

**LA GLORIEUSE DÉGRINGOLADE : HIVER 1981**

Sans directrice pédagogique depuis que Martine Haug avait pris le poste d'adjointe à la direction artistique, l'École du Groupe commence à donner des signes de déclin alarmants. Comme personne à l'interne n'est intéressé par ce poste de défi, Nouvelle Aire se voit dans l'obligation de chercher un candidat à l'externe et place à cet effet une annonce dans le quotidien *La Presse*, de Montréal.

Parmi les fort nombreuses lettres de postulants qui parviennent à la compagnie, quelle n'est pas notre surprise de trouver une candidature à laquelle nul d'entre nous ne s'attendait : celle de Solange Paquette, cette ancienne danseuse du Groupe dont le départ nous avait tant peinés. Confiant dans sa capacité de remplir efficacement ce poste grâce à ses antécédents, le Conseil d'administration l'engage aussitôt et, à notre grand plaisir, Solange fait son retour à Nouvelle Aire.

Par contre, du côté de la compagnie, de sombres nuages alourdissent gravement l'atmosphère : les coffres du Groupe sont vides et les danseurs, excédés par le nonversement de leur salaire, font front pour réclamer leur dû sous forme d'un télégramme de protestation qu'ils adressent directement à Jacques Parizeau, ministre des Finances du Québec.

Nous vous informons que nous sommes sans salaire depuis le 26 décembre 1980. Étant déjà inacceptable de n'être payés que 20 semaines par année, nous considérons odieux que ces 20 semaines ne soient pas payées intégralement et au moment fixé par nos contrats. L'attention que vous porterez à cette situation devra certainement amener la prise de mesures concrètes et ce, dans les plus brefs délais.

*Télégramme* de Louise Bédard, Marie Brodeur  
Ginette Boutin, Gilles Brisson, Alain Gaumont,  
Louise Lecavalier, Manon Levac, Charles St Onge,  
danseurs du Groupe Nouvelle Aire,  
à Jacques Parizeau, ministre des Finances, 9 janvier 1980

Tous poursuivent néanmoins assidûment leur travail avec le Groupe, dont l'horaire est pourtant fort chargé. Ainsi, en plus de s'affairer en répétitions avec les chorégraphes qui créent leurs pièces pour les *Choréchanges*, les danseurs se produisent au « dimanche-animation » du Musée d'art contemporain le 18, à l'Art du Mouvement le 22, et mènent la série de spectacles dans les écoles publiques où ils recueillent, auprès des enfants et de leurs professeurs, un succès phénoménal.

Les 16 et 17 février s'ouvre la série des *Choréchanges* avec Giard et Soulières, suivis par Paul-André Fortier et Myriam Naisy les 9 et 10 mars, *McLaughlin/Beswick Dance Theater*, de New York, les 6 et 7 avril, Iro Tembeck les 27 et 28 avril. Elle se terminera avec moi les 25 et 26 mai.

Au début du mois de mars, Lyse Richer décide de consolider le produit artistique de la compagnie en faisant signer des contrats de production/diffusion en bonne et due forme à tous les chorégraphes dont les oeuvres sont au répertoire du Groupe. Le 5 mars, elle fait parvenir son contrat à Paul pour *Densité* et *Mi-é-metà*.

Le 12 mars, Paul répond à Nouvelle Aire sous forme de lettre recommandée. Il y déclare :

Je m'objecte à ce que quelque chorégraphie de moi soit remontée par votre compagnie ; je m'objecte également à l'utilisation de quelque costume ou décor de ma conception ; je m'objecte à l'utilisation par votre groupe à des fins publicitaires ou de promotion de tout élément me concernant (photo ou articles) ; je m'objecte également à toute association orale ou écrite entre mon nom et votre compagnie. En conséquence, et pour aussi longtemps qu'il me plaira, je vous refuse l'autorisation de production de quelque chorégraphie que ce soit identifiée à mon nom sous toute réserve que de droit.

Nous sommes ahuris, atterrés !

Mais, cette fois encore comme chaque fois qu'un drame affecte le Groupe, les activités nourries qui l'attendent ne lui laissent aucun loisir de s'apitoyer sur son sort. La compagnie poursuit donc avec fébrilité la préparation des oeuvres qu'elle va donner au Conventum du 5 au 10 mai.

Quelques jours plus tard, une Lyse Richer épanouie vient annoncer aux danseurs une nouvelle qui remonte leur moral (et leur appétit) : le Conseil du Trésor du Québec a autorisé l'attribution d'une « subvention d'appoint » de 25 000 \$ à Nouvelle Aire pour payer aux interprètes leur rémunération en retard et combler le déficit généré par les spectacles à D.B.-Clarke. Enfin... !

### Spectacles

Choréchanges  
Studio-théâtre GNA  
Montréal

**16 et 17 février 1981**

*Un chorégraphe  
se présente*  
Giard/Soulières

### Programme

*Danse de deux minutes*  
(création)

de Daniel Soulières  
avec

Monique Giard  
Danièle Tardif  
Les danseurs du GNA

*Ego, moi, je*  
de Monique Giard  
avec  
Françoise Ouellette

*Entre corbeau,  
corneille, vautour,  
chouette et hibou,  
l'engoulevent*  
(création)

de Daniel Soulières  
avec

Stéphane Comtois  
Myriam Moutillet  
Luana Santini  
Gilles Simard  
Danièle Tardif

*Le jet d'eau qui jase\**  
(création de la version  
pour 8 danseurs)  
de Giard/Soulières  
Mus. : P. Glass  
avec

Louise Bédard  
Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumond  
Charles St Onge

\* Deviendra par la suite *Le jet d'eau qui raconte*

**Spectacles**

Choréchanges

**16 et 17 février 1981***Un chorégraphe**se présente*

McLaughlin/Beswick

**Programme***Radio Piece**Satin Raggs**Opera**(work in progress)**Dolls**(work in progress)**Menisha*

avec

Mickey McLaughlin

Bob Beswick

**27 et 28 avril 1981***Un chorégraphe**se présente*

Iro Tembeck

et Axis-Danse

**Programme***Vestibule*

(création) de et avec

Iro Tembeck

Mus. : Semprun et

Christodoulidis

*Voutes (1977)*

d'Iro Tembeck

Mus. : Houhanness

avec

Gaby Orbach

Louise Kralka

Nicole Laudouar

Iro Tembeck

du groupe Axis-Danse

SOURCES

(création)

d'Iro Tembeck

Mus. : D. Fanshawe

avec les 8 danseurs de

Nouvelle Aire

**25 et 26 mai 1981***Un chorégraphe**se présente*

Martine Époque

**Programme***Le songe**(work in progress)*

Mus. : N. Thien Dao

avec les 8 danseurs de

Nouvelle Aire

*Migration vers**l'automne*

Mus. : M. Longtin

avec

Sylvie Pinard

**NOUVELLE AIRE AU CONVENTUM**

Tel que le Groupe l'avait annoncé en conférence de presse de début de saison, les oeuvres créées par les chorégraphes invités pour les *Choréchanges* sont intégrées à cette série de spectacles intitulée « Nouvelle Aire en liberté ».

À côté des reprises de *Derrière la porte un mur*, de Paul-André, et de mon *Fil d'images*, se trouvent ainsi *La beauté sera convulsive*, de Myriam Naisy, sur le célèbre quatuor *La jeune fille et la mort* de Franz Schubert ; *Sources*, d'Iro Tembeck, sur une musique de David Fanshawe ; *Le jet d'eau qui raconte* (version pour groupe du *Jet d'eau qui jase*) et *Le jet d'eau qui murmure* (version pour deux femmes du *Jet d'eau qui jase*), de Giard et Soulières ; et *Images noires*, de Paul-André Fortier, sur une musique de John Cage. Les éclairages de ces spectacles sont confiés à Charles Joron.

**Nouvelle Aire : la convalescence va bien**

Nouvelle Aire, dont nous avons vu le premier des deux programmes mardi soir au Conventum, relève d'une crise grave et son second retour en scène (après le programme de Concordia il y a quelques mois) manifeste un climat qui est à la convalescence mais qui augure bien. [...] Voilà un programme assez diversifié pour faire avaler la compassion et la complaisance dont se recouvre la danse moderne : crispation de sérieux avec ce rien de métaphysique pour chatouiller la conscience sans lui dire le dernier mot. Mais par contre diversité par rapport à un état antérieur où la compagnie dépendait par trop de talents chorégraphiques aux résultats plus limités que les ambitions. A ce chapitre, [...] la venue de Myriam Naisy [...] à la chorégraphie est l'événement de ce spectacle. [...] Elle a fait un pas de trois avec duos et solos d'une fascinante cohérence de propos, tout en réussissant à faire bouger les danseurs de Nouvelle Aire comme on ne le leur a jamais demandé jusqu'à aujourd'hui. [...] Iro Tembeck, dans *Sources*, utilise une musique à mon oreille fascinante de David Fanshawe. [...] Le propos, lui, est plus ténu, et Tembeck a déjà créé des chorégraphies plus excitantes. J'ai trouvé intrigante la version de Giard et Soulières de leur *Jet d'eau* pour huit danseurs. On y voit mieux la correspondance avec la musique [...]. *Derrière la porte un mur*, de Paul-André Fortier, n'est plus dansé, hélas, par Philippe Vita et Michèle Febvre, qui donnaient à l'oeuvre plus de force et un incomparable fini plastique. [...] De toute la soirée, on ne remarque guère que Manou Levac, Louise Lecavalier et Alain Gaumont, auxquels il faut ajouter Gilles Brisson dont la participation au *Jet d'eau* a quelque chose de la conviction du mysticisme. Ce n'est pas suffisant pour relever le niveau technique du tout.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*, Montréal,  
jeudi 7 mai 1981

**Nouvelle Aire : Fortier et la fin des sparages**

Compte tenu de la reprise d'une œuvre du programme antérieur et de la présentation du *Jet d'eau* de Giard-Soulières dans une version pour deux femmes [...] – ce qui n'ajoute rien, c'est finalement la nouvelle œuvre de Paul-André Fortier, *Images noires*, qui est le clou du programme 2 du Groupe Nouvelle Aire qui s'achevait dimanche au Conventum. *Images noires* prend sans doute son titre de cinq écrans de télévisions (les images y sont celles de cinq canaux différents) [...]. Mais elle prend probablement aussi tout autant de sens si on l'associe à l'idée de « broyer du noir », car Fortier s'y livre à une étude, un constat poignant et très efficace de la faillite de la communication contemporaine. Ce ballet est la fin des « sparages », de certaines prétentions de la danse moderne, en ce qu'il élève à la dignité de la scène les pas de la vie quotidienne – et de la lutte pour la vie : jogging, push-up, feintes de la boxe. [...] Tout cela encore dans des costumes qui sont ceux du quotidien (jeans et souliers de course, torse nu des hommes et de deux des femmes). C'est l'œuvre d'un artiste qui met en question la signification des rôles sexuels, et des choix d'accouplements déterminés par les sexes. [...] Yeux vitrés derrière des lunettes noires [...], les personnages s'entrechoquent sans se toucher davantage que l'épiderme, sonnante le glas de l'hédonisme moderne. Superbe constat de l'inefficacité des feintes... [...] C'est le travail d'un artiste profondément sensible aux différences entre liberté et « libération », la première n'ayant que faire des entreprises fantasmagoriques de l'autre. Sur *Fil d'images*, de Martine Époque : d'une joliesse qui finit par la complaisance douteuse. [...] Sur *Le jet Veau qui murmure* de Giard et Soulières : après la version *qui jase* [...] et la version *qui raconte*, [...] la version *qui murmure* n'a de toute évidence plus rien à dire. Moi non plus.

Jean-Paul Brousseau, *La Presse*,  
Montréal, mardi 12 mai 1981



R. Etcheverry, 1981

Nouvelle Aire dans *Images noires*

**Spectacles**

**5 au 10 mai 1981**

*Nouvelle Aire en liberté*  
Conventum, Montréal

**Programme 1**

**5, 6 et 7 mai**

*Le jet d'eau qui raconte*  
(création)

de Giard/Soulières  
Mus. : P. Glass  
avec la compagnie

*La beauté sera convulsive*

de Myriam Naisy  
(création)

Mus. : Franz Schubert  
avec

Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Alain Gaumond

*Derrière la porte un mur*

(création Hon)

de Fortier/Kodaly

*Sources*

(création)

d'Iro Tembeck

Mus. : D. Fanshawe  
avec la compagnie

**Programme 2**

**8, 9 et 10 mai**

*Fil d'images*

d'Époque/Satie  
avec

Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Louise Lecavalier  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumond

*La beauté sera convulsive*

de Naisy/Schubert

*Le jet d'eau qui murmure*

(création)

de

Giard/Soulières/Glass  
avec

Louise Bédard  
Louise Lecavalier

*Images noires*

(création)

de Paul-André Fortier

Mus. : J. Cage  
avec la compagnie

**Spectacles**

**17 au 21 juin 1981**

Conférence annuelle  
Danse au Canada  
Salle Marie-Gérin-Lajoie  
UQAM  
Montréal

**Programme 1**

**18 juin**

Linda Rabin  
*O parade!*  
de Linda Rabin  
Mus. : V. Dionne

Danse Théâtre  
Paul-André Fortier  
*Fin*  
de Paul-André Fortier  
Mus. : les danseurs

Danse partout  
*Scènes de la vie de Marie*  
de Chantal Belhumeur  
Mus. : J.-S. Bach

Axis-Danse  
*Fragment*  
d'Iro Tembeck  
Mus. : Hovhannes  
Les Grands Ballets  
Canadiens  
*Tam di de lam*  
de Brian Macdonald  
Mus. : G. Vigneault

Groupe Nouvelle Aire  
*Pour conjurer la  
montagne*  
de Martine Époque  
Mus. : M. Longtin

**Pointépiénu**

*Invitation rite-animal*  
de Louise Latreille  
Mus. : M. Seguin

Mobiles  
*Parce que*  
de Françoise Riopelle  
Mus. : N. Chotem

Les Ballets-Jazz  
de Montréal  
*J'freak assez*  
de Benoît Lachambre  
Mus. : M. Seguin

Cette saison d'hiver 1981 se termine par la présentation de *Pour conjurer la montagne* en juin au spectacle d'ouverture de la Conférence annuelle de l'Association Danse au Canada qui se tient cette année à Montréal.

Tout ce qui danse au pays s'y est donné rendez-vous et, durant cinq jours — du *Rallye danse* sur le Mont-Royal aux spectacles québécois, canadien, des Indépendants et des prix Chalmers à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM, en passant par le spectacle « pot-pourri » de danses sociales, traditionnelles et folkloriques, et les productions informelles au Studio théâtre Alfred-Laliberté (dont « les Danseurs de l'UQAM ») et les spectacles midi à la Galerie — tout est prétexte à danser, parler et écouter parler de danse et présenter ses oeuvres chorégraphiques à ses collègues et au grand public.

Ces journées folles et fort bien remplies avaient été concoctées par un comité organisateur présidé par Vincent Warren, coordonné par Lyse George, et composé de Diane Carrière, Michèle Febvre, Louise Kralka, Rose-Marie Lèbe-Néron, Madeleine Lord, Gaby Orbach, Sylvie Pinard, Iro Tembeck et moi. Jacques Corriveau, qui avait fourni gracieusement tout le matériel publicitaire de la conférence et les programmes maison des spectacles, et Luc Monette, directeur de la Galerie de l'UQAM où se tenaient une exposition de photos et d'affiches des diverses compagnies canadiennes de danse, le *salad-bar* et les spectacles midi, en étaient les consultants.

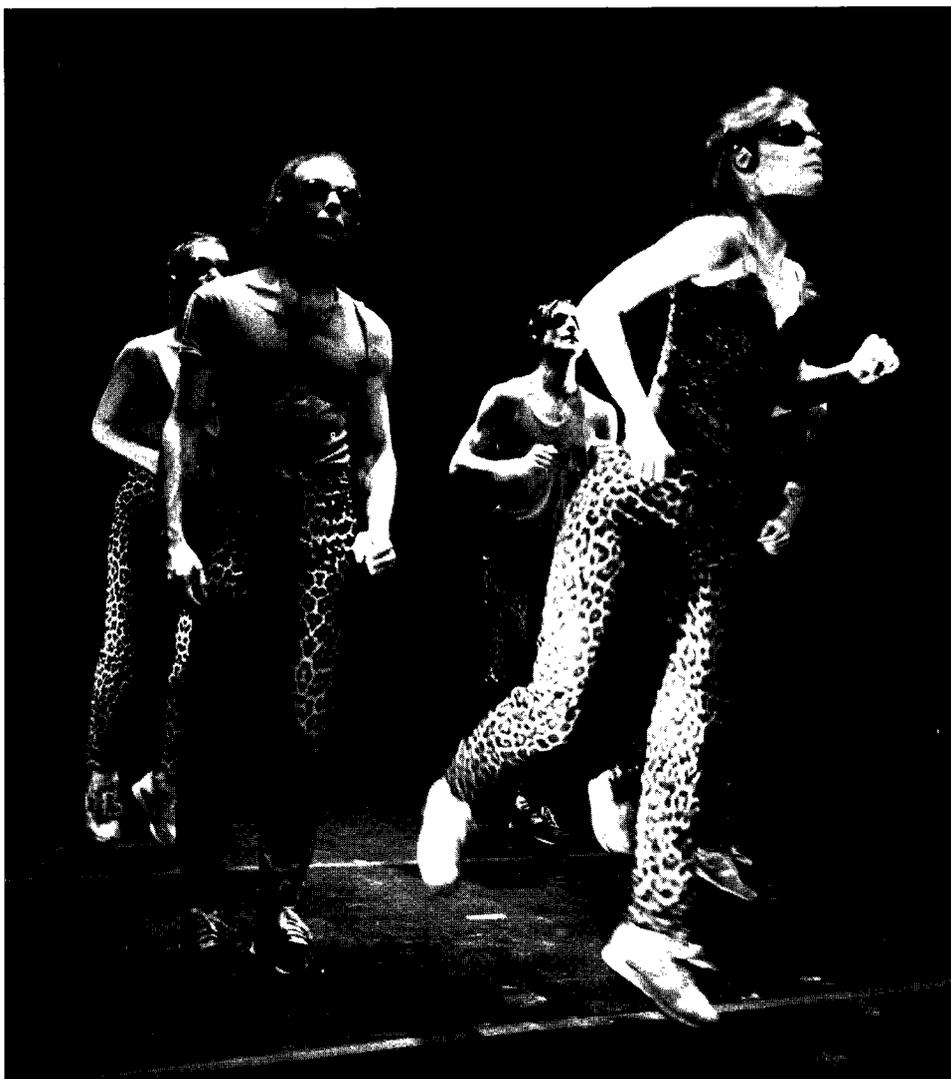
Dès la mi-mai, tous les grands quotidiens de Montréal consacrent une quantité imposante d'articles à la conférence, aux spectacles, et à Paul-André Fortier qui est cette année le récipiendaire du prestigieux Prix Jean A. Chalmers de chorégraphie. Son prix est dévoilé et lui est remis par Floyd Chalmers lui-même, au nom de sa femme, immédiatement en fin du spectacle de clôture de la Conférence le 21 octobre, dans lequel se produisaient les lauréats Chalmers des années précédentes.

Finalement, la saison de Nouvelle Aire se termine avec une de ses habituelles écoles d'été, qui se tient encore au mois de juillet et dont les cours sont confiés cette fois à Paul-André, Margie Gillis, Nicole Laudouar, Daniel Léveillé, Jill Marvin et Nina Watt (de New York) et un spectacle que le Groupe donne en août au Festival d'été de Québec, et lors duquel *Carte de visite*, la dernière œuvre de Martine Haug, est créée.

Quant à moi, à la lumière des derniers contacts avec le Conseil des Arts du Canada et à la lecture des commentaires adressés par Monique Michaud à notre président, j'ai enfin réalisé que si, à leurs yeux, il y a un loup à abattre à Nouvelle Aire, ce n'est pas Nouvelle Aire lui-même, mais moi, et moi seule.

Après mûre et dure réflexion, ma décision est prise. Je pose alors un geste définitif le 17 août en transmettant à Jacques Corriveau ma lettre de démission.

Renonçant à mon titre de *directrice fondatrice* (titre assorti du privilège d'être membre *ex officio* ayant siège et droit de vote au conseil d'administration et à tous les comités formés par la compagnie), je spécifie que je ne désire conserver désormais que celui de *fondatrice* et ma fonction de *chorégraphe attitrée*.



R. Ftcheverry, 1981

Nouvelle Aire dans *Images noires*

**Spectacles****7 octobre 1981**

Gala bénéfice  
Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts  
Montréal

**Programme***Complicité (1980)*

de Martine Haug et  
les danseurs

Mus. : P. Béluse

Musiciens : L'Ensemble  
des Percussions McGill  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Johanne Dor

Manon Levac

Gilles Brisson

Raymond Brisson

Alain Gaumond

Charles St Onge

*Amiboïsme (1970)*

de Martine Époque

Mus. : W. Lutoslawski  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Gilles Brisson

Raymond Brisson

Alain Gaumond

*Le jet d'eau qui murmure*

(1981)

de M. Giard et

D. Soulières

Mus. : P. Glass

avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

*Le songe*

(création)

de Martine Époque

Mus. : N. Thien Dao

avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Johanne Dor

Manon Levac\*

Gilles Brisson

Raymond Brisson

Alain Gaumond

Charles St Onge

\* Soliste

**OCTOBRE 1981 : GALA BÉNÉFICE À LA PLACE DES ARTS**

Avec un projet de gala bénéfice à la Place des Arts qui va marquer le dixième anniversaire de la première prestation de Nouvelle Aire au Théâtre Port-Royal en 1971 à la clef, la rentrée de l'automne est évidemment toute consacrée à sa préparation.

Deux nouveaux interprètes — Johanne Dor<sup>42</sup> et Raymond Brisson<sup>43</sup> se sont joints à la compagnie où ils occupent les places de Louise Bédard et Louise Lecavalier, qui ont quitté le Groupe à la fin de la dernière saison, et Charles St Onge a été nommé danseur attiré. Claire Adamczyk, elle aussi, a quitté la compagnie au cours de l'été.

Tandis qu'interprètes et chorégraphes s'affairent à peaufiner l'artistique, le conseil d'administration et les dirigeants du Groupe se consacrent à l'économique en s'attaquant à une première collecte de fonds. Orchestrée avec maestria par Jacques Corriveau et enlevée avec brio par ses acolytes et complices, elle s'avère rapidement très efficace et son résultat — surprenant et inespéré —, se fait sentir bientôt. En deux mois seulement, ils réussissent le tour de force de recueillir 17 000 \$

Le gala bénéfice va se trouver marqué pour moi et mes amis par une phrase prononcée par Clément Richard, ministre des Affaires culturelles et président honoraire de la soirée, durant son discours ouvrant le cocktail d'après spectacle. Entamant sa conclusion, il félicite et remercie avec emphase « la personne qui a constitué et constitue l'âme inspiratrice et indéfectible du Groupe »... et nomme Lyse Richer. Ces deux mots tombent dans un silence glacé fait d'un mélange de surprise et de gêne. Comme au ralenti, des têtes aux bouches entrouvertes qu'aucun son ne franchit, des yeux en forme de point d'interrogation, des corps comme paralysés par une aboulie collective, se tournent vers moi. Je suis probablement livide car je viens de me faire voler à tout jamais mon ultime chance de m'adresser publiquement à Nouvelle Aire et lui faire mes adieux officiels. Je m'éclipse alors sur la pointe des pieds et quitte sans tambour ni trompette la fête et cette compagnie qui fut ma vie. Je me sens comme un courant d'air qui, après avoir insufflé la vie, se dissipe aussitôt et se perd dans l'éther.

42. Après la fermeture de Nouvelle Aire, Johanne a poursuivi sa carrière d'interprète, pour entrer ensuite comme répétitrice, puis directrice artistique chez Danse partout jusqu'à la fermeture de la compagnie.

43. Raymond est actuellement et depuis plusieurs années répétiteur chez O Vertigo.

### Le mot de la fondatrice et chorégraphe attitrée 1971 :

Première production du Groupe Nouvelle Aire à la Place des Arts. Lancement officiel de la compagnie, qui prend son envol.

1981 : Premier gala bénéfice de Nouvelle Aire, à la Place des Arts, bien sûr.

Entre ces deux dates, dix ans d'efforts, d'espoirs, de découragement, de réussite, d'appréhension, de succès, de désespoir, de vitalité, d'émerveillement. Dix années de vie d'une intensité folle, dans le bonheur comme dans le malheur !

À travers Nouvelle Aire, je désirais *promouvoir la danse contemporaine par le spectacle et par l'enseignement*. Alors, j'ai fabriqué une technique, ouvert une école, enseigné, formé des danseurs, créé, invité des professeurs de diverses techniques pour élargir les horizons, encouragé les interprètes, les créateurs qui s'ignoraient, accueilli des sculpteurs, dessinateurs, photographes ! Ceci était la partie agréable.

Mais il a fallu aussi nettoyer, coudre, peindre, sabler, teindre, également — et de plus en plus, administrer, compter, négocier, écrire, régler le quotidien, survivre, se développer !

Désirant dès les débuts de la compagnie que le nom de Nouvelle Aire devienne synonyme de danse contemporaine « made in Québec », il s'agissait de tout miser sur des Québécois, encore inconnus, certes, mais que nous pensions talentueux. Le temps nous a donné raison et la relève est maintenant non seulement assurée, mais auto multiplicatrice.

Tout fut fait pendant ces dix ans au nom de Nouvelle Aire. Aujourd'hui, la boucle est bouclée. Nouvelle Aire vit de sa propre vie. Et Martine, Époque sent le besoin de renouer avec Martine Époque, directement, librement. Je laisse donc Nouvelle Aire à Nouvelle Aire, confiante dans son avenir.

Et c'est dans une nouvelle ère de création que je m'engage aujourd'hui, sans autres contraintes que les miennes, me rapprochant ainsi de ce bataillon des Indépendants que Nouvelle Aire a si bien fourni.

*Notes au programme maison,*  
Place des Arts, octobre 1981, p. 5  
Archives du GNA

### Carte de visite (1981)

de Martine Haug  
Mus. : S. Reich  
avec

Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumont  
Charles St Onge

### Early Sunday Morning

de Louis Falco  
Mus. : D. Sanborn  
avec

William Gornel  
(danseur invité)

### Images noires (1981)

de Paul-André Fortier  
Mus. : J. Cage  
avec

Ginette Boutin  
Marie Brodeur  
Johanne Dor  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Alain Gaumont  
Charles St Onge  
Marie-France Pouliot  
(boursière de l'École)

### Conception des éclairages

Trevor Parsons  
Direction technique  
Michel Dozois

### Régie

Charles Joron

### Conception des maquillages

Marie-Josée Lafontaine  
Directrice générale  
Lyse Richer

### Directrice artistique et maîtresse de ballet

Martine Haug  
Chorégraphe attitrée  
Martine Époque

### Directrice de production et publicité

Suzanne Lortie

### Répétitrice

Solange Paquette  
Agente de spectacle  
Danyèle Fortin

### Conseil d'administration

Jacques Corriveau  
(président)

Denis Poulin  
(secrétaire trésorier) Jules

Bélanger  
Marie Brodeur  
Paul Charland

Fernand Lindsay

### La Nouvelle Aire à la PDA : autres temps, autre place

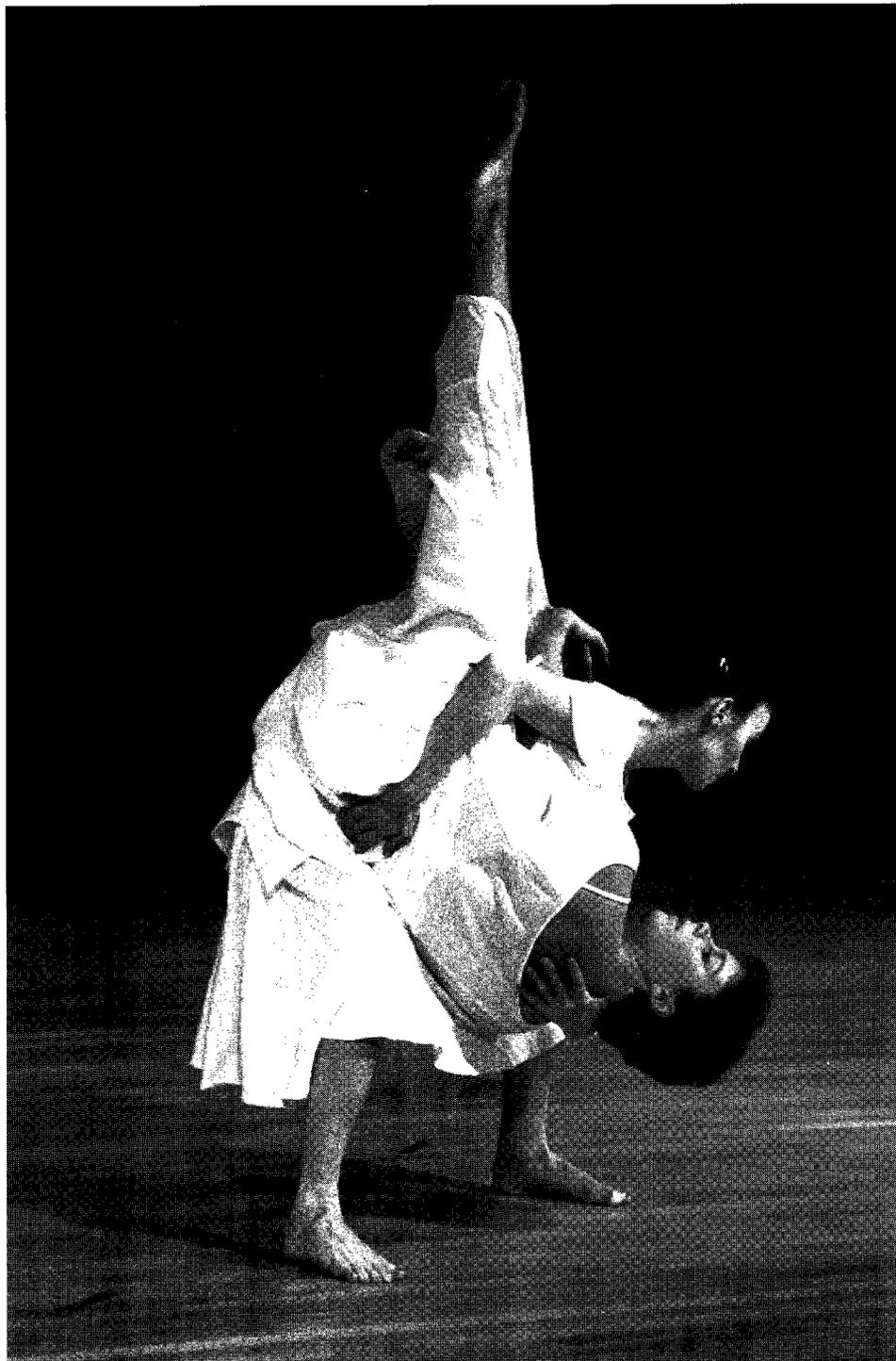
Soirée bénéfique marquant aussi le 10<sup>e</sup> anniversaire de ses premières manifestations comme compagnie de danse contemporaine à Montréal, l'occasion était bonne [...] de prendre la place et l'exacte mesure du Groupe Nouvelle Aire. [...] Entre *Amiboïsme* et *Le songe* de Martine Époque, dix ans d'évolution. [...] *Le Songe* [...] manifeste une connaissance approfondie de l'admirable partition moderne de N'Guyen Thien Dao [...]. Manon Levac, en jeune femme prise dans un réseau d'images suscitées par le sommeil et la nuit, y tient non seulement le rôle mais la place principale avec une saisissante capacité de projection. [...] Les Percussions McGill de Pierre Béluse ornent la scène pour *Complicité* et *Carte de visite* se déroule entièrement sur des rythmes de battements de mains de deux d'entre eux. Voir *Le jet d'eau qui murmure*, de Giard et Soulières, et *Images noires* de Paul-André Fortier, passer de la scène du Conventum à celle de la salle Maisonneuve fait la même différence qu'entre petit et grand écran. La première oeuvre y gagne en envoûtement [...]. La seconde est quasi une autre oeuvre et la simplicité des pas, [...] passe moins bien dans le cadre élargi. [...] Il est évident qu'avec cette soirée, le Groupe Nouvelle Aire accède à une perception plus vaste parmi les amateurs de danse de Montréal.

J.-P. Brousseau, *La Presse*, Montréal, vendredi 9 octobre 1981, p. A 14

### Choreography dulls Nouvelle Aire show

Ten years ago, Groupe Nouvelle Aire was officially launched at Place des Arts. [...] During the decade, it worked steadily and mightily, forming dancers and contributing to the development of some Montreal's – and Canada's – best choreographers. [...] Except for guest artist William Gornell from Louis Falco's New York company [...], Nouvelle Aire did its own dancing. On paper, the gala program looked provocative. There were two pieces by new artistic director Martine Haug [...]. Martine Époque was represented by an old favorite, *Amiboïsme* and the premiere of *Le songe*. Daniel Soulières and Monique Giard, two of the many young independent choreographers and dancers Nouvelle Aire has helped nourish, contributed *Le jet d'eau qui murmure*. Paul-André Fortier, former dancer and choreographer with the company [...] added *Images noires*. [...] However, due to deadline pressures I was unable to see this work last night. Judging by the rest of the program, the gala required a good deal of stamina on the part of spectators. This company has always been known for its excellent dancers and not particularly for outstanding choreography. For what I saw, last night was no exception.

L. Howe-Beck, *The Gazette*, Montréal, jeudi 8 octobre 1981, p. 33



R. Etcheverry, 1981

Louise Bédard, Louise Lecavalier dans *Le jet d'eau qui murmure*

### Nouvelle Aire... nouveau départ

Mercredi le 7 octobre avait lieu, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, le gala bénéfique du Groupe Nouvelle Aire. [...] Le spectacle a permis d'apprécier les diverses qualités des nouveaux danseurs ainsi que les multiples facettes de la danse moderne. [...] La première pièce, *Complicité* [...] nous transporte dans un univers bleuté où danseurs et percussionnistes s'amuse à nous montrer comment musique et gestes s'harmonisent. [...] Il nous faut souligner la recherche et l'originalité chorégraphique de cette oeuvre. La seconde chorégraphie, *Amiboisme*, créée en 1970 par Martine Époque, est toujours une pièce que l'on aime revoir. Ici, les danseurs ont su rendre toute la précision gestuelle nécessaire à ces mouvements éloquents. [...] En troisième, une chorégraphie de Monique Giard et Daniel Soulières, *Le jet d'eau qui murmure*, est une pièce envoûtante et ensorcelante. Les jeux d'utilisation de poids sans effort apparent et la lenteur calculée des gestes fascinent le spectateur. On termine [la] première partie avec *Le songe*, de Martine Époque. [...] L'utilisation d'une [...] lanterne allumée donne une couleur chaude à la scène où Manon Levac se trouve dans un univers de personnages masqués à deux faces. Elle évoluera dans un tendre et complice pas de deux avec un des personnages [...]. Le manque de vie des personnages masqués nous agace : la pièce nous semble longue et monotone. [...] *Carte de visite* se veut une chorégraphie sautillante, pleine de vie et rythmiquement très complexe [...]. On sent ici, plus que dans la première chorégraphie, le plaisir de danser. [...] Enfin, Paul-André Fortier [...] présente *Images noires*, qui suscite de vives réactions auprès du public. L'artiste réussit à créer une prise de conscience, une réflexion chez le spectateur par le caractère inusité de son oeuvre. [...] On perçoit chez les danseurs de Nouvelle Aire une imprécision gestuelle et un manque d'interrelations. Cependant, le potentiel, le dynamisme, la projection, la rigueur et la virtuosité des artistes sont présents et nous sommes convaincus que le temps et l'expérience suffiront aux danseurs pour les amener à leur plein développement. Bravo, et longue vie à Nouvelle Aire.

D. Gagné et D. Goulet, *Kinédit*, octobre 1981, p. 9



Louise Lecavalier, Louise Bédard  
dans *Le jet d'eau qui murmure*



Louise Bédard, Charles St Onge,  
Louise Lecavalier (au sol) dans *La beauté sera convulsée*

**FIN DE LA GLORIEUSE DÉGRINGOLADE : HIVER 1982**

Tout en continuant à se produire dans diverses villes et à différentes occasions (spectacles et ateliers du 24 octobre

1981 dans les studios du Groupe de la Place Royale à Ottawa, spectacle le 14 novembre au Cégep de Joliette, dans le cadre de la « Saison Danse » du Centre culturel de cette ville), Nouvelle Aire, sitôt le gala bénéfique terminé, concentre principalement ses énergies à la finalisation d'une tournée en Europe — qui gravitera autour de sa participation au Festival de la Cité de Lausanne, en Suisse, où elle est invitée par sa responsable de la danse, Nicole Lieber — et aux répétitions d'un programme de nouvelles oeuvres qui seront dansées début mars 1982 à la salle Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM.

**Arts : ugly and pretty**

Ottawa dance lovers were recently afforded the opportunity to see a fascinating young dance company. Le Groupe Nouvelle Aire was the second company in Le Groupe de la Place Royale's Expressions 81 Series. If Nouvelle Aire is representative, the series should be highly recommended. The evening began with a delightful piece, *Complicité* [which] expresses what it is to be a dancer, and how a dancer relates to dancing. [...] After relaxing the audience with *Complicité*, Nouvelle Aire turns and horrifies us with *Le songe*. *Le songe* appeals to that part of ourselves which hears things go bump in the night, which is afraid of the dark [...]. This piece features Manon Levac, who is unquestionably the brightest light in that fine company. [...] *Le songe* leaves the audience exhausted by tension, and awed by the skill of its choreographer, Martine Époque. The second part of the program reminds me something I once read — that the ugly can sometimes be beautiful but the pretty can never be anything more than pretty. *Le jet d'eau qui murmure* is merely pretty. [...] While this piece is quite competently performed, it is devoid of excitement of originality. Overall, this piece suffocates the audience with its heavy prettiness. [...] In contrast, there is nothing pretty whatsoever about *Images noires*. [...] The dance itself is quite simple. [...] The impression is of an enormous amount of energy being wasted [...]. *Images noires* portrays the ugliness of sport in a manner which is repulsive, but nonetheless beautiful in its sympathy for the victims of a mass seduction.

Cate Kempton, Ottawa, *The Charlatan*,  
vol. 11, n° 11, 5 novembre 1981

**Spectacles****24 octobre 1981**

« Expressions 81 Series »  
Studio du Groupe de la  
Place Royale Ottawa

**Programme**

*Complicité* (1980)  
de M. Haug et  
les danseurs  
Mus. : P. Béluse

*Le songe* (1981)  
de M. Époque  
Mus. : N. Thien Dao

*Le jet d'eau qui  
murmure*  
(1981)

de Giard/Soulières  
Mus. : P. Glass

*Images noires* (1981) de  
P.-A. Fortier Mus. : J.  
Cage

**14 novembre 1981**

*Saison danse*  
du Centre culturel  
Cégep de Joliette

**Programme**

*Carte de visite* (1981)  
de Haug/Reich

*Le songe* (1981)  
d'Époque/Thien Dao

*Maboul*  
d'Époque/Tomita

*Le jet d'eau qui murmure*  
de Giard et  
Soulières/Glass

*Images noires* (1981)  
de Fortier/Cage

**Danseurs**

Ginette Boutin  
Marie Brodeur Johanne  
Dor  
Manon Levac  
Gilles Brisson  
Raymond Brisson  
Alain Gaumond  
Charles St Onge

**Spectacles****4, 5 et 6 mars 1982**Salle Marie Gérin-Lajoie  
UQAM**Programme***Sources (1981)*

d'Iro Tembeck

Mus. : D. Fanshawe  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Johanne Dor

Manon Levac

Gilles Brisson

Raymond Brisson

Alain Gaumont

Charles St Onge

*Madame est servie\**

(création) de

Martine Époque

Mus. : Fauré/ Longtin/  
MendelsohnScéno. : Claude Sabourin  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur\*\*

Manon Levac\*\*

Raymond Brisson

Alain Gaumont

Charles St Onge\*\*

*Parc J.P.P.*

(création) de

Jean-Pierre Perreault

Mus. : M. Léger

Musiciens :

M. Léger, F. Girard  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Johanne Dor

Manon Levac

Alain Gaumont

Charles St Onge

*Densité (1974)*

de Paul Lapointe

Mus. : A. Prévost  
avec

Ginette Boutin

Marie Brodeur

Johanne Dor

Manon Levac\*

Gilles Brisson\*\*

Raymond Brisson

Alain Gaumont

Charles St Onge

\* Création subventionnée  
par l'UQAM

\*\* Solistes

**DERNIER SPECTACLE DE CRÉATIONS : MARS 1982**

Plusieurs chorégraphes de styles divers font des spectacles à la salle Marie Gérin-Lajoie une sorte de kaléidoscope indicatif de la future direction artistique du Groupe.

Martine Haug, en effet, y a programmé *Sources*, dernière oeuvre qu'Iro Tembeck a créée, on s'en souvient, pour la compagnie à l'occasion de ses *Choréchanges*, et *Densité*, de Paul Lapointe qui, revenu sur sa décision, a autorisé le Groupe à la diffuser à nouveau. Ce programme de répertoire est complété par deux créations que Martine a commandées à Jean-Pierre Perreault et moi.

Bien que couverture de presse et critiques se révèlent maigres, elles sont largement compensées par un accueil chaleureux et stimulant du public. Aussi, chacun dans la compagnie est persuadé que Nouvelle Aire vient de reprendre enfin sa place de marque sur la scène chorégraphique québécoise et qu'il se porte assez bien pour se diriger vers une victoire éclatante et définitive.

Mais cette apparente vitalité et ce succès concluant ne sont en réalité qu'un leurre cruel car, insidieusement, le moteur du Groupe perdait irrémédiablement de sa puissance et s'apprêtait à lâcher : Nouvelle Aire, en fait, était moribond, et la salle Marie Gérin-Lajoie n'était aucunement le lieu du renouveau, mais celui qui recueillait à son insu le dernier souffle du Groupe.

**Martine Époque unveils significant new dance**

Martine Époque's name has been synonymous with Nouvelle Aire ever since she founded the modern dance group a decade ago. [...] In a three weekend performances at Theatre Marie Gérin-Lajoie (UQAM), Époque showed surprising facets of herself in a dramatic departure from her former abstract dances. The new work, *Madame est servie*, is a sparkling contribution to this city's dance-theatre. Quite simply the most socially relevant and certainly the most significant of all her works, *Madame is* a tidy statement of women in society today. [...] The working woman (Manon Levac grows increasingly frantic and frustrated at her lot. [...] The housewife (Marie Brodeur) first appears as a glowin bride who delights cavorting with her husband (Charles St Onge) in some of the most explicit sexual play staged in this city. [...] Not a scrap of this piece is superfluous, something that cannot be said about the other four works on the program.

L. Howe-Beck, The Gazette, Montreal,  
lundi 8 mars 1982, p. C 7

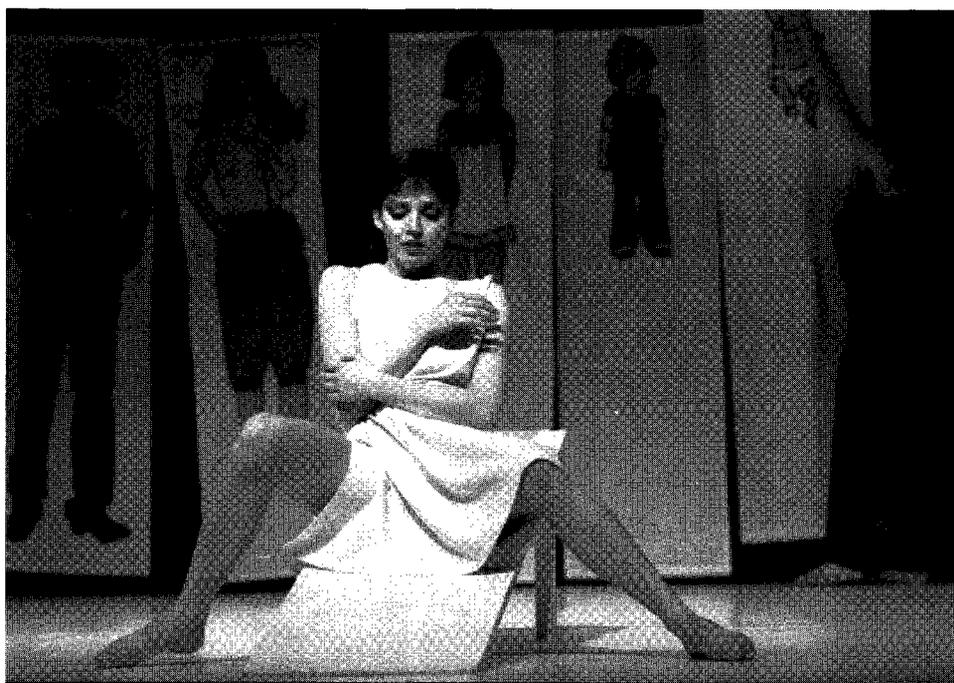
## ÉPILOGUE

Quelques semaines plus tard, j'apprends que Martine Haug a quitté son poste à la direction artistique du Groupe. Elle y est remplacée par Paul Lapointe qui, dès son entrée en fonction, entreprend des travaux de rénovation du studio, remanie le conseil d'administration et amorce la saison artistique avec les danseurs.

Quelques mois plus tard, j'apprends que Paul a quitté son poste à son tour et que la compagnie a fermé ses portes. Mais Martine Haug, qui pensait fort à propos que les locaux de Nouvelle Aire allaient être mis sous scellés et interdits d'accès rapidement à cause des dettes que le Groupe avait contractées au cours des derniers mois, récupère sitôt après le départ de Paul tout ce qu'elle peut des documents artistiques et administratifs de la compagnie : mémoires, correspondance, programmes, affiches, photographies et négatifs, documents iconographiques, costumes et bandes audio de spectacles – Paul avait déjà emporté les bandes vidéo à son départ. Elle en fait des caisses et des caisses qu'elle entrepose dans le hangar de sa maison, puis m'appelle pour me faire part de sa collecte et m'inviter à la récupérer. Grâce à sa présence d'esprit, son réflexe « de survie » a permis de sauvegarder ces archives de Nouvelle Aire qui, complétant la documentation que j'avais personnellement accumulée au fil des années, m'ont permis de documenter cet ouvrage.

En mai 1987, je reçois une lettre de l'Inspecteur général des institutions financières au gouvernement du Québec adressée aux soins de Marc Bernard, secrétaire trésorier de Nouvelle Aire. Elle lui annonce que, sous le numéro 35 de la page 4202, un avis de dissolution du Groupe a été publié le 29 avril 1987 dans la *Gazette officielle du Québec*. Cette lettre sonne le glas de Nouvelle Aire, sa raison sociale et son nom effacés lui enlevant désormais toute possibilité de se refaire. Cette fois-ci, tout est consommé : Nouvelle Aire est bel et bien mort !

Pensant cela, je commettais alors sans le savoir une erreur d'interprétation totale car, dans les faits, Nouvelle Aire avait seulement changé de dimension. Une vie fructueuse l'attendait en effet dans la mémoire collective et son entrée de plain-pied dans l'histoire de la danse allait révéler un Nouvelle Aire plus fort et vivant que jamais !



Marie Brodeur, Charles St Onge (*en haut*), Manon Levac, Raymond Brisson (*en bas*) dans *Madame est servie*

## A CAPPELLA

Comme ce titre l'indique, je m'accorde ici le temps de soliloquer l'espace de quelques lignes, le temps d'une méditation.

Revisiter les événements qui ont jalonné l'histoire de Nouvelle Aire m'a fait revivre une période qui, dans ma chair comme dans mon âme, avait imprimé l'empreinte de moments fougueux, passionnés, exubérants et surtout heureux qui m'ont effectivement remis bien souvent le sourire au coeur au cours de cette écriture (la mémoire n'étant pas infaillible, je laisse aux acteurs de cette histoire le plaisir de substituer à la mienne leur propre version des quelques anecdotes rapportées ici parmi tant d'autres que j'ai dû malheureusement écarter du récit par souci d'économie éditoriale).

Mais cette incursion dans le passé m'a aussi amenée à en déterrer de si douloureux que ma mémoire, probablement sélective par instinct de survie, les avait occultés ou fortement émoussés. Et là, hors du contexte, privée de l'action, de l'engagement et de la passion qui m'habitaient et me soutenaient au cours de ces années révolues, je les ai retrouvés et revécus avec une intensité telle que j'en quittais souvent mon ordinateur pantelante et défaite, me demandant même *a posteriori* où j'avais pu puiser ma force pour franchir tous ces écueils sans y laisser ma peau. Puis, peu à peu, l'apaisement reprenant ses droits, un regain d'objectivité m'a permis de nuancer et rétablir les choses : ce que j'ai ou que tout autre a vécu d'heureux ou douloureux lors de son voyage avec le Groupe ne peut rien changer au fait que Nouvelle Aire fut et restera cette compagnie singulière et dynamique qui a su naviguer avec ferveur, détermination, liberté et fronde au rythme de ses rêves, de ses désirs et de ses croyances pour ouvrir un territoire à la danse contemporaine québécoise à coups de réalisations, d'innovations, et d'accomplissements collectifs.

Retracer le parcours de Nouvelle Aire ne m'a pas permis de souligner à sa juste valeur la contribution de tous ses interprètes. Aussi me permettrai-je de me faire ici le cadeau de saluer au passage ces danseurs, absents du texte, dont la présence a indubitablement marqué la vie de la compagnie et de ceux qui y appartenaient, et dont plusieurs demeurent ou sont devenus des acteurs importants de la scène chorégraphique actuelle.

Merci donc, entre autres, aux danseurs des toutes premières années du Groupe : Michèle Bertrand, Céline Boismenu, Robert Boucher, René Breault, Richard Chevalier, Paulette Côté, Sylvie Daigneault, Suzanne Dupras, Louise V.-Guénette, Nicole Lamarche, Louise Lussier, Anne Macot, Nicole et Renée McDuff, Marcel Nadeau, Gilles Néron, Simone Piuze, Marcel Vaillant, ainsi que Claude Pilon, et surtout Gabriel Mongrain, qui en furent des interprètes importants de la période intermédiaire.

Ainsi parvenue à ce point de mon écriture, m'appêtant à aborder la conclusion de ces mémoires dans laquelle je me livrerai à un essai d'analyse des éléments ayant caractérisé Nouvelle Aire, je ne saurais clore mon *a cappella* sans revenir sur la saga Conseil des Arts du Canada pour l'amener à sa fin.

Tout est bien qui finit bien veut l'adage. L'avenir allait en effet prouver que les jeunes créateurs et interprètes issus de Nouvelle Aire n'eurent aucunement à pâtir de leurs origines face au Conseil des Arts du Canada. Le loup était mort, que vivent les jeunes loups !

Ainsi, bien que négativement cotés comme chorégraphes par leurs pairs spécialistes évaluateurs du Conseil des Arts du Canada pendant qu'ils oeuvraient à Nouvelle Aire, Édouard Lock et Paul-André Fortier, comme plus tard Ginette Laurin, Daniel Léveillé, Daniel Soulières, Louise Bédard pour ne citer qu'eux, ont vu — et voient toujours — leurs compagnies agréées par le Conseil presque dès leur fondation. Si certaines de ces compagnies sont financées « au projet », mais de façon itérative, la grande majorité d'entre elles ont eu accès rapidement à des subventions de fonctionnement.

Le Conseil a également fait appel à des anciens de Nouvelle Aire pour siéger à son Comité consultatif — ce qu'ils ont fait pendant plusieurs années.

Enfin, de nombreux interprètes de Nouvelle Aire et tous ses chorégraphes d'après 1975, Paul Lapointe, Philippe Vita et moi exceptés, font partie de la liste des spécialistes évaluateurs de cet organisme. Probablement le Conseil des Arts a-t-il considéré que, formés dans une grande école, ils possédaient la compétence professionnelle nécessaire à ces nomination et responsabilité.

Quant à moi, j'ai été sollicitée à ce titre pour la première fois en janvier 1999.

Comme de raison... j'ai refusé, tout comme le Conseil des Arts l'avait fait à ma demande de subvention pour la publication de ce livre en 1997.

Le point final est enfin mis sur cette saga.

Martine Époque, 13 juillet 1999

## CONCLUSION

Ces mémoires de Nouvelle Aire nous ont-ils permis d'identifier les éléments qui ont conféré au Groupe son importance culturelle et historique ? Sommes-nous mieux capables désormais de saisir pourquoi et comment il fut ce pôle d'attraction qui a drainé la majorité des grands créateurs et interprètes d'aujourd'hui et dont les réalisations artistiques, politiques et éducatives ont largement contribué au développement fulgurant de la danse actuelle québécoise ?

### **Nouvelle Aire était une compagnie accessible à tous**

Nouvelle Aire engageait ses interprètes sur la base première du talent alors que les Grands Ballets Canadiens et le Groupe de la Place Royale recrutaient (presque) exclusivement les leurs parmi des danseurs de haut niveau technique, ce qui revient à dire presque toujours parmi ceux ayant complété une formation professionnelle en danse classique (l'accès à une formation en moderne était rare à cette époque).

Le Groupe Nouvelle Aire était ainsi connu et reconnu comme une compagnie accessible à tous, d'autant plus que chacun, même si néophyte au départ mais détenant des qualités corporelles prometteuses et une attitude psychologique adéquate, pouvait acquérir gratuitement dans la section professionnelle de son école les compétences techniques et artistiques nécessaires à son entrée dans la compagnie.

Cette accessibilité de la compagnie — où, rappelons-le, apprentis et danseurs n'étaient aucunement différenciés sur le plan artistique — était donc non seulement réelle, et nous avons pu voir dans les chapitres précédents combien d'élèves de l'école aujourd'hui célèbres ont suivi ce parcours, mais de plus effectivement encouragée et facilitée.

### **Nouvelle Aire était un groupe affranchi et « iconophobe »**

N'étant issu d'aucune école stylistique établie, Nouvelle Aire n'avait à défendre aucune bannière, sinon la sienne. Libre d'influences, privilégiant cet esprit ludique qui pousse l'être humain à expérimenter et créer pour se faire plaisir, sa seule loi et son credo étaient donc d'établir sa propre signature. De plus — et bien que les critiques aient pu qualifier certaines œuvres des nouveaux chorégraphes du Groupe d'être du « plus pur style Nouvelle Aire<sup>1</sup> », il était impérativement demandé aux créateurs en émergence de ne s'asservir à aucun langage chorégraphique — et encore moins au mien. Chacun n'avait donc d'autre choix que celui de puiser dans son imaginaire pour définir ses propres univers artistiques, écriture gestuelle et choix esthétiques. Pour Nouvelle Aire, recherche, expérimentation, quête d'originalité et prise de risque étaient ainsi les moteurs fondateurs de son existence même.

### **Nouvelle Aire était un groupe radicalement engagé dans la production d'œuvres de jeunes chorégraphes québécois**

Tel qu'en fait foi le nombre imposant d'œuvres créées entre 1971 et 1982 (une moyenne de six créations chorégraphiques par an), Nouvelle Aire produisait énormément. D'autre part, le fait que presque toutes les œuvres de ses créateurs étaient produites par la compagnie constituait probablement une incitation à la création non négligeable pour les danseurs.

De surcroît, et cela dès ses premiers spectacles sous son nom à Sherbrooke, le Groupe a diffusé ses œuvres dans des salles importantes et consacrées et s'est également présenté à de nombreuses reprises lors de manifestations d'envergure nationale et internationale.

Enfin, si nous nous replaçons dans le contexte économique et artistique de l'époque — les diffuseurs et le marché de la danse contemporaine n'existaient à toute fin pas encore —, Nouvelle Aire, quoi qu'aient pu en dire les journalistes, était une des compagnies les plus présentes tant à la télévision (le texte ne fait pas mention de tous ses passages — une ou deux fois par an pendant cinq années consécutives — à l'émission de Radio-Canada, *Femmes d'aujourd'hui*) que sur les scènes montréalaise, québécoise et étrangère.

Le pouvoir d'attraction que ces présence et diffusion importantes ont dû constituer pour les interprètes et chorégraphes est sûrement déterminant dans leur décision de joindre les rangs de la compagnie.

1. Voir pour exemple la critique d'Angèle Dagenais sur *Derrière la porte un mur*, p. 202.

### **Nouvelle Aire était un groupe dynamique, entreprenant et engagé**

Considérant avec un égal intérêt les dimensions artistique, éducative et politique de la danse, Nouvelle Aire s'engageait à tous ces niveaux avec le même sérieux et la même ferveur. Du côté artistique, Nouvelle Aire n'a jamais hésité ni reculé devant les risques à prendre pour atteindre son objectif de permettre aux jeunes talents québécois de se manifester et de s'exprimer. Agir et se faire un nom n'y étaient pas du domaine du possible ou de l'éventualité mais systématiquement encouragés et facilités.

Tout y était également mis en oeuvre pour procurer à ses interprètes et élèves une formation diversifiée et à la fine pointe des courants du jour. Pouvoir bénéficier, à Montréal et à cette période, de cours d'autant de professeurs réputés, européens comme américains, représentait probablement pour les danseurs une occasion extraordinaire.

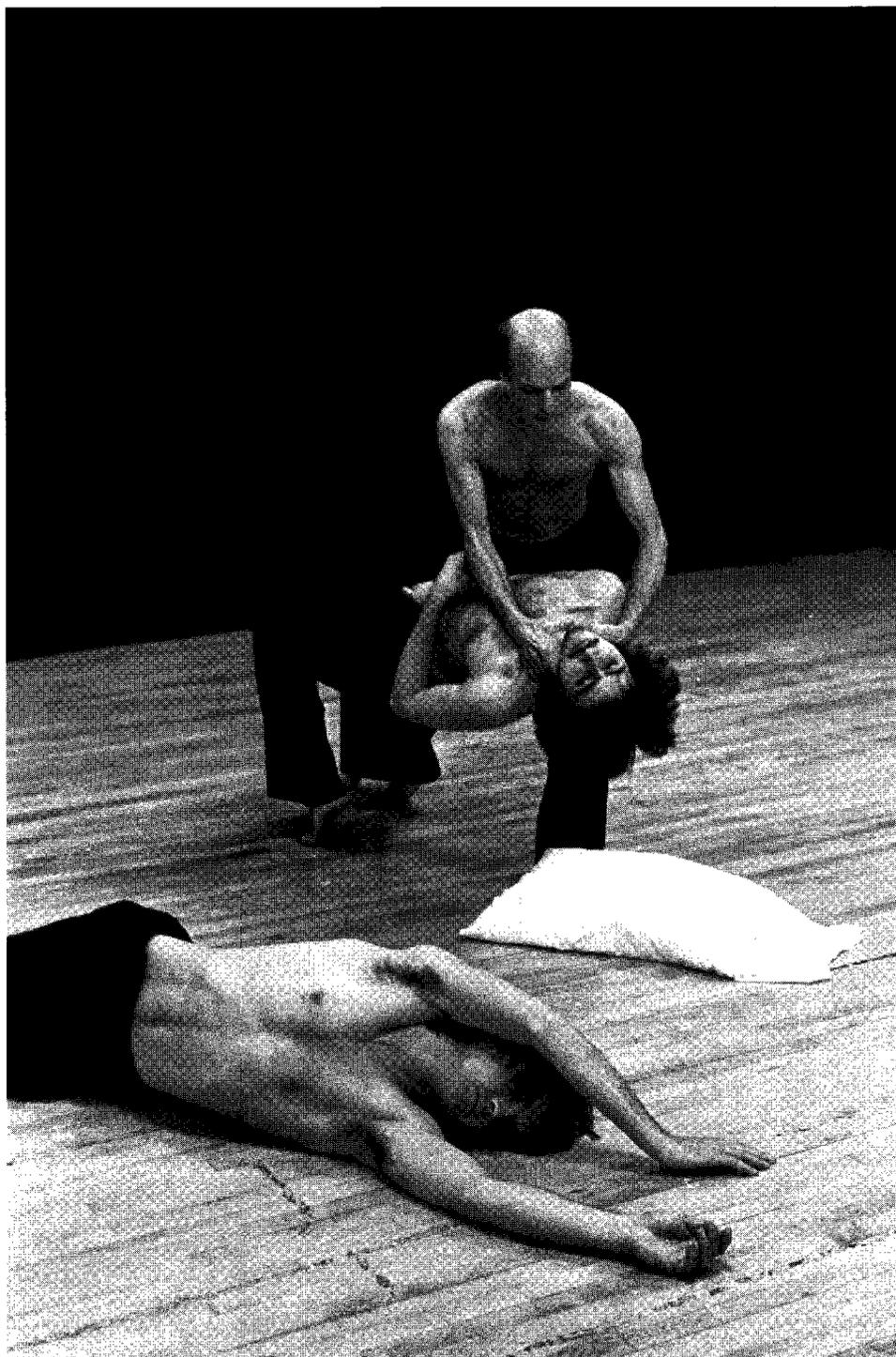
### **Nouvelle Aire était un groupe convivial**

Peu hiérarchisé, encourageant la prise de parole et l'entrée en action, Nouvelle Aire avait adopté, depuis sa fondation jusqu'aux premières crises internes, un mode de fonctionnement démocratique et participatif qui le distinguait des autres compagnies : chacun pouvait - et était incité à le faire — y trouver une place selon sa propre quête et y faire sa marque. Cet environnement, où chacun avait droit à la parole et au geste, a favorisé l'émergence d'un climat de vie convivial dans lequel les amitiés furent nombreuses et durables tout comme y étaient mémorables les sorties communes et les parties de rire.

Cette convivialité explique en même temps les multiples crises qui ont secoué Nouvelle Aire durant sa courte existence. Mais, en contrepartie, il faut reconnaître aujourd'hui que ces crises ont finalement été bénéfiques, voire salutaires pour le Groupe, car elles amenaient la compagnie à se redéfinir sans cesse, se renouveler constamment et évoluer avec les artistes qui y vivaient et les nouveaux courants qu'ils transportaient. Le fait que ce soit la création qui mène et modèle la compagnie plutôt que l'inverse a assurément dû agir sur ceux qui voulaient se lancer en création sans avoir à se plier à un style ou une image qui ne soit ni la leur, ni d'actualité.

Enfin, bien enraciné dans son milieu, Nouvelle Aire donnait également à ses interprètes et chorégraphes l'occasion de découvrir et rencontrer de nombreux artistes d'autres disciplines et compagnies de danse avec qui beaucoup d'entre eux entretenaient — et continuent même d'entretenir pour certains — des rapports harmonieux, fructueux et amicaux.

Tous ces facteurs, alliés à des éléments trop souterrains pour que je les décèle, ont sûrement contribué à faire de Nouvelle Aire cette compagnie qui a concouru à la réputation d'originalité que la danse actuelle québécoise s'est acquise au pays et internationalement, et qui a fait de Montréal une métropole mondiale de la danse d'aujourd'hui.



Gilles Simard, Édouard Lock, Paul-André Fortier dans *Fleurs de peau*

R. Etcheverry, 1979

## ANNEXES

*Afin de rendre la consultation des annexes plus confortable, les tableaux qui les composent, à l'exclusion des index, y sont présentés dans h' sens de la largeur.*

## Les chorégraphes du Groupe Nouvelle Aire et leurs œuvres

Chorégraphe	Chorégraphie	Musique	Durée (en minutes)	Nombre d'interprètes	Année
Carrière, Diane	Fedhibo	Claude Debussy	8	1 + 1	1972
Coleman, Christina	Worn Threads	Frédéric Chopin	16	4	1976
	L'autre	Bill Evans	6	1	
Époque, Martine	Clowning	Pierre Murray	12	3	1977
	Le cobra <i>(cocréation avec R.-M. Lèbe)</i>	J. Loussier / J.-S. Bach	6	14	1968
	Le jeu d'échecs <i>(cocréation avec M. Lepage et R.-M. Lèbe)</i>	<i>Montage musical</i>	45	32	
	Mouvement perpétuel	Jean-Sébastien Bach	6	29	1969
	Gisèle 69 ( <i>Le suicide</i> )	G. Burton, J.-C. Michel / J. Rodrigo	6	3 + 7	1969
	La querelle	Chico Hamilton	5	16	
	Variations jazz	Josef Zavinul	8	12	
	Expérience <i>(cocréation avec M. Lepage)</i>	Franz Litz	6	2	
	Cellule humaine	Witold Lutoslawski	26	12	
	Osmose ( <i>partie 1</i> )		9	9	1970
	Amiboïsme ( <i>partie 2</i> )		7	5 ( <i>création</i> ) 3 ( <i>reprises</i> )	
	Phagocytose ( <i>partie 3</i> )		10	9	1971
	Rituel	Edgar Varèse	10	10	
	De profonds	Leonardo Salzedo	23	12	
	Trakadie	Micheline Coulombe-Saint-Marcoux	10	8	1972
	Rituel II	Michel Longtin	10	10	
	Magnificat	Claudio Monteverdi	28	12	
	Évanescence	André Prévest	10	8	
	Les chercheuses de lune	André Prévest	10	3	1973
	Hommage	Jean-Sébastien Bach	24	12	
	Diptyque 1984	Sven-Erik Bach	25	12	1974

Diallèle	T. Riley ( <i>M. Époque</i> ), A. Prévost	22	2 +7	1975
Jeux de je	André Prévost	16	3	1976
Offstage ( <i>film</i> )	Martine Époque	5	2	
Maboul	Isao Tomita/Claude Debussy	5	2	1977
Lianes	André Prévost	15	2	
D'or et de plomb*	André Prévost	17	22	
L'îlot	Kata/Atuk	13	1	
Pour conjurer la montagne	Michel Longtin	23	7	
Zones ( <i>film</i> )	Michel Longtin	4	1	
Ni scène, ni coulisses ( <i>film</i> )	Michel Longtin	9	3	
Tubes	Bernard Parmegiani	26	7	1978
Fil d'images	Éric Satie	30	6	1979
La trilogie de la montagne	Michel Longtin	55	7	1980
Da capo ( <i>tour à tour</i> )	Gustav Mahler	19	2	
Le songe	N'Guyen Thien Dao	22	8	1981
Migration vers l'automne**	Michel Longtin	8	1	
Madame est servie	G. Fauré, M. Longtin, F. Mendelsohn	25	6	1982
* Pour les <i>UDancers</i> , Université du Michigan.				
** Pour <i>Danse Actuelle Martine Époque</i>				
Fortier, Paul-André	Derrière la porte un mur	9	2	1978
	Rêve I	25	9	1979
Parlez-moi donc du cul de mon enfance*	Texte dit par un comédien sur scène	65	3 + 1	
Violence, décadence et indécence*	<i>Musique Steinberg</i>	60	2	1980
Images noires	John Cage	17	9	1981
Fin*	<i>Les danseurs et marches militaires</i>	13	5	
* Pour <i>Danse Théâtre Paul-André Fortier</i>				
Giard, Monique	Le jet d'eau qui jase*	18	2	1980
(en co-création avec D. Soulières)	Le jet d'eau qui raconte	18	8	1981
	Le jet d'eau qui murmure	18	2	1981
	Ego, moi, je**	N/D	N/D	
	* Pour <i>Giard/Soulières</i>			
	** À titre de chorégraphie indépendante			

Chorégraphe	Chorégraphie	Musique	Durée (en minutes)	Nombre d'interprètes	Année
Haug, Martine	Complicité <i>(cocréation avec les interprètes)</i> Carte de visite	Pierre Béluse Steve Reich	18 20	9 6	1980 1981
Judson, Jeffrey	Plumage <i>(cocréation avec I. Tembeck)</i>	<i>Montage musical</i>	10	2	1975
Kilner, Lionel	Zones	M. Coulombe – Saint-Marcoux, G. Lachapelle	12	2 + 8	1972
Labbée, Roger	Coral Island Éo Sept poèmes une fois	Ram Narayam Toru Takemitsu Arnold Schoenberg	8 10 14	1 2 7	1971
Lamarche, Nicole	Introspection	Scott/Evans/Davis	10	1 + 6	1969
Lapointe, Paul	Mi-é-metà Nuit de Noël Érosiak Requiem pour la vie d'aujourd'hui <i>(cocréation avec P. Vita)</i> 13 : Densité harmonique <i>(Densité)</i> Xénarèse Owoïd* <i>* Extrait produit à l'Art du Mouvement</i>	Michel Longtin Ottorino Respighi Iannis Xénakis Busotti, Malec, Mache, Parmegiani André Prévost I. Xénakis, M. Kägel Bernard Parmegiani	12 28 18 25 19 22	2 5 7 11 1 + 7 9 3	1972 1973 1974 1975 1979
Lèbe, Rose-Marie	Un homme et une femme Le cobra <i>(cocréation avec M. Époque)</i> Les poupées mécaniques Le jeu d'échecs <i>(cocréation avec M. Époque et M. Lépage)</i>	Tomasso Albinoni J. Lousstier/J.-S. Bach Sounds from way out <i>Montage musical</i>	5 6 6 45	2 14 12 32	1968

Lepage, Michel	Le jeu d'échecs <i>(cocréation avec M. Époque et R.-M. Lèbe)</i> Fever Potassium La paresse Les motards* Messe rouge Expérience <i>(cocréation avec M. Époque)</i> <i>(cocréation avec M. Époque)</i> * Autres titres: <i>Têtes à deux roues, À tombeau ouvert</i>	Montage musical Percussive Jazz Kabelac Ricet Barrier Percussive Jazz A. Ramirez Franz Liszt	45	32	1968
			5	12	1969
			7	9	
			6	5	
			10	8	
			19	12	
			6	2	
Léveillé, Daniel	Le bas rouge de Béatrice Ocre* Voyeurisme* Fleurs de peau* * À titre de chorégraphe indépendant	Béla Bartók Chants d'oiseaux Silence Paul Horn	12	3	1978
			18	5	
			12	1	1979
			26	4	
Lock, Édouard	Tempsvolé La maison de ma mère Remous Le nageur Solo pour une jeune fille seule	Harry Somers Henry Cowell Samuel Barber Jan Steele N/D	18	3	1975
			24	4	1977
			28	7	
			24	5	1978
			N/D	1	1980
Naisy, Myriam	La beauté sera convulsive	Franz Schubert	28	3	1981
Payette, Danièle	Piège humain	Igor Stravinski	15	5	1969
Perreault, Jean-Pierre	Parc J.P.P.	Michel Léger	20	6	1982
Poulin, Denis	W Offstage (film) Zones (film) Ni scène, ni coulisses (film)	Kristov Penderecki Martine Époque Michel Longtin Michel Longtin	9	5	1973
			5	2	1976
			4	1	1977
			9	3	
Riopelle, Françoise	Structures <i>(reconstruction)</i>	Ysang Yun	N/D	3	1977

Chorégraphe	Chorégraphie	Musique	Durée (en minutes)	Nombre d'interprètes	Année
Soulières, Daniel <i>(en cocréation avec Monique Giard)</i>	Le jet d'eau qui jase*	Philip Glass	18	2	1980
	Le jet d'eau qui raconte	Philip Glass	18	8	1981
	Le jet d'eau qui murmure	Philip Glass	18	2	1981
	L'au-delà**	Robert Racine	12	6	1981
	Danse de deux minutes**	Silence	2	12	
	L'engoulevent**	Silence	25	5	
	* Pour Giard/Soulières ** À titre de chorégraphie indépendant				
Sugihara, Sarah	La chambre	Sarah Sugihara	5	1	1975
Sullivan, Françoise	Dédale <i>(reconstruction)</i>	Silence	6	1	1977
	Hiérophanie		25	7	1978
Tembeck, Iro	Plumage <i>(cocréation avec J. Judson)</i>	Montage musical	10	2	1975
	L'attente	Ella Fitzgerald	7	1	1976
	Howl	Montage musical	21	7	
	Incubus	Montage musical	23	10	
	La roue à aubes*	Hamza El Din	25	7	1977
	Corfou 1913*	Georges Zamfir	20	2	
	Fragments*	Alan Hovhaness	20	3	1979
	Vestibule*	Christoloudis, Semprun	12	1 + 2	1980
	Voutes*	Alan Hovhaness	15	4	
	Échos d'un monde intérieur*	Georges Crumb	24	5	
	Sources	David Fanshawe	23	9	1981
	* Pour Axis-Danse				
Vita, Philippe	Lingual	Michael Dintrich	18	11	1972
	Requiem pour la vie d'aujourd'hui <i>(cocréation avec P. Lapointe)</i>	Busotti, Malec, Mache, Parmegiani	25	11	1974
	Murmure des eaux	François Bayle	10	8	1975
	No money, no candy	Ruff, Carlos	18	8	



Philippe Vita, Sylvie Pimard, Paul-André Fortier dans *Pour conjurer la montagne*

D. Foulain, 1978

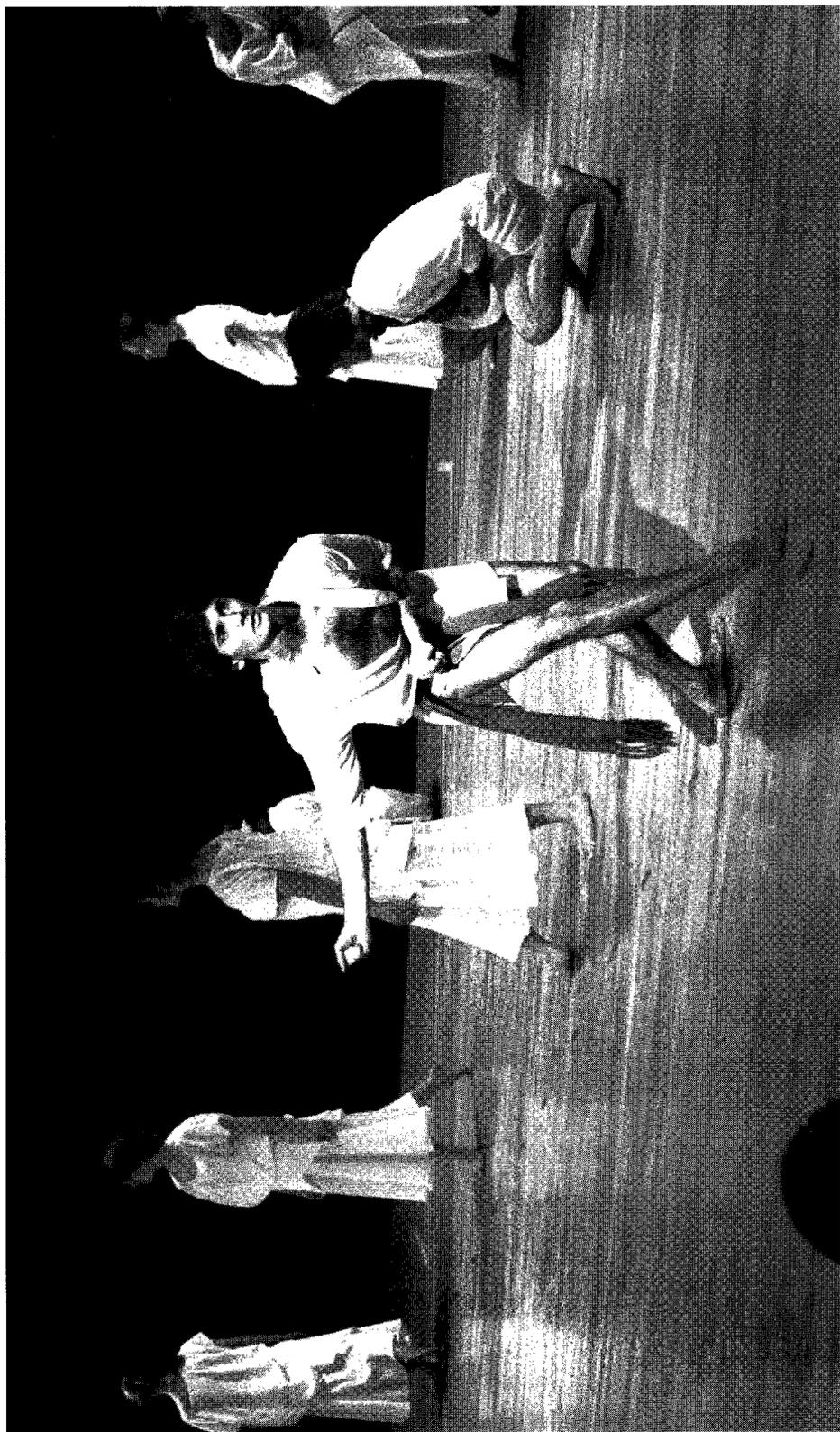
## Liste alphabétique des créations<sup>1</sup> du Groupe Nouvelle Aire

Chorégraphie	Chorégraphe	Musique	Première	Ville	Mois/Année
Amiboïsme, Osmose	Martine Époque	Witold Lutoslawski	École Calixa-Lavallée	Montréal-Nord	Mars 1970
À tombeau ouvert ( <i>Têtes à deux roues</i> )	Michel Lepage	Percussive Jazz	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Attente (L')	Iro Tembeck	Ella Fitzgerald	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Avril 1976
Autre (L')	Christina Coleman	Bill Evans	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1976
Bas rouge de Béatrice (Le)	Daniel Léveillé	Béla Bartók	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Juin 1978
Beauté sera convulsive (La)	Myriam Naisy	Franz Schubert	Conventum	Montréal	Mai 1981
Carte de visite	Martine Haug	Steve Reich	Salle Octave-Crémazie	Québec	Juillet 1981
Cellule humaine	Martine Époque	Witold Lutoslawski	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1971
Chambre (La)	Sarah Sugihara	Sarah Sugihara	Théâtre Maisonneuve	Montréal	Mai 1975
Chercheuses de lune (Les)	Martine Époque	André Prévoist	Monument National	Montréal	Mars 1973
Clowning	Christina Coleman	Pierre Murray	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1977
Complicité	Martine Haug, les danseurs	Pierre Béluse	Salle J.-A.-Thompson	Trois-Rivières	Novembre 1980
Coral Island	Roger Labbée	Ram Narayan	Théâtre Port-Royal	Montréal	Mai 1972
Da capo ( <i>Tour à tour</i> )	Martine Époque	Gustav Mahler	Salle J.-A.-Thompson	Trois-Rivières	Novembre 1980
Densité	Paul Lapointe	André Prévoist	Théâtre Maisonneuve	Montréal	Mai 1974
De profundis	Martine Époque	Leonardo Salzedo	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1971
Derrière la porte un mur	Paul-André Fortier	Zoltan Kodaly	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1978
Diallele	Martine Époque	Riley, Prévoist	Salle Octave-Crémazie	Québec	Avril 1975
Diptyque 1984	Martine Époque	Sven-Erik Bach	Théâtre Maisonneuve	Montréal	Mai 1974
Éco	Roger Labbée	Toru Takemitsu	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1971
Érosiak	Paul Lapointe	Ianis Xénakis	Monument National	Montréal	Mars 1973
Évanescence	Martine Époque	André Prévoist	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Expérience	Époque, Lepage	Franz Liszt	Salle Claude-Champagne	Montréal	Décembre 1969
Fedhibo	Diane Carrière	Claude Debussy	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Fil d'images	Martine Époque	Eric Satie	Riverside Church	New York	Décembre 1979
Fleurs de péage	Daniel Léveillé	Paul Horn	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Décembre 1979

1. Répertoire à partir de mars 1969 (premier spectacle du groupe sous son nom de Groupe de la Nouvel'Aire à l'Université de Sherbrooke)

Gisèle 69 ( <i>Le suicide</i> )	Martine Époque	Burton, Michel/Rodigo	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Hierophanie	Françoise Sullivan	<i>Silence</i>	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Avril 1977
Hommage	Martine Époque	Jean-Sébastien Bach	Monument National	Montréal	Avril 1973
Howl	Iro Tembeck	<i>Montage musical</i>	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1976
Îlot (L')	Martine Époque	Kata'Atuk	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1977
Images noires	Paul-André Fortier	John Cage	Conventum	Montréal	Mai 1981
Incubus	Iro Tembeck	<i>Montage musical</i>	Salle Pollack	Montréal	Janvier 1977
Introspection	Nicole Lamarche	Scott, Evans, Davis	Salle André-Prévost	Saint-Jérôme	Novembre 1969
Jet d'eau qui murmure (Le)	Giard, Soulières	Philip Glass	Conventum	Montréal	Mai 1981
Jet d'eau qui raconte (Le)	Giard, Soulières	Philip Glass	Conventum	Montréal	Mai 1981
Jeux de je	Martine Époque	André Prévost	Théâtre Centaur II	Montréal	Juillet 1976
Lianes	Martine Époque	André Prévost	Théâtre Lazara-Pena	La Havane ( <i>Cuba</i> )	Octobre 1976
Lingual	Philippe Vita	Michael Dinitrich	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Maboul	Martine Époque	Tomita/Debussy	Salle Pollack	Montréal	Janvier 1977
Madame est servie	Martine Époque	<i>Montage musical</i>	Salle M.-G.-Lajoie	Montréal	Mars 1982
Magnificat	Martine Époque	Claudio Monteverdi	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Maison de ma mère (La)	Édouard Lock	Henry Cowell	Salle Pollack	Montréal	Janvier 1977
Messe rouge	Michel Lepage	A. Ramirez	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Mi-é-metà	Paul Lapointe	Michel Longtin	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Murmure des eaux	Philippe Vita	François Bayle	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Avril 1975
Nageur (Le)	Édouard Lock	Jan Steele	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1978
Ni scène, ni coulisses ( <i>film de Denis Pottin</i> )	Martine Époque	Michel Longtin	Cinéma Outremont	Montréal	Mai 1979
No money, no candy	Philippe Vita	Ruff, Carlos	Salle Octave-Crémazie	Québec	Avril 1975
Nuit de Noël	Paul Lapointe	Ottorino Respighi	Télévision	Radio-Canada	Décembre 1972
Ocre	Daniel Léveillé	<i>Chants d'oiseaux</i>	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Décembre 1978
Offstage ( <i>film de Denis Pottin</i> )	Martine Époque	Martine Époque	Cinéma Cartier	Québec	Avril 1979
Owoïd ( <i>extrait, work in progress</i> )	Paul Lapointe	Bernard Parmegiani	L'Art du Mouvement	Montréal	Décembre 1979

<b>Chorégraphie</b>	<b>Chorégraphe</b>	<b>Musique</b>	<b>Première</b>	<b>Ville</b>	<b>Année</b>
Parc J.P.P	Jean-Pierre Perreault	Michel Léger	Salle M.-G.-Lajoie	Montréal	Mars 1982
Paresse (La)	Michel Lepage	Ricet Barrier	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Piège humain	Danièle Payette	Igor Stravinski	Salle André-Prévost	Saint-Jérôme	Novembre 1969
Plumage	Tembeck, Judson	<i>Montage musical</i>	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Avril 1975
Potassium	Michel Lepage	Kabelac	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Pour conjurer la montagne	Martine Époque	Michel Longtin	Théâtre Centaur II	Montréal	Décembre 1977
Querelle (La)	Martine Époque	Chico Hamilton	Université	Sherbrooke	Mars 1969
Remous	Édouard Lock	Samuel Barber	Théâtre Centaur II	Montréal	Décembre 1977
Requiem pour la vie d'aujourd'hui	Lapointe, Vita	<i>Montage musical</i>	Théâtre Maisonneuve	Montréal	Mai 1974
Rêve I	Paul-André Fortier	Jonh Cage	Théâtre Centaur II	Montréal	Février 1979
Rituel	Martine Époque	Edgar Varèse	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1971
Rituel II	Martine Époque	Michel Longtin	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Saute-noire	Paul Lapointe	N/D	Télévision	Radio-Canada	Août 1973
Sept poèmes une fois	Roger Labbée	Arnold Schoenberg	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1971
Songe (Le)	Martine Époque	N'Guyen Thien Dao	Théâtre Maisonneuve	Montréal	Octobre 1981
Sources	Iro Tembeck	David Fanshawe	Conventum	Montréal	Mai 1981
Structures	Françoise Riopelle	Ysang Yun	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1977
Tempsvolé	Édouard Lock	Harry Somers	Cinéma Outremont	Montréal	Novembre 1975
Trakadie	Martine Époque	M. C.-Saint-Marcoux	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Trilogie de la montagne (La)	Martine Époque	Michel Longtin	Théâtre D.B.-Clarke	Montréal	Décembre 1980
Tubes	Martine Époque	Bernard Parmegiani	Théâtre Centaur II	Montréal	Mai 1978
Variations Jazz	Martine Époque	Jozef Zavinul	Salle André-Prévost	Saint-Jérôme	Novembre 1969
Voyeurisme	Daniel Léveillée	<i>Silence</i>	Studio Nouvelle Aire	Montréal	Avril 1979
W	Denis Poulin	Kristov Penderecki	Terre des Hommes	Montréal	Juillet 1973
Worn Threads	Christina Coleman	Frédéric Chopin	Centaur II	Montréal	Mai 1976
Xénarèse	Paul Lapointe	Xénakis, Kägel	Salle Octave-Crémazie	Québec	Mai 1975
Zones	Lionel Kilner	St-Marcoux, Lachapelle	Théâtre Port-Royal	Montréal	Juin 1972
Zones (film de Denis Poulin)	Martine Époque	Michel Longtin	Cinéma Cartier	Québec	Avril 1979



R. Echeverry, 1981

Nouvelle Aire dans *Le jet d'eau qui raconte*, lors d'un *Choréchange*.

## Liste chronologique des spectacles de Nouvelle Aire de 1969 à 1982

Année	Date	Lieu, occasion	Programme, première (p)	Chorégraphe/Musique
1969	19 mars	École R.-Robidoux, Régionale Lignery	Mouvement perpétuel	Époque/J.-S. Bach
	22 mars	Congrès FEPQ, Université de Sherbrooke	La paresse (p) Le suicide (p)	Lepage/BARRIER
			Les poupées mécaniques	Époque/Burton, Rodrigo, Michel
			Têtes à deux roues (p)	Lèbe/Sounds from way out
			Pas de deux *	Lepage/Percussive Jazz
			La querelle (p)	Lèbe/Albinoni
			Potassium (p)	Époque/HAMILTON
			Messe rouge (p)	Lepage/KABELAC
				Lepage/RAMIREZ
				<i>* Nouveau titre de Un homme et une femme</i>
1970	3 et 4 mai	Congrès FLQ, École Marguerite-de-la-Jammeraie Montréal	<i>Pièces du répertoire</i>	
	8 mai	VI <sup>e</sup> Gymnaestrada		
	13 juin	Place du Canada, Terre des Hommes, Montréal		
	4 octobre	École secondaire Leblanc, Régionale Duvernay		
	29 novembre	Salle André-Prévost, Régionale Dollard-des-Ormeaux	Piège humain (p)	Payette/Stravinski
	4 décembre	Saint-Jérôme	Variations Jazz (p)	Époque/ZAVINUL
		Salle Claude-Champagne, École de musique Vincent-d'Indy Montréal	Pas de deux	Lèbe/Albinoni
	5 décembre	Séminaire de St-Jean-d'Iberville	Introspection (p)	Lamarque/Montage musical
			Expérience* (p)	Époque, Lepage/Liszt
			Mouvement perpétuel	Époque/J.-S. Bach
		À tombeau ouvert	Lepage/Percussive Jazz	
		Le suicide	Époque/Burton, Rodrigo	
		Messe rouge	Lepage/Ramirez	
		<i>* À Vincent-d'Indy seulement</i>		
21 mars	Congrès FEPQ École Calixa-Lavallée, Montréal-Nord	Improvisation (structurée par M. Époque) Introspection	Les danseurs/Lasry-Bachet Lamarque/Montage musical	
		Cellule humaine : Antiboïsme et Osmose (p)	Époque/Lutoslawski	

1 <sup>er</sup> mai	Cégep de Trois-Rivières	Improvisation ( <i>structurée par M. Époque</i> ) Introspection Cellule humaine : <i>Amiboisie</i> et <i>Osmose</i> À tombeau ouvert Pas de deux Mouvement perpétuel Messe rouge	Les danseurs / Lasry-Bachet Lamarche / <i>Montage musical</i> Époque / Lutoslawski Lepage / Percussive Jazz Lébe / Albinoni Époque / J.-S. Bach Lepage / Ramirez	
<b>1971</b>	11 et 12 juin	Théâtre Port-Royal, Place des Arts, Montréal	Rituel (p) Coral Island (p) Sept poèmes une fois (p) De profundis (p) Eo (p) Cellule humaine : <i>Phagocytose</i> (p)	Époque / Varèse Labbée / Takemitsu Labbée / Schoenberg Époque / Salzedo Labbée / Narayan Époque / Lutoslawski
<b>1972</b>	1 <sup>er</sup> et 2 juin	Théâtre Port-Royal, Place des Arts, Montréal	Cellule humaine Trakadie (p) Rituel II (p) Lingual (p) Magnificat (p)	Époque / Lutoslawski Époque / C.-Saint-Marcoux Époque / Longtin Vita / Dintrich Époque / Monteverdi
	3 juin		De profundis Fedhibo (p) Mi-é-metà (p) Zones (p) Évanescence (p) Magnificat	Époque / Salzedo Carrière / Debussy Lapointe / Longtin Kilner / C.-Saint-Marcoux, Lachapelle Époque / Prévost Époque / Monteverdi
	24 et 25 novembre	Salle André-Prévost, Saint-Jérôme	Rituel II Lingual	Époque / Longtin Vita / Dintrich
	1 <sup>er</sup> et 2 décembre	Grand auditorium, Cégep de Sainte-Foy	Évanescence Trakadie Mi-é-metà De profundis	Époque / Prévost Époque / C.-Saint-Marcoux Lapointe / Longtin Époque / Salzedo

Année	Date	Lieu, occasion	Programme, première (p)	Chorégraphe/Musique
1973	25 janvier	Centre Saldye-Bronfman Montréal ( <i>spectacle partagé</i> )	Démonstration technique Cellule humaine	Époque/Schawn Philips Époque/Lutoslawski
	27 janvier	Église Ste-Philomène, Ville Mercier	Magnificat Cellule humaine De profundis	Époque/Monteverdi Époque/Lutoslawski Époque/Salzedo
	12 au 14 avril	Monument National, Montréal	Évanescence Les chercheuses de lune (p) Érosiak (p) Hommage (p)	Époque/Prévost Époque/Prévost Lapointe/Xénakis Époque/J.-S. Bach
	23 avril	Galerie III, Montréal	<i>Performance (improvisations)</i>	Les danseurs/Saint-Marcoux
	20 juin	<i>Dance Madness</i> , Conférence Danse au Canada Collège Loyola, Montréal ( <i>spectacle partagé</i> )	Hommage ( <i>extrait</i> ) Amiboisme	Époque/J.-S. Bach Époque/Lutoslawski
	Début juillet	Kiosque international, Terre des Hommes, Montréal	Amiboisme De profundis W (p)	Époque/Lutoslawski Époque/Salzedo Poulin/Penderecki
	27 juillet	<i>Festival Orford 73</i> , Centre d'Arts d'Orford	Magnificat ( <i>extrait</i> ) Amiboisme De profundis	Époque/Monteverdi Époque/Lutoslawski Époque/Salzedo
1974	8 mars	<i>Festival du couple</i> , Théâtre Odéon Ottawa	Requiem pour la vie d'aujourd'hui* (p) Érosiak* Diptyque 1984* (p) * <i>Extraits</i>	Lapointe, Vita/ <i>Montage musical</i> Lapointe/Xénakis Époque/S.-E. Bach
	20 mars	Union Ballroom, Université McGill Montréal	Démonstration technique Improvisation ( <i>structurée par M. Époque</i> ) Requiem pour la vie d'aujourd'hui* Érosiak* Diptyque 1984* * <i>Extraits</i>	Époque/Philips Les danseurs/Lasry-Bachet Lapointe, Vita/ <i>Montage musical</i> Lapointe/Xénakis Époque/S.-E. Bach

29 mars mi-avril	Cégep Sainte-Foy Université de Hull	Érosiak* Requiem pour la vie d'aujourd'hui* Diptyque 1984* * <i>Extraits</i>	Lapointe/Xénakis Lapointe, Vita/ <i>Montage musical</i> Époque/S.-E. Bach
10 et 11 mai	Théâtre Maisonneuve Place des Arts, Montréal	Requiem pour la vie d'aujourd'hui (p) Érosiak Diptyque 1984 (p)	Lapointe, Vita/ <i>Montage musical</i> Lapointe/Xénakis Époque/S.-E. Bach
Début août	Superfrancofête, Québec Grand Théâtre	Requiem pour la vie d'aujourd'hui* Érosiak Amiboïsme De profundis** * <i>Extraits</i> ** <i>Interrompu pour cause de pluie</i>	Lapointe, Vita/ <i>Montage musical</i> Lapointe/Xénakis Époque/Lutoslawski Époque/Salzedo
20 et 21 décembre	Spectacles-studio, Nouvelle Aire, Montréal	Murmure des eaux (p) Plumage (p) De profundis La, Le ( <i>1<sup>re</sup> partie de Diallèle</i> ) (p)	Vita/Bayle Tembeck, Judson/ <i>Montage musical</i> Époque/Salzedo Époque/Riley
1975 25 et 26 janvier 5 février 6 février 21 février 13 mars 14 mars 21, 22 mars 2, 3 avril	Festival d'hiver, Verdun Polyvalente Leclerc, Granby Cégep Ahuntsic, Montréal Cégep Bois-de-Boulogne, Montréal Grand auditorium, Alma Grand auditorium, Jonquières Cégep de Trois-Rivières Salle André-Prévost, Saint-Jérôme	Démonstration technique Époque Amiboïsme Improvisation ( <i>structurée par M. Époque</i> ) Murmure des eaux La, Le ( <i>1<sup>re</sup> partie de Diallèle</i> ) De profundis	Époque/Philips Époque/Lutoslawski Les danseurs/Lasry-Bachet Vita/Bayle Époque/Riley Époque/Salzedo
23, 24 mai 6 et 7 juin	Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre, Québec Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal	Xénarèse (p) Diallèle (p) No money, no candy (p) 13 : Densité harmonique (p)	Lapointe/Kägel Époque/Riley, Prévost Vita/Ruff, Carlos Lapointe/Prévost

Année	Date	Lieu, occasion	Programme, première (p)	Chorégraphe/Musique
	29 novembre	Cinéma Outremont, Montréal	Xénarèse* Amiboïsme Temptsvolé (p) No money, no candy Diallèle * <i>Extraits</i>	Lapointe/Kägel Époque/Lutoslawski Lock/Somers Vita/Ruff, Carlos Époque/Riley, Prévost
<b>1976</b>	23 et 24 avril	Spectacles-studio, Nouvelle Aire, Montréal	Worn Threads* L'autre * L'attente (p) * <i>Avant-premières</i>	Coleman/Chopin Coleman/Evans Tembeck/Fitzgerald
	19 au 22 mai	Théâtre Centaur II, Montréal	Worn Threads (p) Diallèle Temptsvolé L'autre (p) Howl (p)	Coleman/Chopin Époque/Époque, Prévost Lock/Somers Coleman/Evans Tembeck/ <i>Montage musical</i>
	<i>Programme Arts et Culture de la XXI<sup>e</sup> Olympiade</i>			
	12 juillet	Scène extérieure, Village Olympique	L'autre	Coleman/Evans
	14, 15, 16 juillet	Théâtre Centaur II, Montréal	Jeux de je (p) Densité	Époque/Prévost Lapointe/Prévost
	18 juillet	Salle Maurice – O'Bready, Sherbrooke	Temptsvolé Worn Threads Howl Amiboïsme	Lock/Somers Coleman/Chopin Tembeck/ <i>Montage musical</i> Époque/Lutoslawski
<b>1977</b>	21 au 23 janvier	Salle Pollack, Université McGill, Montréal	Maboul (p) La maison de ma mère (p) Lianes Incubus (p)	Époque/Tomita Lock/Cowell Époque/Prévost Tembeck/ <i>Montage musical</i>
	16 février	Cégep Ahuntsic, Montréal	La maison de ma mère	Lock/Cowell
	14 mars	Cafétéria, Collège Algonquin, Ottawa	De profundis Maboul Incubus	Époque/Salzedo Époque/Tomita-Debussy Tembeck/ <i>Montage musical</i>

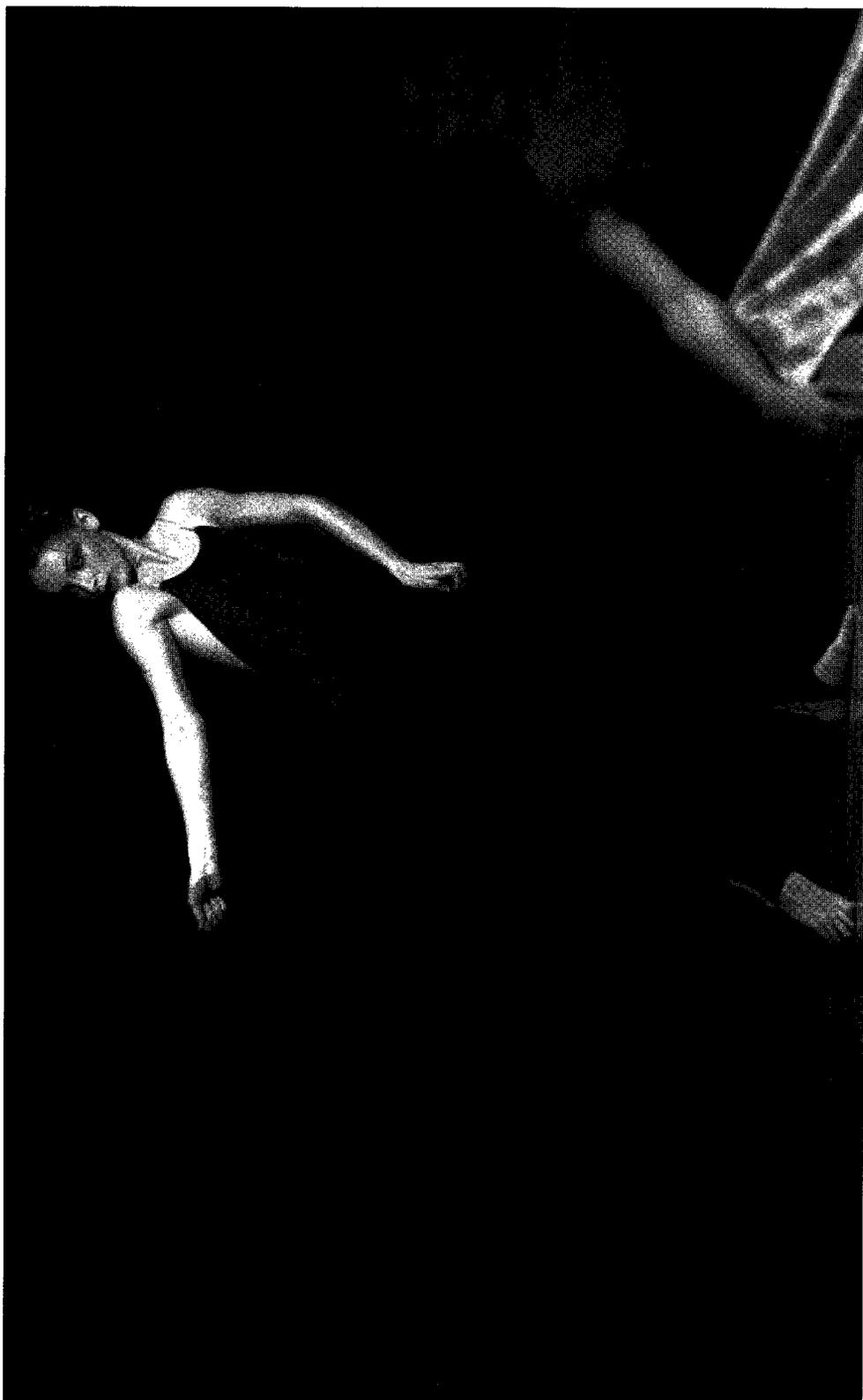


Année	Date	Lieu, occasion	Programme, première (p)	Chorégraphe/Musique
	11 août	École Adrien-Gamache, Montréal	Amiboïsme	Époque/Lutoslawski
	17 au 20 août	<i>American Dance Lab, New York</i>	Derrière la porte un mur Tempsvolé	Fortier/Kodaly Lock/Somers
	31 août	Kiosque international, Terre des Hommes	Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
28 et 29 septembre		<i>Toronto Dance Festival</i>	Derrière la porte un mur	Fortier/Kodaly
16 octobre		Festival Octobre en danse, Montréal	Remous	Lock/Barber
18 octobre		L'Art du Mouvement, Montréal	Tubes	Époque/Parmégiani
			Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
11 octobre		Spectacle-studio pour enfants	Derrière la porte un mur	Fortier/Kodaly
			Amiboïsme	Époque/Lutoslawski
			Tubes	Époque/Parmégiani
<b>1979</b>				
	24 janvier	Institut Esther-Blondin St-Jacques-de-Montcalm	Derrière la porte un mur	Fortier/Kodaly
			Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
			Tubes	Époque/Parmégiani
	7 au 11 février	<i>Riverside Church Dance Festival, New York</i>	Fil d'images (p)	Époque/Satie
			Remous	Lock/Barber
			Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
			Amiboïsme	Époque/Lutoslawski
	18 février	Salle André-Mathieu Cégep Montmorency, Laval	Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
			Tubes	Époque/Parmégiani
			Derrière la porte un mur	Fortier/Kodaly
	23 au 25 février	Théâtre Centaur II, Montréal	En bref	Rétrospective Époque
			Rêve I (p)	Fortier/Cage
			Fil d'images	Époque/Satie
	27 au 31 août	Kiosque international, Terre des Hommes	Tubes	Époque/Parmégiani
			Diallèle	Époque/Époque, Prévost

9 septembre	Écoles primaires et secondaires, CECM	Amiboïsmes	Époque/Lutoslawski
au 20 octobre	Île de Montréal	Tubes	Époque/Parmegiani
		Maboul	Époque/Tomita
		Diallèle (1 <sup>re</sup> partie)	Époque/Époque
<i>Tournée européenne</i>	( <i>Allemagne, Belgique</i> )		
25 octobre	Théâtre municipal, Aachen	Diallèle	Époque/Époque, Prévost
28 octobre	Théâtre municipal, Liège	Amiboïsmes	Époque/Lutoslawski
31 octobre	Centre culturel, Chaudfontaine	Fil d'images	Époque/Satie
2 novembre	Foyer culturel Sart-Tilman, Chaudfontaine	Maboul	Époque/Tomita
3 novembre	Casino, Chaudfontaine	Tubes	Époque/Parmegiani
10 novembre	Oude Kapel, Gand		
13 novembre	Auditorium, Louvain-la-Neuve		
14 novembre	École européenne, Bruxelles		
16 novembre	Grand auditorium, Université libre, Bruxelles		
19 novembre	Écoles primaires et secondaires, CECM	Amiboïsmes	Époque/Lutoslawski
au 15 décembre	Île de Montréal	Tubes	Époque/Parmegiani
		Diallèle (1 <sup>re</sup> partie)	Époque/Époque
		Maboul	Époque/Tomita
6 décembre	L'Art du Mouvement, Piano noble	Ovoid* (p)	Lapointe/Parmegiani
	Place des Arts, Montréal	Fil d'images	Époque/Satie
		Diallèle (1 <sup>re</sup> partie)	Époque/Époque
		* Extrait, « <i>work in progress</i> »	
<b>1980</b>			
7 au 9 février	<i>Sortie aux États-Unis</i>	Diallèle	Époque/Époque, Prévost
	<i>Dance Building Studio Theater, Université du Michigan</i>	Densité	Lapointe/Prévost
	Ann Arbor	Fil d'images	Époque/Satie
		Amiboïsmes	Époque/Lutoslawski
1 <sup>er</sup> mai	Contact Québec	Diallèle ( <i>grand duo</i> )	Époque/Prévost
		Maboul	Époque/Tomita

Année	Date	Lieu, occasion	Programme, première (p)	Chorégraphe/Musique
	15 novembre	Salle J.-Antonio-Thompson, Trois-Rivières	Diallèle Complicité (p) Tour à tour (p) Fil d'images	Époque/Époque, Prévost Haug/Béluse Époque/Mahler Époque/Satie
	10 au 14 décembre	Théâtre D.B.-Clarke, Université Concordia Montréal	La trilogie de la montagne (p) Complicité Tour à tour	Époque/Longtin Haug/Béluse Époque/Mahler
<b>1981</b>	18 janvier	Musée d'art contemporain, Montréal	Amiboïsme Tour à tour Pour conjurer la montagne Le jet d'eau qui jase Complicité	Époque/Lutoslawski Époque/Mahler Époque/Longtin Giard, Soulières/Glass Haug/Béluse
	22 janvier	L'Art du Mouvement, Piano Nobile Place des Arts, Montréal	Le jet d'eau qui jase Complicité Tour à tour	Giard, Soulières/Glass Haug/Béluse Époque/Mahler
	5 au 10 mai	Conventum, Montréal	La beauté sera convulsive (p) Le jet d'eau qui raconte (p) Derrière la porte un mur Sources (p) Fil d'images Le jet d'eau qui murmure (p) Images noires (p)	Naisy/Schubert Giard, Soulières/Glass Fortier/Kodaly Tembeck/Fanshawe Époque/Satie Giard, Soulières/Glass Fortier/Cage
	18 juin	Danse au Canada, salle M.-Gérin-Lajoie UQAM, Montréal	Pour conjurer la montagne	Époque/Longtin
	Mi-juillet	Festival d'été de Québec, salle Octave-Crémazie	Carte de visite (p)	Haug/Reich

7 octobre	Gala bénéfice, théâtre Maisonneuve Place des Arts, Montréal	Amiboïsme Le jet d'eau qui murmure Complicité Le songe (p) Carte de visite Early sunday morning Images noires	Époque/Lutoslawski Giard, Soulières/Glass Haug/Béluse Époque/Thien Dao Haug/Reich Falco*/Sanborn Fortier/Cage * <i>Artiste invité</i>
24 octobre	Studio du Groupe de la Place Royale, Ottawa	Le jet d'eau qui murmure Complicité Le songe Images noires	Giard, Soulières/Glass Haug/Béluse Époque/Thien Dao Fortier/Cage
14 novembre	Centre culturel, Joliette	Le jet d'eau qui murmure Le songe Images noires Carte de visite Maboul	Giard, Soulières/Glass Époque/Thien Dao Fortier/Cage Haug/Reich Époque/Tomita
4 au 6 mars	Salle Marie-Gérin-Lajoie, UQAM, Montréal	Sources Parc J.P.P. (p) Densité Madame est servie (p)	Tembeck/Fanshawe Perreault/Léger Lapointe/Prévost Époque/Fauré, Longtin, Mendelssohn



Manon Levac, Louise Lecavalier dans *La petite sera convulsée, lors d'un Choréchange*

R. Etcheverry, 1981

1976-1981

## Les Choréchanges

Constitués de deux volets complémentaires, les *Choréchanges*<sup>1</sup> introduisent à Montréal et au pays un nouveau concept de diffusion de la danse « hors théâtre » en proposant au public des séries mensuelles de « spectacles maison » donnés dans les studios de Nouvelle Aire. Leur objectif est de susciter des échanges entre les spectateurs et les artistes sur tout ce qui se rapporte aux œuvres chorégraphiques de répertoire ou en processus de création qui sont présentées à ces occasions.

Ces spectacles maison, dont l'entrée est libre, sont offerts au grand public en soirée. Si la forme de représentation y est variable, allant de la prestation de chorégraphies en continu à des démonstrations lors desquelles la danse est exécutée par séquences, et commentée par le créateur et les interprètes, ces spectacles font néanmoins l'objet d'un déroulement rituel : en guise d'ouverture, une brève présentation orale des œuvres au programme, en deuxième lieu l'exécution chorégraphique proprement dite et, en final, une discussion entre l'assistance et les artistes. Le studio n'étant pas équipé de sièges, ces spectacles se déroulent dans une convivialité sympathique car les spectateurs arrivent au studio avec un coussin sur lequel ils s'asseyent pour assister à la représentation, puis se déplacent à leur guise pour prendre part à la discussion. Finalement, et toujours de façon rituelle, un interprète de Nouvelle Aire salue les spectateurs qui quittent la salle en « passant le chapeau » pour recueillir les oboles volontaires. Ces dons s'avèrent régulièrement fort généreux, signe concluant de satisfaction du public. En moyenne, ces spectacles ont accueilli une soixantaine de spectateurs par représentation, dont plusieurs d'entre eux ont gonflé par la suite le public régulier de Nouvelle Aire en salle.

Si les spectacles maison représentent la partie la plus novatrice et importante des *Choréchanges*, leur deuxième volet, constitué de conférences et panels pour le grand public et d'ateliers chorégraphiques et classes de maître pour danseurs et chorégraphes, est tout aussi enrichissant pour la communauté. Ces activités, qui sont accessibles à un coût raisonnable grâce à une formule « à la carte » ou un tarif global préférentiel pour l'ensemble des activités, se déroulent en journée les fins de semaines. En moyenne, une vingtaine de personnes par activité se sont prévaluées de ce deuxième volet des *Choréchanges*.

1. Voir pages 16, 63, 143, 147, 151, 155, 163, 168, 172, 173, 183, 184, 185, 186, 197, 207, 208, 222, 227, 236, 240, 241, 242, 244, 245, 247, 250, 261, 264, 270, 271, 272, 278, 279, 280, 290.

## Liste chronologique des Choréchanges

Année	Date, titre	Activité	Compagnies, artistes	Œuvres	Chorégraphe
<i>Studio 551, Mont-Royal Est : de l'automne 1976 à l'été 1978</i>					
1976	28, 29, 30 octobre	Spectacles	Nouvelle Aire	Incubus	Iro Tembeck
	Nouvelle Aire et ses invités		Les Ballets-Jazz Le mime Amiel	L'autre Quiet City Cosmonaut Butterfly Fisherman Don Juan	Christina Coleman Peter George Amiel
<i>Conférences et panels</i>					
	2, 3, 4 décembre Présence des pionniers		Ludmilla Chiriaeff		
			Elsie Solomon Seda Zaré Fernand Nault Jeanne Renaud Françoise Sullivan		
<i>Spectacles</i>					
			Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>	
			Les Grands Ballets Canadiens Le Groupe de la Place Royale Compagnie Eddy Toussaint	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>	
<i>Spectacles et ateliers</i>					
1977	13, 14, 15 janvier Visages de l'Ontario		Axis	La roue à aubes	Iro Tembeck
			Toronto Dance Theater Judith Jarvis Dancemakers	<i>Pièces de répertoire</i>	
<i>Spectacles et ateliers</i>					
	17, 18, 19 février Présence des pionniers		Françoise Riopelle Nouvelle Aire	<i>Pièces de 1964 à 1977</i>	Françoise Riopelle Édouard Lock
			Margaret Godstein Rimmon (groupe ontarien)	La maison de ma mère Maboul <i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces</i>	Martine Époque

17, 18, 19 mars	<i>Films et ateliers</i>	Jeanne Renaud, Groupe de la Place Royale	Iro Tembeck
Présence des pionniers	<i>Spectacles</i>	Axis Linda Rabin Les Grands Ballets Canadiens Nouvelle Aire	Corfou 1913 <i>A moment sitting</i> Concerto Barocco <i>Clowning</i> L'autre
7, 8, 9 avril	<i>Ateliers</i>	Françoise Sullivan	
Présence des pionniers	<i>Spectacles</i>	Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>
9, 10, 11 juin	<i>Conférence/démonstration, classes</i>	Merce Cunningham Foundation	Merce Cunningham
Visages des États-Unis	<i>Ateliers de composition</i>		
4, 5, 6 novembre	<i>Spectacles</i>	Tournesol (Edmonton)	<i>Pièces de répertoire</i>
Visages du Canada			
2, 3, 4 décembre	<i>Spectacles</i>	Toronto Dance Theater	<i>Pièces de répertoire</i>
Visages du Canada		Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>
3, 4, 5 février	<i>Spectacles</i>	Dansepartout (Québec)	<i>Pièces de répertoire</i>
Une compagnie se présente		Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>
10, 11, 12 mars	<i>Spectacles</i>	Mime Omnibus	<i>Pièces de répertoire</i>
Une compagnie se présente		Ted Dawson et 4 danseurs indépendants	<i>Binaries 77-78</i>
		Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>
14, 15, 16 avril	<i>Spectacles</i>	Compagnie Eddy Toussaint	Eddy Toussaint
Une compagnie se présente		Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>
12, 13, 14 mai	<i>Spectacles</i>	Entre-Six	Les trois préludes
Une compagnie se présente		Nouvelle Aire	Hiérophanie Dédale
2 et 3 juin	<i>Spectacles</i>	Peter George	<i>Pièces de répertoire</i>
Visages du Québec		Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i>

Année	Date, titre	Activité	Compagnies, artistes	Œuvres	Chorégraphe
1978 <i>(suite)</i>	15 et 16 septembre Une compagnie se présente	<i>Spectacles</i>	Paula Ross Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>	Paula Ross
	15 et 16 décembre Nouvelle Aire en liberté	<i>Spectacles et ateliers</i>	<i>Chorégraphe indépendant</i> Nouvelle Aire	Ocre <i>Pièces de répertoire</i>	Daniel Léveillé
	19, 20, 21 mars Une compagnie se présente	<i>Spectacles et master classes</i>	Dance plus Four (Toronto) Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>	
	2 avril	<i>Master class</i>	Douglas Dunn (USA)		
1979	29, 30 avril, 1 <sup>er</sup> mai Nouvelle Aire en liberté	<i>Spectacles</i>	<i>Chorégraphe indépendant</i> Nouvelle Aire	<i>Voyeurisme</i> <i>Pièces de répertoire</i>	Daniel Léveillé
	1 <sup>er</sup> et 2 juin Un chorégraphe se présente	<i>Spectacles et master classes</i>	Gay Delanghe (USA) Nouvelle Aire	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>	Gay Delanghe
	24 et 25 août Une compagnie se présente	<i>Spectacles et ateliers</i>	Le Ballet 2000 (Belgique)  Nouvelle Aire	Souffle Forme Poème Tubes Diallele	M. et J. Brimioule M. et J. Brimioule M. et J. Brimioule Martine Époque Martine Époque
	31 août, 1 <sup>er</sup> septembre Rencontre Ballet 2000/Ballet Ys	<i>Spectacles et ateliers</i>	Le Ballet 2000 (Belgique) Le Ballet Ys (Toronto)	<i>Pièces de répertoire</i> <i>Pièces de répertoire</i>	
1980	21 et 22 septembre Un chorégraphe se présente	<i>Conférence/démonstration</i>	Brian Macdonald Nouvelle Aire	<i>Œuvre en création</i> Fil d'images	Brian Macdonald Martine Époque
	14 et 15 décembre Nouvelle Aire en liberté	<i>Spectacles</i>	Nouvelle Aire <i>Chorégraphe indépendant</i>	Antifolycycle Phase I Fleurs de peau	Martine Époque Daniel Léveillé
	29 février, 1 <sup>er</sup> mars Soirée de duos	<i>Spectacles</i>	<i>Chorégraphes indépendants</i>	Fragments Le jet d'eau qui jase J'espère-I hope Voyeurisme	Iro Tembeck M. Giard, D. Soulières Christine Hanrahan Daniel Léveillé
			Solo pour une jeune fille seule	Édouard Lock	

28 et 29 mars									
Un chorégraphe se présente		Conférence/démonstration	Gay Delanghe (USA) Nouvelle Aire	Pièces de répertoire Densité					Paul Lapointe
4 et 5 mai		Conférence/démonstration	Nouvelle Aire	La trilogie de la montagne					Martine Époque
Nouvelle Aire en liberté									
10 octobre		Classe de maître	Jose Limon Dance Company						Daniel Lewis
21 novembre		Classe de maître	Pilobolus						
16 et 17 février		Spectacles	Monique Giard et Daniel Soulières	Ego, moi, je Danse de deux minutes L'engoulement*					Monique Giard Daniel Soulières Daniel Soulières Giard, Soulières
Deux chorégraphes se présentent				Le jet d'eau qui jase**					
				<i>* Titre complet : Entre corbeau, corneille, vautour, chouette et hibou, l'engoulement</i>					
				<i>** Nouvelle version pour 8 danseurs</i>					
9 et 10 mars		Spectacles	Myriam Naisy Paul-André Fortier	La beauté sera convulsive Images noires					Myriam Naisy Paul-André Fortier
Deux chorégraphes se présentent									
6 et 7 avril		Spectacles	McLaughlin/Beswick Dance Theater	Radio Piece Satin Raggs					McLaughlin, Beswick McLaughlin, Beswick McLaughlin, Beswick McLaughlin, Beswick
Une compagnie se présente				Opera (work in progress) Dolls (work in progress)					McLaughlin, Beswick McLaughlin, Beswick
				Menemsha					
3 avril		Classe de maître	Jennifer Muller and the Works						
27 et 28 avril		Spectacles	Iro Tembeck et Axis-Danse	Vestibule Voutes					Iro Tembeck Iro Tembeck Iro Tembeck Iro Tembeck
Un chorégraphe se présente				Échos d'un monde intérieur Sources					
15 mai		Classe de maître	Louis Falco Dance Company						Bill Cornel
25 et 26 mai		Spectacles	Nouvelle Aire DAME*	Le songe (œuvre en création) Migration vers l'automne					Martine Époque Martine Époque
Un chorégraphe se présente				<i>*Danse Actuelle Martine Époque</i>					



## Index sélectif des créations

portant exclusivement sur le corps du texte

### A

**Amiboïsme**, 32, 33, 34, 36, 39, 41, 63, 80, 87, 101, 118, 134, 150, 174, 175, 176, 177, 210, 211, 212, 213, 239, 247, 249, 262, 286, 287, 288.

**Antifolicykle**, 41, 245, 247, 250, 251, 261.

**À tombeau ouvert**, 35.

**Attente (L')**, 125.

**Autre (L')**, 125, 126, 134.

### B

**Bas rouge de Béatrice (Le)**, 207, 208, 229.

**Beauté sera convulsive (La)**, 280.

### C

**Carte de visite**, 282, 286, 288.

**Cellule humaine**, 32, 33, 34, 36, 41, 56, 67, 80.

**Chercheuses de lune (Les)**, 65, 66.

**Clowning**, 147, 166, 168, 170.

**Cobra (Le)**, 9.

**Complicité**, 270, 271, 274, 286, 288, 289.

### D

**Da capo (Tour à tour)**, 241, 270, 273.

**Densité**, 75, 76, 83, 134, 170, 239, 262, 272, 279, 2920

**De profundis**, 38, 63, 67, 101, 103, 110, 163, 195, 196.

**Derrière la porte un mur**, 197, 201, 202, 203, 204, 205, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 222, 282.

**Diallèle**, 99, 110, 112, 118, 119, 121, 124, 125, 126, 127, 132, 232, 239, 246, 247, 249, 250, 261, 262, 268.

**Diptyque 1984**, 75, 76, 77, 83.

**D'or et de plomb**, 154, 164, 165.

### E

**En bref**, 232, 235.

**Érosiak**, 65, 69, 75, 77.

**Évanescence**, 58, 70, 154.

**Expérience**, 28, 29.

### F

**Fedhibo**, 49.

**Fil d'images**, 224, 225, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 239, 247, 249, 262, 280, 281.

**Fleurs de peau**, 250.

### H

**Hommage**, 65, 66, 69, 87.

**Howl**, 125, 126, 127, 134.

### I

**Îlot (L')**, 147, 166, 168.

**Images noires**, 280, 281, 286, 288, 289.

**Incubus**, 147, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 172.

### J

**Jet d'eau qui murmure (Le)**, 280, 281, 286, 287, 288, 289.

**Jet d'eau qui raconte (Le)**, 280, 281.

**Jeu d'échecs (Le)**, 10.

**Jeux de je**, 134, 139, 174, 176, 177, 195.

### L

**Lianes**, 152, 153, 155, 157, 159, 160, 161, 166, 174, 176.

**Lingual**, 49, 58.

### M

**Maboul**, 147, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 166, 168, 196, 239, 247, 268.

**Madame est servie**, 290.

**Magnificat**, 56, 57, 58, 67, 68.

**Maison de ma mère (La)**, 147, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 166, 168, 173, 174, 176, 177.

**Messe rouge**, 39.

**Mi-é-metà**, 49, 58, 63, 166, 167, 169, 170, 174, 176, 177, 239, 272, 279.

**Mouvement perpétuel**, 29.

**Murmure des eaux**, 99, 103.

**N**

**Nageur (Le)**, 194, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205.

**Ni scène, ni coulisses**, 193, 268.

**No money, no candy**, 99, 106, 110, 118.

**Nuit de Noël**, 61, 74.

**O**

**Ocre**, 227.

**Offstage**, 268.

**Osmose**, 32, 33, 48.

**Owoïd**, 245, 250, 265, 270, 272.

**P**

**Parlez-moi donc du cul de mon enfance**, 231.

**Pas de deux** (*Un homme et une femme*), 9, 10, 29.

**Phagocytose**, 36.

**Poupées mécaniques (Les)**, 9.

**Plumage**, 99, 103.

**Pour conjurer la montagne**, 189, 191, 196, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 224, 229, 230, 231, 239, 241, 282.

**R**

**Remous**, 190, 191, 192, 196, 215, 217, 218, 222, 224, 226, 229, 230, 231, 239.

**Requiem pour la vie d'aujourd'hui**, 75, 77, 82.

**Rêve I**, 224, 228, 232, 234, 235.

**Rituel**, 36, 40, 48.

**Rituel II**, 50, 58, 63.

**S**

**Saute-noire**, 74.

**Sept poèmes une fois**, 36, 41.

**Songe (Le)**, 286, 287, 288, 289.

**Sources**, 280, 290.

**Structures**, 166.

**Symphonie du Nouveau Monde (La)**, 32, 36, 38.

**T**

**Tempsvolé**, 118, 125, 126, 127, 131, 134, 145, 155, 156, 164, 210, 211, 212, 213, 239.

**Trakadie**, 55, 58.

**Trilogie de la montagne (La)**, 208, 241, 245, 265, 270, 271, 272, 273, 274, 275.

**Tubes**, 194, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 215, 217, 218, 219, 222, 234, 246, 247.

**V**

**Variations-Jazz**, 29.

**Voyeurisme**, 242.

**W**

**W**, 73.

**Worn Threads**, 125, 126, 127, 134, 166.

**X**

**Xénarèse**, 99, 110, 170, 239.

**Z**

**Zones** (*Kilner*), 56, 58.

**Zones** (*Poulin*), 268.

# Index sélectif des artistes

portant exclusivement sur le corps du texte

## B

**Barras**, Henri, 111, 121, 137, 144, 224.  
**Bédard**, Louise, 241, 247, 278, 284, 294.  
**Béjart**, Maurice, 36, 37, 49, 93.  
**Béluse**, Pierre, 13, 270, 273.  
**Bergeron**, Pierre, 161.  
**Bergman**, Elizabeth, 122, 154.  
**Bertrand**, Michèle, 294.  
**Boismenu**, Céline, 294.  
**Boucher**, Robert, 294.  
**Boudot**, Michel, 47, 137.  
**Boutin**, Ginette, 241, 247, 278.  
**Breault**, René, 294.  
**Brimioule**, Jean, 240.  
**Brimioule**, Monique, 240.  
**Brisson**, Gilles, 241, 247, 278, 280.  
**Brisson**, Raymond, 284.  
**Brodeur**, Marie, 241, 246, 247, 268, 269, 271, 278, 290.  
**Brunelle**, Charles-Mathieu, 260.  
**Bruyère**, France, 82, 106, 125, 242.

## C

**Carrière**, Diane, 48, 49, 56, 66, 93, 282.  
**Charlebois**, Johanne, 241.  
**Chevalier**, Richard, 294.  
**Chiriaeff**, Ludmilla, 19, 28, 29, 33, 51, 68, 127, 254, 255, 256.  
**Coleman**, Christina, 38, 54, 58, 70, 114, 115, 117, 119, 120, 125, 126, 134, 145, 147, 166, 170, 172, 267.  
**Comtois**, Stéphane, 250, 260.  
**Côté**, Paulette, 294.  
**Coulombe-Saint-Marcoux**, Micheline, 13, 53.  
**Crémona**, Kilina, 105, 116.  
**Cunningham**, Merce, 116, 168, 170, 173.

## D

**Daigneault**, Sylvie, 294.  
**Delanghe**, Gay, 116, 122, 173, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 240.  
**Deshauters**, René, 2, 116.  
**De Soto**, Edward, 224.  
**Dor**, Johanne, 284.  
**Dozois**, Michel, 49, 69, 70, 81, 185, 269.  
**Dubuc**, Jacques, 260, 271.  
**Dupras**, Suzanne, 294.

## F

**Falco**, Louis, 87, 239, 287.  
**Febvre**, Michèle, 2, 37, 47, 66, 92, 96, 117, 139, 151, 152, 159, 163, 170, 173, 174, 176, 179, 180, 185, 190, 193, 195, 197, 201, 203, 204, 224, 227, 231, 232, 233, 235, 241, 246, 280, 282.  
**Ferrié**, Alain, 116, 207.  
**Fortier**, Paul-André, 61, 105, 106, 117, 118, 125, 126, 127, 134, 145, 147, 151, 152, 159, 164, 168, 169, 173, 174, 175, 176, 177, 183, 185, 193, 197, 200, 201, 203, 205, 207, 208, 211, 212, 213, 220, 224, 225, 227, 228, 231, 232, 233, 234, 235, 239, 241, 242, 250, 260, 279, 280, 281, 282, 286, 287, 288, 294.  
**Fyfe**, Gérald, 6, 9, 11, 137.

## G

**Gaumont**, Alain, 241, 247, 268, 269, 278, 280.  
**Gauvreau**, André, 66, 96, 97.  
**Gauvreau**, Louise, 41, 105, 114.  
**George**, Michel, 96.  
**Gervais**, Jean, 273.  
**Giard**, Monique, 72, 261, 264, 279, 280, 281, 286, 287, 288.  
**Gillis**, Margie, 222, 282.  
**Gradus**, Lawrence, 75, 76.

## H/J/K

**Haug**, Martine, 72, 112, 145, 161, 173, 185, 207, 224, 232, 235, 239, 242, 262, 263, 269, 270, 271, 274, 278, 282, 287, 290, 291.  
**Jacob**, Normand, 99.  
**Joron**, Charles, 269, 280.  
**Judson**, Jeffrey, 76, 99, 103.  
**Kilner**, Lionel, 53, 54.  
**Kwiccien**, André-John, 69, 81.

## L

**Labbée**, Roger, 33, 36, 38, 39, 47, 48, 53, 54.  
**Lachapelle**, Guy, 13.  
**Lamarche**, Nicole, 294.  
**Lapierre**, Louise, 105, 137.  
**Lapointe**, Paul, 6, 11, 13, 28, 34, 38, 40, 42, 47, 48, 49, 50, 55, 58, 61, 65, 66, 74, 75, 76, 81, 84, 87, 96, 97, 98, 99, 110, 115, 117, 118, 166, 167, 169, 173, 183, 185, 225, 239, 241, 245, 247, 250, 262, 265, 270, 272, 279, 290, 291, 294.

**Latreille**, Louise, 12, 49, 144.  
**Laudouar**, Nicole, 49, 66, 148, 242, 282.  
**Laurin**, Ginette, 92, 118, 126, 127, 134, 145, 185, 197, 201, 204, 205, 212, 215, 224, 231, 239, 247, 294.  
**Lèbe**, Rose-Marie, 2, 4, 6, 9, 10, 11, 25, 26, 29, 93, 268, 282.  
**Lecavalier**, Louise, 92, 207, 208, 227, 229, 241, 247, 250, 262, 272, 278, 280, 284.  
**Legendre**, Solange, 99, 106.  
**Le Gouellec**, Jean, 117.  
**Lemieux-Lopez**, Jacqueline, 75, 144, 220.  
**Lepage**, Michel, 6, 10, 11, 20, 28, 32, 34, 35, 38, 39.  
**Leroux**, Robert, 13.  
**Levac**, Manon, 92, 185, 213, 220, 227, 241, 246, 247, 261, 262, 268, 269, 278, 280, 286, 288, 289, 290.  
**Léveillé**, Daniel, 197, 207, 208, 226, 229, 241, 242, 247, 250, 260, 261, 262, 264, 268, 269, 282, 294.  
**Lock**, Édouard, 82, 95, 106, 117, 118, 119, 126, 127, 131, 134, 147, 156, 164, 166, 178, 183, 185, 187, 190, 191, 192, 194, 196, 200, 201, 202, 205, 208, 211, 223, 224, 225, 229, 230, 239, 250, 264, 294.  
**Longtin**, Michel, 13, 49, 189, 195, 241, 271, 273, 274, 275.  
**Lussier**, Louise, 116, 294.

**M**

**Macdonald**, Brian, 61, 127, 144, 233, 240, 277.  
**Macot**, Anne, 294.  
**Macot**, Maurice, 25, 28, 36.  
**Marvin**, Jill, 282.  
**McDuff**, Nicole, 294.  
**McDuff**, Renée, 2964  
**Meunier**, Claire, 76.  
**Mongrain**, Gabriel, 294.  
**Morissette**, Luc, 231.  
**Moutillet**, Myriam, 224.

**N/O**

**Nadeau**, Marcel, 35, 294.  
**Nault**, Danyèle-Louise, 62.  
**Nault**, Fernand, 29, 47, 58.  
**Néron**, Gilles, 11, 294.  
**Orbach**, Gabriela, 106.  
**Oren**, Élie, 105, 115.

**P**

**Paquette**, Solange, 70, 125, 169, 173, 174, 177, 193, 213, 278.  
**Parsons**, Trevor, 167, 185, 230, 234.  
**Payette**, Danièle, 12, 21, 24.  
**Perrault**, Jean-Pierre, 131, 290.  
**Pilon**, Claude, 294.  
**Pinard**, Sylvie, 12, 20, 33, 35, 47, 49, 61, 80, 101, 119, 121, 122, 123, 133, 134, 139, 154, 164, 165, 166, 173, 174, 176, 185, 190, 200, 212, 224, 241, 242, 245, 247, 251, 252, 260, 262, 263, 269, 282.  
**Piuze**, Simone, 294.  
**Poulin**, Denis, 6, 11, 34, 50, 72, 99, 115, 119, 121, 123, 132, 148, 166, 167, 193, 260, 268, 271.  
**Prévost**, André, 13, 49, 96, 114, 133, 134, 151, 152, 165, 189, 252, 260, 269.

**R**

**Rabin**, Linda, 147, 164, 171, 208, 224, 225, 239, 267, 277.  
**Racine**, Rober, 224.  
**Rajotte**, Guy, 224, 231, 234, 271, 273.  
**Renaud**, Jeanne, 19, 53, 242, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 265.  
**Riopelle**, Françoise, 147, 166, 222.  
**Robert**, Marie, 98 106, 119.  
**Roméro**, Hugo, 53, 65, 197.

**S/T**

**Schupp**, Patrick, 75.  
**Simard**, Gilles, 231.  
**Soulières**, Daniel, 92, 185, 197, 201, 208, 213, 215, 227, 239, 261, 264, 279, 280, 281, 286, 287, 288, 294.  
**St Onge**, Charles, 241, 278, 284, 290.  
**Sugihara**, Sarah, 87, 99, 106.  
**Sullivan**, Françoise, 172, 197, 227, 239.  
 Tardif, Danielle, 34, 92, 106, 125, 139, 170, 173, 191, 212, 215, 223, 227, 229.  
**Tembeck**, Iro, 92, 98, 99, 103, 112, 117, 125, 126, 145, 147, 172, 178, 222, 264, 279, 280, 282, 290.

**V/W**

**Vaillant**, Marcel, 11, 294.  
**Vignola**, Louise, 294.  
**Vita**, (Laporte), Johanne, 70, 73, 232.  
**Vita**, Philippe, 6, 11, 26, 33, 48, 49, 50, 56, 73, 75, 92, 99, 103, 106, 112, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 133, 134, 145, 185, 201, 203, 204, 212, 220, 232, 233, 234, 235, 241, 246, 247, 261, 262, 273, 280, 294.  
**Warren**, Vincent, 202.  
**Watt**, Nina, 282.

## Index des photographies

### A

Amiboïsme, 37, 39, 45, 46, 80.  
Après-spectacle, 104.  
Art du Mouvement (L'), 144.  
À tombeau ouvert, 35.  
Au-delà (L'), 207.

### B

Barras, Henri, 111.  
Bas rouge de Béatrice (Le), 207.  
Beauté sera convulsive (La), 288, 320.  
Béjart, Maurice, 37.

### C

Classe d'enfants, 116.  
Classe technique, 245.  
Complicité, 274.

### D

Densité, 14, 77, 84, 90.  
De profundis, 89, 101.  
Derrière la porte un mur, 203, 202, 219.  
Diallèle, 17, 99, 113, 123, 124, 133, 268.  
Diptyque 1984, 86.  
D'or et de plomb, 16, 165.

### E

Époque, Martine, 111.  
Érosiak, 71, 73, 74.  
Évanescence, 15, 70.

### F

Fil d'images, 213, 224, 230, 235, 246, 264.  
Fleurs de peau, 107, 298.  
Fortier, Paul-André, 62, 168.

### G

Gauvreau, Louise, 115.

### H

Howl, 128, 129, 186, 193.

### I

Images noires, 281, 283.

### J

Jet d'eau qui jase (Le), 214.  
Jet d'eau qui murmure (Le), 287, 288. Jet  
d'eau qui raconte (Le), 309.  
Jeu d'échecs (Le), 7, 8, 11.  
Jeux de je, 140.  
Judson, Jeffrey, 100.

### K

Kilner, Lionel, 54.

### L

Lianes, 18, 153.  
Lingual, 59.  
Lock, Édouard, 107.

### M

Maboul, 158, 159, 162.  
Madame est servie, 292.  
Magnificat, 59.  
Maison de ma mère (La), 161.  
Messe rouge, 23.  
Mi-é-metà, 60, 169, 170.  
Mouvement perpétuel, 29.

### N

Nageur (Le), 118, 156, 187, 199, 206.

### O

Osmose, 41.

**P**

Pas de deux (*Un homme et une femme*), 30.  
Paquette, Solange, 168.  
Phagocytose, 45, 48.  
Place des Arts (La), 43, 144.  
Poupées mécaniques (Les), 27.  
Pour conjurer la montagne, 191, 217, 275, 276, 305.

**Q**

Querelle (La), 22.

**R**

Remous, 146, 192, 223.  
Requiem pour la vie d'aujourd'hui, 50, 77, 85, 108.  
Rêve I, 234.  
Rituel, 44.

**S**

Suicide (Le), 31.  
Superfrancofête (La), 88, 181.

**T**

Tardif, Danielle, 110.  
Tembeck, Iro, 100.  
Têtes à deux roues, 35.  
Trilogie de la montagne (La), 273.  
Tubes, 204, 218, 221, 222.

**V**

Village olympique, 141, 142.  
Voyeurisme, 262.

**W**

Worn Threads, 130.